

# *ENSEIGNEMENTS BIBLIQUES SITE LA TROMPETTE*

*« Sentinelle...sonne de la trompette  
et avertis mon peuple. »  
Ezéchiel 33.3*

*<http://www.latrompette.net/>*

## *Volume n°08*

*Articles 244 à 258, 292 à 301, 398 à 400, 403 à 407, 410 à 417, 420*

### **Informations générales sur le site La Trompette Ez33.3**

#### **Contenu du site.**

Le site La Trompette contient 474 articles :

- .1 - Des nouveaux articles, précédemment inédits
- .2 - Tous les articles qui étaient autrefois sur le site Source de Vie
- .3 - Une bonne partie des articles publiés autrefois par le site Parole de Vie (ancien site [www.parolededevie.org](http://www.parolededevie.org), site définitivement fermé depuis Août 2007) Une centaine d'anciens articles de Parole de Vie n'ont pas été repris.

#### **Objectifs du site**

L'objectif du site La Trompette est d'avertir le peuple de Dieu que Jésus revient très bientôt, et d'exhorter les Chrétiens à se préparer pour l'Enlèvement.

Les prédications orales de Henri Viaud-Murat restent sur le site Source de Vie (audio et écrit). ([www.sourcedevie.com](http://www.sourcedevie.com)).

#### **Responsables du site**

Le site La Trompette a été créé en Juillet 2008 par Claude Chaine et Bruno Dammann, seuls créateurs et responsables de la gestion des 2 sites [latrompette.net](http://latrompette.net) et [sourcedevie.com](http://sourcedevie.com)

Les auteurs sont les seuls responsables de leurs écrits. Les responsables de la gestion du site La Trompette peuvent être amenés à publier un article qui leur paraît intéressant, même si certains aspects de l'article ne sont pas entièrement conformes à leur vision. C'est le cas par exemple de l'article A285, où l'exposé de la période des 69 semaines de Daniel est tout à fait remarquable, alors que nous n'approuvons pas la doctrine de l'enlèvement après la tribulation.

Pour contacter les responsables du site La Trompette, écrire à [contact@latrompette.net](mailto:contact@latrompette.net)

#### **Autorisation de copier les articles**

Toute reproduction autorisée Nous autorisons les copies de tout ce qui se trouve sur ce site. Il est inutile de nous écrire pour nous demander l'autorisation.

Toute reproduction est autorisée et même encouragée Merci de citer la source : La Trompette [www.latrompette.net](http://www.latrompette.net)

**Classement thématique des articles**

**A: Apostasie**  
**B: Catholicisme Romain**  
**C: Fausses doctrines**  
**D: Faux ministères, fausse église**  
**E: Eglise fidèle**  
**F: Enlèvement de l'Eglise**  
**G: Israël, Jérusalem**  
**H: Temoignages**  
**I: Enseignement : la croix, le salut**  
**J: Enseignement: la guérison**  
**K: Enseignement : les baptêmes, le Saint-Esprit**  
**L: Enseignement: le retour de Christ**  
**M: Enseignement: la loi et la grâce**  
**N: Enseignement: la foi**  
**O: Enseignement: la bible, Dieu**  
**P: Enseignement: la consécration**  
**Q: Enseignement: divers**  
**R: le Nouvel Ordre Mondial (N.O.M) : les complots, les guerres, les manipulations**  
**S: le Nouvel Ordre Mondial (N.O.M) : les technologies, les pandémies**  
**T: le Nouvel Ordre Mondial (N.O.M) : les sociétés secrètes, les illuminati**  
**U: le Nouvel Ordre Mondial (N.O.M) : la culture luciférienne**

**Volume 01 : articles 001 à 052**

<b>PA001</b> Abandon complet et consécration à Dieu	page 001
<b>QA002</b> La dîme, un commandement de l'ancienne alliance	page 002
<b>OA003</b> Bible, quelle version ?	page 002
<b>RA004</b> Les 6 étapes de la manipulation de l'opinion publique	page 002
<b>FA005</b> L'Enlèvement des Chrétiens	page 003
<b>BA006 à A009</b> Comprendre le Catholicisme Romain	page 003
<b>IA010</b> Etes-vous sauvé?	page 039
<b>OA011</b> Traduction Bible - Les Massorètes - Texte reçu et Texte d'Alexandrie	page 042
<b>BA012</b> Le Serment des Pères Conciliaires	page 046
<b>UA013</b> Harry Potter	page 046
<b>CA014</b> L'Evangile d'eau et d'esprit.	page 050
<b>UA015</b> Atlantide, le continent perdu	page 052
<b>HA016</b> Comment un moine est passé de la mort à la vie	page 055
<b>CA017 et 018</b> La "nouvelle onction" des années 1990 vient de Satan	page 058
<b>PA019</b> Régner comme des rois.	page 073
<b>UA020</b> Le Roi Lion, dessin animé du groupe Walt Disney	page 077
<b>DA021</b> Gwen Shaw est-elle une véritable servante de Dieu ?	page 078
<b>PA022</b> Etes-vous pleinement consacré ?	page 083
<b>DA023</b> La Prière de Jaebets	page 087
<b>AA024</b> Au-delà de Toronto	page 090
<b>AA025</b> Le Mouvement 'Parole de Foi'	page 094
<b>DA026</b> Promise Keepers	page 096
<b>LA027</b> Le retour de Jésus est-il proche ?	page 100
<b>UA028</b> Kirikou et la sorcière	page 101
<b>QA029</b> Autorité et Discipline	page 103
<b>RA030</b> Vos émotions sont-elles conformes ?	page 104
<b>UA031</b> Les jeux vidéo	page 106
<b>RA032</b> La Charte de la Terre	page 107
<b>UA033</b> Pocahontas	page 109
<b>BA034</b> L'unité des Chrétiens : selon la Bible ou selon le Pape ?	page 111
<b>LA035</b> La reconstruction du Temple de Jérusalem	page 114
<b>FA036</b> La Tribulation et l'Enlèvement	page 118
<b>SA037</b> La Marque de la Bête	page 123
<b>UA038</b> Le Yoga à la lumière de l'Evangile	page 125
<b>BA039</b> L'héritage légué par Jean-Paul II	page 129
<b>BA040</b> La cause profonde des scandales dans l'Eglise Catholique	page 134
<b>UA041</b> Que penser de l'homéopathie ?	page 138
<b>HA042</b> Prêtre, mais loin de Dieu	page 139
<b>BA043</b> Rome et l'Union Européenne	page 142
<b>UA044 et A045</b> La Passion du Christ selon Mel Gibson	page 149
<b>QA046</b> L'idolâtrie dans l'Eglise	page 157
<b>UA047</b> Au sujet du film La Passion de Mel Gibson	page 161
<b>AA048</b> Le réveil en Argentine, un vrai réveil, ou une nouvelle séduction ?	page 161
<b>DA049</b> Le Mouvement de cellules de maison Lighthouse	page 165
<b>QA050</b> Dieu et l'Islam	page 169
<b>OA051</b> code secret de la bible	page 174
<b>BA052</b> Marie, l'Immaculée Conception	page 178

**Volume 02 : articles 053 à 090, 092 à 105, 240**

<b>B</b> A069 Les livres apocryphes : du poison dans la Source d'eau vive	page 001
<b>C</b> A070 Pouvons-nous contrôler les lieux célestes ?	page 002
<b>S</b> A071 La guerre météorologique	page 007
<b>U</b> A072 Avertissement au sujet du film : 'A la Croisée des Mondes'	page 010
<b>Q</b> A073 Inhumation ou crémation	page 011
<b>Q</b> A074 L'Islam. Doctrines et pratiques fondamentales de l'Islam,	page 013
<b>T</b> A075 Le Président Bush et les Illuminati	page 015
<b>S</b> A076 Une nouvelle étape vers la Marque de la Bête	page 017
<b>R</b> A077 et A078 La prochaine guerre Israélo-Arabe	page 018
<b>U</b> A079 Les Jeux Olympiques et le Nouvel Ordre Mondial	page 026
<b>C</b> A080 Le gouvernement des Nouveaux Apôtres.	page 028
<b>E</b> A081 et A082 L'Eglise hors du camp	page 034
<b>A</b> A083 Sommet religieux à New York	page 048
<b>T</b> A084 Le Président George W. Bush révèle sa vraie nature.	page 051
<b>R</b> A085 Trois Conférences mondiales pour préparer l'Antichrist	page 054
<b>T</b> A086 La Franc-Maçonnerie dévoilée	page 057
<b>G</b> A087 Histoire des Juifs. La petite corne de l'Empire Romain	page 060
<b>U</b> A088 Walt Disney Démasqué	page 061
<b>P</b> A089 Des Chrétiens joyeux dans ces temps difficiles.	page 062
<b>U</b> A090 L'esprit de Noël	page 065
<b>R</b> A092 Le plan secret des Illuminati	page 066
<b>G</b> A093 Lettre ouverte à Israël et aux Juifs	page 070
<b>G</b> A094 Jérusalem n'appartient déjà plus aux Juifs	page 073
<b>R</b> A095 Les lois anti-terroristes préparent la dictature	page 074
<b>R</b> A096 A la veille d'une troisième guerre mondiale.	page 075
<b>E</b> A097 Comment perfectionner les relations entre frères	page 079
<b>D</b> A098 Des loups ravisseurs déguisés en ministres de Christ	page 081
<b>R</b> A099 Comment décoder la propagande pour connaître la vérité	page 085
<b>P</b> A100 L'attitude des véritables Chrétiens dans ces derniers jours	page 090
<b>G</b> A101 Le plan d'extermination de tous les Juifs	page 095
<b>U</b> A102 La cérémonie d'ouverture des J.O. à Salt Lake City	page 100
<b>R</b> A103 Les dernières étapes de la mise en place du Nouvel Ordre Mondial	page 102
<b>L</b> A104 Des rabbins Juifs de la Cabale annoncent la venue du Messie	page 106
<b>S</b> A105 La technologie actuelle et la possibilité d'espionner chaque citoyen	page 109
<b>Q</b> A240 L'Eglise et la dîme	page 113
<b>A</b> A053 Une périlleuse affection pour la papauté	page 118
<b>B</b> A054 Comment annoncer l'Evangile en particulier aux Catholiques	page 122
<b>T</b> A055 L'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix	page 126
<b>H</b> A056 Le témoignage d'une ancienne religieuse brésilienne	page 127
<b>H</b> A057 Un changement radical : un prêtre catholique rencontre Jésus	page 136
<b>U</b> A058 L'art d'enregistrer la lumière et les sons	page 138
<b>M</b> A059 La loi permet-elle d'avoir la victoire sur le péché ?	page 140
<b>G</b> A060 Ernest Cassuto, le dernier Juif de Rotterdam	page 144
<b>Q</b> A061 à A064 Le problème du sabbat	page 145
<b>Q</b> A065 Le combat spirituel Ou : La manière biblique de lier et délier.	page 152
<b>B</b> A066 Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes	page 160
<b>R</b> A067 Les signatures occultes des attaques terroristes sur l'Amérique	page 164
<b>D</b> A068 CS LEWIS	page 167

**Volume 03 : articles 106, 107, 109, 111, 113-126, 128-135, 146-150, 108,136 à 145, 151 à 177**

<b>R</b> A106 Un plan en six étapes pour manipuler l'opinion publique	page 001
<b>R</b> A107 Hitler et l'Antichrist	page 012
<b>H</b> A109 Témoignages de trois prêtres catholiques convertis à Jésus-Christ	page 019
<b>U</b> A111 Shrek, spectacle Hollywoodien pour enfants.	page 024
<b>R</b> A113 Les dernières douleurs de l'enfantement et la 3ème guerre mondiale	page 025
<b>C</b> A114 Les enseignements de William Branham	page 030
<b>U</b> A115 Disney encourage ouvertement l'homosexualité	page 035
<b>H</b> A116 Ma consécration en tant que Chrétien.	page 038
<b>R</b> A117 Les OVNI et les extra-terrestres	page 039
<b>E</b> A118 Les Chrétiens peuvent être séduits par des fausses doctrines	page 045
<b>R</b> A119 L'avortement	page 053
<b>E</b> A120 Un pasteur africain reçoit une révélation sur l'Eglise	page 061
<b>L</b> A121 La femme assise sur la Bête	page 061
<b>D</b> A122 à 124 Les caractéristiques communes des sectes	page 064
<b>E</b> A125 Comment trouver une bonne église	page 071
<b>D</b> A126 Les loups ravisseurs	page 072
<b>G</b> A128 et 129 Israël et les Arabes	page 074
<b>U</b> A130 Les jeux de rôles	page 080
<b>D</b> A131 Charismatiques et non-charismatiques	page 082
<b>Q</b> A132 L'Islam n'est pas une religion pacifique	page 084
<b>C</b> A133 La conversion apostolique : Apparence ou réalité ?	Page 085
<b>L</b> A134 La Tribulation, l'Antichrist et l'Eglise	page 091
<b>E</b> A135 Où est la véritable Eglise?	page 095

<i>I</i> A146 L'Evangile dans sa simplicité.	page 099
<i>R</i> A147 Le plan secret des Illuminati	page 102
<i>D</i> A148 Ne touchez pas à mes oints!	page 104
<i>E</i> A149 La diaspora des chrétiens fidèles qui ont quitté les églises infidèles	page 107
<i>P</i> A150 Les marques de la fidélité	page 114
<i>F</i> A108 L'enlèvement de l'Eglise se produira avant la Grande Tribulation	page 121
<i>T</i> A136 à 145 Les Illuminati	page 125
<i>G</i> A151 à 154 Qui a tué Yitzhak Rabin?	page 153
<i>F</i> A155 L'Enlèvement de l'Eglise	page 174
<i>G</i> A156 Pas de raisons de se réjouir de la victoire de Sharon!	page 175
<i>F</i> A157 Les fêtes juives et les étapes du développement de l'embryon	page 177

**Volume 04 : articles 158 à 208**

<i>T</i> A178 et A179 Les Illuminatis	page 001
<i>L</i> A180 L'Antichrist est à la porte!	page 006
<i>A</i> A181 et A182 Vrai réveil, ou apostasie ?	page 008
<i>K</i> A183 a A185 Le Baptême dans le Saint-Esprit	page 023
<i>I</i> A186 Que dois-je faire pour être sauvé	page 033
<i>G</i> A187 Le plan secret d'Ariel Sharon	page 036
<i>R</i> A188 La mise en place d'une religion mondiale unique	page 038
<i>S</i> A189 Où en est la puce implantable?	page 039
<i>A</i> A190 L'apostasie individuelle	page 040
<i>G</i> A191 Sharon et le Hamas	page 041
<i>I</i> A192 La résurrection de Jésus-Christ	page 045
<i>E</i> A193 La nécessité d'une confrontation publique	page 048
<i>A</i> A194 et A195 La folie œcuménique actuelle des milieux évangéliques.	page 053
<i>B</i> A196 La Parole que le Seigneur a donnée, autorité inébranlable	page 061
<i>B</i> A197 La source de l'autorité dans l'Eglise catholique	page 065
<i>D</i> A198 Le Judaïsme Messianique.	page 070
<i>K</i> A199 La vie de l'Esprit	page 081
<i>K</i> A200 Le chandelier tout en or	page 085
<i>P</i> A201 Le service de Dieu	page 088
<i>K</i> A202 Le Dieu de l'Amen	page 090
<i>I</i> A203 Un témoin et un témoignage. La Croix et la vie de résurrection.	page 092
<i>C</i> A204 La fausse doctrine de la mort spirituelle de Jésus.	page 096
<i>C</i> A205 La fausse doctrine de la couverture spirituelle	page 100
<i>A</i> A206 L'Apostasie se répand de plus en plus dans l'Eglise	page 105
<i>M</i> A207 La loi et la foi. Les deux alliances.	page 110
<i>M</i> A208 La loi et la grâce. L'épître aux Galates.	page 115
<i>T</i> A158 Le C.F.R. 'Council on Foreign Relations	page 119
<i>I</i> A159 Jésus-Christ est-il mort et ressuscité? En êtes-vous certain?	page 121
<i>R</i> A160 Le nouveau plan de paix Bush-Sharon. La puce implantable	page 125
<i>C</i> A161 L'erreur du Logos et du Rhema	page 128
<i>F</i> A162 Que se passera-t-il après l'enlèvement ?	page 131
<i>B</i> A163 à 173 A l'intention des anciens Catholiques	page 133
<i>B</i> A174 Texte de l'accord conclu entre le Vatican et l'Autorité Palestinienne	page 168
<i>C</i> A175 Le populaire Cours Alpha induit-il les gens en erreur ?	page 170
<i>T</i> A176 Un ancien membre des Illuminati témoigne	page 172
<i>D</i> A177 Le Mouvement G12 d'églises de cellules	page 175

**Volume 05 : articles 209 à 224, 226 à 239, 241 à 243, 259 à 267, 269 à 271**

<i>M</i> A209 L'Ancienne Alliance et la Nouvelle Alliance	page 001
<i>S</i> A210 L'origine réelle du SIDA	page 004
<i>S</i> A211 Vaccination, pratique impie	page 006
<i>Q</i> A212 Les Chrétiens et l'influence des démons	page 009
<i>Q</i> A213 Le discernement spirituel	page 013
<i>M</i> A214 La loi est-elle pour le juste ?	page 017
<i>E</i> A215 Faut-il réformer les églises?	page 019
<i>E</i> A216 à A224 L'Eglise des derniers jours	page 022
<i>I</i> A226 La croix et la marche par l'esprit.	page 062
<i>E</i> A227 Eglise de la fin des temps	page 064
<i>L</i> A228 Tempête sur Babylone	page 073
<i>E</i> A229 Comment se libérer du système pastoral	page 075
<i>D</i> A230 Le livre de Rick Warren: «Une Vie, une Passion, une Destinée»	page 086
<i>D</i> A231 Les ministères de délivrance	page 088
<i>R</i> A232 Le conflit au Moyen-Orient et la manifestation de l'Antichrist?	page 095
<i>B</i> A233 Le Pape dit qu'il est le Vicaire de Christ	page 097
<i>T</i> A234 Les racines européennes des Illuminati	page 099
<i>I</i> A235 et A236 L'importance de l'oeuvre de la croix	page 101
<i>R</i> A237 Comment travaillent les Programmeurs des Illuminati	page 108
<i>G</i> A238 Que va-t-il se passer bientôt en Israël ?	page 114
<i>D</i> A239 La sorcellerie dans l'Eglise	page 117
<i>G</i> A241 Le Vatican et Jérusalem	page 121
<i>G</i> A242 Israël et l'Eglise	page 125

<i>I</i> A243 La puissance de la croix	page 131
<i>H</i> A259 Des liens de l'esclavage à la liberté	page 133
<i>E</i> A260 Lettre aux isolés	page 144
<i>Q</i> A261 Le port du voile des femmes selon 1 Corinthiens 11	page 147
<i>P</i> A262 Dénoncer l'apostasie, les erreurs doctrinales, les faux docteurs	page 149
<i>I</i> A263 La vie crucifiée	page 153
<i>R</i> A264 Le plan des Illuminati	page 155
<i>G</i> A265 Le Malin règne au cœur de Jérusalem	page 157
<i>Q</i> A266 Comment éprouver les esprits pour juger une doctrine	page 159
<i>U</i> A267 Le Seigneur des Anneaux	page 163
<i>L</i> A269 Un Messie, deux venues	page 166
<i>A</i> A270 le mariage chrétien ne signifie plus rien	page 173
<i>E</i> A271 Les raisons bibliques pour quitter une église	page 178

**Volume 06 : articles 308 à 312, 314 à 323, 325 à 337, 346 à 355, 378, 272 à 284, 302 à 307, 313**

<i>P</i> A308 Les fruits de la persécution.	page 001
<i>I</i> A309 à A312 La grandeur de la croix de Christ.	page 009
<i>D</i> A314 Votre église est-elle une secte	page 017
<i>O</i> A315 Jésus est-Il Dieu?	page 025
<i>N</i> A316 Pour la foi, pour que ce soit par grâce.	page 026
<i>I</i> A317 La délivrance du péché.	page 030
<i>O</i> A318 Le Midrash	page 032
<i>A</i> A319 et A320 Vrais et faux réveils	page 035
<i>U</i> A321 Qu'est-ce l'homéopathie	page 040
<i>U</i> A322 Qu'est-ce l'acupuncture ?	page 046
<i>A</i> A323 L'Apostasie de la fin des temps.	page 051
<i>O</i> A325 Les 4 clefs pour discerner l'action de Dieu et les contrefaçons.	page 055
<i>U</i> A326 Le Da Vinci Code	page 056
<i>G</i> A327 la signification de Jérusalem	page 059
<i>G</i> A328 Des faux Juifs contre Israël	page 061
<i>C</i> A329 Faut-il demander à Jésus d'entrer dans notre coeur ?	page 065
<i>A</i> A330 Comment opère la séduction destructrice	page 068
<i>Q</i> A331 Ce que les réformateurs ont oublié	page 071
<i>A</i> A332 L'Eglise Anglicane se convertit au culte Marial	page 081
<i>R</i> A333 Le siège vacant 666 à Strasbourg	page 082
<i>A</i> A334 Etre membre d'une église, et pourtant perdu	page 083
<i>T</i> A335 Pourquoi le nouveau Pape s'est-il appelé Benoît ?	page 084
<i>E</i> A336 L'Eglise selon le modèle du Nouveau Testament	page 086
<i>D</i> A337 Taizé, ou la dérive oecuménique.	page 087
<i>K</i> A346 Marcher par l'esprit ? C'est possible !	page 090
<i>R</i> A347 Grippe aviaire et Nouvel Ordre Mondial.	page 095
<i>G</i> A348 Quelles doivent être les frontières d'Israël ?	page 100
<i>A</i> A349 Qui sème le vent récolte la tempête !	page 103
<i>O</i> A350 Le Concile de Nicée et l'identité de Jésus	page 105
<i>G</i> A351. Le rétablissement du Royaume d'Israël	page 107
<i>T</i> A352 L'Opus Dei	page 109
<i>H</i> A353 Témoignage de la conversion d'un Jésuite	page 110
<i>O</i> A354 Les manuscrits de la Bible.	page 113
<i>F</i> A355 L'enlèvement après la Grande Tribulation pose des problèmes!	page 115
<i>P</i> A378 Message aux Chrétiens. Ecoutez ce que l'Esprit dit aux Eglises.	page 117
<i>Q</i> A272 Un guide pour discerner les esprits	page 121
<i>A</i> A273 Les derniers jours. Grand réveil mondial, ou grande apostasie?	page 123
<i>R</i> A274 Le fascisme rampant de l'hystérie du réchauffement global.	page 128
<i>A</i> A275 Les églises Anglicanes se préparent à revenir à Rome.	page 132
<i>U</i> A276 la révolution sexuelle.	page 133
<i>R</i> A277 L'avenir de Dieu au congrès de Fatima	page 136
<i>R</i> A278 Après l'Euro, le Terra, monnaie mondiale.	page 138
<i>G</i> A279 Faut-il bénir Israël, ou les Juifs	page 139
<i>I</i> A280 Conformés à la mort de Christ.	page 143
<i>I</i> A281 Es-tu certain d'aller au Ciel quand tu mourras	page 146
<i>P</i> A282 Dieu S'est toujours réservé un petit reste fidèle	page 147
<i>P</i> A283 Les sept mille fidèles. Faites-vous partie du petit reste fidèle?	page 149
<i>B</i> A284 Marie selon la Bible ou selon la tradition catholique ?	page 152
<i>A</i> A302 Véritable ou fausse unité. Les divisions inévitables.	page 159
<i>D</i> A303 Rescapée des G12	page 163
<i>A</i> A304 Rome séduit les Evangéliques.	page 167
<i>G</i> A305 Un rabbin décrit le Messie.	page 169
<i>A</i> A306 Des séductions dangereuses	page 172
<i>A</i> A307 Réveil, ou apostasie? Le faux réveil qui conduit à l'apostasie	page 174
<i>B</i> A313 La papauté détient-elle les clefs de l'Apôtre Pierre ?	page 175

**Volume 07 : articles 430, 342 à 345, 433 à 435, 356 à 365, 368 à 377, 379, 394 à 397**

<i>J</i> A430 La guérison divine par la foi en Jésus-Christ	page 001
<i>J</i> A342 à A345 Recevoir la guérison de Jésus	page 053
<i>J</i> A433 à A435 La guérison divine	page 078

<b>O</b> A356 L'inspiration des Ecritures. La Bible est la Parole inspirée de Dieu.	page 117
<b>I</b> A357 Le baptême d'eau confère-t-il le salut ?	page 121
<b>A</b> A358 Ne touchez pas à mes oints	page 124
<b>C</b> A359 Femmes pasteurs et femmes anciens	page 129
<b>Q</b> A360 Que dit la Bible au sujet du suicide?	page 131
<b>Q</b> A361 Où vont les enfants morts en bas âge, les païens non évangélisés?	page 133
<b>Q</b> A362 Le foetus est-il une personne ?	page 133
<b>C</b> A363 Comment guérir de la Psychologie ?	page 134
<b>D</b> A364 Citations de Martin Luther King.	page 138
<b>F</b> A365 Douze raisons bibliques d'un Enlèvement avant la Tribulation	page 141
<b>R</b> A368 L'ère de l'Antichrist. Précis des événements de la fin prochaine.	page 149
<b>F</b> A369 La Fête juive des Trompettes et l'Enlèvement des Chrétiens	page 145
<b>Q</b> A370 L'homosexualité est-elle un péché ?	page 147
<b>A</b> A371 Vision des deux réveils de la fin des temps	page 150
<b>E</b> A372 Le déclin de l'autorité de Christ dans les églises.	page 151
<b>P</b> A373 Celui qui veut marcher avec Dieu doit apprendre à marcher seul.	page 153
<b>P</b> A374 Les signes essentiels d'une vraie spiritualité.	page 155
<b>I</b> A375 La croix, puissance révolutionnaire, radicale pour tous les hommes.	page 156
<b>N</b> A376 Nous devons être certains de posséder la vraie foi.	page 156
<b>K</b> A377 Qu'est-ce qu'un vrai baptême de l'Esprit ?	page 157
<b>Q</b> A379 Quels sont les critères d'un vrai prophète selon la Bible ?	page 159
<b>E</b> A394 Eglises traditionnelles ou groupes de maisons ?.	page 163
<b>I</b> A395 Comprendre par la Bible ce que c'est que la nouvelle naissance.	page 166
<b>I</b> A396 Qu'est-ce qu'une vraie, une profonde repentance ?.	page 169
<b>R</b> A397 Bush et les attentats du 11 septembre.	page 172

**Volume 08 : articles 244 à 258, 292 à 301, 398 à 400, 403 à 407, 410 à 417, 420**

<b>I</b> A292 à A301 Le caractère central de la croix	page 001
<b>E</b> A244 à A158 Les deux voies de l'Eglise primitive	page 032
<b>S</b> A398 Les derniers développements de la marque de la Bête.	page 121
<b>O</b> A399 La Trinité.	page 123
<b>R</b> A400 Les vrais motifs d'une guerre contre l'Iran.	page 125
<b>K</b> A403 Le baptême dans le Saint-Esprit	page 128
<b>P</b> A404 Gardons-nous soigneusement du levain des Pharisiens..	page 131
<b>P</b> A405 Le Seigneur nous garde dans Son abri secret	page 136
<b>K</b> A406 L'Esprit qui donne la foi pour accomplir les oeuvres de Dieu.	page 140
<b>E</b> A407 Chrétiens individuels et Corps de Christ..	page 142
<b>I</b> A410 Qu'est-ce que la vraie repentance, et comment l'obtenir ?.	page 145
<b>B</b> A411 Le pardon des péchés : par un prêtre, ou selon la Bible ?	page 147
<b>B</b> A412 La Transsubstantiation.	page 152
<b>P</b> A413 Veux-tu répondre à l'appel de Dieu ?	page 155
<b>B</b> A414 Ce qu'enseigne le Catholicisme sur le sacrifice de la Messe.	page 158
<b>B</b> A415 La mystique de la prêtrise Catholique	page 163
<b>Q</b> A416 Vaincre les problèmes de poids par la foi en Jésus sur le Malin.	page 169
<b>P</b> A417 Les exigences absolues de Christ pour une sainteté parfaite	page 170
<b>Q</b> A420 Comment juger, et quand juger ou ne pas juger..	page 172

**Volume 09 : articles 285 à 291, 110, 112, 127, 225, 268, 402, 408, 409, 418, 419, 444, 338 à 341, 366, 401, PDV L037 articles 380 à 393, 421 à 423**

<b>L</b> A285 à A291 Les 70 semaines de Daniel	page 001
<b>J</b> A110 A112 A127 A225 A268 A402 A408 A409 A418 A419 A444 La guérison	page 017
<b>I</b> PDV L037 La Croix, l'Eglise et le conflit. De Paul Blomme.	page 055
<b>O</b> A338 à A341 Le plan magnifique de Dieu	page 074
<b>F</b> A366 L'Enlèvement se produira avant la Tribulation	page 090
<b>O</b> A401 Essai inédit sur la Trinité	page 104
<b>N</b> A380 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : la foi	page 110
<b>N</b> A381 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : les doutes	page 112
<b>O</b> A382 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : la volonté divine	page 115
<b>P</b> A383 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : la consécration	page 118
<b>P</b> A384 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : la joie de l'obéissance	page 121
<b>I</b> A385 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : l'union avec Christ	page 123
<b>P</b> A386 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : la volonté sanctifiée	page 126
<b>P</b> A387 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : nos chutes	page 128
<b>I</b> A388 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : la tentation	page 132
<b>I</b> A389 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : être un avec Christ	page 134
<b>P</b> A390 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : une vie heureuse	page 137
<b>I</b> A391 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : le péché	page 139
<b>P</b> A392 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : une vie plus profonde	page 142
<b>P</b> A393 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : la croissance spirituelle	page 144
<b>G</b> A421 La nécessité d'apporter le message de l'Evangile aux Juifs	page 147
<b>Q</b> A422 Discipliner les enfants dans l'amour	page 149
<b>D</b> A423 Objectifs planétaires de Rick Warren	page 153

**Volume 10 : articles PDV 002 à 005, 008, 021, 022, 038, 040, 054, 072, 079, 116, 127, 130 , 131, 195, 230, articles 424 à 429, 431, 432, 437 à 439, PDV 232, 275**

<b>A</b> PDV Des dents en or	page 001
<b>A</b> PDV Pensacola	page 005
<b>A</b> PDV A002 à A005 Le réveil mondial	page 012
<b>R</b> PDV A008 Le Nouvel Ordre Mondial Est-ce pour bientôt	page 049
<b>A</b> PDV A021 et A022 Le son de la musique	page 055
<b>L</b> PDV A038 = A134 Vol 04 La Tribulation, l'Antichrist et l'Eglise	page 070
<b>F</b> PDV A040 = A162 Vol 05 Que se passera-t-il après l'enlèvement	page 073
<b>A</b> PDV A054 L'Apostasie	page 075
<b>R</b> PDV A072 La gaffe d'Arafat	page 080
<b>F</b> PDV A079 L'enlèvement de l'Eglise	page 083
<b>R</b> PDV A116 l'imminence d'une troisième guerre mondiale	page 085
<b>R</b> PDV A127 Maintenant, c'est la guerre	page 088
<b>T</b> PDV A130 Révélation sur la Société secrète Skull and Bones	page 091
<b>T</b> PDV A131 Texte du discours de George W Bush	page 096
<b>D</b> PDV A195 Billy Graham et les Illuminati	page 103
<b>D</b> PDV A230 Gardez-vous de Rick Joyner	page 116
<b>O</b> A424 A propos de la "Bible de Chouraqui"	page 121
<b>L</b> A425 Le temps des nations.	page 122
<b>D</b> A426 Charles FINNEY	page 127
<b>G</b> A427 Le mystère d'Israël et le retour glorieux du Messie	page 132
<b>P</b> A428 L'humilité, clé de la puissance et de la victoire	page 135
<b>A</b> A429 Une fausse présence de Dieu	page 140
<b>U</b> A431 Mise en garde au sujet d'un jeu vidéo d'animation de chevaux	page 142
<b>F</b> A432 Pourquoi l'Enlèvement doit-il précéder la Grande Tribulation ?	page 142
<b>Q</b> A437 Le couple selon Dieu	page 144
<b>P</b> A438 Le discernement : Une question de survie spirituelle	page 154
<b>L</b> A439 Songe sur la venue de l'Antichrist	page 158
<b>L</b> PDV A232 Un scénario possible	page 160
<b>U</b> PDV A275 Après avoir vu La Passion	page 162

**A292 Le caractère central de la croix (1/10)**  
[http://www.latrompette.net/post/A292\\_croix.htm](http://www.latrompette.net/post/A292_croix.htm)  
**Edification biblique Article de Jessie Penn-Lewis.**  
**Présentation de l'oeuvre de la croix, dans tous ses aspects.**

Source <http://www.worldinvisible.com/library/jessiepenn-lewis/8791/879101.htm>

Nous publions ici une série d'articles correspondant aux différents chapitres d'un livre écrit par Jessie Penn-Lewis. Cette série d'articles est destinée à nous permettre d'approfondir l'oeuvre de la croix, essentielle pour notre délivrance et notre sanctification.

Etudions tout d'abord Romains 4 :25. L'apôtre déclare le fait accompli de la mort expiatoire de Christ. Récemment, en lisant le livre du Dr Forsyth sur "Le caractère crucial de la croix", j'ai été frappée par cette phrase : "Une claire compréhension de l'expiation permet de répondre exactement au besoin actuel d'un centre de gravité, d'une véritable autorité, d'une force créatrice, d'une direction ferme, et d'un objectif final. La croix répond parfaitement à notre besoin d'avoir un point fixe". C'est parfaitement exact. Nous avons besoin d'un "point fixe", qui soit aussi un centre de référence et un objectif. Ce "point fixe" a été, est, et sera toujours la croix du Calvaire. C'est le fondement de toutes les interventions de Dieu dans l'univers entier. C'est parce que nous nous écartons de ce "point fixe" que nous nous égarons dans toutes sortes de culs-de-sac, et que nous perdons notre équilibre spirituel et notre juste perception de la vérité. Nous allons donc commencer par nous rassembler autour de ce point fixe de la croix de Christ, afin de connaître mieux le Christ de la Croix. Ensuite, le Saint-Esprit nous permettra de comprendre d'autres aspects de la vérité, dans leur relation avec la croix.

### **.1 La croix et la justification du pécheur.**

Je reviens donc à Romains 4 :25 : "(Jésus notre Seigneur), lequel a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification".

Tout au long des épîtres de Paul, nous voyons cette vérité sans cesse répétée. Car la mort du Seigneur Jésus-Christ a été un sacrifice substitutif et propitiatoire, ou expiatoire.

La croix est donc au centre de la justification du pécheur, et au centre du pardon des péchés. Relisez Romains 5 :6-8 : "Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. A peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait-il pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous". Le verset 9 ajoute : "A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère". Nous avons participé au sang de Christ, car nous avons participé à Sa mort. Le verset 10 conclut par ces mots : "Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie".

Ces mots sont clairs et évidents. Pour un esprit ouvert, ils signifient que Christ est mort pour nous. Nous sommes "justifiés par son sang" ; "lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils". Etant réconciliés, nous sommes sauvés en participant à Sa vie. Ce sont là des faits fondamentaux, qui prouvent que la mort de Christ au Calvaire était une mort pour les pécheurs, pour les réconcilier avec Dieu, eux qui étaient auparavant Ses ennemis. Le salut de ces pécheurs se fait par la réception de la vie de Christ, leur Substitut, vie qu'Il leur a obtenue par Sa mort.

La croix est donc notre "point fixe", car c'est là que nous avons obtenu la victoire sur le péché, sur le monde, sur la chair, et sur le diable. Pour avoir une claire révélation de la croix, comme "point fixe" pour la victoire des Chrétiens sur le péché, nous devons nous référer à Romains 6. C'est, dans tout le Nouveau Testament, le chapitre fondamental qui nous révèle la signification profonde de la mort de Christ au Calvaire, dans une langue extraordinaire de clarté et de simplicité, qui nous fait merveilleusement comprendre l'Evangile. Il n'est pas étonnant que le "dieu de ce monde" se soit efforcé de reléguer Romains 6 aux bons soins des théologiens, pour empêcher les Chrétiens de comprendre cette vérité toute simple. Car le séducteur sait parfaitement, d'une manière expérimentale, que la croix est au centre du message de l'Evangile.

Du point de vue de Dieu, la mort du Seigneur Jésus-Christ a accompli l'expiation, la propitiation pour le péché. Mais dans Romains 6, nous comprenons ce que la croix a réalisé pour le pécheur. Il s'agit là d'un message pratique, profond et vital pour le pécheur, destiné à lui montrer le chemin de la délivrance de la puissance du péché, du monde, de la chair et du diable. Dans ce message de la croix de Romain 6, Paul pose une fondation solide et profonde, le roc inébranlable de la croix, "point fixe" pour la vie personnelle de tout Chrétien, qui assure aussi son équipement personnel, et lui confère la victoire dans tous ses besoins.

Lisons ce passage lentement et attentivement :

"Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ?" (versets 1 et 2).

### **.2 La croix et la mort du pécheur.**

Nous voyons ici la croix dans un autre aspect, celui de la mort du pécheur avec son Sauveur. Il est clair que la croix de Christ est la croix du pécheur. Vis-à-vis de Dieu, c'est sur la croix que Jésus-Christ a accompli l'expiation. Mais vis-à-vis du pécheur, c'est sur la croix que Christ a cloué la vie de la vieille création, et que le pécheur a été délivré de la puissance du péché, non pas en dominant sur le péché, mais en mourant au péché. C'est la clef de la victoire. Les choses les plus profondes sont toujours les plus simples.

Si nous avons du mal à comprendre Romains 6, ce n'est pas parce qu'il s'agit d'un passage théologique difficile. C'est un simple problème moral. Si nous voulons sincèrement être délivrés de la puissance du péché, la révélation de Romains 6 est à notre portée. Elle est disponible à l'âme simple qui veut accepter ces paroles comme des faits. Pour l'amour d'un monde perdu, débarrassons-nous de tout obstacle moral à la connaissance de la réalité de la croix. Si les hommes et les femmes voulaient vraiment connaître, comprendre et vivre concrètement l'oeuvre la plus profonde de la croix, les puissances de l'enfer seraient terrorisées, et le royaume des ténèbres tremblerait. Tous les secrets du plan de Dieu pour la rédemption d'un monde perdu sont contenus dans Romains 6, à condition que l'on en comprenne clairement le message. La croix du Calvaire est la croix du Sauveur, mais elle est aussi la croix du pécheur !

Bien plus, cette signification de la croix dans Romains 6 doit être considérée comme le fondement absolu de la vie chrétienne, de la même manière qu'une "racine" est absolument nécessaire à la vie de la plante. Un arbre ne peut pas se séparer de ses racines, mais il doit les enfoncer profondément dans le sol. Ainsi, sa croissance extérieure pourra être soutenue par cet enracinement dans la terre, qui lui transmet la force nécessaire à sa survie.

"Nous qui sommes morts au péché..." Comment pourrions-nous encore vivre sous la domination du péché ? L'apôtre écrit aussi : "Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ?" (verset 3). Nous tous ! Pas seulement ceux qui veulent aller loin avec le Seigneur, mais aussi tous les jeunes convertis ! Si tous les Chrétiens pouvaient passer par la nouvelle naissance en écoutant Romains 6, et s'ils connaissaient la puissance de la croix dès le début de leur vie



chrétienne, il y aurait moins de rétrogrades. Cette bonne nourriture les empêcherait de retomber dans le monde, car ils auraient reçu la vie nouvelle de Christ d'une manière bien plus puissante. Ils connaîtraient le Christ Vivant comme un véritable Sauveur.

J'ai pu le constater en Finlande, il y a quelques années. Je revois la fille d'un professeur assise au premier rang, lors d'une série de réunions. J'étais interprétée en Finlandais et en Suédois, et je parlais sur le grain de blé qui tombait à terre pour y mourir. Il y avait des délégués de toute la Finlande. Je voulais profiter de cette occasion très particulière pour exposer tout ce que je connaissais de plus profond sur la croix. Quelqu'un me dit : "Avez-vous parlé à cette jeune fille ? Elle n'est pas convertie". Je répondis : "Non, pas aujourd'hui. Je veux attendre !" A la fin du troisième jour, tandis que les gens s'en allaient, cette jeune fille se dirigea vers moi, et se jeta dans mes bras en sanglotant. Je lui dis : "Que se passe-t-il, ma chérie ? Es-tu venue à Christ ?" - "Oui !" - "Merci Seigneur ! Qu'est-ce qui t'a touchée, pour te pousser à aller au Seigneur ?" - "C'est le grain de blé tombé à terre pour mourir !" Le Saint-Esprit lui avait révélé que quand Christ était monté au Calvaire, Il y avait entraîné avec Lui les pécheurs. C'est cette révélation qui avait conduit cette jeune fille à la conversion. En outre, sa croissance spirituelle, au cours des trois mois suivants, fut bien plus rapide que celle de la majorité des Chrétiens que l'on rencontre aujourd'hui. Alors qu'elle n'avait que trois mois de vie chrétienne, elle pouvait déjà traduire en Suédois mon livre sur "La croix du Calvaire", et en préparer la publication, en toute intelligence spirituelle. Ce sont des convertis de ce genre que connaissaient les apôtres ! A l'époque de Paul, ceux qui naissaient de nouveau étaient fondés sur les vérités de Romains 6 ! Relisons ce passage :

"Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché" (Rom 6 :1-6).

Remarquez le nombre de fois où l'apôtre parle de la mort de Christ ! Nous avons été véritablement crucifiés avec Christ ! Nous avons partagé la mort de Christ au Calvaire ! Combien tout cela est clair ! La croix de Christ est bien la croix du pécheur ! Pourquoi ? Parce que notre nature humaine adamique est complètement corrompue par le péché. Elle ne peut pas être améliorée. Elle a été empoisonnée par le serpent depuis la racine ! Tout le plan de la rédemption réside dans le fait que Dieu doit refaire du neuf, pour ainsi dire, et refaire une nouvelle création. Par la mort de Jésus sur la croix, Dieu met un terme à la vie ancienne de la race adamique déchue, et forme une création nouvelle sur les ruines de l'ancienne. Dans la nature de l'homme passé par la chute, il n'y a aucune "étincelle divine" que Dieu pourrait récupérer pour l'utiliser dans cette nouvelle création !

Ce fait est absolument vital pour comprendre le plan divin de rédemption, par la mort de Jésus sur la croix. Le diable s'oppose à la doctrine de la chute. Il sait que si les hommes ne croient pas qu'il y a eu une "chute", ils ne ressentent pas le besoin de la croix. La croix dépend étroitement du péché originel. Nous devons donc être éclairés par le Saint-Esprit pour comprendre que rien ne peut être "amélioré" dans notre nature humaine. Nous avons besoin de venir à cette croix, et de dire : "Quand Jésus est monté au Calvaire, Il a entraîné le pécheur avec Lui. Enfant de Dieu, si tu es dans la défaite, tu as besoin de croire simplement à ces paroles du Seigneur : tu es mort avec Christ sur Sa croix. Tu as été "baptisé dans Sa mort". Tu as été placé en Lui, et enseveli avec Lui. Reconnais-le, abandonne ta vie propre, reconnais que tu es mort au péché, et que tu en es complètement libéré. Reconnais ensuite que tu es uni avec Jésus dans Sa résurrection, et que tu possèdes une nouvelle vie en Lui. En peu de mots, nous pourrions aussi dire qu'au moment où tu prends ta place en Christ, Dieu te donne tout ce qui te permettra de faire Sa volonté.

Quelle bonne nouvelle pour tous ! Répondons-la largement ! Il s'agit d'un Evangile qui est véritablement une Bonne Nouvelle ! La croix est le lieu où a été remportée la victoire sur le péché, et où nous avons été réconciliés avec Dieu.

### **.3 La croix et notre victoire sur le monde.**

La croix est aussi le "point fixe" de notre victoire sur le monde. Dans toutes ses épîtres, Paul se réfère à l'œuvre de Christ au Calvaire, dans l'un ou l'autre de ses aspects. Tout ce qu'il développe dans ses épîtres est centré sur la croix. Dans l'épître aux Galates, en particulier, il y a tellement de références à la croix, dans tous les domaines de la vie chrétienne, que cette épître pourrait être intitulée "l'épître de la croix". Galates 6 :14 présente un passage très fort concernant la crucifixion du Chrétien par rapport au monde. L'apôtre Paul parle à la première personne, mais ce qui est vrai pour Paul est aussi vrai pour nous. Paul avait à l'esprit les méthodes de prosélytisme des Chrétiens encore attachés au Judaïsme, qui voulaient éviter d'être persécutés par les Juifs, à cause de la croix. L'apôtre écrit :

"Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde !" (Galates 6 :14).

Quand nous avons été crucifiés avec Christ sur Sa croix, cela signifie donc que nous avons été crucifiés pour le monde dans tous ses aspects ; pas pour devenir un Chrétien misérable et sans joie, mais pour être remplis de la joie et de la gloire d'un autre monde. Ce n'est pas la croix qui nous rend misérables, mais l'absence de croix ! Il s'agit d'une croix qui délivre, d'une croix qui libère. Nous pouvons goûter des prémices du Ciel en nous-mêmes, car nous participons déjà à la puissance de l'ère à venir. Que chacun d'entre nous use donc de son droit d'être délivré du monde, afin qu'il ne nous influence plus jamais, que ce soit dans nos intérêts, notre manière de nous habiller, nos actes, ou nos comportements. Si ce message de la croix était réellement prêché et cru, il mettrait fin au problème des divertissements des Chrétiens !

Notez bien que pour expérimenter cette victoire de la croix, nous devons réellement nous unir à Christ dans Sa mort. Ceux qui l'on fait peuvent témoigner que cette application pratique de la croix dans leur vie les a réellement coupés du monde. Il y a un abîme infranchissable entre le monde et nous, et nous pouvons réellement considérer que les gens de ce monde sont de l'autre côté de cet abîme. Si nous regardons le monde à partir de la croix, nous pouvons aller vers les hommes, envoyés comme Christ a été envoyé, pour leur révéler le cœur de Dieu, Sa compassion, Son amour, et Son Esprit de sacrifice. Si vous occupez votre place en Christ, vous pourrez contacter les âmes et répondre à leurs besoins véritables, parce que vos propres besoins ont été pleinement satisfaits par votre union avec le Seigneur ressuscité. Gloire à Dieu pour la croix, qui nous a séparés du monde et de l'esprit du monde, et nous a ouvert le chemin d'un nouveau monde, où tout est paix, joie et amour !

### **.4 La croix et notre victoire sur la chair.**

Toujours dans l'épître aux Galates, Paul nous montre que la croix est le lieu de délivrance de la puissance de la chair. "Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs" (Galates 5 :24). Ceux qui ont compris la signification de leur mort avec Christ ont prouvé qu'il leur était pratiquement possible d'être libérés de la puissance des "désirs de la chair". Au verset 16 de ce même chapitre, nous constatons que le véritable conflit est entre la chair et l'esprit. Tous deux sont fondamentalement opposés. Quand c'est l'esprit qui contrôle, les désirs de la chair sont tenus en échec. Le verset 24 nous révèle le secret de la domination de

l'esprit, rendue possible par la croix. La chair ne doit pas seulement être maintenue sous contrôle, elle doit être crucifiée. C'est une nécessité, même en ce qui concerne les aspects normaux de notre existence, comme la nourriture ou la boisson. Si les enfants de Dieu savaient cela, ils cesseraient de déshonorer le nom du Seigneur. Ils cesseraient de suivre les modes et les caprices du monde, et ne se plaindraient plus de tout ce qui concerne leur corps. Hélas, les enfants de Dieu sont trop indulgents envers leur chair, d'une manière qui fait honte à leur témoignage chrétien. Il est donc essentiel d'avoir la victoire sur la chair, notamment dans le contexte du violent combat spirituel que nous menons contre les puissances des ténébres. Car si le Chrétien est esclave de la chair, ne serait-ce que dans un seul domaine, il est impuissant en tant qu'enfant de Dieu. "Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs". Cela concerne aussi toutes sortes d'habitudes et de pratiques physiques. Je pense au tabac, à l'alcool et aux drogues. Il est vrai que, même si la chair a été crucifiée en Christ, nous continuons à marcher dans la chair, pour tout ce qui concerne le corps et les choses qui nous sont permises. Mais la chair ne doit pas "marcher" sur nous. Elle ne doit nous dominer dans aucun domaine. (Voir 2 Corinthiens 10 :3 et 1 Corinthiens 6 :12).

### **.5 La croix et notre victoire sur Satan.**

Enfin, la croix est le lieu de la victoire sur Satan. Colossiens 2 :14-15 le montre clairement :

"Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix ; il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix".

Ces paroles nous rappellent la déclaration triomphale faite par le Seigneur dans Jean 12 :31-33, peu avant de monter sur la croix :

"Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. En parlant ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir".

Dans Jean 16 :8-11, le Seigneur ajoute :

"Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement : en ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; la justice, parce que je vais au Père, et que vous ne me verrez plus ; le jugement, parce que le prince de ce monde est jugé".

Le Saint-Esprit doit donc nous convaincre du péché de ne pas croire en Dieu. Il doit aussi nous convaincre que Christ est notre Justice en la présence du Père. Mais Il doit enfin nous convaincre que notre ennemi a été vaincu au Calvaire. La Parole de Dieu est parfaitement claire à ce sujet. Dans Jean 12 :31, le Seigneur nous révèle ce qui allait se passer à la croix, et Il le répète avec force dans Jean 16 :11.

C'est au Calvaire que le diable et toutes les puissances qu'il contrôle ont été dépouillés de leur puissance. Quand nous observons tout ce que Satan fait dans ce monde, ainsi que l'accroissement apparent de sa puissance, seule la conviction, donnée par le Saint-Esprit, de la victoire de Christ au Calvaire peut garder notre cœur en paix, tout en nous permettant de triompher et de persévérer. Bien plus, si vous croyez en la victoire de Christ sur Satan, vous découvrirez toujours mieux à quel point il est essentiel de connaître l'œuvre de la croix, afin de crucifier la vie adamique de la vieille nature. Quand nous sommes unis en esprit au Christ Victorieux, nous sommes transportés bien haut avec Lui. Il nous rend capables de triompher sur notre ennemi, et de prouver que, pour ce qui nous concerne, le prince de ce monde a bien été jeté dehors. Il est déjà vaincu. Selon les propres paroles de Christ, le diable, et toutes ses hordes maléfiques, ont été "livrés publiquement en spectacle", au moment même où le monde croyait que c'était le Seigneur qui avait été vaincu.

Je n'ai abordé que brièvement ces trois aspects de la croix, pour montrer à quel point la croix est au centre de tous ces aspects. Elle est au centre de la justification par la foi. Elle est au centre de la victoire sur le péché. Elle est au centre de notre vie personnelle et de notre comportement pratique. Elle est aussi au centre de la victoire sur notre ennemi. Les Chrétiens qui connaissent tous ces aspects de la croix se rendent compte qu'ils se tiennent sur un fondement solide, celui de l'œuvre parfaite de Christ. L'enfer ne peut plus les faire trembler ni les vaincre. Quelle que soit la variété de leurs expériences, ils s'appuient sur le solide fondement de Dieu. Ils sont plantés sur le roc de l'œuvre accomplie par Christ au Calvaire, qui leur a acquis non seulement une parfaite expiation pour leurs péchés, mais aussi une parfaite délivrance, par la victoire sur le monde, la chair et le diable. Même si l'œuvre de la croix ne s'est pas encore pleinement traduite dans leur expérience concrète, ils s'appuient sur elle et se l'approprient à chaque instant, notamment au moment d'un besoin précis. Ils ont placé leur foi en ce que Christ a accompli, et non sur la manière dont ils le vivent. Ils savent que la "prédication de la croix est la puissance de Dieu". Ce qui importe, ce n'est pas ce que l'homme pense de la croix, ni même la prédication de la croix elle-même, mais ce que la Parole de Dieu révèle au pécheur en ce qui concerne la croix de Christ. Le message de la croix nous révèle les pensées les plus profondes de Dieu, quant au moyen qu'Il avait prévu pour libérer l'humanité des conséquences de la chute et de l'esclavage du Malin. Car c'est le diable qui a chuté le premier, et qui a voulu entraîner l'homme dans sa chute. L'archange déchu a été vaincu au Calvaire. C'est aussi au Calvaire que le premier Adam a été crucifié.

La prédication de la croix, d'après le Dr Mabie, a été "conçue par Paul comme la clef permettant de résoudre toutes les énigmes de l'univers, de dévoiler tous les mystères, et de réconcilier toutes choses". C'est à Paul qu'a été confiée la tâche de nous révéler cette clef de tous les mystères, que le monde a toujours besoin de connaître aujourd'hui.

**A293 Le caractère central de la croix (2/10)**  
[http://www.latrompette.net/post/A293\\_croix.htm](http://www.latrompette.net/post/A293_croix.htm)  
**Edification biblique Article de Jessie Penn-Lewis.**  
**L'oeuvre concrète de la croix dans notre vie.**

Source <http://www.worldinvisible.com/library/jessiepenn-lewis/8791/879102.htm>

Nous publions ici une série d'articles correspondant aux différents chapitres d'un livre écrit par Jessie Penn-Lewis. Cette série d'articles est destinée à nous permettre d'approfondir l'œuvre de la croix, essentielle pour notre sanctification.

"Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts ; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux"

(2 Cor. 5 :14-15).

En relisant 2 Corinthiens 5 :13-18, nous ne pouvons pas manquer de voir combien, dans ce passage, la croix est au centre de la vie de l'apôtre. Nous connaissons bien ces versets 14 et 15. Ce sont des paroles qui ne manquent pas de caractériser le Chrétien qui s'est identifié avec Christ dans Sa mort, et qui est passé dans une dimension nouvelle, où il vit entièrement et pleinement pour Christ, et non plus pour lui-même. Si nous lisons ces paroles dans leur contexte, nous voyons que le voile est remarquablement levé. Ces versets sont au centre d'un passage frappant, qui nous révèle de quelle manière et dans quelles circonstances Paul faisait référence à la croix. Permettez-moi de vous préciser le contexte que vivait Paul à l'époque de cette épître. Ceux qui le critiquaient à Corinthe l'accusaient de se glorifier lui-même, d'être "hors de sens" et de faire preuve de vanité. Mais il répliqua au verset 13 : "En effet, si je suis hors de sens, c'est pour Dieu ; si je suis de bon sens, c'est pour vous". Puis il ajoute les versets 14 et 15 que nous venons de citer. Il y met

l'accent sur la croix, ce qui lui permet d'expliquer ce qu'il vient de dire de lui-même au verset 13. Il sait qu'il n'est pas question de s'exalter lui-même ni de faire preuve de vanité, mais de manifester son zèle ardent et sa consécration à Dieu, en raison de son identification avec Christ dans Sa mort. La puissance dominante dans la vie de Paul n'était plus son "moi". Qu'il connaisse l'élévation ou l'abaissement, Paul n'était plus centré sur lui-même.

A la lumière de tout ceci, nous comprenons mieux les paroles de l'apôtre aux versets 16 et 17, paroles tellement expressives : "Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair ; et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière. Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles". Voilà ce que Paul est en train de leur dire : "Vous dites que je suis insensé, mais je sais que ce n'est pas le "moi" qui me domine, car je vois ce "moi" cloué à la croix. J'ai compris la vraie signification de la mort de Christ. J'ai compris que s'il y en a UN qui est mort pour tous, c'est que TOUS sont morts, afin que ceux qui sont en Christ deviennent de nouvelles créations. Leur centre d'intérêt a changé. Ils ont un nouveau centre : Christ. Tout est nouveau, et tout cela vient de Dieu, qui est la source centrale de leur vie. C'est pour cela que "l'amour de Christ" me presse, et jaillit de moi comme un torrent, à partir de la source de Sa vie. Je ne suis donc plus motivé par l'enthousiasme ou un simple zèle ardent, comme vous en jugez charnellement".

Combien ces paroles s'accordent parfaitement avec la manière dont Dieu veut révéler la croix à Ses enfants ! Une vraie connaissance profonde de la croix ne peut jamais être le fait de notre intellect. La mort de Christ a été tellement terrible et réelle, que seuls ceux qui pénètrent concrètement dans cette mort peuvent commencer à en comprendre le sens. Le message de la croix ne pourra jamais être une simple doctrine, car la croix n'a pas été une "simple doctrine" pour Jésus-Christ, ni pour l'apôtre Paul, comme nous pouvons le voir dans sa vie. Dieu ne peut révéler une vérité qu'en travaillant concrètement dans la vie de Ses enfants, avant même qu'elle puisse pénétrer dans leur intellect. C'est en étudiant la vie de Paul et ses expériences concrètes, que l'on peut réaliser à quel point il avait compris la révélation de la croix. Nous aussi, nous devons d'abord passer par des expériences concrètes, avant de bien comprendre le message de la croix.

### **.1 Un changement de centre.**

Je voudrais à présent passer un peu plus de temps à parler de ce changement de centre que Paul décrit dans ce passage de l'épître aux Corinthiens. Nous avons déjà parlé du rôle de la croix dans notre mort au péché, comme l'explique Romains 6, ainsi que du rôle de la croix dans notre mort au monde, comme nous le voyons dans Galates 6. Nous avons aussi évoqué la mort du grain de blé, décrite par Jésus dans Jean 12 :24. Il nous est possible de comprendre tous ces aspects de la croix, et même de commencer à recevoir une mesure de délivrance, par la connaissance de la vérité, tout en n'ayant pas expérimenté profondément ce que signifie ce "changement de moi" dont l'apôtre nous parle dans 2 Corinthiens 5 :14. En d'autres termes, nous devons nous occuper de quelque chose de plus profond encore que le "péché" ou le "monde" : il s'agit du "moi", de l'ego. Nous devons savoir si la croix a pénétré jusque-là. Paul écrit : "Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair ; et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière" (verset 16). Quand on s'occupe du "moi", on change complètement de point de vue. Même notre manière de connaître Christ peut être charnelle, si c'est notre "moi" non régénéré qui le connaît, au lieu que ce soit la "nouvelle création" venant de Dieu. C'est notre vie intérieure la plus profonde qui doit être examinée à la lumière de la croix. C'est la seule façon, pour le Seigneur, de nous libérer et de nous faire évoluer dans Ses fleuves d'eau vive. C'est aussi la seule manière de nous faire occuper une vraie position d'autorité sur les puissances des ténèbres. Car la vie du "moi" a été empoisonnée à sa source, depuis la chute du premier Adam.

Avant d'étudier plus profondément les Ecritures, je voudrais vous lire un extrait de l'Appendice de "L'Esprit de Christ", ouvrage d'Andrew Murray, qui cite lui-même le texte suivant du Dr Dornier :

"Dans Son œuvre de substitution, Christ n'a pas seulement cherché à détruire notre personnalité, mais Il a voulu en produire une nouvelle... Il ne s'est pas contenté de nous absorber par la foi dans la plénitude de Sa vie spirituelle... Le but rédempteur de Christ a été de créer en nous, par le Saint-Esprit qu'Il a envoyé, une nouvelle personnalité, dans laquelle Christ peut s'installer et S'établir... Le Saint-Esprit opère une œuvre de création divine, destinée à nous donner de nouvelles facultés, une nouvelle volonté, une nouvelle connaissance, de nouveaux sentiments, et une nouvelle conscience de soi. Bref, le Seigneur crée en nous une nouvelle personnalité, en dissolvant l'ancienne. Cette nouvelle personnalité est formée à l'image de Christ, le Second Adam. Elle devient membre de la famille divine, si l'on peut s'exprimer ainsi. Par le Saint-Esprit, le Chrétien reçoit une nouvelle conscience de lui-même, car il est devenu un homme nouveau. Il bénéficie de la puissance et de l'impulsion vivante d'une vie sainte et nouvelle. Ce qui était en nous simple passivité et réceptivité se trouve transformé en spontanéité et productivité vivante..."

Voici de quelle manière Andrew Murray commente cet extrait du Docteur Dornier :

"Cette affirmation selon laquelle l'Esprit de Dieu, l'Esprit de la Personnalité divine, devient le principe de vie de notre personnalité nouvelle, est une affirmation d'une extrême solennité, et d'un caractère infiniment fructueux. Non seulement le Saint-Esprit demeure en moi, en tant que "Moi" divin dont je suis conscient de la présence, mais l'Esprit de Dieu devient le principe divin constituant ma personnalité nouvelle. Combien nous pouvons mieux comprendre cette phrase de l'apôtre Paul : "Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit" (1 Corinthiens 6 :17) ! Cela met aussi puissamment en relief la question de l'apôtre : "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?" (1 Cor. 3 :16). Le Saint-Esprit vit en moi en tant que Puissance Personnelle disposant d'une pleine volonté propre. Et en abandonnant ma personnalité entre Ses mains, je ne vais pas la perdre, mais je verrai qu'elle subira une transformation complète, et qu'elle sera puissamment fortifiée dans la plénitude de ses capacités..."

Nous constatons ici clairement le changement de centre que Paul avait bien compris, grâce à la révélation qu'il avait reçue sur la croix. Par trois fois, il affirme qu'il a personnellement expérimenté cette "nouvelle création" :

"J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi" (Galates 2 :20). "A ceux qui sont mariés, j'ordonne, non pas moi, mais le Seigneur..." (1 Cor. 7 :20). "Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine ; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi" (1 Cor. 15 :10).

Dans cette même épître aux Corinthiens, Paul met en contraste le comportement des Corinthiens : "Je veux dire que chacun de vous parle ainsi : Moi, je suis de Paul ! et moi, d'Apollos ! et moi, de Céphas ! et moi, de Christ !" (1 Cor. 1 :12). Tandis que lorsque Paul parle de lui-même en disant "moi", il ne fait pas référence à son ancien "moi" qui dirigeait toutes ses paroles et ses actions passées. Il disait bien "moi", mais en sachant qu'il s'agissait d'un nouveau "moi", d'une nouvelle personnalité, d'un nouvel "ego", comme le dit le Docteur Dornier. Il ne s'agissait pas de "Christ et moi", avec le "moi" au centre et Christ à côté de ce "moi", par le Saint-Esprit. Mais il s'agissait d'un nouveau "moi" créé par le Saint-Esprit, parce que l'ancien "moi" avait été cloué sur la croix avec Christ (Galates 2 :20).

C'est quelque chose que notre intellect est incapable de saisir. Cette œuvre de "nouvelle création" doit être accomplie par le Créateur, tout comme pour la première création dans le Jardin d'Eden. Ne nous laissons pas séduire ! Ne nous imaginons pas qu'il suffit de proclamer simplement : "Non pas moi, mais Christ" ! Il ne s'agit pas d'un slogan, d'un simple choix ou d'un objectif à atteindre ! C'est

bien plus que tout cela. Le Saint-Esprit fera Sa part si nous sommes conscients de notre besoin, et si nous Le laissons faire profondément Son œuvre de grâce en nous.

Il nous faut à présent revenir au passage le plus important que l'on trouve dans le Nouveau Testament, concernant la signification de la croix. Il est contenu dans cette grande épître aux Romains, où l'apôtre Paul expose les vérités fondamentales de l'Eglise Chrétienne, sur lesquelles nous pourrions ensuite bâtir toute la superstructure de notre vie chrétienne.

Après avoir présenté la mort de Christ comme propitiation devant Dieu pour nos péchés (Romains 3 :25), et expliqué que Christ S'était substitué au pécheur (Romains 5 :6-10), l'apôtre Paul en vient au solide fondement de la mort du pécheur avec la mort de son Substitué (Romains 6). C'est la réalité spirituelle qui s'exprime dans ces paroles de Paul : " J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi" (Galates 2 :20).

Nous connaissons bien ce verset, tout comme, dans une certaine mesure, les vérités présentées dans Romains 6. Mais je vous propose de méditer un seul mot du début de Romains 6, pour comprendre la réalité profonde de la crucifixion de notre "moi". Il s'agit du mot "morts" de Romains 6 :2 : "Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ?" Il s'agit là d'un fait passé, d'une réalité accomplie dans la mort de Christ.

Le verbe grec est "apothnesko". Le Lexique Grec explique que ce mot comporte le préfixe "apo", destiné à rendre le verbe plus intense et plus fort. Cela indique que l'action de ce verbe est complètement accomplie, consommée, terminée. Il pourrait donc aussi être traduit par : "être complètement mort", "être définitivement mort", "avoir expiré jusqu'au bout".

Le même mot est encore employé au verset 7 : "Car celui qui est mort (apothnesko) est libre du péché", et au verset 8 : "Or, si nous sommes morts avec Christ..." Il est évident que lorsque Paul a choisi d'utiliser un tel langage pour décrire l'identification du Chrétien avec Christ dans Sa mort, il s'agissait pour lui de bien plus qu'une simple comparaison, ou qu'une simple figure de style.

Imaginons un instant l'apôtre Paul en train de dicter sa lettre aux Romains. Nous savons, par ses autres épîtres, de quelle manière magnifique ces flots de vérité s'échappaient de son esprit et de son intelligence, comme des flots de lumière céleste. C'étaient toujours des vérités révélées par le Saint-Esprit en réponse à un besoin. En dictant cette lettre aux Romains, Paul voulait parler de la question de la grâce, venue atteindre l'espèce humaine au plus profond de son péché. Paul répondait aux Chrétiens judaïsants qui s'opposaient à sa doctrine. C'est à cette occasion qu'il a reçu dans son esprit la merveilleuse révélation de la croix. Certains Juifs prétendaient que si le péché des hommes avait attiré une aussi grande manifestation de la grâce de Dieu, alors, plus l'homme allait pécher, et plus Dieu serait glorifié ! C'est alors que l'apôtre affirme que la croix a réglé non seulement le problème du péché, mais aussi celui du pécheur ! Il s'écrit, dans son langage si fort et si puissant :

"En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché" (Romains 6 :5-7).

En Christ, nous sommes complètement morts au péché ! C'est un fait entièrement accompli et consommé ! Nous sommes donc libres de l'esclavage qui nous liait au péché !

Il faut aussi noter que ce même verbe "apothnesko" est employé dans 2 Corinthiens 5 :14, dans Galates 2 :19 et 21, dans Colossiens 2 :20 ? ainsi que dans Colossiens 3 :3 : "Car vous êtes morts..."

Mais nous devons bien faire attention à une chose très importante. Dans tous ces passages, Paul ne parle pas de notre expérience concrète personnelle de l'œuvre de la croix. Mais il parle de notre position spirituelle, de notre identification par la foi à la mort de Christ. Il faut que cette position soit d'abord comprise, reconnue et acceptée par le Chrétien, pour que le Saint-Esprit puisse ensuite faire Sa part de l'œuvre divine en nous. Je veux insister sur le fait que les révélations reçues par Paul et exposées dans ses épîtres, avec leurs merveilleuses présentations de la vie de Christ pour l'Eglise, étaient fondées sur l'expérience concrète personnelle de Paul. Dans sa vie, il avait expérimenté ce que signifiait la crucifixion de son "moi" charnel. Nous aussi, nous devons passer par la même expérience concrète, pour pouvoir dire, comme l'apôtre : " J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi". Il faut que nous pénétrions dans cette vie céleste d'une manière concrète et expérimentale, et pas seulement doctrinale !

## **.2 L'œuvre concrète dans notre vie.**

Nous avons posé le fondement d'un nouveau centre, d'une nouvelle création, d'un nouvel "ego", si nous pouvons employer cette expression. Examinons à présent d'autres passages qui nous montrent de quelle manière l'apôtre Paul nous parle de l'œuvre concrète et expérimentale de la croix, une fois que nous avons compris et accepté que nous sommes "morts au péché" (Romains 6 :2).

Dans Romains 8 :13, Paul écrit : "Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez". Le verbe grec employé ici est "thanatoo". Le Lexique Grec nous en donne la traduction : "Oter le principe vital, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la forme extérieure qui contenait autrefois ce principe de vie". C'est là l'œuvre du Saint-Esprit, avec Lequel le Chrétien doit coopérer. Nous devons partir de notre foi en la révélation de Romains 6 :2, de notre certitude que nous sommes "morts au péché". C'est grâce à cette assurance que le Chrétien peut ensuite "faire mourir les actions du corps". C'est-à-dire qu'il doit présenter à la croix toutes les activités de sa nature déchue, afin de les faire complètement cesser. Car c'est la croix qui va mettre à mort les actions de notre nature déchue. Ses actions tirent leur énergie du principe de la vie déchue, vie qui doit être mise à mort par la croix.

Il y a aussi un autre mot utilisé par Paul, dans ce même contexte. C'est le verbe "nekroo", employé dans Colossiens 3 :5, en référence aux membres du corps : "Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais desirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie". Certaines versions parlent de "mortifier les membres qui sont sur la terre". Le Lexique Grec traduit ce verbe par : "Mettre à mort un corps, afin de le transformer en cadavre". Par conséquent, nous devons mettre les "membres" de notre corps en harmonie avec cette vérité : ils ne doivent plus tirer leur énergie de notre nature charnelle et adamique déchue, mais ils doivent être placés sous la puissance de la croix. Ainsi, ils deviendront effectivement "morts au péché", et "vivants pour Dieu" et pour Son service (Romains 6 :13).

## **.3 Une perpétuelle "vie par la mort".**

Mais il y a plus ! Nous avons examiné les verbes "apothnesko" (être complètement mort), "thanatoo" (ôter le principe vital, par la puissance de la mort), et "nekroo" (priver un corps de son principe vital). Ces trois verbes ne dressent pas un tableau complet de l'œuvre de la croix. Paul emploie aussi une autre expression pour nous montrer que, tant que nous vivons sur cette terre, nous aurons toujours besoin, en permanence, de l'œuvre de la croix :

"... portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle" (2 Cor. 4 :10-11).

Le mot traduit par "mort" au verset 10 ("la mort de Jésus") est le mot grec "nekrosis", qui signifie "mise à mort". Le Lexique Grec précise qu'il s'agit d'une "action encore incomplète, en train d'être accomplie". Au verset 11, le mot traduit par "mort" ("sans cesse livrés à la mort") est le mot grec "thanatos".

Ainsi, Dieu a accompli une œuvre profonde à la croix. Mais Il doit ensuite commencer en nous une œuvre concrète, qui doit être parfaitement accomplie par le Saint-Esprit. Les mots grecs sont parfaitement adaptés pour décrire tout cela : nous partons de notre position spirituelle en Christ ; nous savons que nous sommes déjà complètement morts au péché en Christ ; puis nous apprenons du Saint-Esprit, progressivement, à mettre complètement à mort la vie charnelle qui animait les membres de notre corps ; cette mise à mort doit être perpétuelle et permanente, tous les jours de notre vie terrestre.

Le mot grec "thanatos" (verset 11) signifie "cessation complète de toute forme de vie". La "mort de Jésus" du verset 10 est constamment présentée au Chrétien par le Saint-Esprit, dans le but de le conduire à faire complètement cesser toute vie de la vieille nature pécheresse. Cette "mise à mort" concrète ne peut pas être accomplie une fois pour toutes. Mais elle doit être permanente, continue, quotidienne. Ainsi, du centre à la circonférence, notre identification avec Christ dans Sa mort est une nécessité pour notre croissance dans la vie divine qui provient de notre "centre", jusqu'à notre pleine maturité.

**A294 Le caractère central de la croix (3/10)**  
[http://www.latrompette.net/post/A294\\_croix.htm](http://www.latrompette.net/post/A294_croix.htm)  
**Edification biblique Article de Jessie Penn-Lewis.**  
**Voulons-nous vraiment conduire notre 'moi' à la croix?**

Source <http://www.worldinvisible.com/library/jessiepenn-lewis/8791/879103.htm>

Nous publions ici une série d'articles correspondant aux différents chapitres d'un livre écrit par Jessie Penn-Lewis. Cette série d'articles est destinée à nous permettre d'approfondir l'œuvre de la croix, essentielle pour notre sanctification.

**.1 La croix change notre manière de voir (2 Corinthiens 5 :14-16).**

Revenons un moment à ce passage de la deuxième épître aux Corinthiens :

"Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts ; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair ; et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière" (2 Cor. 5 :14-16).

Nous voyons ici comment le centre a été complètement changé, lorsque le "moi" a été crucifié ! Nous ne connaissons plus personne du point de vue de la chair. Nous avons modifié notre vision terrestre et adopté la vision céleste de Dieu. Les Corinthiens accusaient Paul d'être "insensé" dans son zèle pour Dieu, mais il leur répond en leur montrant de quelle manière ce changement de centre fait toute la différence. Dans les Evangiles, nous constatons que cette manière de vivre était celle de Jésus-Christ, quand Il marchait sur la terre.

**.2 Jean 5 : 19 et 30**

Lisons tout d'abord ces paroles du Seigneur dans Jean 5 : 19 et 30 :

"En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père"... "Je ne puis rien faire de moi-même".

C'est dans cette position et dans ce privilège que la croix nous introduit : non seulement dans une identification avec Christ dans Sa mort, comme un fait acquis, mais aussi dans une vie pratique où le "moi" charnel est maintenu dans une position de mort. Il en résulte une telle union avec le Seigneur, qu'à chaque instant nous pouvons nous appuyer sur le Sauveur ressuscité, notre nouveau Centre, la source de nos actions et même de nos paroles, de la même manière que Lui-même a toujours dépendu de Son Père.

A notre niveau, nous pouvons aussi proclamer comme Lui : "Je ne puis rien faire de moi-même..." Quand Christ est ainsi le centre et la source de la vie du Chrétien, et à mesure que ce dernier est enseigné par le Saint-Esprit, il peut même recevoir du Seigneur les paroles qu'il prononce. Si nous vivions réellement cela, quelle révolution cela ferait dans nos conversations, et même dans le contenu général de nos paroles !

La vie de la "vieille création" est très puissante. Mais quand Christ devient notre centre, et quand le "moi" est abandonné à la croix, c'est toute notre vie qui est placée dans la lumière, sous la direction du Seigneur. Il nous est alors possible de devenir lents à nous exprimer, car la croix a réglé son compte au bavardage de la chair, que nous pourrions qualifier de "paroles inutiles". Toutes les clameurs de la terre se taisent ! Vous n'hésitez plus à rester silencieux quand vous n'avez rien à dire. Bien plus, vous pourrez rester calme au milieu des clameurs, heureux d'être capable de ne plus vous joindre aux flots de paroles inspirées par l'âme terrestre.

Il y a dans l'Eglise de Christ beaucoup de bavardages infantiles. Que le Seigneur puisse nous conduire à la croix pour que les babillages du "moi" puissent cesser ! Que faut-il faire de notre langue ? Accepterons-nous d'être comme Jean-Baptiste, qui disait : "Je suis la voix de celui qui crie dans le désert..." ? (Jean 1 :23). Que le Seigneur puisse S'occuper de notre langue !

"Que votre parole soit oui, oui, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin" (Matthieu 5 :37). Le Malin est à l'œuvre dans la vieille nature, dans l'ancienne création. Il sait comment utiliser la langue pour enflammer un flot de paroles. Mais le Seigneur nous dit qu'il nous suffit de dire "oui" ou "non", à condition de nous appuyer sur Lui, pour que nous puissions parler selon Sa volonté.

Quitterons-nous cette Conférence en laissant Dieu mieux contrôler nos paroles et nos actions ? Accepterons-nous de décider de ne parler que lorsque le Seigneur nous donnera Ses paroles ? Consentirons-nous à livrer à la mort notre nature toujours si prompt à parler avec profusion ? Combien il est meilleur de ne dire que quelques mots inspirés par Dieu, plutôt que de déverser un flot de paroles vides ! Dans nos Conférences, nous avons besoin de passer davantage de temps seuls avec Dieu. Toutes les Conférences courent le danger de laisser s'exprimer trop de paroles, qui finissent par obscurcir la lumière, et nous privent du temps nécessaire pour chercher Dieu et entendre Sa voix.

Voulons-nous être conduits à cette position où nous ne pourrions plus rien faire sans notre Dieu ? Où nous ne pourrions plus rien faire de nous-mêmes ? Où nous serons dépouillés de nos capacités "naturelles", dans le sens où nous ne les utiliserons plus en dehors de la volonté de Dieu ? Quel grand danger courent ceux qui s'expriment sur une estrade ou derrière un pupitre ! Il y a une énorme différence entre le fait de prononcer nous-mêmes la Parole sacrée du Seigneur, et le fait de laisser le Saint-Esprit la transmettre au travers de nous ! Pourtant, nous reconnaissons que, si Dieu ne révèle pas Lui-même Sa Parole à ceux qui nous écoutent, nous parlons en vain. Que le Seigneur nous enlève tout pouvoir de faire quoi que ce soit sans Lui !

"Le Fils ne peut rien faire de lui-même". Offrons sur l'autel de la croix nos capacités naturelles, et désirons ardemment que ces paroles du Seigneur s'accomplissent pour nous-mêmes ! Nous serons alors libérés de toute vanité et de toute ostentation dans notre travail.

Nous deviendrons totalement dépendants, et impuissants par nous-mêmes, parce que nous nous appuyerons complètement et à chaque instant sur Jésus-Christ Vivant.

C'est Jérémie qui disait au Seigneur : "Ah ! Seigneur Eternel ! voici, je ne sais point parler, car je suis un enfant" (Jérémie 1 :6). Dans Sa grâce infinie, le Seigneur Jésus-Christ était comme un enfant devant Son Père, toujours et en toutes choses. Quand Il était au milieu des hommes, Il a pu dire : "Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres" (Jean 14 :10). Il écoutait toujours Son Père. Il dépendait de Lui pour juger toutes choses, et pour juger les hommes qui L'entouraient (Voir Jean 5 :30). Nous avons désespérément besoin d'une telle puissance de discernement ! Nous pourrions l'obtenir si nous voulons vraiment comprendre que Christ vit en nous. Pour cela, nous devons délibérément écarter tout ce qui nourrit et fortifie le "moi" charnel. Il est impossible à l'homme naturel d'exercer son jugement sans être influencé par le "moi", car son intellect et sa volonté sont contaminés par le péché. Mais le Seigneur a dit :

"Mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jean 5 :30).

Aujourd'hui, les gens veulent la "justice". Ils soupirent après des jugements justes et des décisions justes. Si les gens voient que votre jugement n'est pas influencé par des considérations personnelles, ils auront confiance en vous. Ils sauront que "votre jugement est juste".

### **.3 Jean 7 :16-17**

Examinons à présent Jean 7 :16-17 :

"Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef".

A la lumière du thème que nous sommes en train d'étudier, ces paroles sont merveilleuses ! Lisez aussi le verset 18 : "Celui qui parle de son chef cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui". Cette déclaration ne caractérise pas seulement l'attitude du Seigneur, mais elle renferme un principe essentiel pour nous aussi : ces paroles seront vraies pour nous si la vie de notre "moi" charnel est clouée à la croix.

Nous savons que le Seigneur Jésus-Christ prononçait les Paroles de Dieu. Mais Il nous dit aussi que, pour recevoir et comprendre ces Paroles, nous ne devons plus être animés par des considérations personnelles. En d'autres termes, si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, en renonçant à toute volonté personnelle, il connaîtra si les paroles de Christ viennent vraiment de Dieu. Toute action motivée par le "moi" est nécessairement centrée sur les besoins du "moi". Tout ce qui vient du "moi" ne cherche que les intérêts du "moi", même si cela n'apparaît pas être le cas ! Alors que tout ce qui vient de Dieu cherche toujours à accomplir la volonté de Dieu.

Quand le "moi" est placé sur la croix pour y être mis à mort, il n'est plus le centre de notre vie, et il cesse d'être la source de nos actions et de nos paroles. C'est à ce prix seulement que Dieu peut Se révéler aux hommes et leur faire connaître Sa Vérité. De cette manière, à mesure que la Parole de Dieu nous est révélée, nous pouvons rester fermes et inébranlables, appuyés sur cette Parole, qui sera toujours pour nous véritablement la Parole de Dieu.

### **.4 Jean 8 :28**

Dans Jean 8 :28, nous lisons :

"Jésus donc leur dit : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné".

Je vous pose donc les questions suivantes :

"Voulons-nous que Dieu nous conduise à la réalité fondamentale de la crucifixion de notre "moi", pour que Christ devienne le nouveau Centre de notre vie ? Allons-nous Lui laisser faire Son œuvre complètement en nous, jusqu'à ce que nous sachions que notre "moi" a été réellement ôté et crucifié, afin que le Saint-Esprit puisse re-crée et produire en nous une nouvelle personnalité, selon le modèle de Jésus-Christ Homme ? Voulons-nous Lui demander de le faire ?"

**A295 Le caractère central de la croix (4/10)**  
**[http://www.latrompette.net/post/A295\\_croix.htm](http://www.latrompette.net/post/A295_croix.htm)**  
**Edification biblique Article de Jessie Penn-Lewis.**  
**Explication de la loi de la Vie au travers de la mort.**

Source <http://www.worldinvisible.com/library/jessiepenn-lewis/8791/879104.htm>

Nous publions ici une série d'articles correspondant aux différents chapitres d'un livre écrit par Jessie Penn-Lewis. Cette série d'articles est destinée à nous permettre d'approfondir l'œuvre de la croix, essentielle pour notre sanctification.

### **.1 Jean 12.24**

"En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit" (Jean 12 :24).

J'aimerais à présent parler de l'œuvre subjective de la croix, en tant que loi de vie au travers de la mort, qui nous permet de porter du fruit. Nous devons entrer dans une véritable communion avec Christ dans Sa mort. Il existe une connaissance expérimentale de la croix. L'Esprit de Dieu nous fait concrètement passer par la mort de Christ, puis par la puissance de la vie de résurrection. Il commence à travailler au centre, puis à la circonférence. Sur le chemin de notre communion avec Sa mort, nous apprenons tout d'abord la libération de notre esprit, puis nous découvrons de quelle manière le Seigneur travaille dans le domaine de l'âme, en relation avec l'intellect, les émotions et la volonté, puis, enfin, de quelle manière Il œuvre au niveau du corps.

Je dois ajouter que le Seigneur ne travaille pas toujours dans cet ordre précis. Parfois, les Chrétiens passent par une étape plus avancée, pour revenir ensuite à des domaines plus élémentaires d'apprentissage de la vérité. Cela dépend beaucoup de leur environnement, et de la connaissance dont font preuve ceux qui les aident au début de leur vie chrétienne. En outre, le Seigneur peut travailler très rapidement avec certains. Il adapte Son action aux limites de notre âme, et Ses méthodes, comme Ses opérations, sont très variées (1 Corinthien 12 :6). Nous ne pouvons Lui demander de nous faire tous passer par le même moule de l'expérience.

Revenons à Jean 12 :24 : "En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit". Puis le Seigneur applique cet enseignement pratique à Ses disciples, tout en établissant dans le domaine spirituel une loi similaire à cette loi de la nature. Il leur dit : "Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera" (versets 25 et 26).

Manifestement, il ne s'agit pas du même aspect de la croix que celui de la mort au péché. La délivrance du péché, la mort au péché, la délivrance du monde et de la chair, ne sont pas des processus graduels. L'Esprit de Dieu exige une mise à mort complète de tout

péché, et de toutes les œuvres de la chair. Dès que nous en sommes conscients, nous devons y renoncer complètement, et non pas "un peu aujourd'hui, et un peu demain" ! C'est pour cela que Romains 6 nous demande de nous "considérer comme morts au péché". Tandis que Jean 12 :24 parle d'une loi graduelle et progressive de la mort, qui agit pour permettre au fruit de se développer.

Il s'agit, non plus de nous séparer de ce qui est mauvais (le péché), mais de nous séparer même de ce qui est licite, de notre vie propre, de tout ce dont nous avons hérité dans notre nature humaine. Satan dit à Dieu, à propos de Job : "Peau pour peau ! tout ce que possède un homme, il le donne pour sa vie" (Job 2 :4). C'est cette "vie personnelle" que le Seigneur nous demande de Lui abandonner, si nous voulons Le suivre, et si nous voulons passer par la mort pour porter du fruit. La vie que nous avons reçue dans notre nature humaine doit passer par la mort, afin que la vie de Dieu puisse nous faire porter Son fruit.

### **.2 Jean 12.25**

On le voit clairement dans le texte original de Jean 12 :25 : "Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle". Les deux mots traduits par "vie" ne sont pas les mêmes en grec. Le premier mot grec (psuche) désigne la vie naturelle, celle que nous partageons avec le règne animal. Le deuxième mot (zoe) concerne la vie de Dieu, la vie éternelle, celle que le Seigneur nous donne à la nouvelle naissance, et qui nous rend participants de la nature divine. On peut donc lire ce verset de la manière suivante : "Celui qui aime sa vie (naturelle) la perdra (en perdra le fruit dans l'éternité), et celui qui hait sa vie (naturelle) la conservera (la sauvera d'une perte éternelle), pour (bénéficier de) la vie éternelle".

Les enfants du Seigneur sont surtout concernés par la victoire sur le péché, et il est nécessaire qu'ils le soient. Mais, quand ils connaissent le chemin de la victoire sur le péché, ils oublient souvent qu'il existe, sur ce chemin, une étape plus profonde de la croix. Il ne s'agit plus alors simplement du péché, mais de la vie naturelle qui anime leur existence et leurs actions. Comme on a pu le dire, la vie naturelle de l'homme n'a aucune puissance sur le plan spirituel. C'est pour cette raison que certains Chrétiens se fatiguent tellement, sans jamais produire beaucoup de fruit. Ils connaissent la victoire sur le péché, mais ils continuent à être animés par leur vie naturelle, et à faire usage de leurs facultés naturelles. Leur intellect, leurs affections et leurs émotions continuent à être sous le contrôle de leur vie naturelle. Il n'y a, en soi, rien de mal à employer notre intellect ou à laisser s'exprimer nos émotions. Mais ces "qualités" proviennent de la vie de la nature, et non de la "vie de Dieu" que nous avons pourtant reçue en nous. C'est la vie naturelle qui continue à animer de tels Chrétiens, au lieu que ce soit la vie de Dieu qui demeure en eux. Cela signifie que ces Chrétiens sont impuissants dans un conflit spirituel. Un ennemi spirituel ne peut être combattu par "l'homme naturel", ni par des armes naturelles. Par conséquent, dans la mesure où nous sommes animés par la vie naturelle, nous sommes sans puissance dans notre combat contre les puissances des ténèbres. Ce sont des puissances surnaturelles. On ne peut les affronter que par une puissance spirituelle. Même si nous pouvons avoir la victoire sur le péché, dans la limite où nous en sommes conscients, nous avons vraiment besoin d'apprendre comment "haïr", ou rejeter, la vie de notre nature humaine, comme le Seigneur Lui-même a offert Son âme sans péché au Calvaire.

"Si quelqu'un me sert, qu'il me suive", a dit le Seigneur (Jean 12 :26). Il parlait de cette loi spirituelle qui fait jaillir la vie de la mort, et de la nécessité d'offrir en sacrifice notre vie naturelle, pour que puisse se manifester la vie de Dieu, et qu'elle produise du fruit. Au Calvaire, le Seigneur a remis Son Esprit entre les mains du Père. Mais Il a aussi livré Son âme à la mort, et même à la mort de la croix. De même, l'Esprit de Dieu nous conduit sur un chemin où nous aussi, nous devons livrer la vie naturelle de notre âme à la mort, en communion avec notre Seigneur au Calvaire. C'est ce qui se passe quand Dieu nous prend par la main, et nous conduit dans des expériences où nous cessons de dépendre de tout ce dont nous sommes conscients par nos sens. Par exemple, nous cessons de "ressentir" la présence consciente de Dieu d'une manière sensible. Au point qu'il nous semble parfois que nous ayons "perdu" toute notre vie spirituelle. Il ne nous reste plus alors que la possibilité de dire : "Je fais confiance à Dieu d'une manière absolue, sans le secours d'aucune émotion, ni d'aucune expérience sensible. Je marche seulement par la foi !"

### **.3 Jean 15.16**

"Je vous ai établis afin que vous portiez du fruit" (Jean 15 :16), a dit le Seigneur à Ses disciples. Ainsi, au moment favorable, lorsque nous connaissons la victoire sur le péché, le Saint-Esprit nous conduit sur un chemin où notre vie naturelle et émotionnelle s'éteint progressivement, et où, dans une certaine mesure, notre pénible activité intellectuelle perd aussi sa vaine puissance. Le Seigneur emploie différents moyens pour agir dans la vie d'un Chrétien désireux de porter beaucoup de fruit et de suivre l'exemple de son Seigneur, tel un grain de blé tombé au sol pour y mourir !

Pensons un moment à ce qui se passe pour ce grain, en transposant cet exemple à la vie du Chrétien. Ce grain de blé peut avoir une très belle écorce, mais elle est dure. Le germe de vie est enfermé à l'intérieur, et ne peut pas sortir. Enfermé à l'intérieur de cette écorce, il reste stérile. Le seul moyen de permettre à ce grain de produire du fruit, et de former d'autres grains, est de s'enfoncer dans les ténèbres de la terre. Là, il perd son enveloppe extérieure et sa beauté. Il ne jouit plus de la lumière du soleil, dont il jouissait avec les autres grains, quand il était sur l'épi. Alors, la "vie" était belle ! Le grain perd tout en se détachant de l'épi et en tombant dans la terre. Si vous le sortiez de terre après quelque temps, vous ne verriez plus rien de sa belle écorce polie, mais vous apercevriez un petit germe de vie qui commence à pointer. Si ce grain est laissé en terre, pour y livrer toute sa vie, il permettra à une vie nouvelle de sortir de terre pour s'épanouir au soleil. Plus tard, un nouvel épi sera formé, qui produira à son tour trente ou soixante grains.

Si souvent, les enfants de Dieu reculent devant cette vérité de l'Évangile ! Ils veulent "porter du fruit", mais ils refusent de s'engager sur le chemin qui leur permettra justement de porter du fruit. Dans leurs expériences spirituelles, ils refusent de se séparer de la vie naturelle de leur âme. Pourtant, je voudrais vous dire que notre esprit régénéré est constamment plongé dans la vie de Dieu. Tandis que les expériences spirituelles qui sont vécues au niveau de l'âme ou de "l'homme naturel" dépendent des circonstances et de toutes sortes de facteurs extérieurs. Mais quand le Chrétien, tel un grain de blé qui tombe en terre, accepte de mourir à toutes les réalités extérieures, non seulement il peut porter du fruit, mais son esprit pénètre dans une union plus profonde avec Dieu. Quand la vie de l'esprit est fermement établie en Dieu, nous avançons dans la vie spirituelle comme les planètes avancent sur leur orbite autour du soleil. Cette "vie cachée avec Christ en Dieu" (Colossiens 3 :3) est une vie divine immuable. Aucun Chrétien ne peut véritablement la connaître s'il ne se sépare pas des activités de sa nature humaine.

Remarquez encore de quelle manière agit la loi de multiplication dans la fructification du grain de blé. Sur le plan naturel, le Chrétien peut gagner des âmes une à une dans le service de Dieu. Une telle action ne doit pas être méprisée ni rejetée. Mais quand nous permettons à la vie de Dieu d'agir en nous, elle déclenche une loi de multiplication, qui lui permet de produire trente à soixante fois plus de résultats. Cette multiplication ne dépend pas de nos activités propres. C'est la vie de Dieu en nous, quand elle est libérée par la mort de notre vie naturelle, qui donne vie à tout ce qu'elle touche. Quelqu'un a pu comparer cette action avec celle d'une "teinture". Mettez par exemple une seule goutte d'encre ou de lait dans un verre d'eau, et elle "teindra" toute l'eau qu'il contient. De même, si nous avons la vie de Dieu dans notre esprit, et si la vie de notre nature humaine a été mise à mort, toutes les paroles que nous prononcerons seront empreintes de cette vie divine. Même si nous ne prononçons que quelques paroles simples, elles porteront du fruit. Nous pourrions aussi accomplir un acte très simple, mais ce simple acte laissera une empreinte éternelle sur tous ceux qu'il touchera. Oh ! que nous puissions vivre de sorte que tout ce que nous dirons ou ferons soit imprégné de la vie de Dieu ! C'est bien

plus précieux pour Dieu et pour les hommes, bien plus fécond pour nous-mêmes, que l'expérience "sensible" la plus merveilleuse, qui ne produit rien d'autre qu'une joie personnelle éphémère. C'est cela qui remplit la vie la plus ordinaire de la présence divine ! C'est tellement simple, que celui qui connaît cette vie ne pense plus qu'à être "fidèle dans les plus petites choses", et ne pense même plus à être "utilisé" par Dieu ou non ! Il ne recherche plus la "puissance", ni "plus de puissance". Il ne s'intéressera plus qu'à demeurer dans la mort de Christ. Alors, sans même qu'il s'en rende compte, la vie de Dieu, qui peut librement se manifester en lui, va imprégner tout ce qu'il fait, et produire un fruit éternel.

"Produire beaucoup de fruit" ! Silencieusement, discrètement, la vie du grain de blé se manifeste dans le monde des hommes, exactement de la manière qui est toujours celle de Dieu. Le Seigneur ne sonne jamais de la trompette pour proclamer ce qu'Il fait. Il ne clame pas tout haut ce qu'Il a accompli, ni ce qu'Il va accomplir. Si vous Lui demandez quelque chose dans la prière, Il ne va pas vous envoyer un message pour vous dire qu'Il va vous exaucer ! Cela se passe tranquillement, et le monde n'en sait rien ! Oh ! la beauté de ces merveilleuses œuvres silencieuses de Dieu ! Les hommes aiment faire du bruit, et aiment sonner de la trompette. Mais pensez donc à ces faibles enfants de Dieu qui sont dans ce monde comme des grains de blé, qui conduisent à Dieu des âmes à Son image, qui influencent le monde en silence, simplement par ce qu'ils sont, et qui marchent avec Dieu ! Tout ce qu'ils touchent est touché par la vie de Dieu. Leur exemple n'est-il pas bien plus digne de Dieu que celui de ceux qui font des choses spectaculaires, parce que cet exemple est complètement opposé à la manière d'agir des hommes ? Il y a toujours un certain danger à voir les Chrétiens produire des œuvres "merveilleuses", parce qu'elles risquent d'attacher les gens à leur personne. Même sur le plan spirituel, il vaut tellement mieux avoir l'air "ordinaire", et même complètement insignifiant, en raison de notre manque de puissance "visible", tout en laissant Dieu accomplir en silence Son œuvre au travers de nous, et en portant du fruit comme le grain de blé tombé en terre ! Ainsi, nous n'attirerons jamais la moindre gloire sur nous-mêmes et sur notre "merveilleuse" personnalité !

Nous devons savoir où vont nos affections, quand nous parlons de livrer notre vie naturelle à la mort. Il est facile de renoncer à tout, mais moins facile de renoncer à sa propre vie. "Celui qui aime sa vie la perdra !" Cela signifie que nous n'en garderons rien dans l'éternité. Nous pouvons avoir la victoire sur le péché, et en être heureux. C'est très bien, mais si nous "aimons notre vie", même si nous avons renoncé au péché, nous ne disposons pas de cette puissance de vie qui produit du fruit. Nous n'avons pas de puissance pour toucher les autres, et pour les attirer dans la vie céleste. Nous restons attachés à une vie terrestre qui ne peut se multiplier et produire du fruit pour l'éternité. C'est là l'explication de la stérilité et du manque de puissance divine de tant d'églises dans le monde. Elles s'accrochent à leur vie terrestre, à leur vie naturelle, avec tous ses désirs personnels, notamment ses désirs personnels d'un gain quelconque. Une telle vie est incapable de produire du fruit en abondance.

Que faire donc, une fois que nous avons compris ceci ? Nous sommes des êtres responsables. Nous sommes confrontés à un choix. Dieu agit en fonction de nos choix. Il vous suffit de dire : "Seigneur, je choisis Ta vie. Et je Te fais confiance pour la manifester en moi". C'est très simple ! "Je choisis de Te livrer ma propre vie, pour laisser la place à Ta vie !" C'est alors que vous conserverez votre vie "pour la vie éternelle". Faites cette transaction avec Dieu, et ne revenez jamais en arrière. Il vous conduira sur le chemin, comme Lui seul peut vous conduire ! Mais il s'agit de bien plus qu'un choix de la volonté. Nous devons revenir au Calvaire.

Relisons Romains 6 :5. Vous y verrez la même vérité présentée sous une autre forme. Elle vous montre clairement comment un tel "échange de vies" se produit au Calvaire. Dans Jean 12 :24, le Seigneur parle avant tout de Lui-même, mais la même loi s'applique pour Christ et pour les membres de Son Corps. Relisons Romains 6 :5 :

#### **.4 Romains 6.5**

"En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection".

Cela signifie littéralement que nous sommes devenus participants d'une union vitale, comme le greffon reçoit la vie de la plante sur laquelle il est greffé.

Nous retrouvons ici le secret de la vie qui jaillit du grain de blé, dans cette union du Chrétien avec Christ dans Sa mort. "Nous avons été greffés". Qui a fait cette greffe ? Nous ne pouvons pas nous greffer nous-mêmes. C'est l'œuvre du Saint-Esprit. Nous avons été greffés dans la mort de Christ.

Que fait le jardinier quand il greffe une plante ? Il fend l'écorce du support, et glisse le greffon à l'intérieur de l'écorce fendue. Il la fixe avec un lien, qu'il laisse pendant un certain temps. Quand il ôte le lien, que s'est-il passé ? Le support et le greffon sont unis dans une même vie. C'est exactement ce que doit faire le Saint-Esprit pour nous. Nous devons être greffés en Christ dans Sa mort, pour que nous puissions vivre de Sa vie, de Sa propre Vie de Résurrection, celle qu'Il a reçue après Sa mort. Nous devons être rendus participants de cette union vitale, dans laquelle Sa vie devient la nôtre. Mais, pour cela, nous devons livrer notre vie naturelle à la mort.

#### **.5 Romains 11.17**

Romains 11 :17 nous offre un autre exemple similaire :

"Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui étais un olivier sauvage, tu as été enté à leur place, et rendu participant de la racine et de la graisse de l'olivier".

C'est ce que Paul écrit aux Gentils qui se sont convertis à Christ. "Si toi, tu as été coupé de l'olivier naturellement sauvage, et enté contrairement à ta nature sur l'olivier franc, à plus forte raison eux seront-ils entés selon leur nature sur leur propre olivier" (verset 24). Il en est de même pour chaque Chrétien, spirituellement. Nous avons été greffés sur Christ, contrairement à notre nature humaine, afin que nous puissions participer à Sa vie de résurrection, et vivre sur cette terre une vie qui est également "contre nature". Nous sommes appelés à vivre sur cette terre une vie que notre "vieille nature" est incapable de vivre. Nous le faisons en étant greffés en Christ d'une manière tellement étroite, que nous "participons à la racine et à la graisse" de Sa vie, qui est la nôtre en Lui.

Permettez-moi de souligner que le fait d'avoir été greffé en Christ dans Sa mort n'est nullement une théorie. Cela ne signifie pas que le Chrétien pourra continuer à vivre de sa vie naturelle et humaine, en appelant cela une "vie de résurrection". Certains Chrétiens, réduits à la plus extrême faiblesse, sont ainsi obligés de prouver la réalité de la vie de Dieu qui les anime. Quand notre existence physique dépend littéralement de notre connaissance de cette réalité de la vie de Dieu en nous, c'est alors que nous savons que Dieu est un Dieu Vivant ! Si la Parole de Dieu n'était pas vraie, et si la puissance de résurrection de Christ n'était pas une réalité, nous ne serions plus vivants ! C'est cela que signifie pour certains : "vivre une vie contre nature", en puisant dans les richesses et la graisse de l'Olivier, Jésus-Christ Ressuscité.

Etudions brièvement comment cette loi de la vie jaillissant de la mort a imprégné toute l'existence de Paul et tous ses écrits. Si vous relisez ses épîtres dans cette lumière, vous verrez quelle était la vie intérieure de Paul. Vous comprendrez la signification de tout ce qu'il a dit et fait, parce que vous connaîtrez vous-mêmes quelque chose de la vie qui l'anima. La vie de Paul fut merveilleuse, et il est possible que tout Chrétien en apprenne le secret. Qu'il plaise à Dieu que, suite à cette Conférence, Dieu appelle certains à aller travailler comme Paul a travaillé, sans se soucier de leur vie propre. Paul était véritablement "greffé" dans la mort de Christ, et il a livré sa vie pour les frères. Chacun de nous peut faire de même. Peu importe si nous sommes jeunes ou vieux, cultivés ou non. Peu



importe si nous sommes diplômés de l'université ou non, cette vie qui jaillit de la mort produira ses fruits en nous, et au travers de nous. C'est alors que nous porterons du fruit pour Dieu, partout où nous irons. Personne ne contestera avec une telle personne, car sa vie sera son témoignage. Les hommes ne contestent pas avec ceux qui vivent de la vie de Christ, dans le sacrifice de leur propre vie. Mais nous avons besoin d'ouvrir les yeux, pour comprendre qu'une telle vie ne peut être manifestée en nous que par la mort de Christ au Calvaire. Nous devons comprendre que la vie hors de la mort est une loi universelle, une loi qui sous-tend l'univers entier. C'est la loi du sacrifice substitutif.

### **.6 2 Corinthiens 4.7-12**

Relisons ce remarquable passage de 2 Corinthiens, où Paul décrit ce que peut être la vie d'un grain de blé passé par la mort : "Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus ; portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous" (2 Corinthiens 4 :7-12). N'est-ce pas tout à fait clair ? Greffé dans la mort de Christ, le Chrétien est chaque jour "livré à la mort", afin que la vie de Jésus soit manifestée en lui. L'un des effets de cette "mort" est le suivant : nous perdons une certaine dureté extérieure, que nous possédons en général dans notre être naturel. Car l'argile constituant le vase de terre agit comme un écran qui masque la vie véritable qui se trouve à l'intérieur. Trop souvent, ceux qui nous entourent ont affaire avec le "vase de terre" extérieur, et pas avec la vie de Jésus qui se trouve à l'intérieur. Mais, quand l'enveloppe du grain de blé se brise et disparaît, nous pouvons manifester une simplicité de comportement et abandonner notre réserve naturelle, permettant ainsi à la vie intérieure de se manifester. Les autres peuvent alors s'approcher de vous sans crainte. Oh ! combien ce pauvre monde qui nous entoure, ainsi que toutes ces âmes solitaires dans l'Eglise, ont besoin de ce "parfum divin" dans la vie des enfants de Dieu ! Certains disent qu'il y a une "barrière" entre patrons et employés. Mais il y a aussi une barrière entre les Chrétiens et ceux qui sont perdus. Cette barrière ne devrait pas exister. Nous ne pouvons pas gagner à Christ ceux que nous voulons gagner, parce que nous gardons cette "enveloppe extérieure", cette "réserve" qui vient de notre coquille charnelle. Nous voulons serrer cordialement les mains, mais nous ne savons pas comment le faire. Oh ! puissions-nous être greffés dans la mort de Jésus, afin que la vie même de Jésus, et Son cœur rempli d'amour pour les âmes, puissent être manifestés en nous et au travers de nous ! Puissions-nous éprouver Son amour pour toutes les âmes que nous rencontrons, et même pour tous ceux que nous côtoyons dans notre travail quotidien ! Un tel amour ne nous conduira jamais à les "forcer" ou à les "pousser", ni à ignorer leurs problèmes, ce que nous faisons quand nous sommes préoccupés par nos propres problèmes.

### **.7 Philippiens 2.4-8**

N'est-il pas merveilleux que le Christ du Calvaire soit d'abord venu vivre la vie qu'Il veut que nous vivions ? "Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix" (Philippiens 2 :4-8). Jésus S'est dépouillé de Sa gloire. Il est né sur cette terre comme un simple homme. Par Sa mort, et par notre mort en Lui, Il désire nous faire vivre comme Il a vécu, comme pour dire à tous ces pauvres hommes qui vivent dans les ténèbres : "En regardant vivre Mes enfants, vous Me comprendrez, car ils sont animés par le même Esprit qui était en Moi !"

### **.8 Philippiens 2.17-18**

Nous pouvons à présent comprendre pourquoi Paul était capable de dire : "Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise" (Colossiens 1 :24). Ou encore : "Et même si je sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, je m'en réjouis, et je me réjouis avec vous tous. Vous aussi, réjouissez-vous de même, et réjouissez-vous avec moi" (Philippiens 2 :17-18). Vous réjouissez-vous quand d'autres "servent de libation" pour vous, par amour pour Christ ? "Oh non !" pourriez-vous dire, "je veux bien servir de libation, mais je ne veux pas que quelqu'un serve de libation pour moi !" Mais il faut beaucoup de grâce pour que certaines personnalités très indépendantes acceptent que quelqu'un "serve de libation" pour elles ! Paul a bien dit : "Et même si je sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, je m'en réjouis... Vous aussi, réjouissez-vous de même..."

Ni Paul, ni personne d'autre, ne doivent être privés de leur fruit, quand ils désirent offrir leur propre vie pour les autres. Quelle souffrance, quand ceux qui ont besoin d'être aidés ne veulent rien recevoir des autres ! Veillez donc à ne pas laisser le "moi" vous contrôler dans une telle situation ! Christ, en vue de la joie qui Lui était réservée, a souffert la croix. Il y a une joie divine dans un sacrifice librement consenti pour les autres. Jésus a dit : "Je vous donne ma joie !" Il leur a dit cela la veille de mourir au Calvaire ! C'est un chemin très concret. Voulez-vous le suivre ? Si vous répondez "Oui !", laissez alors le Saint-Esprit vous diriger, et diriger les circonstances de votre vie. Il saura vous conduire sur Son chemin !

En conclusion, permettez-moi de vous raconter en quelques mots une expérience personnelle. J'étais encore un bébé dans la vie de consécration, quand Dieu a commencé à m'enseigner ces choses. Je me rappelle avoir été un jour littéralement malade de la joie d'avoir été utilisée par Lui pour gagner une âme. Cette joie était si grande que j'ai dit à Dieu : "Seigneur, je ne peux pas la supporter !" Il me répondit doucement : "Comment pourrais-je donc t'utiliser pour gagner 500 âmes ?" Puis Il ajouta : "Acceptes-tu de renoncer à cette "joie" qui t'épuise, et de Me laisser t'utiliser sans rien recevoir pour toi-même ?" Je compris la sagesse de ces paroles, et je répondis : "Oui, Seigneur !" Par la suite, j'ai pu voir le Seigneur m'utiliser pour bénir merveilleusement les autres, ce qui auparavant m'aurait complètement submergé de "joie", alors qu'à présent, je ne ressentais plus aucun épuisement de ma fragile constitution ! Bref, le secret d'une vie qui porte du fruit consiste à bénir les autres sans rien désirer pour nous-mêmes, en nous livrant complètement entre les mains de Dieu, sans plus nous soucier de ce qui peut nous arriver.

Je dois aussi beaucoup aux livres de Madame Guyon, et à la manière dont elle nous parle de la vie en Dieu. La première fois que j'ai lu le récit de sa vie, j'ai été profondément émue. Je me trouvais dans le presbytère de Richmond, dans le Surrey, dans la chambre de Madame Evan Hopkins. J'étais alors une toute jeune chrétienne. Je n'avais jamais entendu parler de Madame Guyon. Mais là, dans cette chambre, j'ai pris ce livre, et j'ai demandé si je pouvais l'emprunter pour le lire. Je venais de faire la glorieuse expérience du baptême dans le Saint-Esprit. La gloire de la présence consciente et sensible de Dieu était pour moi d'une douceur indicible, à tel point qu'il m'était très difficile d'intéresser mon intellect aux affaires ordinaires de la vie. Mais, en lisant ce livre, j'ai clairement compris le chemin de la croix, et tout ce qu'il devait signifier. Tout d'abord, je repoussai le livre, en disant : "Non ! Je ne marcherai pas sur ce chemin, parce je perdrai ma glorieuse "expérience" !"

Mais, le lendemain, je repris le livre, et le Seigneur me dit doucement : "Si tu veux vivre une vie plus profonde, et avoir une communion ininterrompue avec Moi, engage-toi sur ce chemin !" Je me dis : "Le ferai-je ? Non !" Et je repoussai le livre. Le troisième jour, je repris encore le livre. Le Seigneur me parla à nouveau : "Si tu veux porter du fruit, engage-toi sur ce chemin ! Je ne te prendrai pas cette joie consciente que tu éprouves en ce moment. Tu peux la garder si tu le désires. Mais tu dois choisir entre cette joie, que tu garderas pour toi-même, et le fruit. Que choisis-tu ?" Alors, par Sa grâce, je répondis : "Je choisis le chemin de la mort, pour porter du fruit". Toute expérience consciente cessa aussitôt. Pendant un temps, je marchai dans d'épaisses ténèbres. Madame Guyon appelle ces ténèbres "les ténèbres de la foi". Il me semblait même que Dieu n'existait plus. J'ai pu dire au Seigneur, là encore, par Sa grâce : "Oui, je n'ai que ce que j'ai accepté d'avoir !" Et j'ai continué à avancer. Je ne savais pas quelle allait être la conclusion de ces choses, jusqu'à ce que je participe à quelques réunions. Là, j'ai vu le "fruit". C'était comme si les gens étaient plongés dans un fleuve de vie venant du Ciel ! Ce n'était plus une seule personne qui était bénie, mais tous ont été littéralement submergés par la vie abondante de Dieu, qui les a vivifiés, libérés, et introduits dans une vie nouvelle. Je n'ai pas eu besoin de leur parler personnellement. Il me semblait que je n'avais rien d'autre à faire, que d'annoncer le message que Dieu m'avait donné. Et le Saint-Esprit a fait le reste. A partir de ce moment, j'ai compris, et j'ai su, d'une manière intelligente, que c'était la mort, et non l'activisme, qui pouvait produire du fruit spirituel. Puisse Dieu ouvrir nos yeux pour que nous discernions le chemin, et que nous consentions à suivre Christ, à répondre à Son appel à L'accompagner dans la terre et à y mourir, afin de porter du fruit qui demeurera pour l'éternité !

### **A296 Le caractère central de la croix (5/10)**

[http://www.latrompette.net/post/A296\\_croix.htm](http://www.latrompette.net/post/A296_croix.htm)

**Edification biblique Article de Jessie Penn-Lewis.**

**Les deux aspects, positif et négatif, de la croix, et le combat spirituel.**

Source <http://www.worldinvisible.com/library/jessiepenn-lewis/8791/879105.htm>

Nous publions ici une série d'articles correspondant aux différents chapitres d'un livre écrit par Jessie Penn-Lewis. Cette série d'articles est destinée à nous permettre d'approfondir l'œuvre de la croix, essentielle pour notre sanctification.

Le côté positif de la Croix, celui de la Vie.

#### **.1 Colossiens 2.12**

"Vous êtes aussi ressuscité en lui et avec lui..." (Colossiens 2 :12)

Dans l'un de ses livres, le Dr Mabie a écrit : "Dans la pensée de l'Écriture, la mort expiatoire, et la résurrection, ont toujours été ensemble. Ce sont les deux parties inséparables d'une unité réelle, les deux éléments indissociables d'un seul fait unique". Cette claire déclaration est parfaitement vraie. Mais, dans l'expérience, comme dans l'enseignement, le danger consisterait à déséquilibrer ces deux parties inséparables. Cela ne pourrait qu'affecter la vie pratique du Chrétien. Nous ne pouvons pas bénéficier de l'aspect "positif" de la Croix, de la puissance de la Vie, sans expérimenter aussi son aspect négatif, celui de la mort. Si l'on met trop l'accent sur l'aspect négatif, c'est-à-dire la mort, il y aura trop peu de "positif", de vie, dans notre existence pratique. En revanche, si l'on met trop l'accent sur le côté positif, la vie de résurrection, on n'insistera pas assez sur la mise à mort de la vie adamique de notre vieil homme. Celui-ci bloquera l'émergence de la nouvelle création. Le vieil homme, n'étant pas mis à mort, empêchera la vie de Christ de se manifester. Il faut donc veiller à garder le bon équilibre entre ces deux aspects de l'œuvre de la Croix. La vie et la mort, le Calvaire et la résurrection, doivent contrôler ensemble la vie du Chrétien, car ce sont les deux facettes d'une même réalité.

Permettez-moi de le répéter : le Chrétien doit absolument apprendre à utiliser la puissance de la croix de manière pratique. Il doit coopérer avec le Saint-Esprit pour accepter le côté "négatif" de la "mort avec Christ", afin de bénéficier de manière concrète de la puissance de résurrection, qui représente le côté "positif" de la croix. Ces deux aspects de la même vérité doivent toujours rester ensemble. S'il y a tant de Chrétiens déséquilibrés, c'est parce qu'ils n'ont pas compris cela. Certains sont trop "négatifs", en mettant trop l'accent sur la "mort", au point de ne plus accepter d'activités associées à la vie. D'autres, en revanche, sont tellement soucieux d'éviter tout ce qui parle de mort, qu'ils insistent démesurément sur tout ce qui concerne la vie. Le danger, c'est qu'ils risquent de confondre les activités de la vieille nature avec la vie de résurrection. Nous avons besoin d'être équilibrés, afin de pouvoir réellement bénéficier de la vie de Dieu. Il est tellement "humain" de tomber dans des extrêmes !

Mais, si nous connaissons le danger, et si nous faisons confiance à Dieu pour qu'Il nous garde, nous aurons l'assurance de pouvoir rester dans la vérité, et de garder notre équilibre spirituel. Quand nous sommes conscients des difficultés et de nos limitations humaines, nous devenons moins dogmatiques dans nos déclarations et nos relations avec les autres, et nos opinions deviennent moins tranchantes. Nous pouvons être remplis d'assurance concernant tout ce qui est clairement écrit dans la Parole de Dieu, mais nous ne pouvons pas toujours être aussi certains d'avoir pleinement compris la signification exacte de toute la Parole du Seigneur !

#### **.2 Romains 6.10-11**

Revenons à Romains 6. Les versets 10 et 11 nous montrent non seulement la mort, l'aspect négatif de la croix, mais nous fait aussi comprendre quelle est la clef de la vie, le côté positif de notre union avec Christ dans Sa résurrection :

"Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes ; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit. Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ".

Ces derniers mots, "en Jésus-Christ", nous donnent la clef de la vie, en union avec notre Seigneur ressuscité. Nous sommes morts avec Christ sur la croix, afin que nous puissions "vivre pour Dieu", dans un autre Royaume, "en Jésus-Christ".

Le verset 13 ajoute :

"Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité ; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice".

Que signifie donc cette expression : "en Jésus-Christ", du côté positif de la croix, celui de la vie de résurrection ? Lisons Romains 7 :4 : "De même, mes frères, vous aussi vous avez été, par le corps de Christ, mis à mort en ce qui concerne la loi, pour que vous apparteniez à un autre, à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu".

Nous avons été "mis à mort" : c'est le côté négatif de la croix. Nous sommes "unis au Seigneur ressuscité" : c'est le côté positif de la croix. Ce sont les deux aspects indissociables d'un même fait. Nous ne pouvons participer à la vie de résurrection sans être unis au Seigneur dans Sa mort. En outre, il s'agit d'une union spirituelle et non d'une union de l'âme. "Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit" (1 Corinthien 6 :17). Par conséquent, le côté négatif de notre mort en Jésus-Christ signifie qu'il s'est produit une séparation, une coupure complète, entre nous et tout ce qui nous empêchait d'unir notre esprit à celui du Christ Ressuscité. Sur le plan pratique, le résultat concret de la croix consiste à libérer notre esprit de son carcan. Il était tenu prisonnier de la chair et de l'âme charnelle. Il était tellement empêtré dans la vie naturelle qu'il ne pouvait pas être pleinement uni au Seigneur, qui est un Esprit vivifiant.

Comment s'est opérée cette coupure ? Comment l'Esprit de Dieu peut-il appliquer la croix sur notre chair, et nous libérer par la mort, afin que notre esprit puisse s'unir à Christ ?

### **.3 Hébreux 4.12**

Nous le comprenons dans Hébreux 4 :12 :

"Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur".

Nous voyons ici comment se fait cette séparation immatérielle et intangible. La Parole de Dieu est une arme spirituelle, qui agit comme une épée dans le domaine spirituel, de la même manière qu'une épée tranche et sépare, sur le plan matériel. La partie tranchante de la parole de Dieu est représentée par la "prédication de la croix", qui partage entre l'âme et l'esprit. Elle permet tout d'abord au Chrétien de comprendre la différence entre l'âme et l'esprit, puis elle sépare l'âme de l'esprit, quand le Chrétien se livre à l'action de la "prédication de la croix", qui lui parle de la mort de Christ, et de sa mort avec Christ.

Il est aussi écrit que la Parole "juge les sentiments et les pensées du cœur", parce que "nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte" (Hébreux 4 :13). Notez que c'est le Seigneur Lui-même qui manie l'épée pour trancher dans notre vie ancienne. C'est à Lui que nous devons rendre compte. Lui seul sait comment manier l'épée de l'Esprit, tranchante comme un glaive, afin de libérer l'esprit de "l'étreinte de l'âme" !

C'est donc un processus qui se vérifie concrètement, sur le plan de l'âme, comme sur celui de l'expérience pratique. Dans son livre, "L'Esprit de Christ", Andrew Murray donne une explication très claire de cette séparation entre l'âme et l'esprit, qui doit être opérée dans la vie du Chrétien. Avant la chute, c'était l'esprit de l'homme qui dominait son être entier. Après la chute, l'homme est "descendu" sur le plan de l'âme. Puis l'âme est elle-même "descendue" sur le plan de la chair. C'est pour cela que Dieu a pu dire : "L'homme est devenu chair". Andrew Murray dit aussi que c'est l'esprit de l'homme en lui qui le rend capable de connaître Dieu, qui est Esprit. L'âme est le siège de la conscience de soi, et le corps physique le siège des sens et de la conscience du monde. Pour pleinement comprendre en quoi consiste la vie de victoire, par l'œuvre expiatoire du Seigneur Jésus-Christ, il est nécessaire de comprendre la simple psychologie biblique. L'œuvre du Seigneur en nous doit donc aller bien plus profondément que la simple révélation du péché. Outre le péché, il y a beaucoup de choses qui nous empêchent de pleinement connaître le Seigneur !

Pour faire véritablement l'expérience du côté positif de la croix, celui de la vie de résurrection, nous devons donc non seulement connaître la mort au péché, mais accepter que la croix opère une séparation entre notre âme et notre esprit, afin que celui-ci soit libéré, pour être uni à celui de notre Seigneur ressuscité. Ensuite, par le moyen de notre esprit, uni au Seigneur pour former un seul esprit, la Vie de Celui qui est un Esprit vivifiant pénètre dans notre âme, dans Sa puissance de résurrection. En effet, notre âme n'est pas détruite, ni notre personnalité individuelle. Nous ne devenons pas des automates. Mais notre âme, notre personnalité, doit être animée par l'esprit, au lieu de l'être par la vie de l'être naturel. Nous pouvons continuer à prononcer les mêmes paroles, ou à faire les mêmes actes, mais la source qui les inspire n'est plus la même.

Quand notre esprit est ainsi "un seul esprit" avec le Seigneur ressuscité, c'est par notre esprit, puis par notre intelligence, que nous expérimentons la direction du Saint-Esprit, et que nous pouvons connaître Christ d'une manière intime. C'est par notre esprit, uni à Christ par le Saint-Esprit, que nous pouvons "connaître" personnellement le Seigneur. Car l'aboutissement final de la connaissance de la vérité consiste à Le connaître, ainsi que la puissance de Sa résurrection.

### **.4 Colossiens 2.6-7**

Lisons Colossiens 2 :6-7 pour mieux comprendre ce que signifie cette expression : "en Christ Jésus" :

"Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui, étant enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi, d'après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâces".

Lorsque nous avons "reçu" le Seigneur pour la première fois, par un simple acte de foi, le Saint-Esprit de Dieu nous a fait "entrer en Lui". Christ vit en nous, et notre esprit est uni au Seigneur ressuscité. Mais nous devons aussi "demeurer en Lui", et continuer à marcher en Lui jour après jour. Nous devons "marcher en Lui" de la même manière que nous sommes "entrés en Lui", en Lui faisant tout simplement confiance, en nous appuyant sur Lui, et en demeurant en Lui. Recevoir la vie, du côté positif de la croix, signifie "être vivant pour Dieu en Jésus-Christ".

L'apôtre Paul nous demande d'être "enracinés et fondés en Lui". Nous ne pouvons pas être enracinés un jour à un endroit, et le lendemain à un autre. Nous devons donc examiner nos racines. "Sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte" (Romains 11 :18). Nous devons être fondés en Christ, et c'est sur cette fondation que nous pouvons être continuellement édifiés, en persévérant dans la foi. Cela nous montre combien il nous est nécessaire de comprendre la croix, car elle représente une position fondamentale, dont nous ne devons jamais nous laisser écarter. C'est dans la mort de Christ que nous devons être enracinés. Nous ne pourrions jamais entrer dans la vie si nous refusons de passer par la croix. Nous ne pourrions jamais atteindre aucun but, si nous abandonnons la croix sur notre chemin ! Si nous le faisons, nous serions semblables à un arbre qui refuserait de s'enraciner dans le sol ! Nous devons nous "considérer comme morts au péché, et vivants pour Dieu, mais en Jésus-Christ" ! C'est en Lui que nous devons être enracinés, c'est en Lui que nous devons être fondés, afin de pouvoir continuellement être édifiés. Nous devons plonger nos racines toujours plus profondément dans Sa mort.

### **.5 Jean 3.14-16**

Relisons Jean 3 :16. Nous pouvons comprendre clairement que nous avons été placés en Jésus-Christ dès le début de notre vie chrétienne :

"Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle".

Il ne s'agit pas seulement de "croire Christ", mais de croire en Lui. Le mot grec traduit par "en" implique une idée de mouvement. Il est donc très suggestif. En croyant en Christ, nous sommes transportés en Lui par l'action du Saint-Esprit. C'est au Calvaire que tout a été accompli. Le Seigneur Jésus a commencé à prêcher Sa propre croix dès le début de Son ministère. Il a parlé à Nicodème de la nécessité d'une nouvelle naissance, et lui a annoncé de quelle manière Il devait mourir, afin que tous les pécheurs puissent recevoir la vie :

"Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle" (Jean 3 :14-15).

Nous avons été placés "en Lui" dans Sa mort, puis de nouveau "en Lui" dans Sa vie, du côté positif de la croix, celui de la résurrection. Nous restons ainsi toujours enracinés en Lui ! C'est pour cela que nous devons persévérer dans la foi. Comme nous avons reçu Jésus-Christ, nous continuons à croire en Lui, à demeurer en Lui, à rester enracinés en Lui, à être fondés en Lui, et à édifier toute notre vie spirituelle en Lui.

### **.6 Colossiens 2.9-11**

Lisons à présent Colossiens 2 :9-11 :

"Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair".

C'est en demeurant en Christ que nous pouvons être remplis de toute la plénitude de Son Esprit. Vous dites peut-être : "Oh ! je veux être rempli de la plénitude de Dieu !" Oui, mais, de vous-mêmes, vous ne pouvez offrir à remplir qu'un tout petit vase !

Paul présente la chose d'une tout autre manière : "Vous avez tout pleinement en Lui !" Vous êtes morts avec Lui, et vous êtes unis avec Lui en esprit. Demeurez donc en Lui, et vous serez plongés dans un océan de vie ! "Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité". Relisons ce passage :

"Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair".

La "chair" n'a aucune place "en Lui" ! Elle doit être laissée au-dehors ! "Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair : ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts" (versets 11-12). Là encore, nous retrouvons les deux aspects indissociables du même fait accompli.

L'œuvre séparatrice de la croix se produit lorsque nous demeurons en Lui. Le dépouillement de la "chair", et même le dépouillement de tout le "corps de la chair", se produit quand nous demeurons en Lui. Il s'agit d'une "circoncision" que la main n'a pas faite, mais qui est opérée par le Saint-Esprit, quand nous consentons à Son œuvre, et quand nous Lui faisons confiance, pour qu'il achève pleinement en nous l'œuvre de la croix de Christ. C'est l'Esprit de Dieu qui nous baptise (qui nous "plonge") dans la mort de Christ, et qui nous donne la puissance de nous dépouiller de tout le corps de la chair, jusque dans les plus petits détails de notre vie, afin que nous puissions vivre selon la volonté de Dieu, dans l'Esprit.

### **.7 Galates 6.15 et 2 Corinthiens 5.17**

Examinons encore quelques versets qui nous montrent comment s'opère ce travail pratique dans notre vie : " Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles" (2 Corinthiens 5 :17). "Car ce n'est rien que d'être circoncis ou incirconcis ; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature" (Galates 6 :15).

"En Christ", nous ne dépendons plus de quoi que ce soit d'extérieur à Christ. "En Christ", plus rien d'autre n'a d'importance, plus rien d'autre ne compte. La seule chose qui compte, c'est d'être une nouvelle création. En pénétrant dans la sphère de Christ, nous quittons complètement l'ancienne création.

En demeurant en Lui, nous pouvons toujours continuer à nous conformer à des pratiques religieuses extérieures, mais nous ne dépendons plus de ces pratiques. Nous ne nous appuyons plus sur elles, nous ne leur accordons aucune importance excessive, et nous ne permettons plus qu'elles soient un sujet de division entre enfants de Dieu. De cette manière, vous pourrez toujours entrer en contact spirituel avec tous les enfants de Dieu, car vous reconnaîtrez ensemble que vous partagez la même vie dans le Seigneur.

### **.8 Ephésiens 2.4-6**

Lisons à présent Ephésiens 2 :4-6 :

"Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés) ; il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ".

Nous sommes enracinés et fondés en Christ. Nous ne devons jamais nous écarter de cette position. Car nous voyons bien l'issue de notre position de mort avec Lui : unis à Lui en esprit, Il "nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ". Etant "crucifiés avec Lui", nous sommes appelés à partager Sa vie. "Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu" (Colossiens 3 :3). La puissance de résurrection est une puissance transcendante. Uni au Ressuscité, notre esprit est élevé jusque dans les lieux célestes, en Christ, bien au-dessus de toutes choses ! Quelle que soit la profondeur des abîmes de péché dans lesquels nous étions plongés quand nous vivions sous l'esclavage de la chair, ou sous la domination de la nature humaine, nous sommes à présent "assis en Lui dans les lieux célestes", par notre union spirituelle avec Celui qui, après Son ascension, S'est assis à la droite du Père. Unis à Lui, Il nous soutient, si nous demeurons en Lui, et si nous nous reposons en Lui.

### **.9 Ephésiens 6.10-13**

En conclusion, parlons à présent de l'action du côté positif de la croix, celui de la vie de résurrection, en ce qui concerne notre ministère, ou notre service concret. Lisons Ephésiens 6 :10. L'apôtre Paul, tout au long des premiers chapitres de cette épître, s'adresse à ceux qui sont "en Christ". Il leur parle à présent du combat spirituel et du service pratique. En commençant ce passage final, il résume toute cette vie de résurrection, dont il vient de parler, par cette expression : "Au reste..." :

"Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante..." Paul nous a dit au chapitre premier que Christ, le Seigneur, était bien au-dessus "de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer". Nous aussi, étant "assis en Christ", nous sommes bien au-dessus de toutes ces puissances. Que chacun de nous se fortifie donc dans le Seigneur, dans une pleine assurance de la réalité de notre position spirituelle, position de victoire, "par sa force toute-puissante".

C'est dans la certitude d'une victoire assurée que Paul nous demande ensuite de nous revêtir de "toutes les armes de Dieu" (verset 11). Nous connaissons notre position. Nous y sommes fermement établis. Dans cette position, nous nous revêtons de toutes les armes de Dieu, "afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable".

Paul nous dit que nous "sommes assis dans les lieux célestes en Christ". Puis il nous demande de combattre le Malin. Il est clair que nous ne pouvons pas le combattre si nous avons des conflits intérieurs ! Nous devons "rester assis" au-dedans de nous, c'est-à-dire garder notre paix intérieure ! Si nous perdons cette paix intérieure, nous serons à la merci du diable. Dans une guerre conquérante, le Chrétien doit conserver la paix intérieure de Dieu, et rester fortifié, établi et enraciné en Lui. Revêtons-nous donc de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme.

Pourquoi avons-nous besoin de "tenir ferme" ? A cause des "ruses du diable" ! Toute sa stratégie, toutes ses méthodes et ses ruses visent à nous faire sortir de notre position de victoire ! Et ses ruses invisibles sont les plus dangereuses ! Satan est à l'œuvre jour et nuit contre nous. Peut-être dites-vous que vous ne voulez pas être obnubilés par les "mauvais esprits" ? Mais n'oubliez pas que ce sont eux qui sont obnubilés par vous ! Le Seigneur nous demande non seulement de ne jamais oublier leur présence, mais aussi de

rester perpétuellement vigilants et dans la prière. Si nous savons que le Malin est constamment en train de chercher à nous séduire et à nous tromper, cela nous poussera à nous rapprocher toujours plus près de Dieu, dans la prière, afin de pouvoir éviter les pièges du diable. Si nous le faisons, nous aurons les yeux ouverts sur ses ruses. Nous resterons fermes et tranquilles, parce que nous pourrions discerner son action, jusque dans notre foyer, pour chercher à nous faire abandonner notre position en Dieu.

"Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes" (verset 12).

Face à cette claire affirmation, il est étrange que les enfants de Dieu pensent toujours que la "chair et le sang" représentent la seule cause de tous leurs conflits et de tous leurs problèmes ! Comme s'ils ne savaient pas que nous sommes confrontés à des ennemis spirituels ! Ou alors, ils mettent tout sur le compte de la "volonté de Dieu" ! D'une manière ou d'une autre, ils ignorent l'action des puissances surnaturelles des ténèbres. D'un côté, ils en viennent à s'opposer aux hommes qui les offensent. D'un autre côté, ils finissent par se soumettre passivement à ce qu'ils croient être la "volonté de Dieu", alors qu'ils ne sont que les victimes des puissances sataniques qui les attaquent, et qui cherchent à détruire tous les enfants de Dieu. Ils ne parviennent pas à discerner ce qui vient réellement de Dieu, et ce qui vient de Satan. L'apôtre Paul dit clairement que nos vrais adversaires ne sont pas "la chair et le sang".

Tous nos ennemis spirituels sont des "puissances de l'air". Elles parcourent en tout sens l'atmosphère de notre planète, cherchant à faire tout le mal qu'elles peuvent faire. Sans parler des autres pays, il suffit, pour s'en persuader, de voir ce qui se passe en Grande-Bretagne en ce moment même ! Toutes ces puissances agissent sur les êtres humains de manière toujours plus intense, stimulant la nature adamique déchue en eux. La vague actuelle de spiritisme en est la conséquence directe. Il n'est pas possible que des milliers de personnes communiquent avec des démons, tout en croyant parler à leurs parents morts, sans que ces démons infectent l'atmosphère de tout le pays.

Nos adversaires ne sont donc pas la chair et le sang, mais ce sont "des dominations, des autorités, des princes de ce monde de ténèbres, des esprits méchants dans les lieux célestes". Nous trouvons ici une description claire de la hiérarchie de l'armée de Satan. Ils sont capables d'employer toutes les ressources dont ils disposent. Les démons d'un rang inférieur sont la multitude des "esprits méchants dans les lieux célestes", qui exécutent la volonté de leur chef, Satan, par l'intermédiaire de tous les divers échelons de la hiérarchie satanique.

Daniel 10 soulève aussi une partie du voile. On y apprend l'existence du "chef du royaume de Perse", et d'un "chef de Javan" (Grèce), qui se sont opposés à l'ange qui venait visiter Daniel (Daniel 10 :13, 20). N'y a-t-il pas aussi un "chef de l'Angleterre", et un "chef de la France" ? Dans chaque pays, le peuple de Dieu doit combattre contre les chefs et les "princes" de ces puissances sataniques.

Qu'en est-il exactement des ces "puissances" qui occupent pour Satan l'air, ou les "lieux célestes" de notre atmosphère terrestre ? Elles disposent de nombreuses ressources pour mettre en œuvre leurs plans ! Nous commençons à peine à découvrir la télégraphie sans fil et l'électricité, mais les puissances sataniques connaissent tout cela depuis des siècles, et bien d'autres choses encore ! C'est pour cela que les mensonges se répandent aussi vite, comme des gaz empoisonnés, et que la vérité a du mal à se manifester. C'est pour cela que l'esprit du Bolchevisme, parti de la Russie, a pu se répandre aussi rapidement dans le Pays de Galles et en Angleterre, pour captiver les hommes et leur faire croire à des mensonges qui finiront par les détruire, eux et les autres. Ces puissances qui sont établies dans l'invisible sont à l'origine de vagues de puissantes séductions. Ces vagues ressemblent à un courant électrique, dont l'action est invisible, mais bien réelle. En se répandant, ces vagues balayent les multitudes. Les chefs et les princes de ces puissances des ténèbres combattent comme des généraux (Daniel 10 :13). Leur travail est de définir les stratégies et de dresser les plans d'attaque, afin de garder les hommes dans les ténèbres et d'empêcher la vérité et la lumière de les atteindre. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour bloquer la prédication de l'Evangile et empêcher la lumière et la vérité de briller. Ils sont servis par les multitudes d'esprits méchants qui mènent des attaques personnelles contre les individus, dans l'obéissance aux ordres donnés par leurs chefs.

Ephésiens 6 :11 nous demande de tenir ferme contre les ruses de toutes ces puissances des ténèbres. Mais ce n'est que la conclusion d'une guerre offensive. Nous sommes appelés à nous "fortifier dans le Seigneur", dans un rôle défensif, contre toutes leurs ruses. Mais nous devons aussi, et d'abord, employer les armes offensives qui nous ont été données par la victoire de Christ au Calvaire. Tous ces ennemis peuvent être délogés de leurs forteresses. Tous les plans de leurs chefs peuvent être anéantis. L'apôtre Paul nous le dit clairement, et nous dit aussi comment :

"C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté" (Ephésiens 6 :13).

Nous devons donc d'abord tout surmonter, avant de tenir ferme. Cela implique clairement une action offensive, qui précède une action défensive. Pour cela, nous devons être entièrement convaincus que nous pouvons surmonter, c'est-à-dire vaincre et défaire, ces puissances des ténèbres, quand nous sommes unis au Vainqueur de Golgotha. Nous devons affronter des "mauvais jours", des jours où ces puissances des ténèbres viendront nous attaquer, ou attaquer notre église, par exemple. Ne vous contentez pas de vous protéger et de rester sur la défensive ! Ne vous laissez pas non plus distraire par "la chair et le sang" ! Mais levez-vous pour combattre ces hordes des ténèbres, étant fortifiés dans le Seigneur, et ancrés en Lui, dans la paix éternelle de Dieu qui remplit vos cœurs, Renversez ces puissances invisibles et mettez-les en déroute, par les armes de la prière et de la foi. Souvenez-vous que Dieu est sur Son trône, et que vous êtes assis en Lui, disposant de Sa puissance, "enracinés et établis en Dieu". Si vous savez que vous êtes "forts dans le Seigneur", vous pouvez tranquillement et sûrement passer à l'offensive contre ces dominations et ces puissances ! Vous pouvez vous lever pour combattre avec confiance, parce vous savez que vos "défenses" sont solides !

Vous pourrez ensuite "tenir ferme après avoir tout surmonté". Nous comprenons à présent comment se déroule le combat spirituel : Satan nous attaque, ou attaque notre église. C'est le "mauvais jour". Nous combattons l'ennemi pour le vaincre, et pour repousser cette attaque particulière. Puis nous tenons fermes en Dieu, après avoir remporté une victoire bénie ! Tout cela, nous l'expérimentons du côté "positif" de la croix, celui de la vie de résurrection. Non seulement nous sommes unis à Christ, faisant "un seul esprit" avec Lui, partageant Sa vie de résurrection, et ayant remporté la victoire sur le péché et sur la chair, mais nous sommes aussi unis à Lui pour vaincre les puissances des ténèbres qui s'efforcent de détruire l'Eglise de Dieu et de retarder l'avènement du Seigneur.

Le plus grand besoin des enfants de Dieu aujourd'hui est de répondre à cet appel au combat qui nous est lancé par le Seigneur, de nous fortifier de Sa force, et de nous lever pour affronter l'ennemi. Nous ne devons pas nous contenter de "tenir bon", en criant : "Seigneur, combien de temps cela va-t-il durer ?" Le Seigneur appelle des combattants, qui accepteront de se joindre à Lui pour vaincre toutes les hordes de Satan, dans une victoire glorieuse, et pour détruire ses plans, jusqu'à ce que tous ces vainqueurs soient enlevés dans les airs à la rencontre du Seigneur. Deux ou trois réunions de prières communes peuvent être le moyen stratégique permettant de vaincre une attaque de Satan contre le peuple de Dieu, et de faire progresser l'œuvre du Seigneur ! Si seulement les Chrétiens savaient comment "prier" contre l'ennemi ! Si seulement ils savaient comment occuper leur position en Dieu, et manier l'arme absolue de la victoire de Christ au Calvaire !

**A297 Le caractère central de la croix (6/10)**  
[http://www.latrompette.net/post/A298\\_croix.htm](http://www.latrompette.net/post/A298_croix.htm)  
**Edification biblique Article de Jessie Penn-Lewis.**  
**La vie de l'esprit et ses lois.**  
**La croix et la vie dans l'esprit.**

Source <http://www.worldinvisible.com/library/jessiepenn-lewis/8791/879106.htm>

Nous publions ici une série d'articles correspondant aux différents chapitres d'un livre écrit par Jessie Penn-Lewis. Cette série d'articles est destinée à nous permettre d'approfondir l'œuvre de la croix, essentielle pour notre sanctification.

"Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons dans un esprit nouveau, et non selon la lettre qui a vieilli" (Romains 7 :6).

La croix et la vie dans l'esprit.

Mon message précédent, centré sur le côté positif de la croix, celui de la vie de résurrection, était concerné plus par le mot "vie" que par le mot "esprit". En parlant de la vie de résurrection de Christ, nous avons vu que notre esprit était uni à l'Esprit de Christ, pour former avec Lui un seul esprit. Au début de ma vie chrétienne, je pensais que tout ce qui se passait dans mon esprit était dû à l'action du Saint-Esprit, parce que je n'avais pas compris clairement tout ce que la Bible dit à propos de l'esprit humain. Etudions à présent cette question.

**.1 Il existe un esprit humain.**

.1 Corinthien 2 :11 le montre clairement : "Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ?" Qui peut donc connaître ce qui se passe en nous, si ce n'est notre esprit, qui se trouve en nous ? L'apôtre ajoute : "De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu". Personne ne peut connaître nos pensées les plus profondes, sauf si nous les révélons. De même, nous ne pouvons rien connaître de Dieu, à moins que Son Esprit nous le révèle. "Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce" (verset 12). Nous voyons donc que l'esprit de l'homme est une réalité. C'est cet esprit qui peut connaître les choses de l'homme, de même que seul l'Esprit de Dieu peut connaître les "profondeurs de Dieu". En outre, Dieu donne Son Esprit aux hommes qui Le reçoivent, afin qu'ils puissent comprendre les choses de Dieu, par Son Esprit. Si le Saint-Esprit ne les enseignait pas, les hommes ne connaîtraient rien des choses de Dieu.

**.2 L'esprit de l'homme est une entité bien définie, un organisme distinct.**

"Au nom du Seigneur Jésus, vous et mon esprit étant assemblés avec la puissance de notre Seigneur Jésus..." (1 Corinthiens 5 :4). Paul dit clairement que son propre esprit était présent avec les Chrétiens assemblés à Corinthe, avec la puissance du Seigneur Jésus. Nous devons donc savoir que l'esprit humain est un organisme distinct. Paul ajoute, dans 1 Corinthiens 14 :14 : "Car si je prie en langue, mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure stérile". Notre esprit est donc bien distinct de notre intelligence ! Notre esprit peut prier d'une manière complètement indépendante de notre intelligence, qui fait partie de notre âme. Cela nous montre qu'il existe une prière qui ne se fait qu'au niveau de notre esprit, sans même que nous comprenions, par notre intelligence, en quoi consiste cette prière (voir aussi Romains 8 :26). Une telle prière ne s'exprime pas nécessairement par notre voix, et nous ne pouvons pas toujours la "percevoir" au niveau de notre corps. C'est pourquoi l'apôtre Paul ajoute : "Que faire donc ? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence ; je chanterai par l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence" (verset 15). Cette prière par l'esprit n'édifie pas ceux qui sont présents à nos côtés : "Autrement, si tu rends grâce par l'esprit, comment celui qui est dans les rangs de l'homme du peuple répondra-t-il Amen ! à ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ?" (verset 16). Pour que les autres puissent répondre Amen ! nous devons prier de manière intelligible, avec notre intelligence.

**.3 Les diverses caractéristiques de l'esprit humain.**

Considérons les diverses expressions employées pour caractériser l'esprit humain. Ces caractéristiques peuvent appartenir à l'esprit humain lui-même, ou être produites par l'action du Saint-Esprit. Romains 12 :11 nous demande d'être "fervents en esprit". C'est quelque chose de très différent de l'enthousiasme ou de la ferveur de notre âme. Un esprit fervent reste le même dans une réunion de réveil, ou dans les corvées de la vie quotidienne. C'est cette ferveur spirituelle qui manque le plus aux enfants de Dieu. Les gens qui sont dans le monde peuvent connaître des contrefaçons de cette ferveur, quand ils sont excités par la vie naturelle. Les enfants de Dieu devraient recevoir cette ferveur spirituelle de l'Esprit de Dieu qui demeure en eux, et qui est capable d'enflammer leur esprit. Cette ferveur devrait ensuite se manifester dans tous les détails de leur vie, même dans une simple poignée de mains, qui peut exprimer la chaleur et l'amour d'un esprit fervent. Nous avons tellement besoin, dans un monde égoïste, de cette vie intense qui provient d'un esprit réellement fervent !

Dans 1 Corinthiens 7 :13, Paul écrit : "C'est pourquoi nous avons été consolés. Mais, outre notre consolation, nous avons été réjouis beaucoup plus encore par la joie de Tite, dont l'esprit a été tranquilisé par vous tous". L'esprit de Tite a été tranquilisé, rafraîchi, quand il a constaté la ferveur et le zèle des Chrétiens de Corinthe. Je crois que certains parmi vous ont aussi leur esprit tranquilisé par ce que nous partageons ici !

Le Saint-Esprit peut aussi parfois "pousser notre esprit" à témoigner ou à s'engager dans une certaine action. Notre témoignage ou notre prédication prennent alors leur source dans cette urgence ressentie au niveau de notre esprit. Il ne s'agit plus d'une simple impulsion ou émotion de l'âme. Ceux qui sont ainsi préparés par le Saint-Esprit, et qui répondent à Son action, obtiennent des résultats éternels ! Parfois, la pression dans notre esprit est si forte que nous pouvons à peine reprendre notre souffle, tant que nous n'avons pas donné notre témoignage ! Ceux qui connaissent cette action intérieure du Saint-Esprit apprennent à reconnaître Ses impulsions, et savent les distinguer de toutes les contrefaçons produites par Satan, quand il se déguise en "ange de lumière".

A ce propos, nous trouvons dans Actes 20 :22-23 un passage remarquable, montrant de quelle manière Paul pouvait comprendre la pensée du Saint-Esprit, telle qu'elle lui était révélée dans son esprit. Il dit aux anciens d'Ephèse, à Milet : "Et maintenant voici, lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, ne sachant pas ce qui m'y arrivera ; seulement, de ville en ville, l'Esprit-Saint m'avertit que des liens et des tribulations m'attendent". Paul savait, dans son esprit, qu'il allait au-devant d'épreuves sévères. Le Saint-Esprit lui en rendait témoignage dans son esprit. Nous trouvons ici un exemple clair de la manière dont le Saint-Esprit agit dans, et au travers de l'esprit humain. Une telle œuvre est purement spirituelle, et se distingue nettement de l'action de la vie de la chair, des émotions de l'âme, ou des sensations du corps.

Dans Romains 1 :9, nous pouvons aussi lire : "Dieu, que je sers en mon esprit dans l'Evangile de son Fils, m'est témoin que je fais sans cesse mention de vous..." L'apôtre connaissait la vie de l'esprit, en tant qu'organe animé par le Saint-Esprit, non seulement dans la prière et le témoignage, mais aussi au service de son Seigneur. Cela ne signifie pas que notre esprit n'est plus sous notre contrôle.

Nous le voyons dans 1 Corinthiens 14 :32, où Paul dit que le don de prophétie n'empêche pas les prophètes de garder le contrôle de leur propre esprit. Bien entendu, ils ne contrôlent pas le Saint-Esprit, mais c'est l'homme qui doit garder le contrôle de son esprit, tout en laissant le Saint-Esprit agir dans son esprit. Car l'Esprit de Dieu ne prive pas les rachetés de leur liberté d'action et de décision. Mais c'est volontairement que ces derniers s'engagent dans le service de Dieu.

#### ***.4 L'œuvre qui doit être accomplie dans l'esprit de l'homme.***

Dans Romains 7 :6, l'apôtre Paul parle d'un "esprit nouveau". Dans le Livre du prophète Ezéchiel, bien longtemps avant Paul, Dieu avait promis à Israël de lui donner un "esprit nouveau". La nouvelle naissance est une régénération de notre esprit. C'est un changement qui s'opère uniquement au niveau de notre esprit. L'esprit de l'homme non régénéré est un esprit passé par la chute. C'est bien un esprit humain, mais il est coupé de Dieu, vide, et dans les ténèbres. Il peut donc s'ouvrir aux esprits venant de Satan, leur donner accès, et devenir leur moyen de communication. Mais, lors de la nouvelle naissance, l'esprit passe par une régénération, et sa communion avec Dieu est rétablie. L'homme redevient capable de connaître Dieu.

Nous lisons, dans 2 Corinthiens 7 :1 : "Ayant donc de telles promesses (la présence de Dieu en nous, 6 :16-18), bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu". Nous voyons ici que notre esprit peut être souillé. Pour que Dieu demeure en nous, il est nécessaire que notre esprit garde sa pureté, sans duplicité ni mélange. Cela suffit pour nous montrer que notre esprit a parfois besoin d'être purifié. C'est au Chrétien de le faire, en reconnaissant ses péchés devant Dieu, en leur appliquant le traitement de la croix, et en renonçant à les pratiquer. C'est nous qui devons nous purifier de toute souillure, non seulement de la chair, mais aussi de l'esprit.

Quels pourraient être ces péchés de l'esprit ? Je citerai, par exemple, un esprit jaloux, un esprit méchant, un esprit pervers. Vous en avez des exemples dans toute la Bible. Dans les Psaumes et les Proverbes, vous trouverez toutes sortes de choses à propos de l'esprit. Hélas ! quand nous commettons des péchés de l'esprit, nous invitons des mauvais esprits à s'attacher à notre esprit humain. Par exemple, quand un homme fait preuve d'un esprit jaloux, un mauvais esprit de jalousie s'empare de lui et vient le dominer, de sorte qu'il perd tout contrôle de lui-même. Les choses les plus terribles, dans notre vie, sont celles qui proviennent des péchés de l'esprit. Nous nous en rendons compte constamment dans notre vie de tous les jours. Nous pouvons toujours corriger nos erreurs de jugement et d'action. Mais, quand notre esprit va mal, tout va mal ! Vous pouvez dire : "Seigneur, purifie mon cœur !" Mais il y a en nous bien plus que notre cœur. Le cœur est le siège de nos affections. Il est vrai que de notre cœur coulent les sources de la vie, et que la Bible décrit notre cœur comme étant nos "reins". Nous pouvons être gouvernés par nos affections. Toutefois, notre cœur peut être en règle, mais notre esprit peut quand même avoir besoin d'être purifié, par exemple, de la duplicité. Peu de gens sont réellement exempts de duplicité : ils soupçonnent les autres, ils disent des choses qu'ils ne pensent pas vraiment, ou prétendent avoir des sentiments qu'ils n'éprouvent pas. Ils sont tout le temps en train de soupçonner les autres, ou de s'attendre à quelque chose de négatif. Ils ne peuvent croire aucune bonne nouvelle. Leur esprit n'est pas pur ! Qu'il est beau de ne pas soupçonner le mal, et de croire ce que nous disent les autres en toute pureté d'esprit ! Qu'il est beau de ne pas toujours penser que les autres ont des motivations cachées ! Tant de Chrétiens font preuve d'un esprit trop vite sensible ou trop susceptible ! Oh ! puissions-nous nous débarrasser d'un tel esprit, et garder notre esprit pur et sans duplicité !

A la lumière de ce que nous venons de dire, vous pouvez comprendre pourquoi notre esprit a besoin d'être séparé de notre âme. Il me faut à nouveau insister sur cette nécessité : "Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur" (Hébreux 4 :12). C'est l'œuvre la plus profonde effectuée en nous par la Parole de Dieu, qui nous renouvelle par la rédemption qui est en Jésus-Christ. Nous avons déjà vu qu'avant la Chute, lorsque Dieu créa l'homme, celui-ci était contrôlé par son esprit, qui régnait sur l'âme, la personnalité humaine, pour que la vie de Dieu puisse s'exprimer. Le corps aussi était entièrement soumis à l'esprit. Après la Chute, la chair a détrôné l'esprit (Genèse 6 :3, 6). Plus tard, le Fils de Dieu est venu. En tant que représentant de l'humanité, il a conduit l'Adam déchu à la croix, pour y souffrir à sa place la mort, conséquence du péché. C'est en Christ que l'Adam déchu est mort : "Si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts" (2 Corinthiens 5 :14).

A présent, l'action du Saint-Esprit, par la Parole de Dieu, consiste à faire passer dans la vie des Chrétiens l'œuvre que Christ a parfaitement accomplie à la croix, afin d'annuler les conséquences de la Chute. L'esprit de l'homme régénéré, uni à l'Esprit du Seigneur ressuscité, reprend la première place et contrôle à nouveau l'âme, c'est-à-dire les pensées, les émotions et les dispositions du cœur. Le corps redevient aussi un instrument docile entre les mains du Seigneur (Romains 6 :13), grâce à la "nouvelle création". Telle est la signification de la croix. C'est le précieux sang de Jésus qui purifie notre cœur et nos affections. Mais c'est la croix qui règle son compte à la vieille création !

Quelqu'un pourrait demander : "Quelle est la différence entre la "chair" et le "vieil homme" ? La Parole de Dieu nous éclaire à ce sujet. L'apôtre Paul écrit : "Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair" (2 Corinthiens 10 :3). Nous vivons donc "dans la chair", même si le "vieil homme" a été crucifié. Mais l'apôtre ajoute que même si nous vivons dans la chair, nous ne devons pas agir "selon la chair", mais selon Dieu, dans l'esprit. Le fait de "vivre dans la chair" n'est nullement une excuse pour nous laisser conduire par la chair, ou pour nous laisser dominer par elle d'une manière ou d'une autre.

Lisons à présent 1 Thessaloniens 5 :23. Ce verset résume l'œuvre accomplie par le Saint-Esprit dans la vie du Chrétien, suite à l'œuvre parfaitement accomplie par Christ sur la croix : "Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ !" Notez l'ordre des choses : l'esprit en premier, ensuite l'âme, puis le corps. Notez aussi le mot "sanctifie", qui signifie "mis à part pour Dieu", et le fait que le Seigneur nous demande ensuite de nous conserver "irrépréhensibles".

#### ***.5 L'œuvre du Saint-Esprit dans l'esprit humain.***

Romains 8 :16 nous montre très clairement cet aspect de la vie spirituelle : "L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu". Ce témoignage n'est pas rendu au niveau de notre intellect, de notre intelligence, mais au niveau de notre esprit. Lisons aussi Ephésiens 3 :16 : "... afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur". Cette action du Saint-Esprit s'exerce en profondeur, au niveau de notre esprit régénéré. C'est là que se révèle clairement la vérité. Le Saint-Esprit demeure et œuvre dans l'esprit humain. C'est Son sanctuaire, Son lieu de résidence. Il désire pénétrer profondément dans notre esprit, afin de produire ce que je pourrais appeler la "fusion" de notre esprit avec l'Esprit de Christ. Car l'unique objet de l'œuvre du Saint-Esprit en nous est de nous unir à Christ, et de nous conduire à la conformité à Son image.

#### ***.6 Comment la Bible décrit l'homme spirituel.***

Relisons 1 Corinthiens 2 :11 : "Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu". L'homme spirituel dispose d'un "sens spirituel"

très aigu. Il sait reconnaître l'action de son esprit. C'est par son esprit qu'il sait tout au sujet de lui-même. Ce n'est que lorsque nous devenons réellement spirituels, quand notre âme a été "séparée" de notre esprit, que nous pouvons parvenir à une telle connaissance intérieure. La majorité des gens continuent à vivre dans un "rêve", en ce qui les concerne. Notre perception mentale est incapable de pénétrer dans les profondeurs de notre être intérieur, pour nous en révéler la réalité profonde. Seul notre esprit peut connaître les profondeurs de notre être intérieur, quand il est dégagé de tout mélange avec l'intellect. C'est aussi notre esprit qui reçoit le Saint-Esprit, afin que nous puissions connaître Dieu (verset 12).

Par le Saint-Esprit qui demeure en lui, l'homme spirituel reçoit la faculté de comprendre les choses de Dieu, et de les expliquer aux autres : "Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles" (verset 13). Ces versets nous donnent une description frappante de la manière dont l'homme spirituel reçoit les choses de Dieu. Ils nous montrent aussi que Dieu désire non seulement que nous Lui fassions confiance, mais que nous Le comprenions. C'est pour cela qu'Il nous a donné Son Esprit. Pratiquement, cela signifie que, quand notre esprit est effectivement uni au Seigneur ressuscité, le Saint-Esprit lui accorde un nouveau sens, un sens spirituel, une faculté spirituelle, qui nous permet d'examiner les choses spirituelles, de les comparer et de les combiner. De même que le chimiste, dans son laboratoire, examine, combine, compare, explique et interprète, l'homme spirituel "investigue" les causes spirituelles d'un phénomène spirituel, jusqu'à ce qu'il soit capable d'en déterminer les sources ! Mais où sont les hommes spirituels capables de faire cela, dans les temps périlleux que nous vivons ? Certains sont capables d'étudier la lettre des Ecritures, mais, hélas, ceux qui connaissent les "choses de l'esprit", afin d'en expliquer l'interprétation aux autres, sont trop peu nombreux !

Dernièrement, j'ai ressenti la responsabilité de tous ceux qui connaissent les Ecritures dans le texte original grec. La plupart des erreurs commises par les Chrétiens proviennent d'une mauvaise utilisation de traductions erronées. Pourtant, il existe aujourd'hui des aides nombreuses pour ceux qui ne connaissent pas le grec, aides suffisantes pour que l'on puisse faire des recherches et vérifier tout ce que la Parole de Dieu dit dans la langue choisie par le Saint-Esprit. Il est capital que ceux qui connaissent le texte original grec puissent prendre la peine d'expliquer les choses de Dieu à tous ceux qui ne connaissent pas cette langue. Il y a des profondeurs de vie divine, et des vérités profondes dans les choses de Dieu, qui sont souvent "cachées" dans le texte original grec des Ecritures. Il est certain que Dieu a choisi cette langue comme celle qui Lui permettrait d'exprimer le mieux les choses spirituelles à Ses rachetés. Mais ne perdons pas courage ! Le Saint-Esprit peut nous enseigner directement. Il m'est arrivé de me trouver en compagnie de divers orateurs dans une convention, et ils m'ont interrogée sur certains passages de la Parole. Je leur ai dit : "Je ne connais pas le grec, mais le Saint-Esprit connaît cette langue !" J'ai été très étonnée de voir que, lorsque le Saint-Esprit me révélait des vérités spirituelles, elles ont toujours été en harmonie avec le texte original grec. Cela m'a donné confiance, et je me suis complètement reposée sur le Saint-Esprit, pour qu'Il me révèle la véritable signification de la Parole. Cela m'a aussi appris à ne pas prétendre donner trop rapidement la signification de tel ou tel passage, avant d'avoir été éclairée par le Saint-Esprit à ce sujet. Chaque fois que j'ai été ainsi éclairée, j'ai toujours constaté que ceux qui connaissaient le grec n'avaient rien à redire à l'interprétation qui m'avait été révélée par le Saint-Esprit. Cela m'a aussi poussée à sonder sérieusement la Parole de Dieu, et à avoir recours à toutes les aides possibles pour bien comprendre le texte original. Ces aides sont nombreuses aujourd'hui. Si nous voulons honnêtement savoir ce que Dieu a dit, et si nous acceptons d'être délivrés de toute interprétation humaine de la Parole, le Seigneur nous enseignera.

La première condition est de laisser le Seigneur opérer en nous l'œuvre profonde de la croix, jusqu'à "séparer l'âme et l'esprit", afin de développer au maximum notre sensibilité spirituelle. Nous pourrions ainsi "ressentir" la signification spirituelle profonde de certaines vérités divines qu'il nous est impossible de comprendre par notre intellect. Certains appellent cela "l'intuition", mais je crois qu'il s'agit de quelque chose de plus profond. Car l'intuition de ceux qui ne sont pas régénérés ne les rend pas plus ouverts aux choses de Dieu. L'intuition de l'homme spirituel provient de notre esprit humain régénéré, dans lequel demeure le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit doit pénétrer dans notre intelligence, pour la purifier et l'illuminer, afin qu'elle perde tout ce qu'elle a de terrestre et de charnel. C'est sans doute cela que voulait dire l'apôtre Paul, quand il a écrit que nous devons être "renouvelés dans l'esprit de notre intelligence" (Ephésiens 4 :23). Notre intelligence devient alors spirituelle. Car c'est avec notre intelligence que nous percevons, et c'est avec notre esprit que nous "savons", ou que nous "ressentons" les choses de Dieu. Paul l'a prouvé dans sa vie personnelle. Il était l'une des intelligences les plus brillantes de son temps, et même de tous les temps. Mais, en ce qui concerne les choses de Dieu, son intelligence a dû être renouvelée, et pénétrée par le Saint-Esprit, jusqu'à ce qu'il ait pu "combiner", "comparer", et "interpréter" les choses de Dieu, qui restent inconnues et inaccessibles à l'homme non régénéré.

Quand celui qui enseigne est ainsi lui-même enseigné de Dieu, et qu'il s'ouvre à la vérité, ceux qui l'écoutent en reçoivent le témoignage intérieur. Celui qui enseigne n'a alors nullement besoin de les forcer à recevoir la vérité, car le Saint-Esprit agit dans les cœurs, et porte témoignage en faveur de Sa propre Parole.

## ***.7 Les lois de l'esprit, et comment marcher selon l'esprit.***

### ***.71 L'affection pour les choses de l'esprit***

Parlons tout d'abord de "l'affection pour les choses de l'esprit" : "Ceux, en effet, qui vivent selon la chair, s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'esprit s'affectionnent aux choses de l'esprit. Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix" (Romains 8 :5-6). En peu de mots, je dirais que le secret de la marche selon l'esprit consiste à toujours penser aux choses de l'esprit, et à mettre en premier les choses spirituelles. Si nous le faisons, cela signifie que nous ne perdrons jamais conscience de ce qui se passe dans notre esprit. Madame Guyon employait une illustration très appropriée pour nous faire comprendre ce que signifie le fait de "demeurer en Christ". Elle disait que, quand nous entrons dans une pièce, nous remarquons aussitôt si elle est agréable et chaude. Mais, quand nous restons dans cette pièce, nous finissons par n'être plus conscients de cette sensation agréable. Mais il nous suffit alors de sortir dans le froid extérieur pour remarquer aussitôt que nous ne "demeurons" plus dans cette pièce agréable ! Par conséquent, marcher selon l'esprit, et penser aux choses de l'esprit, n'implique pas que nous en soyons toujours conscients au niveau de nos sens. Mais nous gardons toujours une connaissance intuitive profonde de Dieu et de Sa volonté. Nous n'expérimenterons pas toujours de grands phénomènes spirituels, mais nous demeurerons dans un paisible repos en Dieu, dans toutes les choses ordinaires de notre vie quotidienne. Le Chrétien qui pense ainsi constamment aux choses de l'esprit cesse d'être gouverné par les circonstances, et de mesurer les événements extérieurs en fonction de leur valeur apparente. Notre repos spirituel profond et béni consiste à persévérer tranquillement et simplement dans l'obéissance à la volonté de Dieu. Dans cette vie d'union avec Dieu, notre âme accepte joyeusement d'accomplir toutes les choses ordinaires de la vie de tous les jours, avec la même ferveur spirituelle que s'il s'agissait de ce que l'on appelle communément "travailler pour Dieu".

### ***.72 Toujours obéir aux impulsions de l'Esprit de Dieu***

Ensuite, il est important de toujours obéir aux impulsions de l'Esprit de Dieu : "Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu" (Romains 8 :14). C'est l'Esprit de Dieu qui conduit tous ceux qui sont réellement fils de Dieu, régénérés et participants de la nature divine. Il le fait en agissant au niveau de notre esprit, par des impressions, des impulsions, des restrictions, par une



assurance dans la prière, et le témoignage intérieur qu'une action est bien dans le plan de Dieu. Tous ces mouvements du Saint-Esprit dans l'esprit du Chrétien sont très délicats et très subtils. Mais on peut les percevoir et les reconnaître toujours mieux, à mesure que nous nous fortifions dans la vie de l'esprit, et que nous nous dégageons des émotions et des impulsions de l'âme, ainsi que des activités de l'intellect. Il serait trop long de parler ici en détail de ce sujet, dans toutes ses implications. Mais je prendrai seulement un exemple. Supposez que l'on vous demande de faire une certaine chose. Mais vous sentez dans votre esprit une certaine froideur et une retenue envers cette chose. Il est alors toujours sage d'attendre et de prier pour être davantage éclairé. Cette "retenue intérieure" signifie en général que Dieu n'est pas d'accord. Ou encore, vous pouvez assister à une réunion où il se passe des manifestations étranges et anormales. Votre esprit éprouve de la répugnance et de la répulsion. Il n'est jamais prudent de ne pas tenir compte de ces avertissements intérieurs. Il est toujours sage de ne jamais vous forcer à accepter des manifestations surnaturelles. Le Saint-Esprit ne nous force jamais. Il conduit les enfants de Dieu obéissants. Mais Il le fait d'une manière tellement douce que nous n'en sommes conscients que si nous restons calmes et tranquilles. Je dirais aussi que, si l'on veut être conduit par le Saint-Esprit, il est important de ne jamais agir sans une conviction de notre volonté. Nous pouvons nous sentir "poussés" par l'Esprit à faire quelque chose. Mais nous devons toujours examiner soigneusement cette impulsion à la lumière de la Parole de Dieu, pour aboutir à une décision intelligente et délibérée, dans la claire conviction qu'il s'agit bien de la volonté de Dieu.

### **.73 Le besoin de connaître Dieu, et la manière dont Il agit**

Nous avons besoin de connaître Dieu, et la manière dont Il agit : "Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures" (Philippiens 1 :910). C'est le Saint-Esprit qui peut nous donner ce discernement et cette pleine intelligence, pour que nous puissions discerner le bien du mal, tout au long de notre marche. Colossiens 1 :9-11 nous parle aussi de la nécessité de marcher d'une manière digne de Dieu : "C'est pour cela que nous aussi, depuis le jour où nous en avons été informés, nous ne cessons de prier Dieu pour vous, et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu, fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients".

### **.74 La loi de l'expression**

Dans la vie de l'esprit, il existe une loi très importante. C'est celle de "l'expression". Nous la trouvons définie dans Jean 7 :37-39 : "Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui". Bref, si nous recevons l'Esprit, Celui-ci doit pouvoir s'écouler hors de nous. Beaucoup d'enfants de Dieu souffrent d'un "esprit étriqué", ou "atrophie", comme peuvent être atrophiés les muscles de ceux qui ne font jamais d'exercice physique. Notre esprit souffre s'il ne peut pas "s'écouler". La vie spirituelle en nous doit pouvoir s'exprimer, sinon nous nous affaiblirons et nous deviendrons passifs. Quand notre activité spirituelle est normale, la vie de notre esprit peut s'écouler librement. C'est quelque chose de très différent de l'exubérance de la vie naturelle. Nous le voyons dans le comportement de Pierre, décrit dans Actes 4 :8 : "Alors Pierre, rempli du Saint-Esprit, leur dit..." Pierre venait de recevoir un influx de l'Esprit de Dieu dans son esprit, et il put donner un témoignage plein de hardiesse. "Des fleuves d'eau vive" couleront de notre sein. Notre vie spirituelle ne sera véritablement pleine que dans la mesure où nous pourrions déverser cette vie sur les autres. Il faut absolument que soit brisée cette "réserve" charnelle qui entrave l'esprit de tant de Chrétiens. Car elle est une source inutile de conflits dans le service de Dieu. Priez donc pour que le Seigneur remplisse votre esprit de Son Esprit, puis laissez cet Esprit s'écouler librement, car c'est en donnant que vous recevrez.

### **.75 Le rôle de notre esprit dans le combat spirituel.**

Enfin, nous pouvons parler du rôle de notre esprit dans le combat spirituel. Nous en avons déjà parlé quand nous avons abordé le "bon côté" de la croix, celui de la vie de résurrection. Le Saint-Esprit nous enseignera comment engager notre esprit dans le combat spirituel. Lui seul peut nous apprendre à mettre de l'ordre divin dans tout ce qui touche au domaine spirituel. Je dirai simplement que, lorsque nous savons employer notre esprit dans ce domaine, nous apprenons à rester parfaitement calmes dans tous les conflits. La victoire est souvent remportée en prononçant calmement une simple parole. C'est le Saint-Esprit qui fortifie notre esprit, afin qu'il puisse tenir ferme contre les puissances adverses.

### **Note de Parole de Vie**

Il est clair que Jessie Penn-Lewis a reçu du Seigneur des révélations particulièrement claires sur la vie de l'esprit, et qu'elle sait nous en parler clairement.

Il nous semble toutefois qu'il existe un domaine de la vie de l'esprit qui nécessiterait des explications plus approfondies. C'est celui de la nature réelle de notre "homme nouveau", c'est-à-dire notre esprit régénéré. Sur ce point, nos convictions diffèrent en partie de celles de Jessie Penn-Lewis.

Nous pensons que l'origine du péché, dans notre nature humaine, provient exclusivement de la loi du péché et de la mort qui habite dans nos membres, dans ce que Paul appelle "le vieil homme". Jusqu'à la résurrection, nous devons subir dans nos membres la présence d'une puissance spirituelle mauvaise, animée par cette loi du péché et de la mort. C'est cette puissance qui donne toute sa force à la vie de la chair, et qui anime le monde qui nous entoure, tout entier sous la puissance du Malin. Mais nous pouvons être libérés de la puissance, sinon de la présence, de cette loi de péché, en activant la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ, lorsque nous apprenons du Seigneur à mettre à mort la chair et à marcher par l'esprit.

C'est pour cela que le Seigneur a jugé bon de condamner à mort notre vieil homme, par la mort de Jésus-Christ. C'est cette mort expiatoire qui donne toute sa puissance éternelle à la prédication de la croix, seul refuge du pécheur. En outre, par Sa résurrection, le Seigneur Jésus a fait naître en Lui une humanité nouvelle. La nouvelle naissance est la réalité la plus glorieuse et la plus magnifique que le Seigneur ait pu nous accorder dans Sa grâce. Par la repentance et l'acceptation de Jésus comme notre Sauveur et Seigneur, Dieu fait passer notre esprit enténébré par une nouvelle naissance, une régénération totale. En Christ, notre esprit régénéré devient cet "homme nouveau" dont parle en particulier Ephésiens 4 :24, "créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité". Cette nouvelle création en Christ est à l'image de Dieu, donc de Jésus-Christ. La justice et la sainteté dont nous héritons alors en Christ sont parfaites. Nous ne recevons pas une nouvelle création imparfaite ou impure, mais un être nouveau parfait en Christ, destiné à manifester la plénitude de Dieu et de Christ. Nous sommes prédestinés à être semblables à l'image de Christ. Notre esprit régénéré est créé à l'image de Christ.

Nous ne sommes donc pas d'accord avec Jessie Penn-Lewis quand elle parle des "péchés de l'esprit". Dans sa nature réelle, en tant que participant à la nature divine (sans être Dieu, naturellement), notre esprit régénéré ne peut pécher (1 Jean 3 :9). Mais, si nous

vivons encore dans la chair, sous la puissance de la loi du péché et de la mort, il est évident que nous pouvons pécher et que nous péchons. Il est également évident que ces péchés, tant qu'ils ne sont pas confessés, souillent aussi notre esprit, comme une belle robe blanche peut être tachée. C'est notre être tout entier, esprit, âme et corps, qui doit être "conservé irrépréhensible pour le jour de Christ" (1 Thes. 5 :23).

Nous ne pouvons éviter de pécher qu'en demeurant en Christ dans l'esprit, entièrement dépendants du Saint-Esprit qui demeure dans notre esprit régénéré. Ce que Jessie Penn-Lewis appelle les "péchés de l'esprit" sont donc en réalité les péchés de la chair, qui peuvent se manifester parce que l'enfant de Dieu vit encore dans la chair, au moins partiellement, au lieu de vivre en permanence dans l'esprit.

La pleine compréhension de l'œuvre de la croix, c'est-à-dire de notre mort en Christ, et de notre nouvelle naissance en Christ, nous permet de recevoir par la foi l'enseignement de l'Esprit et de la Parole, et d'apprendre du Seigneur à "nous dépouiller du vieil homme, à être renouvelés dans l'esprit de notre intelligence, et à nous revêtir de l'homme nouveau" (Ephésiens 4 :22-23). C'est alors que la perfection du Seigneur peut, par Son Esprit, en passant par notre esprit régénéré, se manifester de plus en plus dans tous les aspects de notre vie.

Cela dit, nous apprécions pleinement la pertinence et la profondeur de l'analyse de Jessie Penn-Lewis, que Dieu a utilisée puissamment pour répandre le vrai message de la croix.

### **A298 Le caractère central de la croix (7/10)**

[http://www.latrompette.net/post/A299\\_croix.htm](http://www.latrompette.net/post/A299_croix.htm)

**Edification biblique Article de Jessie Penn-Lewis.**

**Quelles sont les caractéristiques d'un véritable revêtement de puissance, selon la Pentecôte?**

**La croix et la puissance pour le service.**

Source <http://www.worldinvisible.com/library/jessiepenn-lewis/8791/879107.htm>

Nous publions ici une série d'articles correspondant aux différents chapitres d'un livre écrit par Jessie Penn-Lewis. Cette série d'articles est destinée à nous permettre d'approfondir l'œuvre de la croix, essentielle pour notre sanctification.

La croix et la puissance pour le service.

### **Introduction**

Tant d'enseignements ont été donnés concernant la puissance pour le service, que beaucoup d'enfants de Dieu ne savent plus trop que penser. Ils sont même parfois empêchés de recevoir ce dont ils ont besoin pour être équipés, afin d'être des témoins de Christ efficaces. Le problème, comme dans bien d'autres aspects de la vérité, est dû au fait que la croix n'est pas placée au centre de nos préoccupations. Car le Saint-Esprit œuvre toujours en accord avec la prédication de la croix.

En conséquence, on ne présente en général qu'un seul aspect du problème, souvent en fonction de l'expérience personnelle du prédicateur. Toutefois, on peut toujours constater la grâce et la patience de Dieu, car Il rend toujours témoignage à tout ce qui est vrai, à tous les niveaux, même quand la présentation de la vérité n'est que partielle.

Examinons donc la Parole, avec la croix comme "point fixe," pour nous permettre d'évaluer toutes choses, et voyons ce que nous pouvons apprendre à ce sujet.

### **.1 Une "puissance pour le service"**

Permettez-moi tout d'abord de dire qu'il existe effectivement une "puissance pour le service", et que chaque Chrétien devrait savoir comment la posséder, afin d'être efficace dans sa vie personnelle et dans son service pour le Seigneur. Si nous examinons la vie de tous ceux qui ont été puissamment utilisés par Dieu, comme Moody et bien d'autres, nous constatons qu'ils ont tous connu dans leur vie un moment où Dieu les a bouleversés, avant de pouvoir leur donner cette puissance pour le service.

Considérons aussi la Pentecôte, d'un point de vue historique. Devant l'Histoire, il n'y a eu qu'un seul jour où Christ est mort au Calvaire, un seul jour où Il est ressuscité, et un seul jour de la Pentecôte, où le Saint-Esprit a été déversé sur l'Eglise.

Le Calvaire, la résurrection, et la Pentecôte, resteront des événements uniques sur le plan historique. L'œuvre de Christ a été parfaitement accomplie à la croix. Sa glorieuse résurrection représente le témoignage donné par le Père en faveur de cette œuvre parfaitement accomplie. L'effusion de l'Esprit, le jour de la Pentecôte, est la conséquence directe de l'œuvre parfaite de Christ et de son acceptation par le Père. Le Fils de Dieu a accompli, par l'Esprit éternel, une œuvre parfaite, qui demeure au centre du Calvaire, de la résurrection et de la Pentecôte.

### **.2 Le Calvaire**

A présent, chaque membre de l'Eglise, c'est-à-dire du Corps mystique de Christ, doit s'approprier de manière pratique tout ce que le Calvaire signifie pour lui, tout ce que la résurrection signifie pour lui, et tout ce que la Pentecôte signifie pour lui.

Je voudrais à présent pousser l'analogie plus loin. Le fait de nous approprier tout ce qu'inclut le Calvaire ne signifie pas que nous devons nous-même passer par tout le processus par lequel le Seigneur est passé jusqu'au Calvaire. Nous nous approprions le fait que Christ a porté nos péchés sur la croix, ainsi que le fait que nous avons été crucifiés avec Christ, mais nous ne devons pas être physiquement cloués sur la croix, ni subir tous les événements tragiques qui se sont passés sur le Mont Golgotha. De même, nous ne nous attendons pas à passer par une résurrection physique dès notre conversion, exactement comme le Seigneur quand Il est sorti de la tombe, même si nous savons que notre corps passera un jour par la résurrection. Par conséquent, en ce qui concerne la Pentecôte, pourquoi tant chercher à expérimenter tous les phénomènes "extérieurs" que les apôtres ont vécu ce jour-là ? La présente dispensation de l'Esprit n'est-elle pas spirituelle ? Dieu n'est-Il pas en train d'appeler un peuple qui confesse Son Nom, afin de construire un temple spirituel, aussi supérieur en gloire au Temple physique, que le soleil est supérieur en gloire à la lune ?

Quelle est donc la signification spirituelle profonde du Calvaire, de la résurrection et de la Pentecôte, signification que toute l'Eglise de Dieu devrait connaître ? Si l'on admet que nous ne devons pas revivre les éléments "extérieurs" de ces magnifiques événements, que devons-nous retenir de leur signification spirituelle profonde, pour les appliquer à notre vie ?

Avant Sa mort, puis de nouveau après Sa mort, le Seigneur Lui-même, en tant que Vainqueur ressuscité et monté aux cieux, a expliqué à Ses disciples qu'Il avait choisi sur la terre un instrument qui Lui permettrait de révéler la signification spirituelle des faits historiques de Sa mort, de Sa résurrection et de Son ascension. Cet instrument de choix était l'apôtre Paul. Ce sont les épîtres de Paul qui nous révèlent la signification spirituelle de ces événements. En effet, le Seigneur glorifié a choisi l'apôtre Paul pour révéler ces choses à l'Eglise, comme Il avait choisi Moïse pour révéler Sa loi à Israël. Paul fut choisi pour révéler au monde la signification divine du Calvaire, de la résurrection, et de la Pentecôte, comme le Seigneur l'avait laissé entendre avant Sa mort. Par conséquent, si nous

voulons connaître la signification spirituelle du Calvaire, de la résurrection et de la Pentecôte, dans toutes ses implications concrètes pour notre vie, c'est dans les épîtres de Paul que nous devons la rechercher, plus que dans le récit historique des Actes des Apôtres. Permettez-moi de souligner à nouveau ce que nous avons remarqué en lisant les épîtres de Paul, à savoir que tous ses enseignements lui ont été directement donnés par le Christ ressuscité. Ne l'oubliez pas en lisant ces épîtres. Il ne s'agit pas des pensées personnelles de Paul au sujet du Calvaire, ou du sang de Jésus, mais c'est le Christ glorifié dans les cieux qui révèle à l'Eglise la signification de Sa croix, de Sa résurrection, de l'œuvre du Saint-Esprit dans la vie de chaque Chrétien et dans toute l'Eglise. Nous devons donc étudier les épîtres de Paul pour y apprendre la pleine signification spirituelle d'un véritable revêtement de puissance. Ce faisant, nous devons aussi nous rappeler que nous ne devons jamais séparer la croix, la résurrection et la Pentecôte, si nous voulons bénéficier pleinement de la puissance divine qu'elles contiennent. Rappelons-nous aussi que le Seigneur nous demandera toujours de franchir dans cet ordre les étapes de l'accès à cette puissance spirituelle. Prions pour que nous puissions recevoir une pleine révélation, et que la croix puisse accomplir une œuvre profonde en nous, pour que nous puissions pleinement bénéficier de la vie de résurrection, et que nous soyons revêtus de toute la puissance possible du Saint-Esprit dans notre témoignage et notre service chrétiens.

### **.3 Un enracinement profond dans l'œuvre de la croix et de la résurrection.**

Trop souvent, les Chrétiens veulent recevoir le bénéfice de la Pentecôte sans être profondément enracinés dans l'œuvre de la croix et de la résurrection. C'est pour cette raison que l'ange de lumière réussit à les séduire par ses contrefaçons. Si la croix était prêchée et connue dans tous ses aspects, le diable ne pourrait pas séduire, comme il le fait, tant d'enfants de Dieu. Mais la majorité des Chrétiens ne considèrent la croix que comme l'endroit où ils ont reçu le pardon de leurs péchés et où ils ont été réconciliés avec Dieu. Puis ils crient au Seigneur pour être revêtus de puissance, sans avoir d'abord demandé que le Saint-Esprit fasse une œuvre profonde en eux, pour que la vie du vieil Adam soit clouée à la croix et rendue inopérante, ce qui est le seul fondement juste d'un revêtement de puissance. Face aux périls spirituels que nous rencontrons aujourd'hui, notamment par le développement du spiritisme, il pourrait être désastreux pour l'Eglise de recevoir un puissant réveil du Saint-Esprit, alors que le fondement solide du Calvaire est si peu connu. Cela peut être la raison pour laquelle notre Père Céleste ne nous envoie pas un tel réveil !

### **.4 La Pentecôte**

Examinons ce que le Seigneur nous a dit à propos de la Pentecôte, juste avant Sa mort. Cela peut être résumé par ce verset : "En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous" (Jean 14 :20). "Ce jour-là", comme l'indique le contexte, fait référence au jour de la Pentecôte. Les disciples qui écoutaient ces paroles avaient marché avec le Seigneur, et L'avaient connu en tant qu'Homme. Même après Sa résurrection, ils ont continué à Le connaître en tant qu'Homme, dans Son corps de résurrection. Ils L'ont touché, et ont pu se rendre compte eux-mêmes qu'Il était bien fait "de chair et d'os", et qu'Il était bien ressuscité physiquement. Ils devaient voir plus tard cet Homme monter au ciel sous leurs yeux, alors qu'eux-mêmes restaient sur la terre. Mais il devait venir un "jour" où ils pourraient comprendre la signification spirituelle de tout cela. Ils savaient que le Seigneur, lors de Son ascension, était retourné à Dieu Son Père. Mais le Seigneur leur avait dit : "En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous". Le Saint-Esprit allait leur révéler qu'ils étaient aussi en Dieu, et que le Seigneur ressuscité les avait entraînés avec Lui en esprit dans les lieux célestes en Dieu. Jésus-Christ voulait non seulement nous réconcilier avec Dieu, mais aussi nous réunir en esprit avec Dieu. Il avait aboli la séparation causée par la chute. Sur la croix, l'Adam déchu avait été crucifié. "Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu" (Colossiens 3 :3). Quand ce "jour" serait venu, le Saint-Esprit leur révélerait que la source de leur vie n'était plus la même. Ils allaient comprendre qu'ils étaient morts avec Christ, et qu'ils avaient été arrachés du royaume des ténèbres pour être transportés dans le Royaume de Son Fils Bien-Aimé.

D'après les paroles mêmes du Seigneur, nous apprenons donc quelle est la magnifique signification spirituelle de la Pentecôte : notre union spirituelle avec le Christ ressuscité, par le Saint-Esprit. Tout est alors en harmonie avec l'ordre spirituel que nous avons déjà vu : le Calvaire, la résurrection, et la Pentecôte. Nous réalisons tout d'abord notre union avec Christ crucifié, puis avec Christ ressuscité, puis avec Christ dans le sein du Père, dans les lieux célestes. C'est cela la véritable Pentecôte, selon Jean 14 :20. Quand le Saint-Esprit a été répandu, les 120 ont pu connaître de manière expérimentale ce que signifiaient le Calvaire, la résurrection, et la Pentecôte. Ils savaient qu'ils étaient morts avec leur Seigneur, qu'ils étaient unis à Lui, et qu'ils étaient montés avec Lui vers le Père. Dans la chambre haute, toute leur perspective a changé. A partir du moment où ils ont reçu le Saint-Esprit, ils ont été transportés jusqu'au trône de Dieu, et c'est de cette position élevée qu'ils ont considéré le monde. Ils avaient compris ces paroles du Seigneur : "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (Jean 20 :21). Ils étaient "retournés à Dieu", et ils étaient à présent envoyés par Dieu pour proclamer au monde Son message.

### **.5 Le "revêtement de puissance"**

De manière pratique, c'était là ce "revêtement de puissance" dont leur avait parlé le Seigneur. Cela signifiait en réalité qu'ils avaient trouvé quel était le vrai centre de leur vie, grâce à l'effusion du Saint-Esprit. Ils n'étaient plus centrés sur eux-mêmes, mais centrés sur Dieu. Pour cela, nous devons être réunis "dans les cieux" à Dieu notre Père, en union avec Christ ressuscité. C'est alors seulement que le Saint-Esprit peut vraiment Se servir de nous pour accomplir toute Sa volonté. C'est alors seulement que l'on peut dire de vous, comme on l'a dit de Gédéon : "Gédéon fut revêtu de l'esprit de l'Eternel ; il sonna de la trompette..." (Juges 6 :34). Cela signifie non seulement que le Saint-Esprit se trouve EN NOUS, mais aussi qu'Il nous recouvre entièrement, parce que nous sommes EN DIEU. C'est ce qui nous a été promis en Luc 24 :49 : "Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut". Jésus a dit à Ses disciples qu'ils devaient attendre d'être "revêtus" de la puissance du Saint-Esprit, qui leur ferait connaître qu'ils étaient avec Christ en Dieu.

### **.6 "Vous connaîtrez que je suis en vous".**

Le Seigneur leur avait aussi dit : "Vous connaîtrez que je suis en vous". C'est la conséquence de la première condition : "Je suis en mon Père, et vous êtes en moi". Cela implique une puissance dynamique. Quelle serait l'utilité d'une puissance qui n'accomplirait rien ? Une véritable puissance se fait reconnaître par ses effets, pas par le bruit qu'elle fait ! Quand le Chrétien est profondément ancré dans son centre, "avec Christ en Dieu", Il est constamment conduit dans l'orbite de Sa volonté, tout le long du jour, comme les planètes sont conduites dans leur orbite céleste. Rien n'est perdu, rien n'est sans effets, quand c'est la puissance de Dieu qui anime votre vie, lorsque vous demeurez en Lui. Centré en Dieu, le Chrétien n'a plus besoin de s'épuiser ni de lutter. En demeurant en Dieu, il se contente de suivre le mouvement de Dieu, d'avancer avec Lui, accomplissant à chaque instant la volonté de Dieu pour sa vie. S'il est conduit à accomplir de "grandes choses", il n'est pas conscient que c'est lui qui les accomplit. Il peut être chargé des plus lourds fardeaux, sans avoir le moindre sentiment d'être chargé. Il avance avec Dieu. Quand il agit, il agit aussi avec Dieu, car Dieu agit en lui

et avec lui. C'est Dieu qui est responsable de sa vie, car c'est Lui en réalité qui porte les fardeaux, quand le Chrétien accomplit la volonté du Seigneur.

"MOI EN VOUS" ! C'est ce qui se passe quand nous sommes centrés avec Christ en Dieu. Quand nous occupons cette position, nous sommes libérés de toute conscience de soi. Le Saint-Esprit, dont nous sommes revêtus, nous rend la présence intérieure de Christ si réelle que nous nous oublions nous-mêmes, et que nous oublions la manière dont nous agissons. Nous marchons dans un élément éternel, qui demeure en nous et qui nous entoure, au point que nous nous sentons "chez nous" partout où nous nous trouvons. Nous pouvons dire que nous transportons partout notre propre atmosphère ! C'est à cela que David faisait allusion, quand il disait : "Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà" (Psaume 139 :8). Même au milieu de ceux qui s'opposent à Christ, nous sommes entourés de notre propre atmosphère divine. Quel contraste entre cette vie en Dieu, si facile et naturelle, avec la vie "mécanique" que beaucoup de Chrétiens s'efforcent de produire ! Ils sont tellement préoccupés par les efforts qu'ils fournissent pour se maintenir à flot, et pour garder leur communion avec Dieu et leur niveau spirituel, qu'ils n'ont plus le temps de penser à sauver le monde !

Dieu voudrait vous utiliser pleinement, et employer chaque minute de votre temps. Si vous saviez quelle vie bénie nous pouvons vivre quand nous sommes unis au Seigneur ressuscité, quand nous sommes cachés avec Lui en Dieu, quand nous sommes centrés sur Dieu, quand Il nous tient, et quand nous avons réellement en Lui notre vie, notre mouvement et tout notre être !

Relisons un moment Actes 2 à la lumière de Jean 14 :20, lorsque le Saint-Esprit est descendu et a rempli la maison où ils étaient assis. Les enfants de Dieu sont tellement préoccupés par les manifestations extérieures, comme le parler en langues, qu'ils n'ont pas suffisamment cherché dans la Bible quelle était la signification spirituelle de l'œuvre intérieure que Dieu avait accomplie dans la vie des disciples en ce jour de la Pentecôte. Il en est résulté une conséquence désastreuse : les Chrétiens ont recherché les manifestations extérieures qui se sont produites le jour de la Pentecôte, sans avoir aucune connaissance de leur union intérieure profonde avec le Seigneur, celle que le Saint-Esprit avait accomplie en ce jour-là. Car les disciples ont su, à la venue du Saint-Esprit, que Christ était véritablement Dieu, et que l'Homme qu'ils avaient vu monter aux cieux et qui était retourné auprès du Père invisible, étant bien Un avec Lui. VRAI DIEU ISSU DU VRAI DIEU ! Ils savaient aussi, comme peuvent le savoir tous ceux qui ont été véritablement enseignés par le Saint-Esprit, qu'ils étaient unis au Seigneur ressuscité, dans une union essentielle qui n'est possible qu'en esprit, et qu'ils étaient unis avec Lui en Dieu (Jean 17 :21), comme le Seigneur le leur avait annoncé. Ils savaient aussi que le Christ ressuscité vivait en eux. Pour percevoir ceci et l'expérimenter aussi soudainement, comme il nous est également possible de le faire, les disciples ont dû saisir clairement le rôle fondamental de la croix. Ce "baptême" qu'ils ont soudain reçu était un baptême dans la mort de Christ, afin que leur esprit soit libéré. Cette libération de leur esprit leur a permis d'être unis à Christ dans Sa vie de résurrection en Dieu, et d'être aussi le canal de l'effusion du Saint-Esprit.

### **.7 Les épîtres**

Passons à présent aux épîtres, et voyons si elles confirment le message de la Pentecôte, tout en l'éclairant davantage. Voyons également comment le Seigneur ressuscité, par le moyen de Paul, réaffirme et développe ce qu'Il avait commencé à révéler, la veille de Sa mort. Nous n'avons pas le temps d'étudier l'ensemble des épîtres. Je relirai seulement 1 Corinthiens 12 :13, où nous avons, en un seul verset, la description de la manière dont le Seigneur ressuscité considère ce qui s'est passé le jour de la Pentecôte. Dans Jean 14 :20, le Seigneur présentait le point de vue de Dieu, alors que dans 1 Corinthiens 12 :13, Il présente l'œuvre du Saint-Esprit, dans, et par l'Eglise, Corps de Christ, en tant qu'instrument communicant la vie et l'Esprit provenant de la Tête. Relisons à partir du verset 12 : "Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit" (1 Cor. 12 :12-13).

### **.8 Le "baptême dans un seul Esprit"**

Ce "baptême dans un seul Esprit" est manifestement à l'origine de la puissance reçue par les disciples le jour de la Pentecôte. Le contexte (versets 4 à 6) nous montre de quelle manière le Dieu Trinitaire opère au travers des membres du Corps de Christ. Jean 14 :20 nous montrait comment les disciples seraient unis à leur Seigneur ressuscité à la Pentecôte. A présent, nous voyons de quelle manière le Saint-Esprit nous unit tous à Christ, pour former l'organisme spirituel de l'Eglise. Les disciples ont été baptisés, c'est-à-dire immergés dans l'Esprit, à l'image de ceux qui étaient immergés dans l'eau par Jean-Baptiste. Voir aussi la promesse faite par Jésus dans Actes 1 :5. Immergés dans l'Esprit, tous les disciples, dans la chambre haute, ont été abreuvés d'un même Esprit, qui les a conduits dans l'union annoncée dans Jean 14 :20.

Le mot essentiel que je voudrais souligner dans 1 Corinthiens 12 :13 est le mot "dans". Dans Jean 14 :20, Jésus avait dit : "Vous en moi". Dans 1 Corinthiens 12 :13, nous voyons le Saint-Esprit introduire les Chrétiens dans Christ, dans une union essentielle, en tant que membres de Son Corps. En ce qui concerne la Pentecôte, nous ne devons donc pas mettre l'accent sur les manifestations extérieures ou sensibles, mais plutôt sur la signification spirituelle profonde de la venue du Saint-Esprit, en Le laissant libre de conduire toutes les manifestations extérieures "comme Il veut" (voir 1 Corinthiens 12 :18).

### **.9 La puissance spirituelle**

Tournons-nous à présent vers les Actes des Apôtres, pour voir de quelle manière les disciples ont manifesté cette puissance spirituelle qu'ils ont reçue à la Pentecôte, notamment dans leur service pour Dieu. Considérons tout d'abord le mot "puissance" (Actes 1 :5 et Luc 24 :49). Il s'agit de la traduction du mot grec "dunamis", qui est aussi à la racine du mot "dynamite". Selon les spécialistes, ce mot signifie "puissance inhérente". Il ne s'agit pas tellement d'une puissance manifestée, mais d'une puissance possédée. Ce mot signifie aussi "capacité", "aptitude", comme si le Seigneur avait dit à Ses disciples : "A présent, vous êtes complètement incapables. Mais quand le Saint-Esprit sera venu, Il vous rendra capables de faire ce que je veux que vous fassiez". Pourtant, les Chrétiens ont souvent une autre idée de cette puissance de la Pentecôte. Ils pensent plutôt aux miracles et aux prodiges spectaculaires que peuvent accomplir ceux qui ont reçu cette puissance. Mais ce n'est pas cela. Beaucoup de ceux qui ont affirmé avoir reçu ce "baptême de puissance" continuent à démontrer qu'ils sont restés "incapables" ! La majorité des Chrétiens restent bien incapables de rendre le moindre service à Dieu ! Combien d'enseignants des Ecoles du Dimanche, combien de ministères, sont tout simplement incapables ! Souvent, ces âmes "incapables" pensent qu'un "baptême de puissance" est nécessairement associé à des dons miraculeux, alors qu'il signifie simplement que Dieu veut leur donner la capacité d'accomplir un service spirituel efficace, là où ils se trouvent. Certes, Dieu peut donner des dons miraculeux, mais uniquement pour répondre aux nécessités d'un service plus large.

Retenons donc pour le mot "puissance" la définition suivante : c'est la capacité d'être efficace pour accomplir la volonté de Dieu dans tous les aspects de notre vie et de notre service. Examinons les différentes formes que peut prendre cette efficacité.

**.91 Tout d'abord, il s'agit de la capacité de parler de manière efficace et convaincante.**

Pierre avait reçu cette capacité, car trois mille personnes se sont converties à l'écoute de sa première prédication, le jour de la Pentecôte. Combien de prédications et d'enseignements, même justes, ne véhiculent aucune puissance spirituelle, et restent donc inefficaces ! Ils n'ont aucune "puissance dynamisante" ! Ils ne font pas bouger ceux qui les écoutent ! Combien de prédicateurs restent dépendants de leurs notes. Mais regardez Pierre, et observez de quelle manière il était "capable" d'exposer la Parole de Dieu ! Voyez de quelle manière il reçoit et présente les passages de l'Ancien Testament, et comment il combine toutes ces vérités spirituelles ! Jamais il n'aurait pu, par sa propre intelligence, concevoir un tel exposé panoramique des Passages de l'Écriture qui parlent de Christ, en les présentant d'une manière aussi condensée. Cela lui a été donné parce qu'il était "immergé" dans l'Esprit. Son intelligence était clarifiée, sa mémoire vivifiée. Il a été "rendu capable" d'être le messager de Dieu en ce jour magnifique. Il n'était pas un simple "porteur", mais un collaborateur intelligent de Dieu.

**.92 Deuxièmement, il s'agit de la capacité de donner un témoignage plein de hardiesse.**

Vous pouvez exposer un message parfaitement vrai, mais si vous restez timides et hésitants quand vous le proclamez, votre efficacité sera très limitée. Quand nous donnons un message de la part de Dieu, nous devons être remplis d'assurance et de hardiesse ! Ce ne sont pas des "opinions" concernant la vérité que nous devons présenter, mais la pure Parole de Dieu ! Notre affaire est de proclamer ce que Dieu dit, pas les opinions des hommes ! C'est alors que nous serons pleins de hardiesse, car le Saint-Esprit confirmera notre proclamation de la Parole de Dieu.

**.93 Troisièmement, il s'agit de la capacité à bien gérer les affaires de Dieu.**

Relisez Actes 6 :3 : "C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit-Saint et de sagesse, et que nous chargerons de cet emploi". Il peut aussi s'agir de la capacité à bien gérer vos propres affaires, et pas seulement les affaires de l'Eglise, si vos affaires sont dans la volonté de Dieu. Nous lisons dans l'histoire de la vie de David, qu'il "réussissait dans tout ce qu'il entreprenait", après avoir reçu l'onction divine. Un jour, un homme d'affaires de Londres m'a dit ceci : "Vous pouvez ne pas connaître grand-chose dans les affaires. Mais, quand vous êtes dirigé par Dieu, vous pouvez, sans même en avoir conscience, prendre des décisions que les autres jugeront inspirées par une profonde science des affaires !" Oui, le Saint-Esprit est un parfait gestionnaire ! Il peut vous guider dans vos affaires, de manière à ce que vous ne soyez jamais en difficulté. Un jour, je parlais avec un homme d'affaires des occasions qu'il avait d'accomplir de grandes choses pour le Royaume de Dieu, dans la position qu'il occupait. Mais il me répondit : "C'est très bien tout cela, mais il faut aussi que je gagne mon pain et mon beurre !" En fait, le Seigneur veillera Lui-même à votre pain et à votre beurre, si vous cherchez d'abord le Royaume de Dieu dans tout ce que vous faites ! Hélas, le diable parvient aujourd'hui à séduire beaucoup d'hommes d'affaires chrétiens et à les paralyser dans l'œuvre de Dieu, pour qu'ils n'exercent aucune influence spirituelle. Pourquoi devrions-nous accorder plus d'importance à la prédication qu'à la vie des affaires ? Cela ne dépend-il pas du plan particulier que Dieu a pour notre vie ?

**.94 Quatrièmement, il s'agit de la capacité à bien réussir tout ce que nous faisons dans notre existence ordinaire de tous les jours.**

"Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit ; entretenez-vous par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur" (Ephésiens 5 :18-19). Même nos conversations courantes doivent être remplies de l'Esprit, afin que Dieu puisse nous utiliser dans tous nos contacts journaliers avec les autres. Cette puissance spirituelle s'exerce aussi quand il s'agit de "combattre pour la foi". Paul était capable de "confondre les Juifs", chaque fois qu'il voulait leur prouver que Jésus était le Christ (Actes 9 :22. Voir aussi Actes 7). Nous ne devons pas refuser la controverse, quand il s'agit de défendre la vérité. Nous ne devons jamais sacrifier la vérité sur l'autel de la paix ! Etienne et Paul étaient tous deux remplis de cette puissance convaincante.

**.95 Cinquièmement, il s'agit de la capacité à confronter les puissances sataniques.**

Rappelons-nous la rencontre de Paul et du magicien. Quand ce dernier, animé par Satan, s'est opposé à Paul, celui-ci lui a résisté hardiment, et a chassé le démon qui inspirait cet homme, comme il a chassé l'esprit de divination qui possédait la servante. Dans ce dernier cas, l'apôtre n'a pas immédiatement réagi. Il a commencé par être patient envers cette pauvre fille séduite, jusqu'à ce que l'Esprit de Dieu se dresse dans son esprit contre cette puissance démoniaque.

Si vous êtes centré sur Dieu, et si vous marchez en Lui, vous aurez vous aussi à vous opposer aux puissances des ténèbres, à certains moments. C'est l'Esprit de Dieu qui vous donnera cette puissance divine au moment opportun. Paul savait à quel moment il a dû se tourner vers le démon, et lui dire : "Je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle" (Actes 16 :18).

**.96 Sixièmement, il s'agit de la capacité à discerner les esprits.**

Notez, dans l'exemple que je viens de mentionner, de quelle manière Paul avait discerné la présence d'un mauvais esprit dans la servante. Il ne s'agit pas d'un simple don de discernement humain. Il s'agit de discerner quel esprit est à l'œuvre. Je n'ai pas le temps d'en dire plus sur ce sujet, mais vous pouvez voir, dans 1 Corinthiens 12, de quelle manière le Saint-Esprit agit dans le Corps de Christ, pour rendre les uns et les autres capables d'accomplir toute la volonté de Dieu.

**.97 En conclusion**

Je dirai que nous devons revenir à la croix, qui est le fondement de tout ce dont nous venons de parler. Nous avons parlé de notre union avec Christ dans Sa vie de résurrection, et de notre revêtement de puissance, en étant immergés dans le Saint-Esprit. Tout cela n'est possible que si nous comprenons la place centrale de la croix dans l'œuvre du Saint-Esprit, pour accomplir toute la volonté de Dieu.

**.10 1 Corinthiens 12 :13 :**

Nous lisons dans 1 Corinthiens 12 :13 : "Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit". Nous lisons dans Ephésiens 2 :14 qu'il y avait, entre Juifs et Gentils (ou Grecs), un mur de séparation. Comment ont-ils pu tous devenir membres du Corps de Christ, et être abreuvés d'un même Esprit ? Uniquement grâce à la croix ! C'est donc la croix qui assure l'unique fondement de Jean 14 :20 et d'Actes 2. C'est la croix qui assure le fondement de l'unité du Corps de Christ, et seulement dans la mesure où l'œuvre profonde de la croix est comprise par les membres du Corps, afin de les unir dans la communion à seul Esprit. Relisons Ephésiens 2 : 13-18 : "Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses

prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit".

### **.11 L'unité entre les Chrétiens**

Il est donc clair que c'est à la croix que se réalise l'unité entre les Chrétiens. La croix détruit toute espèce d'inimitié entre ceux pour lesquels Christ est mort. Entre Juifs et Grecs, s'élevait la barrière de la Loi et de ses ordonnances. Mais, lorsqu'il est crucifié avec Christ, un Juif cesse d'être un Juif, de même qu'un Gentil cesse d'être un Gentil ! Nous pourrions aussi ajouter qu'un Baptiste cesse d'être un Baptiste, qu'un Méthodiste cesse d'être un Méthodiste, etc... Certes, il peut subsister quelques éléments extérieurs, auxquels on peut encore se conformer. Mais ces éléments n'appartiennent qu'à la vie extérieure, car chaque Chrétien régénéré est spirituellement membre du Corps de Christ. Il fait partie de la Nouvelle Création, qui ne comprend ni Juifs ni Gentils, ni hommes ni femmes, mais un seul Homme Nouveau, dont Christ est la Tête, et dont nous sommes les membres.

### **.12 Deux positions**

Il est très important, dans la pratique, que tous les enfants de Dieu réalisent qu'ils occupent deux positions : une position extérieure, visible, avec des relations extérieures, et une position intérieure, spirituelle, céleste, en Christ. C'est pourquoi, dans cette Conférence, nous ne sommes plus attachés à nos dénominations respectives, mais nous comprenons que nous sommes tous Un en Jésus-Christ. Quand nous retournerons dans nos domaines d'activités, nous reprendrons nos fonctions dans nos diverses églises ou communautés. Mais nous devons toujours nous souvenir de notre position céleste, et agir en fonction de cette position, que ce soit dans notre foyer ou dans notre travail. Dans votre position céleste, vous pouvez être un conducteur, alors que dans votre position terrestre, vous êtes un subordonné. Aujourd'hui, l'Eglise de Dieu doit donner l'exemple d'une fidélité sans faille. Toute rébellion est exclue. Trop de serviteurs qui ne sont pas faits pour diriger cherchent à être des "maîtres". Trop de maîtres échouent aussi dans l'exercice de leurs responsabilités, montrant ainsi qu'ils ne sont pas dignes de porter ce nom. Etre un "serviteur" est aujourd'hui considéré comme quelque chose de dégradant. C'est à l'Eglise de reprendre sa dignité et sa position élevée. Dans notre position céleste, nous devrions tous être des "rois", alors que, sur la terre, nous devons être les serviteurs de tous. Nos églises ne sont pas idéales, et le chemin est difficile. Mais rappelons-nous que Dieu est un Dieu d'ordre, et que Ses enfants ne doivent pas être une source perpétuelle de trouble dans leurs foyers et dans leurs églises.

C'est à la croix que se réalise l'unité de l'Eglise. C'est là que la vieille vie adamique, qui animait les Juifs comme les Gentils, a été mise à mort, et que Dieu a créé un "homme nouveau" en Jésus-Christ. Il m'est arrivé d'assister à une Conférence près de Berlin, en Allemagne. J'ai pu voir de quelle manière la croix a détruit la vieille vie adamique, avec ses murailles de séparation qui divisent les Chrétiens. Il y avait là des responsables Chrétiens venus de toute l'Allemagne, réunis pour une Conférence de trois jours. J'ai donné un message lors de la première réunion, et j'étais interprété. J'ai parlé sur la croix, à partir d'Ephésiens 2. A un moment donné, après avoir prononcé une phrase, j'ai attendu tranquillement que mon interprète Allemande me traduise. Ces pauses rendaient le message plus efficace. Soudain, une sœur s'est levée, et a dit quelque chose en allemand. J'ai attendu la traduction. Puis cette sœur s'est retournée, et a parlé à quelqu'un derrière elle. Cette personne s'est levée à son tour, et a serré les mains d'une autre personne. J'ai compris que Dieu était à l'œuvre, et prenait la direction de la réunion. Je me suis donc assise, et j'ai observé ce qui se passait. Je n'ai plus eu l'occasion de parler. Tous les participants à la Conférence étaient en train de régler leurs problèmes mutuels. Les pleurs et les réconciliations étaient très touchants. Finalement, après environ une heure de cette manifestation évidente de la puissance de la croix pour détruire les murs d'inimitié entre enfants de Dieu, la Conférence s'ajourna. Tout le monde se dispersa dans les bois environnants, certains marchant bras dessus bras dessous avec des personnes auxquelles ils n'avaient pas parlé depuis des années. Par la suite, nous avons reçu un flot de bénédictions. Le feu du Seigneur tomba. Nous poursuivîmes sur le thème de la croix, dans tous ses aspects, jusqu'au point où nous pûmes rechercher sans danger un revêtement de puissance pour le service. Plus de la moitié des participants s'approchèrent à l'appel, et se prosternèrent devant le Seigneur, suppliant Dieu qu'Il inonde leur esprit de Son Saint-Esprit. Et le Seigneur répondit.

Dans tous les endroits où certains de participants à cette Conférence se sont ensuite rendus, ils ont assisté à des réveils. Dans tous les villages, et même dans les maisons diaconales où ils séjournaient, le réveil a éclaté. Le Seigneur S'est réellement manifesté ! Cela prouve que le Saint-Esprit a besoin de l'unité des Chrétiens pour pouvoir œuvrer, et que cette unité ne peut être acquise que par la croix.

**A299 Le caractère central de la croix (8/10)**  
[http://www.latrompette.net/post/A300\\_croix.htm](http://www.latrompette.net/post/A300_croix.htm)  
**Edification biblique Article de Jessie Penn-Lewis.**  
**La croix et la langue.**

Source <http://www.worldinvisible.com/library/jessiepenn-lewis/8791/879108.htm>

Nous publions ici une série d'articles correspondant aux différents chapitres d'un livre écrit par Jessie Penn-Lewis. Cette série d'articles est destinée à nous permettre d'approfondir l'œuvre de la croix, essentielle pour notre sanctification.

La croix et la langue.

#### **.1 Philippiens 3.17-18**

"Car il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix de Christ, je vous en ai souvent parlé, et j'en parle maintenant encore en pleurant" (Philippiens 3 :18).

Quand nous voulons savoir si nous sommes réellement identifiés avec Christ en Sa mort, et quel est notre degré de croissance dans la maturité de la vie de la nouvelle création, il nous suffit de savoir si nous avons remporté une pleine victoire sur les péchés de la langue, surtout quand nous parlons de ceux que nous considérons comme des "ennemis de la croix", volontaires ou involontaires. Car la langue est un domaine où les activités de la chair se manifestent de la manière la plus pénible et la plus désastreuse, même chez de véritables serviteurs de Dieu, quand ils parlent de ceux qui sont tombés dans l'apostasie que nous voyons se répandre aujourd'hui, quand ils évoquent ceux qui ont renié "le maître qui les a rachetés" (2 Pierre 2 :1), ou ceux qui se sont laissé séduire d'une manière ou d'une autre par les ruses de Satan.

#### **.2 Jacques 3.2**

"Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait, capable de tenir tout son corps en bride" (Jacques 3 :2). Le mot "parfait", dans ce verset, selon la Concordance de Young, signifie "complet", "achevé". C'est le même mot qui est employé dans Ephésiens 4 :13 : "... jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état

d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ". Nous retrouvons aussi ce mot dans Colossiens 1 :28 : "C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ", ainsi que dans Colossiens 4 :12 : "Epaphras, qui est des vôtres, vous salue : serviteur de Jésus-Christ, il ne cesse de combattre pour vous dans ses prières, afin que, parfaits et pleinement persuadés, vous persistiez dans une entière soumission à la volonté de Dieu". C'est un mot qui évoque donc la notion de "pleine maturité". Enfin, nous retrouvons ce mot dans Philippiens 3 :15, où l'apôtre Paul écrit : "Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons cette même pensée". Ainsi, l'homme "parfait" en Christ est l'antithèse du "bébé" en Christ.

Par conséquent, selon Jacques, la marque suprême de la perfection, de la pleine maturité de l'homme spirituel, consiste à ne pas "broncher en paroles". L'homme spirituel "complet" manifeste pleinement la perfection de la nouvelle création en Jésus-Christ. Il a acquis une pleine maturité de jugement, et une pleine assurance dans la foi. Il n'est plus un enfant, "flottant et emporté à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, et par leur ruse dans les moyens de séduction" (Ephésiens 4 :14). Mais il est capable de dire la vérité avec amour, dans la pleine assurance de la foi, dans la paix et la connaissance tranquille que donne la véritable maturité en Christ.

Les temps actuels sont des temps où tous les enfants de Dieu sont secoués et vannés à tous les degrés de leur vie spirituelle. Les hommes spirituels auront l'occasion de prouver leur maturité en ne bronchant pas en paroles, au milieu de la détresse actuelle. Des paroles dures, des réactions de hâte et de panique, ne peuvent pas coexister avec la "pleine assurance de la foi" et la profonde connaissance de Dieu, dont doit faire preuve l'homme vraiment spirituel. L'esprit de l'homme vraiment mûr dans son jugement peut être décrit par ces paroles de l'apôtre Paul : "Soyez tous mes imitateurs, frères, et portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous. Car il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix de Christ, je vous en ai souvent parlé, et j'en parle maintenant encore en pleurant" (Philippiens 3 :17-18). "En pleurant... !" Ah ! L'esprit d'un homme spirituel ! Celui qui est capable de pleurer en parlant des ennemis de la croix ne bronchera jamais en paroles ! Il n'attristera jamais le Saint-Esprit par le fruit de ses lèvres. Nous devons dire la vérité avec amour à ceux qui se sont égarés, mais "dans une grande affliction, le cœur angoissé, et avec beaucoup de larmes" (2 Corinthiens 2 :4). Et n'oublions pas que la "vérité" n'est pas ce que nous considérons comme vrai à propos de quelqu'un. Mais c'est rendre témoignage à la vérité de Dieu, telle qu'elle est écrite dans la Parole, tout en la mettant nous-mêmes en pratique dans notre vie.

### **.3 Jacques 3.11**

Le fait de ne pas broncher en paroles est directement associé à la puissance de notre vie de prière, et au fait que nous nous maintenons dans une position spirituelle où Dieu peut nous écouter, et où nous pouvons aussi persuader les hommes. Si l'adversaire peut nous faire sortir de cette position où nous sommes "cachés avec Christ en Dieu", il ne manquera pas de le faire. Si nous sommes des combattants dans la prière, nous devons veiller soigneusement à demeurer dans une position où nous pouvons "élever des mains pures, sans colère ni mauvaises pensées" (1 Timothée 2 :8). Si nous voulons vraiment demeurer dans le lieu très saint, nous ne devons pas "broncher en paroles". Pourquoi donc ? Jacques nous en donne clairement la raison : "La source fait-elle jaillir par la même ouverture l'eau douce et l'eau amère ?" (Jacques 3 :11). Pouvons-nous, à un moment donné, prononcer des paroles amères et, le moment suivant, être un canal approprié pour l'eau cristalline et pure de la vie éternelle, qui sort du trône de Dieu et de l'Agneau ? Écoutons à nouveau Jacques, et entendons-le nous donner la raison pour laquelle un homme réellement sanctifié, dans son esprit, son âme et son corps, ne bronchera jamais en paroles.

### **.4 Jacques 3.6**

Jacques nous dit que "la langue aussi est un feu ; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne" (Jacques 3 :6). Ce "cours de la vie" est celui de la vie adamique, que nous avons reçue à notre naissance terrestre. Ce "cours" est toujours enflammé par l'enfer, et par le serpent qui a empoisonné la vie reçue en Eden. L'arme la plus efficace du serpent est la langue, capable d'enflammer le cours de la vie en nous-même et chez les autres. D'où le surprenant et merveilleux silence dont Christ, le second Adam, a fait preuve, quand Il était accusé par le souverain sacrificateur et les prêtres. Il a laissé un exemple à Ses rachetés. Il n'a rien répondu. "Pilate lui dit : N'entends-tu pas de combien de choses ils t'accusent ? Et Jésus ne lui donna de réponse sur aucune parole, ce qui étonna beaucoup le gouverneur" (Matthieu 27 :13-14). Le Seigneur n'a ouvert la bouche que quand Il a dû rendre témoignage à la vérité. "Pilate lui dit : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix" (Jean 18 :37).

Il doit en être de même aujourd'hui. Il y a des silences qui sont criminels, quand nous devons rendre témoignage. La voix et la trompette des conducteurs de l'Israël spirituel de Dieu ne doivent pas rendre un son confus au jour de la bataille. Mais, dans tous les rangs de l'armée de Dieu, le "cours de la nature" ne doit pas être enflammé par l'enfer, sinon il en résultera un désastre. Ce "cours de la nature", dont nous avons hérité par notre nature terrestre, doit être maintenu continuellement sous la puissance de la croix de Christ, afin que la vie du Second Adam puisse grandir en nous, jusqu'à une pleine maturité. L'âme qui a ainsi été unie à Christ dans Sa mort sait qu'elle doit toujours demeurer dans la mort de Jésus, et rester cachée dans la fente du Rocher, loin des querelles de la langue, quand l'enfer utilise celle-ci pour enflammer la vie de la vieille nature, lorsqu'elle n'est pas maintenue crucifiée avec Christ.

Par conséquent, la marque d'un homme spirituel parvenu à une pleine maturité consiste à ne pas "broncher en paroles". Nous pouvons à présent parfaitement le comprendre. Cet homme spirituel est parvenu à une pleine maturité, et tout son corps est maintenu sous le contrôle complet de l'Esprit de Dieu. Le poison mortel que le serpent transmet par la langue, pour enflammer la "cours de la vie" de la vieille nature, ne peut atteindre le Chrétien, quand il est profondément caché dans la mort de la croix. Nous pouvons alors être utilisés par Dieu, pour prononcer des paroles de guérison, de bénédiction et d'amour, des paroles qui donnent la vie. Dans les temps que nous vivons, prenons donc garde, et demandons à Dieu qu'Il nous éclaire concernant les paroles de notre bouche, afin de ne pas perdre, sans le savoir, la puissance dont nous disposons dans le lieu très saint. Sachons distinguer ce qui est précieux de ce qui est vil. Sachons faire la différence, dans la lumière du Seigneur, entre les paroles qui viennent de Lui et celles qui viennent de nous-mêmes, afin que nous puissions être "comme Sa bouche" (Jérémie 15 :19), en ces temps de crise.

**A300 Le caractère central de la croix (9/10)**  
**[http://www.latrompette.net/post/A301\\_croix.htm](http://www.latrompette.net/post/A301_croix.htm)**  
**Edification biblique Article de Jessie Penn-Lewis.**  
**La croix et le réveil.**

Source <http://www.worldinvisible.com/library/jessiepenn-lewis/8791/879109.htm>

Nous publions ici une série d'articles correspondant aux différents chapitres d'un livre écrit par Jessie Penn-Lewis. Cette série d'articles est destinée à nous permettre d'approfondir l'œuvre de la croix, essentielle pour notre sanctification.

La croix et le réveil.

Si nous relisons les messages donnés au cours des précédentes réunions, nous pouvons comprendre pourquoi le sujet du réveil peut à présent être abordé. Au cours du réveil du Pays de Galles, le message essentiel était celui du Calvaire. Le réveil ne devient possible que lorsque nous mettons la croix au centre de l'Evangile, car il est le fondement de toute l'action du Saint-Esprit. Efforçons-nous maintenant de comprendre certaines des lois, et certains des périls des réveils, même quand nous connaissons les divers aspects de l'œuvre de la croix. En abordant ce sujet, je ferai référence au contenu d'un écrit qui devait faire partie du dernier chapitre de "La guerre aux saints", et qui, finalement, n'avait pas été inclus dans cet ouvrage. Ce texte intègre les leçons que nous avons retirées du réveil du Pays de Galles.

### **.1 Le réveil**

Tout d'abord, je dirai qu'un réveil, dans son essence, peut être défini comme une effusion de l'Esprit de Dieu dans l'esprit de l'homme. Cette définition est en harmonie avec ce que Fausset, le célèbre commentateur évangélique, disait à propos de l'esprit humain : "L'esprit de l'homme (régénéré) est le réceptacle du Saint-Esprit. Il est l'organe dans lequel habite l'Esprit de Dieu, et par lequel ce dernier agit". Par cette simple définition, vous comprendrez de quelle manière vitale toutes les vérités incluses dans l'œuvre de la croix concernent directement le problème du réveil.

Posons-nous à présent la question suivante : "A part la prière, quelles sont les conditions fondamentales d'un réveil ?" Elles concernent en tout premier lieu le débarrasser de tous les obstacles à l'effusion du Saint-Esprit. Cela fait tout d'abord appel à l'œuvre de la croix, fondement de l'action de l'Esprit de Dieu.

En second lieu, il nous faut comprendre de manière positive comment coopérer avec le Saint-Esprit de Dieu. Cela fait référence au côté positif de la croix, celui de la vie de résurrection, ainsi qu'à l'apprentissage pratique de la marche par l'esprit par le Chrétien.

### **.2 Quelques-uns des principaux obstacles au réveil**

Voici à présent quelques-uns des principaux obstacles au réveil :

- .1 Une attitude inflexible et rancunière, et le besoin de contrôler toutes choses.
- .2 Une ignorance concrète de la différence entre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, ce qui conduit le Chrétien à tolérer des choses qui éloignent et attristent le Saint-Esprit.
- .3 Sur le plan du service de Dieu, un refus de parler des choses de Dieu et de témoigner.

Pour ôter ces obstacles, il est nécessaire :

- .1 De se repentir et d'être purifié de tout esprit de dureté (2 Corinthiens 7 :1).
- .2 De pardonner à tous ceux qui nous ont offensé.
- .3 D'abandonner tout esprit de contrôle, en abandonnant toutes choses au Seigneur.
- .4 De rechercher la lumière de Dieu, pour qu'Il nous montre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas dans notre vie de tous les jours, et pour mettre toutes choses en règle, à mesure que nous recevons la lumière.
- .5 De nous abandonner à Dieu, dans le désir sincère d'obéir aux directions du Saint-Esprit, notamment sur le plan du témoignage pratique.

C'est alors que le Sang de Jésus peut nous purifier de tout ce que révèle la lumière divine, et que nous pouvons bénéficier de la puissance libératrice de la croix. Nous sommes libérés par notre identification à Christ dans Sa mort, et par une révélation concrète donnée par le Saint-Esprit.

### **.3 Les dangers associés aux réveils**

Parlons à présent brièvement des dangers associés aux réveils :

- .1 Danger de se laisser dominer ou contrôler par les "sensations", ou par la vie des sens, au lieu d'être conduit par la vie de l'esprit.
- .2 Danger de se laisser séduire par des mauvais esprits, qui s'efforcent de contrefaire l'action du Saint-Esprit.

A part l'intrusion intempestive des émotions et des sensations, les principaux périls que court un réveil proviennent du monde invisible des esprits méchants. Le menteur est à l'affût, pour glisser ses contrefaçons dans le cours du réveil, à la place des manifestations divines authentiques. Cela nous est apparu de plus en plus clairement lors du réveil du Pays de Galles, en 1905. Il est donc possible qu'un réveil commence par une pure action de l'Esprit de Dieu, et que le Malin réussisse à y introduire ses contrefaçons, à cause de l'ignorance des âmes saisies par le réveil. Les mêmes manifestations continuent à se produire, mais leur source n'est plus la même, et la plupart des gens ne s'en rendent pas compte. Le principal danger que court un réveil est donc le changement de la source des manifestations, sans que les Chrétiens s'en rendent compte. Il suffit d'une faible intrusion d'un élément spirituel provenant du Malin pour provoquer un mélange nuisible. Au début, ce mélange peut très bien ne pas être discerné. Mais, tôt ou tard, il produit un fruit de trouble et de confusion.

Compte tenu de ce danger, le principal danger à mon avis, si nous prions pour un réveil, nous devons prier que Dieu prépare des enfants de Dieu intelligents et spirituellement équipés pour guider et aider Son peuple. Ces conducteurs doivent connaître les voies de Dieu, mais aussi celles de l'ennemi. Ils doivent avoir réellement reçu de Dieu le don de discernement des esprits, afin de pouvoir intervenir immédiatement, quand la source des phénomènes spirituels n'est plus la même. Ce don permet en effet de discerner quand l'esprit qui agit dans une réunion n'est plus le même, et quand un esprit de contrefaçon a remplacé l'action de l'Esprit de Dieu. Il faut alors être capable d'intervenir, pour ramener le cours de la réunion sous la pure direction de l'Esprit de Dieu. Cela s'est souvent produit au cours du réveil du Pays de Galles. Il était merveilleux de voir alors de quelle manière certains conducteurs pouvaient discerner les esprits qui étaient à l'œuvre.

Je me rappelle avoir un jour assisté à une réunion en Angleterre. L'atmosphère spirituelle de cette réunion était pure comme du cristal. Quand nous connaissons Dieu, notre esprit peut ressentir l'atmosphère spirituelle d'une réunion. Quand Dieu est présent avec une grande puissance, cela nous rappelle le "terrible cristal" dont Ezéchiel parle dans son chapitre premier. Il nous semble alors que l'atmosphère est tellement transparente que tout ce qui n'est pas en harmonie avec Dieu semble aussitôt pénible et repoussant. Au moment même où l'atmosphère de cette réunion était telle que je viens de la décrire, l'un des assistants se leva pour prier.



Immédiatement, il nous sembla qu'un flot de boue envahissait la réunion, remplissant l'atmosphère d'une pénible pesanteur spirituelle. La sensation magnifique et pure, belle comme le cristal, de la sainte présence de Dieu, s'évanouit aussitôt. La prière de cette personne provenait de la source sensuelle de la vie de son âme, et non de son esprit.

Ceux qui possèdent ce discernement aigu de l'origine charnelle ou spirituelle de tout phénomène savent en général reconnaître cette origine en écoutant le son de la voix. Quand quelqu'un fait appel aux ressources de sa nature charnelle et humaine, sa voix devient métallique et dure. Mais quand c'est son esprit qui s'exprime, sa voix manifeste une douceur et une pureté exquises, qui lui donnent un ton de toute beauté. Oui, tout ce qui provient de l'Esprit de Dieu manifeste cette beauté. Il n'y a rien de repoussant, rien de répugnant, dans l'action de l'Esprit.

Faites donc bien attention à ne jamais vous forcer à accepter comme venant de Dieu, ce qui est ressenti comme répugnant par votre esprit. Aujourd'hui, beaucoup de Chrétiens sont attirés par des contrefaçons, parce qu'ils ont oublié cette vérité. Nous devons donc avoir une juste conception de la présence manifestée de Dieu. Quand Il Se manifeste avec puissance, nous pouvons avoir un avant-goût du Ciel. C'est notre esprit qui ressent cette présence, pas notre âme, ni nos sens physiques. Car "Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité" (Jean 4 :24).

Hélas, trop de Chrétiens sont séduits aujourd'hui, et se trompent quant à leur véritable état spirituel, en raison des efforts déployés par tant d'églises pour en appeler à nos sens, à notre amour naturel pour tout ce qui est beau, à la belle musique, ou aux magnifiques chorales ! Dans l'éternité, rien de tout cela ne sera compté à notre crédit ! S'il est vrai que Dieu est Esprit, et que ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité, quelle est donc la valeur réelle de toute l'adoration charnelle qui ne satisfait et n'apaise que les désirs de l'âme, mais qui ne traduit aucune connaissance réelle de Dieu ni de Son Evangile ! Veillons donc, pour ce qui nous concerne, à ce que notre adoration du Seigneur soit en esprit et en vérité !

Nous l'avons vu, le principal danger que court un réveil, dès le moment où Dieu commence à œuvrer d'une manière puissante et surnaturelle, est dû au fait que le Malin en profite pour glisser ses contrefaçons. Quelqu'un l'a justement écrit, c'est comme si les "oiseaux du ciel d'un ordre élevé, c'est-à-dire les esprits religieux, commençaient à planer sur les hauts sommets de la vie spirituelle", des sommets que n'avaient jamais atteints en général ceux qui les gravissent. Il ne s'agit pas là d'esprits grossiers et repoussants, mais d'esprits raffinés et de toute beauté. Ce sont ceux dont nous devons nous méfier le plus ! Quand Paul dit que Satan lui-même se transforme en "ange de lumière", il veut clairement dire que Satan est capable d'apparaître sous la forme d'un "ange de lumière", lui qui n'est que ténèbres. Il peut donc distribuer des "rayons de lumière", ou même des "flots de lumière", et remplir le lieu où nous sommes réunis de sa fausse lumière. Pouvez-vous discerner immédiatement toute "lumière" qui provient de l'ennemi ?

Tout ce que nous avons appris à propos de la croix nous équippa pour affronter ces périls. Par conséquent, si nous désirons un réveil, et si nous prions pour cela, nous devons demander au Seigneur de nous donner la capacité de recevoir les vérités qui vont nous rendre capables d'être employés par Lui quand Il va Se manifester.

Pour conclure, je voudrais aborder rapidement certains conseils pratiques sur la manière de conduire les réunions préparatoires à un réveil, ou au cours d'un réveil, c'est-à-dire au cours de ce temps béni où l'Esprit de Dieu travaille avec une grande puissance. Bien entendu, ces conseils doivent être appliqués avec souplesse, car on ne peut pas produire de force un véritable réveil, à l'aide de méthodes et de techniques. Il s'agit simplement de voir comment nous pouvons coopérer avec le Saint-Esprit au bon moment, afin de Lui donner une pleine liberté d'expression.

Nous avons vu qu'un réveil peut être défini comme l'effusion de l'Esprit de Dieu dans notre esprit humain régénéré. Le baptême du Saint-Esprit, ou encore le revêtement de puissance, nous permet d'acquérir une conscience aiguë de l'action de notre esprit. Si nous apprenons à comprendre correctement de quelle manière agit notre esprit, il nous enseignera à coopérer intelligemment avec le Saint-Esprit pour diriger une réunion. Nous saurons alors discerner l'action du Saint-Esprit, non seulement dans notre esprit, mais aussi dans l'esprit des autres.

## ***.5 Discerner l'action du Saint-Esprit***

### ***.5.1 Tout d'abord, en ce qui concerne celui qui dirige la réunion :***

.1 Le conducteur doit réellement avoir été choisi par Dieu, et revêtu de la puissance du Saint-Esprit. Il doit donc être baptisé dans le Saint-Esprit, afin de posséder ce discernement spirituel dont je viens de parler, de pouvoir connaître la pensée de l'Esprit, et de discerner aussi l'action du Saint-Esprit chez les autres.

.2 Le conducteur doit donc être lui-même ouvert à la direction du Saint-Esprit. Il doit être prêt à intervenir à tout moment dans la réunion, lorsque le besoin s'en fait sentir, sans jamais dépendre de ses notes, de ses fiches, ou de ses aide-mémoire. Afin de pouvoir correctement diriger une réunion sous la conduite du Saint-Esprit, il doit être capable de prendre la parole "selon que l'Esprit lui donne de s'exprimer", au bon moment, et avec un message approprié.

.3 Le conducteur ne doit jamais "lâcher les rênes" de la réunion. Il doit en garder le contrôle spirituel jusqu'au bout, même si, apparemment, il semble ne pas y prendre part, parce qu'il n'intervient pas. J'aimerais illustrer l'importance de ce point par un exemple concret. J'ai assisté un jour à une grande réunion, confiée à la direction d'un homme qui avait été puissamment utilisé dans un réveil à l'étranger. Il se contenta de prononcer quelques paroles introductives, plaça sa montre sur le pupitre, courba la tête pour prier, puis laissa délibérément la réunion se poursuivre, comme s'il n'avait plus rien à y faire. Il était clair qu'il avait décidé de ne pas intervenir, quoi qu'il arrive. En d'autres termes, il n'était pas intérieurement vigilant, pour observer ce qui se passait et être prêt à intervenir en cas de besoin.

Le résultat fut surprenant ! Dès qu'il laissa libre cours à la réunion, il se produisit un déchaînement violent à un certain endroit de la salle, quelque chose d'indescriptible. On entendait comme des serpents siffler, et des hurlements, comme le hurlement d'un vent violent agitant un navire dans la tempête. Le conducteur ne fit rien pour intervenir, et il ne reprit pas le contrôle spirituel de la réunion, qui s'acheva en fait lamentablement. Dans une telle atmosphère, Dieu ne pouvait aucunement agir.

Cela nous montre que lorsque Dieu confie à quelqu'un la direction d'une réunion, il est responsable de veiller à ce qu'elle se déroule conformément à la volonté de Dieu, et de s'appuyer sur le Saint-Esprit pour s'opposer immédiatement et directement à toute intervention des esprits de Satan. Car personne ne pourrait prétendre que la scène à laquelle j'ai assisté était inspirée par Dieu !

.4 Le conducteur doit donc surveiller attentivement le déroulement de la réunion, en cherchant la direction du Seigneur, pour discerner si, et à quel moment, il doit intervenir dans le cours de la réunion, ou s'il doit la laisser se poursuivre. Il doit veiller à ce que tout se déroule conformément à la volonté et à la direction de Dieu, qu'il s'agisse des cantiques, des prières, ou du message qui est apporté.

### ***.5.2 En second lieu, en ce qui concerne la réunion proprement dite***

.1 Un programme ou un plan préparés d'avance ne représentent pas un problème, car ils peuvent être utilisés si l'on ne discerne aucune action visible du Saint-Esprit chez les participants. Mais le conducteur doit être prêt à abandonner son programme dès que le Saint-Esprit le lui montre. Toutefois, on ne doit jamais laisser la réunion divaguer dans tous les sens, tant que le Saint-Esprit n'est manifestement pas en train d'agir.

Nous avons pu le constater aujourd'hui dans notre réunion de prière. Nous avons assisté à une action bénie du Saint-Esprit, qui a contrôlé la réunion. Au cours du dernier quart d'heure en particulier, tous ceux qui ont prié ont prié dans l'esprit. C'est un signe important que le Saint-Esprit est à l'œuvre, quand les gens font des prières courtes et denses, sans que la chair cherche à s'étaler.

Il est important de pouvoir évaluer l'atmosphère spirituelle. Quand Dieu contrôle pleinement la réunion, vous verrez que le conducteur n'a pratiquement pas besoin d'intervenir.

.2 Il faut pouvoir immédiatement intervenir contre toute manifestation charnelle, dès qu'elle se produit. On peut le faire en proposant la prière, ou par une intervention de celui qui dirige la réunion. On ne devrait jamais permettre à la chair de prendre le contrôle d'une réunion, ni même de la laisser se manifester pendant une courte période. Le conducteur doit être capable de discerner cette manifestation de la chair, et d'éliminer ses effets par une intervention guidée par le Saint-Esprit.

.3 Le conducteur doit être particulièrement sur ses gardes contre les mauvais esprits, et toute manifestation de leur part. Chaque fois que Dieu agit, les mauvais esprits cherchent aussitôt à se manifester. Grâce au don de discernement des esprits, reçu avec le revêtement de puissance conféré par le baptême de l'Esprit, le conducteur qui connaît la vie de l'Esprit peut immédiatement discerner la moindre action des mauvais esprits.

Il n'a pas nécessairement besoin d'en avertir l'auditoire, mais il peut contrer l'action de ces mauvais esprits par la prière, par une parole de vérité donnée à propos, ou par une simple résistance spirituelle silencieuse.

### **.53Troisièmement, comment "libérer" une réunion pesante et lourde :**

.1 Il faut tout d'abord permettre aux participants de se libérer de tous leurs fardeaux, en leur proposant de prier à voix haute, ou d'exprimer leurs besoins. Les gens vont souvent aux réunions lourdement chargés de problèmes personnels. Leur esprit est lourd ou abattu. Dans cet état spirituel, ils ne sont pas ouverts à l'action du Seigneur, à cause de leurs fardeaux. Parfois le conducteur commence par s'adresser à eux, en leur reprochant leur dureté de cœur. Mais il ne s'agit pas toujours de dureté de cœur, ils sont simplement chargés de fardeaux. Cela libère souvent la réunion, quand les participants peuvent avoir la liberté d'exprimer ce qu'ils ressentent, soit par la prière, soit en demandant la prière des autres.

.2 Le conducteur, quand il sent cette lourdeur, doit prendre le temps de "libérer" la réunion. Si cette lourdeur, ou ce poids spirituel, peut être évacué, le conducteur se rendra compte que son message passera beaucoup plus facilement.

.3 Le conducteur doit lui-même marcher dans la victoire, afin de pouvoir aider les participants à se libérer. Il ne doit pas dépendre lui-même du secours des autres, pour être libéré de ses propres fardeaux. Parfois, un conducteur se rend à la réunion lui-même lourdement chargé, espérant être renouvelé par les autres pendant la réunion. Mais ce n'est pas ce que souhaite le Seigneur. L'orateur ne doit pas dépendre de l'atmosphère spirituelle de la réunion. Mais il doit être capable de changer cette atmosphère, et d'apporter aux autres la liberté qui leur manque. En d'autres termes, le conducteur ne doit pas se servir de la réunion comme d'une "béquille" pour obtenir sa propre libération, parce qu'il n'a pas assez prié ou qu'il ne s'est pas suffisamment préparé.

.4 S'il a un message à donner, le conducteur doit l'apporter hardiment, même s'il est conscient d'une opposition aux vérités qu'il expose, que cette opposition provienne des puissances des ténèbres, ou des auditeurs. En agissant ainsi, le Saint-Esprit sera à l'œuvre, et la réunion sera soumise à la puissance de la vérité. Le diable sera mis en échec, et ne pourra pas prendre le contrôle de la réunion.

Nous avons parlé d'un revêtement de puissance effectif. Je crois que la puissance de Dieu peut, au travers de nous, maîtriser complètement n'importe quelle réunion. Le secret de cette puissance réside dans la vie du "grain de blé". Si nous sommes complètement immergés dans la mort de Christ, nous pourrions être l'instrument puissant de la vie du Saint-Esprit, qui s'écoule depuis le trône de Dieu. C'est quelque chose de bien plus grand qu'une simple bénédiction individuelle. Quelle que soit la puissance de l'onction divine que nous avons déjà reçue, il y aura toujours de nouvelles et pures réserves de la puissance de l'Esprit dans notre esprit, si nous apprenons toujours mieux les conditions de la manifestation de Sa puissance.

De toutes manières, il est préférable que le conducteur d'une réunion ne mette pas toujours la mauvaise qualité d'une réunion sur le compte de l'état spirituel défectueux des participants, mais qu'il saisisse cette occasion pour s'examiner plus profondément à la lumière de la croix, pour renouveler sa communion avec le Seigneur, dans l'expérience du "grain de blé" tombé en terre.

.5 Tous les participants d'une réunion doivent prendre la liberté d'apporter leur contribution, et il ne faut jamais se laisser lier par l'horaire. Il faut laisser la réunion se poursuivre, jusqu'à ce qu'il soit évident que le Saint-Esprit y a mis un terme. C'est l'un des plus grands besoins de tout réveil, mais il est très difficile d'obtenir une telle liberté. Si souvent il a fallu conclure une réunion, au moment même où l'action du Saint-Esprit était la plus puissante ! Dieu seul peut montrer à Ses serviteurs à quel moment il faut conclure une réunion. Qu'Il puisse tous nous enseigner à collaborer avec Lui dans la puissance d'un vrai réveil !

Note : Nous pourrions nous demander si nous devons prier pour un réveil avant le retour du Seigneur, ou même nous attendre à un tel réveil. Il est clair que nous assistons aujourd'hui à un renouveau de prières en faveur d'un réveil. De plus en plus de Chrétiens ont la conviction que la seule manière d'empêcher une "révolution" serait d'obtenir un réveil, ou de voir survenir le retour du Seigneur. Beaucoup font référence à l'histoire de la Révolution française, ou de la manière dont une telle Révolution fut épargnée à l'Angleterre, grâce au réveil provoqué par Wesley. Sur le plan historique, il est souvent arrivé que Dieu soit intervenu, en réponse au cri de Son peuple, au moment même où les ténèbres spirituelles sur l'Angleterre étaient aussi épaisses que dans les contrées les plus enténébrées de l'Afrique Noire.

Mais "le retour du Seigneur est proche" ! Que le réveil précède ce glorieux événement, ou qu'il le suive, nous n'en savons rien. Le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre a dit que l'effusion de l'Esprit n'était qu'un avant-goût du plein accomplissement de la prophétie de Joël concernant les derniers jours. Cela suffit à nous prouver que nous pouvons nous attendre à un réveil, soit avant, soit après le retour du Seigneur. Dans tous les cas, nous pouvons donc prier pour un réveil et en préparer les conditions, que nous y participions ou pas, que nous soyons "dans notre corps" ou pas.

### **Note de Parole de Vie**

Sur cette question du réveil, il est clair que le Seigneur a dit à Ses disciples, en parlant de Son retour et de Son avènement, que ce retour ne les surprendrait pas dans leur sommeil (spirituel). La prédication de la croix, et l'apprentissage de la marche par l'esprit, sont justement destinés à nous réveiller de toute léthargie spirituelle, pour nous faire en tout temps marcher dans la vie et la lumière de l'Esprit. Nous devons donc prier pour un tel réveil du Corps de Christ avant le retour du Seigneur, et nous y attendre.

En revanche, nous ne croyons nullement au réveil annoncé par certains faux prophètes actuels, qui annoncent que le monde entier va être visité par l'Esprit de Dieu, que des pays entiers, des villes complètes, vont être bouleversés par une puissante action du Saint-Esprit. Même si, localement, cela peut être possible, le monde entier va plutôt s'enfoncer dans le péché et les ténèbres, et la plus grande partie de l'Eglise visible dans l'apostasie et la préparation de la manifestation de l'Antichrist. L'amour du plus grand nombre se refroidira, et la vraie foi se fera rare ! Mais l'Epouse du Seigneur sera pleinement réveillée et parfaitement prête à rencontrer son Seigneur !

**A301 Le caractère central de la croix (10/10)**  
[http://www.latrompette.net/post/A302\\_croix.htm](http://www.latrompette.net/post/A302_croix.htm)  
**Edification biblique Article de Jessie Penn-Lewis**  
**La croix en tant que proclamation.**

Source <http://www.worldinvisible.com/library/jessiepenn-lewis/8791/879110.htm>

Dernier message de la série: la croix en tant que proclamation.

Nous publions ici une série d'articles correspondant aux différents chapitres d'un livre écrit par Jessie Penn-Lewis. Cette série d'articles est destinée à nous permettre d'approfondir l'œuvre de la croix, essentielle pour notre sanctification.

La croix en tant que proclamation.

### **.1 La proclamation**

L'apôtre Paul a écrit que "la prédication de la croix est la puissance de Dieu" (1 Cor. 1 :18). Le mot grec traduit par "prédication" est en réalité "logos", qui signifie "parole". C'est le même mot qui est employé pour qualifier Christ Lui-même dans Jean 1 :1 : "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu". Le mot "logos" peut avoir les significations suivantes :

.1 La parole, en tant que moyen d'expression d'une pensée.

.2 La pensée elle-même.

Christ, le Fils de Dieu, est donc la Parole de Dieu manifestée dans le monde. Il est aussi la "Pensée de Dieu" (Hébreux 1 :3) incarnée dans l'humanité. La "Parole de la Croix" est donc également la pensée intime de Dieu, manifestée aux hommes comme le seul moyen de sauver l'humanité déchue, afin de la re-créer à l'image de Christ. Il est donc normal que la "Parole de la Croix" contienne en elle-même la puissance de Dieu. Elle est dynamique. Par elle, le Saint-Esprit peut manifester la divine puissance de salut. Ce n'est donc pas la simple "prédication" de la croix qui est la puissance de Dieu, mais la "Parole de la Croix", qui doit être proclamée à un monde déchu et perdu, en tant que message de Dieu, de même qu'un héraut proclame la parole d'un roi.

Les épîtres de Paul parlent de cette proclamation. Il écrit aux Thessaloniens : "Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine : nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous, nous vous avons prêché (proclamé) l'Évangile de Dieu" (1 Thes.2 :9). Le mot grec traduit par "prêcher" exprime l'idée d'un héraut proclamant un message. Dans Tite 1 :3, Paul écrit : "... et qui a manifesté sa parole en son temps par la prédication (proclamation) qui m'a été confiée d'après l'ordre de Dieu notre Sauveur". Et dans Galates 1 :16 : "... de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonce (proclame) parmi les païens".

Une proclamation nécessite un héraut. C'est pour cela que l'apôtre écrit à Timothée : "C'est pour cet Évangile que j'ai été établi prédicateur (héraut) et apôtre, chargé d'instruire les païens" (2 Tim. 1 :11). Il ajoute : "C'est là le témoignage rendu en son propre temps, et pour lequel j'ai été établi prédicateur (héraut) et apôtre" (1 Tim. 2 :6-7). Tous ces passages nous montrent que Paul, pour proclamer la Parole de la Croix, se considérait bien comme un héraut.

### **.2 Les termes de cette proclamation**

Parlons à présent des termes de cette proclamation. Il s'agit de la "Parole de la Croix". "Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons (proclamons) Christ crucifié ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs" (1 Cor. 1 :22-24). Cette "Parole de la Croix" est inséparable de la résurrection. "Souviens-toi de Jésus-Christ, issu de la postérité de David, ressuscité des morts, selon mon Évangile" (2 Tim. 2 :8). Nous avons là le double message de la croix, ou encore les termes de cette proclamation : un Messie crucifié, et un Messie ressuscité. Le Calvaire, et la résurrection. L'un ne va pas sans l'autre. Il s'agit d'une vraie mort physique, et d'une vraie résurrection physique.

### **.3 La responsabilité du héraut**

C'est la responsabilité d'un héraut de proclamer son message. Nous le voyons dans 1 Cor. 9 :15-17, où Paul écrit, en parlant de lui-même : "Pour moi, je n'ai usé d'aucun de ces droits, et ce n'est pas afin de les réclamer en ma faveur que j'écris ainsi ; car j'aimerais mieux mourir que de me laisser enlever ce sujet de gloire. Si j'annonce l'Évangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! Si je le fais de bon cœur, j'en ai la récompense ; mais si je le fais malgré moi, c'est une charge qui m'est confiée". Ce sont des paroles fortes, mais Paul les emploie pour montrer aux Corinthiens qu'il ressentait une obligation divine, et que cette confiance que Dieu plaçait en lui était solennelle. Paul se considérait comme "l'esclave de Dieu". A cette époque, tout le monde savait qu'un esclave devait obéissance absolue à son maître. L'apôtre avait librement décidé de servir Dieu. Mais il se sentait obligé de proclamer le message de l'Évangile, comme un esclave se savait obligé d'accomplir sa tâche. Paul ne travaillait pas d'abord pour obtenir une récompense. Il lui fallait accomplir sa mission, qu'il reçoive une récompense ou non. Oh ! que chacun des rachetés de Dieu puisse ressentir la même obligation de proclamer Son message, avec un cœur enflammé, sans se soucier de ses intérêts personnels, aussi longtemps qu'il reste fidèle à son appel ! Dieu veillera à ce que vous receviez votre récompense ! "Qui jamais fait le service militaire à ses propres frais ?" (1 Cor 9 :7). Dieu serait un bien mauvais Maître, et un bien étrange Roi, s'Il envoyait Ses hérauts sans pourvoir à leurs besoins ! Mais Dieu est un Roi qui a une proclamation à faire entendre au monde, et Il veille à pourvoir aux besoins de ceux qu'Il envoie véritablement. Il paraît souvent insensé de croire cela, mais cette folie qui consiste à vraiment faire confiance à Dieu est en réalité la sagesse la plus profonde. L'apôtre nous dit que s'il proclame l'Évangile, c'est parce que la nécessité lui en est imposée.

### **.4 La relation de cette proclamation avec les autres vérités**

En ce qui concerne la relation de cette proclamation avec les autres vérités, Paul écrit : "Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Évangile" (1 Cor. 1 :17). Toutes les ordonnances "extérieures" étaient secondaires, par rapport à l'importance du Message de l'Évangile. Par conséquent, sur toute terre de mission, la tâche principale des missionnaires n'est pas de rassembler un maximum de païens pour les baptiser et les inscrire sur les registres d'une église, mais de leur annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

### **.5 La forme, et la manière de cette proclamation**

Ensuite, en ce qui concerne la forme, et la manière de faire cette proclamation, Paul ajoute : "et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine". Cette Proclamation ne nécessite aucune éloquence ni beauté du langage. Elle doit être faite dans la plus grande simplicité, car c'est la "Parole de la Croix" qui est la puissance de Dieu, et non les mots employés pour l'annoncer. Ce verset est solennel, dans la mesure où il nous dit que ce puissant message divin peut être "rendu vain" par celui qui le

proclame. Si nous désirons employer toute la sagesse d'un langage humain pour rendre ce message "acceptable", nous n'obtiendrons en fait que le résultat contraire, et nous viderons le message de la croix de toute sa puissance. Cela nous permet de comprendre pourquoi, aujourd'hui, la prédication de l'Évangile produit aussi peu de résultats. Si peu de prédicateurs croient que la Parole de Dieu, simplement proclamée, contient en elle-même la puissance divine ! Ils ne veulent pas se contenter de transmettre simplement la Parole écrite, telle qu'elle est écrite ! Ils veulent prêcher des "sermons" sur la croix, au lieu de proclamer simplement la Parole de la Croix !

Comment Paul s'est-il acquitté de cette obligation, en tant que "héraut" chargé d'une proclamation ? "Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié" (1 Cor. 2 :1-2). Et il ajoute : "Moi-même j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte, et de grand tremblement". Nous pourrions penser : "Mais, Paul, n'exagères-tu pas ? N'étais-tu pas plutôt rempli de puissance ?" Non ! Paul était très soucieux de bien remplir sa mission, comme un esclave aurait pu l'être.

Quand chacun de nous aura compris quelle mission solennelle le Seigneur nous a confiée, et combien ce message de la croix est vital, nous saurons alors ce que signifie cet état de tremblement et d'anxiété dont parle Paul, qui craignait de décevoir le Seigneur, et de ne plus être utile au Saint-Esprit pour proclamer ce message ! L'apôtre ajoute : "ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu" (1 Cor 2 :3-5). Là encore, Paul écarte délibérément l'emploi des "discours persuasifs" de la sagesse humaine. Nous n'avons besoin d'aucune influence humaine supplémentaire, si nous disposons de la puissance de Dieu. Le héraut doit seulement veiller soigneusement à transmettre la proclamation dont il a la charge. Toute la responsabilité repose alors sur Dieu, et sur ceux qui entendent la proclamation. N'est-il pas étrange que nous ayons besoin d'avoir recours à des paroles et des arguments humains pour attirer les hommes au Seigneur, au lieu de nous contenter de proclamer la Parole de Dieu ?

### **.6. L'urgence de cette proclamation**

Parlons à présent de l'urgence de cette proclamation. Paul, sachant que son départ approchait, avait consacré tous ses efforts à préparer Timothée pour qu'il poursuive l'œuvre. Relisez ces paroles solennelles qu'il lui écrit, au terme de sa vie : "Je t'en conjure devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son apparition et de son royaume, prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables" (2 Tim. 4 :1-4). Paul, à la fin de sa vie, était parfaitement au clair sur ce qui allait se passer après son départ, surtout dans les derniers jours qui sont les nôtres. Cela ne l'empêche pas de dire à Timothée : "Je t'en conjure, ... prêche (proclame) la parole..." Cela nous concerne tout autant que Timothée.

### **.7 Une passion pour l'évangile**

Paul était animé d'une passion pour ce message, jusqu'à la fin de sa vie. La seule chose qui l'intéressait était de demeurer fidèle à son appel. Quand il réfléchit à toutes ses souffrances, il n'y attache plus aucune importance, tout à la pensée d'avoir accompli son ministère. "Dans ma première défense, personne ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné. Que cela ne leur soit point imputé ! C'est le Seigneur qui m'a assisté et qui m'a fortifié, afin que la prédication fût accomplie par moi et que tous les païens l'entendissent. Et j'ai été délivré de la gueule du lion" (2 Tim. 4 :16-17).

### **.8 la vie intérieure du héraut**

Levons à présent un peu le voile sur la vie intérieure de l'apôtre Paul, afin que l'esprit qui l'animait nous anime aussi, et nous pousse à proclamer la Parole de la Croix, avec une perception renouvelée de l'urgence et de la puissance de cette proclamation. Ce qu'il dit aux anciens d'Ephèse à Milet nous décrit clairement l'esprit qui animait ses efforts : "Vous savez de quelle manière, depuis le premier jour où je suis entré en Asie, je me suis sans cesse conduit avec vous, servant le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que me suscitaient les embûches des Juifs. Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons, annonçant aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Et maintenant voici, lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, ne sachant pas ce qui m'y arrivera ; seulement, de ville en ville, l'Esprit-Saint m'avertit que des liens et des tribulations m'attendent. Mais je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu" (Actes 20 :18-24).

### **.9 2 Corinthiens 6.4-10**

Dans la deuxième épître aux Corinthiens, Paul nous dévoile un peu de quelle manière il accomplit sa tâche de héraut : "Mais nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu, par beaucoup de patience dans les tribulations, dans les calamités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, dans les troubles, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes ; par la pureté, par la connaissance, par la longanimité, par la bonté, par un esprit saint, par une charité sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice ; au milieu de la gloire et de l'ignominie, au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation ; étant regardés comme imposteurs, quoique véridiques ; comme inconnus, quoique bien connus ; comme mourants, et voici nous vivons ; comme châtiés, quoique non mis à mort ; comme attristés, et nous sommes toujours joyeux ; comme pauvres, et nous en enrichissons plusieurs ; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses" (2 Cor. 6 :4-10).

### **.10 2 Corinthiens 4.1-2**

Au chapitre 4 de cette épître, nous voyons aussi comment Paul prêchait la Parole : "C'est pourquoi, ayant ce ministère, selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage. Nous rejetons les choses honteuses qui se font en secret, nous n'avons point une conduite astucieuse, et nous n'altérons point la parole de Dieu. Mais, en publiant la vérité, nous nous recommandons à toute conscience d'homme devant Dieu" (2 Cor. 4 :1-2). Malgré son vif désir de gagner des âmes à Christ, Paul refusait d'avoir recours à une conduite astucieuse ou à des artifices pour les atteindre. Combien de choses déshonorantes sont pratiquées aujourd'hui pour faire des convertis, ou pour accroître les "membres" d'une église ! On essaye souvent de se justifier en disant que ces choses sont licites et même "sages", si elles permettent de toucher les gens. Mais Paul affirme avec hardiesse qu'il ne dépendait que de la claire et simple proclamation de la Parole de la Croix, sachant qu'elle était la puissance de Dieu. Il publiait

hardiment la vérité, d'une manière telle, que la conscience des hommes était touchée, à la fois par l'honnêteté d'un message clair, et par la clarté lumineuse de sa propre vie.

Tout ce qui vient de Dieu peut être ouvertement proclamé à tous. L'Eglise de Dieu n'a aucunement besoin de passer par diverses "initiations". Certes, notre croissance dans la connaissance passe par diverses étapes, mais l'Evangile ne comporte aucune "vérité secrète" qui ne pourrait être proclamée au monde entier. Combien nous avons besoin de proclamer clairement, ouvertement et sans détours la Parole de Dieu, en nous appuyant sur la puissance du Seigneur ! Que nous puissions tous être libérés du désir d'avoir recours à une "conduite astucieuse", sous prétexte de mieux faire connaître la vérité ! Nous n'avons nullement besoin de "dérober les brebis", de "faire du prosélytisme", ou de "concevoir nos propres plans" pour gagner telle ou telle âme. Contentons-nous de proclamer les simples paroles de l'Ecriture, et nous pourrions être assurés que Dieu travaillera avec nous.

On ne peut lutter contre l'apostasie de l'Eglise visible qu'en proclamant la Parole de la Croix, avec le même esprit qui animait Paul, et de la même manière que lui. L'apostasie est-elle au milieu du peuple qui écoute, ou sur les estrades et derrière les pupitres ? Dieu condamnera-t-il seulement le "troupeau", ou les "bergers" chargés de paître le troupeau ? Ceux qui doivent affronter les Chrétiens influencés par l'apostasie de leurs bergers, et qui veulent relever la bannière de la croix, ont besoin d'être eux-mêmes renouvelés dans la foi et dans la vision divine.

Considérez encore la manière dont l'Evangile devrait être proclamé. Demandons-nous pourquoi l'Evangile est tellement prêché, avec aussi peu de résultats ! Y a-t-il quelque chose qui ne va pas, dans la manière dont l'Evangile est proclamé ? Récemment, alors que je réfléchissais à ce problème, je suis tombée sur un petit traité, dont l'auteur affirmait que ce qui manquait le plus aux âmes aujourd'hui, c'est qu'elles "viennent au Seigneur ressuscité". Je compris aussitôt à quel point cette manière de prêcher l'Evangile était inadéquate. Je voudrais poser une question à tous ceux qui sont prédicateurs et enseignants. Faut-il annoncer l'Evangile de la croix de la manière suivante : "Le Seigneur Jésus-Christ est mort pour les pécheurs au Calvaire. Ayant accompli Son œuvre de rédemption, Il est remonté au Ciel. A présent, Ses messagers, s'appuyant sur ce qu'Il a accompli au Calvaire, doivent appeler les pécheurs à venir au Christ ressuscité" ? Ou n'est-il pas plutôt absolument nécessaire que le Saint-Esprit révèle la Croix, et la signification de la mort de Christ à tous les pécheurs qui ont besoin d'être sauvés, d'une manière tellement claire, qu'ils comprendront tout d'abord qu'Il est mort pour eux, puisque eux-mêmes doivent venir à Lui comme le Sauveur Vivant ?

La première manière de prêcher l'Evangile élimine pratiquement la croix. Car des milliers de gens "viennent à Christ" dans avoir clairement compris ce que représente Sa mort pour eux. La conséquence, c'est que beaucoup de ces âmes ne donnent pas beaucoup de preuves qu'elles soient réellement passées par une régénération. Elles ne sont pas radicalement transformées. Elles ne sont pas devenues de "nouvelles créations" en Christ. Cette manière de prêcher la croix comporte une subtile et étrange omission, parce qu'on se contente de mettre l'accent sur le Seigneur ressuscité. Certes, Il est le Sauveur Vivant et Ressuscité, mais nous devons venir à Lui sur la base de Ses seuls mérites. Même si nous invoquons Son œuvre au Calvaire, il faut que la signification de Sa mort au Calvaire nous soit pleinement révélée par le Saint-Esprit, afin que nous comprenions en quoi cela nous concerne personnellement, et que nous sachions que nous sommes nés à une vie nouvelle, grâce à Sa mort comme notre Substitut.

### **.11 Galates 3.1**

Galates 3 :1 illustre cela d'une manière très imagée : "O Galates, dépourvus de sens ! qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié ?" Littéralement, le mot traduit par "fascinés" signifie "ensorcelés", et "peint" pourrait aussi être rendu par "placardé". C'était de cette manière que Paul prêchait. Il proclamait la Parole de la Croix, sachant qu'elle était la puissance de Dieu, et "placardait" Jésus-Christ sur Sa croix aux yeux des Galates, comme s'ils avaient assisté à la crucifixion de leurs propres yeux. C'est ce message que nous devons proclamer, comme si nous étions des hérauts, en disant : "Voici une proclamation venant du Ciel ! Jésus-Christ a été élevé sur la croix pour vous ! Voici l'Agneau de Dieu !"

Enfin, un héraut ne proclame pas son message d'une voix faible et timide. Il n'est pas gêné par la honte d'être le point de mire de tous ! Ne craignons donc pas d'élever la voix comme le son d'une trompette. La trompette de Dieu, aujourd'hui, c'est la voix de ceux qui acceptent d'être les hérauts du Seigneur et Ses messagers, pour proclamer : "Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde !"

### **.12 La croix du Calvaire Note**

Les textes suivants ont été choisis pour nous montrer la différence, sur le plan pratique et expérimental, dans la vie du Chrétien, entre la Croix et le Sang de Jésus. Il est clair que la Parole parle de ces deux aspects de l'œuvre de Christ d'une manière bien distincte.

#### **La Croix, lieu où Jésus, notre Substitut, a été chargé du péché du monde**

"Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris" (1 Pierre 2 :24).

La Croix, comme lieu de réconciliation : "Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie" (Romains 5 :10).

#### **La Croix, lieu où le pécheur a été crucifié**

"Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché" (Romains 6 :6).

"J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi" (Galates 2 :20).

"Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs" (Galates 5 :24).

"Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde !" (Galates 6 :14).

#### **La Croix, lieu de l'unité de tous les Chrétiens**

"Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié" (Ephésiens 2 :14-16).

#### **La Croix, lieu où Satan a été vaincu**

"Il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix" (Colossiens 2 :15). Voir aussi Jean 12 :31 et 16 :11.

### **La Croix, lieu où le Chrétien a été mis à mort quant à son ancienne nature**

" Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ?" (Romains 6 :2).

"Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons dans un esprit nouveau, et non selon la lettre qui a vieilli" (Romains 7 :6).

"Si vous êtes morts avec Christ aux rudiments du monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-on ces préceptes..." (Colossiens 2 :20).

"Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu" (Colossiens 3 :3).

"Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui" (2 Tim. 2 :11).

### **La Croix, lieu où la mort du Substitut est devenue la mort du pécheur**

"Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts" (2 Cor. 5 :14).

### **La Croix, une puissance continue dans la vie du Chrétien, tout comme le Sang de Jésus**

"Portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous" (2 Cor. 4 :10-12).

### **Le précieux Sang de Christ a été répandu**

Comme propitiation. "C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice" (Romains 3 :25).

Comme moyen de rédemption. "Sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache" (1 Pierre 1 : 18-19). " En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce" (Eph. 1 :7).

Comme "prix" à payer pour notre rachat. "Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Eglise du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang" (Actes 20 :28).

Comme moyen de réaliser la paix et la réconciliation avec Dieu. "Il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix" (Col. 1 :20).

Comme moyen de justification. "A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère" (Romains 5 :9). C'est grâce au Sang que le pécheur est déclaré libre de toute culpabilité.

### **Le Sang au-delà du voile**

Christ est entré dans le lieu Très-Saint avec Son propre Sang : "Il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle" (Hébreux 9 :12). Voir aussi Hébreux 9 :7 et 22.

Nous avons aussi accès dans le lieu Très-Saint grâce au Sang de Jésus : "Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire..." (Hébreux 10 :19).

Nous avons été "rapprochés" grâce au Sang de Jésus : "Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ" (Ephésiens 2 :13).

### **La fonction du Sang de Jésus en ce qui concerne les Chrétiens**

"Voilà pourquoi c'est avec du sang que même la première alliance fut inaugurée. Moïse, après avoir prononcé devant tout le peuple tous les commandements de la loi, prit le sang des veaux et des boucs, avec de l'eau, de la laine écarlate, et de l'hysope ; et il fit l'aspersion sur le livre lui-même et sur tout le peuple, en disant : Ceci est le sang de l'alliance que Dieu a ordonnée pour vous. Il fit pareillement l'aspersion avec le sang sur le tabernacle et sur tous les ustensiles du culte. Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. Il était donc nécessaire, puisque les images des choses qui sont dans les cieux devaient être purifiées de cette manière, que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des sacrifices plus excellents que ceux-là" (Hébreux 9 :18-23). Voir aussi Hébreux 12 :22-24.

### **L'action du Sang de Jésus sur la conscience**

"Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant!" (Hébreux 9 :13-14). Voir aussi Hébreux 10 :22.

Le Sang de Jésus sanctifie, met à part pour Dieu : "C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte" (Hébreux 13 :12)

### **La puissance d'une alliance éternelle conclue par le Sang de Jésus, fondement de l'œuvre de Dieu dans notre âme**

"Que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté, et fasse en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !" (Hébreux 13 :20-21).

### **Le sang de Jésus nous délivre de nos péchés**

"De la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre ! A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang" (Apoc. 1 :5).

### **Les conditions d'une application permanente du Sang de Jésus sur notre vie**

"Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché" (1 Jean 1 :7).

### **Le Sang de Jésus appliqué par le Saint-Esprit, moyen de notre victoire sur Satan**

"Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort" (Apoc. 12 :11).

## A244 Les deux voies de l'Eglise primitive (Partie 1 sur 15)

### Introduction

Un livre de David A. Anderson.

Source <http://www.en.com/users/anders/chapter2.html>

Le conflit toujours actuel entre la loi et la grâce, entre la marche par la chair et la marche par l'esprit.

Nous publions un livre écrit par David Anderson, sous forme d'une série d'articles, et avec l'accord de l'auteur. Ce livre nous semble éclairer particulièrement bien le conflit qui existait au sein de l'Eglise primitive entre la loi et la grâce, les partisans de la loi étant conduits par Jacques, le frère du Seigneur, et ceux de la grâce par l'apôtre Paul. Ce livre est parfaitement d'actualité, car le même conflit peut toujours être observé dans l'Eglise aujourd'hui. Il continue d'opposer ceux qui marchent selon la chair et ceux qui marchent selon l'esprit. La publication complète de cet ouvrage s'étalera sur plusieurs semaines, d'autres articles pouvant aussi être publiés en même temps.

### Note préliminaire de Parole de Vie

Après avoir lu l'ensemble de ce livre, nous avons décidé de le traduire et de le publier, malgré certains passages avec lesquels nous n'étions pas toujours d'accord. En particulier, l'auteur adopte vis-à-vis de la personne de Jacques, le frère du Seigneur et l'auteur de l'épître du même nom, une attitude trop négative et trop critique, qui ne nous semble pas nécessaire ni utile au développement de ses arguments, et qui risque de rebuter certains lecteurs dès le premier article. Malgré cela, l'intérêt de l'ensemble de l'ouvrage est réel, car il apporte des éclairages nouveaux, soulève de nombreux problèmes de fond (notamment sur la loi et la grâce, ou la marche par la chair et la marche par l'esprit), et corrige une image souvent trop idyllique que nous pourrions avoir de l'Eglise primitive. Nous encourageons donc les lecteurs à lire calmement l'ensemble du livre d'Anderson, en nous faisant part éventuellement de leurs réactions. Nous terminerons la série d'articles par une appréciation générale, et nous pourrions à cette occasion publier les remarques les plus intéressantes qui nous auront été adressées.

### Table des matières

Introduction

Chapitre 1 : La grâce et "l'autre Evangile"

Chapitre 2 : Comment tout cela a commencé

Chapitre 3 : Une croissance sans précédent

Chapitre 4 : Des problèmes au sein de l'Eglise de Jérusalem

Chapitre 5 : L'apôtre Paul et les Gentils

Chapitre 6 : Jacques, le frère de Jésus

Chapitre 7 : La délivrance est apportée aux nations

Chapitre 8 : Confrontation à Jérusalem

Chapitre 9 : La loi cède la place à la grâce

Chapitre 10 : Paul retourne à Jérusalem

Chapitre 11 : L'issue finale

Chapitre 12 : Et l'Eglise poursuit sa marche

Appendice.

### Témoignage de ma reconnaissance

Si je voulais faire la liste de tous ceux qui m'ont aidé à écrire ce livre, j'échouerais lamentablement. La famille de Dieu est vraiment merveilleuse, et l'on ne peut imaginer de quelle manière Dieu œuvre au travers des membres de cette famille. Il doit y avoir des milliers de frères et de sœurs en Christ qui m'ont témoigné de leur amour au cours des années passées, personnellement et en m'écrivant. Ce sont eux qui m'ont rendu capable de porter ce livre à votre connaissance.

Je ne voudrais offenser aucun d'entre eux en prétendant classer leur aide par ordre d'importance pour moi. Certains commentaires qui m'ont été faits en passant ont pu être aussi importants que les heures de labeur qui m'ont été nécessaires pour achever cet ouvrage. *Je demeure dans la paix de savoir que Jésus-Christ est la Tête de l'Eglise, qui est Son Corps, et que c'est Lui qui contrôle son fonctionnement.*

Je dois toutefois témoigner tout particulièrement de ma reconnaissance à ceux qui m'ont aidé avec autant d'empressement à relire les premières versions de mon manuscrit. Leur patience, leur hospitalité, leurs nombreux éclairages, suggestions et corrections utiles m'ont été d'un grand prix. Bill et Irene Baroni m'ont aidé, fortifié et guidé depuis onze ans, le plus souvent à une distance de plus de 5.000 kilomètres. Billy Howse m'a donné son ordinateur, sans lequel je n'aurais pas eu le courage d'envisager d'écrire un livre. Le remercie aussi Ken Klug, qui m'a aidé à m'en servir.

John et Mary Somerville m'ont soutenu avec patience pendant dix mois, pendant certains de mes moments de découragement, et n'ont pas rechigné à lire la première version de mon livre. Dona Randall a toujours donné plus qu'il n'était nécessaire, depuis le moment où je l'ai rencontrée, il y a vingt ans. Je considérerai toujours comme une grande bénédiction tout ce qu'elle et son mari Gene ont pu faire pour moi, ses commentaires critiques, tout au long des quatre dernières années, les livres qu'elle m'a fournis, et l'hospitalité que tous deux m'ont si affectueusement offerte, pendant le mois nécessaire pour relire la seconde version de mon manuscrit.

Le travail le plus pénible a sans doute incombé à Pat Lynn et à Sue Pierce, qui ont chacune examiné la première version de mon manuscrit, et qui m'ont fait bénéficier de la gouverne et de la "douce brise" qui m'étaient nécessaires pour poursuivre ma navigation. Alan Anderson, mon frère en Christ sans être mon parent, par ses commentaires enthousiastes, m'a montré de quelle manière "présenter mon dossier au jury". Je ne peux citer par leurs noms tous ceux qui ont relu mon manuscrit dans sa forme finale. Je leur adresse toutefois ma reconnaissance pour leur aide précieuse. J'adresse aussi tous mes remerciements à Jerry et Edith Howell pour leur assistance, ainsi qu'à George Barga.

C'est finalement à Jésus-Christ que je reconnais la souveraineté suprême, même sur toute opposition qui pourrait être engendrée par mon livre. Je ne suis qu'un membre du Corps de Christ, dont Il est la Tête, et je suis émerveillé par le fait qu'Il m'aime !

### Introduction

#### .1 Le but de ce livre

*Le but de ce livre est de vous présenter un commentaire du Livre des Actes sensiblement différent de ceux qui en sont habituellement faits.* Au départ, je n'avais pas l'intention d'écrire un livre à ce sujet. Ce désir est venu après, suite à certaines déceptions profondes rencontrées au cours de ma vie chrétienne. Si je parviens à capter votre attention, tout le mérite en reviendra aux qualités merveilleuses de la Parole de Dieu, et pas du tout aux quelconques qualités littéraires que je pourrais avoir. Je n'ai aucune réponse

toute faite à donner à ceux qui pourraient dire : "Mais pour qui se prend-il, pour prétendre écrire un livre sur un tel sujet ?" Tout ce que je pourrais dire, c'est que je suis un enfant de Dieu. *Je dirais aussi que le sujet de mon livre est digne d'être étudié en profondeur. Il me semble aussi que ce sujet n'a pas été suffisamment étudié, tout au long des deux derniers millénaires.* Il n'est pas facile d'étudier un tel conflit dans l'esprit de la grâce, sans donner l'impression que l'on en atténue l'importance.

Les vérités développées dans ce livre ne résultent pas d'une recherche académique de "nouveaux thèmes d'intérêt". Elles résultent d'un effort sincère pour tenter de résoudre les conflits que j'ai pu rencontrer au sein de l'Eglise, d'une manière pratique, et en sondant la Parole de Dieu. Comme pour beaucoup d'autres Chrétiens, j'ai pu expérimenter de trop nombreux conflits au cours de ma vie chrétienne. J'étais préparé à des conflits avec "le monde". Mais les conflits au sein de l'Eglise sont tout autre chose. Parfois, j'ai été fort surpris. Parfois encore, il m'est arrivé d'être réellement accablé. Ces conflits semblent être la nourriture quotidienne des Chrétiens. Heureusement, la joie, l'amour, la paix, les miracles et les bénédictions accompagnent aussi les conflits, et permettent d'en supporter l'amertume !

L'apôtre Paul écrivait à Timothée : "Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ" (2 Tim. 2 :3). Parmi ces souffrances, il y avait certainement des troubles et des conflits. La perspective d'un conflit est toujours désagréable. Toutefois, je crois que vous reconnaîtrez qu'il est très utile de savoir comprendre et résoudre les conflits dans l'Eglise. Un "bon soldat" a donc besoin d'apprendre tout ce qu'il peut apprendre, concernant les conflits qu'il pourra rencontrer, s'il veut être capable de "souffrir" comme le demande Paul.

*Je me suis efforcé d'être juste et raisonnable en présentant les preuves du conflit qu'a connu l'Eglise du premier siècle.* Mais vous penserez peut-être que mon livre n'est pas facile à lire, en raison des conclusions auxquelles mes preuves aboutissent. Il y a dix ans, j'ai commencé à apercevoir que Jacques, le frère du Seigneur, était en conflit avec l'apôtre Paul. A cette époque, je me suis dit : "Quelle importance ? Qu'est-ce que cela peut bien faire ?" J'ai lutté pour trouver des réponses à ces questions, jusqu'à ce que je comprenne que le problème était capital, puisqu'il touchait à la liberté spirituelle des Chrétiens. J'en ai conclu qu'il ne pouvait pas, en fait, exister de problème plus important pour les Chrétiens aujourd'hui. *Car nous devons tous comprendre que notre liberté en Jésus-Christ est toujours menacée en permanence. Les menaces les plus sérieuses proviennent de deux directions opposées : de la loi, et de la licence. J'ai voulu essentiellement étudier dans mon livre de quelle manière la loi et l'esprit légaliste peuvent menacer la grâce. Si j'avais voulu étudier de quelle manière la licence pouvait menacer la grâce, il aurait fallu examiner les épîtres de Paul aux Corinthiens,* et ce travail aurait débordé le cadre de mon livre.

## **2 Le conflit entre la loi et la grâce dans l'Eglise**

Je croyais que la liberté chrétienne était surtout menacée par des actions provenant de l'extérieur de l'Eglise. A présent, je crois que les menaces les plus sérieuses proviennent du sein même de l'Eglise. Ce sont les expériences personnelles que j'ai pu vivre qui m'ont conduit à cette conclusion. Mais ces expériences ont été confirmées par l'étude de ce qui se passait déjà dans l'Eglise primitive. *Mon livre s'intéresse donc essentiellement au conflit entre la loi et la grâce dans l'Eglise, et aux dangers que ce conflit fait courir à notre liberté spirituelle.*

Il n'aurait été ni honnête ni juste de régler mes conflits avec d'autres Chrétiens en accusant tous mes adversaires d'être des "impies". Parfois, quand j'ai tenté de le faire, je n'ai abouti à aucune solution satisfaisante. Malgré toutes les apparences, les Chrétiens véritables ont besoin de s'aimer les uns les autres. L'amour est la caractéristique prééminente de tout ce que Dieu nous a donné en faisant de nous des "Chrétiens". Pourtant, les conflits subsistent. Je crois qu'il s'agit là du problème pratique le plus important que les Chrétiens doivent régler. *Je crois fermement que l'existence de conflits au sein de l'Eglise démontre le besoin urgent, pour chaque Chrétien, de se plonger plus profondément dans la Parole de Dieu.* Certains se sont enfermés dans leurs positions doctrinales depuis des siècles, au point d'affirmer que l'étude de la Parole de Dieu ne devrait être confiée qu'à des "autorités" spirituelles. Une telle position n'a jamais bénéficié à l'Eglise de la grâce. *Seule la vérité est capable d'affranchir les hommes et les femmes. Plus nous nous ouvrons à la vérité, et plus nous devenons libres. C'est l'ignorance de la vérité qui nous maintient dans l'esclavage.*

Je ne crois pas que les conflits au sein de l'Eglise seront réglés par la philosophie, par la psychologie, ou par toute la sagesse des hommes. Ces conflits ne seront certainement pas réglés par ceux que nous appelons les "inconvertis". Les sujets d'intérêt de ces derniers sont différents de ceux des Chrétiens. *Ce que nous devons bien comprendre, c'est que les conflits dans l'Eglise ne seront pas réglés en les ignorant, ou en laissant des "autorités" les régler par la manière forte. Jésus-Christ doit être au centre de toute solution.* Même Jacques, le frère du Seigneur, n'a pas les solutions. Seul Jésus-Christ est notre Seigneur.

## **3 Le Livre des Actes, un livre capital pour l'Eglise**

*Le Livre des Actes est certainement un livre capital pour l'Eglise, et Jésus-Christ est au centre du Livre des Actes. Quand nous aurons une juste perception de l'Eglise du Livre des Actes, nous disposerons d'un modèle qui nous permettra de nous conduire correctement aujourd'hui.* Si nous ne comprenons pas ce qui s'est passé dans le Livre des Actes, nous ne comprendrons pas comment nous comporter aujourd'hui. *En outre, le Livre des Actes est fondamental pour une juste compréhension des épîtres de Paul, car il représente le cadre dans lequel ces épîtres ont été rédigées.* Si nous ne comprenons pas le Livre des Actes, nous ne comprendrons pas les épîtres de Paul.

J'ai commencé à m'intéresser au Livre des Actes quand j'ai étudié le conflit mentionné dans Actes 15, au sein de l'Eglise d'Antioche. Certains frères, venus de Jérusalem, ont commencé à dire aux Chrétiens d'Antioche qu'ils ne pouvaient pas être sauvés s'ils ne se faisaient pas circoncire. Je me suis dit : "Aujourd'hui, dans l'Eglise, il ne pourrait certainement pas y avoir de conflit aussi important que celui qui est mentionné dans Actes 15". Les "Chrétiens" de Jérusalem sont venus dire aux "Chrétiens" d'Antioche que certains d'entre eux n'étaient même pas sauvés, parce qu'ils n'étaient pas circoncis. Le problème était très grave.

J'en ai conclu que si je pouvais découvrir dans le Livre des Actes de quelle manière ce problème avait été résolu, j'aurais en ma possession une clef qui me permettrait de résoudre les conflits dans l'Eglise moderne. Toutefois, en étudiant de quelle manière le "concile de Jérusalem" avait abouti à une solution, je me suis rendu compte que cette solution était superficielle. Elle n'avait pas réglé fondamentalement le problème. En fait, elle avait créé un problème encore plus important. Il était intéressant de savoir comment Jacques, quinze années après le début de l'Eglise, était parvenu à se hisser à une position dominante dans l'église de Jérusalem, de telle sorte que sa proposition prévalut lors du concile. Auparavant, j'avais toujours pensé que c'était l'apôtre Pierre qui était à la tête de l'église de Jérusalem. Le fait de constater que c'était Jacques, le frère de Jésus, qui occupait une position prééminente à Jérusalem, posait un problème majeur.

## **4 Jacques, le personnage principal de l'église de Jérusalem ?**

*Au cours des dix années écoulées, j'ai tenté de répondre à cette question : "Comment Jacques est-il devenu le personnage principal de l'église de Jérusalem ?" Car la réponse à cette question comportait de nombreuses implications.* Mon livre est le résultat de mes recherches. En l'écrivant, mon intention était non seulement de publier mes découvertes, mais aussi d'aider tous ceux qui désireraient étudier ce sujet plus à fond, dans l'espoir que les conflits qui se présentent dans l'Eglise aujourd'hui puissent être aussi l'occasion de faire de nouvelles découvertes.



Mon désir est de mettre en avant la sagesse de Dieu et la Parole de Dieu, plutôt que la sagesse des hommes. J'aurais pu vous recommander de nombreux livres pour faire des recherches plus approfondies, des livres excellents. Mais il semble aussi que beaucoup de livres importants se soient perdus ou soient difficiles à trouver. Je ne prends donc aucun risque en vous recommandant d'étudier la Parole de Dieu pour avoir la solution à ce problème. En d'autres termes, je me sens plus à l'aise dans le rôle d'un journaliste, qui n'est pas obligé de révéler ses sources, plutôt que dans celui d'un érudit, qui s'efforce d'étudier le mieux qu'il peut toutes les sources disponibles, en publiant leurs références. Un érudit sait comment travailler d'une manière académique. Je crois que la plupart des lecteurs apprécieront l'absence de "notes de bas de page", et le fait que toutes mes références soient tirées de la Bible.

### **.5 Une Eglise e n 2 camps**

Il existe dans le Livre des Actes des oppositions frappantes, qui ne sont pas souvent perçues comme des oppositions. Si nous ne nous attendons pas à trouver des oppositions, nous ne les remarquerons pas quand nous lisons la Bible. Par ailleurs, quand il nous arrivera de découvrir une opposition surprenante, nous commencerons à en chercher d'autres, pour confirmer notre observation initiale. Quand j'ai commencé à me rendre compte que Jacques, au lieu d'être complémentaire de Paul, était plutôt en opposition avec lui, j'ai découvert beaucoup de faits qui ont confirmé mes soupçons. Si vous pensez que j'ai parfois exagéré dans mes conclusions, je vous prie d'être patient envers moi ! Le sujet que nous étudions est bien trop important pour que nous ne nous y intéressions pas, sous prétexte que certains de mes arguments ne vous paraissent pas assez convaincants, ou même à cause de mon ignorance de certaines choses. Quand vous aurez achevé la lecture de mon livre, je crois que toutes les preuves que j'ai réunies vous auront convaincu que l'Eglise primitive marchait en fait dans deux voies bien distinctes, et non dans une seule voie bien claire. Je veux parler de la voie de Jacques, et de la voie de Paul.

J'ai cherché à savoir s'il existait des livres, ou une littérature disponible, sur ce thème de ce conflit central au Livre des Actes. J'ai été déçu de n'en trouver que fort peu. Les seuls ouvrages qui parlaient peu ou prou d'un conflit au sein du Livre des Actes provenaient de "l'école de Tübingen", en Allemagne, école du 19e siècle. Mais cette école avait cru remarquer un conflit entre Pierre et Paul, conflit que je ne remarque absolument pas dans le Livre des Actes. Pierre a fait de grandes choses, tout comme Paul. Mais ils étaient clairement du même bord, quoique Pierre se soit parfois trouvé pris entre les deux camps, celui de Jacques et celui de Paul.

"L'école de Tübingen" rejetait, comme un axiome de la "Critique Historique", la réalité des miracles. En d'autres termes, elle ne tenait aucun compte des nombreux miracles rapportés dans le Livre des Actes. Manifestement, si l'on rejette les miracles, on discrédite tout le Livre des Actes. C'est pour cette raison que les membres de cette école ne pouvaient pas s'intéresser au conflit entre Jacques et Paul. Car la puissance de Dieu, manifestée par la résurrection de Jésus-Christ, est au cœur de ce conflit. Le conflit auquel l'école de Tübingen s'intéressait ne tenait donc aucun compte de l'élément le plus important du Livre des Actes.

Un célèbre érudit a écrit : "Toutes les erreurs de la "Critique Historique" se sont concentrées sur le Livre des Actes". En m'intéressant au Livre des Actes pour tenter de régler un problème pratique, j'ai découvert que ce Livre des Actes occupait une position centrale dans la foi chrétienne. Tous les érudits ont manifestement reconnu cette position centrale. Selon leurs motivations, ils ont critiqué ou défendu le Livre des Actes. J'espère vivement que les défenseurs de ce Livre se rendront compte de la réalité du conflit entre Paul et Jacques, et que cela les rendra plus forts pour défendre la Parole de Dieu. Quant aux détracteurs de la Parole de Dieu, j'espère qu'ils changeront d'avis après avoir lu mon livre, et qu'ils arriveront à la conclusion que la Bible est bien la Parole de Dieu. Ils ont sans doute besoin de connaître un peu mieux le Seigneur Jésus-Christ, pour L'aimer davantage.

Il me semble que l'Eglise aujourd'hui est divisée en deux camps. Chaque camp enseigne le salut. Chacun affirme croire en la Bible et en la résurrection de Jésus-Christ. Mais chacun perçoit l'Eglise de deux manières différentes. Chacun, après s'être engagé dans le salut, suit deux voies différentes. L'une de ces voies mène à Jésus-Christ, tandis que l'autre s'en éloigne. J'ai appelé ces deux camps "l'Eglise de Paul", et "l'Eglise de Jacques", car les oppositions entre ces deux camps sont les mêmes que celles que nous pouvons voir dans le Livre des Actes et dans les épîtres de Paul.

Je suis persuadé que beaucoup sont sauvés dans les deux camps. Je suis également persuadé qu'il y a beaucoup d'imposteurs de part et d'autre. Mais il est beaucoup plus difficile aujourd'hui de discerner les deux camps, car deux mille ans se sont écoulés, et les doctrines propres aux deux camps semblent se retrouver dans toutes les dénominations et organisations chrétiennes. En exposant tous les éléments du conflit qui existait au sein de l'Eglise primitive, j'espère pouvoir le faire sans proclamer la supériorité de telle ou telle dénomination sur les autres. J'espère simplement que cette étude du Livre des Actes sera profitable à tout le monde. Mon souci est de promouvoir l'Eglise de Jésus-Christ, plutôt qu'un élément particulier de cette Eglise.

Le postulat de mon livre est le suivant : il y avait en fait deux Eglises au sein de l'Eglise du premier siècle. Ces deux églises marchaient dans deux directions différentes. Il y avait "deux voies de l'Eglise du premier siècle". L'une était l'Eglise de l'esclavage, l'autre était l'Eglise de la liberté. L'une était fille de l'esclave, l'Eglise dominée par la loi du péché et de la mort, l'Eglise du monde, l'Eglise de la vieille nature, l'Eglise remplie de sa propre justice, l'Eglise de la marche par la chair. L'autre était la fille de la femme libre, l'Eglise de la grâce, l'Eglise de la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ, l'Eglise du Corps de Christ, l'Eglise assise dans les lieux célestes, l'Eglise de la nouvelle nature, l'Eglise remplie de la justice de Christ, et l'Eglise de la marche par l'Esprit. La première était dirigée par Jacques, la seconde par Paul. L'Eglise de l'esclavage met l'accent sur la puissance de la collectivité, tandis que l'Eglise de la liberté met l'accent sur la puissance spirituelle de tous ceux qui sont individuellement conduits par l'Esprit de Dieu.

### **.6 Trois traductions différentes**

J'ai surtout utilisé la version King James de la Bible. J'ai fait également référence à deux versions qui peuvent être moins familières aux lecteurs. Si je les signale à votre attention, ce n'est pas parce que je les considère comme supérieures aux autres traductions de la Bible, mais parce qu'elles m'ont été particulièrement utiles quand je rencontrais un verset difficile dans la King James. La première version est le "Nouveau Testament Littéral et Concordant", compilé par A. E. Knoch, et publié pour la première fois en 1926 par Concordant Publishing Concern, 15570 West Knochaven Road, Canyon Country, CA 91851. Cette version présente la particularité de ne traduire chaque mot grec que par un seul mot anglais. Je me suis rendu compte que la version Knoch m'était très utile pour corriger certaines idées inexactes venant de ma mauvaise compréhension de nombreux versets de la version King James. La seconde version est celle de James Moffatt, publiée pour la première fois en 1922 par Harper and Row, 10 East 53rd Street, New York, N.Y. 10022. Moffatt a utilisé d'autres sources de textes originaux que celles de la King James. Dans son introduction, Moffatt fait remarquer que les textes originaux utilisés pour la King James ne représentaient qu'un pour cent des textes grecs disponibles à son époque.

Quand je discute de la Bible avec ceux qui utilisent des versions modernes, je n'ai pas encore été convaincu que je devais abandonner la version Moffatt. Quand on utilise la King James comme version principale, on peut cependant avoir avantage à employer d'autres versions, comme celles que j'ai signalées. Je ne suis pas un spécialiste du Grec ou de l'Hébreu. Je n'ai donc pas un accès direct aux manuscrits originaux, et je dois passer par des traductions et des concordances. Beaucoup de versions de la Bible m'ont été très utiles, en particulier les traductions interlinéaires littérales, et les concordances.

Quand j'étudie la Parole de Dieu et que je rencontre certaines difficultés de compréhension, je trouve que ces paroles de Jésus sont appropriées : "S'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux

ou de trois témoins" (Matthieu 18 :16). Si j'ai du mal à "écouter" la King James, j'ai recours à la Moffatt ou à la Knoch. Si l'une d'entre elles, ou les deux, rendent différemment un verset de la King James, je trouve en général que l'une de ces versions m'aide à mieux comprendre le sens du texte original. Je considère ces trois versions comme des amies très chères. Des amis peuvent parfois avoir des opinions différentes, mais ces différences nous aident en général à grandir.

### **.7 Un travail imparfait**

Je ne prétends pas avoir traité complètement le sujet du conflit présenté dans le Livre des Actes. Je peux donc me sentir libre de présenter toutes sortes de preuves, même si elles sont incomplètes, sans prétendre résoudre définitivement toutes les difficultés de tous les passages de l'Écriture. Il est clair que je n'en suis pas capable. Je me perdrais dans l'analyse, sans jamais parvenir à une synthèse. D'après moi, toute analyse doit aboutir à une synthèse. Je laisse à d'autres membres du Corps de Christ le soin d'étudier plus en profondeur ce que je n'ai qu'abordé de manière superficielle. Ce faisant, ils pourront corriger et améliorer le tableau que j'ai dressé et qui, je l'admets volontiers, est bien imparfait.

J'ai sans doute été influencé dans ma démarche par ma formation pratique d'ingénieur. Ce qui m'intéresse, c'est le contenu plus que la forme. J'ai d'abord cherché à identifier le problème, c'est-à-dire un conflit entre la loi et la grâce. Je me suis efforcé de le clarifier le mieux possible. Il a fallu ensuite trouver des solutions possibles. La science parle de "postuler", au lieu de "spéculer", mais, en pratique, je ne vois pas trop la différence. Je me suis efforcé de me concentrer sur les éléments essentiels de la solution et de les développer. J'espère que le résultat obtenu sera pratique, même s'il n'est pas élégant. Mon but est plus pratique qu'académique. Si mon travail manque donc de l'élégance que certains auraient appréciée, c'est parce que j'ai ressenti l'urgence d'étudier ce problème fondamental pour l'Église, sans perdre de temps. Il a fallu choisir entre la concision et la perfection. Si j'ai recherché les deux, je n'ai pas honte de m'être montré éclectique dans ma présentation. Je préfère ouvrir de nouveaux débats, plutôt que d'avoir le dernier mot dans un débat ancien.

Je reconnais mes insuffisances. Dans notre vie actuelle, nous voyons en partie, et nous connaissons en partie, jusqu'à ce que "ce qui est parfait soit manifesté" (1 Cor. 13 :10). Je m'incline devant la Vérité de Dieu, et j'espère que tous mes lecteurs seront attentifs à cette déclaration : "La critique de ce que nous disons, pensons ou sentons, doit rechercher un équilibre entre ce dont nous sommes convaincus et ce dont nous ne sommes pas sûrs". Il est merveilleux de débattre d'une question, quand l'amour de Dieu nous remplit. Comme le dit Paul dans 1 Timothée 3 :16 : "sans contredit, le mystère de la piété est grand". Mais quand un débat dégénère en controverse, la joie de la découverte laisse la place à l'animosité. Si nous devons pouvoir apprendre plus de choses dans la Parole de Dieu, nous devons être toujours prêts à débattre, et nous devons remplacer l'animosité par une étude diligente. Hélas, beaucoup de gens croient aujourd'hui que le débat est un art oublié. Les Chrétiens ne peuvent pas se permettre de laisser la Vérité de Dieu cachée, par crainte de la controverse. Nous devons redécouvrir l'art délicat du débat, afin de pouvoir prouver ce qui constitue "la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait" (Romains 12 :2). La Science n'a aucun problème à prouver les choses, contrairement à la Théologie parfois !

### **.8 L'auteur invisible**

Je considère personnellement comme un problème chronique que seuls les romans donnent en général des précisions sur leurs auteurs. On peut pourtant lire un roman sans rien connaître de son auteur. Tandis que les écrits qui ne sont pas des romans ne peuvent être réellement appréciés que si nous sommes éclairés sur les motifs, les expériences et la vie de leurs auteurs. Je crois donc que la plupart de ces ouvrages gagneraient beaucoup à mieux présenter leurs auteurs. Même les éditeurs de la version King James ne publient pas en général la préface que les traducteurs ont écrite à l'intention des lecteurs. Une telle omission ne me semble pas rendre service aux lecteurs. Il est certain que les mots soigneusement choisis par les traducteurs dans leur préface devraient figurer en bonne place pour introduire leur travail. Le lecteur est ensuite libre de lire ou non cette préface. Pour remédier à ce problème de "l'auteur invisible", j'ai présenté certaines informations personnelles dans un appendice situé à la fin de mon livre.

### **.9 Le compromis ou l'autorité de Christ**

Le thème de mon livre est aussi celui du compromis. Je ne parle pas du compromis que l'on atteint après une négociation entre deux parties, ou du compromis que l'on peut faire au sujet d'une question sans aucune importance réelle, comme le choix de la couleur de votre maison. Le compromis dont je parle dans mon livre est un compromis avec l'intégrité, un compromis avec la vérité, un compromis entre les forces du Bien et les forces du Mal.

J'ai travaillé pendant vingt ans au sein d'une organisation chrétienne, et j'ai souvent entendu dire que nous devions "céder sur les problèmes qui n'ont pas de réelle importance". Tout le monde est d'accord sur le fait que nous ne devons pas perdre notre temps à défendre une position qui n'est pas réellement importante. Tout le monde peut comprendre cela. Toutefois, avec le temps, j'ai commencé à réaliser que ceux qui disaient cela voulaient souvent éliminer, au sein du groupe, tout désaccord sur tous les problèmes, qu'ils soient importants ou non. A mesure que le temps passait, j'ai compris que l'on faisait de plus en plus pression sur les individus pour qu'ils n'exercent plus leur jugement personnel, qu'ils ne réfléchissent plus eux-mêmes sur ce qu'ils considéraient comme important, et qu'ils s'en remettent à la position officielle de leur organisation.

A mesure que cette pression se renforçait, j'ai remarqué aussi que les problèmes à propos desquels les individus devaient cesser de discuter devenaient de plus en plus importants. On finissait par dire : "Accepte ce que disent tes responsables, qu'ils aient tort ou raison !" On peut accepter une telle attitude dans une organisation militaire, mais certainement pas dans l'Église ! Notre Chef est Jésus-Christ. Ses ordres sont très clairs ! Nous devons Le suivre. Lui seul. Il a toujours raison ! Même quand nous nous trompons ! Si nous laissons une "autorité" humaine quelconque nous dicter la vérité et nos convictions, cela ne peut que conduire au désastre ! La plupart des conflits importants dans l'Église semblent toujours tourner autour de l'homme, ou des hommes, que nous devrions suivre ! Nous ne devons pas mettre notre foi dans la sagesse des hommes, mais dans la puissance de Dieu. Nous ne devons mesurer et juger ce que nous faisons que par rapport à cette puissance de Dieu, et non par rapport à la taille de notre église, ou à "l'autorité" des hommes qui la dirigent ! Quand nous comprenons réellement que Jésus-Christ est la seule "Autorité" dans le monde aujourd'hui, nous n'écouterons les avis, les conseils et les "ordres" que si la personne qui nous les donne est un "agent" véritable de Jésus-Christ, mais pas si c'est un usurpateur !

### **.10 La puissance du groupe**

Les méthodes de notre ennemi, le diable, sont subtiles. L'une de ses méthodes consiste à remplacer les vérités par des semi-vérités. Il fait défendre ensuite ces semi-vérités par des groupes de pression, en éliminant de ces groupes toutes les voix discordantes. Nous voyons cette méthode appliquée dans le Livre des Actes. Comme c'est également une méthode du monde, il n'est pas surprenant qu'elle ait toujours été très largement employée, depuis le temps où le Livre des Actes a été écrit. Comme me le disait un pasteur : "Les germes de mort sont déjà présents dès la création de toute nouvelle organisation !" Afin d'assurer sa survie et son développement, tout groupe adopte et défend des idées qu'il sera le seul à défendre. Ses membres se sont réunis en fonction de ces

idées exclusives. Ils bénéficient de l'aura du groupe, aura qu'ils n'auraient jamais pu faire briller eux-mêmes s'ils étaient restés seuls. C'est pourquoi chaque groupe semble plus important que ses membres individuels, et c'est aussi pour cela que ses membres sont séduits. Plus il y a de nouvelles dénominations, sectes ou groupes chrétiens, et plus l'Eglise de Dieu apparaît de plus en plus divisée. "Vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix" (Ephésiens 4 :3). Cette parole de Paul est de plus en plus difficile à appliquer, à cause du zèle intempestif des membres de ces groupes.

Un groupe est en général plus visible et plus influent qu'un simple individu. Il n'est donc pas surprenant que l'on fasse souvent référence aux positions officielles de ces groupes. Ceux qui ont voulu manifester individuellement leur opposition dans l'Eglise ne figurent pas le plus souvent dans les archives de l'Histoire officielle. Mais Dieu les connaît tous, comme le dit le Psaume 92 :12-13 : "Les justes croissent comme le palmier, ils s'élèvent comme le cèdre du Liban. Plantés dans la maison de l'Eternel, ils prospèrent dans les parvis de notre Dieu".

*Ceux qui manifestent leur opposition ne sont pas nécessairement des "auteurs de troubles". Ils ont souvent voulu protester contre des erreurs admises par un groupe, qui résistait à la vérité de la Parole de Dieu. Si de tels conflits sont réglés en faisant taire toute opposition, le groupe continuera à vivre, mais la Bible ne sera plus au centre de ce groupe. Elle sera mise à l'écart, car le groupe, dans son ensemble, finira par croire que la cause du conflit vient de la Bible elle-même. C'est toute l'Eglise qui en souffrira.*

### .11 Paul l'avorton devenu juste

Comme disciple de Jésus-Christ, l'apôtre Paul est un excellent exemple de ce "juste" dont parle la Bible, un juste opposé à tout compromis.

*Dans 1 Corinthiens 15 :8, il se compare à un "avorton". Il l'était en vérité, car il était comme "né hors de toute norme". La manière dont Paul se décrit lui-même est révélatrice. Il considérait qu'il n'avait aucun droit d'être un apôtre, car il mettait à mort les Chrétiens, avant sa rencontre avec Jésus-Christ. Avant sa conversion, l'amour qu'il manifestait pour Dieu était certainement dévoyé.*

*Mais, après avoir rencontré Jésus-Christ, il n'a jamais reconnu aucun homme comme étant son supérieur, ni son subordonné. Il a tenté, à un certain moment, de se conformer aux suggestions de l'Eglise de Jérusalem. Mais il a fini par reconnaître qu'il ne pouvait pas le faire sans compromettre sa défense de la grâce. Paul était un serviteur de Jésus-Christ, et il a toujours été fidèle à son service. Il n'était pas parfait, mais il était fidèle.*

Comme nous disposons du Livre des Actes et des épîtres de Paul, nous savons beaucoup plus de choses sur Paul que sur les autres apôtres. Paul est un excellent exemple du juste qui ne fait aucun compromis. Si nous étudions tout ce qui concerne Paul dans le Livre des Actes et dans ses épîtres, nous aurons une excellente description de la bonne manière de servir Jésus-Christ.

### .12 Jacques, le frère de Jésus

Jacques, le frère de Jésus, est le contraire de Paul. Dès le milieu du Livre des Actes, nous pouvons constater qu'il est clairement le chef de l'Eglise de Jérusalem. Beaucoup affirment qu'il était un apôtre. Pourtant, nous verrons qu'il ne l'était pas. Beaucoup pensent qu'il est un exemple à suivre, parce qu'un livre de la Bible a été écrit par lui. Je ne doute aucunement que l'épître de Jacques ait bien été écrite par Jacques, le frère du Seigneur.

((Mais je me demande si c'est bien le Seigneur qui a demandé à Jacques de l'écrire. Je crois que les paroles de Jacques viennent de lui, et pas du Seigneur. Il est difficile de considérer l'épître de Jacques comme un complément des épîtres de Paul. Certaines déclarations de Jacques ont bien du mal à s'accorder avec celles de Paul. Si l'on considère que l'épître de Jacques a été écrite pour servir de contraste aux épîtres de Paul, cela explique bien des choses.)) (MOI :EXCESSIF)

### .13 Marcion et le canon des Ecritures

Quand on cherche à savoir de quelle manière l'épître de Jacques a été incluse dans le Nouveau Testament, on ne manque pas d'être surpris. La Parole de Dieu nous dit que "ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu" (2 Pierre 1 :21). Mais qui a décidé que certains textes devaient faire partie de la Parole de Dieu, et quand ? C'est une question à laquelle on ne peut répondre qu'en étudiant toutes les données historiques dont nous disposons. Nous devons être très prudents en faisant cette étude, car ces données historiques étaient souvent sous la bonne garde de ceux qui, justement, avaient pris soin d'éliminer toutes les voix discordantes.

Je me suis efforcé de savoir qui avait décidé d'inclure l'épître de Jacques dans le canon du Nouveau Testament, et à quelle date. J'ai lu un certain nombre de livres à ce sujet. Tous indiquent les "premiers Pères de l'Eglise" comme les autorités les plus anciennes en la matière. Ces "Pères" ont vécu en gros entre 200 et 400 après Jésus-Christ. On ne peut dire que leurs commentaires soient exactement contemporains des faits relatés dans le Nouveau Testament, puisqu'ils ont été écrits des siècles plus tard.

Ces recherches m'ont permis aussi de connaître un homme qui vivait au second siècle. Tous les auteurs qui citent le nom de cet homme l'appellent "Marcion l'Hérétique", à tel point que je me suis demandé si cette épithète faisait partie de son nom de famille ! Mon encyclopédie raconte pas mal de choses sur ce Marcion. J'ai retenu en particulier ce passage : "On peut dire qu'au second siècle, il n'y eut qu'un seul homme, Marcion, qui prit réellement la peine d'étudier le personnage et les écrits de l'apôtre Paul. Mais il faut ajouter qu'il ne parvint pas à cerner correctement l'apôtre". Je fus frappé par cette remarque. Ce qui était dit, en fait, c'était qu'au cours du second siècle après Jésus-Christ, seul Marcion s'efforça d'étudier sérieusement les épîtres de Paul. Pourtant, un ou deux siècles plus tard, tous les "Pères de l'Eglise" se sont accordés pour dire que Marcion était un "hérétique". Il me fallait donc en savoir davantage sur cet "hérétique" !

Je découvris que Marcion fut le premier à définir un canon du Nouveau Testament. Il le fit vers l'an 140. Il faut préciser que, jusque vers le sixième siècle, l'Eglise qui se réclamait de Marcion rivalisait largement avec l'Eglise Catholique Romaine. Le canon de Marcion ne comprenait que les écrits de Paul et de Luc, parce que Luc fut l'un des compagnons de voyage de Paul. Il comprenait donc l'Evangile de Luc, les Actes des Apôtres, et les épîtres de Paul. Ce canon est le plus ancien à définir l'inspiration divine des livres du Nouveau Testament. Quand Marcion a publié son canon, les livres du Nouveau Testament étaient rédigés depuis un peu plus de 70 ans.

Ce qui était intéressant, dans mon étude de Marcion, fut de constater que tous les auteurs qui ont parlé de lui ont pris clairement parti. Certains ont manifesté leur dédain en disant que Paul n'aurait jamais eu une place aussi éminente dans le Nouveau Testament, si Marcion n'avait pas autant milité en sa faveur. D'autres ont traité Marcion d'hérétique comme certains ont traité Luther d'hérétique, parce qu'il a expurgé la Bible des livres apocryphes. Il est intéressant de noter que Luther ne mettait pas non plus l'épître de Jacques sur le même plan que les épîtres de Paul. Il considérait l'épître de Jacques comme une "épître de paille", et, vers la fin de sa vie, interdit même à l'Université de Wittenberg d'y faire référence. C'était, sans aucun doute, en raison de ce que Jacques écrit sur "la foi sans les œuvres", qu'il considère comme morte, tandis que Paul défendait la foi sans les œuvres. "Le juste vivra par la foi". (MOI : Luther a aussi lutté avec l'Apocalypse et finit sa vie en maudissant les juifs d'une manière telle qu'Hitler le citera dans Mein Kampf) *Tout ce que l'on sait sur Marcion a été écrit par ses ennemis. Le plus ancien d'entre eux, et le plus acharné, fut Tertullien, qui n'a écrit que vers l'an 200. Il considérait Paul comme "l'apôtre de Marcion", ou "l'apôtre de l'hérétique". Voilà pour Tertullien !*

### **.14 Les deux voies de l'Eglise primitive**

En étudiant les "Pères de l'Eglise", ou tout ce qui touche à l'Histoire de l'Eglise, nous ne devons jamais oublier une question fondamentale : "L'Eglise était-elle un simple Judaïsme réformé ou non ?" La réponse à cette question détermine justement l'objectif que je m'étais fixé en rédigeant ce livre.

Beaucoup affirment que l'Eglise n'est qu'un Judaïsme réformé, parce qu'elle est née à Jérusalem et qu'elle s'est répandue à partir de Jérusalem. Ils ajoutent que l'Eglise s'est contentée de faire entrer les Gentils dans le salut offert aux Juifs par Jésus-Christ, tout en leur demandant d'accepter la plupart des dispositions du Judaïsme. Toutefois, pour ceux qui considèrent que l'Eglise n'est qu'un Judaïsme réformé, les épîtres de Paul sont incompréhensibles. Ils perdent leur temps et leur énergie à vouloir concilier des contraires irréconciliables.

Jésus-Christ a dit qu'Il était venu nous donner la vie, et même la vie en abondance (Jean 10 :10). En disant cela, Il ne nous prêchait pas la prospérité financière, comme certains le prétendent. Luc 12 :15 le précise très clairement : "Puis il leur dit : Gardez-vous avec soin de toute avarice; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance". Il est clair que dans Jean 10 :10, Jésus parlait d'une nouvelle relation avec Dieu, d'une vie nouvelle, d'une vie qui transcende l'abondance matérielle. Jésus-Christ est venu nous offrir une nouvelle alliance, fondée sur de meilleures promesses. Cette alliance concerne notre marche avec Christ. Ce n'est pas une marche avec Israël, ni une invitation à conserver la moindre tradition du Judaïsme. Pour les Chrétiens, "les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles" (2 Cor. 5 :17). Cette nouvelle alliance nous est proposée dans le Nouveau Testament, et l'Ancien Testament n'est plus que "l'ombre des choses à venir" (Colossiens 2 :17).

C'est le Livre des Actes qui nous montre clairement que l'Eglise n'est nullement un Judaïsme réformé. Il nous montre que l'Evangile s'est répandu en dépit du légalisme de l'Eglise de Jérusalem, qui voulait répandre l'esclavage. D'une manière ou d'une autre, cette "Eglise de l'esclavage" a survécu jusqu'à nos jours. C'est l'Eglise du visible, du tangible, de la puissance financière. C'est l'Eglise des règles et des règlements, l'Eglise de la loi et de l'ordre, l'Eglise des "conseils des anciens et des diacres". C'est l'Eglise des grandes congrégations et des emprunts de millions de dollars. C'est l'Eglise qui a conservé l'apparence de la piété, mais qui en a renié la force.

En revanche, l'Eglise du Corps de Christ est l'Eglise secrète. Elle ne s'intéresse pas aux beaux bâtiments et aux grandes congrégations, ni à tout ce que les hommes ont pu concevoir pour contrôler la vie des gens. Vers la fin de son ministère, Paul a écrit que "tous ceux d'Asie l'ont abandonné". Mais Dieu ne l'a pas abandonné. Depuis que Paul a fait connaître le glorieux Evangile de la grâce, celui-ci a continué à prospérer jusqu'à nos jours. Mais il a prospéré dans le cœur et la vie de tous ceux qui veulent marcher par l'esprit. Ceux qui sont charnels ne peuvent ni voir ni comprendre cette Eglise victorieuse. Pour le monde, il s'agit d'une Eglise secrète. Que Dieu permette à cette Eglise secrète de déborder toujours plus de Son Esprit, à mesure que de nouvelles âmes la découvrent ! J'attends avec impatience votre réaction à ces "deux voies de l'Eglise primitive" !

#### **Note de Parole de Vie**

Même si l'on considère Jacques comme le chef de "l'Eglise de l'esclave", et Paul comme celui de "l'Eglise de la femme libre", il ne nous semble aucunement nécessaire de mettre en doute pour autant l'inspiration divine de son épître. Certes, la Bible, Parole entièrement inspirée de Dieu, ne rapporte pas que des paroles prononcées par Dieu. Nous devons avoir le discernement nécessaire pour savoir si certaines paroles prononcées par des hommes dans la Bible traduisent directement la pensée de Dieu, ou reflètent une sagesse humaine. Certains livres, comme l'Ecclésiaste, écrit par le Roi Salomon, qui commença bien et finit mal, contiennent souvent des raisonnements et des points de vue humains, ceux de Salomon en l'occurrence, sans exprimer directement la pensée du Seigneur. Cela nous permet, quand nous sommes dans l'esprit, de discerner pourquoi le Seigneur a voulu faire figurer ce texte dans Sa Parole, d'en tirer les enseignements spirituels, et d'opposer la sagesse divine aux simples raisonnements humains.

Dans le cas de l'épître de Jacques, même si Jacques, en tant que personne, a pu être légaliste et judaïsant, et avoir un comportement qui n'était pas toujours spirituel, nous croyons qu'il a été utilisé par Dieu pour écrire une épître entièrement inspirée. Mais cette épître doit être lue dans l'esprit et avec l'Esprit.

Certains passages de la Bible ont même été prononcés par des hommes impies, qui ont été utilisés par Dieu pour apporter des paroles ou des prophéties divines. L'exemple classique est Balaam, dont le cœur n'était pas droit, et qui n'était certainement pas "né de nouveau", mais qui a apporté des prophéties messianiques qui sont parmi les plus belles de la Bible. Le Seigneur Jésus parle aussi de ceux qui ont prophétisé en Son nom, et qu'Il n'a jamais connus, parce qu'ils pratiquaient l'iniquité. Il est donc possible d'exercer des dons spirituels (ou d'écrire un texte inspiré de Dieu) sans même être né de nouveau. Ce qui n'enlève rien à la valeur du don ou du texte !

Tous les livres de la Bible peuvent être lus et mis en pratique soit dans l'esprit, soit dans la chair. Nous devons donc lire la Bible en esprit et en vérité, dans un esprit de prière, guidés par le Saint-Esprit, pour discerner la pensée et la volonté du Seigneur, et capter la pure vérité de la Parole. Si nous sommes surtout conduits par la chair dans notre vie personnelle, notre perception spirituelle de la Bible sera faussée par l'écran de la chair, et nous ne bénéficierons pas pleinement de la richesse spirituelle de l'Ecriture. Plus la croix passera dans notre vie, pour mettre à mort tout ce qui est charnel, et plus notre perception du message de la Bible deviendra pure et conforme à la vérité de Dieu.

Enfin, aucun livre de la Bible ne doit être lu seul, sans référence aux autres livres, qui l'expliquent et le complètent. Notre position est donc claire : l'épître de Jacques est inspirée, et doit demeurer dans le canon biblique. Mais il ne faut pas la considérer comme un simple recueil isolé de bonne morale chrétienne. Nous devons la lire à la lumière de l'enseignement de la croix et de la marche par l'esprit, donné par ailleurs par Paul dans ses épîtres.

### **A245 Les deux voies de l'Eglise primitive (Partie 2 sur 15)**

#### **Introduction**

Par David A. Anderson.

Deuxième partie (suite de l'article A244)

Les preuves s'accumulent contre Jacques, le chef des défenseurs de la loi!

#### **Chapitre 1. La grâce et « l'autre Evangile »**

"Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre Evangile. Non pas qu'il y ait un autre Evangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Evangile de Christ. Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème !" (Galates 1.6-8).

"Qu'il soit anathème" signifie "Qu'il soit maudit !" Si je vous montrais du doigt, au milieu d'une foule, et si je vous disais : "Qu'il soit maudit !", je crois qu'il y aurait bien peu de gens dans la foule dont les sentiments ne seraient pas profondément remués ! Une telle déclaration produirait certainement un conflit, non seulement entre vous et moi, mais aussi entre toute la foule et moi ! Le simple fait

d'évoquer cette hypothèse remue les émotions, et nous sentons instinctivement qu'il y a un danger. Nous mettons nos défenses en marche, notre attention se concentre, et tous nos sens s'éveillent pour évaluer la gravité du problème, le contenir, et le résoudre.

Cette déclaration de Paul dans Galates 1.8 traduit une situation similaire. Aucune sanction ne pourrait être plus forte. Paul ne mâche pas ses mots pour nous dire qu'il existe bien deux Evangiles, et qu'il prend clairement partie pour l'Evangile de la grâce, en combattant fermement tous ceux qui annoncent « l'autre Evangile ». Pour bien se faire comprendre, Paul répète même sa condamnation au verset suivant.

Si l'Eglise ne rencontrait pas le même problème aujourd'hui, on aurait sans doute déjà oublié la condamnation de Paul. Personne n'aime l'idée d'affronter un conflit. Mais les conflits surviennent, et l'on ne peut pas les ignorer. Il en est aujourd'hui dans l'Eglise comme il en était dès le premier siècle : les conflits ne peuvent être évités.

Il existe un Evangile qui nous conduit dans la grâce de Christ, et un "autre" Evangile qui nous éloigne de la grâce de Christ. C'est un "Evangile" d'une tout autre nature que l'Evangile de la grâce, comme l'indique le mot grec "heteros" (traduit par "autre").

En étudiant le conflit entre ces deux Evangiles, conflit évoqué par Paul, je crois qu'il vaut mieux adopter une approche prudente, car je veux éviter tout conflit avec mes lecteurs. Ce sujet est comme de la dynamite. On doit le manier avec beaucoup de précautions, pour qu'il puisse rendre service, sans blesser celui qui le manipule. Je ne prétends pas prononcer un verdict définitif en la matière. Je veux simplement défendre la cause de la grâce, ainsi que la cause de l'Evangile que Paul prêchait, par opposition à tout "autre Evangile". J'espère seulement que vous étudierez soigneusement mes arguments, et que vous prendrez vous aussi la défense de l'Evangile de la grâce.

Si le problème n'était pas aussi vital, il aurait été préférable de le présenter brièvement et de passer à autre chose. Mais, comme ce problème est d'une importance extrême, il me semble préférable d'adopter une approche calme, plutôt qu'une approche hâtive. Tout doit être fait pour bien comprendre la nature de ce conflit, dans tous ses aspects. On ne peut étudier ce problème qu'en laissant "la paix de Dieu régner dans nos cœurs" (Col. 3 :15).

### **.1 Commentaires préliminaires**

Permettez-moi d'évoquer pour commencer un sujet qui va vous sembler assez éloigné de nos préoccupations. Quand j'étais enfant, il me semblait qu'il n'y avait que deux sortes de garçons au monde : ceux qui voulaient jouer avec moi dans le bac à sable, et ceux qui ne pensaient qu'à détruire ce que les autres avaient construit. Il n'y avait que les bons et les mauvais garçons. La vie était simple et drôle. Elle consistait à jouer dans le bac à sable.

Je ne connaissais pas le stress. Tout ce qu'on exigeait de moi, c'était de venir déjeuner ou dîner, avec un avertissement occasionnel me demandant d'être sage et de ne pas aller me promener trop loin. Comme toute désobéissance sérieuse était punie d'une fessée, il n'était pas trop difficile de se soumettre. Si des destructeurs venaient casser ce que j'avais construit dans le bac à sable, certains s'occupaient de les chasser. C'est moi qui le faisais quand les gêneurs n'étaient pas trop forts ! S'ils étaient plus forts que moi, je poussais un cri assez strident pour que "l'agent du maintien de l'ordre", ma maman, en l'occurrence, vienne immédiatement à mon secours.

C'était une époque formidable. Je n'avais aucun souci, aucune crainte. Tout était simple. Parfois, les gentils devenaient les méchants, ou inversement. Mais cela ne durait jamais très longtemps. Mes amis et moi, nous savions bien qui étaient les gentils et les méchants. Si nous n'en étions pas certains, nous accumulions nos observations jusqu'à acquérir une conviction. La vie était vraiment simple. Elle consistait à découvrir, expérimenter, comparer, fureter, questionner, apprendre, et surtout à jouer ! La phrase de Paul : "Qu'il soit maudit !", nous aurait semblé bien loin de nos préoccupations ! C'était un langage d'adultes.

Quand ma mère me disait : "Pourquoi n'irais-tu pas jouer dehors ?", je me disais toujours : "Quelle bonne idée !" J'étais toujours d'accord avec une telle suggestion, et je n'avais pas besoin de demander à quiconque ce que signifiait le mot "jouer". Tout était une occasion de jouer pour moi. Quelle brillante suggestion ! "Oui, maman, je veux bien aller jouer dehors !" C'était ma réponse immédiate !

Le temps passait, comme par magie. Je ne m'en souciais pas, je ne cherchais pas à en garder la trace, je ne savais pas ce que c'était que "perdre mon temps", il s'écoulait, tout simplement. A mesure que le temps passait, je me suis rendu compte qu'un mal profond commençait à entrer dans ma vie. C'était un ennemi plutôt nébuleux, mais pourtant bien réel, qui commença à troubler ma vie centrée autour du jeu. Cet ennemi s'appelait "le travail". Je ne comprenais pas ce que cela voulait dire. Mais cela bouleversa toute ma vie. Si j'avais entendu Paul dire, à cette époque, "Qu'il soit maudit !", j'aurais probablement pensé : "Il doit parler du travail !"

Le jeu devint progressivement mauvais, parce que le travail était considéré comme "bon". Le plaisir s'enfuit, parce qu'il fallait faire les "corvées". L'enthousiasme fondit devant ce pénible labeur. "Va tondre la pelouse !" Je ne pensais plus : "Quelle idée magnifique !" Cet ordre était accueilli avec résistance. Même quand la demande était faite sous forme d'une suggestion : "Pourquoi n'irais-tu pas tondre la pelouse ?" Je savais que ce n'était pas une bonne idée, mais que c'était plutôt une mauvaise idée. C'était le travail qui était l'ennemi juré du jeu !

Il me fallut très longtemps pour conquérir cet ennemi. Il vient encore m'assaillir au moment où je m'y attends le moins ! Mais quand mon jeu est sérieusement menacé, je me fâche et j'attaque avec toutes les armes que je peux trouver. Parfois, je ne respecte pas toujours les règles du combat. Mais je sais que mon ennemi ne les respecte pas non plus. Il ne s'appelle même pas par son vrai nom ! Il ne s'appelle pas "travail" ! Il s'appelle domination ! Il n'est pas étonnant que j'aie toujours eu des problèmes avec lui ! Je ne connaissais pas du tout cet ennemi, même pas sous son vrai nom.

Alors j'ai commencé à étudier tout ce qui concernait le travail et le jeu, pour voir où se situaient les différences. Le jeu, c'était le plaisir. Pourquoi ? Parce qu'il y a de l'amour dans le jeu. Je savais que c'était par amour pour moi que ma maman me disait : "Pourquoi ne vas-tu pas jouer dehors ?" L'amour supporte tout, l'amour est agréable. Ma mère n'était jamais impatiente envers moi quand je jouais. Elle ne détruisait jamais les châteaux que je faisais dans mon bac à sable !

Mais le travail est quelque chose de différent. Tondre la pelouse pouvait être fait avec plaisir. Mais il n'y avait pas d'amour dans cet ordre : "Va tondre la pelouse !" En outre, mes parents semblaient ne pas avoir trop de patience avec moi quand je mettais trop de temps à finir mes corvées. Ma mère ne semblait jamais se mettre en colère quand je jouais, mais, quand je travaillais, cela semblait lui offrir plus d'occasions de se mettre en colère. De même, elle n'était jamais découragée quand je jouais. Mais quand je travaillais, c'était différent.

En grandissant, je tondis donc bien souvent la pelouse. C'était parfois un jeu, et parfois un travail. C'était un jeu quand j'aimais le faire. C'était un travail quand j'étais obligé de le faire. C'était la motivation qui changeait tout ! Si ma motivation était l'amour, je pouvais jouer tout le temps, même quand les autres pensaient que je travaillais. Je pouvais tout faire "de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes" (Col. 3 :23), si ma motivation était l'amour.

L'un de mes amis tondait aussi la pelouse familiale. Mais son expérience était différente de la mienne. Un jour, son père lui avait demandé de tondre la pelouse. Il n'avait pas obéi, et il était parti faire autre chose ailleurs. Quand il était revenu, son père était en train de tondre la pelouse. Il s'était senti tellement mal qu'il n'a plus jamais refusé les demandes de son père. Pour lui, tondre la pelouse,

c'était ne pas obliger son père à le faire. Il savait que son père l'aimait. Ainsi, quand il tondait la pelouse, sa motivation était toujours l'amour. C'était toujours un jeu !

La vie devint plus complexe, à mesure que l'époque du bac à sable s'enfonçait dans les brumes du passé. Mon univers devint plus étendu, et il devint de plus en plus difficile de distinguer les bons des méchants. Il y avait une zone intermédiaire remplie de gens trop difficiles à classer. Il me fallut concevoir un moyen pour m'aider à tenir compte de cette zone intermédiaire très inconfortable.

Ce moyen devait me permettre d'éloigner le plus possible de moi cette zone intermédiaire. C'était une sorte de barrière pour me protéger de tout contact avec ceux qui étaient dans cette zone intermédiaire. Tous ceux qui voulaient s'approcher de moi devaient passer un test. Ce test n'était pas destiné à vérifier des positions doctrinales ou leur position par rapport au salut. Ce n'était pas un test chimique, trop simpliste pour être vraiment utile. C'était un test strictement destiné à mesurer le comportement. Plus précisément, c'était un test destiné à déterminer les motivations secrètes des "candidats au contact".

Ce test était simple. C'était un test d'amour. Je me sentais à l'aise avec ce test, parce que "l'amour ne périt jamais" (1 Cor. 13 :8). C'est ainsi que beaucoup de gens pénétraient dans cette "zone intermédiaire", des bons et des méchants. Certains sortirent de cette zone intermédiaire et devinrent rapidement des amis. Pour moi, c'étaient des "bons", même si, parfois, certaines de leurs actions étaient "méchantes". Ils étaient peu nombreux. Je savais que leur motivation profonde était l'amour, malgré certains signes qui me montraient parfois le contraire. Certains m'ont déçu, mais pas souvent. D'autres se révélèrent ensuite comme des ennemis. Ceux-là étaient pour moi des "méchants", même si certains de leurs comportements étaient parfois "bons". Ils étaient également peu nombreux. Je savais que leur motivation n'était pas l'amour, malgré certains signes qui me montraient parfois le contraire. Certains m'ont surpris, mais pas souvent.

Il me semble que les "bons" et les "méchants" veulent toujours influencer, chacun à leur manière, tous ceux qui se trouvent dans la zone intermédiaire. Les "méchants" veulent dominer, ils veulent être supérieurs aux autres et les contrôler. Les "bons" recherchent l'amour, la joie, la paix. Ils préfèrent donner le pouvoir aux autres.

J'imagine que tout le monde pourra s'identifier avec l'enfant que j'étais, par similitude ou par opposition. Probablement par un mélange des deux. Nous sommes tous partis du même point de départ. Les expériences de chacun ont été différentes des miennes, mais tous ont vécu les mêmes choses que moi. Ils ont connu l'amour. Ils ont aussi connu l'absence d'amour. Selon l'expression de Paul, l'absence d'amour est "maudite". Sans amour, rien ne peut prospérer ni grandir, tout n'est que désolation et destruction, les semences de la mort sont semées dans toutes les directions. La plaie qui s'ensuit ne peut être arrêtée que par l'amour.

## **2 Une perspective historique**

Il y a deux mille ans, un enfant est né dans le monde. Il a vécu tout ce que nous pouvons vivre en tant qu'enfants. Il a connu les mêmes joies, les mêmes tristesses, et les mêmes émerveillements. Mais Il était différent de nous, parce que le seul Père qu'Il avait était Dieu. Son Père L'aimait toujours, parce que Dieu est amour. Cet enfant S'appelait Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu. Il a changé le monde par la puissance de l'amour de Dieu.

En étudiant Sa vie, on peut remarquer certains aspects de l'amour que le monde ne considère pas en général comme de l'amour. Il lui est arrivé de Se fâcher. Il avait parfois des paroles dures. Il parlait sévèrement à Ses "anciens". Certains Le haïssaient tellement qu'ils ont fini par le tuer. Mais Dieu L'a ressuscité d'entre les morts, dans une victoire de l'amour sur la haine.

Cinquante jours plus tard, c'est-à-dire moins de deux mois, commençait l'âge de l'Eglise. Ce jour-là, près de trois mille nouveaux "bébés" vinrent au monde. Ils sont devenus des enfants de Dieu. C'était l'âge de l'Eglise. La famille de Dieu a commencé à "jouer". Quelle joie ! La famille s'accroissait constamment. Des milliers de frères et sœurs s'y ajoutaient constamment, une multitude par-ci, une multitude par-là. Tous commencèrent à jouer, comme font les petits enfants. Quelle joie ! Des guérisons, des miracles, des signes et des prodiges ! Quelle joie ! Quel plaisir !

Les enfants jouaient, et c'était merveilleux de les voir jouer. Tous ces enfants d'un Père aimant apprenaient, comparaient, réfléchissaient, riaient, questionnaient, se développaient. Ils partageaient leurs jouets, leurs secrets, leurs découvertes. Le Livre des Actes raconte l'histoire de la famille de Dieu pendant les trente premières années environ de son existence.

L'histoire de cette famille ne concerne pas ceux qui sont nés de leur naissance humaine. Elle parle de ceux qui sont nés de nouveau. De ceux qui sont nés d'en haut. C'est l'histoire de ceux qui avaient une ancienne nature, par leur première naissance terrestre, et qui ont reçu une nouvelle nature, par leur seconde naissance céleste. Par rapport à leur première naissance, c'étaient des adultes. Mais c'étaient des petits enfants par rapport à leur seconde naissance. Ils pouvaient jouer comme des enfants. Et ils ont effectivement joué, pendant les premières années de l'Eglise. Mais, par la suite, certains d'entre eux ont connu cet affreux ennemi du jeu, le travail !

Il y a une différence subtile entre le travail fait avec amour et le travail fait sans amour. Certains enfants de Dieu ne voient pas la différence. Certains la voient, et ont peut-être même déjà appris à reconnaître l'élément insidieux qui se trouve derrière le travail, c'est-à-dire l'esprit de domination et de contrôle. Mais beaucoup d'autres Chrétiens n'ont pas appris à reconnaître cet élément.

Les enfants de Dieu connaissent cet esprit de domination et de contrôle, parce qu'il anime leur vieille nature, leur "vieil homme". Certains pensent que leur nouvelle nature, leur "homme nouveau", doit se conformer aux exigences du "vieil homme". C'est le vieil homme en eux qui leur a injecté cette pensée, et qui a entraîné les "petits enfants nés de nouveau" à se conformer à l'ancienne nature. La famille de Dieu s'est alors divisée en deux. Les enfants de Dieu qui ont accepté l'esprit de domination et de contrôle entrent en opposition avec Dieu et avec tous leurs frères qui avaient décidé de continuer à jouer. C'est à ce moment-là que le conflit a commencé.

Au cours des trois ou quatre premières années de l'Eglise, il y avait une grande joie et de grandes délivrances. Le bonheur général ne fut troublé que par l'épisode d'Ananias et de Saphira, par la dispute entre les Hellénistes et les Hébreux (Actes 6), et, finalement, par la lapidation de l'un des enfants de Dieu, Etienne (Actes 7). Les enfants furent dispersés (Actes 8). Jérusalem ne pouvait plus les supporter. Il était désormais défendu de jouer à Jérusalem.

A un moment donné, il fut décidé qu'il fallait contrôler les choses, à tout moment et à tout prix. Jusqu'à la dispersion d'Actes 8, il n'est pas très facile de savoir qui prit le contrôle. On ne l'aperçoit que plus tard, au cours des vingt-cinq années suivantes. Mais la persécution et la dispersion, tout en attirant notre sympathie, nécessitent une explication, pour que nous sachions ce qui s'est passé. Tous n'étaient pas des enfants de Dieu à cette époque, et certains de ceux qui ne l'étaient pas ont sans doute été impliqués dans ces persécutions. Mais quand on considère le très grand nombre de convertis qui se trouvaient à Jérusalem, il ne me semble pas possible que la persécution ait seulement été le fait des Juifs non convertis. Ceux-ci ont certainement bénéficié de l'aide de certains des enfants de Dieu.

Je me suis donc efforcé, en étudiant le Livre des Actes, de défendre les partisans de la grâce. Mon désir est de communiquer une grâce à ceux qui m'entendent (Ephésiens 4 :29). Je sais qu'un conflit n'offre pas un cadre facile pour la communication. Soyez donc patients avec moi. Je suis enfant de Dieu. Mais, à ce titre, je n'ai qu'une connaissance et une vision partielles. "Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors (quand Jésus-Christ reviendra), nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu" (1 Cor. 13 :12).

### **.3 Les images mentales**

Je crois que notre cerveau pense au moyen d'images mentales, pas de mots. Les mots nous aident ensuite à construire et à modifier les images, mais ce qui reste, c'est l'image mentale. A mesure que nous grandissons, ces images mentales sont modifiées, corrigées, et parfois complètement transformées. Nos croyances et nos actions sont en grande partie déterminées par les "films" que nous visionnons dans notre cerveau. Nous comparons les informations enregistrées par nos sens à nos images mentales. Si les deux sont en désaccord, soit nous modifions nos images mentales, soit nous nous mettons au travail pour modifier la réalité extérieure.

Au cours des dix dernières années, l'image mentale que j'avais de l'Eglise primitive a radicalement changé. Il y a dix ans, en considérant la période de 40 ans comprise entre le début de l'Eglise et la destruction finale de la nation d'Israël, je m'imaginai que l'Eglise était composée de petits groupes de Chrétiens dispersés au milieu d'une multitude de païens, qui étaient comme de "grands méchants loups" cernant ces petites brebis.

En étudiant le Livre des Actes et tout ce qui concerne cette période de 40 ans, j'ai été obligé de modifier l'image que je m'étais faite. Les enfants de Dieu étaient en réalité très nombreux, bien plus nombreux qu'on me l'avait jamais dit. Trois mille s'étaient convertis le premier jour. Puis des multitudes. Peu après, ils étaient déjà cinq mille hommes. Le Livre des Actes rapporte des multitudes et des multitudes de conversions, avant même la conversion de Paul. Après sa conversion, d'autres multitudes se sont converties dans d'autres villes. Des villes entières venaient écouter Paul annoncer la Parole de Dieu.

A mesure que mon image mentale changeait, je commençai à me poser des questions : "Si trois mille se sont convertis le premier jour, combien ont pu se convertir le deuxième, puis le troisième jour ?" Le Livre des Actes ne répond pas précisément à cette question. Toutefois, nous savons que les conversions se sont faites par milliers dès le premier jour. Mais les nouveau-nés dans la "maternité de Dieu" ne se chiffraient certainement pas par quelques unités par jour ! Il a fallu que je change mes conceptions, et que je me représente une "maternité spirituelle" grouillante d'activité, où des milliers de "bébés" venaient au monde chaque jour.

Il a fallu aussi que je change mes conceptions en ce qui concerne les activités de tous ces bébés. Les sept premiers chapitres des Actes ne parlent que de ce qui se passait à Jérusalem, pendant les toutes premières années de l'existence de l'Eglise. Tous ces bébés devaient à présent avoir quatre ou cinq ans, et jouaient depuis quelque temps déjà dans la "bac à sable" de Dieu ! En outre, beaucoup d'autres maternités avaient dû s'ouvrir dans beaucoup d'autres villes, car de nombreux Juifs qui venaient à Jérusalem pour les fêtes annuelles s'étaient sans doute convertis.

En pensant à la vie de l'Eglise décrite dans les sept premiers chapitres des Actes, je me disais : "Qu'ont donc fait tous ces Chrétiens pendant ces cinq années ?" C'étaient certainement des Chrétiens consacrés. Ils avaient certainement découvert beaucoup de choses au cours de leurs études et de leurs échanges amicaux. Ceux qui venaient à Jérusalem trois fois par an devaient certainement savourer le fait de retrouver tous leurs amis à ces occasions. Je les imaginai en train d'échanger des nouvelles avec leurs amis de tout le monde connu de l'époque.

Pendant cinq années environ, tout Jérusalem a dû être rempli de la doctrine de Christ. La Parole de Dieu se répandait. Tous les malades étaient guéris. J'étais submergé d'émotion en imaginant tout cela. Le Christianisme n'était pas une doctrine insignifiante qui n'intéressait que quelques rares personnes. Il s'était largement répandu dans tout le monde connu de l'époque. Un tel impact ne s'est jamais reproduit par la suite dans aucune partie du monde.

Au milieu de toute cette excitation, ils eurent quand même quelques problèmes. Actes 5 nous parle de mensonge d'Ananias et de Saphira. Actes 6 nous relate la dispute entre les Hellénistes et les Hébreux. Actes 7 nous décrit la lapidation d'Etienne. Il m'était difficile de me représenter mentalement ces événements. Je n'aimais pas penser que tous ces Chrétiens rencontraient de telles difficultés. L'Eglise de Christ était déjà confrontée à de graves conflits, quelques années à peine après sa création. Que s'était-il passé ?

### **.4 Considérations logiques**

Il devait y avoir quelques méchants impliqués dans cette affaire, des "loups déguisés en brebis". Car les enfants de Dieu se seraient enfuis devant des loups, si ces derniers n'avaient pas été déguisés. Tandis qu'ils ne se méfient pas des brebis. Quelle brebis accepterait de suivre un "grand méchant loup" ? Je ne sais pas ! Mais Jérusalem n'est plus la même après la mort d'Etienne. Les enfants de Dieu ont changé. On n'entend plus la voix des enfants heureux. Il semble qu'un esprit de jugement soit en train de prendre le contrôle de l'Eglise.

Le Sanhédrin avait voulu juger Etienne. Mais ils n'ont pas pu supporter ce que leur disait Etienne, surtout quand il a déclaré qu'il voyait Jésus-Christ debout à la droite de Dieu. Pourquoi sont-ils entrés dans une telle colère, au point de le priver de son procès et de l'assassiner sommairement ? Il est certain qu'ils n'ont pas aimé entendre Etienne leur dire qu'il voyait Jésus-Christ debout à la droite de Dieu !

Après cela, on a toujours représenté Jésus-Christ assis et non debout. Je ne sais pas pourquoi Etienne a vu Jésus-Christ debout. Je crois que Jésus-Christ était prêt à revenir à ce moment précis, pour prendre Sa position de Roi des rois et de Seigneur des seigneurs. Israël avait raté une belle occasion, en tant que nation, en refusant d'écouter ce que lui disait Etienne !

Après la mort d'Etienne, le récit du Livre des Actes couvre encore une période d'environ vingt ans. Jérusalem n'est plus jamais décrite comme une ville heureuse. Les apôtres y sont pourtant restés encore pendant un certain temps. Mais, dans Actes 9, on essaye de tuer Paul quand il se rend à Jérusalem. L'apôtre Jacques, qui n'est pas le même que Jacques, le frère de Jésus, est tué à Jérusalem dans Actes 12. Dans le même chapitre, Pierre est jeté en prison. Dans Actes 15, des représentants de l'Eglise de Jérusalem viennent jeter le trouble chez les Chrétiens d'Antioche. Dans ce même chapitre, nous apprenons qu'un concile s'est réuni à Jérusalem, et que les apôtres Pierre et Paul y assistent. Jacques, le frère de Jésus, est clairement à la tête de ce concile. C'est lui qui prononce la "sentence" finale. Mais Pierre doit quand même demander aux membres du concile pourquoi ils "tentent" Dieu.

Au moment du concile de Jérusalem, près de 14 ans se sont écoulés depuis la mort d'Etienne. A cette époque, nous apprenons que tout ce qui s'est passé à Jérusalem au début de l'ère de l'Eglise se passe aussi dans d'autres nations du monde. Les nations des Gentils connaissent aussi de nombreux miracles et délivrances, et une croissance sans précédent de l'Eglise. Paul dit dans Col. 1 :6 que l'Evangile est prêché "dans le monde entier".

Les événements décrits dans le Livre des Actes prouvent qu'il existait au milieu des Gentils une Eglise chrétienne bien plus importante que je le croyais auparavant. Dans la ville d'Antioche (de Syrie), un grand nombre de gens crurent au Seigneur et se convertirent. Dans l'autre Antioche, l'Antioche romaine, presque toute la ville se réunit pour entendre la Parole du Seigneur, et la Parole de Dieu fut publiée dans toute la région. A Icône, Thessalonique, Bérée, Corinthe et Ephèse, il est écrit que des "multitudes" se sont converties à Jésus-Christ.

### **.5 Les éléments de preuve s'accumulent**

Dans Actes 19 :20, nous lisons : "C'est ainsi que la parole du Seigneur croissait en puissance et en force". C'est un tableau merveilleux et enthousiasmant ! Ce qui s'était passé à Jérusalem au cours des premières années de l'ère de l'Eglise se reproduisait dans d'autres villes : la Parole de Dieu croissait en puissance et en force. Mais il est aussi écrit en Actes 19 :23 : "Il survint, à cette époque, un grand

trouble au sujet de la voie du Seigneur". A mesure que l'Eglise croissait et que le temps passait, il devenait de plus en plus évident qu'il n'y avait pas qu'une seule voie, mais deux !

L'une de ces deux voies était celle de l'Eglise de Jérusalem, dont Jacques, le frère de Jésus, était le chef. Jacques dit, dans Actes 21 :20 : "Tu vois, frère, combien de milliers de Juifs ont cru, et tous sont zélés pour la loi". On voit ensuite que les habitants de Jérusalem ont fait de leur mieux pour éliminer Paul. L'autre "voie" était celle dont parle Actes 19 :23. C'était la voie de Paul. Il devint de plus en plus évident que ces deux "voies" étaient en conflit.

Après le concile de Jérusalem, Pierre se rendit à Antioche. On nous apprend que Pierre se sépara des Gentils convertis, lorsque des représentants de Jacques vinrent à Antioche (Galates 2 :12). En fait, il craignait Jacques ! Il est évident que Jacques n'était pas un homme rempli de compassion. Il était le chef du "parti de la circoncision" à Jérusalem, et on le craignait. Il est difficile de penser que l'apôtre Pierre puisse craindre quelqu'un dans l'Eglise de Christ ! En considérant tous les miracles qu'il a accomplis, et son immense popularité à Jérusalem au cours des quatre premières années de l'Eglise, il est difficile de croire que Pierre puisse craindre Jacques, le frère de Jésus, à peine quinze ans plus tard ! Et pourtant, non seulement Pierre se sépara des Gentils convertis, quand les représentants de Jacques vinrent à Antioche, mais tous les Juifs qui étaient avec lui firent de même, y compris Barnabas !

J'avais toujours cru que Jacques, le frère du Seigneur, était associé de manière fraternelle et amicale avec les autres dirigeants de l'Eglise. Mais cette opinion n'était pas fondée en réalité. Les preuves qui s'accumulaient indiquaient tout le contraire, et montraient qu'il y avait en fait un conflit entre Jacques et Paul. Je ne suis même pas convaincu que Jacques ait été réellement né de nouveau. Il est clair que Jacques avait rejeté Jésus tout au long du ministère du Seigneur, avant Sa résurrection. Jacques connaissait sans doute très bien tout ce que Jésus avait dit et fait, mais il n'avait pas cru en son frère, comme le prouve ce verset : "Car ses frères non plus ne croyaient pas en lui" (Jean 7 :5). Si Jacques s'est réellement converti après la résurrection de Jésus, la Bible ne parle pas de sa conversion. Elle dit simplement que Jésus apparut à Jacques après Sa résurrection, ce qui nous fait croire que Jacques a été sauvé suite à cette révélation. Mais, en fait, Jacques avait bien souvent été en contact avec Jésus avant Sa résurrection, sans pour autant croire en Lui. Nous devons en conclure que le fait que Jésus lui apparaisse ne suffit pas à prouver qu'il se soit converti et qu'il ait cru en Lui. (MOI :(1))

Jacques se désigne lui-même comme le "serviteur de Jésus-Christ" (Jacques 1 :1). Mais, pour juger de la qualité de son "service", il nous suffit d'étudier le Livre des Actes, et de comparer le contenu de son épître avec celui des épîtres de Paul. Le "service" de Jacques était certainement très différent du "service" de Paul ! L'un des éléments les plus frappants, c'est qu'aucun miracle ne semble avoir été accompli par les mains de Jacques. De toute manière, il est difficile de croire que Jacques n'était même pas né de nouveau. A la lumière du Livre des Actes, il ne semble pas que le nombre de ceux qui n'étaient pas sauvés ait été aussi grand que je le croyais auparavant, que ce soit à Jérusalem ou dans la dispersion. J'espère que la suite vous permettra de le voir clairement. (MOI : contradictoire par rapport à (1) ??)

Voici comment Koch traduit Actes 21 :20 : "Tu vois, frère, combien de dizaines de milliers de Juifs ont cru, et tous sont profondément zélés pour la loi". Si cela est vrai, Jacques était donc le chef, non pas d'une petite minorité, mais d'un grand nombre, et peut-être même d'une majorité de Juifs convertis. Jacques contrôlait un grand nombre de Chrétiens.

C'est en 50 après Jésus-Christ que Pierre craignait Jacques, et c'est en 57 environ que Paul dut être conduit hors de Jérusalem par une puissante escorte de soldats romains. Pourtant, Jacques demeurait à Jérusalem, ville dans laquelle vivaient des dizaines de milliers de Juifs convertis, à l'époque de la visite de Paul décrite dans Actes 21. Le conseil donné par Jacques à Paul, quand ce dernier se rendit à Jérusalem, ne peut pas être considéré comme conforme à la "saine doctrine", et il n'a pas donné de bons résultats. Vers la fin du Livre des Actes, il est clair que Jacques et Paul n'étaient pas du tout sur la même longueur d'onde !

Dans l'épître aux Galates, Paul oppose les "enfants de l'esclave" aux "enfants de la femme libre" (Galates 4 :23-31). Il apparaît que les "enfants de l'esclave" étaient justement ceux qui étaient "zélés pour la loi". Ils étaient enfants de Dieu, ils étaient sauvés, ils étaient véritablement des enfants d'Abraham, tout comme Ismaël. Paul ne parle pas des Juifs non convertis, qui ne croyaient pas à la résurrection de Jésus-Christ. Il parle des enfants de Dieu qui étaient "zélés pour la loi". Ces enfants de Dieu ne voulaient pas accepter que les autres enfants de Dieu, qui provenaient des nations de la terre, soient mis sur le même plan que les Juifs qui avaient cru. Ils ne voulaient pas qu'ils bénéficient du même statut. Ils voulaient bien que les Gentils soient "sauvés", mais seulement selon leurs conditions, et sous leur direction. Ils étaient manifestement jaloux du fait que les enfants de la femme libre soient placés sur un pied d'égalité avec eux. Il me semble que les enfants de l'esclave ne pouvaient pas accepter l'idée que la famille de Dieu ne devait avoir qu'un seul Chef, et que ce Chef était Jésus-Christ. Tous les enfants de Dieu ont un même accès auprès du Seigneur. Paul parle abondamment de cette réalité dans ses épîtres. Il n'essayait pas de contrôler la vie des enfants de Dieu. (MOI la même chose pour certains juifs messianiques aujourd'hui selon l'article d'HVM)

Tandis que Jacques semble avoir tenté de contrôler la vie des enfants de Dieu. Une étude approfondie du Livre des Actes nous montre qu'il ne s'agit pas seulement d'un compte-rendu de la croissance de l'Eglise primitive. Presque la moitié du Livre des Actes est consacrée au récit de trois conflits majeurs : les événements entourant la mort d'Etienne, les événements entourant la conversion de Corneille, et les événements entourant la dernière visite de Paul à Jérusalem. Le récit des Actes prouve que l'Eglise primitive n'était pas harmonieusement unie dans la foi, à mesure qu'elle croissait et se répandait dans le monde. Il est clair qu'il y avait "deux voies" dans l'Eglise du premier siècle. L'une était représentée par Pierre et Paul, l'autre par Jacques. L'une était l'Eglise de la liberté, dont les membres étaient enfants de la femme libre. L'autre était l'Eglise de l'esclavage, dont les enfants étaient les enfants de l'esclave. Le Livre des Actes nous montre le contraste frappant qui existait entre les deux.

Le Livre des Actes commence avec l'Eglise de la liberté à Jérusalem, et nous montre comment cette Eglise de la liberté finit par être dominée par l'Eglise de l'esclavage dans cette ville. Puis nous voyons comment l'Eglise de la liberté s'est développée parmi les nations, et comment l'Eglise de l'esclavage s'est efforcée de limiter à nouveau cette liberté. Quand nous étudions les épîtres de Paul dans cette lumière, nous comprenons bien mieux tout ce qui était peut-être un peu nébuleux auparavant.

Quand nous comprenons la nature de ce conflit au sein de l'Eglise primitive, nous parvenons à la conclusion que les problèmes les plus importants aujourd'hui dans l'Eglise ne proviennent pas de l'extérieur de l'Eglise, mais de l'intérieur. Ceux qui ne sont pas convertis se contentent de repousser le message de l'Evangile. Mais ceux qui ont accepté le salut se déchirent bien souvent sur des points de doctrine et de pratique. Le cœur du problème semble se résumer, le plus souvent, à un conflit entre l'esclavage et la liberté, entre la captivité et la délivrance.

J'ai réuni ci-après un certain nombre de "preuves" concernant Jacques. Ces preuves suggèrent que Jacques était en conflit avec Paul. Je suis certain qu'il existe d'autres preuves que celles que j'ai réunies. D'autres preuves s'ajouteront à mesure que l'on découvrira de nouveaux "méchants". La liste que je vous propose est dans un ordre aléatoire.

### Un résumé des preuves.

.1 Pierre craignait Jacques (Galates 2 :12)

.2 Jacques devient le chef de l'Eglise de Jérusalem, au moment même où celle-ci commence à se corrompre



- .3 Jésus a dit à son frère Jacques : "Le monde ne peut vous haïr ; moi, il me hait, parce que je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises" (Jean 7 :7).
- .4 Jacques et ses frères pensaient que Jésus était "hors de sens" (Marc 3 :21)
- .5 Jacques a méprisé son frère Jésus (Marc 6 :4)
- .6 Jésus n'a pas choisi son frère Jacques comme apôtre. Jacques n'a pas non plus été choisi pour remplacer Judas, dans Actes 1
- .7 La "sentence" proposée par Jacques dans Actes 15 est contraire à la saine doctrine. Le fait que Jacques ait dit qu'il ait "semblé bon au Saint-Esprit" (verset 28) n'est pas une preuve convaincante que sa proposition vienne réellement de Dieu
- .8 Le conseil donné par Jacques à Paul dans Actes 21 ressemble fort à un "baiser de Judas"
- .9 Jacques était membre du "parti de la circoncision" (Galates 2 :12)
- .10 Paul a déclaré : "Ceux qui sont les plus considérés - quels qu'ils aient été jadis, cela ne m'importe pas : Dieu ne fait point acception de personnes, - ceux qui sont les plus considérés ne m'imposèrent rien" (Galates 2 :6). Il parlait des chefs de l'Eglise, lors du concile de Jérusalem
- .11 Dieu appelle Paul à Son service peu après la lapidation d'Etienne et la dispersion de l'Eglise persécutée. Jacques reste à Jérusalem tout au long du Livre des Actes, tandis que Paul a failli plusieurs fois être tué dans cette ville. Quant à Pierre, il a fini à Babylone, ou à Rome (1 Pierre 5 :13)
- .12 Paul a pris ses distances avec l'Eglise de Jérusalem (Galates 1)
- .13 Après l'acceptation du salut par Corneille et sa maison, Pierre rencontre une vive résistance à Jérusalem (Actes 10 et 11)
- .14 Pierre est emprisonné à Jérusalem, mais Jacques ne fait pas partie de ceux qu'Hérode a persécutés (Actes 12)
- .15 Barnabas et Paul se disputent au sujet du retour de Marc à Jérusalem. Peut-être que ce dernier voulait témoigner de la conversion du proconsul Sergius Paulus (Actes 13 :13 et 15 :36-41)
- .16 L'épître de Jacques n'est entrée dans le canon de l'Ecriture qu'en 367, alors que le Livre des Actes et les épîtres de Paul ont toujours été acceptés dans ce canon
- .17 L'épître de Jacques contredit les épîtres de Paul
- .18 L'épître de Jacques ne mentionne pas la résurrection de Jésus-Christ. Le contenu de cette épître ne dépend pas non plus de la réalité de la résurrection du Seigneur
- .19 L'épître de Jacques est placée avant celles de Pierre dans le Nouveau Testament, malgré le fait que le ministère apostolique de Pierre ait été clairement démontré dans le Livre des Actes. En revanche, le "ministère" de Jacques n'est pas confirmé dans le Livre des Actes par des miracles, des signes et des prodiges. Il est plutôt caractérisé par la volonté de contrôler l'Eglise. Il n'y a aucune preuve historique que Jacques ait démontré la puissance de Dieu d'une manière quelconque
- .20 Jacques a écrit : "Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement" (Jacques 2 :24). Tandis que Paul a écrit : "Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi" (Rom. 3 :28), ainsi que : "Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident, puisqu'il est dit : Le juste vivra par la foi" (Galates 3 :11)
- .21 Jacques a écrit : "Mes frères, qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner" (Jacques 3 :1), tandis que Paul exhorte les Chrétiens à aspirer aux dons les meilleurs (1 Cor. 12 :31). Parmi ces dons figure le don d'enseigner
- .22 Jacques ne faisait pas partie de ceux qui "ont été une consolation" pour Paul (Col. 4 :10-11)
- .23 Jacques n'a pas quitté Jérusalem lors de la persécution d'Actes 8. Il était toujours à Jérusalem lors de la persécution d'Actes 12 :17, comme dans tout le Livre des Actes
- .24 Les "quelques hommes" venus de Jérusalem à Antioche pour troubler les Chrétiens n'ont pas été immédiatement désavoués par les responsables de l'Eglise de Jérusalem. Mais il a fallu réunir un concile pour régler la question
- .25 Jacques déclare dans Actes 15 :21 : "Car, depuis bien des générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit tous les jours de sabbat dans les synagogues". Cette remarque ambiguë semble être un reproche adressé aux partisans de Paul
- .26 L'enseignement des épîtres aux Romains et aux Hébreux semble contredire clairement l'avis donné par Jacques à Paul dans Actes 21 :20-25
- .27 Dans Galates 1, Paul insiste sur le fait qu'il ne s'est pas rendu à Jérusalem pour rencontrer Jacques, même s'il l'a rencontré à cette occasion (lors de son premier voyage à Jérusalem)
- .28 Deux traductions de Galates 1 :19 (Moffatt et Knoch) prouvent que Jacques n'était pas un apôtre. Nous reviendrons sur ce point
- .29 Martin Luther appelait l'épître de Jacques "l'épître de paille", et en interdit l'usage à l'Université de Wittenberg
- .30 L'historien Josèphe a écrit que Jacques était très respecté à Jérusalem, à l'époque de sa mort, vers l'an 62. Tandis que Paul était haï à Jérusalem, et y a été emprisonné en 57

Dans les chapitres suivants, nous étudierons en détail le Livre des Actes. Gardez les points ci-dessus en mémoire. Certains de ces points pourront être rejetés par ceux qui veulent défendre Jacques, mais il est difficile de les repousser tous. L'ensemble de ces points représente un formidable chef d'accusation.

Deux arguments généraux sont souvent cités pour la défense de Jacques. Selon le premier, Jacques doit nécessairement avoir fait partie des "bons", parce qu'il était le chef de l'Eglise de Jérusalem. Mais Jésus a dit : "Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens" (Matthieu 24 :5). Selon le second argument, Jacques doit avoir fait partie des "bons", parce que Jésus lui est apparu après Sa résurrection. Mais Jésus a dit : "S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait" (Luc 16 :31). Ces versets ne s'appliquent pas nécessairement à Jacques, mais on peut les utiliser pour répondre aux arguments employés pour défendre Jacques, et pour montrer que ces arguments ne sont pas convaincants.

Dans le Livre des Actes, Jacques est présenté comme un chef qui contrôle ses partisans, pas comme apôtre qui accomplit des miracles, qui souffre de persécution, et qui enseigne droitement la Parole de Dieu. Il a pris la place des apôtres à Jérusalem, au point que même Pierre est amené à le craindre, et à se séparer des Gentils convertis à un certain moment.

En revanche, Paul est dépeint comme quelqu'un qui a souffert la persécution, qui a enseigné la Parole de Dieu, et qui a démontré la puissance de Dieu. Il est frappant que les Ecritures ne dépeignent jamais Paul comme essayant de contrôler ou de dominer les Chrétiens. Il est décrit comme un homme rempli de respect pour ses frères, qu'il considère comme ses pairs et non comme ses subordonnés. Il les encourage toujours à faire la volonté de Dieu, pas la sienne. Il ne donne pas des ordres, mais présente des requêtes. Les Ecritures ne le montrent jamais en train de tenter de centraliser l'Eglise, ni d'exercer son contrôle sur elle.

### **A246 Les deux voies de l'Eglise primitive (Partie 3 sur 15)**

#### **Introduction**

Par David A. Anderson.

Comment tout a commencé, le jour de la Pentecôte.

## **Chapitre 2 : Comment tout cela a commencé.**

"Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu... Or, il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel" (Actes 2 :1, 5).

Cela faisait longtemps que ce jour de la Pentecôte devait venir ! Chaque année, on célébrait à Jérusalem la fête de la Pentecôte, appelée aussi la "fête des semaines". Mais, en cette année 30 après Jésus-Christ, il s'est passé quelque chose de très particulier, qui a marqué le début d'une nouvelle ère, une ère que le monde n'avait jamais connue auparavant. Depuis la création d'Adam et d'Eve, le monde n'avait jamais connu une telle effusion du Saint-Esprit de Dieu. Après la chute d'Adam et d'Eve, l'humanité avait été privée de sa nature spirituelle, au milieu d'un monde conçu par l'Esprit. Ce monde avait désespérément besoin d'un Rédempteur, qui pourrait payer le prix de sa rédemption, et lui insuffler une nouvelle nature spirituelle.

### **.1 Bref résumé de l'histoire de l'humanité depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ**

Des milliers d'années s'étaient écoulées depuis Adam, et l'humanité avait perdu la sainteté de sa nature originelle. On le voit clairement dans tout l'Ancien Testament. Caïn tua Abel. L'humanité devint tellement impie qu'il ne resta plus qu'un seul juste devant Dieu, Noé. Dieu envoya le déluge pour purifier la terre. Mais, peu après, Nemrod apparut sur la scène mondiale, avec l'intention de conduire toute l'humanité loin de Dieu. Ses efforts aboutirent à une dispersion complète de toutes les nations. Non seulement les continents se formèrent, mais Dieu confondit les langues des hommes. Le plan de Nemrod échoua.

Deux mille ans après Adam, Abraham apparut. Il avait les yeux fixés sur une cité dont le bâtisseur était Dieu. Le Seigneur lui promit que toutes les nations de la terre seraient bénies par sa descendance. Le peuple d'Israël crut que c'était lui qui était l'accomplissement de la promesse, parce qu'il descendait d'Abraham. Mais ce n'était pas encore l'accomplissement de cette promesse ! Les Israélites s'efforcèrent d'être bénis par leurs efforts humains. Mais ils ne parvinrent jamais à atteindre l'objectif grandiose d'être en bénédiction à toutes les nations de la terre.

Cela n'est pas étonnant, car les Israélites, en tant que nation, ne possédaient pas de nature spirituellement régénérée. Pourtant, Dieu revêtait parfois de Son Esprit les prophètes de l'Ancien Testament, pour qu'il puisse parler aux descendants d'Abraham. Mais ces descendants eurent l'oreille dure. Ou alors leurs oreilles transpirent les paroles de Dieu à des cerveaux qui avaient du mal à comprendre et à interpréter ces messages spirituels.

Deux mille ans passèrent encore. Moïse apparut sur la scène, puis Josué, les juges et les rois. Le royaume d'Israël fut divisé en deux après la mort de Salomon, dix tribus formant le royaume d'Israël, et deux tribus le royaume de Juda. Ces deux royaumes devaient finir tous deux dans la captivité. La nation que Dieu avait choisie pour être une nation de sacrificateurs fut dispersée aux quatre vents.

Au cours des quatre mille ans qui s'écoulèrent entre Adam et la postérité promise, l'humanité eut parfois un aperçu de la bénédiction que Dieu lui accordait quand les hommes avaient confiance en Lui. Mais ces moments étaient vraiment rares. La plupart du temps, l'homme vivait loin de Dieu. Il avait perdu sa nature spirituelle. Enfin vint la postérité promise d'abord à Eve, puis, deux mille ans plus tard, à Abraham. Son nom était Jésus-Christ. Il fut envoyé vers les "autres" descendants d'Abraham. A l'époque de Sa naissance, seul un reste réchappé de la dispersion était retourné dans la terre de ses ancêtres, et Hérode le Grand travaillait activement à reconstruire le Temple de Jérusalem.

Au cours de ces deux mille ans, entre Abraham et Jésus-Christ, les descendants d'Abraham furent longtemps réduits à l'esclavage en Egypte. Ils furent délivrés de cet esclavage par Moïse. Ils furent conduits dans la "Terre Promise". Près de mille ans avant Jésus-Christ, Salomon construisit le Temple, qui incarnait l'identité et les ambitions suprêmes du peuple Juif.

Ce Temple fut détruit, et les descendants d'Abraham furent emmenés en captivité par leurs ennemis du nord, les Babyloniens et les Assyriens. Près de 500 ans après la construction du premier Temple, Zacharie et Aggée supervisèrent la reconstruction du Temple. Esdras et Néhémie consolidèrent la communauté, sur des fondements religieux. En 165 avant Jésus-Christ, après la profanation du Temple par Antiochus Epiphane, les Maccabées prirent le pouvoir en Israël. Mais, un siècle plus tard, la nation perdit à nouveau son indépendance, et passa sous l'autorité de Rome, après le siège conduit par Pompée, en 63 avant Jésus-Christ.

Vingt-six ans plus tard, Jérusalem était de nouveau assiégée, cette fois par Hérode le Grand. En l'an 20 avant JC, il commença à reconstruire le Temple, sur une échelle bien plus grande que les précédents. Il fallut 80 ans pour en achever les travaux. Mais, peu après, le général romain Titus détruisait à nouveau le Temple, en 70 après JC. Malgré toute sa gloire, le Temple d'Hérode était privé d'un élément essentiel. Le Lieu Très Saint ne contenait pas l'Arche de l'Alliance, et la shékinah, la gloire de Dieu, était absente. Dans le Temple d'Hérode, le Lieu Très Saint était vide !

Hérode le Grand fit aussi assassiner tous les membres du Sanhédrin, après sa prise de pouvoir. Il détruisit ainsi le caractère héréditaire à vie de la fonction de Souverain Sacrificateur. Les fils du fidèle Tsadok n'occupèrent plus la prêtrise suprême d'Israël. Ce furent les intrigues financières et politiques qui déterminèrent le choix du Souverain Sacrificateur. Sous les cent six ans de la dynastie hérodienne, il y eut vingt-huit Souverains Sacrificateurs. Tandis que sous la dynastie hasmonéenne, qui dura cent quinze ans, avant la prise de pouvoir d'Hérode, il n'y eut que huit Souverains Sacrificateurs.

A l'époque de Jésus-Christ, ce n'était pas la sainteté qui caractérisait le gouvernement du Temple, mais les intrigues politiques. Le Temple contrôlait la vie de toute la nation d'Israël. Les finances publiques, la santé publique, les travaux publics et le gouvernement général dépendaient de l'autorité du Souverain Sacrificateur. En moyenne, sous Hérode, les Souverains Sacrificateurs n'ont duré que quatre ans chacun. Telle était la situation scandaleuse de la nation et du pays où Jésus est né.

### **.2 La descendance promise**

Jésus-Christ était la descendance unique promise par Dieu à Abraham. Toutes les traditions humaines qui se sont développées entre le moment où la promesse a été faite, et celui où elle s'est accomplie, n'ont jamais pu remplacer ni accomplir la promesse divine faite à Abraham. Seul Jésus a parfaitement accompli cette promesse. C'est en Jésus-Christ que toutes les nations de la terre devaient être bénies. Cette bénédiction a réellement commencé à se répandre le jour de la Pentecôte.

Jésus-Christ, Homme parfait, est venu vers une nation qui semblait rechercher avec ardeur la perfection. Les Evangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean présentent le récit divin de la manière dont Jésus a été reçu. Chaque Evangile se termine par la mort et la résurrection de Jésus. Ce récit forme le point culminant de chaque Evangile.

Les Evangiles mettent l'accent sur le rejet de Jésus-Christ par la nation d'Israël, qui voulut crucifier le Seigneur. Mais la volonté de Dieu fut plus forte que la volonté des nations, car Il a ressuscité Jésus-Christ, qui est devenu Souverain Sacrificateur pour l'éternité, même si des imposteurs ont continué à présider aux destinées du Temple d'Hérode jusqu'à sa destruction, quarante années plus tard.

Le Livre des Actes raconte comment la "descendance" d'Abraham, Jésus-Christ, a véritablement béni toutes les nations de la terre. Il commence au moment où Jésus est "enlevé" au Ciel, 40 jours après Sa résurrection, et se termine environ 32 ans plus tard, au moment de l'emprisonnement de Paul à Rome.

Les Evangiles couvrent une période d'environ 33 ans, de 4 avant Jésus-Christ à 30 après Jésus-Christ. Les Actes couvrent une période de 32 ans, de 30 à 62 après Jésus-Christ. Près de huit ans après la fin du Livre des Actes, en 70, Jérusalem était détruite par Titus et ses légions romaines, et Israël cessait d'exister en tant que nation.

Ainsi, avec les Evangiles, les Actes des Apôtres et les épîtres de Paul, nous disposons d'un récit couvrant les 33 ans de la vie de Jésus et les 40 ans qui suivirent Son ascension, 73 ans en tout. De nombreuses personnes ont dû être contemporaines de cette période de 73 ans, et ont sans doute été témoins des nombreux et merveilleux miracles qui l'ont caractérisée.

Il faut noter que, contrairement à certains livres du Nouveau Testament, en particulier l'épître de Jacques, la deuxième épître de Pierre, l'épître de Jude et l'Apocalypse, dont l'autorité et l'inspiration divines ont été contestées, le Livre des Actes et les épîtres de Paul n'ont jamais été remis en question par l'Eglise. C'est précisément de ces sources, le Livre des Actes et les épîtres de Paul, que nous avons tiré les éléments qui nous permettent de tracer le tableau de l'Eglise du premier siècle, tableau à la fois exaltant et tragique, stimulant et décourageant. Quelqu'un a dit : "Le vice et la vertu ne se sont jamais accordés un seul instant". Je crois que nous pouvons voir que cette vérité s'appliquait à l'Eglise du premier siècle, comme elle s'applique toujours à l'Eglise d'aujourd'hui.

### **.3 Notre choix fondamental**

Il y a toujours eu guerre entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur, entre la volonté de Dieu et la volonté de l'homme. Comme le dit Paul dans Romains 1 :25, l'opposition à Dieu a commencé quand certains "ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement".

Le Chrétien doit faire un choix fondamental dans cette guerre. Il doit choisir d'être un disciple inconditionnel de Jésus-Christ, ou d'être disciple d'un disciple. Dans 1 Cor. 1 :11-13, Paul explique qu'il y avait dans l'Eglise de Corinthe des problèmes concernant ce sujet précis. Certains disaient qu'ils étaient de Paul, d'autres d'Apollos, d'autres de Céphas, alors que d'autres se proclamaient de Christ. Paul leur rappelle que la puissance et la sagesse de Dieu sont en Christ seul, et pas en Ses messagers. C'est toujours le même problème : certains voudraient que nous suivions des hommes, au lieu de suivre Jésus-Christ.

Dans Philippiens 3 :17, Paul exhorte les Chrétiens à être ses "imitateurs". Un imitateur se contente de copier ou d'imiter son modèle. Aujourd'hui, la conception commune est entièrement différente. Les "dirigeants" de l'Eglise, tout au moins certains d'entre eux, veulent que les Chrétiens les suivent, au lieu de les imiter. Parfois ils demandent qu'on les suive, mais à une certaine distance tout de même ! Car si quelqu'un commence à se faire trop remarquer, il devient une menace pour le dirigeant en place. Paul se présente comme un exemple pour les Chrétiens, et les encourage à être eux-mêmes des exemples. Il ne se pose pas en "dirigeant", en chef militaire ou en dictateur. Il se présente comme un guide, un enseignant et un frère. Il est motivé par l'amour, pas par le besoin de contrôler les autres.

Le Chrétien doit donc choisir, soit de servir et d'adorer Dieu, soit de servir et d'adorer l'homme. Si ce n'est pas la Parole de Dieu qui est l'unique référence de notre vie, ce sera une autre source d'autorité. Dans 2 Cor. 10 :5, Paul dit que nous devons amener "toute pensée captive à l'obéissance de Christ". Cela nous montre à qui nos pensées doivent obéir.

Dès qu'un Chrétien adore et sert une créature, au lieu d'adorer et de servir son Créateur, il se coupe lui-même de la liberté que Christ lui a acquise, et il devient prisonnier d'un système qui le rend complètement esclave. Non seulement cela diminue son efficacité dans sa vie personnelle, mais cela encourage la mainmise de l'usurpation et de la tyrannie sur la vie des autres. Il suffit pour cela d'accorder notre approbation implicite à l'homme ou à l'organisation que nous servons, ce qui permet à cet homme ou à cette organisation de séduire les autres en les impressionnant par le nombre de ses partisans. Le tyran justifie toujours ses actions en disant : "Regardez combien de personnes me suivent !" Il en était ainsi dans l'Eglise du premier siècle. Il en est toujours ainsi aujourd'hui, chaque fois qu'un homme prétend être plus près du cœur de Dieu que les autres.

Les Ecritures affirment qu'il est impossible à un homme de se sauver lui-même, quelle que soit la quantité de ses bonnes œuvres. Il y a un vice fondamental dans la nature humaine. Les hommes qui s'efforcent d'atteindre la présence de Dieu par leurs propres œuvres ne peuvent pas monter très haut. Car ils montent sur une échelle dont il manque un barreau. Tous ceux qui grimpent sur cette échelle finissent par être arrêtés par le barreau manquant, et retombent en bas. C'est là notre problème !

Nos bonnes œuvres ne produisent que de l'imperfection, car elles sont produites par notre nature imparfaite. Dieu le savait, et Il savait aussi que la seule solution était de nous donner une nouvelle nature, une nature non viciée, une nature qui nous permettrait d'entrer dans la présence de Dieu sans être obligés de grimper sur une échelle brisée !

### **.4 Les deux natures**

C'est Jésus-Christ, et Lui seul, qui peut nous donner une nouvelle nature. Aucun homme, aucune doctrine, ne peuvent prétendre exiger notre obéissance, en nous promettant de nous introduire dans la présence de Dieu.

Si nous voulons comprendre ce conflit d'intérêts qui existait dans l'Eglise du premier siècle, il est essentiel de comprendre cette question des deux natures. Il est également essentiel de comprendre qui peut nous donner une nouvelle nature. Il faut aussi bien comprendre que la vieille nature ne disparaît pas quand nous recevons la nouvelle. Le "vieil homme" est toujours là, prêt à faire la guerre à l'homme nouveau, et prêt à nous séduire pour que nous sortions de la présence de Dieu.

Quand un être humain accepte Jésus-Christ comme son Seigneur, il reçoit une nouvelle nature. Paul dit dans 2 Cor. 5 :17 : "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles".

Ce qui est important, c'est donc "d'être en Christ". Paul a dit : "Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui" (Col. 2 :6). Quand nous sommes passés par une nouvelle naissance, nous gardons toujours le choix de la manière dont nous allons vivre. La vieille nature ne disparaît pas quand nous recevons la nouvelle. Paul demande aux Galates : "Etes-vous tellement dépourvus de sens ? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ?" (Galates 3 :3). Il parle à ceux qui ont déjà reçu une nouvelle nature spirituelle, mais qui continuent à vouloir marcher selon l'ancienne nature.

Ceux qui n'ont pas compris cette réalité sont toujours plongés dans la confusion. Trop de Chrétiens concluent trop rapidement que certains de leurs frères ne peuvent pas être nés de nouveau, s'ils les voient pécher, surtout s'il s'agit de "gros péchés", ou de péchés trop fréquents.

Paul écrit dans Ephésiens 2 :8-9 : "Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie". Ceux qui croient que Dieu revient sur ce don ne comprennent pas la grandeur de l'amour de Dieu. Dans 1 Timothée 2 :4, il est écrit : "(Dieu) veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité". La volonté de Dieu est de sauver tous les hommes. Tôt ou tard, je crois qu'Il accomplira Sa volonté (NDT : dans la vie de ceux qui l'acceptent !)

En attendant, il y a ceux qui sont sauvés, et ceux qui ne le sont pas. Parmi les "sauvés", il y a aussi deux groupes : le premier comprend ceux qui marchent selon leur ancienne nature, et le second ceux qui marchent selon leur nouvelle nature. Dans mon étude du Livre des Actes, j'espère démontrer qu'il y avait bien plus de "sauvés" qu'on le pense en général. Si j'y parviens, il sera clair que la plus forte résistance rencontrée par Paul et tous ceux qui s'efforçaient de marcher par l'esprit provenaient de l'intérieur de l'Eglise, et que le centre de cette résistance se situait dans l'Eglise de Jérusalem.

Si je parviens à démontrer, à votre satisfaction, que l'Eglise avait sur le monde un impact bien plus grand qu'on le pense en général, vous parviendrez à la conclusion que la plus grande résistance que rencontraient les Chrétiens qui marchaient selon la nouvelle nature provenait des Chrétiens qui marchaient selon l'ancienne nature. Il est certain que les "inconvertis" ont utilisé les Chrétiens qui

marchaient selon leur vieille nature pour atteindre leurs objectifs infâmes. Mais je ne crois pas que ces "inconvertis" auraient pu faire grand chose sans l'aide de ces Chrétiens.

### **.5 La conséquence du légalisme**

Dans Actes 15 :5, vingt ans environ après la création de l'Eglise, nous voyons que "quelques-uns du parti des pharisiens, qui avaient cru", faisaient partie de l'Eglise de Jérusalem, et exerçaient une influence profonde. Je considère que ces "Pharisiens étaient des "fabricants d'échelles". Ils connaissaient très bien le manuel permettant de fabriquer des échelles, c'est-à-dire la Loi de l'Ancien Testament. En fait, à l'époque de Jésus-Christ, ils avaient tellement annoté et complété ce "manuel" que leur livre de commentaires et d'instructions était devenu beaucoup plus important que le manuel lui-même !

Non seulement ils critiquaient les autres "échelles", mais ils s'étaient taillés une réputation par leur connaissance approfondie de leur livre d'instructions. A mesure que ces instructions devenaient plus nombreuses et détaillées, les punitions infligées aux contrevenants devenaient aussi plus sévères. Plus personne ne semblait remarquer qu'aucune échelle ne permettait de grimper jusque dans la présence de Dieu. Pourtant, les Pharisiens prétendaient construire des échelles qui montaient bien plus haut que toutes les autres. Ils se disaient peut-être ce que beaucoup d'hommes se disent aujourd'hui : "Nous allons de progrès en progrès, nous nous améliorons sans cesse, et, si l'on nous laisse assez de temps, nous atteindrons la perfection !" Mais ils ont manqué de temps ! Jésus-Christ est venu, et a sérieusement menacé toute leur industrie de fabrication d'échelles. Car Il dénonçait aussi bien les échelles que ceux qui les fabriquaient, par ces paroles : "Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi" (Jean 14 :6).

L'un des aspects du caractère vicié de notre vieille nature, c'est qu'elle déteste souverainement que l'on condamne ses œuvres. Les Pharisiens avaient déjà fort peu apprécié que Jésus-Christ leur rappelle l'échelle de Jacob, sur laquelle les anges montaient et descendaient, de la terre jusque dans la présence même de Dieu. Mais, pis que cela, Jésus-Christ leur a dit : "Moi et le Père nous sommes un" (Jean 10 :30). En leur faisant une déclaration aussi étonnante, Jésus proclamait en fait qu'Il était déjà dans la présence de Dieu, et qu'Il n'avait besoin d'aucune échelle. Il ajoutait que d'autres pouvaient aussi être un avec le Père, et qu'Il les introduirait dans la présence du Père, sans l'aide d'aucune échelle fabriquée par les hommes, ces échelles des bonnes œuvres, de la propre justice et des réalisations méritoires.

L'échelle des "bonnes œuvres", qui associait la lettre de la Loi, les fêtes, les traditions, les sacrifices d'animaux, et toutes sortes d'ordonnances, était remplacée par la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ ! La recherche de la perfection était remplacée par la perfection elle-même ! L'esclavage de la Loi était remplacé par le fruit de l'esprit : "l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance" (Galates 5 :22-23). Paul n'a cessé de mettre l'accent sur la profonde différence entre les bonnes œuvres, défendues par les Pharisiens, et le fait de "marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu" (Col. 1 :10). Cette marche était dorénavant rendue possible par Jésus-Christ. La marche selon la chair était une marche dans l'esclavage et la mort, la marche selon l'esprit une marche dans la liberté et la vie !

### **.6 La conséquence de la résurrection**

Les chefs religieux ne pouvaient plus supporter cela, et ont fini par faire mettre Jésus-Christ à mort. Mais Dieu L'a ressuscité des morts, pour prouver que tout ce que Jésus-Christ avait dit était vrai. Quarante jours plus tard, après avoir été vu vivant par un grand nombre de gens, par les douze apôtres et ceux qui étaient avec eux (Luc 24 :33-36), par les disciples sur le chemin d'Emmaüs (Luc 24 :15), par plus de 500 personnes à la fois (1 Cor. 15 :6), et par un certain nombre de disciples en Galilée (Matthieu 28 :7), Jésus est monté au Ciel. Auparavant, Jésus avait ordonné à Ses disciples d'attendre à Jérusalem, jusqu'à ce qu'ils reçoivent ce que le Père avait promis, et qu'ils soient "revêtus de la puissance d'en haut" (Luc 24 :49).

Jésus avait aussi dit à Ses disciples qu'Il ne les laisserait pas orphelins, mais qu'Il leur enverrait le Consolateur, qui les conduirait dans toute la vérité. Le jour de la Pentecôte, le Consolateur est descendu, comme promis. Une ère nouvelle commença, et de nouvelles règles furent instaurées. C'est alors que s'accomplit pleinement la promesse faite à Abraham, et que Dieu déversa Ses bénédictions sur toutes les nations de la terre, par Son Fils Jésus-Christ.

L'humanité pouvait de nouveau accéder à une nouvelle nature, une nature spirituelle, celle qu'ont perdue Adam et Eve quand ils ont péché. Mais, cette fois, cette nouvelle nature était accordée sans conditions, contrairement à Adam et Eve. En recevant cette nouvelle nature, l'homme devait révolutionner le monde. Jésus-Christ a dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père" (Jean 14 :12). Il ne nous a pas dit que nous ferions plus d'œuvres que Lui, mais que nous ferions de plus grandes œuvres que celles qu'Il avait faites avant Sa mort et Sa résurrection. Jésus Lui-même devait faire de plus grandes œuvres après Sa résurrection, et il devait en être de même pour Ses disciples. Sa promesse de Jean 14 :12 ne voulait pas dire que nous allions être supérieurs à Jésus-Christ. En aucune façon. Mais, parce que Jésus-Christ allait retourner au Père, le monde allait expérimenter des œuvres plus grandes que celles que Jésus avait accomplies avant Sa mort et Sa résurrection. C'est Jésus-Christ qui accomplirait ces œuvres, mais les Chrétiens devaient aussi les accomplir, par l'autorité de Christ. En tant qu'enfants de Dieu, nous allions avoir le privilège de devenir non seulement des fils et des filles de Dieu, mais aussi des serviteurs et des servantes de Jésus-Christ. Tout le Livre des Actes confirme ce privilège, ainsi que les "plus grandes œuvres" annoncées par Jésus.

Le Livre des Actes commence au moment de l'ascension de Jésus. Nous sommes en l'an 30, dans la ville du Temple, à Jérusalem. Jésus-Christ, l'Agneau de la Pâque, avait été sacrifié quarante jours auparavant. Mais Dieu L'avait ressuscité d'entre les morts trois jours plus tard. Au cours des jours qui ont précédé Son ascension, tout Israël devait bouillonner de bruits, de rumeurs et d'attentes passionnées : "Est-ce vrai ?" "Est-Il vraiment le Messie ?" "Est-Il réellement ressuscité ?" "Qui sont ceux qui L'ont vu vivant ?" Toutes ces questions devaient être sans cesse posées dans tout le pays, par tous ces Juifs qui étaient venus du monde entier pour assister à la Fête de la Pentecôte !

Est-ce que Jésus-Christ allait prendre dès maintenant Ses fonctions de Souverain Sacrificateur ? Est-ce que le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs allait chasser ces imposteurs de la dynastie d'Hérode ? Allait-Il délivrer Israël du joug de fer de l'occupation romaine ? Allait-Il instaurer dès à présent Son Royaume de justice ? C'étaient sans doute les pensées des apôtres et les questions qu'ils se posaient, comme on le voit dans Actes 1.

Jésus leur dit que ce n'était pas à eux de connaître des temps et des moments que le Père n'avait pas révélés. Il leur a dit aussi : "Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous" (Actes 1 :8). Dix jours plus tard à peine, les apôtres purent se rendre compte de la magnitude de la puissance qu'ils avaient reçue, selon la promesse de Jésus.

## **A247 Les deux voies de l'Eglise primitive (Partie 4 sur 15)**

### **Introduction**

Par David A. Anderson.

L'expansion phénoménale de l'Eglise, et l'impossibilité des chefs religieux de Jérusalem de la contenir

### **Chapitre 3 : Une croissance sans précédent**

"Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes... Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés... Cependant, beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent, et le nombre des hommes s'éleva à environ cinq mille... La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenissent en propre, mais tout était commun entre eux... Car il n'y avait parmi eux aucun indigent : tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu... Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, s'augmentait de plus en plus... En ce temps-là, le nombre des disciples augmentant... La parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi" (Actes 2 :41,47 ; 4 :4,32,34 ; 5 :14 ; 6 :1, 7).

Le jour de la Pentecôte, cinquante jours après la crucifixion de Jésus-Christ, Dieu annula les effets de la division des langues, qu'il avait provoquée deux mille ans plus tôt, du temps de Nemrod (Genèse 10 :8 à 11 :9). Les apôtres furent tous remplis du Saint-Esprit, et commencèrent à parler en des langues qu'ils n'avaient jamais apprises. Ils parlèrent selon que Dieu leur donnait l'inspiration. Ils ne comprenaient pas les langues qu'ils prononçaient, mais les "multitudes" (Actes 2 :6) les entendirent parler des "merveilles de Dieu" (Actes 2 :11).

#### **.1 Ils parlèrent tous en langues**

*La division des langues, du temps de Nemrod, avait empêché, ou tout au moins limité, le développement de l'impiété. A présent, ces nouvelles langues (des langues d'anges ou d'hommes, selon 1 Cor. 13 :1), permettraient d'assurer le développement de la piété et de la sainteté dans le monde entier. Les apôtres parlèrent en langues.*

*Il y avait à Jérusalem, réunis pour la Fête de la Pentecôte, des Juifs venant de toutes les nations de la terre. Beaucoup d'entre eux avaient dû rester à Jérusalem, depuis la Fête de la Pâque, cinquante jours auparavant, et avaient pu être témoins de la crucifixion. Tous les Juifs âgés de plus de treize ans devaient assister aux Fêtes de la Pâque et de la Pentecôte. Seuls les malades et les infirmes étaient dispensés de cette obligation.*

*Tous les Juifs pieux étaient donc là.* "Parthes, Mèdes, Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte, le territoire de la Libye voisine de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes", tous entendirent les apôtres et les disciples parler dans leur propre langue des merveilles de Dieu !

*Ils assistèrent à un miracle sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Pour eux, ce miracle représentait une preuve indiscutable que Jésus-Christ était réellement ressuscité d'entre les morts.* Ils pouvaient entendre des Galiléens sans instruction parler des merveilles de Dieu dans des langues qui leur étaient inconnues. Nous ne savons pas ce qu'ils ont dit, mais ils ont certainement dû parler de l'œuvre la plus merveilleuse de Dieu, c'est-à-dire de la résurrection de Jésus-Christ !

Ainsi commença une ère nouvelle. Certains tentèrent de nier ce miracle, en prétendant que les disciples étaient ivres. Mais tous ceux qui les entendaient parler des merveilles de Dieu, dans des langues comprises de tous les auditeurs, savaient bien que les disciples et les apôtres n'avaient pas appris ces langues. Le miracle était donc indéniable. Quel grand jour dans l'histoire du monde !

*Jésus leur avait promis qu'ils seraient revêtus de la puissance d'en haut, et voilà que cette promesse s'était accomplie ! L'ère de la nouvelle nature avait commencé ! L'Eglise du Corps de Christ venait d'être créée ! L'ère de la grâce, gardée secrète depuis la fondation du monde, était à présent manifestée ! Ce même jour, Jésus-Christ déversa Son Esprit sur près de trois mille âmes.* Pierre leur dit, dans Actes 2 :33, en parlant de Jésus-Christ : "Elevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez".

Est-ce que les trois mille ont aussi parlé en langues, pour que tous les entendent parler des merveilles de Dieu ? Je ne le sais pas. Mais Dieu avait fait du bon travail, à l'époque de Nemrod, en confondant les langues, de sorte que tous se mirent à parler des langues que leurs voisins ne comprenaient pas. Ce que Dieu avait fait peut encore s'observer aujourd'hui, car les langues existantes sont très nombreuses. Cela correspond donc à la nature de Dieu, de vouloir défaire ce qu'Il avait fait, à présent qu'une ère nouvelle avait commencé. Il avait fallu attendre deux mille ans, mais la confusion provoquée par la tour de Babel finit par céder la place à un ordre nouveau, dans le Temple de Jérusalem.

Il est écrit dans Actes 5 :32 : "Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent". Cela peut nous suggérer que le parler en langues était très répandu à cette époque. Comme les apôtres, à cette occasion, étaient traduits en jugement devant le Sanhédrin, ce qu'ils ont dit a dû être parfaitement compris par les membres du Sanhédrin. Les apôtres faisaient sans doute référence au parler en langues, en faisant cette déclaration. Sinon, de quelle autre manifestation du Saint-Esprit auraient-ils pu parler ? Le parler en langues était sans aucun doute un témoignage de la résurrection de Jésus-Christ. On le voit, aussi bien dans le récit d'Actes 2, le jour de la Pentecôte, que dans celui de l'effusion du don du Saint-Esprit sur Corneille et sa maison, dans Actes 10 :44-46. Pierre et les six Juifs convertis qui étaient avec lui étaient étonnés, parce qu'ils entendaient des Gentils parler en langues. C'est sans doute de ce témoignage, donné par le Saint-Esprit, dont parle Actes 5 :32.

*La suite du Livre des Actes, tout comme les épîtres de Paul, nous montrent que le parler en langues était fréquent dans l'Eglise. Aujourd'hui encore, il est évident que le parler en langues est toujours fréquent dans l'Eglise.* Le Saint-Esprit, que Jésus-Christ a répandu dès le premier jour de l'ère de l'Eglise, continue à être répandu aujourd'hui sur tous ceux qui croient. "Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui et éternellement" (Hébreux 13 :8).

#### **.2 Les conséquences de ce premier jour de l'Eglise**

A Jérusalem, ce premier jour de l'Eglise a eu, sur l'histoire du monde, des effets que l'on ne saurait sous-estimer. Jésus-Christ a commencé à répandre Son Esprit, et continue à le faire aujourd'hui. Comme Pierre le disait à la multitude : "Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera" (Actes 2 :39). Jésus-Christ ne s'est pas contenté de déverser Son Esprit sur Ses enfants, en les laissant ensuite seuls. Il a continué à déverser sur eux sagesse, connaissance, révélation, correction et puissance, avec tout ce qui leur était nécessaire. Lui, qui est la Tête agissante, veut pourvoir à tous les besoins de Son Corps (voir Ephésiens 1 :17-23).

*L'homme n'avait plus besoin de s'efforcer en vain de construire une échelle pour lui permettre de grimper dans la présence de Dieu. Il pouvait à présent accepter l'œuvre parfaite et suffisante de Jésus-Christ. Il pouvait accepter de prendre Jésus-Christ comme son Sauveur et Seigneur, ce qui lui permettrait de recevoir gratuitement une nouvelle nature. Dans cette nature, Jésus-Christ pouvait lui donner Sa justice. Cette nouvelle nature ne serait pas reçue sur la base de mérites quelconques, mais comme un don de Dieu. Elle n'était due qu'à la faveur et à la grâce de Dieu. Dans cette nouvelle nature, le Chrétien pouvait recevoir des capacités inconnues jusque-là. Il pouvait à présent avoir Dieu pour Père, au lieu de L'avoir devant lui comme un Etranger tout-puissant et exigeant. Il pouvait s'approcher de Dieu comme un fils s'approche de son père, sans aucun sentiment d'inadéquation, d'infériorité ou de condamnation. Dans cette nouvelle nature, la timidité était remplacée par l'assurance, et la crainte par l'amour.*

*Bref, ceux qui venaient à Dieu par Jésus-Christ occupaient une position spirituelle très semblable à celle qu'occupaient Adam et Eve avant la chute. Mais il y avait une grande différence : l'homme avait à présent un médiateur, un défenseur, un protecteur et un avocat.*

Jésus-Christ le Juste. Contrairement à Adam et Eve, qui avaient reçu leur nature spirituelle sous condition, ceux qui recevaient de Jésus-Christ leur nouvelle nature spirituelle pouvaient l'avoir sans conditions. Elle ne leur serait pas reprise, elle ne pouvait pas être perdue. Le don de Dieu était éternel. Le don de Dieu, c'était la vie éternelle !

Adam et Eve avaient été créés avec une nature spirituelle parfaite. Mais il y avait une condition pour la conserver. Ils n'ont pas rempli cette condition, et ont donc perdu leur nature spirituelle. Quand Jésus-Christ est venu, les hommes étaient morts dans leurs péchés et leurs offenses. Mais tous ceux qui croient en Jésus-Christ sont rendus à la vie, et reçoivent une nouvelle nature. Ce don est inconditionnel (voir Ephésiens 2 :4-9). Le choix d'Adam et d'Eve était simple : il leur fallait obéir à Dieu ou mourir. Après la résurrection de Jésus-Christ, le choix de l'homme est devenu le suivant : accepter Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur et recevoir la vie, ou refuser de L'accepter, et demeurer mort dans ses péchés et ses offenses.

Après avoir reçu le don du Saint-Esprit, ceux qui avaient cru en Jésus-Christ étaient aussi placés devant un choix, car ils se trouvaient à présent avec deux natures, l'ancienne nature, et la nouvelle. Les Chrétiens devaient donc choisir dans quelle nature ils allaient marcher, et quelle nature ils allaient ignorer. Ils pouvaient choisir de marcher dans la nouvelle nature, ou choisir de marcher dans l'ancienne nature. Ils pouvaient permettre à l'ancienne nature de les séduire et de les tromper. Ils pouvaient se laisser d'être "en Christ", et être repris par les ruses de l'ancienne nature. Mais ils pouvaient aussi vaincre ces ruses et ces tromperies, s'ils le voulaient, par la puissance de Dieu qui est inhérente à leur nouvelle nature.

Après le jour de la Pentecôte, on voit clairement que ceux qui sont passés par la "nouvelle naissance" pouvaient choisir de marcher par la chair, ou par l'esprit. Certains choisirent de retourner "à ces faibles et pauvres rudiments" (Galates 4 :9) et de se remettre dans l'esclavage. Ils se sont remis sous la puissance de la "loi du péché et de la mort", loi qui gouvernait l'ancienne nature. Ils se sont donc focalisés sur le péché, au lieu de se focaliser sur le Sauveur du péché, Jésus-Christ. Ce faisant, au lieu de se concentrer sur la vie, ils se sont concentrés sur la mort, car "l'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi" (1 Cor. 15 :56). Ils voulaient un "salaire" pour leurs "œuvres", et n'ont pas persévéré dans la réalité de la "loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ", qui les avait libérés de la loi du péché et de la mort (Rom. 8 :2). Ils n'ont pas "professé la vérité dans l'amour". Comme le dit Paul, "le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur" (Rom. 6 :23). Ces Chrétiens sont retournés à la première partie de ce verset, au lieu de persévérer dans le don gratuit de Dieu.

Ils ont cru qu'ils pouvaient s'appuyer sur la Loi de Dieu, en pensant qu'elle était forte. Mais la loi était faible, elle était rendue impuissante par la chair (Rom. 8 :3). La Loi ne pouvait que régler son compte à l'ancienne nature. En revanche, la grâce était puissante, parce que l'homme pouvait accéder à une nouvelle nature. Cette nouvelle nature se nourrit de la grâce de Dieu. La puissance de la grâce ne peut être appréciée que par ceux qui marchent selon la nouvelle nature. L'ancienne nature ne connaît que la puissance de la chair. Comme l'a écrit Paul : "l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas", et "l'homme animal (charnel) ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge". Seule la nouvelle nature peut comprendre cette instruction : "Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien" (Rom. 12 :21).

L'ancienne nature affirme que le mal est plus fort que le bien. La nouvelle nature sait que le bien est plus fort que le mal. Ceux qui sont justes, et qui marchent dans la puissance de la nouvelle nature, font le bien, parce que c'est dans leur nouvelle nature de le faire. Les impies, qui sont conduits par leur ancienne nature, ou ceux qui ont reçu une nouvelle nature, mais qui sont retournés "à ces faibles et pauvres rudiments", s'efforcent de faire le bien pour améliorer leur nature. Mais ils échouent invariablement dans leurs efforts, ce qui leur fait croire que le mal est plus fort que le bien.

### **.3 La taille de l'Eglise**

Avec l'effusion du Saint-Esprit décrite dans le Livre des Actes, il se produisit un changement extraordinaire, sans équivalent dans l'histoire du monde. L'Evangile se répandit comme un feu de forêt qui échappe à tout contrôle. Il a continué à se répandre tout au long de l'histoire, jusqu'à aujourd'hui.

Quand ils entendirent les merveilles de Dieu dans leur propre langue, dès le premier jour de l'ère de l'Eglise, beaucoup de Juifs pieux du monde entier, qui s'étaient réunis à Jérusalem, crurent que Jésus-Christ était le Messie. Près de trois mille âmes furent sauvées en un seul jour. Par la suite, le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise tous ceux qui étaient sauvés (Actes 2 :47).

Certains prennent plus de temps pour se décider que d'autres. Pourtant, bien souvent, quand ils finissent par se décider, ils ont des convictions plus fermes que ceux qui se décident rapidement. Si trois mille autres personnes ont peut-être été sauvées le lendemain de la Pentecôte, ils pouvaient donc être encore plus profondément convaincus que ceux qui s'étaient convertis la veille. Si trois mille personnes furent sauvées le premier jour, comme il est écrit dans Actes 2, il est très probable que ce nombre a continué à croître dans les jours qui suivirent, et qu'il n'a pas décliné. On avait assisté à un puissant miracle le jour de la Pentecôte, miracle dont les effets n'allaient pas s'éteindre en quelques jours !

Il ne faut pas oublier que, cinquante jours auparavant, tout Israël avait été secoué par les événements entourant la mort et la résurrection de Jésus-Christ. L'Evangile de Luc (Luc 23 :44) nous dit que les ténèbres envahirent la terre au moment de la crucifixion de Jésus, et que ces ténèbres ont duré trois heures. Un tel événement suffisait déjà à choquer le monde ! Il n'allait pas être oublié si rapidement. De telles choses nous montrent que les trois mille convertis de la Pentecôte ne furent sans doute pas une exception, mais le début d'une immense vague de conversions.

Nous voyons ensuite, dans Actes 3, Pierre guérissant le boiteux à la Belle Porte du Temple. Suite à ce miracle, "beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent, et le nombre des hommes s'éleva à environ cinq mille" (Actes 4 :4). Notez bien l'expression : "beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent". Cela indique que la majorité des auditeurs de l'Evangile, ou, tout au moins, qu'une large minorité d'entre eux, sinon une écrasante majorité, se sont convertis. Il ne s'agissait pas de quelques conversions isolées, en réponse à la prédication de la Parole de Dieu.

Nous en concluons que la Parole de Dieu fut reçue avec avidité. Les gens n'eurent aucun mal à admettre qu'un miracle avait été accompli. Le discours de Pierre, après ce miracle, montre bien qu'il s'agissait d'une puissante manifestation de l'Esprit de Dieu. Il ne s'agissait pas d'un événement isolé et vite oublié. Le nombre des hommes qui se convertirent atteignit cinq mille. Il faut ajouter à ce chiffre le nombre des femmes et des enfants. Cela signifie que peut-être dix à quinze mille personnes se convertirent à la suite de la guérison du boiteux. Ce miracle suivait de près celui de la Pentecôte. Mais il y eut bien d'autres miracles à Jérusalem, car il est écrit : "La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres" (Actes 2 :43).

Certains traducteurs soulignent que les cinq mille hommes mentionnés dans Actes 4 :4 représentent le total des hommes convertis depuis le jour de la Pentecôte. Mais une telle interprétation ne rend pas justice à la magnitude des événements qui se passaient à Jérusalem. Luc, l'auteur des Actes, n'a pas réellement compté le nombre de tous les convertis à un moment précis. Nous ne savons donc pas à quel moment exact s'est opérée la guérison du boiteux.

En outre, l'Ancien Testament nous explique en détail que le peuple de Dieu ne devait jamais s'appuyer sur la force des nombres pour évaluer sa puissance. Dieu était sa puissance. Toutefois, Luc cite souvent des chiffres dans son Evangile et dans le Livre des Actes, pour souligner l'importance de ces événements. Par exemple, quand Jésus a nourri les cinq mille hommes (Luc 9 :14). Il est donc

probable que, dans Actes 4 :4, les cinq mille hommes dont parle Luc se soient convertis à la suite de la guérison miraculeuse du boiteux, et qu'il ne s'agit pas du chiffre total des hommes convertis depuis le jour de la Pentecôte.

D'autres ont fait remarquer que si Luc avait voulu indiquer la taille totale de l'Eglise à ce moment-là, il aurait sans doute continué à le faire par la suite. Mais il ne donne plus de détails chiffrés dans d'autres passages des Actes. Il se contente de dire que des "multitudes" se sont converties ici ou là, "toute une cité" encore ailleurs, ou "un grand nombre de sacrificateurs" à un autre moment. Il souligne donc la magnitude de chaque événement, sans jamais chiffrer la taille globale de l'Eglise.

Enfin, les déclarations du Souverain Sacrificateur indiquent que la croissance de l'Eglise ne diminuait pas, mais au contraire qu'elle s'accélérait. Il déclare : "Il est manifeste pour tous les habitants de Jérusalem qu'un miracle signalé a été accompli par eux, et nous ne pouvons pas le nier" (Actes 4 :16), et encore : "Et voici, vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement" (Actes 5 :28).

*Pour toutes ces raisons, je crois que les "cinq mille hommes" dont parle Luc ne font pas référence au nombre total d'hommes convertis depuis le début, mais au nombre d'hommes convertis à la suite de la guérison du boiteux, et du discours de Pierre ce jour-là.*

#### **4 L'Eglise bouleverse Jérusalem**

En comparant le récit du boiteux de naissance guéri par Pierre (Actes 4) à celui de l'aveugle de naissance guéri par Jésus (Jean 9), nous voyons que Jérusalem a complètement changé entre ces deux événements. Dans le récit de l'Evangile, Jésus guérit un aveugle de naissance, et les chefs religieux firent tout ce qu'ils purent pour étouffer ce miracle. Il est écrit dans Jean 9 :9 : "Les uns disaient : C'est lui. D'autres disaient : Non, mais il lui ressemble. Et lui-même disait : C'est moi". Cela donna aux chefs religieux la possibilité de nier ce miracle. Mais dans le récit des Actes, les chefs religieux eurent beaucoup plus de mal à étouffer le miracle du boiteux. Car Jérusalem avait complètement changé. Vous pouvez parier tout ce que vous voulez que le Souverain Sacrificateur et ses acolytes du Sanhédrin firent de leur mieux pour tenter de nier ce miracle. Mais cela leur fut impossible ! Tout le monde était au courant à Jérusalem !

*Dans Actes 4 :21, après la comparution de Pierre et de Jean, il est écrit que les chefs d'Israël "leur firent de nouvelles menaces, et les relâchèrent, ne sachant comment les punir, à cause du peuple, parce que tous glorifiaient Dieu de ce qui était arrivé".*

Réfléchissez un moment aux bouleversements qu'avait subis Jérusalem en si peu de temps ! L'homme qui avait été guéri était boiteux depuis avant la naissance de Jésus. Il est écrit qu'il était amené chaque jour à la Belle Porte du Temple, pour demander l'aumône à tous ceux qui entraient dans le Temple. Ceux qui sont en bonne santé peuvent aller où ils veulent, tandis que cet homme, qui était âgé de plus de quarante ans, ne pouvait aller nulle part sans qu'on le porte. On l'installait là tous les jours, sans doute depuis bien longtemps, et c'était un homme très connu.

*Jésus est sans doute passé auprès de lui bien souvent quand Il Se rendait au Temple. Il n'y avait certainement aucun autre homme en Israël qui fût autant au courant de tout ce qui se passait dans le Temple que ce boiteux. Il se peut même qu'il ait déjà été là lorsque Jésus, à l'âge de douze ans, discutait avec les scribes du Temple. Ce boiteux devait alors avoir environ vingt ans.*

Quand Pierre lui dit : "Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche", et qu'il le prit par la main droite et le fit lever, ce boiteux a certainement dû se rappeler toutes les choses incroyables qui s'étaient passées à Jérusalem au cours des mois écoulés. Lorsque ses pieds et ses chevilles se redressèrent, quelle allégresse dut éprouver cet homme ! Quelle joie dut envahir tout Jérusalem à l'annonce de sa guérison ! C'était Jésus-Christ qui l'avait guéri !

Je peux imaginer tous ceux qui allaient de maison en maison pour annoncer la bonne nouvelle. Leurs épouses devaient leur demander : "Qu'est-ce que Jésus-Christ a encore fait aujourd'hui ?" Et ils répondaient : "Sais-tu qu'Il a guéri le boiteux de la Belle Porte ? Celui qui était là depuis si longtemps !" Elles devaient répondre : "C'est merveilleux !"

Un autre verset caractéristique concernant la situation de l'Eglise à ses débuts est Actes 2 :47. Ceux qui étaient sauvés "trouvaient grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés". Les Chrétiens n'étaient pas considérés comme des parias ou des fanatiques. Ils étaient bien accueillis par tous ceux qui n'étaient pas encore sauvés. En vérité, Jérusalem avait bien changé !

Dans Actes 4 :32, il est écrit : "La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartinssent en propre, mais tout était commun entre eux". Dans Actes 5 :14, nous lisons : "Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, s'augmentait de plus en plus". Et encore : "La parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi" (Actes 6 :7).

Ainsi, tout au long des six premiers chapitres du Livre des Actes, qui couvrent une période d'environ cinq ans, est-il possible d'évaluer le nombre de tous ceux qui reçurent une nouvelle nature, à Jérusalem et dans le monde entier ? Cela a commencé par trois mille convertis dès le premier jour. Puis le Seigneur ajoutait chaque jour ceux qui étaient sauvés. Par la suite, il y eut encore cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Ajoutez à cela bien d'autres multitudes, puis une grande foule de sacrificateurs. Plus tard, le nombre des disciples augmentait toujours beaucoup. Quelle quantité de Chrétiens devait-il y avoir, après quelques années, dans le monde connu de l'époque ? Cinquante mille ? Cinq cent mille ? Cinq millions ?

Gardons bien à l'esprit l'essentiel : Au cours des cinq années qui ont suivi l'ascension de Jésus, une multitude de gens à Jérusalem avaient reçu le Seigneur Jésus et avaient été témoins de nombreux miracles, de grands prodiges et de grandes délivrances. Tous en avaient éprouvé une grande joie. En outre, d'autres multitudes avaient certainement entendu la Bonne Nouvelle dans tout le bassin méditerranéen, et dans toute l'étendue des empires de Rome et de Perse. Cinq années représentent une longue période. Il n'est pas réaliste de penser que les merveilles qui s'étaient passées à Jérusalem aient pu rester cachées au reste du monde. Les Juifs pieux qui se rendaient en masse à Jérusalem pour les fêtes juives, en rentrant chez eux, devaient raconter à tout le monde ce qu'ils avaient vu dans la ville sainte, les guérisons, les prodiges et les miracles. Le Messie était venu ! Les rangs du Judaïsme ont dû grossir considérablement, à mesure que les prosélytes et tous les hommes "craignant Dieu" venaient s'ajouter au peuple du Seigneur. Il est difficile de donner des chiffres précis à ce mouvement de fond.

Beaucoup de pèlerins sont rentrés chez eux après les diverses fêtes, et il n'est pas possible de mesurer précisément les effets de leur témoignage sur leurs communautés locales. Ce qui est certain, c'est que tous les habitants de Jérusalem avaient certainement entendu le message de l'Evangile, après cinq ans d'existence de l'Eglise. Ceux qui ne l'ont pas entendu sont ceux qui n'ont pas voulu l'entendre. Mais des multitudes d'habitants de Jérusalem ont cru au Seigneur.

Beaucoup d'entre eux se sont souvenus de ce qu'Hérode le Grand avait fait aux enfants de Bethlehém et de sa région, quand il vit que les mages n'étaient pas revenus le voir. Beaucoup avaient dû perdre leurs enfants à cette époque. Beaucoup ont dû se souvenir de Jean-Baptiste, qui avait été décapité par Hérode Antipas parce qu'il lui reprochait d'avoir pris la femme de son frère. Beaucoup se souvenaient de la crucifixion de Jésus. Ils se rappelaient sûrement les nombreux miracles accomplis par le Seigneur Jésus, soit parce qu'ils en avaient été les témoins, soit parce qu'ils en avaient entendu parler. Ceux qui n'ont pas cru au Seigneur sont donc ceux qui refusèrent de croire. Il ne s'agissait pas de gens innocents qui n'avaient jamais eu l'occasion de croire. L'incrédulité de ceux qui refusent de croire est différente de l'incrédulité de ceux qui n'ont jamais eu l'occasion d'entendre la Bonne Nouvelle.

### **5 Quelle était l'importance de la ville de Jérusalem ?**

Bref, cinq ans après la Pentecôte, tout Jérusalem devait parfaitement savoir ce que Jésus-Christ était venu faire, et ce qu'il faisait depuis le début de la création de l'Eglise. La ville était remplie de gens qui croyaient au Seigneur.

Quelle était la taille de la ville de Jérusalem ? Le Livre des Actes ne nous fournit aucune donnée précise. Certaines données historiques nous même conflictuelles. L'historien Josèphe affirme que deux cent mille personnes vivaient à Jérusalem au temps de Jésus. Tacite nous parle de six cent mille. Certains auteurs plus récents parlent de cinquante mille.

La ville faisait environ 6,4 kilomètres de circonférence. Certains disent que l'expansion démographique de la ville était limitée, en raison des problèmes d'approvisionnement en eau. Mais la ville possédait un système sophistiqué d'adduction d'eau. La quantité totale de l'eau qui pouvait être stockée dans les diverses piscines et citernes dépassait quarante millions de litres, sans compter l'eau provenant des sources et des rivières ou ruisseaux. Il est donc difficile d'imaginer que la ville n'avait que cinquante mille habitants, notamment au regard des "multitudes" dont parle le Livre des Actes.

En comparaison, Rome avait environ un million d'habitants, dont 60 à 80.000 Juifs. Cinquante-cinq millions de personnes vivaient dans tout l'empire romain à l'époque de la naissance de Jésus. Selon Saint Jean Chrysostome, deux cent mille personnes vivaient à Antioche au quatrième siècle (sans doute sans compter les esclaves). Et Antioche rivalisait avec Damas comme centre politique et commercial. Antioche se trouvait à l'intersection de quatre voies commerciales très importantes. Elle était appelée "la Rome de l'Orient". Chrysostome affirmait aussi que cent mille Chrétiens vivaient à Antioche à l'époque de l'empereur Théodose (350-400 après Jésus-Christ). A Alexandrie, seconde ville de l'empire romain, deux des cinq sections de la ville étaient entièrement composées de Juifs. Avec une telle quantité de Juifs qui vivaient à Rome, à Alexandrie et dans d'autres cités méditerranéennes, il est difficile d'imaginer qu'il n'y avait que 50.000 Juifs à Jérusalem.

De toutes manières, comme Tacite était un historien Romain, et Josèphe un historien Juif, les chiffres de Josèphe sont sans doute plus proches de la vérité, en ce qui concerne la population de Jérusalem. En outre, Tacite écrivait autour de l'an 100, après la destruction de Jérusalem. Jérusalem n'était plus la ville qu'avait pu observer Josèphe, lui qui était sacrificateur, et qui avait vécu à Jérusalem depuis sa naissance, en 37 après Jésus-Christ, jusqu'à la destruction de la ville, en 70. Il est donc probable que son estimation de 200.000 habitants soit la plus exacte. Si nous considérons le fait que 6 % de la population de Rome était Juive, et si nous estimons que l'empire romain comprenait à peu près le même pourcentage de Juifs, nous obtenons une population totale d'environ 3.350.000 Juifs dans tout l'empire romain au cours du premier siècle après Jésus-Christ. Si nous estimons qu'il devait y avoir à peu près autant de Juifs vivant dans l'empire Perse et dans d'autres régions du monde de l'époque, nous aboutissons à un total de 6.500.000 Juifs. Si 200.000 d'entre eux vivaient à Jérusalem, cela représentait trois pour cent de l'ensemble des Juifs de l'époque, ce qui n'est pas un chiffre déraisonnable. (NDT : Cela correspond à peu près au pourcentage actuel de Juifs vivant à Jérusalem, par rapport à la population juive mondiale).

On doit aussi mentionner que Josèphe rapporte que le gouverneur romain de Syrie Cestius exigea du Souverain Sacrificateur un recensement, afin de convaincre l'empereur Néron de l'importance de Jérusalem. Néron fut empereur de 54 à 68. Le Souverain Sacrificateur s'acquitta de sa tâche en faisant dénombrer le nombre d'agneaux sacrifiés pour la Pâque. Il dénombra ainsi 256.500 agneaux. Si l'on compte dix personnes par agneau en moyenne, cela représente environ 2.500.000 personnes réunies à Jérusalem pour la Fête de la Pâque cette année-là. Ce chiffre est raisonnable, par rapport au nombre total de 6.500.000 Juifs que nous venons d'évaluer.

Il faut aussi noter que les pèlerins n'étaient pas tous obligés de demeurer à Jérusalem, mais pouvaient résider à une distance "d'un chemin de sabbat" de la cité, soit 1,2 kilomètre. Si la population habituelle était de 200.000 personnes, la ville devait être remplie de gens, qui couchaient sur les terrasses ou campaient dans les champs hors des murs.

Pour empêcher que le lecteur soit trop impressionné par la perspective du sacrifice de 265.000 agneaux dans le Temple, on doit aussi remarquer que le Temple occupait une surface carrée d'environ 300 mètres de côté, soit près de neuf hectares. Dans le Temple, vingt-quatre classes de sacrificateurs et autant de classes de Lévites servaient à tour de rôle dans le Temple, mais toutes les classes étaient convoquées pour la Pâque. Il y avait environ 5.000 sacrificateurs et 7.000 Lévites vivant à Jérusalem et dans les environs, à l'époque du Livre des Actes.

Compte tenu de ces faits et de ces estimations, il devrait être clair que l'effusion du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, et la croissance de l'Eglise, au cours des cinq premières années de son existence, durent avoir un effet extraordinaire, non seulement dans Jérusalem, mais dans tout le monde Juif de l'époque.

Si cela fut bien le cas, pourquoi Jérusalem n'a-t-elle pas fini par surpasser toutes les autres cités du monde, en puissance et en prestige ? Qu'est-ce qui a pu freiner ce mouvement et cette croissance ?

Nous voyons dans toutes les Ecritures que "la justice élève une nation, mais le péché est la honte des peuples" (Prov. 14 :34). Quel péché, et quelle injustice, ont-ils pu s'infiltrer dans Jérusalem pour freiner l'expansion de la Bonne Nouvelle ?

Il est vrai qu'environ douze ans après la mort de Jésus, en l'an 41, Jérusalem était à nouveau une cité royale, sous le règne d'Agrippa I. Israël n'avait été une nation indépendante pour la dernière fois que sous le régime des Maccabées, en 161 avant Jésus-Christ. Mais cette indépendance avait été de courte durée, à peine trois ans. Le roi Agrippa mourut en 44 après Jésus-Christ (voir Actes 11 :20-23). La nation fut à nouveau divisée et soumise à l'autorité de Rome. Non seulement Israël avait perdu son autonomie, mais une sévère famine survint en 46.

Que s'était-il passé à Jérusalem ? Quelle tumeur cancéreuse avait éteint la vie de cette cité, à peine quarante ans après l'effusion du Saint-Esprit, au point qu'elle soit réduite à néant ? Jérusalem fut détruite dans les tous les domaines, physique, politique, religieux et économique. En tant que nation, Israël fut rayé de la carte, et n'allait revivre que plus de mille neuf cents ans plus tard.

### **6 Les dirigeants de Jérusalem ne peuvent pas arrêter le développement de l'Eglise**

Pouvons-nous découvrir, dans les huit premiers chapitres des Actes, quelque chose qui puisse nous permettre de commencer à expliquer une telle déroute ? Nous avons vu qu'une multitude de personnes ont cru au Seigneur Jésus à Jérusalem. Il est clair que toutes ces personnes ne pouvaient pas être persécutées et anéanties par une petite minorité. Ceci est tout au moins hautement improbable.

Au chapitre 4 du Livre des Actes, nous voyons que les chefs religieux de la nation Juive font arrêter et emprisonner les apôtres. Mais ils ne purent rien faire d'autre que les menacer, à cause de la popularité de ces hommes. Ils ne purent nier le remarquable miracle qui s'était produit, lors de la guérison du boiteux de naissance, qui était resté avec ce handicap pendant plus de quarante ans.

En réponse à ces menaces, l'Eglise pria pour avoir encore plus d'assurance pour prêcher la Parole. Les Chrétiens demandèrent aussi à Dieu de confirmer Sa Parole par des guérisons, des signes et des miracles. Nous voyons la réponse de Dieu au chapitre cinq, qui décrit la plus merveilleuse période de toute l'histoire d'Israël !

Jamais auparavant la guérison miraculeuse avait été autant répandue ! C'était unique, excitant, extraordinaire, et enthousiasmant ! On peut résumer cette période en disant que la grâce de Dieu avait envahi Jérusalem. La Parole de Dieu était souveraine ! Jésus-Christ



régnait sur la ville de Jérusalem ! Dans Actes 5 :16, il est écrit : "La multitude accourait aussi des villes voisines à Jérusalem, amenant des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs ; et tous étaient guéris".

Jamais auparavant il n'y avait eu autant de guérisons et de délivrances en Israël. Cela dépassait même ce qui s'était passé lors de l'exode de l'Egypte ! Jérusalem atteignait le pinacle de son histoire ! S'il y avait eu des élections organisées à Jérusalem, et si les apôtres s'étaient présentés comme candidats, ils auraient été élus haut la main à n'importe quelle position ! Pierre était si populaire que les gens apportaient leurs malades le long des rues, dans l'espoir que son ombre les couvrirait et qu'ils seraient guéris !

Le Souverain Sacrificateur et ses partisans étaient indignés de tout cela, et firent jeter les apôtres en prison. Mais même cette action se retourna contre eux, par la puissance de Dieu, et couvrit de honte le Souverain Sacrificateur devant tout le peuple : le Seigneur envoya un ange pour délivrer les apôtres de leur prison. Ils retournèrent aussitôt au Temple pour enseigner le peuple.

Le Souverain Sacrificateur lui-même est l'un des meilleurs témoins de ce qui se passait alors à Jérusalem. Il déclare dans Actes 5 :28 : "Et voici, vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement !" A quel enseignement fait-il allusion ? Le verset 17 nous dit que le Souverain Sacrificateur s'appuyait surtout sur les Sadducéens. L'une des doctrines principales des Sadducéens était de dire qu'il n'y avait pas de résurrection d'entre les morts. Ils niaient toute intervention surnaturelle dans la vie des hommes. Or les apôtres avaient rempli Jérusalem non seulement de la réalité de la résurrection de Jésus-Christ, mais aussi de tout ce qui résultait de cette résurrection : les miracles, les délivrances, les guérisons, la joie, etc... Tout cela désignait clairement le Souverain Sacrificateur et son parti de Sadducéens comme des imposteurs. Car Jésus avait dit, après Sa résurrection : "Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre" (Matthieu 28 :18).

Au cours de Son ministère, Jésus-Christ fut surtout attaqué par les Pharisiens, concernant divers points de doctrine. A présent, les apôtres étaient surtout attaqués par les Sadducéens, parce qu'ils prêchaient que Jésus-Christ était ressuscité d'entre les morts. Tandis qu'il est clair qu'une grande partie des Pharisiens finit par croire en Jésus-Christ (voir Actes 5 :34, 15 :5 et 23 :9).

Le Souverain Sacrificateur et les Sadducéens étaient furieux de voir qu'ils perdaient le fondement de leur pouvoir. Cela signifiait aussi qu'ils allaient perdre leur source de revenus ! Comme aujourd'hui, l'amour de l'argent était une racine de tout mal ! Les revenus du Temple étaient très importants, et c'étaient ces dirigeants qui les contrôlaient. Ils refusèrent d'accepter la doctrine de Christ, et de soumettre leurs fonctions à ses préceptes. Ils voulaient continuer à contrôler fermement la vie des gens, car ils se considéraient comme l'autorité suprême. C'étaient eux qui étaient la Loi !

Le récit des Actes nous prouve que le peuple était à présent au courant de la résurrection de Jésus, avec tout ce que cela impliquait, et que personne à Jérusalem ne pouvait prétendre qu'il n'avait jamais eu l'occasion d'en entendre parler.

Dans Actes 5 :26, il est écrit que le Souverain Sacrificateur et ses partisans étaient rongés d'inquiétude, au point d'être convaincus qu'ils seraient eux-mêmes lapidés s'ils faisaient violence aux apôtres. Ils craignaient le peuple ! Imaginez dans quel état devaient se trouver les milieux dirigeants de Jérusalem, tout comme l'ensemble de la cité !

### **7 L'Eglise de Jérusalem prend le dessus**

Le peuple de Jérusalem avait accepté la réalité de la mort, de la résurrection et de l'ascension de Jésus-Christ, avec tout ce que cela impliquait. Les chefs religieux étaient parfaitement au courant de cela. Ils faisaient face à un choix très embarrassant : soit se soumettre (ce qui signifiait perdre la face et risquer de perdre leur position), soit trouver un moyen de récupérer leur autorité sur le peuple, sans perdre la face. Ce qui se passait à Jérusalem était sans précédent. Cela ne devait plus jamais se reproduire non plus, comme nous le verrons. Imaginez que tout le peuple soutenait tellement les apôtres, qu'ils auraient lapidé leurs propres dirigeants, si ceux-ci avaient fait le moindre mal aux apôtres !

Devant ces faits, il est peu probable que l'Eglise de Jérusalem ait pu être persécutée par une minorité de partisans du Souverain Sacrificateur. Nous devons donc chercher au sein même de l'Eglise la cause possible du déclin spirituel que l'on constate par la suite. Où se produisit la brèche qui permit aux forces de l'ennemi de reprendre l'avantage ?

Comment vivaient les Chrétiens ? Comment se sont-ils organisés ? Qui étaient parmi eux les principales personnalités, au cours des cinq premières années de l'Eglise ? Paul n'avait pas encore fait son apparition. Sa conversion, sur le chemin de Damas, n'est rapportée qu'au chapitre 9 des Actes. Qui étaient donc les dirigeants de l'Eglise ?

Actes 1 :2 parle des "apôtres que Jésus avait choisis". Ils étaient avec Jésus au moment de Son ascension. Au verset 13, tous les apôtres sont nommément désignés, sauf Judas, qui s'était pendu. Au verset 14, nous trouvons d'autres personnes, des femmes qui ne sont pas nommées, ainsi que Marie, la mère de Jésus, et les frères de Jésus. Les disciples, "d'un commun accord, persévéraient dans la prière". Le verset 15 mentionne qu'ils étaient environ 120. Il y avait manifestement plus de gens qui croyaient en Jésus-Christ à cette époque, mais il n'y en avait que 120 qui s'étaient réunis à Jérusalem, entre le jour de l'ascension et celui de la Pentecôte, dix jours plus tard. Par exemple, Jésus apparut à plus de 500 personnes à la fois, après sa résurrection (1 Cor. 15 :6). Puis Matthias fut choisi pour remplacer Judas.

Dans les cinq premiers chapitres des Actes, tous les miracles décrits n'ont été accomplis que par les apôtres. Mais cela n'implique nullement que d'autres Chrétiens n'aient pas accompli des miracles, ni qu'il n'y ait pas eu d'autres miracles que ceux qui sont mentionnés. Ce sont les apôtres qui sont les plus en vue dans l'Eglise. Dans Actes 2 :43, nous lisons : "La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres". Notez aussi qu'aux versets 44 et 45, "tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun". Les Chrétiens avaient à présent une vie qui transcendait l'abondance matérielle. Ils vendaient les biens qu'ils avaient en excédent, et ils savaient à qui il fallait les donner.

Au chapitre 3, nous voyons Pierre guérir le boiteux au Temple. Dans Actes 4 :33 il est écrit : "Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous". Le peuple apportait l'argent provenant des biens qu'ils avaient vendus, et le déposaient aux pieds des apôtres, qui les distribuaient à tous ceux qui en avaient besoin. Le verset 34 dit qu'il n'y avait parmi eux aucun indigent ! Tous les besoins de chacun étaient couverts, que ce soit directement, ou indirectement, par le moyen des apôtres.

.8 Les chefs religieux s'efforcent de mettre un terme à la popularité des apôtres.

Il est écrit dans Actes 5 :12-13 : "Beaucoup de miracles et de prodiges se faisaient au milieu du peuple par les mains des apôtres. Ils se tenaient tous ensemble au portique de Salomon, et aucun des autres n'osait se joindre à eux ; mais le peuple les louait hautement". Puis nous voyons que les apôtres ont été arrêtés. Cette fois, tous les apôtres furent arrêtés, et pas seulement Pierre et Jean.

Actes 5 :26 nous montre que la puissance de la nouvelle communauté chrétienne commence à prévaloir à Jérusalem. On emmena les apôtres sans violence, car le commandant du Temple (l'homme le plus puissant après le Souverain Sacrificateur) et ses officiers craignaient le peuple. Ils étaient certains que le peuple allait les lapider, s'ils faisaient la moindre violence aux apôtres.

Là encore, nous voyons que les choses avaient bien changé à Jérusalem depuis la crucifixion de Jésus. Quand Jésus fut arrêté, rien ne prouve que le commandant du Temple et ses officiers aient été dans la crainte des réactions du peuple.

Il doit aussi être noté qu'à cette époque, c'était le parti des Sadducéens qui contrôlait le Sanhédrin, et que le parti des Pharisiens était minoritaire. Cela permet de comprendre pourquoi Gamaliel, un Pharisien, a pu prendre la défense des apôtres et pourquoi, au verset 17, seuls les Sadducéens aient été responsables de l'emprisonnement des apôtres.

Cela explique aussi pourquoi le Souverain Sacrificateur n'a pas écouté le conseil de Gamaliel, puisqu'il a fait battre de verges les apôtres. Au verset 40, il est écrit qu'ils se rangèrent à son avis. Il est clair que les membres du Sanhédrin craignaient pour leur vie, et qu'ils étaient surtout motivés par cette crainte. Au verset 33, nous voyons que les membres du Sanhédrin étaient furieux des paroles de Pierre, et qu'ils voulaient faire mourir les apôtres. Mais, après en avoir discuté entre eux, ils comprirent clairement qu'ils ne pouvaient pas le faire, à cause de la popularité des apôtres. Ils se contentèrent donc de les faire battre de verges, au lieu de les faire mettre à mort.

Il faut souligner très fortement que le dialogue entre Gamaliel et les autres membres du Sanhédrin était de nature purement politique. La décision la plus hardie qu'ils purent prendre fut de faire battre de verges les apôtres, car ils craignaient d'aller plus loin, en raison de la popularité de ces derniers. Il y a une grande différence entre l'emprisonnement de Pierre et de Jean dans Actes 4, et l'emprisonnement de tous les apôtres dans Actes 5. Dans Actes 4, les anciens, le Souverain Sacrificateur Ananias, Caïphe, et le Souverain Sacrificateur précédent, Jean, Alexandre et tous les membres de la famille du Souverain Sacrificateur tinrent conseil pour essayer de trouver un motif d'accusation contre Pierre et Jean. Ils ne purent en trouver. Pierre et Jean furent donc emprisonnés, dans l'attente d'un procès. Mais, comme il n'y avait aucun motif d'accusation contre eux, le conseil n'eut pas d'autre choix que de les relâcher, en leur ordonnant de ne plus enseigner au nom de Jésus. Pierre et Jean étaient déjà trop populaires parmi le peuple de Jérusalem pour que le conseil puisse forger une fausse accusation contre eux (Actes 4 :21). Le Souverain Sacrificateur et sa famille de Sadducéens n'osèrent même pas accuser les apôtres d'avoir commis un crime en prêchant la résurrection de Jésus-Christ.

Dans Actes 5, en revanche, le conseil put accuser les apôtres d'insubordination (Actes 5 :28). Mais, quand ils entendirent les apôtres leur dire qu'ils étaient les témoins de la résurrection de Jésus, et que le Saint-Esprit en rendait aussi témoignage, car Il avait été donné à ceux qui obéissaient à Dieu (Actes 5 :32), tous les membres du conseil n'ont pu manquer de comprendre les implications de ces déclarations. Non seulement les apôtres leur ont dit clairement que c'étaient eux qui avaient tué Jésus-Christ, mais ils laissaient aussi entendre que les membres du Sanhédrin n'avaient pas reçu le Saint-Esprit parce qu'ils n'obéissaient pas à Dieu. Toutefois, c'était le motif de l'insubordination qui permit au conseil de condamner les apôtres à la flagellation. Ils voulaient les mettre à mort (Actes 5 :33), mais ils n'osèrent pas aller plus loin que les faire battre de verges.

C'est le récit de ces emprisonnements qui nous montre le plus clairement à quel point l'Eglise de Jérusalem était importante et influente. Dans Actes 5 :31, nous voyons que les apôtres proclamèrent Jésus-Christ comme Prince et Sauveur exalté par Dieu, et qu'ils font cette proclamation aux "princes" d'Israël, alors qu'ils étaient jugés par ces mêmes "princes", prêts à les livrer à la mort. Le fait que ces "princes" n'aient pas pu les mettre à mort est quelque chose de très étonnant, que nous devons livrer à notre réflexion.

Jérusalem avait certainement beaucoup changé depuis le procès de Jésus. Le Sanhédrin, confronté à l'insubordination des apôtres, qui le défiaient clairement, n'a pas pu se débarrasser d'eux. Quel changement, quand on se rappelle le procès "bidon" de Jésus ! Dans le cas de Jésus, le Sanhédrin n'a même pas pris le temps de terminer le procès, mais a précipité le Seigneur à la croix. A présent, les apôtres défiaient ouvertement le Sanhédrin, qui ne put que les faire battre de verges. Et encore, le risque était grand pour le Sanhédrin, en raison de la popularité des apôtres (Actes 5 :26).

.9 Pour résumer ces premières années de l'Eglise.

Ainsi, tout au long des cinq premiers chapitres des Actes, qui couvrent sans doute les quatre premières années de la vie de l'Eglise à Jérusalem, on ne découvre aucune trace de division au sein de l'Eglise, ni de l'existence d'une hiérarchie bien marquée. Si nous disons que les apôtres formaient une hiérarchie au sein de l'Eglise, cela ne correspond certainement pas à notre conception actuelle de la hiérarchie ! Car c'étaient les apôtres qui faisaient tout le travail, et qui étaient aussi emprisonnés et battus ! En outre, ils ne bénéficiaient d'aucun privilège particulier, si ce n'est qu'ils travaillaient davantage, et qu'ils ont souffert plus de persécutions que la plupart des autres disciples.

On ne voit pas non plus que les apôtres se soient efforcés d'enrégimenter les disciples dans une organisation hiérarchisée. En outre, les disciples n'étaient pas en opposition avec la population en général, car ils "trouvaient faveur auprès du peuple" (Actes 2 :47). Le Souverain Sacrificateur et le Sanhédrin s'opposaient clairement à Dieu et à l'effusion du Saint-Esprit dans l'Eglise primitive, mais il est évident que le peuple, dans son ensemble, était favorable à Dieu et aux apôtres.

*Il semble aussi que les disciples et les apôtres aient exercé leur générosité envers l'ensemble du peuple de Jérusalem, et que la communauté des Chrétiens n'était pas exclusive et fermée. Les cinq premiers chapitres des Actes ne décrivent pas une communauté chrétienne fermée sur elle-même. Au contraire, toute la ville de Jérusalem était remplie de la doctrine de Christ. Les disciples continuaient à fréquenter le Temple, à prendre ensemble leurs repas dans les maisons, et à se réunir dans les synagogues (Actes 22 :19). Tous avaient la faveur du peuple.*

#### **A248 Les deux voies de l'Eglise primitive (partie 5 sur 15)**

Par David A. Anderson.

*Les premiers problèmes au sein de l'Eglise de Jérusalem, et leur signification profonde, toujours d'actualité.*

#### **Chapitre 4 : Des problèmes au sein de l'Eglise de Jérusalem.**

"Pierre lui dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au Saint-Esprit, et que tu aies retenu une partie du prix du champ ? ... En ce temps-là, le nombre des disciples augmentant, les Hellénistes murmurèrent contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans la distribution qui se faisait chaque jour" (Actes 5 :3 ; 6 :1).

La première mention que quelque chose n'allait pas dans l'Eglise se trouve au chapitre 5 des Actes. Nous ne savons pas exactement à quel moment précis est survenu cet événement. Il s'est probablement passé au cours des cinq premières années de l'Eglise, peut-être vers le milieu de cette période, en l'an 33.

De toute manière, il a dû s'écouler une certaine période entre l'emprisonnement de Pierre et de Jean dans Actes 4, et l'emprisonnement de tous les apôtres dans Actes 5. Pendant cette période, nous constatons "une grande puissance et une grande grâce" (Actes 4 :33, la vente des terres et des maisons (Actes 4 :34), "beaucoup de signes et de prodiges" (Actes 5 :14, et la guérison de tous les malades que l'on emmenait dans les rues de Jérusalem (Actes 5 :16).

Il a fallu un certain temps pour que tout cela se produise. Cinq années se sont écoulées entre le début de l'Eglise jusqu'à la lapidation d'Etienne et la conversion de Saul de Tarse. Je ne cherche pas à déterminer avec précision les dates des événements des Actes. Ces dates diffèrent d'ailleurs selon les commentateurs. Il existe pourtant des dates reconnues par tous, qui permettent de situer la période du Livre des Actes. La mort de Jésus se situe ainsi en l'an 30, la mort d'Hérode Agrippa I en 44 (cette mort est décrite dans Actes 12 :23), et la destruction du Temple par Titus en 70. Ces trois dates sont bien acceptées. Tous les événements des Actes se situent dans le cadre de ces trois dates.

Beaucoup de confusions sont dues au fait que l'on ne réalise pas que tout le Livre des Actes se déroule à l'intérieur de cette période de quarante ans. Le récit des Actes est chronologique, même si certains ne sont pas encore d'accord sur la date précise de tel ou tel événement particulier. Tout le Livre des Actes se situe entre le jour de la Pentecôte, début de l'Eglise, et le moment du premier emprisonnement de Paul à Rome, ce qui représente environ 33 ans. Bien que le récit de Luc soit court, il est complet et atteint son objectif. Il est sans doute clair que l'auteur a voulu sélectionner, dans la masse des faits, ceux qui étaient les plus significatifs. A part cela, beaucoup d'historiens reconnaissent la remarquable qualité de ce récit, comparé à tous les autres récits historiques datant de cette époque, quand on les compare en utilisant les mêmes critères d'évaluation.

Si l'on oublie que les événements rapportés par les Actes se déroulent sur une période assez grande, on perd de vue l'objectif de l'auteur des Actes. Son objectif n'était pas de nous décrire une suite aléatoire de miracles, propre à alimenter les spéculations mystiques. Un tel objectif serait plutôt celui d'un roman et non d'un récit historique. Les Ecritures nous disent clairement que notre foi ne doit pas s'appuyer sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu (1 Cor. 2 :5). La manifestation de cette puissance, au cours des 33 premières années de l'Eglise, n'est pas du domaine du roman. On peut voir les conséquences de la manifestation de cette puissance divine dans l'étude de l'empire romain et de tous les autres empires de l'Histoire, à toutes les époques. Si l'on ne comprend pas cela, nous faisons preuve d'un aveuglement causé davantage par un refus de constater les faits, plutôt que par l'obscurité de ces faits.

Le Livre des Actes décrit donc la réalité de l'effusion du Saint-Esprit sur une période assez longue, ainsi que les conséquences de cette effusion. Il montre de quelle manière les Chrétiens vivaient et agissaient après avoir reçu le Saint-Esprit. Le Livre des Actes est le fondement du Christianisme, un fondement ferme et non précaire. Si l'on accepte une période de 15 années entre Actes 1 et Actes 12, et une période de 25 ans entre Actes 13 de la destruction du Temple de Jérusalem, nous comprenons bien mieux de multiples facettes de l'Eglise du premier siècle.

### **.1 Le problème d'Ananias et de Saphira.**

Au moment du second emprisonnement des apôtres, dans Actes 5, les autorités s'efforçaient désespérément de mettre un terme à la popularité des apôtres, due à la grande quantité des guérisons et des miracles qu'ils avaient opérés. Dieu avait effectivement exaucé la prière d'Actes 4 :29-30 ! Le Seigneur avait étendu Sa main pour guérir, et la Parole de Dieu était proclamée avec une pleine hardiesse.

Si nous estimons que deux ans se sont écoulés entre la Pentecôte et le premier emprisonnement de Pierre et Jean, et deux autres années entre le premier et le deuxième emprisonnement, nous pouvons comprendre à quel point cette effusion du Saint-Esprit était puissante et prolongée. Il ne s'agissait pas d'une effusion de quelques jours ou de quelques semaines. Ses effets ne concernaient pas simplement les milieux humbles, mais s'étendaient aussi aux couches les plus élevées de la société. Après ces quatre années, nous devons encore ajouter une année pour parvenir au moment de la lapidation d'Etienne.

L'épisode d'Ananias et de Saphira s'est donc passée entre les deux emprisonnements des apôtres. Ce récit représente une tache bien sombre au milieu de tous ces événements glorieux. Quand nous lisons Actes 4 et 5, nous pouvons nous demander pourquoi Luc inclut cette histoire dans son récit. Nous n'aurions aimé lire que des bonnes et grandes choses ! Avec Ananias et Saphira, l'Eglise passe par une tragédie. Luc lance un grand signal d'alarme, au milieu du tableau glorieux qu'il est en train de dépeindre. Tout n'allait pas si bien dans l'Eglise de Jérusalem.

Ananias, et sa femme Saphira, avaient vendu un bien qu'ils possédaient, et avaient apporté une partie de l'argent aux apôtres. En lui-même, cet acte n'était pas différent de tout ce qui se pratiquait alors dans l'Eglise. Mais il y avait une différence importante : Ananias et Saphira ont fait croire que leur don correspondait à la totalité de la somme qu'ils avaient reçue pour la vente de leur bien.

Pourquoi ont-ils fait cela ? Il n'est pas difficile d'invoquer l'influence de "l'ancienne nature" ! Il semble normal que des païens pratiquent le mensonge et la tromperie. Mais une telle action est impossible de la part de ceux qui marchent dans leur "nouvelle nature" ! Quand Pierre s'adresse à Ananias et à Saphira, il semble incrédule, quand il leur demande pourquoi ils ont agi ainsi.

Il leur rappelle qu'ils n'avaient déjà pas besoin de vendre l'un de leurs biens. Ensuite, une fois le bien vendu, ils n'avaient aucune obligation de donner la totalité de son prix. Pierre leur dit alors que ce n'est pas à des hommes qu'ils ont menti, mais à Dieu. Ananias et Saphira ont payé de leur vie leur mensonge et, sans doute aussi, leur crainte et leur honte d'être découverts.

Pourquoi ce récit a-t-il été inclus dans le Livre des Actes ? Certes, beaucoup de prédicateurs ont utilisé cet épisode pour dire qu'il ne fallait pas "magouiller" avec Dieu. D'autres ont utilisé cette histoire pour extorquer de l'argent aux Chrétiens. Mais Dieu n'a certainement pas inspiré à Luc d'inclure cette histoire dans son récit pour de telles raisons ! Le Seigneur devait certainement avoir Ses raisons pour inclure ce récit dans Sa Parole.

Considérez certaines des raisons possibles :

.1 Dieu voulait attirer notre attention sur le fait que, même si des multitudes s'étaient jointes à l'Eglise, tous ne vivaient pas comme ils auraient dû le faire.

.2 Dieu voulait nous montrer l'importance des "problèmes d'argent" à Jérusalem, et leurs implications pour le trésor du Temple. Ceux qui voulaient impressionner leurs voisins et les autorités commençaient à présent à le faire en usant de mensonge à l'égard des apôtres, comme ils le faisaient peut-être auparavant à l'égard des autorités du Temple.

.3 Dieu voulait nous montrer un aspect du ministère des apôtres que nous n'aurions pas remarqué autrement. Il est certain que Pierre n'a pas aimé dévoiler le péché d'Ananias et de Saphira, ni les voir mourir sous ses yeux.

Il y a certainement beaucoup d'autres raisons possibles, mais celles que j'indique sont suffisantes pour nous faire réfléchir. Ce récit ne nous est pas donné pour nous faire croire que la mort attend tous ceux qui mentent dans l'Eglise. Cela est évident pour tous ceux qui fréquentent les églises aujourd'hui, et qui voient les mêmes choses se passer ! Ce récit n'a pas non plus été inclus dans la Bible pour nous décrire la colère de Pierre. Ce n'est pas Pierre qui a tué Ananias et Saphira.

C'est le genre d'histoires qui nous oblige à bien comprendre les raisons de leur inclusion dans la Bible. C'est comme si nous cachions une grenade explosive au milieu d'une belle corbeille de fruits ! Nous ne pensons qu'à manger de beaux fruits appétissants, et nous sommes brutalement confrontés à une explosion ! C'est le cas du récit d'Actes 5. Il s'agit d'une terrible explosion, au milieu d'une quantité de choses merveilleuses. C'est la première tragédie rapportée au sein de l'Eglise. Elle nous oblige à réfléchir, à sonder les Ecritures, et à étudier de près ce qui s'est passé.

Nous pouvons peut-être penser à ces paroles de Paul dans Romains 7 :21 : "Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi". De toute manière, l'Eglise de Jérusalem est en train de changer. Au milieu de toutes ces glorieuses délivrances, quelque chose d'horrible est en train de se manifester dans l'Eglise. Nous savons bien aujourd'hui, par expérience personnelle, que nous ne pouvons pas dire que tous les "bons" sont à l'intérieur de l'Eglise, et que tous les "méchants" sont en dehors de l'Eglise ! Nous commençons à comprendre qu'il en était de même dans l'Eglise primitive. Tous ne vivaient pas des existences parfaites et sans péché, même après avoir été sauvés !

Actes 5 :11-13 nous montre quelles ont été les conséquences de l'histoire d'Ananias et de Saphira sur l'Eglise : "Une grande crainte s'empara de toute l'assemblée et de tous ceux qui apprirent ces choses. Beaucoup de miracles et de prodiges se faisaient au milieu du

peuple par les mains des apôtres. Ils se tenaient tous ensemble au portique de Salomon, et aucun des autres n'osait se joindre à eux ; mais le peuple les louait hautement". Tout le monde se rendit compte que l'affaire d'Ananias et de Saphira n'était pas fortuite. Par ailleurs, vous pouvez être certains que le Souverain Sacrificateur et ses sbires ont dû veiller très tard pour étudier comment ils pourraient tirer avantage de cet événement.

Nous aimerions peut-être dire que les seuls coupables étaient Ananias et Saphira. Mais il se peut que ces derniers aient cherché à impressionner certaines personnes dans l'Eglise. Sinon, ils n'auraient sans doute jamais pensé employer le mensonge. Ont-ils cherché à impressionner leurs voisins ? Leurs responsables religieux ? Les apôtres ? Nous ne le savons pas, mais Ananias et Saphira n'ont pas agi ainsi sans avoir un motif. Il est simplement clair que leur motif n'était pas pur. Les "bébés" de l'Eglise grandissaient, amis tous ne grandissaient pas bien !

### **2 Un tournant dans la vie de l'Eglise de Jérusalem.**

Ce fut un tournant dans la vie de l'Eglise de Jérusalem, le commencement d'un déclin spirituel. En plein milieu de miracles et de délivrances sans précédent, nous voyons des problèmes sérieux apparaître. Il semble que la progression spirituelle de l'Eglise ait atteint un sommet. Bientôt, cette progression allait s'arrêter, et le déclin allait commencer pour l'Eglise de Jérusalem.

Au milieu d'Actes 5, il est significatif de remarquer la timidité du Sanhédrin. Lorsque l'ange de l'Eternel eut délivré les apôtres de leur prison, les autorités ne leur demandèrent pas de quelle manière ils étaient sortis de leur geôle. Les autorités sont restées silencieuses devant le peuple, et ne voulaient certainement pas entendre des témoignages concernant cette délivrance surnaturelle. La libération des apôtres de leur prison démontrait la puissance de Dieu. Le Sanhédrin se trouvait réellement sur un terrain glissant, et il le savait !

Les apôtres auraient très bien pu provoquer une insurrection contre le Sanhédrin, mais ils ont choisi de ne pas le faire. Leur hardiesse devant le Sanhédrin, comparée à la timidité et à la crainte de ce dernier, montre quel était le degré de popularité des apôtres, et la puissance de la communauté chrétienne à Jérusalem. Il semble que l'on ne pourra jamais exagérer le prestige dont bénéficiaient les apôtres à cette époque.

Les apôtres furent cependant jugés. Cette fois, les membres du Sanhédrin avaient au moins un motif d'accusation, car les apôtres avaient désobéi à leurs ordres. Ils ont donc condamné les apôtres à être battus de verges. Ils auraient voulu les tuer, mais ils n'ont pas osé le faire, parce qu'ils craignaient pour leur propre vie.

La honte subie par les apôtres lors de leur flagellation ne les arrêta nullement. Ils "se retirèrent de devant le Sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus" (Actes 5 :41). Bien que le Sanhédrin leur eût ordonné expressément de ne plus enseigner au nom de Jésus, le verset 42 nous dit qu'ils ont continué à lui désobéir. Non seulement ils enseignaient dans les maisons, mais ils le faisaient jusque dans le Temple.

### **3 Le peuple se trouvait confronté à un choix.**

Le peuple se trouvait confronté à un dilemme. Il ne pouvait pas continuer à honorer à la fois le Sanhédrin et les apôtres. Il fallait que décline soit le prestige du Sanhédrin, soit celui des apôtres. Il n'était pas possible que Jérusalem continue à vivre avec un tel conflit en son sein ! Il fallait ou bien que le Sanhédrin soit renversé ou, tout au moins, obligé d'admettre qu'il avait donné un ordre impie aux apôtres, ou bien que les apôtres soient déclarés dans l'illégalité complète. Le peuple de Jérusalem était confronté à un choix très difficile.

Dans Actes 6 :1, nous voyons que le nombre des disciples continuait à se multiplier à Jérusalem, malgré le dilemme dont nous venons de parler. Nous ne savons pas combien de temps s'est ainsi écoulé, quelques mois, ou une ou deux années. D'après le contexte, l'insubordination des apôtres n'a pas duré que quelques jours, mais il est probable que cette période n'a pas non plus excédé deux années.

Après quelques mois, tout au plus une année, Actes 6 :1 nous révèle une nouvelle tragédie au sein de l'Eglise de Jérusalem. Celle-ci ne concernait pas seulement des individus, mais des groupes ou des factions. Les Hellénistes se mirent à murmurer contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans les distributions quotidiennes de nourriture. Le dilemme de Jérusalem commençait à peser sur les nerfs du peuple !

La résistance ouverte des apôtres aux ordres du Sanhédrin obligeait non seulement les Juifs non convertis à prendre parti, mais aussi les Chrétiens eux-mêmes. En plein milieu des signes, des prodiges, des miracles et de la manifestation de Dieu, tout le peuple se demandait comment allait être réglé ce dilemme : qui devait exercer l'autorité à Jérusalem ?

Nous pouvons peut-être nous souvenir de ce qu'écrivaient les Pères Fondateurs de l'Amérique. Voici ce qu'ils ont inscrit dans leur "Déclaration d'Indépendance" : "Tout au long de l'Histoire, les peuples ont montré qu'ils étaient prêts à souffrir, autant qu'ils le pouvaient, plutôt que de se faire eux-mêmes justice en abolissant les formes de gouvernement auxquelles ils étaient habitués. Mais, confrontés à une longue suite d'abus et d'usurpations, manifestement destinés à les réduire à la merci d'un despotisme absolu, il est de leur droit, et même de leur devoir, de renverser de tels gouvernements, et de se doter de nouvelles dispositions pour assurer leur sécurité future".

Beaucoup de femmes et d'hommes pieux ont certainement pensé à ces choses, tout au long de cette époque d'incertitude. Certains d'entre eux attendaient certainement le retour imminent du Seigneur pour instaurer Son Royaume, mais Jésus-Christ Lui-même avait dit aux apôtres que ce n'était pas à eux de connaître les temps et les saisons que le Père avait fixés de Sa propre autorité, et qu'Il ne leur avait pas révélés (Actes 1 :7).

Cinq années s'étaient peut-être écoulées depuis la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. Tous les disciples espéraient Son retour imminent, mais ils savaient aussi qu'il pouvait encore s'écouler cinq années, ou davantage, avant ce retour. Il n'était pas possible de supporter aussi longtemps ce combat entre le Sanhédrin et les apôtres. Le défi d'un côté, et la haine de l'autre, ne pouvaient pas continuer à coexister longtemps.

### **4 Les Hellénistes murmurent contre les Hébreux.**

Il est difficile de dire à quel point l'autorité des apôtres avait remplacé l'autorité du Temple. La distribution de nourriture aux veuves a toujours été clairement du ressort du Temple, tout au long de sa longue histoire. Nous voyons ici cette fonction exercée par l'Eglise (Actes 2 :44 et 4 :35). Pour la première fois, ce n'est plus le Temple qui l'exerce. Mais nous ne savons pas exactement si les Hellénistes et les Hébreux mentionnés dans Actes 6 :1 sont exclusivement des Chrétiens, ou des Chrétiens mêlés à des non-Chrétiens. Le verset d'Actes ne le précise pas.

Les Hellénistes d'Actes 6 :1 étaient des Juifs de culture grecque, qui n'étaient pas toujours bien acceptés par les Juifs de culture hébraïque, qui refusaient l'intrusion des coutumes et de la philosophie grecques dans la culture d'Israël. La dissension entre ces deux groupes se focalise ici sur des questions d'argent. Il est clair ici que les Hébreux manquaient d'égards envers les Hellénistes.

Il semble raisonnable de conclure que les revenus du Temple avaient sérieusement diminué, à mesure que les Chrétiens donnaient leur argent directement à ceux qui avaient des besoins, ou aux apôtres. Le Temple était donc privé de ces revenus, et les distributions

contrôlées par le Sanhédrin et le Souverain Sacrificateur devaient en souffrir. Cela résultait logiquement du dilemme dont nous venons de parler. Ceux qui suivaient les apôtres devaient certainement donner leur argent à l'Eglise, plutôt qu'au Temple.

Il faut souligner que les Juifs du premier siècle pratiquaient largement les dîmes et les offrandes. Les lois et les coutumes d'Israël insistaient sur ces pratiques, qui faisaient partie de la manière normale de vivre des Juifs. Ils ne se contentaient pas de payer les dîmes requises, mais ils n'hésitaient pas à donner les prémices de leurs récoltes et de leur bétail, et à pratiquer les aumônes et toutes sortes de dons. En fait, ils payaient, en plus de leur dîme principale, une "seconde dîme" qui devait être dépensée à Jérusalem, pendant les fêtes. Lors de ces fêtes, non seulement près de deux millions de personnes venaient à Jérusalem, mais ils apportaient avec eux près de 20 % de leurs revenus.

Les historiens nous disent que les impôts que les Israélites devaient verser à Rome, ajoutés à ceux qu'ils devaient verser au Temple, représentaient près de 40 % de leurs revenus, ce qui était un fardeau intolérable. Aucun système ne se préoccupait de l'autre, ce qui provoquait de nombreux troubles et une résistance considérable. Il est probable que de nombreux Juifs ne pouvaient pas supporter un tel fardeau, et que les famines que connut Israël sont sans doute liées au niveau d'imposition. Le montant des impôts modernes permet de comprendre le lien entre la famine et le poids des impôts, surtout dans les pays communistes, où les famines sont fréquentes et l'initiative privée quasi-inexistante, en raison de la mainmise de l'Etat sur l'économie. Même en Amérique, surtout au cours des vingt dernières années, un excès d'impôts est en train de provoquer des résultats désastreux. Le nombre de SDF aujourd'hui est très important et n'a rien à voir avec la situation d'il y a vingt ans. On reconnaît en général que le poids total des divers impôts excède 40 % des revenus, si l'on ajoute toutes les taxes directes, indirectes, locales et fédérales, sans mentionner le poids de l'inflation. Il est certain que notre nation se portait mieux quand les particuliers payaient directement les églises, les entreprises ou les organisations qui leur fournissaient les divers services d'éducation, de santé ou de prévoyance dont ils avaient besoin, au lieu de payer au gouvernement les taxes qu'il réclame pour fournir les mêmes services.

Le but de cette "parenthèse financière" est de vous montrer que la situation à Jérusalem au cours des six premières années de l'Eglise était tout à fait semblable à notre situation moderne. L'Eglise offrait une espérance qui transcendait le système du monde. Malgré le budget "serré" de la plus grande partie de la population, et les exigences du Temple et du gouvernement romain, les Chrétiens prospéraient.

Lorsque de nombreux Juifs de Jérusalem devinrent Chrétiens, ils n'ont pas utilisé l'excuse qu'ils n'étaient plus sous la Loi pour cesser de faire des dons. Au contraire, il est très probable que le montant de leurs dons a continué à augmenter. Il est clair que, pour des Chrétiens, le système des dîmes et des offrandes a été aboli par le sacrifice de Jésus-Christ. Toutefois, l'Eglise primitive a prouvé qu'elle savait donner, souvent dans des proportions encore plus grandes que ne l'exigeait l'Ancien Testament. Les Chrétiens donnaient avec un cœur reconnaissant, et non par obligation. Il est écrit dans 2 Cor. 9 :7 que "Dieu aime celui qui donne avec joie".

Il peut nous sembler difficile d'évaluer le montant exact des sommes manipulées par le Temple ou par l'Eglise. Nous ne pouvons pas nous servir de l'exemple des églises modernes. Ce qui pourrait nous aider, c'est d'imaginer ce qui se passerait dans l'une de nos grandes villes, si les gens décidaient de donner directement leur argent à ceux qui en ont besoin, au lieu de le donner à leur percepteur ! Cela causerait certainement une révolution dans l'économie de cette ville, et dans le bien-être de ses citoyens ! Sur le plan financier, Jérusalem devait se trouver confrontée à une situation révolutionnaire de cet ordre, à l'époque d'Actes 6 :1. Il semble que les murmures des Hellénistes soient plutôt le symptôme d'un problème beaucoup plus profond de finances publiques au niveau du Temple et de la ville.

De même, il est difficile de savoir qui étaient exactement ces Hellénistes et ces Hébreux mentionnés dans Actes 6 :1. Nous ne savons pas si tous ceux qui murmuraient étaient des Chrétiens. Mais nous pouvons le penser, car les apôtres ont convoqué la multitude des disciples pour parler du problème. Mais ce n'est qu'une supposition. Beaucoup de non-convertis ont pu faire partie de ces mécontents. Les disciples choisirent sept diacres, qui semblent avoir pris des fonctions nouvelles. Cela peut confirmer le fait que les distributions faites aux veuves étaient jusque-là à la charge du Temple. A présent, il semble que les "veuves Chrétiennes", tout au moins, vont être prises en charge par l'Eglise, sous la direction des sept diacres.

D'après ce que nous connaissons de la situation à Jérusalem, il se peut très bien que les apôtres aient convoqué les disciples pour discuter d'un problème qui concernait en fait l'économie de l'ensemble de la ville. Car le problème aurait pu être provoqué par le Sanhédrin, qui aurait délibérément favorisé les Hébreux, au détriment des Hellénistes, dans le but de diviser le peuple. Ce faisant, ils auraient pu aussi déplacer le débat du terrain surnaturel, qui ne leur convenait pas, au terrain pratique de la réalité économique de tous les jours.

En d'autres termes, si le Souverain Sacrificateur et le Sanhédrin avaient volontairement voulu favoriser les Hébreux au détriment des Hellénistes, cela aurait pu s'expliquer par le fait que les Hébreux étaient plus "purs" à leurs yeux que les Hellénistes, qui avaient adopté beaucoup de pratiques des Gentils. Cela aurait pu être l'occasion idéale, pour le Sanhédrin, de diviser volontairement le peuple de Jérusalem.

Même si les Hellénistes et les Hébreux d'Actes 6 :1 étaient tous Chrétiens, et si c'était l'Eglise qui contrôlait les distributions de nourriture aux veuves, le fait de favoriser les Hébreux au détriment des Hellénistes aurait pu procéder du même raisonnement. Certains auraient pu penser que les Hébreux méritaient davantage, parce qu'ils étaient restés plus fidèles aux pratiques et à la religion d'Israël. Dans les deux cas, une telle attitude dénote donc un retour évident à l'esclavage de la Loi, ce qui était contraire à la liberté acquise par Jésus-Christ aux Chrétiens.

Que le responsable du problème soit le Temple ou l'Eglise, nous ne le savons pas clairement. En outre, le mot "église" employé par Luc n'a pas la même signification que celle que nous lui donnons aujourd'hui. Le mot grec est "ekklesia", ce qui signifie "groupe, rassemblement, ou foule". Littéralement, ce mot signifie : "appelé hors de". Il n'implique nullement l'existence d'une hiérarchie religieuse d'anciens, de prêtres ou de diacres, comme c'est souvent le cas aujourd'hui.

### **5 Les Hellénistes et les Hébreux.**

A l'époque d'Actes 6 :1, l'atmosphère est donc très tendue à Jérusalem, pas seulement parce que les apôtres continuent à défier les autorités, qui leur ont interdit de prêcher au nom de Jésus, mais aussi parce que quelqu'un a délibérément décidé de favoriser les Hébreux, au détriment des Hellénistes.

Même si nous ne connaissons pas l'importance de ces communautés mentionnées dans Actes 6 :1, nous savons qui étaient ceux qui les composaient. Il y avait de nombreuses synagogues à Jérusalem. On admet généralement qu'il existait, à l'époque de Jésus, entre 460 et 480 synagogues à Jérusalem. On peut en discuter, mais leur nombre n'était pas de l'ordre de 20 ou 40, c'est certain. Jérusalem était une grande ville, et les synagogues étaient nombreuses.

Des siècles avant Jésus, lors de la captivité babylonienne, et par la suite, les Juifs ont été dispersés pendant des générations dans toutes les nations du monde. Ceux qui sont retournés à Jérusalem se sont donc naturellement regroupés en fonction de leur langue, de leur culture et de leur condition sociale. Le concept de "synagogue" date du temps des retours des diverses captivités.

Jérusalem était un véritable creuset, avec des Juifs provenant de toutes les parties du monde. C'était le centre du pouvoir en Israël. Les sacrificateurs et les Lévités vivaient à Jérusalem, ainsi que beaucoup de retraités, de gens aisés et d'étudiants de la Loi. Les

différences culturelles et sociales étaient très grandes. Les Hellénistes d'Actes 6 :1 étaient des Juifs qui parlaient le grec. Ils avaient adopté les coutumes et la culture des Grecs. Ils étaient aussi membres du peuple d'Israël et vivaient à Jérusalem. Aujourd'hui, nous pourrions les appeler des "Juifs réformés", par opposition à ceux que nous appelons aujourd'hui des "Juifs Orthodoxes".

Ces "Juifs réformés" ont donc commencé à se plaindre que leurs veuves étaient négligées dans les distributions de nourriture. L'accusation était certainement vraie. S'il s'agissait d'une simple erreur involontaire, Luc ne l'aurait sans doute pas mentionnée dans son récit. Nous pouvons en conclure que le problème était légitime, car les apôtres l'ont pris en considération.

Mais les apôtres ont refusé de le résoudre eux-mêmes, et même de choisir les personnes qui le résoudraient. Manifestement, ils ne voulaient pas s'impliquer dans ce problème de nature financière, car cela les aurait distraits de leur tâche principale, qui était d'enseigner au nom de Jésus. Il est possible que le Souverain Sacrificateur et ses gens soient à l'origine de ce problème, qui pouvait être un piège dans lequel ils voulaient attirer les apôtres, donnant ainsi au Sanhédrin une occasion de les mettre à mort. Si cela était le cas, les apôtres se sont aperçus du piège.

### **6 Les effets de ces divisions dans l'Eglise.**

Il est très significatif que des factions existent à présent au sein de l'Eglise de Jérusalem. Jusque-là, il n'est fait aucune mention de factions éventuelles. Les disciples avaient la faveur de tout le peuple, tous les malades de la ville et des environs étaient guéris, et les apôtres étaient tellement populaires que le Sanhédrin ne pouvait pas les faire mettre à mort, comme il le désirait.

Nous ne savons pas combien de temps la Parole de Dieu s'est ainsi répandue. Sans doute pendant au moins trois ou quatre ans. En tout cas, au moment d'Actes 6 :1, près de cinq ans se sont écoulés depuis la Pentecôte. A l'époque de la conversion de Paul, cinq ans après la création de l'Eglise, il y avait donc des conflits au sein de l'Eglise. Les murmures des Hellénistes contre les Hébreux en sont la preuve.

Les apôtres firent savoir aux disciples qu'il ne convenait pas qu'ils soient distraits de l'enseignement de la Parole de Dieu. Sept hommes remplis de l'Esprit et de sagesse furent donc choisis pour résoudre le problème. Remarquez que les noms de ces sept hommes sont tous des noms grecs. Il est donc probable qu'ils appartenaient à la faction des Hellénistes. Nous apprenons même que l'un de ces hommes n'était pas Juif. C'était un prosélyte d'Antioche nommé Nicolas. Les apôtres ne participèrent pas au choix de ces hommes.

Etienne était le personnage principal de ce groupe. Toutefois, bien qu'il accomplît de grands signes et de grands prodiges, certains membres du peuple de Jérusalem n'étaient pas satisfaits de lui, puisqu'ils eurent une controverse avec lui (Actes 6 :9). Nous ne savons pas si cette controverse eut lieu dans les synagogues mentionnées ou, plus probablement, dans les limites du Temple. Toutefois, nous pouvons déduire, d'après les noms de ces synagogues, qu'il s'agissait de synagogues d'Hellénistes. Dans Actes 22 :19, nous apprenons que Paul faisait mettre en prison et battre de verges dans les synagogues ceux qui croyaient en Jésus. Il est donc clair que tous les Chrétiens continuaient à cette époque à fréquenter les synagogues. Des Hellénistes et des Hébreux devaient donc se trouver dans toutes les synagogues, ainsi que les Pharisiens, des Sadducéens, des Esséniens, des scribes, etc... Il est probable que tel ou tel groupe devait être dominant dans chaque synagogue. D'après les noms de ces synagogues, le critère essentiel de regroupement des Juifs dans les synagogues était leur origine géographique, et non telle ou telle doctrine ou pratique religieuse. Quoi qu'il en soit, ceux qui s'engagèrent dans la controverse avec Etienne ne purent pas résister à sa sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait. Ils décidèrent donc de tramer un complot contre lui.

Nous lisons dans Actes 6 :11 qu'ils accusèrent faussement Etienne d'avoir proféré "des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu". On ne sait pas quelles étaient ces paroles "blasphématoires". Mais, à la lumière du discours d'Etienne devant le Sanhédrin, on peut penser que les opposants d'Etienne contestaient sans doute le salut par la foi en Jésus-Christ ou les implications de la résurrection du Seigneur. Il s'agit manifestement de questions touchant au problème du salut. Compte tenu de ce que nous savons sur la taille et l'étendue de l'Eglise, il nous semble probable que les accusateurs d'Etienne étaient plutôt des disciples. Ils ont tenté de s'opposer à la sagesse d'Etienne, sans y parvenir. Le débat ne portait donc pas sur le simple fait de la résurrection. Il est difficile de penser que des non-Chrétiens aient pu s'engager dans un débat avec Etienne sur le fait de la résurrection, cinq années après cet événement. Même le Sanhédrin n'avait pas pu empêcher les apôtres de parler au nom de Jésus, à cause des miracles, des signes et des prodiges qui étaient opérés devant tout le peuple.

Pour toutes ces raisons, il semble que le récit d'Actes 6 :9-14 concerne plutôt un conflit au sein de l'Eglise de Jérusalem, plutôt qu'une persécution venant de l'extérieur. La résurrection de Jésus-Christ était un fait bien établi à cette époque. Ceux qui auraient voulu contester ce fait n'auraient pas osé se mesurer avec Etienne, qui avait justement été choisi par la communauté des Chrétiens pour résoudre le conflit entre les Hellénistes et les Hébreux.

### **7 Pourquoi nous pensons plutôt à un conflit au sein de l'Eglise.**

Il nous faut tout d'abord faire quelques commentaires sur le chapitre 6 des Actes. Certains prétendent que ce qui se passe à partir du verset 9 n'a aucun rapport avec les huit premiers versets. Si c'est le cas, le complot contre Etienne et sa mise à mort n'ont aucun rapport avec les "murmures" du verset 1. Etienne et les autres diacres auraient résolu le problème qui avait causé les murmures, puis Etienne serait passé à un autre ministère, accomplissant de grands prodiges et de grands miracles.

Mais, pour que tout cela soit vrai, il faut supposer que la cause des "murmures" a été résolue, ce qui n'est pas du tout évident. Le texte des Actes ne le confirme nullement. Puisque cette question des murmures se présente au milieu de tant d'événements extraordinaires, nous devons en conclure qu'il devait s'agir d'un problème particulièrement important. Si la cause de ces murmures avait été réglée, on aurait dû l'apprendre. Nous savons que sept hommes remplis de l'Esprit et de sagesse ont été choisis pour régler ce problème. Mais la sélection de ces hommes ne signifie pas que le problème ait été automatiquement réglé !

Si les Actes n'avaient plus jamais reparlé de ces sept hommes, on aurait pu croire que la question était résolue. Mais ce n'est pas le cas. Le récit nous apprend que le plus important des sept, Etienne, fut lapidé, et que l'Eglise fut dispersée par la suite. Nous avons donc toutes les raisons de penser que les "murmures" ont déclenché toute une série d'événements qui ont conduit à la mort d'Etienne. Cela peut surprendre beaucoup d'entre vous, mais j'espère que vous serez patient avec moi. Car, si mon raisonnement est exact, il peut provoquer chez vous une "relecture" sérieuse et approfondie du Livre des Actes. Je ne peux espérer mieux !

Nous allons donc tenter de reconstituer cette série d'événements, qui ont commencé par les murmures d'Actes 6 :1. Il est possible que la sélection des sept diacres ait créé un précédent dans l'Eglise, qui a refusé de laisser le Temple s'occuper des distributions faites aux veuves, pour s'en occuper directement. Une partie du ministère des sept devait donc consister à enseigner aux Chrétiens pourquoi l'Eglise devait à présent faire ce travail. Ils devaient aussi expliquer pourquoi les Hébreux ne devaient pas être favorisés dans ces distributions.

Ce qui nous permet de penser que tout le chapitre 6 forme une continuité, c'est la taille très importante de l'Eglise de Jérusalem. Si l'Eglise n'avait représenté qu'une petite minorité du peuple, et si les Hellénistes et les Hébreux d'Actes 6 :1 étaient exclusivement des Chrétiens, les "murmures" n'auraient pas été jugés très importants par l'ensemble de la population. Mais, compte tenu du fait que la

taille de l'Eglise était très importante, et que les Chrétiens formaient sans doute la majorité de la population de Jérusalem, les "murmures" devaient représenter un problème majeur dans la ville.

Nous avons déjà vu que l'Eglise était conquérante à Jérusalem, que des multitudes se convertissaient, ainsi qu'une grande foule de sacrificateurs. Il ne s'agissait pas d'une petite Eglise insignifiante. Le chapitre 6 des Actes nous présente le premier martyr de l'Eglise. Nous devons absolument comprendre pour quelle raison il a été mis à mort.

Rappelons que dans Actes 4, le Sanhédrin n'a rien pu faire pour punir Pierre et Jean. Dans Actes 5, il ne peut que les condamner à être battus de verges, alors qu'il voulait les mettre à mort. Mais, dans Actes 7, certains se sont suffisamment enhardis pour lapider Etienne, sans même prendre la peine d'achever son procès.

Tous les événements que je viens de rappeler se sont passés en l'espace d'à peine trois années. Les membres du Sanhédrin sont sans doute toujours les mêmes. Ainsi, d'une manière ou d'une autre, les "murmures" ont réussi à produire un premier clivage au sein de la communauté chrétienne, ce qui a permis aux partisans de l'impiété de s'imposer. Cette méthode n'est pas nouvelle. Satan a toujours utilisé les mêmes stratagèmes. "Diviser pour régner", cela a souvent permis à l'ennemi de s'imposer, quand il ne réussit pas à mener une attaque frontale. Cette fois, il a réussi, car nous voyons que l'Eglise a pu être persécutée et dispersée.

### **.8 D'autres réflexions concernant Actes 6.**

La déclaration faite par les apôtres au verset 2 est très importante : "Il n'est pas convenable que nous laissons la parole de Dieu pour servir aux tables". Cela peut nous faire croire que les sept diacres choisis devaient se cantonner à servir aux tables. Mais il est certain que les "murmures" ne se limitaient pas à un problème mineur de distribution de nourriture. Sinon, les Hellénistes n'auraient pas accusé spécifiquement les Hébreux.

Ce n'était donc pas simplement un problème de "manque de personnel de service". Nous savons que cela concernait aussi les distributions quotidiennes faites aux veuves. Mais les plaintes ne devaient certainement pas se limiter à des problèmes de distributions.

Le problème essentiel devait concerner ceux qui décidaient de faire ces distributions aux veuves. C'étaient eux qui choisissaient les veuves qui devaient être aidées, et la nature de l'aide à leur apporter. Le problème de fond était donc un problème d'argent et de contrôle de ressources financières. Le fait que les apôtres aient refusé de se mêler de ce problème peut expliquer pourquoi ils furent les seuls à pouvoir rester à Jérusalem lors de la persécution, après la mort d'Etienne. Cela peut encore vous étonner, mais j'espère que cela vous motivera à étudier davantage ce problème d'argent. Je suis certain que le fait que les apôtres aient refusé de se mêler de ce problème d'argent n'est pas rapporté par hasard dans le récit des Actes. Il semble au contraire hautement significatif, et doit être mis en relation avec Actes 8 :1, qui nous dit que les apôtres purent rester à Jérusalem pendant la persécution.

Il me semble donc évident que les événements d'Actes 6 ont été inclus par Luc dans son récit pour nous montrer qu'un changement majeur vient de se produire dans l'Eglise. Nous parvenons donc à une première conclusion : Bien que les chefs religieux n'aient rien pu faire pour empêcher la Parole de Dieu de se répandre à Jérusalem, des divisions provoquées par des problèmes de distribution de nourriture et d'argent ont donné au Sanhédrin l'occasion rêvée de "diviser pour régner".

Suite au choix des sept diacres et à leur reconnaissance par les apôtres, nous voyons que "la Parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi" (verset 7). Actes 2, 4 et 5 parlent de 3.000 convertis, puis de 5.000, puis de "multitudes" "ajoutées chaque jour à l'Eglise". A présent, dans Actes 6, il est dit que "le nombre des disciples augmentait beaucoup". Il est clair que l'Eglise connaît à ce moment précis un accroissement encore plus fort qu'avant.

Non seulement cela, mais on nous dit qu'une "grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi". Il est clair que la classe des sacrificateurs était en train d'être bouleversée. Nous avons déjà dit qu'il y avait environ cinq mille sacrificateurs à Jérusalem à cette époque. La "grande foule de sacrificateurs" qui se sont convertis ne représentait certainement pas quelques dizaines d'entre eux, ni même quelques centaines. Il est même très probable que cette "grande foule" devait représenter trois ou quatre mille sacrificateurs, voire quatre mille neuf cents ! Je sais que ma remarque est assez radicale, mais, si elle est exacte, elle nous permet de comprendre qu'il est en train de se passer quelque chose d'absolument dramatique pour les autorités du Temple !

Le fait qu'une grande foule de sacrificateurs se soient convertis démontre que la population de Jérusalem se souciait beaucoup de tout ce qui touchait à la piété. Les sacrificateurs étaient très honorés et respectés par le peuple de Jérusalem. Ils exerçaient un ministère en faveur du peuple devant Dieu dans le Temple. On peut donc imaginer que si une "grande foule" de sacrificateurs se sont convertis, cela a dû inciter une autre "grande foule" de Juifs à croire en Jésus, parmi la population de Jérusalem.

### **.9 Etienne est pris pour cible.**

Nous devons bien réaliser que la menace était extrêmement sérieuse pour le Souverain Sacrificateur et le Sanhédrin. C'étaient leur prestige, leur mainmise sur la population, mais aussi leur argent qui étaient menacés ! Cette menace était non seulement réelle, mais imminente ! Le tableau est très clair ! J'espère être parvenu à vous le faire comprendre, par notre étude des six premiers chapitres des Actes. Jésus-Christ était Tout-Puissant à Jérusalem, d'une manière que l'on ne perçoit pas clairement en général. L'Esprit de Dieu était véritablement répandu à flots. Il ne s'agissait pas de quelques gouttes !

Dans Actes 6 :8, nous lisons qu'Etienne, "plein de grâce et de puissance, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple". C'est la première fois, dans le Livre des Actes, qu'on mentionne quelqu'un d'autre que les apôtres accomplissant des prodiges et des miracles. Cela ne signifie pas que les apôtres aient été les seuls à accomplir des miracles, car Dieu ne fait pas acception de personnes (Actes 10 :34). Beaucoup d'autres Chrétiens devaient certainement en accomplir. Mais Etienne est mentionné spécialement, sans doute en raison de la grandeur des prodiges et des miracles qu'il accomplissait. En outre, il n'y a aucune raison de penser qu'il faisait autre chose que ce pourquoi il avait été choisi dans Actes 6 :3-6. Rien ne le laisse supposer.

Ceux qui disent qu'Etienne était passé à un autre ministère, après avoir "servi aux tables", n'apprécient pas la grandeur de la tâche pour laquelle il avait été choisi. La loi était en train d'être remplacée par la grâce, et Etienne était le porte-parole de la grâce. Il devait accomplir son ministère de diacre en expliquant qu'il n'y avait aucune différence entre les Hébreux et les Hellénistes, et Dieu confirmait les paroles d'Etienne par des prodiges et des miracles.

Aux versets 9 et 10, nous voyons que des membres de diverses synagogues n'appréciaient pas tout ce que faisait Etienne. Il ne nous est pas dit qu'Etienne discutait avec eux dans leurs synagogues. Ces discussions devaient probablement se passer dans le Temple. Comme une "grande foule de sacrificateurs" s'étaient convertis, le Temple était sans doute le principal centre de rencontre des Chrétiens. Le verset 10 dit que les contradicteurs d'Etienne ne pouvaient résister à sa sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait. Cette remarque confirme que la piété était une attitude prédominante à Jérusalem à cette époque. Certains voulaient résister à Etienne, mais ne purent y parvenir. Cela signifie que les paroles d'Etienne devaient être acceptées par ceux à qui il s'adressait en général, et que ses détracteurs ne pouvaient pas prévaloir.

Ils ont donc monté une machination contre Etienne, et ont suborné de faux témoins. Nous ne savons pas exactement qui étaient les contradicteurs d'Etienne, s'ils étaient Chrétiens ou non, Hébreux ou Hellénistes. Tout ce que nous pouvons dire c'est qu'ils avaient

quelque chose à gagner en accusant faussement Etienne. Leur motif n'était pas pur. Peut-être voulaient-ils gagner la faveur du Souverain Sacrificateur et du Sanhédrin. Peut-être voulaient-ils étendre leur pouvoir à Jérusalem. Peut-être étaient-ils motivés par l'appât du gain.

Quelles que soient leurs motivations, ils accusèrent Etienne d'avoir "proféré des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu". Etienne fut donc traduit devant le Sanhédrin. Il ne put achever son témoignage, et fut mis à mort.

### .10 Le discours d'Etienne.

Pendant des années, je me suis demandé pourquoi le discours d'Etienne avait été inclus dans le Livre des Actes. Je le lisais sans cesse, dans l'espoir de comprendre pourquoi Dieu l'avait inclus à cet endroit. C'est, de loin, le plus long discours rapporté par les Actes. Luc devait le considérer comme particulièrement important pour consacrer près de 6 % du Livre des Actes au discours d'Etienne et aux événements qui s'y rapportent. Il n'est pas déraisonnable de dire que les chapitres 6 et 7 des Actes doivent être considérés comme une entité unique. Par ailleurs, nous devons noter le fait que près de la moitié du Livre des Actes est consacrée par Luc au récit des événements qui concernent la mort d'Etienne, ceux qui concernent la conversion de Corneille, et ceux qui concernent le dernier voyage de Paul à Jérusalem. Ces trois séries d'événements font tous état de conflits au sein de l'Eglise. C'est ce qui me permet de penser que l'un des objectifs essentiels de Luc, dans le Livre des Actes, est de présenter les différents conflits rencontrés par l'Eglise. Il ne s'agit donc pas d'un thème mineur.

Les sept diacres ont été clairement choisis pour régler un conflit. Etienne devait certainement être en train de résoudre ce conflit quand il a fait l'objet de cette machination fatale. On peut donc raisonnablement conclure que le discours d'Etienne était une ultime tentative de sa part pour régler un conflit.

Si l'on étudie le discours d'Etienne en parallèle avec les instructions données par Paul aux Galates, dans les chapitres 3 et 4 de cette épître, nous verrons que ces deux passages s'éclairent mutuellement. Cela nous fait mieux comprendre pourquoi les veuves des Hellénistes étaient négligées par les Hébreux dans les distributions quotidiennes. Ceux qui géraient les fonds et qui faisaient les distributions devaient marcher selon la "veille nature", et pas selon la nouvelle ! C'est déjà une indication, même minime, que le légalisme commençait à s'infiltrer dans l'Eglise de Jérusalem.

Notez aussi qu'Etienne n'a pas été traduit devant le Sanhédrin parce qu'il croyait en Jésus et en la résurrection. Une telle accusation n'aurait rien apporté à ses ennemis. A cette époque, la plupart des habitants de Jérusalem étaient persuadés de la réalité de la résurrection.

Etienne a été accusé de proférer des paroles blasphématoires contre le Temple et contre la Loi. Il devait certainement y avoir une partie de vérité dans ces accusations, sinon le peuple se serait opposé à son arrestation. Pour tous les sacrificateurs convertis, l'accusation était donc sérieuse. Il doit en être de même aujourd'hui pour les Chrétiens qui commencent à étudier sérieusement l'épître de Paul aux Romains. Ils y voient écrit que la loi est "sans force" (Romains 8 :3), ou qu'une "nouvelle loi a remplacé l'ancienne" (Romains 8 :2). Quand ils entendent dire : "Nous ne sommes plus sous la loi !", ils risquent de penser que cela va encourager la licence, le vol et le meurtre, ou la désobéissance aux Dix Commandements ! Ce n'est certainement pas ce que Paul veut dire ! Il dit au contraire : " Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ?" (Romains 6 :1-2). Ceux qui entendent : "Nous ne sommes plus sous la loi !", sans donner à celui qui prononce cette phrase une occasion de s'expliquer, peuvent le considérer comme un hérétique. Cette est une expérience très commune dans l'Eglise aujourd'hui, surtout quand on parle de "ne plus être sous la loi" !

Supposez qu'un homme ait une très vieille voiture, et qu'il décide de la remplacer. Il dira sans doute : "Ma vieille voiture ne valait rien, mais ma nouvelle voiture est formidable !" Il pourrait offenser quelqu'un qui possède une voiture de la même marque et de la même année que celle qu'il possédait. Il faut qu'il prenne le temps d'expliquer dans quel état se trouvait son ancienne voiture, et d'expliquer les avantages de la nouvelle. Sinon il provoquera certainement l'antagonisme de son auditeur ! Si celui-ci est d'une nature querelleuse et haineuse, il déversera sa haine sur le nouveau propriétaire et répandra toutes sortes de mensonges sur lui !

Il en est un peu de même pour les accusations portées contre Etienne. On l'accusait de proférer des paroles blasphématoires contre le Temple et contre la Dieu. Pas seulement contre Dieu, mais aussi contre la Loi de Moïse et contre Dieu. Le problème central était celui de la Loi. Les accusateurs tentaient de faire passer Etienne pour un impie et un blasphémateur. Les puissances qui manipulaient ses accusateurs ne pouvaient pas résister à la sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait. Mais ils ne pouvaient pas nier la foi et la puissance d'Etienne, ni les grands prodiges et miracles qu'il accomplissait parmi le peuple.

Dans Actes 6 :14, les faux témoins déclarèrent : "Nous l'avons entendu dire que Jésus, ce Nazaréen, détruira ce lieu, et changera les coutumes que Moïse nous a données". Ces faux témoins n'ont pas entendu Etienne prononcer les paroles dont ils l'accusaient. Certaines personnes leur avaient suggéré de prononcer ces fausses accusations, dans le but de se débarrasser d'Etienne. On peut dire que les "murmures" concernant les distributions aux veuves ont facilité l'acceptation de ces faux témoignages. Si les Hellénistes avaient pris le parti d'Etienne, les Hébreux devaient certainement lui être opposés. Si les Hébreux représentaient la Loi, et les Hellénistes la grâce, il est clair que la Loi l'a emporté, et que la grâce a perdu la partie. Etienne a été mis à mort. On peut comprendre comment des gens bien intentionnés ont pu être séduits au point de commettre cet acte infâme, selon l'adage : "les ennemis de mes ennemis sont mes amis" ! Il en a été de même tout au long de l'Histoire.

Etienne commença sa défense en citant Abraham et la promesse divine faite à Abraham, que toutes les nations de la terre seraient bénies en sa postérité. Paul l'a dit dans Galates 3 :17 : "Voici ce que j'entends : une disposition, que Dieu a confirmée antérieurement, ne peut pas être annulée, et ainsi la promesse rendue vaine, par la loi survenue quatre cent trente ans plus tard". Le peuple de Jérusalem était en train de voir l'accomplissement de la promesse, par l'effusion de l'Esprit sur les multitudes. Le problème de la Loi ne pouvait pas changer cette réalité.

En bref, Etienne s'est efforcé d'élever le problème. Il voulait dépasser la question de la Loi de Moïse, pour insister sur la promesse faite par Dieu à Abraham : en Jésus-Christ, toutes les nations de la terre seraient bénies. Moïse, la Loi et le Temple sont venus longtemps après la promesse faite par Dieu à Abraham. Paul dit dans Galates 3 :19 que la Loi "a été donnée ensuite à cause des transgressions, jusqu'à ce que vint la postérité à qui la promesse avait été faite". Jésus-Christ était cette postérité. L'administration de la grâce, sous l'autorité de Jésus-Christ, avait remplacé l'administration de la Loi, sous l'autorité du Temple.

Toutefois, les accusations portées contre Etienne ont touché une corde sensible au milieu du peuple de Jérusalem. Les factions des Hébreux et des Hellénistes devaient être très actives. Et le peuple, en participant à la lapidation d'Etienne, montre qu'il s'est produit une fracture, à propos de la question de la Loi. Etienne avait tenté d'élever le débat pour les ramener à la promesse de Dieu, mais il n'y est pas parvenu.

Etienne s'est efforcé de transcender la justice de la Loi en mettant l'accent sur la justice de Dieu en Jésus-Christ. Un auteur a fait remarquer que "le postulat selon lequel la foi est le seul moyen d'être justifié, repose sur des faits historiques bien antérieurs et supérieurs à la Loi. Abraham crut à Dieu, et cela lui fut "imputé à justice". Le fait que cela lui ait été "imputé à justice" ne signifie pas que cela a "remplacé la justice". Dieu ne nous dit pas que la foi "remplace la justice". Il dit plutôt que c'est la foi qui nous permet de recevoir Sa justice.



Le même auteur poursuit en faisant une distinction entre l'exigence de la Loi, et la méthode de la Loi. La loi exige la justice. Mais la méthode de la Loi (toute l'ancienne alliance) ne permettait pas de satisfaire cette exigence. Jésus-Christ a séparé l'exigence de la Loi, c'est-à-dire la justice, de la lettre morte des préceptes de la Loi et des cérémonies formelles. Il l'a fait en condensant toute la Loi dans deux commandements : aime Dieu et aime ton prochain. Jésus-Christ a séparé l'exigence de la Loi de la forme de la Loi. Ce faisant, Il nous permet d'être justifié par la foi. Une telle justice ne peut pas s'obtenir en revenant à la Loi. Elle ne s'obtient qu'en regardant à Jésus-Christ. Le Seigneur nous attire à Lui, alors que la Loi poussait les Juifs vers Dieu. La justice de la Loi était fondée sur la crainte. La justice qui s'obtient par la foi est fondée sur l'amour. Loi et foi sont donc diamétralement opposées.

### **.11 Le meurtre d'Etienne et l'apparition de Paul.**

Les accusateurs d'Etienne se sont appuyés sur la forme et la lettre de la Loi pour faire mettre Etienne à mort. Celui-ci, dans son dernier soupir, a démontré la justice qu'il avait reçue par la foi, quand il a dit : "Seigneur, ne leur impute pas ce péché !" En Christ, on ne résiste pas au mal par une simple opposition extérieure, mais par une répulsion intérieure. Etienne n'a pas prié pour que ceux qui le lapidaient soient punis. Il a prié pour qu'ils soient délivrés de leur péché !

Est-ce que cela a fait cesser les murmures des Hellénistes contre les Hébreux ? Est-ce que les discriminations des Hellénistes par les Hébreux ont cessé ? Les Actes ne le disent pas. Que sont devenus les autres diacres ? Nous savons seulement que Philippe a quitté Jérusalem un peu plus tard. Il est possible que le "groupe des sept" a éclaté, et qu'ils n'ont pas pu continuer leur ministère à Jérusalem.

Le récit du discours d'Etienne et de sa mort nous permet aussi de voir l'apparition de Paul dans le Livre des Actes. A cette époque, il n'était pas encore apôtre, ni même converti ! Il nous est présenté comme faisant partie de ceux qui ont approuvé le meurtre d'Etienne. A-t-il fait partie des faux témoins qui ont déposé contre Etienne, ou plus probablement de ceux qui les ont soudoyés ? En tout cas, il avait certains liens avec eux, car ils déposèrent leurs habits à ses pieds (Actes 7 :58). Les faux témoins participèrent à la lapidation d'Etienne, et Paul a approuvé la mise à mort d'Etienne.

Cette mort était bien un meurtre et un assassinat. Il est clair qu'Etienne n'a pas bénéficié d'un procès équitable. Il a été mis à mort avant même la fin de son procès. Le Sanhédrin avait obtenu ce qu'il voulait. Il pouvait invoquer l'excuse que la foule avait échappé à son contrôle avant la décision officielle des juges. Ils n'auraient sans doute pas eu la liberté de faire mettre à mort Etienne s'ils l'avaient condamné à cette peine. Le fait que la lapidation soit intervenue avant même la fin du procès a peut-être permis au Sanhédrin de donner l'ordre d'expulser tous les Chrétiens de Jérusalem, sous prétexte d'éviter à l'avenir de telles émeutes. Mais ils ne purent expulser les apôtres, ni les tuer. Toutefois, ils ont pu s'en prendre à tous les Chrétiens qui avaient pris le parti d'Etienne.

La description que Paul donne de lui-même avant sa conversion, dans Philippiens 3 :5-6 nous donne un aperçu des mentalités qui inspirèrent le meurtre d'Etienne. Le verset 6 est tout spécialement révélateur : "quant au zèle, persécuteur de l'Eglise ; irréprochable, à l'égard de la justice de la loi". C'était bien la justice de la Loi, la propre justice, qui a causé la mort d'Etienne. A cette occasion, beaucoup de personnes ont pris alors le parti du Souverain Sacrificateur et du Sanhédrin. Tous ceux qui ont continué à soutenir Etienne et les apôtres ont été persécutés et dispersés.

Quant à Paul, la suite du Livre des Actes nous montre qu'il a été arrêté dans sa folie meurtrière par Jésus-Christ Lui-même. Il allait ensuite devenir l'homme le plus haï de Jérusalem, au cours de 25 années qui allaient suivre. Dans Actes 23, nous voyons qu'il fallut une escorte de 470 soldats romains pour accompagner Paul de Jérusalem à Césarée, pour empêcher qu'il soit mis à mort par ceux qui en voulaient à sa vie. Malgré toute la haine accumulée contre lui, Paul devait être celui à qui Dieu révéla pleinement la grâce. C'est Paul qui a si bien expliqué le contraste entre la Loi et la grâce, afin qu'aucun insensé ne continue à errer sous le joug de la Loi.

### **.12 La dispersion de l'Eglise.**

Dans Actes 8 :1, nous voyons que l'Eglise de Jérusalem dut subir une grande persécution, après la mort d'Etienne, et qu'elle fut dispersée. Il est même écrit : "et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie". C'est un changement dramatique. Une digue a cédé, et l'Eglise fut submergée par le flot de la persécution. Cela nous rappelle ce qui se passait au Far West, quand les citoyens d'une petite ville tranquille s'enflammaient brutalement, au point d'aller pendre des innocents. Il est difficile de comprendre le goût du sang qui peut parfois saisir les foules déchaînées. Les fausses accusations contre Etienne poussèrent le peuple au meurtre.

Est-il possible que Jérusalem ait perdu d'un coup sans doute plus de la moitié de sa population ? Est-ce que les "foules de sacrificateurs" qui avaient cru ont dû aussi quitter Jérusalem ? Nous devons nous rappeler que le Souverain Sacrificateur et le Sanhédrin n'avaient pas les pleins pouvoirs, car ils étaient soumis à l'autorité des Romains. Ceux-ci n'éprouvaient aucun intérêt pour les disputes doctrinales des Juifs, mais ils avaient grand intérêt à maintenir l'ordre à Jérusalem. La persécution des Chrétiens a donc sans doute été maintenue dans des limites que les Romains considéraient comme acceptables. En outre, les Juifs ou les Chrétiens qui étaient aussi des citoyens romains, comme Paul, ne pouvaient pas être chassés de Jérusalem aussi facilement. Or les autorités romaines ne semblent pas avoir participé à ces persécutions.

En outre, si tous les Chrétiens sans exception avaient quitté Jérusalem, les apôtres auraient eu du mal à rester seuls dans la ville. Le Sanhédrin voulait les mettre à mort, et il n'avait certainement pas changé d'avis. La seule chose qui arrêtait le Sanhédrin était la popularité des apôtres. Peut-être donc que Luc, en disant que "tous" ont été dispersés, a utilisé une figure de style hyperbolique pour souligner l'intensité de la persécution ? (NDT : Il est possible aussi que tous les Chrétiens aient été effectivement dispersés, mais pour une courte durée, et que beaucoup aient pu rapidement regagner Jérusalem).

Mais l'emploi du mot "tous" est néanmoins de la plus haute importance. Si tous les Chrétiens ont effectivement été chassés de Jérusalem, nous devons savoir pourquoi, et quand, les autorités les ont autorisés à revenir. Car le Livre des Actes nous montre qu'il y avait encore par la suite un nombre conséquent de Chrétiens à Jérusalem. Si les Chrétiens ont été autorisés à revenir à Jérusalem, ce n'était certainement pas parce que les autorités avaient été touchées dans leur cœur !

D'un autre côté, si certains Chrétiens ont pu rester à Jérusalem, ils n'ont pu le faire que parce qu'ils correspondaient à certains critères définis par les autorités. Nous avons vu que le procès d'Etienne ne concernait pas le problème de la résurrection de Jésus, mais plutôt celui du respect de la Loi. La suite du Livre des Actes nous montre que le problème central, à Jérusalem, n'était plus celui de l'acceptation de la résurrection, mais celui de l'adhésion à la Loi de Moïse, même après la conversion à Jésus. Or la loi n'avait été donnée que pour garder les hommes et les femmes sous une tutelle nécessaire, jusqu'à la venue de la grâce. Elle n'était plus destinée à les enchaîner, une fois qu'ils ont connu la grâce ! Cela nous permet peut-être de mieux comprendre qui étaient ces "tous" qui ont été dispersés. (NDT : Il pouvait donc s'agir de "tous" ceux qui avaient clairement dit qu'ils n'adhéraient plus à la Loi, alors que ceux qui avaient pris le parti de la Loi avaient été autorisés à rester à Jérusalem).

### **.13 La Loi et la grâce de Dieu.**

Avec Actes 8 :1 commencent donc réellement "les deux voies de l'Eglise primitive". Il s'agit de la voie de la Loi, et de la voie de la grâce. La suite des Actes nous montre qu'il y avait toujours une Eglise importante à Jérusalem, mais il ne s'agit plus de la même Eglise

(Actes 12 :1-3). Les apôtres sont relativement marginalisés dans cette Eglise, qui va s'opposer à Paul, et véhiculer le légalisme et l'esprit de domination dans les églises des nations.

La suite des Actes nous permet de penser que ce sont les Chrétiens qui ont refusé tout compromis avec la Loi qui ont été obligés de quitter Jérusalem, alors que ceux qui avaient accepté ce compromis ont pu rester chez eux. Si les apôtres ont pu rester, ce n'est pas parce qu'ils s'étaient compromis, mais parce qu'ils étaient encore officiellement "intouchables". En outre, ils n'avaient pas été impliqués directement dans le choix des diacres et dans la résolution du problème causé par les "murmures". Ils n'avaient pas été impliqués dans le problème. Mais nous verrons qu'ils ne resteront pas longtemps "intouchables".

Les Chrétiens qui ont pu rester à Jérusalem ont donc dû accepter un compromis pour éviter la persécution. Paul reproche aux Galates, qui avaient commencé par l'esprit, de finir par la chair, et de vouloir rechercher la perfection dans la Loi (Gal. 3 :3). Le "parti de la circoncision" est nommé pour la première fois dans Actes 11 :2. Jacques, le frère de Jésus, était le chef de ce parti (Galates 2 :12). On remarque aussi (y a-t-il un rapport ?), dans Actes 9 :31, que "l'Eglise était en paix dans toute la Judée", juste après le départ de Paul de Jérusalem !

Qu'était-il arrivé aux "enfants de Dieu" qui "jouaient" à Jérusalem, comme on le voit dans les six premiers chapitres des Actes ? Qu'est-ce qui avait rompu la digue de l'Esprit, pour que les forces du mal puissent ravager l'Eglise ? Qui sont ceux qui ont dû s'enfuir de Jérusalem ? Qu'est-il arrivé aux autres diacres choisis avec Etienne ? Est-ce que vraiment tous les disciples ont dû s'enfuir de Jérusalem ?

Il y a beaucoup de choses que nous ne savons pas. Mais le problème soulevé dans Actes 6 :1 était sans doute bien plus profond que celui d'une simple mauvaise distribution aux veuves des Hellénistes ! Quand il est écrit dans Actes 6 :9-10 que certains ont commencé à contester avec Etienne, et qu'ils n'ont pas pu résister à sa sagesse et à l'Esprit qui l'inspirait, nous sommes conduits à conclure que les paroles d'Etienne avaient un rapport avec la dispute entre les Hébreux et les Hellénistes. Sinon, il n'y a aucune continuité dans ce chapitre 6. Si les solutions proposées par Etienne déplaçaient tant à certains, au point qu'ils le firent mettre à mort, les "murmures" d'Actes 6 :1 traduisaient un mécontentement bien plus profond qu'il n'apparaît à première vue. Si ces "murmures" ont finalement abouti à la persécution et à la dispersion de l'Eglise, quels sont, d'après vous, ceux qui ont été obligés de quitter Jérusalem, les Hellénistes ou les Hébreux ? Il se peut aussi que beaucoup de membres appartenant à chaque groupe aient été obligés de partir (ceux qui n'avaient pas accepté de compromis).

Plus tard, dans le Livre des Actes, nous voyons que le parti de la circoncision s'est opposé à Pierre (Actes 11), et que les Pharisiens jouent un rôle très important lors du concile de Jérusalem. Nous ne savons pas si le parti de la circoncision était surtout composé d'Hébreux ou d'Hellénistes. Il en est de même pour les Pharisiens. Nous avons tendance à penser que ces deux groupes étaient surtout composés d'Hébreux, mais nous n'en savons pas assez pour aboutir à une conclusion définitive. Tout n'est pas encore clair sur l'origine exacte des Hellénistes.

Voici ce que déclare Jacques dans Actes 21 :20 : "Tu vois, frère, combien de milliers de Juifs ont cru, et tous sont zélés pour la loi". Cela indique que ceux qui étaient restés à Jérusalem continuaient, au moins en partie, à se conformer à des lois et des coutumes qui n'avaient conduit les Juifs nulle part pendant des siècles. Bref, ceux qui étaient restés à Jérusalem étaient en train de revenir à leurs anciennes voies. Bien que nous ayons encore beaucoup de choses à découvrir sur l'origine des "murmures" d'Actes 6 :1, il nous suffit de dire que la réalité de la résurrection de Jésus ne posait plus aucun problème à Jérusalem. Personne ne pouvait nier ce fait. Les Sadducéens se gardaient bien d'en parler. Mais il semble que beaucoup de disciples aient eu encore du mal à accepter certaines vérités, et que beaucoup aient dû quitter Jérusalem.

Dans Actes 8 :5, nous apprenons que Philippe se rendit en Samarie pour y prêcher le Christ. Nous ne savons pas avec certitude s'il s'agissait de l'apôtre Philippe, ou du diacre Philippe, l'un des sept, qui avait quatre filles qui prophétisaient (Actes 21 :8). Il semble toutefois que ce soit plutôt le diacre Philippe.

Toutefois, dans Actes 8 :1, nous lisons que les apôtres restèrent à Jérusalem. Au verset 14, nous voyons que les apôtres, ayant entendu dire que des Samaritains s'étaient convertis, leur envoyèrent Pierre et Jean.

Dans Actes 8 :26, nous voyons que l'ange du Seigneur demanda à Philippe de se rendre en direction de Gaza. Au verset suivant, il rencontra un Ethiopien qui était ministre des finances de la reine d'Ethiopie. Il rentra chez lui après être venu adorer à Jérusalem. Dieu avait envoyé Philippe pour lui parler, car il n'avait pas entendu l'Evangile à Jérusalem.

Que faisaient donc tous les Chrétiens Juifs qui se trouvaient à Jérusalem ? Où était la "grande foule de sacrificateurs qui avaient cru" ? Il est certain que tous devaient être intimidés, découragés, ou simplement repris par leur vieille nature, car aucun d'eux n'avait annoncé l'Evangile à l'Ethiopien, à Jérusalem. La ville avait bien changé en l'espace de deux ou trois ans, quand tous les malades étaient guéris dans les rues, et que les apôtres étaient si populaires que les membres du Sanhédrin craignaient pour leur vie ! Le fait de voir de quelle manière l'Ethiopien a fini par entendre l'Evangile n'est pas un bon point en faveur des habitants de Jérusalem, qui n'ont pas osé lui transmettre ce joyeux message de délivrance !

Actes 8 :40 nous dit que Philippe se rendit à Césarée, après avoir évangélisé Azot et toutes les villes par lesquelles il passait. Près de 20 ans plus tard, dans Actes 21 :8, nous voyons que le diacre Philippe vivait à Césarée. Tout nous permet donc de penser que ce Philippe était le même que le Philippe qui avait évangélisé l'unique Ethiopien.

Ainsi, les cinq premières années de l'Eglise à Jérusalem furent marquées par une croissance très rapide, par des miracles et des guérisons sans précédent et, vers la fin de cette période, par une persécution et la dispersion de l'Eglise. Paul apparaît au chapitre 9. Le reste des Actes montre que l'efficacité de l'Evangile diminue parmi les Juifs, tandis qu'il s'accroît parmi les Gentils et les diverses nations du monde.

Nous voyons aussi que Dieu a exaucé la dernière prière d'Etienne : "Seigneur, ne leur impute pas ce péché !" En effet, Dieu n'a pas imputé ce péché à Paul. Paul avait consenti à la mort d'Etienne, mais on peut dire qu'il a repris le ministère d'Etienne là où ce dernier l'avait laissé. Que Dieu soit loué pour Etienne, pour Philippe et pour les cinq autres diacres, qui avaient été choisis pour régler la contestation entre les Hellénistes et les Hébreux ! Ils ont effectivement trouvé la solution, même si ce n'était pas celle que Jérusalem voulait entendre. La solution, c'est la grâce et la promesse de Dieu, et non la loi et l'esclavage !

### **A249 Les deux voies de l'Eglise primitive (partie 6 sur 15)**

Par David A. Anderson.

*Apparition de l'apôtre Paul. L'Eglise de Jérusalem s'enfonce dans le légalisme*

#### **Chapitre 5 : L'apôtre Paul et les Gentils.**

"Mais le Seigneur lui dit : Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël" (Actes 9 :15).

Après Sa résurrection, Jésus-Christ a dit : "Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre" (Matthieu 28 :18). Le Livre des Actes nous montre, du moins en partie, comment Jésus-Christ a choisi d'exercer ce pouvoir. Les sept premiers chapitres des Actes indiquent que le règne de Jésus-Christ a commencé d'une manière beaucoup plus puissante qu'on le pense généralement. Trois mille

personnes se sont converties dès le premier jour de l'Eglise. Cinq mille hommes ont ensuite cru, après la guérison miraculeuse du boiteux. Constamment, des multitudes se convertissaient, une grande foule de sacrificateurs également. Nous pouvons nous rendre compte du développement considérable de l'Eglise en très peu de temps.

Luc, l'auteur des Actes, poursuit donc le récit qu'il avait entrepris dans son évangile, qui se termine sur la promesse faite par Jésus à Ses disciples, qu'ils recevraient une puissance venant d'en haut (Luc 24 :9-33, 49). Jésus-Christ précise dans Luc 24 :47 pour quelle raison Il allait envoyer cette puissance d'en haut : "La repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem". Les sept premiers chapitres des Actes racontent des événements qui se passent exclusivement à Jérusalem, et concernent une période d'environ six années. Par la suite, la "repentance et le pardon des péchés" ont bien été prêchés à toutes les nations, au nom de Jésus-Christ. Il est cependant difficile d'imaginer qu'un tel message ait pu rester contenu aussi longtemps à Jérusalem.

La plupart des Juifs et des prosélytes rassemblés à Jérusalem pour la Fête de Pentecôte, le premier jour de la création de l'Eglise, retournèrent chez eux après la fête. Nous pouvons en conclure que beaucoup d'entre eux ont dû prêcher la "repentance et la rémission des péchés", au nom de Jésus, aussi bien tout au long de leur voyage que dans leur pays d'origine.

Les trois grandes fêtes Juives de la Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles étaient certainement le moyen idéal pour répandre la "bonne nouvelle", car tous les Juifs âgés de plus de treize ans devaient assister à ces fêtes. Il est certain que le monde n'a jamais connu de rassemblements religieux réguliers aussi considérables, depuis que le Temple a été détruit par Titus en 70 après Jésus-Christ. Certes, il est arrivé que de grandes foules se soient parfois réunies en divers endroits du monde, mais ces immenses rassemblements de Juifs ont été systématiquement organisés à Jérusalem trois fois par an, chaque année, entre les années 30 et 70, c'est-à-dire pendant les 40 premières années de l'Eglise.

Même aujourd'hui, à notre époque où les ordinateurs, les téléphones, la radio et la télévision sont rois, je me demande si une telle vérité révolutionnaire aurait pu se répandre aussi vite qu'au premier siècle ! Il est indéniable que les meilleurs témoignages sont ceux que nous rendons personnellement à nos voisins et amis. Ils sont bien plus efficaces que l'action des livres ou des journaux. Tous ceux qui avaient été bouleversés et changés par le message révolutionnaire de l'Evangile, par la résurrection de Jésus-Christ, et par un libre accès à la repentance et au pardon des péchés, ne se sont pas privés de répandre ce message dans le monde entier.

Il semble impossible de surestimer les énormes effets d'un tel témoignage rendu à la vérité par des foules immenses. Nous ne pouvons pas ignorer que des centaines de milliers de Chrétiens, peut-être des millions, ont fait, trois fois par an pendant 40 ans, leur pèlerinage à Jérusalem, en traversant une multitude de contrées diverses. Le Livre des Actes n'est donc pas un simple récit de l'histoire de l'Eglise du premier siècle. Il aurait fallu pour cela un ouvrage bien plus imposant encore que celui de l'historien Josèphe dans son domaine. Le Livre des Actes a donc été écrit dans un but très précis. Tout mon livre s'efforce de déterminer quel était ce but.

Bien que je risque de ne pas faire justice à la rapidité de l'expansion de la "bonne nouvelle" tout au long du premier siècle, permettez-moi de faire une comparaison avec ce qui s'est passé en Amérique à la fin des années 60 et au début des années 70. Des situations similaires ont pu être observées au cours des deux derniers millénaires, mais je n'en ai pas connaissance. Alors qu'en Amérique, j'étais un jeune homme à la fin des années 60, et j'ai participé à la "révolution de Jésus". Les jeunes de cette époque étaient profondément insatisfaits, comme on le voit chez les opposants à la guerre du Vietnam et dans le mouvement "Hippie". C'est surtout dans ces milieux, ainsi que dans certains milieux de la population dite "normale", que l'on a commencé à comprendre que la Bible n'était pas un livre "comme les autres". C'était la Parole de Dieu. Ceux qui ont eu leur vie bouleversée par l'étude et la mise en pratique de la Bible étaient prêts à parcourir des milliers de kilomètres en très peu de temps, pour annoncer à leurs amis la "bonne nouvelle" qu'ils avaient entendue. D'un bout à l'autre de l'Amérique, les maisons s'ouvraient à l'étude de la Bible. Beaucoup de jeunes partaient sur les routes sans un sou en poche, mais avec un cœur rempli d'amour pour le Seigneur.

Je faisais partie d'un groupe engagé dans cette "révolution de Jésus". A cette époque, le magazine Life avait fait paraître un article de fond intitulé : "Ces Chrétiens épatants de Rye, à New York". Cet article était accompagné de photos montrant des jeunes gens aux cheveux longs assis dans un salon, en train d'étudier leur Bible. L'article rapportait les commentaires de certains parents, qui disaient qu'ils savaient ce qu'était la drogue, mais qu'ils trouvaient ce mouvement plutôt bizarre. Tout le monde semblait s'intéresser à la Bible. J'ai parcouru tout le pays, enseignant la Bible dans un coin d'un bowling de Long Island, dans la cave d'un monastère catholique de Cleveland, dans les maisons des riches et des pauvres. Pour moi, ce fut une époque enthousiasmante, de grandes découvertes et de contacts amicaux avec des milliers de Chrétiens dans toute l'Amérique. Seul le Seigneur sait combien d'autres jeunes faisaient à l'époque le même travail que moi !

C'était il y a trente ans, mais les effets de cette "révolution de Jésus" sont toujours perceptibles aujourd'hui. Jésus-Christ est plus populaire que jamais. On parle toujours régulièrement en langues. Le développement des écoles et établissements d'enseignement chrétiens se poursuit, plaçant dans la société une multitude de "bombes à retardement", à mesure que leurs élèves entrent dans la vie active et dans le monde des adultes. Même la "Majorité Morale", à prédominance Protestante, ou le mouvement "Droit à la Vie", essentiellement Catholique, mènent des combats communs pour lutter contre l'avortement et l'immoralité en général. Les "Beatles" ont prétendu être plus populaires que Jésus-Christ, à leurs débuts. C'était peut-être vrai, mais ils ne l'étaient plus à la fin de leur carrière. Aujourd'hui, même Bob Dylan chante des chansons chrétiennes !

Personne ne peut s'attribuer le mérite de cette action profonde et puissante de l'Esprit de Dieu, au cours des trente dernières années. Les Chrétiens doivent en conclure qu'il s'agit de l'œuvre de Jésus-Christ, touchant toutes les parties du Corps de Christ d'une manière miraculeuse. Toutefois, en comparaison de la "révolution de Jésus" qu'a connu le monde, au cours des 40 premières années de l'Eglise, la "révolution de Jésus" des années 60 et 70 aux Etats-Unis ne représente que bien peu de chose. Si certaines personnalités nommées dans le Nouveau Testament ont pu avoir un ministère puissant, c'est bien peu de chose également, par rapport à l'œuvre immense accomplie par Jésus-Christ au travers de millions de Chrétiens à cette époque. Des nations ont été bouleversées, et la civilisation occidentale a établi ses fondements sur Jésus-Christ. Je ne veux en aucune façon diminuer l'œuvre de l'apôtre Paul, en disant qu'il y a certainement eu de nombreux "apôtres Paul" dans le monde, qui ont accompli des choses aussi étonnantes que celles qui ont été accomplies par le grand apôtre. Si le Christianisme a été autant influencé par l'apôtre Paul, c'est uniquement parce que Jésus-Christ était le Maître de Paul. Cette réalité n'enlève rien au ministère de l'apôtre. Elle permet de mieux comprendre la prééminence de Jésus-Christ.

Nous avons vu, dans Actes 8 :1, que les Chrétiens de Jérusalem furent "tous dispersés" après la mort d'Etienne. Bien qu'il me soit inconcevable que, malgré Son pouvoir absolu, affirmé dans Matthieu 28 :18, Jésus-Christ ait pu permettre que Ses disciples soient ainsi dispersés, c'est un fait qu'Il l'a permis. Etienne vit Jésus-Christ debout à la droite de Dieu (Actes 7 :55). Le Seigneur aurait certainement pu empêcher cette dispersion des Chrétiens, mais Il ne l'a pas fait. Le récit des Actes se centre ensuite sur le ministère de ceux qui ont été dispersés (Actes 8). Puis il se focalise sur l'un des responsables de cette dispersion, Paul, auquel Jésus-Christ apparaîtrait personnellement sur le chemin de Damas.

C'est la première fois que le Livre des Actes mentionne une apparition de Jésus-Christ après Son ascension. Comme toujours dans le cas de "premières", cet événement est chargé de significations. Cela ne signifie pas que Jésus-Christ ne soit jamais apparu auparavant. Mais c'est la première fois que Luc mentionne une apparition de Jésus sur la terre, après Son ascension. Luc ne présente

pas Jésus-Christ apparaissant au milieu du Temple pour prendre Ses fonctions de Souverain Sacrificateur, comme beaucoup s'y attendaient. Le Seigneur préfère apparaître sur le chemin de Damas, et choisit d'apparaître à un Juif qui persécutait violemment l'Eglise. Comme si Jésus-Christ s'était laissé Lui-même disperser avec Ses disciples, voulant démontrer qu'il pouvait continuer à œuvrer tout aussi efficacement, malgré la persécution partie de Jérusalem. L'homme auquel Jésus apparaît se nomme Saul en Hébreu, Paul en Grec. Quelques renseignements sur Paul.

En la personne de Paul, Jésus-Christ appelle un homme qui semblait être le moins qualifié pour ce ministère. Paul persécutait l'Eglise et faisait mettre à mort les Chrétiens. Il avait approuvé la lapidation d'Etienne. Il devait très probablement être l'un de ceux qui avaient décidé la mise à mort d'Etienne. Certains prétendent qu'il était membre du Sanhédrin. Il est très peu probable que cela ait été le cas. Car Actes 7 :58 dit que Paul était un "jeune homme". Les membres du Sanhédrin étaient en général des gens âgés et riches, originaires des douze tribus d'Israël.

Ce qui prouve le mieux le fait que Paul n'était pas membre du Sanhédrin, c'est la liste des qualificatifs que s'attribue Paul dans Philippiens 8 :5-6. S'il avait été membre du Sanhédrin, Paul n'aurait certainement pas omis de le signaler sur la liste des choses dont il pouvait se glorifier dans la chair. En outre, les membres du Sanhédrin ne faisaient pas en général ce que Paul faisait : aller dans les maisons et les synagogues pour en arracher les Chrétiens et les jeter en prison (Actes 8 :3, 22 :19). Un membre du Sanhédrin aurait probablement eu sous ses ordres des gens chargés de ce genre de besogne.

En revanche, il est très probable que Paul était membre de la synagogue où se réunissaient les Juifs de Cilicie (Actes 6 :9), puisque sa ville natale était Tarse de Cilicie. Etant donné qu'il avait obtenu des lettres du Souverain Sacrificateur (Actes 9 :2), et qu'il avait étudié aux pieds de Gamaliel (Actes 22 :3), il était sans doute considéré par le Sanhédrin comme un "jeune homme prometteur". Paul mentionne dans Actes 22 :5 que le Souverain Sacrificateur et "tout le collège des anciens" lui en étaient témoins, ce qui indique une certaine familiarité entre eux et Paul.

Selon les propres termes de Paul, dans Actes 22 :3, quand il s'adresse aux Juifs de Jérusalem, vingt ans plus tard, il avait été instruit "dans la connaissance exacte de la loi de nos pères, étant plein de zèle pour Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui". Nous pouvons constater ce zèle dévoyé dans la vie de Paul, avant sa conversion, comme nous pouvons constater ce même zèle dévoyé, toujours présent à Jérusalem, vingt années plus tard. Après la conversion de Paul, dans Actes 9, le Livre des Actes nous montre que Jésus-Christ avait pour Paul un plan complètement différent. Il ne s'agissait plus de persécuter les Chrétiens !

Il faut aussi remarquer qu'en 63 avant Jésus-Christ, Pompée avait emmené avec lui à Rome un grand nombre de Juifs prisonniers. Quand ils furent libérés, beaucoup d'entre eux retournèrent en Judée, et formèrent la synagogue des Affranchis. Il semble, d'après la liste d'Actes 6 :9, que les synagogues regroupaient les Juifs en fonction de leur origine géographique. Les Affranchis étaient sans doute liés aux Juifs de Rome. La synagogue de Cilicie regroupait les Juifs de Tarse, etc... Il est probable par ailleurs que chaque synagogue réunissait des Juifs de toutes tendances, Sadducéens, Pharisiens, Hébreux, Hellénistes, etc... C'est aussi ce que nous constatons dans la plupart de nos églises aujourd'hui.

Il y avait des centaines de synagogues à Jérusalem à cette époque. Mais les quatre synagogues citées dans Actes 6 :9 sont mentionnées parce que leurs membres ne pouvaient pas résister à la sagesse d'Etienne et à l'esprit par lequel il parlait. Cette "sagesse" et cet "esprit" constituaient une menace pour les chefs de ces synagogues. Ils risquaient de perdre le contrôle de leurs membres. C'est pour cela qu'Etienne fut faussement accusé, jugé, et lapidé avant même la fin de son procès.

Il est certain que Paul faisait partie des chefs de la synagogue des Ciliciens. Dans Galates 1 :14, il dit de lui-même : "J'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, étant animé d'un zèle excessif pour les traditions de mes pères". Dans Actes 26 :5, nous apprenons que Paul avait passé sa jeunesse à Jérusalem, et qu'il avait vécu en "pharisien, selon la secte la plus rigide" de la religion juive. Mais il était né à Tarse.

D'après la description que Paul fait de lui-même avant sa conversion, il est clair que la "sagesse et l'esprit" d'Etienne étaient effectivement très puissants. Si Paul était bien l'un des chefs de la synagogue des Ciliciens, lui non plus n'a pu résister au témoignage d'Etienne, et il n'a pu qu'en constater la puissance.

Cela devait sans doute faire longtemps, au moins six ans, que Paul, et d'autres comme lui, devaient travailler à mettre au point leur système défensif, et à réunir des arguments contre Jésus-Christ. Pourtant, le fait qu'ils ne pouvaient prévaloir dans ce combat nous permet de conclure qu'ils devaient se trouver en minorité à Jérusalem, à l'époque de la mort d'Etienne. Ou alors, s'ils formaient la majorité, cette majorité devait être maintenue par le mensonge et la manipulation, plutôt que par l'emploi d'arguments raisonnables. Le message de Jésus-Christ était sans doute accepté comme plus raisonnable par la population. Un Pharisien comme Paul n'aurait sans doute pas été incliné à utiliser le mensonge et la manipulation pour vaincre le Christianisme, mais il n'hésitait pas à recourir à la haine et au meurtre. Une telle attitude est compréhensible de la part de Paul et de ses semblables, car c'étaient tout leur système de pensée, toute leur formation et toute leur culture qui étaient menacés. Je laisse donc le lecteur décider si le tableau que je trace de ces chefs religieux est raisonnable ou non.

Dans Philippiens 3 :4-6, Paul écrit : "Moi aussi, cependant, j'aurais sujet de mettre ma confiance en la chair. Si quelque autre croit pouvoir se confier en la chair, je le puis bien davantage, moi, circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux ; quant à la loi, pharisien ; quant au zèle, persécuteur de l'Eglise ; irréprochable, à l'égard de la justice de la loi". Mais toutes ces choses, son éducation, son héritage, ses talents, il les considère comme une perte, lorsqu'il a trouvé Christ, ou, plutôt, lorsque Christ l'a trouvé. Après sa conversion, Paul fut sans doute l'avocat le plus ardent de la nouvelle nature, celle qui fait confiance à Dieu, celle qui n'a "plus aucune condamnation en Jésus-Christ" (Romains 8 :1-39). Paul est sans doute aussi celui qui a le mieux parlé de l'inutilité absolue de la "vieille nature", celle qui fait la guerre à l'esprit, et qui mène les hommes et les femmes à l'esclavage (voir Romains 10 :1-4).

En la personne de Paul, Dieu appelait un homme au caractère complètement différent de celui de Pierre. Pierre était un pêcheur de la campagne. Paul était un citoyen lettré et instruit. Pierre était né et avait été élevé en Israël. Sa langue maternelle était sans doute l'Araméen. Paul était né et avait été élevé en Cilicie, et sa langue maternelle était sans doute le Grec, quoiqu'elle aurait aussi pu être l'Araméen, puisqu'il était Pharisien. Ces deux hommes ont manifesté la puissance de Dieu d'une manière différente. A la force et à la détermination de Pierre correspond la ténacité de Paul. Beaucoup de gens se sont de tout temps moqués de Paul comme de Pierre. Mais ni l'un ni l'autre ne méritent le tableau inexact que l'on a trop souvent tracé d'eux.

Beaucoup de Chrétiens, quand ils évoquent Pierre, pensent à ses doutes quand il marchait sur l'eau, à son reniement de Jésus, ou au fait qu'il logeait chez Simon le corroyeur à Joppé. Dans le premier cas, il est dépeint comme faible dans la foi, parce qu'il a commencé à couler. En fait, il ne faut pas oublier qu'il a sans doute été le seul homme qui ait jamais marché sur l'eau à part Jésus-Christ ! Une telle force de caractère et une telle confiance en Jésus-Christ ne doivent pas être déconsidérées, parce qu'il a commencé à couler. En outre, Jésus-Christ l'a secouru.

Dans le deuxième cas, Pierre est représenté comme un homme rempli de crainte. Mais il ne faut pas oublier qu'au début de cette même soirée, Pierre n'avait pas hésité à défendre Jésus en coupant l'oreille de l'un de ceux qui étaient venus arrêter le Seigneur (Jean 18 :10). Compte tenu des risques qu'il courait, il s'était donc comporté avec courage. Aucun disciple n'avait osé suivre Jésus jusque dans la cour du Souverain Sacrificateur. Pierre s'était donc comporté en homme courageux et pas en lâche. Le fait qu'il ait fini par

renier le Seigneur ne doit pas nous faire complètement discréditer Pierre. Cela montre simplement que les hommes les meilleurs peuvent atteindre leurs limites.

Dans le troisième cas, on prétend que Pierre se cachait à Joppé et n'accomplissait pas son ministère. Rien n'est plus loin de la vérité. Rien n'indique que Pierre n'était pas là où Dieu le voulait. En fait, grâce à Pierre, toute la nation d'Israël a été forcée de reconnaître que les Gentils avaient reçu le même don du Saint-Esprit que celui qu'ils avaient reçu au début. Pierre s'était fait accompagner de six témoins, et a raconté à la nombreuse communauté chrétienne de Jérusalem comment Corneille et sa maison avaient tous parlé en langues.

Il en est de même pour Paul. Aujourd'hui, il y a des Chrétiens qui pensent que Paul était à moitié aveugle, ou qu'il avait une très mauvaise vue. D'autres disent qu'il était très laid. Certains pensent qu'il était homosexuel. Nous verrons que des milliers de Juifs convertis de Jérusalem voulaient le tuer. Mais toutes ces déformations de la vérité et toutes ces accusations haineuses contre Paul ne peuvent pas tenir, quand on sait que Jésus-Christ lui est apparu sur le chemin de Damas, et qu'il a décidé que Paul serait pour Lui un instrument de choix. Jésus aurait pu choisir un homme parmi des millions d'autres, mais Il a choisi Paul. Ce seul fait doit permettre de placer Paul au-dessus de toute critique.

Nous le verrons, Paul n'était pas la personnalité la plus populaire à Jérusalem après sa conversion, que ce soit dans l'Eglise, ou au-dehors. Dans Actes 3 :27, nous voyons Barnabas, le Lévite mentionné dans Actes 4 :36, présenter Paul aux apôtres à Jérusalem. Plus tard, dans Actes 9 :29, nous voyons Paul en contestation avec les Hellénistes. Paul et les Hellénistes.

Le terme "d'Hellénistes" n'est employé que trois fois par Luc dans le Livre des Actes. On peut raisonnablement en conclure qu'il fait à chaque fois référence au même groupe. Dans Actes 6 :1, les Hellénistes murmurèrent contre les Hébreux, à propos des distributions faites aux veuves. Nous nous sommes efforcés de montrer que ce problème a abouti au meurtre d'Etienne. Dans Actes 9 :29, nous voyons que les Hellénistes projettent de tuer Paul. S'il s'agit bien du même groupe que celui d'Actes 6 :1, cela comporte des implications très sérieuses. Cela conduit à la conclusion qu'un certain nombre de personnes, au sein de l'Eglise de Jérusalem, cherchaient à mettre Paul à mort.

Nous l'avons vu, la Jérusalem des six premiers chapitres des Actes n'a pas hésité à accepter la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. Il semble clair que le problème dont Paul débattait avec les Hellénistes, dans Actes 9 :29, ne concernait pas le fait de la résurrection de Jésus-Christ, mais plutôt les implications de cette résurrection. Cette contestation se passait environ trois ans après la mort d'Etienne, et près de huit ans après la création de l'Eglise. Tout le peuple de Jérusalem connaissait certainement déjà Jésus-Christ et Sa puissance. Ceux qui n'avaient pas cru en Lui étaient ceux qui avaient refusé de croire. Ce n'étaient pas ceux qui n'avaient jamais entendu l'Evangile. Il semble donc clair que le débat, à Jérusalem, au moment d'Actes 9 :29, était celui de la sainteté de la Loi de Moïse.

Huit ans après la Pentecôte, les temps avaient bien changé. Ce n'était plus la même Jérusalem que celle qui nous est décrite dans Actes 6 :1, trois années auparavant. Les Hellénistes ne se contentaient plus de murmurer contre les Hébreux. A présent, ils voulaient tuer Paul ! Certains diront qu'il ne s'agissait certainement pas du même groupe que celui qui est mentionné dans Actes 6 :1. Je n'en sais rien. Mais Luc emploie le même terme pour les décrire. Je crois qu'il l'a fait pour nous montrer qu'il y avait un lien entre le groupe d'Actes 9 :29 et celui d'Actes 6 :1.

Si l'on dit que ces Hellénistes étaient simplement des "Juifs qui parlaient le Grec", cela n'est pas entièrement satisfaisant. Il y avait sans doute peu de Juifs qui ne parlaient pas le Grec. Paul parlait le Grec, tout en disant qu'il était "Hébreu, né d'Hébreux" (Philippiens 3 :5). On peut dire aussi que ces Hellénistes étaient des "Juifs qui suivaient les coutumes et les traditions des Grecs, au lieu d'adhérer strictement aux coutumes et aux traditions de Moïse". Mais cela non plus n'est pas entièrement satisfaisant. Cette explication est trop large et trop ambiguë pour décrire la situation de tous les Juifs qui parlaient le Grec, depuis les Sadducéens qui disaient qu'il n'y a pas de résurrection, jusqu'aux Pharisiens, dont certains n'observaient pas la Loi d'une manière aussi stricte que Paul.

Par conséquent, pour bien savoir qui étaient ces Hellénistes dont parle le Livre des Actes, nous devons soigneusement examiner le contexte. Dans Actes 6 :1, il s'agit certainement de Juifs convertis à Jésus-Christ, tout au moins dans leur grande majorité. Dans Actes 9 :29, nous devons supposer qu'il s'agissait aussi de Juifs convertis, pour la plupart d'entre eux. Il est également logique de penser que le motif qui les poussait à vouloir tuer Paul était le même motif pour lequel Etienne avait été lapidé. Il y avait bien d'autres personnes qui auraient aimé tuer Paul, notamment le Souverain Sacrificateur et les membres du Sanhédrin, qui le considéraient comme un traître. Mais nous devons nous limiter aux Hellénistes, puisque ce sont eux qui sont mentionnés dans Actes 9 :29.

Considérons un instant quelles auraient pu être les motivations qui poussaient les Hellénistes à vouloir tuer Paul :

-1 Ils voulaient tuer Paul parce qu'ils étaient des Juifs non convertis, et parce que Paul voulait les convertir. Cela ne semble pas probable, car les apôtres faisaient de même depuis au moins neuf ans, et personne ne les avait tués, ni même expulsés de Jérusalem.

-2 Ils voulaient tuer Paul parce qu'ils étaient des Juifs non convertis, et qu'ils considéraient Paul comme un traître après sa conversion. Cette raison est peu probable, car il y avait sans doute autant d'Hellénistes que d'Hébreux non convertis. Si cela avait été cette raison, Luc aurait plutôt employé le terme général de "Juifs" pour désigner ceux qui auraient considéré Paul comme un traître. Paul se définissait lui-même comme "Hébreu né d'Hébreux". Il aurait donc été plus logique que ce soient des Hébreux non convertis qui aient voulu supprimer Paul, plutôt que des Hellénistes non convertis. Etant donné que Paul était en contestation avec les Hellénistes, il est difficile d'imaginer que le sujet de cette contestation ait été le fait de la résurrection de Jésus-Christ. Ce fait était bien reconnu, qu'il soit accepté ou rejeté. Ce n'était donc pas le véritable sujet de la dispute. On ne peut contester des faits que lorsqu'ils ne sont pas clairs, pas quand ils le sont ! Il est sans doute probable que cette contestation portait plutôt sur des concepts, des idées ou des doctrines.

-3 Il s'agissait de Juifs non convertis, les mêmes qui ne pouvaient pas résister à la sagesse et à l'Esprit qui faisait parler Etienne (Actes 6 :10). Ils voulaient tuer Paul pour les mêmes raisons. Ceci est très probable, sauf que les Hellénistes d'Actes 6 étaient certainement des Juifs convertis trop "zélés pour la Loi", plutôt que des Juifs non convertis. En d'autres termes, il semble que la haine dont Paul était l'objet concernait le problème de la Loi et de la Grâce, plutôt que celui du salut.

-4 Il s'agissait de Juifs convertis, qui faisaient partie des disciples d'Actes 9 :26 qui craignaient Paul, jusqu'à ce que Barnabas le conduise aux apôtres, et qu'il soit "officiellement" accueilli dans l'Eglise de Jérusalem (Actes 9 :27-28). Cela est probable, car Actes 9 :26-29 nous montre que les apôtres étaient encore populaires à Jérusalem, et que l'Eglise était très nombreuse. Le verset 28 dit que Paul "allait et venait" avec les apôtres à Jérusalem. Au verset 29, nous lisons que Paul "s'exprimait en toute assurance au nom du Seigneur. Il parlait aussi et disputait avec les Hellénistes ; mais ceux-ci cherchaient à lui ôter la vie". La fin de ce verset 29 forme une phrase unique. Le ministère de Paul à cette époque devait être très semblable à celui d'Etienne dans Actes 6. Les Hellénistes d'Actes 9 :29 doivent donc correspondre aux Juifs décrits dans Actes 6 :9, qui ne pouvaient pas résister à la sagesse d'Etienne, ni à l'Esprit par lequel il parlait. De même, les Hellénistes d'Actes 9 :29 étaient incapables de résister à la sagesse de Paul, et à l'Esprit par lequel il parlait. C'est ce qui explique leur haine.

Si nous pensons que "tous les disciples" ont dû quitter Jérusalem dans Actes 8 :1, nous devons en conclure que tous les Hellénistes étaient des Juifs non convertis. Toutefois, si tous les disciples ont dû quitter Jérusalem, nous ne pouvons pas expliquer comment ils sont retournés à Jérusalem, dès Actes 9 :26. Ce même passage nous montre aussi que ces disciples étaient craintifs, puisqu'ils avaient peur de Paul. Cela semble suggérer qu'ils se souvenaient de la persécution survenue trois ans auparavant. Si ce sont les

mêmes disciples qui étaient persécutés par Paul (Actes 8 :3), il nous faut expliquer pourquoi, et de quelle manière, ils ont pu revenir à Jérusalem trois ans plus tard.

Il semble donc probable que les disciples mentionnés dans Actes 9 :26 n'ont jamais quitté Jérusalem. Cela peut être confirmé, si nous pensons que la mort d'Etienne, et la persécution qui s'ensuivit, ont été causées par un conflit concernant la Loi, et non le salut. Les disciples qui étaient restés à Jérusalem avaient fini par croire, à tort, que l'on pouvait, dans l'ère de la grâce, mettre du "vin nouveau" dans de "vieilles outres" (Luc 5 :37). Quelqu'un a justement dit que "la maison des illusions est facile à construire, mais il n'est pas facile d'y vivre, car elle est ouverte à tout vent".

Les disciples de Jérusalem avaient peur de Paul au moment où il est venu à Jérusalem, malgré le fait qu'ils avaient assisté à de nombreux miracles, et qu'ils avaient sans doute entendu parler de tout ce que Paul avait déjà fait depuis sa conversion, trois ans auparavant. Malgré le fait que Paul "allait et venait avec les apôtres", les Hellénistes cherchaient à le tuer. Certains affirment qu'il est impossible que des "Chrétiens" puissent envisager une telle chose. Je dirais simplement que les Croisades ont entraîné le massacre de nombreux innocents. Certains Chrétiens peuvent très bien se laisser aller à des actes épouvantables, lorsqu'ils se sont laissés séduire. Dans Actes 21 :30-31, il est écrit : "Toute la ville fut émue, et le peuple accourut de toutes parts. Ils se saisirent de Paul, et le traînèrent hors du temple, dont les portes furent aussitôt fermées. Comme ils cherchaient à le tuer, le bruit vint au tribun de la cohorte que tout Jérusalem était en confusion". C'est bien "toute la ville" qui était émue, et "tout Jérusalem" qui était en confusion. C'est tout le peuple de Jérusalem qui voulait tuer Paul ! Il y avait encore pourtant, à cette époque, des milliers, ou des dizaines de milliers de "disciples zélés pour la Loi" à Jérusalem ! (Voir Actes 21 :20). L'Eglise de Jérusalem avait perdu sa vitalité.

Entre Actes 1 et Actes 9 :29, à part les événements décrits d'Actes 8 :4 à 9 :25, tout se passe à Jérusalem. Des multitudes se joignaient à l'Eglise, et les disciples avaient la faveur de tout le peuple. Puis Etienne est mis à mort. Plus tard, quand Luc décrit à nouveau ce qui se passe à Jérusalem, c'est pour dire que les Hellénistes cherchent à tuer Paul. Jérusalem a donc changé au cours des huit années écoulées depuis la Pentecôte. Ceux qui voulaient tuer Paul le faisaient sans doute pour les mêmes raisons que celles qui avaient entraîné la mort d'Etienne. Celui-ci a été accusé de parler contre Moïse. Le problème n'était plus celui de la résurrection de Jésus-Christ. Le vrai problème était clair : c'était Jésus-Christ avec Moïse, ou Jésus-Christ sans Moïse ! Compte tenu du passé de Paul, qui était un défenseur acharné de la Loi, le fait qu'il proclame à présent l'inutilité absolue de la Loi faisait de lui une cible idéale pour les partisans de la Loi, bien plus que les apôtres, qui n'avaient pas beaucoup d'éducation, et qui étaient complètement inconnus à Jérusalem avant de devenir des disciples de Jésus-Christ. Gardons ceci à l'esprit, et nous comprendrons mieux pourquoi Jésus-Christ a appelé Paul sur le chemin de Damas, et pourquoi les Hellénistes voulaient le tuer à Jérusalem.

Quand on étudie le contraste fondamental entre la nouvelle nature en Christ et la vieille nature charnelle, on comprend très bien que cette vieille nature n'est absolument pas différente chez un païen ou chez un Chrétien charnel. C'est nous qui choisissons de quelle manière nous voulons vivre. Il en était de même avec les Chrétiens du premier siècle. Certains ont choisi de marcher selon la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ. D'autres ont choisi de marcher selon la loi du péché et de la mort, même après avoir accepté Jésus-Christ comme leur Seigneur.

Nous lisons dans Actes 9 :30 que "les frères emmenèrent Paul à Césarée, et le firent partir pour Tarse". Puis, le verset suivant nous apprend que "l'Eglise était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édifiant et marchant dans la crainte du Seigneur, et elle s'accroissait par l'assistance du Saint-Esprit". Quand Paul partit pour Tarse, l'Eglise fut en repos. Tous les problèmes fondamentaux décrits par Paul dans toutes ses épîtres n'étaient plus évoqués sur la terre d'Israël. Il faut croire que l'on était parvenu à un certain compromis entre la Loi de Moïse et la foi en Jésus-Christ en Israël. Ce compromis a été de plus en plus accepté, et l'Eglise légaliste, fille de l'esclave, a pris le dessus en Israël. Certains sont donc poussés à dire que le fait d'éloigner Paul de la terre d'Israël a été une bonne chose pour le Christianisme, puisque les églises étaient en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, et qu'elles se multipliaient. Mais Jésus-Christ avait appelé Paul à exercer son ministère non seulement auprès des Gentils, mais aussi auprès des enfants d'Israël. Le fait que Paul ait été forcé de quitter Jérusalem indique certainement l'existence d'un problème propre à Jérusalem, plutôt qu'un problème propre à Paul !

Nous commençons donc à voir clairement le tableau d'une Eglise qui continue à croître à Jérusalem et en Israël. Mais nous voyons apparaître certains signes montrant qu'elle est en train de perdre sa vitalité. Nous voyons que les apôtres ne purent empêcher les Hellénistes de réaliser leurs projets, et que Paul fut obligé de quitter Jérusalem. Cette perte continue de vitalité de l'Eglise de Jérusalem semble correspondre à son absorption progressive par le système charnel qui contrôlait la nation Juive. Les Chrétiens de Jérusalem ont fini par être désignés sous le terme de "secte des Nazaréens". Cette "secte" était toutefois considérée comme faisant partie du Judaïsme. On pourrait toujours la désigner aujourd'hui sous l'appellation de "secte". L'Eglise de Jérusalem était en train d'être absorbée par la nation Juive. Les Chrétiens avaient compromis leur liberté en Christ et avaient renoncé à leur caractère unique, dans l'espoir de préserver une unité charnelle. Au lieu de résister à un système religieux en pleine faillite morale, ils ont résisté aux vérités que leur exposait Paul, et ont perdu toute efficacité en tant que serviteurs de Jésus-Christ. Aujourd'hui encore, toute attitude semblable continue à produire la même inefficacité.

Les apôtres étaient toujours respectés à Jérusalem, mais nous verrons bientôt que Pierre ne bénéficie plus de la même considération, lorsqu'il retourne à Jérusalem rendre compte de ce qui s'est passé dans la maison de Corneille. Actes 11 :2-3 nous apprend ceci : "Et lorsque Pierre fut monté à Jérusalem, les fidèles circoncis lui adressèrent des reproches, en disant : Tu es entré chez des incirconcis, et tu as mangé avec eux". Corneille et toute sa maison parlent en langues !

Actes 12 :21-23 nous relate la mort du Roi Hérode Agrippa Ier. Cela nous permet de dater les événements relatés dans le Livre des Actes, jusqu'à Actes 12 :20. Hérode Agrippa Ier était Roi d'Israël pendant le règne de l'empereur romain Caligula, et jusqu'à trois ans après l'assassinat de Caligula. Hérode Agrippa Ier mourut au cours de la troisième année du règne de l'empereur Claude, en l'an 45. Certains avancent la date de 44. Le premier voyage missionnaire de Paul, décrit dans Actes 13, commence vers la même époque, c'est-à-dire environ quinze ans après le début de l'ère de l'Eglise. Si nous comptons cinq ans entre le début de l'Eglise et la conversion de Paul, puis trois ans entre cette conversion et la visite de Paul à Jérusalem, dans Actes 9 (voir Galates 1 :17-18), la conversion de Corneille et de sa maison a dû intervenir entre les années 38 et 40.

Il est surprenant de voir l'importance accordée par Luc au récit de la conversion de Corneille dans le Livre des Actes : presque 7 % du total de son Livre. Les deux autres événements auxquels il consacre beaucoup de temps sont le récit de la mort d'Etienne (6 % de son Livre), et celui du dernier voyage de Paul à Jérusalem (près de 35 % de son Livre). L'importance accordée à ces trois événements semble révéler clairement quel était le propos de Luc en écrivant le Livre des Actes. Il n'a pas seulement voulu décrire la rapide croissance de l'Eglise primitive. Luc ne mentionne même pas l'expansion de l'Eglise en Egypte, en Babylonie, ou même en Galilée. Comme Jésus avait accompli la plus grande partie de Son ministère terrestre en Galilée, il est certain que l'Eglise devait être nombreuse et active dans cette région. Le silence de Luc à ce sujet démontre clairement que son objectif, en écrivant le Livre des Actes, n'était pas de décrire le développement harmonieux et graduel du Christianisme. Le soin qu'il apporte à décrire en détail la mort d'Etienne, la conversion de Corneille, et le dernier voyage de Paul à Jérusalem, semble confirmer le fait qu'il ait voulu mettre l'accent sur le conflit entre la Loi et la Grâce, au sein de l'Eglise primitive.

Certains théologiens ont voulu contraster le portrait de Paul dressé par Luc (Actes 16 :3, 4 et 21 :26) et le Paul des épîtres, tel qu'il apparaît par exemple dans Galates 1 :8 et 2 :3. Luc décrit Paul comme un homme assez flexible et raisonnable, prêt à renoncer à certains de ses principes pour des raisons de convenance. Certains ont même été prêts à mettre en doute l'authenticité des Actes, en raison de ces différences. Toutefois, si le but de Luc, en écrivant les Actes, était de montrer l'existence d'un conflit entre la Loi et la Grâce au sein de l'Eglise primitive, il n'est nullement besoin de remettre en doute l'authenticité des Actes, sous prétexte que Paul a bien essayé parfois d'adopter certains compromis, mais qu'il y a renoncé, parce qu'il se rendait bien compte qu'il ne pouvait pas à la fois proclamer la Grâce divine pour tous les hommes, et conserver la moindre disposition de la Loi ! La plupart des épîtres de Paul ont été écrites après les événements décrits dans le Livre des Actes, au moment où les positions des deux camps s'étaient figées, au-delà de toute possibilité de compromis.

Il faut aussi remarquer que le Livre des Actes n'a été intitulé "Actes des apôtres" qu'au cours du second siècle. Ce n'est pas Luc qui a choisi ce titre, qui ne résume pas bien le contenu du Livre. Les Actes ne parlent pas de la plupart des douze apôtres. Un meilleur titre aurait été : "Les Actes de Jésus-Christ", ou "Les Actes de l'Eglise de la Grâce et de l'Eglise de la Loi" ! Cela aurait mieux correspondu au message et à l'objectif de Luc.

De toute manière, Corneille, centurion d'une Légion romaine, était un semi-prosélyte craignant Dieu. Il était proche de la religion Juive, sans être un prosélyte, ce qui aurait exigé qu'il accepte toutes les pratiques Juives, y compris la circoncision. Il vivait en Israël, et se convertit à Jésus-Christ avec toute sa famille. Pierre avait quitté Jérusalem pour exercer son ministère dans les environs (Actes 9 :32-43). Il demeurait à Joppé quand un ange apparut à Corneille pour lui dire d'aller chercher Pierre à Joppé et de le conduire à Césarée, à une distance d'environ cinquante kilomètres de là.

Le récit d'Actes 10 nous montre comment Pierre reçut une vision, et partit avec les envoyés de Corneille. Le texte nous montre que Pierre était encore "zélé pour la Loi" à cette époque, et qu'il ne serait pas allé voir Corneille si Dieu ne lui avait pas donné cette vision. Il est toutefois intéressant de remarquer qu'il logeait chez un corroyeur, c'est-à-dire un tanneur, qui devait dépecer des animaux morts pour exercer son métier, et qui était donc assez méprisé par la population Juive. Tout contact avec un tanneur rendait un Juif impur, et il devait passer par une période de purification avant de pouvoir participer à nouveau aux activités du Temple.

Corneille avait réuni sa famille et ses amis. A son arrivée, Pierre dit : "Vous savez qu'il est défendu à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui ; mais Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé et impur" (Actes 10 :28). En d'autres termes, Pierre était en train de dire à Corneille : "Tu sais que je suis en train de violer la Loi, n'est-ce pas ? Tu dois donc avoir quelque chose de très important à me dire pour m'avoir fait venir chez toi !"

Pierre savait qu'il était en train de désobéir à la Loi, mais c'était Dieu Lui-même qui le lui avait demandé ! Nous ne savons pas qui étaient les six témoins qui étaient avec lui. Mais, compte tenu de la réputation de Pierre, nous pouvons dire que c'étaient sûrement des hommes de la plus grande intégrité, qui devaient être respectés à Jérusalem. Il est significatif que Pierre ait voulu être accompagné de six témoins, plutôt que d'un ou de deux. Pierre savait certainement qu'il aurait des problèmes en rentrant à Jérusalem. Pierre et ses six témoins entendirent parler en langues tous ceux que Corneille avait réunis (Actes 10 :46). Pierre savait donc que les Gentils avaient bien reçu le même don que tous les Juifs qui avaient cru au Seigneur.

Notez, dans Actes 11 :2 et 3, que Pierre, le principal porte-parole des apôtres, a subi une forte opposition en rentrant à Jérusalem. Les membres de l'Eglise qui appartenaient au parti de la circoncision accusèrent Pierre et lui dirent : "Tu es entré chez des incirconcis, et tu as mangé avec eux !"

Ma première réaction, devant ces accusations, a été de dire : "Comment ont-ils osé parler ainsi à Pierre ?" C'est bien Pierre qui avait guéri le boiteux à la porte du Temple, qui avait accompli de grands miracles à Jérusalem, et qui avait même ressuscité une morte à Joppé (Actes 9 :36-42). A présent, dans Actes 11, nous voyons que des Juifs convertis, à Jérusalem, se sont assez enhardis pour accuser Pierre d'avoir mangé avec des païens ! Quelle audace ! Depuis le temps, ils avaient peut-être oublié ce qui était arrivé à Ananias et à Saphira, lorsque Pierre avait découvert leur mensonge. Les membres du parti de la circoncision à Jérusalem n'étaient pas du tout impressionnés par Pierre ! En fait, ils se croyaient même supérieurs à lui ! Quel changement, depuis ce qui s'était passé six ans auparavant, lorsque les malades étaient guéris dans les rues par l'ombre de Pierre !

Il est difficile de croire que ce soient les mêmes personnes, qui amenaient leurs malades dans les rues, et qui accusaient à présent Pierre ! Qui étaient donc ceux qui faisaient ces reproches infondés à Pierre ? Pourquoi n'avaient-ils pas été écartés de l'Eglise ? Dans quel triste état se trouvait donc l'Eglise de Jérusalem, au point que certains puissent à présent se mettre à juger Pierre, et avoir même le soutien de l'Eglise ? C'était bien une Jérusalem entièrement différente de celle que nous voyons décrite dans les cinq premiers chapitres des Actes !

Remarquez aussi que Pierre savait qu'il allait avoir des ennuis à Jérusalem. C'est pour cela qu'il s'était fait accompagner de six témoins. Au verset 15, Pierre dit que "le Saint-Esprit descendit sur eux, comme sur nous au commencement". Au verset 17, il ajoute : "Or, puisque Dieu leur a accordé le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, pouvais-je, moi, m'opposer à Dieu ?" Remarquez aussi la réponse des interlocuteurs de Pierre : "Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie". Ils eurent tout de même du mal à admettre que les païens avaient reçu le même don qu'eux ! Certes, ils ont bien dû l'admettre, et glorifier Dieu, mais ce que Pierre et ses témoins avaient raconté aurait dû déclencher une réaction beaucoup plus enthousiaste !

Ces Juifs n'étaient pas débordants de joie à l'annonce fantastique que les païens avaient reçu le même don qu'eux ! Ils étaient toujours accrochés à leur "vieille nature" ! C'est leur vieille nature qui leur disait que des Gentils ne pourraient jamais égaler des Juifs ! Avaient-ils réellement compris que le salut qui leur avait été accordé ne résultait que de la pure grâce de Dieu, exactement comme dans le cas de ces païens ?

La réaction d'Actes 11 :2 doit nous inciter à nous poser un certain nombre de questions : "Comment donc l'Eglise de Jérusalem avait-elle pu laisser se lever en son sein le parti de la circoncision ? Comment ce parti avait-il pu devenir assez influent et puissant, au point d'obliger Pierre à se justifier devant lui ? Pourquoi Pierre, après avoir donné son témoignage, ne les avait-il pas contraints à confesser que les païens avaient bien reçu le même don qu'eux, celui du Saint-Esprit (ils ont simplement reconnu que les païens avaient reçu la repentance, pour avoir la vie) ? N'avait-il pas cédé à une pression politique ?" Après tout, ni Pierre ni les apôtres n'avaient pu faire changer d'avis les Hellénistes qui voulaient mettre Paul à mort !

L'Eglise devant laquelle Pierre fait son compte-rendu est la même Eglise par rapport à laquelle Paul prend ses distances. Dans ses épîtres, Paul met les Chrétiens en garde contre le légalisme de cette Eglise, reprend ceux qui retombent dans ce légalisme, et va même jusqu'à dire aux Galates : "Ceux qui sont les plus considérés - quels qu'ils aient été jadis, cela ne m'importe pas : Dieu ne fait point acception de personnes, - ceux qui sont les plus considérés ne m'imposèrent rien" (Galates 2 :6). Il est clair qu'à cette époque, l'Eglise de Jérusalem se drapait dans le vêtement orgueilleux de sa propre justice ! L'Eglise de Jérusalem étend son influence.

Actes 11 :19 nous ramène au moment de la dispersion de l'Eglise, après la mort d'Etienne (Actes 8 :4). A cette époque, les Juifs convertis n'avaient d'abord annoncé l'Evangile qu'à des Juifs. Le verset 21 nous apprend qu'un grand nombre de personnes (Juifs et païens) se convertirent au Seigneur.

Ainsi, Jérusalem apprend que l'Evangile se répand. L'Eglise de Jérusalem décide d'envoyer des représentants jusqu'à Antioche. Nous devons nous poser certaines questions. Est-ce que c'était l'Eglise de Jérusalem qui était responsable du succès de l'Evangile à

Antioche ? Absolument pas ! Si l'on excepte l'intervention de Dieu, les vrais responsables de ce succès étaient les chefs religieux et politiques de Jérusalem, qui avaient provoqué la persécution ! Il est écrit au verset 22 : "Le bruit en parvint aux oreilles des membres de l'Eglise de Jérusalem, et ils envoyèrent Barnabas jusqu'à Antioche". Il est clair que l'Eglise de Jérusalem n'est intervenue "qu'après coup" !

Pourquoi était-il nécessaire que l'Eglise de Jérusalem envoie à Antioche un représentant officiel ? La réponse me paraît évidente : l'Eglise de Jérusalem était déjà devenue une puissance politique, et ne se contentait plus d'exercer un rôle spirituel. L'Eglise de Jérusalem voulait étendre son contrôle sur toutes les nouvelles églises. Notez aussi que Luc ne nous dit pas que ce sont les apôtres qui ont envoyé Barnabas à Antioche. Ce sont "les membres de l'Eglise de Jérusalem". Nous avons déjà vu que l'Eglise de Jérusalem avait bien changé depuis Actes 8 :1, au point que Pierre fasse l'objet de critiques pour être entré dans la maison de Corneille. Nous verrons que les apôtres n'étaient plus les membres les plus influents de l'Eglise de Jérusalem. C'était Jacques, le frère de Jésus, qui était devenu la personnalité la plus en vue dans cette Eglise. L'Eglise avait été affaiblie par la persécution et la dispersion des Chrétiens. Non seulement elle avait diminué en nombre, mais sa doctrine n'était plus la même. Il ne me semble pas que ce soit par coïncidence que l'un des sept diacres ait été un prosélyte d'Antioche. A présent, la Parole de Dieu agissait avec puissance à Antioche, après que les diacres, les six autres collègues d'Etienne, avaient sans doute été chassés de Jérusalem.

Dans Actes 11 :27, nous apprenons que des prophètes, venus de Jérusalem à Antioche, annoncent une prochaine famine dans le monde entier. Cette famine se produisit effectivement au cours du règne de l'empereur Claude à Rome.

Claude devint empereur en 42, après le meurtre de Caligula. Il régna jusqu'en 54. Il se produisit un certain nombre de famines au cours de son règne. Celle qui est mentionnée dans Actes 11 :28 s'est produite avant le concile de Jérusalem, réuni à Jérusalem en 45 (Actes 15). Il semble probable que cette famine ait duré de 45 à 47.

Pourquoi cette famine, après toutes les choses merveilleuses qui s'étaient produites à Jérusalem depuis la Pentecôte ? Il est écrit dans Proverbes 11 :11 : "La ville s'élève par la bénédiction des hommes droits, mais elle est renversée par la bouche des méchants". Jérusalem était sur une pente descendante. C'est certainement une indication que la vraie piété avait diminué à Jérusalem, même si la cité conservait encore une certaine "forme de piété".

Quinze ans après la mort et la résurrection de Jésus-Christ, Jérusalem recevait à présent une aide alimentaire de l'extérieur. C'en était fini de la glorieuse effusion de l'Esprit constatée au cours des cinq premières années de l'Eglise, effusion accompagnée de guérisons, de signes, de prodiges spectaculaires, d'une annonce hardie de l'Evangile, et de la conversion de multitudes. Jérusalem était sur son déclin, et la famine ravageait maintenant le pays. Rappelons-nous Actes 4 :34, où il est écrit "qu'il n'y avait au milieu d'eux aucun indigent". Arrivés à Actes 12, nous constatons que les indigents étaient nombreux !

Entre temps, il y avait eu les "murmures" des Hellénistes. Etienne avait été lapidé, et Pierre critiqué pour avoir mangé avec des païens. Les Hellénistes voulaient mettre Paul à mort. A peu près à la même époque que la famine, Hérode Agrippa Ier fit mettre à mort l'apôtre Jacques. Parce qu'il vit que cela plaisait au peuple, il fit arrêter Pierre, avec l'intention de le faire mettre à mort après la Pâque.

Au lieu de la bénédiction, c'était la famine dans le pays. Entre 30 et 45, en quinze courtes années, on était passé de la plus grande visitation divine qu'Israël ait pu connaître aux affres de la famine. Israël avait accepté avec empressement le pardon de Dieu, mais n'avait pas voulu marcher par l'esprit. Toutefois, ce déclin spirituel d'Israël fut accompagné d'une grande ouverture des païens à l'action de l'Esprit. Le message de la grâce de Dieu et de la délivrance du péché ne resta pas confiné aux limites de Jérusalem. Ce message allait continuer à se répandre jusqu'aux extrémités de la terre.

### **A250 Les deux voies de l'Eglise primitive (partie 7 sur 15)**

Par David A. Anderson.

Ce que la Bible dit sur Jacques et les frères de Jésus.

#### **Chapitre 6 : Jacques, le frère de Jésus.**

" Pierre, leur ayant de la main fait signe de se taire, leur raconta comment le Seigneur l'avait tiré de la prison, et il dit : Annoncez-le à Jacques et aux frères. Puis il sortit, et s'en alla dans un autre lieu" (Actes 12 :17).

Le temps est relatif. Pour un enfant de huit ans, quatre années représentent une période inimaginable. C'est la moitié de toute sa vie. Pour quelqu'un de vingt ans, c'est encore très long, ce qui explique qu'un jeune de cet âge qui s'engage dans une formation de quatre ans prend une décision très importante.

Une personne âgée de 80 ans a une tout autre notion du temps. Quatre années lui semblent une durée presque insignifiante. Il en est de même pour beaucoup de ceux qui essayent d'étudier l'histoire, et qui s'efforcent de juger de l'importance d'une période de quatre années. Les quatre dernières années que nous venons de vivre ne sont pas difficiles à nous remémorer. Leur souvenir est encore frais. Mais replacer une période de quatre ans dans une perspective de deux mille ans est déjà beaucoup plus difficile. Pour beaucoup d'entre nous, l'année qui a précédé celle de notre naissance représente déjà de l'histoire ancienne. Vingt ans avant notre naissance, c'est de l'histoire très ancienne ! Deux cents ans avant notre naissance, nous sommes dans le domaine de la légende ou du mythe !

Ces réflexions peuvent nous aider à nous projeter jusqu'à l'époque que nous étudions, et à l'étudier avec le regard d'un enfant. Quand nous le faisons, les choses nous apparaissent sous un jour nouveau et plus brillant. Nos yeux ne sont plus obscurcis par le nombre des années, mais nous nous comportons comme un petit enfant qui n'aurait pas encore appris à parler. Il observe toutes choses, et tout lui semble intéressant et actuel. Si nous pouvions savoir ce que cet enfant pense, nous serions surpris de la sagesse qui peut se trouver dans cette petite tête.

#### **.1 Un bref résumé des quinze premières années de l'Eglise.**

Jusqu'à présent, nous avons étudié le parcours de l'Eglise du premier siècle sur une période d'une quinzaine d'années. Pendant les trois premières années, l'Eglise a connu de très nombreux miracles, délivrances et événements sans précédent dans l'histoire du monde. Ce fut une époque merveilleuse d'effusion du Saint-Esprit. Cette "eau de la vie éternelle" fut reçue avec une grande joie, et a entraîné une merveilleuse croissance de l'Eglise à Jérusalem. Les Juifs qui se convertissaient avaient la faveur de tout le peuple de la ville.

Les deux années suivantes ressemblèrent beaucoup aux trois premières. Tous les malades étaient guéris, des multitudes se convertissaient au Seigneur Jésus-Christ, ainsi qu'une grande foule de sacrificateurs. Mais certains signes de conflit commencent à apparaître. L'Eglise traverse une première tragédie avec la mort d'Ananias et de Saphira. Puis les apôtres sont arrêtés. On leur interdit de parler au nom de Jésus-Christ. Ils ne peuvent pas obéir à la fois à Dieu et au Sanhédrin et ils doivent choisir. Certains murmures se manifestent. Mais, vers la fin de ces cinq premières années, l'Eglise traverse sa plus grande tragédie : Etienne est lapidé.

Les trois années suivantes commencent par la persécution et la dispersion des Chrétiens de Jérusalem. Il se passe encore des choses glorieuses, bien que la ville commence à résister au message de la grâce. La Samarie reçoit l'Evangile, confirmé par des signes et des prodiges. Les Samaritains sont baptisés dans le Saint-Esprit. Paul fait une rencontre avec Jésus-Christ sur le chemin de Damas. Il se rend en Arabie, puis retourne à Damas. Jésus-Christ continue à déverser les bénédictions et les délivrances divines. Mais d'autres



conflits apparaissent. Simon le Magicien tente d'acheter à Pierre le don du Saint-Esprit. Les disciples ont peur de Paul quand il se rend à Jérusalem. Les Hellénistes tentent de le tuer. Il doit quitter Jérusalem.

La période finale de ces quinze années, environ sept ans, commence au moment où Paul quitte Israël pour rejoindre sa ville de Tarse. Pierre quitte Jérusalem et voyage en Israël, guérissant les malades et même ressuscitant une morte. Nous assistons à de nouvelles délivrances et de nouveaux prodiges. Tous les habitants de Lydie et du Saron se tournent vers le Seigneur. A Césarée, Corneille, sa famille et ses amis, croient au Seigneur et parlent en langues. Pierre est étonné de voir que les Gentils ont reçu le même don que les Juifs au commencement. Mais, quand il retourne à Jérusalem, il rencontre de la résistance de la part des partisans de la Loi. Au même moment, de nombreuses personnes se convertissent à Antioche. Barnabas se rend à Tarse pour ramener Paul à Antioche. Tous deux enseignent beaucoup de gens au cours de l'année suivante. Mais une famine survient en Israël.

### **.2 Jérusalem au moment de la mort de l'apôtre Jacques.**

Quinze années se sont écoulées depuis le début de l'ère de la grâce. Le début d'Actes 12 nous montre à quel point l'Eglise avait changé à Jérusalem. Hérode Agrippa Ier, petit-fils d'Hérode le Grand, fait mettre à mort l'apôtre Jacques. Comme il voit que cela plaisait aux Juifs, il fait aussi arrêter Pierre. Quel changement depuis le moment où le Sanhédrin n'osait pas mettre les apôtres à mort, parce qu'ils craignaient le peuple ! Neuf années s'étaient écoulées depuis Actes 5. A présent, Hérode vit que la mort de Jacques était agréable aux Juifs ! Quel changement incroyable !

Où étaient passées les multitudes de Juifs convertis à Jérusalem ? Comment avaient-ils pu changer ainsi ? Certes, il y avait eu une persécution qui en avait dispersé beaucoup, après la mort d'Etienne. Mais il y avait encore beaucoup de Chrétiens à Jérusalem, comme on le voit dans les six premiers chapitres des Actes. Tout Jérusalem devait encore se rappeler les miracles accomplis par Jésus-Christ, puis par les apôtres. Beaucoup avaient été les témoins de ces miracles, ou les avaient reçus eux-mêmes. Il y avait très longtemps que le monde n'avait pas vu autant de miracles aussi puissants ! Parmi toutes les villes du monde, aucune ne pouvait se comparer à Jérusalem pour le nombre et la qualité de ses pieux citoyens. On y discutait et l'on y étudiait les Ecritures chaque jour. On ne voyait cela dans aucune autre ville du monde. C'était l'activité essentielle de Jérusalem. Il est certain que l'on devait soigneusement analyser et étudier tous les événements de ces quinze premières années de l'Eglise à la lumière des prophéties de l'Ancien Testament. Toutefois, à l'époque d'Actes 12, on voit que le peuple de Jérusalem trouve agréable qu'Hérode fasse mettre Jacques à mort ! Peut-il y avoir quelque chose de plus triste ?

Cela fait très mal quand on le réalise ! Un apôtre, choisi et formé par Jésus-Christ, est mis à mort, et cela fait plaisir aux habitants de Jérusalem ! Comment ont-ils pu se réjouir de ce meurtre ? Tout Jérusalem aurait dû prendre le deuil pour une telle perte. Au lieu de cela, ils se sont réjouis ! Cela nous rappelle l'époque où Moïse avait fait sortir d'Egypte les enfants d'Israël. Malgré tous les miracles et les prodiges dont les Israélites avaient été témoins, ils voulaient retourner en Egypte ! Ils se sont même fait un veau d'or pour l'adorer ! Quels veaux d'or étaient-ils en train de se faire, quand l'apôtre Jacques a été mis à mort ? Pourtant, Jérusalem n'était pas une ville païenne remplie de statues dédiées à des "dieux inconnus" ! Elle était censée être la ville sur laquelle Abraham avait les regards fixés, la ville dont l'architecte était Dieu. Ses habitants n'étaient pas indifférents aux choses de Dieu. Quels mensonges avait-on raconté au peuple pour finir par leur faire croire que ce serait une bonne chose devant Dieu de tuer Jacques, l'un des apôtres ? Comment le peuple est-il arrivé à croire qu'il avait raison, alors qu'il avait horriblement tort ?

Même quinze ans après le début de l'ère de l'Eglise, Jérusalem était encore la ville la plus "pieuse" du monde. Elle était ce qui pouvait se faire de mieux dans le monde, en tant que ville religieuse. C'est un fait que, tout au long de son histoire, Jérusalem a toujours été unique parmi toutes les villes du monde. Elle n'était célèbre pour aucune de ses productions. Elle n'était pas située sur une grande route commerciale. Elle n'était pas construite à l'embouchure d'un grand fleuve. Ce n'était pas le commerce qui avait fait naître Jérusalem. Sa seule "industrie" était la recherche et la connaissance de Dieu. A l'époque de la mort de l'apôtre Jacques, les citoyens de Jérusalem étaient certainement tout aussi "zélés pour la Loi" qu'à n'importe quelle autre époque. Près de quinze ans après le début de l'ère de la grâce, le Sanhédrin est enfin parvenu à faire mettre à mort un apôtre. Cela faisait dix ans qu'il cherchait à le faire, depuis le moment où il s'était réuni pour "les faire mourir" (Actes 5 :33).

Notez, dans Actes 12 :1, qu'Hérode "se mit à maltraiter quelques membres de l'Eglise". Il ne s'agissait pas d'une persécution généralisée de l'Eglise. Il a choisi certaines personnes. Ceci est très significatif, car Hérode savait qui était populaire dans l'Eglise, et qui ne l'était pas. Si l'Eglise de Jérusalem avait été petite et insignifiante, il est difficile d'imaginer que le roi Hérode se soit soucié de persécuter "quelques membres" de l'Eglise. Le fait qu'il ait agi ainsi indique que l'Eglise de Jérusalem formait une entité politique intéressante. De même, s'il n'avait pas existé une importante communauté chrétienne à Rome en 64, l'empereur Néron n'aurait pas tenté de rendre les Chrétiens responsables de l'incendie de Rome.

En réfléchissant à l'action d'Hérode, on parvient à la conclusion qu'il y avait au moins deux factions dans l'Eglise de Jérusalem. L'une était populaire, et l'autre ne l'était pas. Nous ne savons pas qui faisait partie de ces factions, ni si elles opposaient les Hellénistes et les Hébreux, ou les Pharisiens et les non-Pharisiens. Toutefois, nous pouvons penser qu'Hérode s'en est pris à ceux qui, dans l'Eglise, étaient considérés comme des "fauteurs de troubles".

Le premier qui fut tué fut donc l'apôtre Jacques. Qu'avait-il pu dire, ou faire, pour justifier la satisfaction de la population à l'annonce de sa mise à mort ? En outre, pourquoi Hérode a-t-il voulu ensuite s'en prendre à Pierre ? Avait-il l'intention de mettre à mort tous les apôtres ? Il est très important de remarquer qu'Hérode n'a pas persécuté toute l'Eglise. Il s'est contenté de faire ce qui faisait manifestement plaisir à la population. Il "se mit à maltraiter quelques membres de l'Eglise".

### **.3 Allons plus loin dans notre analyse.**

Etudions le problème sous un autre angle. Considérons le secours envoyé aux frères de Judée, lors de la famine (Actes 11 :29). Il est probable que Jérusalem a aussi bénéficié de cette aide. Il s'agissait certainement d'une aide très importante, puisque tous les disciples d'Antioche, et ils étaient nombreux, décidèrent de donner quelque chose, chacun selon ses moyens. Remarquez aussi que Barnabas et Saul firent parvenir cette aide aux "anciens" de Jérusalem (Actes 12 :25). C'est la première fois que sont mentionnés des "anciens".

Ces "anciens" ne sont sans doute pas les six diacres qui restaient après la mort d'Etienne. Ils faisaient la même chose qu'Etienne, et ils ont sans doute fait partie des Chrétiens chassés de Jérusalem par la persécution qui suivit la mort d'Etienne (Actes 8 :1). Nous avons déjà vu que le diacre Philippe est allé habiter à Césarée (Actes 21 :8). Les cinq autres ont dû aussi quitter Jérusalem. Quoi qu'il en soit, il y avait des anciens dans l'Eglise de Jérusalem quand Barnabas et Saul sont venus apporter l'aide des frères d'Antioche.

Comment expliquer ce changement ? Pourquoi Barnabas et Saul n'ont-ils pas donné cette aide aux apôtres ? Apparemment, ceux-ci étaient toujours à Jérusalem, puisqu'il est dit dans Actes 9 :28 que Paul "allait et venait" avec eux à Jérusalem, peut-être sept ans auparavant. Comment se faisait-il que le peuple de Jérusalem ait pu être satisfait de la mort de Jacques ? Après la mort de Jacques, le peuple fut encore satisfait de l'emprisonnement de Pierre ! Qu'était-il donc arrivé au peuple de Jérusalem ?

Actes 21 nous apprend qu'il y avait toujours une multitude de "Chrétiens" à Jérusalem, près de trente ans après la Pentecôte. Mais ces "Chrétiens" ne devaient certainement pas correspondre à la description des Chrétiens spirituels faite par Paul dans ses épîtres ! Il est certain que tous ces Chrétiens savaient qu'ils ne pouvaient s'approprier la justice de Dieu qu'en acceptant Jésus-Christ comme leur

Seigneur. Mais de nombreux indices nous montrent que deux groupes s'affrontaient à Jérusalem : ceux qui croyaient en la justice qui ne s'obtient que par la foi en Christ, et ceux qui continuaient à croire que la justice pouvait se gagner en observant la Loi.

Il est évident que tout le monde à Jérusalem connaissait ces deux doctrines, celle de la justice qui s'obtient par la foi, et celle de la justice qui s'obtient par la Loi. Chacun a ensuite fait le choix de la doctrine dans laquelle il voulait marcher. Quant aux chefs religieux, ils étaient pour la plupart "enflés d'un vain orgueil par leurs pensées charnelles", comme l'écrit Paul dans Colossiens 2 :18.

Il n'était pas facile, pour le peuple de Jérusalem, de choisir entre "la justice par la foi en Christ" et "la justice par l'observation de la Loi". Il est clair qu'il y avait un prix à payer pour pouvoir rester à Jérusalem, après la mort d'Etienne. Ce prix était celui du compromis. Les Juifs convertis qui ont pu rester à Jérusalem, au prix de ce compromis, ont dû mener un combat constant contre la puissance de la chair, dans un vain effort pour observer les préceptes débilissants de la Loi, tout en se persuadant qu'ils vivaient comme Christ voulait qu'ils vivent ! Quelqu'un a dit : "Les hommes charnels font beaucoup d'histoires à propos des formes vaines de la Loi. Les hommes spirituels respectent l'esprit de la Loi, sans en garder la forme". Tous ceux qui avaient compris les dangers du compromis ont quitté la ville. Mais ceux qui ont préféré accepter le compromis sont restés.

#### **.4 L'emprisonnement de Pierre.**

Après le meurtre de l'apôtre Jacques, frère de Jean, Hérode s'en est pris à Pierre. Nous savons que sa motivation était de plaire au peuple et aux chefs de Jérusalem. Nous devons nous poser la question suivante : "Qu'est-ce qui a bien pu persuader Hérode que cela plairait aux Juifs qu'il s'en prenne à Pierre ?" Était-ce le fait que Pierre ait mangé avec des païens, quand il s'est rendu dans la maison de Corneille ? Était-ce sa proclamation que les Gentils avaient reçu le même don de l'Esprit que les Juifs ? Pierre avait dû faire quelque chose qui ne correspondait pas aux "normes", car Hérode n'a maltraité que certains membres de l'Eglise.

Hérode avait sans doute l'intention de faire mettre Pierre à mort. Cela est confirmé par le fait qu'il a fait exécuter les gardes de la prison, quand il a découvert que Pierre s'était enfui. Les Romains avaient l'habitude d'infliger aux gardiens d'un prisonnier la sentence que ce dernier devait subir, dans le cas où il avait pu s'échapper. Quand Pierre fut délivré de sa prison, il se rendit dans la maison de Marie, la mère de Jean, surnommé Marc, dont il sera reparlé plus tard. Nous devons nous demander pour quelle raison Pierre a décidé de se rendre dans cette maison et non dans une autre, ou pourquoi il n'a pas immédiatement quitté la ville.

La maison de Marie était manifestement une maison où les Chrétiens avaient l'habitude de se réunir. La suite du récit nous montre que ceux qui étaient réunis pour prier n'ont pas cru que Dieu avait délivré Pierre. Avaient-ils oublié les puissants miracles de Dieu ? Après tout, il ne s'agissait pas d'une réunion mondaine ! Ils s'étaient rassemblés pour prier. C'étaient des membres de l'Eglise de Jérusalem qui s'étaient réunis et pourtant, quand Pierre se manifesta, ils ont dit qu'il était impossible que ce soit lui ! Ils croyaient avoir affaire à un "esprit" !

Quelle sorte de prière faisaient-ils donc ? Actes 12 :11 nous décrit l'état d'esprit qui régnait à ce moment-là à Jérusalem : "Revenu à lui-même, Pierre dit : Je vois maintenant d'une manière certaine que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de tout ce que le peuple juif attendait". Mais qu'attendaient tous ceux qui s'étaient réunis chez Marie pour prier ? Croyaient-ils qu'ils ne seraient exaucés que s'ils étaient assez nombreux et feraient assez de bruit ? Dieu a-t-il toujours besoin qu'une multitude de gens Le prient, pour "octroyer" un exaucement ? La Bible ne nous montre-t-elle pas qu'il suffit qu'un seul homme prie avec foi pour qu'il soit exaucé ?

Je sais que je risque de paraître arrogant, mais nous devons essayer de savoir ce qu'ils étaient en train de demander dans leurs prières. Quand Etienne était lapidé, il vit Jésus debout à la droite de Dieu, et nous savons quelle prière il a faite. Priaient-ils comme Etienne ? Ou disaient-ils plutôt : "Seigneur, accorde un plein salut à Pierre, quand Hérode le fera mettre à mort ! Qu'il n'aille pas brûler en enfer !" Ou encore : "Seigneur ! Pardonne à Pierre d'avoir péché en allant manger chez Corneille, et permets qu'Hérode lui pardonne aussi !"

Certains me diront sans doute qu'il est injuste de faire de telles spéculations. Peut-être, mais je ne vois pas d'autre moyen pour vous montrer quel état d'esprit régnait à Jérusalem à cette époque. Il était en train de se passer quelque chose de fondamentalement mauvais. Si vous pensez que tous les Chrétiens de l'Eglise de Jérusalem étaient des "bons gars", c'est que vous préférez ignorer le problème, plutôt que de l'affronter. Le peuple de Jérusalem attendait que Pierre soit mis à mort. Actes 12 :16 nous montre que ceux qui priaient furent "étonnés" de voir Pierre à la porte de la maison de Marie. Ils furent étonnés ! Quel aveu d'incrédulité !

Le verset 17 confirme leur incrédulité. Si les Chrétiens, en voyant Pierre, avaient été frappés par la puissance de Dieu, ils seraient restés muets, et Pierre n'aurait pas eu besoin de leur demander de se taire ! N'est-il pas vrai que quand la puissance de Dieu se manifeste, Ses saints la contemplent dans un silence respectueux et solennel, tandis que les incrédules ne se gênent pas pour soulever une foule de questions et de protestations ?

Il y a une différence entre une manifestation spontanée de joie bruyante, et une manifestation spontanée de contestation bruyante ! Il me semble probable que certains ont dû soulever des objections en se rendant compte que Pierre s'était échappé de sa prison, au lieu de crier leur joie devant cette délivrance miraculeuse. Ce qui me fait penser cela, c'est le fait que Pierre, après leur avoir expliqué comment le Seigneur l'avait délivré, ait jugé bon de leur dire : "Annoncez-le à Jacques et aux frères". Puis nous voyons que Pierre ne voulut pas rester chez Marie, mais s'en alla dans un autre lieu. Il est donc évident que Pierre ne se sentait pas en sûreté chez Marie. Notez aussi que ni Jacques, ni les "frères", ne participaient à cette réunion de prière. La question que nous devons nous poser est évidente : "Pourquoi ?"

#### **.5 Les trois emprisonnements de Pierre.**

Considérons un moment les trois emprisonnements de Pierre. Le premier est raconté dans Actes 4, après la guérison du boiteux de naissance. Le Sanhédrin aurait bien aimé le punir, mais il ne put le faire, car "tous glorifiaient Dieu de ce qui était arrivé" (Actes 4 :21).

Le second emprisonnement, dans Actes 5, fut la réaction du Sanhédrin à l'immense popularité des apôtres, suite aux grands miracles et prodiges qu'ils accomplissaient. Le Souverain sacrificateur et les siens furent "remplis de jalousie" (Actes 5 :17). Un ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison, et dit à Pierre et à tous les autres apôtres d'aller au temple et de prêcher l'Evangile au peuple (Actes 5 :19-20).

Le troisième emprisonnement, dans Actes 12, ne résulta pas de nouveaux prodiges et miracles accomplis par Pierre, ni de la jalousie du Souverain Sacrificateur. Hérode avait simplement estimé que cela le rendrait plus populaire auprès des Juifs, qui avaient apprécié le meurtre de l'apôtre Jacques (Actes 12 :3). Quand Pierre réalisa qu'il avait été délivré surnaturellement, il se dit : "Je vois maintenant d'une manière certaine que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de tout ce que le peuple juif attendait" (Actes 12 :11).

Cette fois, quand l'ange le délivra, Pierre ne retourna pas prêcher au Temple. Il se rendit dans une maison particulière, mais il fut accueilli par de l'incrédulité. Quand la servante Rhode reconnut la voix de Pierre, dans sa joie, elle courut annoncer à ceux qui priaient que Pierre était devant la porte. Mais ils lui dirent qu'elle était folle ! Elle insista, mais ils lui dirent que ce devait être son ange ! (Actes 12 :13-15).

Si nous gardons tout ceci à l'esprit, nous devons conclure qu'à cette époque, l'Eglise de Jérusalem était devenue une Eglise faible et incrédule. Elle s'était laissé gagner par l'esprit du monde, elle se conformait aux exigences du pouvoir politique, et elle avait été absorbée par le Judaïsme. L'Eglise avait certainement été affaiblie, dix ans plus tôt, par la persécution d'Actes 8 :1 et la dispersion des Chrétiens véritables. Le parti de la circoncision était devenu assez fort pour demander des comptes à Pierre, sur ce qui s'était passé chez Corneille. Les Hellénistes avaient voulu mettre Paul à mort. Pierre avait jugé bon de demander aux Chrétiens réunis dans la maison de Marie d'aller informer "Jacques et les frères" de sa délivrance, puis il partit dans un autre lieu.

Auparavant, Pierre avait été un témoignage vivant, devant tout le peuple, de la délivrance que Dieu lui avait accordée. A présent, c'est lui avait été délivré de tout ce que le peuple juif attendait ! La délivrance de Pierre n'a pas été l'occasion d'un grand réveil à Jérusalem. Pierre n'a même pas pu sauver ses geôliers de la mort. Pourtant, Pierre n'avait sûrement pas changé. Rien ne nous montre qu'il avait moins de puissance, de foi ou de consécration qu'auparavant. C'était plutôt les habitants de Jérusalem qui avaient changé. Ils avaient endurci leur cœur au salut de Dieu et s'accrochaient férocement à leurs lois et à leurs coutumes, au lieu d'accepter la grâce de Dieu.

Il est vrai qu'Hérode fut sévèrement jugé, comme nous le montrent les versets suivants. Mais cela n'a pas calmé les ardeurs légalistes de tout le peuple Juif, qui ne font au contraire que croître, comme la suite du Livre des Actes nous le montre. Jacques, le frère du Seigneur, est mentionné dans ce passage pour la première fois depuis l'effusion de la Pentecôte. Il apparaît au moment précis où Pierre est délivré "de tout ce que le peuple juif attendait". Nous connaissons la date de ces événements par l'année de la mort d'Hérode Agrippa, en 45 après Jésus-Christ.

### **.6 Apparition de Jacques, le frère du Seigneur Jésus.**

Qui est donc Jacques, et qui sont ces "frères" mentionnés dans Actes 12 :17 ? L'apôtre Jacques venait juste d'être assassiné. Il est admis par tous que le Jacques mentionné dans Actes 12 :17 est bien l'un des frères de Jésus. Ceux-ci sont nommés dans Actes 1 :14. Les "frères" d'Actes 12 :17 sont donc probablement les autres frères du Seigneur : Joses, Jude et Simon (Marc 6 :3).

Nous pouvons nous demander pourquoi Pierre a demandé aux Chrétiens réunis chez Marie d'aller prévenir Jacques et les autres frères de Jésus qu'il avait été délivré de sa prison. Il aurait été plus normal que Pierre leur demande d'aller prévenir l'apôtre Jean ou les autres apôtres. Pourquoi Jacques et ses frères leur sont-ils préférés ? Quelle position occupaient-ils donc dans l'Eglise, pour que Pierre juge nécessaire d'aller les faire prévenir ? Etaient-ils les "supérieurs" de Pierre à cette époque ?

A l'époque du Concile de Jérusalem, dans Actes 15, Jacques est clairement le chef de l'Eglise de Jérusalem. Ce concile s'est réuni en 49, près de quatre ans après le dernier emprisonnement de Pierre. Jacques n'est pas mentionné entre Actes 1 :14 et 12 :17. Mais il devait certainement être présent à Jérusalem au cours des quinze années précédentes. Pourtant, il n'est mentionné pour la première fois, depuis Actes 1 :14, que dans ce passage, et encore, d'une manière assez nébuleuse.

Certains me diront qu'il est dangereux de spéculer sur la motivation de Pierre, ou de croire qu'il n'avait pas nécessairement que des motivations pures et spirituelles. Pour le moment, je dirai simplement que l'Eglise de Jérusalem était malade, qu'elle manquait de puissance, qu'elle était sous l'influence de l'esprit du monde, et qu'elle était incrédule. En outre, le fait que Pierre demande aux Chrétiens qui étaient chez Marie de prévenir Jacques et les frères indique que ces derniers devaient occuper des positions d'autorité dans l'Eglise.

Rappelez-vous qu'Hérode s'était rendu compte que le peuple avait été content qu'il fasse mettre à mort l'apôtre Jacques. Il entreprit donc de s'en prendre aussi à Pierre. Il n'a pas emprisonné Jacques, le frère de Jésus. En soi, cette observation ne signifie pas grand-chose. Mais comme il est écrit dans Actes 12 :1 qu'Hérode "se mit à maltraiter quelques membres de l'Eglise", il est naturel de penser que certains membres de l'Eglise ont été maltraités, alors que d'autres ne l'ont pas été. Nous devons donc nous demander si Jacques, le frère de Jésus, faisait partie de ceux qui furent maltraités ou de ceux qui ne le furent pas.

Que faire pour tenter de déterminer une motivation, quand celle-ci n'est pas révélée ? Certains diront que c'est impossible. Mais les avocats et les juristes sont entraînés à utiliser certains moyens qui leur permettent de découvrir les motivations d'une action, car c'est extrêmement important pour eux. Si l'enjeu est vital, il est très important de tenter de découvrir quelle peut être la motivation d'une action.

Il est écrit dans Hébreux 4 :12 que la Parole de Dieu "juge les sentiments et les pensées du cœur". Elle révèle les motivations réelles. Plus nous cherchons, et plus ces motivations sont révélées. Jésus a dit : "Cherchez, et vous trouverez". Je suis donc en droit de poser des questions légitimes, et de voir si la Parole de Dieu peut y apporter une réponse.

Quelle était donc la motivation de Pierre en demandant d'aller prévenir Jacques et ses frères ? Même si la Parole de Dieu ne nous le dit pas, elle nous dit que Pierre a donné certaines instructions. Tout Jérusalem allait savoir le lendemain que Pierre s'était échappé de prison. Pourquoi nous est-il dit que Pierre a voulu prévenir Jacques de sa libération, en plein milieu de la nuit ? La suite du Livre des Actes ne nous dit pas ce qui s'est passé, une fois que Jacques a été prévenu. Nous constatons simplement que c'est la première fois que Jacques est mentionné, depuis le jour de la Pentecôte. Même si la motivation de Pierre n'est pas claire, nous pouvons réunir un certain nombre de faits précis concernant Jacques. Tous ces faits sont très importants, surtout parce qu'ils vont tous dans la même direction, sans une seule exception.

### **.7 Quels sont les faits précis concernant Jacques ?**

Que nous dit l'Ecriture concernant Jacques et ses frères ? Dans Marc 6 :1-6, nous voyons Jésus exercer Son ministère à Nazareth, la ville où Il a grandi. Les habitants de la ville, tout au moins ceux qui rejetaient Jésus, contestaient Son autorité et Ses aptitudes, sous prétexte qu'Il n'était qu'un charpentier, un simple ouvrier.

L'Evangile mentionne les noms des frères de Jésus : Jacques, Joses, Jude et Simon. Elle parle aussi des sœurs de Jésus. Nous apprenons que les gens étaient scandalisés par le Seigneur. Ils disaient : "N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ?" (Marc 6 :3). Le fait qu'ils aient dit "parmi nous" indique-t-il que Jacques, ses frères et ses sœurs, étaient du côté de ceux qui étaient scandalisés par Jésus ? La réponse de Jésus nous éclaire : "Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents, et dans sa maison" (verset 4). Nous retrouvons ce même récit dans Matthieu 13 :54-58).

Jésus déclare donc que Sa propre famille Le méprisait. Si nous voulons réellement savoir qui étaient Jacques et ses frères, nous disposons des propres déclarations de Jésus, qui constituent l'autorité suprême. Si Jésus avait déclaré quelque part dans les Evangiles que Ses frères et sœurs L'honoraient, il aurait fallu en tenir compte. Mais Il ne l'a jamais dit. Nous devons donc en conclure que Jésus a fait ces déclarations parce qu'Il voulait montrer que Sa propre famille ne L'honorait pas. Il était méprisé parmi Ses propres parents !

Luc raconte comment Jésus S'était rendu dans le Temple, à l'âge de douze ans (Luc 2 :42-52). Quand Ses parents sont retournés à Jérusalem pour Le chercher, après avoir commencé leur voyage de retour à Nazareth, ils Le découvrirent dans le Temple. Ils avaient passé trois jours à Le chercher, avant de penser se rendre au Temple. Pourquoi n'étaient-ils pas allés tout de suite au Temple ? Au verset 49, Jésus leur dit : "Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?"

Ce sont les premières paroles qui sont rapportées de Jésus. Nous devons donc nous poser la question suivante : "Est-ce que les parents de Jésus n'auraient pas dû savoir qu'il devait s'occuper des affaires de Son Père ?" Oui, ils auraient dû certainement le savoir ! Marie et Joseph avaient été visités par des anges, mais ils beaucoup d'autres raisons auraient dû leur permettre de garder en mémoire tout ce qui concernait Jésus. Il est intéressant de lire au verset 43 de Luc 2 : "Puis, quand les jours furent écoulés, et qu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus resta à Jérusalem. Son père et sa mère ne s'en aperçurent pas". Le texte original ne dit pas "son père et sa mère", mais simplement "ses parents". Quand Marie dit à Jésus : "Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Voici, ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse" (verset 48), Jésus répondit : "Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?" Le verset suivant nous apprend qu'ils "ne comprirent pas ce qu'il leur disait".

Qui était donc le Père de Jésus ? Était-ce Joseph ? Marie savait certainement que ce n'était pas Joseph. Joseph et Marie auraient certainement dû savoir qui était réellement Jésus. Sinon, la remarque de Jésus aurait été plutôt sarcastique, ce qui ne peut pas être le cas.

La Bible nous dit que Jésus n'a jamais péché. Il a donc été un fils modèle. Nous devons donc conclure qu'il posait honnêtement une question, à laquelle la réponse aurait dû être "oui" ! Mais "ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait" !

Je ne veux pas dire que les parents de Jésus étaient mauvais, ou impies. Mais ils avaient eu maintes preuves que Jésus était un enfant exceptionnel : Sa naissance miraculeuse, les visitations d'anges, la délivrance de la vengeance d'Hérode, les prophéties de Simon et d'Anne, les expériences faites par Elisabeth et Zacharie concernant Jean-Baptiste... Mais ils semblaient avoir oublié la mission messianique de Jésus. Sinon, en s'apercevant de l'absence de Jésus, ils seraient allés immédiatement dans le Temple, car ils auraient su que Jésus n'aurait pas pu se trouver ailleurs.

Ce que nous avons constaté, jusqu'à présent, c'est que Jésus n'a pas reçu un plein soutien de Sa famille. C'est une chose que d'être indifférent à Jésus. Mais c'en est une autre que de Lui résister activement. Marc 3 :14-19 nous relate le choix des douze apôtres par Jésus. Au verset 21, nous voyons comment Ses parents (au sens large, c'est-à-dire "sa famille") ont réagi à cette nouvelle : "Les parents de Jésus, ayant appris ce qui se passait, vinrent pour se saisir de lui ; car ils disaient : Il est hors de sens". Les "parents" dont il est question ici ne peuvent être que "sa mère et ses frères", mentionnés au verset 31.

Que faisaient donc la mère et les frères de Jésus ? Ils essayaient de se saisir de Lui, parce qu'ils croyaient qu'il était devenu fou ! Parce que Jésus venait de choisir douze disciples, auxquels Il promit plus tard qu'ils seraient "assis sur douze trônes", pour juger les douze tribus d'Israël (Matthieu 19 :28). Si c'est pour cette raison qu'ils ont réagi ainsi, c'était peut-être parce que Jésus avait osé choisir des hommes qui n'étaient, pour la plupart, que de simples pêcheurs.

Nous devrions peut-être faire une petite pause avant de continuer, parce qu'il n'est certainement pas facile d'accepter le fait que la mère et les frères de Jésus pensaient qu'il était devenu fou. Mais si nous considérons que le passage de Marc 3 :21 à 35 constitue un tout, placé dans le même contexte, il est clair que la propre famille de Jésus était contre Lui.

Les scribes disaient que Jésus était possédé par des démons (verset 22). Mais eux, au moins, ne faisaient pas partie de la famille de Jésus. Quand Jésus s'est rendu compte que Sa propre famille pensait qu'il était devenu fou, cela a dû être pour Lui une pilule assez amère à avaler ! Ce récit doit nous faire poser de sérieuses questions. D'autant plus qu'aucun autre passage de l'Écriture ne nous montre que la famille de Jésus a changé d'avis ou de comportement. Il est clair qu'elle voulait se saisir de Lui, parce qu'elle pensait qu'il était fou !

Peut-être que la parole la plus sévère prononcée contre la famille de Jésus vient de Jésus Lui-même, quand on Lui a dit que Sa famille cherchait à Le voir. C'est un véritable reniement de Sa famille que Jésus prononce, quand Il déclare : " Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Puis, jetant les regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui : Voici, dit-il, ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère" (Marc 3 :33-35).

Luc 8 :19-21 relate les mêmes circonstances. Mais Luc cite une réponse de Jésus légèrement différente : "Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique".

Qu'est-ce que Jésus impliquait par là ? Tout simplement, que Sa mère et Ses frères ne faisaient pas la volonté de Dieu ! Pensez un moment à ce que Jésus a dû ressentir ! Sa famille pensait qu'il était fou, voulait se saisir de Lui, Le capturer, et Le mettre à l'écart ! C'était déjà dur d'avoir contre Lui les scribes et les chefs religieux, qui L'accusaient d'être possédé. Mais cela devait être encore plus dur pour Jésus de voir que Sa famille pensait qu'il était devenu fou !

Il y a d'autres passages dans la Bible qui rendent justice à Marie et à Joseph. Marie a même encouragé Jésus à accomplir Son premier miracle à Cana, quand Il a changé l'eau en vin. En fait, on pourrait même prétendre que la seule raison pour laquelle Il a accompli ce miracle était Son désir de satisfaire la demande de Sa mère.

Mais aucun passage de l'Écriture ne permet de rendre réellement justice aux frères de Jésus. Marie a-t-elle été intimidée par les frères de Jésus, qui voulaient se saisir de Lui ? Cela semble probable. Nous ne savons pas si Joseph a refusé de s'en mêler, ou s'il était mort à cette époque. Mais il est évident qu'il n'a pas pris part à cette action, car l'Écriture n'aurait pas manqué de le signaler.

### **.8 Les frères de Jésus se moquent de Lui.**

Jean 7 relate une autre confrontation entre Jésus et Ses frères. Jésus était resté en Galilée parce qu'il savait que certains voulaient Le tuer en Judée. Ses frères, au verset 3, Lui conseillent d'aller en Judée. Il semble clair qu'ils savaient aussi que certains voulaient tuer Jésus. On peut donc s'interroger sur leurs motivations réelles, en donnant un tel avis au Seigneur.

Rappelez-vous que le ministère de Jésus n'a duré que trois ans... Comme il ne s'était écoulé que deux ans environ, depuis que les frères de Jésus avaient tenté de se saisir de Lui, il n'y a aucune raison de penser qu'ils avaient changé d'attitude envers Lui. Ils devaient toujours penser qu'il était fou. S'ils avaient changé d'avis, l'Écriture l'aurait mentionné. En outre, Jésus n'avait choisi aucun de Ses frères pour faire partie des apôtres, et aucun de Ses frères n'avait été choisi pour remplacer Judas, au début du Livre des Actes.

Les frères de Jésus semblent dire que les disciples de Judée avaient aussi le droit de voir les œuvres de Jésus : "Et ses frères lui dirent : Pars d'ici, et va en Judée, afin que tes disciples voient aussi les œuvres que tu fais" (Jean 7 :3). Les frères de Jésus Le poussent à Se rendre en Judée, pour que les disciples de la Judée aient l'occasion de voir les œuvres de Jésus, de les contempler et de les considérer. Il est clair que les frères de Jésus sont en train d'essayer de L'attirer dans un piège et se moquent de Lui. Les quatre Évangiles montrent clairement que Jésus avait déjà accompli de grandes œuvres en Judée. Devant cette évidence, le défi lancé à Jésus par Ses frères ne peut être expliqué que par leur incrédulité, et non par leur désir sincère de Le soutenir et de L'encourager.

Au verset 4, les frères de Jésus L'accusent d'agir en secret et Le poussent à Se montrer ouvertement au monde : "Personne n'agit en secret, lorsqu'il désire paraître : si tu fais ces choses, montre-toi toi-même au monde". Au verset 5, nous lisons : "Car ses frères non plus ne croyaient pas en lui". C'est ce verset qui nous révèle clairement les motivations secrètes des frères de Jésus : ils étaient incroyables ! Ils ne croyaient pas en Lui ! C'est indubitable, l'Écriture ne pourrait pas être plus claire. Pour que nous n'ayons aucun doute quant aux motivations de Ses frères, Jésus ajouta : "Le monde ne peut vous haïr ; moi, il me hait, parce que je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises" (verset 7).

Notez le contraste étonnant entre Jésus et Ses frères. Le Seigneur dit que le monde ne peut pas haïr Jacques, Jude, Joses et Simon. En revanche, le monde haïssait Jésus. Le contraste entre Jésus et Ses frères est absolu.

Je crois que nous ne nous rendons pas toujours assez compte à quel point Jésus était haï. Nous savons qu'Il a été crucifié, mais c'était l'événement final de Sa vie sur terre. Il avait eu bien d'autres épreuves auparavant. On peut comprendre quand la haine a une cause réelle. Mais le Seigneur Jésus-Christ n'a jamais fait aucun mal à personne, et Il était pourtant haï ! Dans le seul Evangile de Jean, il y a au moins vingt passages qui nous montrent des occasions où l'on essaye de Lui faire du mal ou de Le tuer (voir Jean 4 :29 ; 5 :18, 19, 20 ; 7 :1, 25, 30, 44 ; 8 : 6, 20, 37, 48, 59 ; 9 :20 ; 10 : 31, 39 ; 11 : 8, 47, 53 ; 12 : 10, 33 ; 15 :25). Ceux qui Le haïssaient appartenaient certainement à tous les milieux. Certes, beaucoup de gens L'aimaient aussi. Mais il est certain que Jésus n'a pas dû laisser beaucoup de gens indifférents en Israël ! Il ne leur donnait pas l'occasion de rester indifférents !

Ainsi, les propres frères de Jésus étaient contre Lui. Quels frères Il avait ! Ils étaient respectés par les puissants de ce monde. Quinze ou vingt ans plus tard, Pierre demande d'aller prévenir Jacques et ses frères qu'il a été délivré de sa prison ! Dans Jean 7 :8, Jésus dit à Ses frères qu'Il ne se rendra pas avec eux à la Fête à Jérusalem. Pourtant, au verset 10, nous voyons qu'Il S'y rend, après le départ de Ses frères. Il S'y rend secrètement. Pourquoi Jésus n'est-Il pas monté à la Fête avec Ses frères ? La réponse est claire : parce qu'ils ne croyaient pas en Lui ! Selon toute probabilité, ils L'auraient livré à ceux qui Le cherchaient pour Le tuer. En tout cas, Jésus ne leur faisait aucune confiance. Quel tableau nous est dressé des frères de Jésus !

### **.9 Un portrait biblique de Jacques, le frère de Jésus.**

Les faits sont accablants, en ce qui concerne les frères de Jésus. Nous n'insisterons plus là-dessus, sauf pour dire que Jacques, le frère de Jésus, devient de plus en plus influent dans l'Eglise de Jérusalem, à mesure que se déroule le récit des Actes. Sa position grandit au sein de l'Eglise, à mesure que celle-ci s'éloigne de Dieu et retourne à ce que Paul appelle "une forme de piété" qui renie la puissance de Dieu. Quand on le réalise, cela peut nous choquer et nous sembler difficile à digérer. Mais, plus on étudie la question dans la Parole de Dieu, et plus nous parvenons à une conclusion évidente et honnête : Jacques n'a jamais été, et n'est jamais devenu, un Chrétien spirituel. Cette conclusion est troublante. En fait, cela peut tellement vous déplaire que vous pourriez arrêter de me lire. J'ai moi-même souvent éprouvé ce sentiment de déplaisir, au cours des dix dernières années. Pourtant, nous ne pouvons éviter de comprendre la situation véritable à cette époque. Réfléchissez bien, étudiez bien la question, car l'incompréhension du Corps de Christ, quant à ce problème, lui a coûté très cher.

Il serait tentant d'affirmer que les seuls combats qu'avait connus l'Eglise primitive concernaient des ennemis extérieurs. Certes, ces combats les plus sévères se déroulaient au sein de l'Eglise, entre les partisans de la Loi et ceux de la grâce. Jacques faisait partie de l'Eglise de Jérusalem, et il en devint le chef. Pourtant, Jésus lui avait dit que le monde ne pouvait pas le haïr !

L'historien Josèphe était un sacrificateur qui avait vécu à Jérusalem, ou dans les environs, entre sa naissance, en 37, et la destruction de Jérusalem en 70. Il relate que Jacques, le frère de Jésus, fut lapidé après la mort en fonctions du gouverneur romain Festus, en 62, et avant l'arrivée du remplaçant de ce dernier, Albinus (Antiquités 20 :9, 1). Cela pourrait nous faire croire que le monde haïssait Jacques à cette époque. Toutefois, Josèphe ajoute : "Ceux des citoyens qui semblaient les plus justes furent choqués d'une telle violation de la loi, et critiquèrent cette action". Si nous considérons le fait que Josèphe n'était certainement pas Chrétien, qu'il parle de Jacques avec beaucoup de considération, que la lapidation de Jacques survint au cours d'un "vide institutionnel" en Israël, et que "ceux des citoyens qui semblaient les plus justes" ont critiqué cette lapidation, il semble clair que Jacques était considéré par les "autorités du monde".

Il faut aussi mentionner le fait que Paul a été emprisonné pendant deux ans à Césarée sous le gouvernement d'Antonius Felix, jusqu'à ce que Félix soit écarté de son poste en 59, parce qu'il avait été accusé par les Juifs, devant Néron, d'être un mauvais administrateur. Festus fut nommé ensuite comme gouverneur. Il tenta aussitôt d'organiser le procès de Paul à Jérusalem, dans l'espoir d'apaiser les Juifs. Paul, en tant que citoyen romain, dut en appeler à César, sans doute pour éviter la mort certaine qui l'attendait à Jérusalem. On peut raisonnablement penser que Félix a été écarté parce qu'il avait voulu protéger Paul en le gardant à Césarée. On voit en effet que la première action de Festus, après sa nomination, fut d'essayer d'organiser le procès de Paul à Jérusalem. Ce n'était pas un problème mineur en Israël. Si l'on attache quelque valeur au portrait de Jacques dressé par Josèphe, il est possible de penser que les éléments les plus radicaux parmi les Juifs de Jérusalem ont parlé à Jacques de leur impuissance à éliminer Paul. Jacques fut tué trois ans après l'emprisonnement de Paul à Rome, à peu près au moment où Paul comparait devant Néron. Le fait que, selon Josèphe, "les citoyens qui semblaient les plus justes" aient trouvé à redire au meurtre de Jacques nous montre que le "monde" ne haïssait pas le frère de Jésus.

Jacques était un homme qui pensait que son frère était fou, et qui ne croyait pas en Lui. Jésus lui avait dit en face que le monde ne pouvait pas le haïr. Ces seuls faits suffiraient à témoigner contre Jacques et à le faire condamner, Car Jésus lui a bien dit : "Le monde ne peut vous haïr ; moi, il me hait, parce que je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises".

Depuis cette déclaration de Jésus, la Bible ne nous dit nulle part clairement que Jacques se soit repenti de son attitude envers Jésus. Jacques s'intitule lui-même "serviteur de Jésus-Christ" au début de son épître. Mais il n'y mentionne jamais la résurrection de Jésus. En outre, il adresse son épître "aux douze tribus qui sont dans la dispersion". Il ne l'adresse même pas aux "Chrétiens" ou aux "saints" qui sont parmi ces douze tribus. Nous devons en conclure que Jacques était du monde, et non de Dieu ! Il n'est nulle part écrit qu'il se soit converti, ou qu'il ait accompli le moindre miracle. Il n'est pas dit clairement qu'il ait parlé en langues.

(NDT : Puisque les "frères de Jésus" faisaient partie des 120, le jour de la Pentecôte, et que "tous" parlèrent en langues, on doit en déduire que Jacques a aussi parlé en langues avec les autres. Mais on peut parler en langues, et rester aussi un Chrétien légaliste).

Bref, il n'est écrit nulle part dans la Bible que Jacques s'est repenti et qu'il a changé d'attitude. Malgré cela, son influence n'a cessé de grandir dans l'Eglise de Jérusalem. Vers le milieu du récit des Actes, nous voyons que même Pierre eut peur de lui ! (Galates 2 :12). Pierre, qui n'avait pas eu peur de quitter son bateau pour marcher sur l'eau, qui n'avait pas craint de couper l'oreille du serviteur du Souverain Sacrificateur, qui avait osé violer les lois juives pour manger avec Corneille, en est venu à craindre Jacques ! C'est extraordinaire de le réaliser !

Beaucoup affirment que Jacques était forcément converti, puisqu'il était à la tête de l'Eglise de Jérusalem. Mais un tel argument ne mène nulle part. Ce n'est pas la position de quelqu'un dans l'Eglise qui prouve sa foi. En fait, en imaginant comment doit raisonner Satan, je crois qu'il doit tout faire pour placer ses serviteurs à la tête de toutes les églises, de toutes les dénominations, et de tous les conseils diaconaux et presbytéraux ! Certes, il n'y est pas parvenu, mais vous pouvez être certains qu'il ne relâche pas ses efforts, et qu'il a même obtenu certains succès dans ce domaine ! Je concède donc volontiers que Jacques était sans doute "sauvé". Mais l'Ecriture ne nous dit nulle part qu'il ait été autre chose que ce qu'il dit lui-même être dans son épître, un "serviteur de Jésus-Christ".

En étudiant le Livre des Actes et l'ascension de Jacques, à la lumière de tout ce que l'Ecriture nous dit de lui, nous obtenons une image bien différente de celle qui est communément admise. Au lieu de nous efforcer d'harmoniser les paroles et les actions de Jacques avec celles de Paul, nous devons réaliser que le contraste entre ces deux hommes est absolu. Paul était un homme qui marchait par l'esprit. Jacques était un homme qui marchait par la chair.

Vous pourriez me dire : "Comment tous les Chrétiens de Jérusalem ont-ils pu être trompés par Jacques ?" La réponse est simple : ils n'ont pas été trompés ! Ils ont choisi de marcher par la chair, au lieu de marcher par l'esprit ! Qui aurait pu mieux les conduire dans la

chair que le propre frère de Jésus "dans la chair" ? En fait, le nom de Jacques vient de l'hébreu "Jacob", qui signifie "celui qui supplante" !

Jacques représente le premier cas manifeste de népotisme dans l'Eglise. Le fait que les Juifs aient appelé les Chrétiens "la secte des Nazaréens" (Actes 24 :5) implique qu'ils avaient associé Jésus et Ses frères dans un même groupe, et appelé leur mouvement "la secte des Nazaréens". Si ce mouvement avait été reconnu comme étant dirigé par Jésus-Christ seul, il aurait été appelé "la secte du Nazaréen". Rappelez-vous aussi que de nombreux Chrétiens avaient été forcés de fuir Jérusalem après la mort d'Etienne. L'ascension de Jacques au sein de l'Eglise de Jérusalem s'est produite après le départ de ces Chrétiens. Il est évident que Jacques est resté à Jérusalem. Est-ce qu'Ananias et Saphira ont essayé d'impressionner Jacques, en mentant au sujet de leur offrande ? Est-ce que Jacques aurait pu être le chef de la faction des "Hébreux" mentionnée dans Actes 6 :1 ? Je ne connais pas les réponses à ces questions. Mais, depuis que j'ai commencé, il y a dix ans, à m'intéresser à Jacques, j'ai compris beaucoup de choses que je n'avais pas comprises auparavant dans les Ecritures. Peut-être même que l'Ecriture donne des réponses à ces questions. Nous passons bien souvent à côté de la vérité, parce que nous ne nous attendons pas à la trouver. A mesure que nous nous attendons davantage à découvrir la vérité, nous nous rendons compte que Dieu avait déjà répondu à nos questions, mais que nous n'avions pas encore découvert ces réponses.

Avant de retourner à Actes 12, je voudrais parler d'un autre fait concernant les frères de Jésus. Jean 19 nous décrit la crucifixion de Jésus. Au verset 26, Jésus confie Sa mère, Marie, aux soins "du disciple que Jésus aimait". Selon la Loi juive, c'était le fils aîné qui avait la responsabilité de prendre soin de sa mère, lorsque le père était mort ou absent, ce qui était le cas de Joseph. Jésus S'acquitte de Son devoir, mais nous devons nous poser la question suivante : "Pourquoi Jésus n'a-t-il pas confié Sa mère à Jacques, ou à l'un de ses autres frères ?" Ils étaient certainement présents, et Jacques est pourtant devenu le chef de l'Eglise de Jérusalem quinze années plus tard.

La réponse à cette question semble évidente. Jésus ne faisait pas confiance à Ses frères pour qu'ils prennent soin de Sa mère. Il faut aussi noter que, bien que Jacques ait fait partie des 120 qui priaient avant la Pentecôte, il n'a pas été choisi pour remplacer Judas, et il ne bénéficiait pas d'une grande considération. Ce fait est d'autant plus significatif que nous voyons Jacques prendre la tête de l'Eglise de Jérusalem, quinze années plus tard.

Nous verrons, dans la suite du Livre des Actes, que Jacques se hisse à une position où il sera en mesure de contrôler toute l'Eglise de Jérusalem. Lui qui pensait que Jésus était fou, lui qui n'a pas été choisi par Jésus comme apôtre, lui qui n'avait même pas la confiance de Jésus pour prendre soin de sa mère, lui qui n'a pas été jugé digne de prendre la place de Judas, est finalement devenu le chef de l'Eglise de Jérusalem.

En conclusion, dans Actes 12, nous constatons que l'Eglise de Jérusalem, dans sa majorité, est devenue une Eglise incrédule. La fidélité au Seigneur a été remplacée par le souci du "politiquement correct". Pierre doit à présent rendre des comptes à Jacques et "aux frères", mais il quitte ensuite la ville. Nous voyons que le peuple d'Israël en arrive à considérer Hérode comme un dieu, au point qu'un ange du Seigneur doive venir le frapper. Barnabas et Saul quittent Jérusalem, après avoir donné "aux anciens" le produit de la collecte faite à Antioche, lors de la famine. Nous sommes alors en 45, quinze années après le début de l'ère de l'Eglise.

### ***A251 Les deux voies de l'Eglise primitive (partie 8 sur 15)***

Par David A. Anderson.

*Le premier voyage missionnaire de Paul: la délivrance est apportée aux nations, malgré la résistance de certains Juifs.*

#### **Chapitre 7 : La délivrance est apportée aux nations.**

"Sachez donc, hommes frères, que c'est par lui que le pardon des péchés vous est annoncé, et que quiconque croit est justifié par lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse... Car ainsi nous l'a ordonné le Seigneur : Je t'ai établi pour être la lumière des nations, Pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre. Les païens se réjouissaient en entendant cela, ils glorifiaient la parole du Seigneur, et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent" (Actes 13 :38-39, 47-48).

Luc commence Actes 13 en racontant comment le message de la grâce s'est répandu parmi les nations, par le ministère de l'apôtre Paul. Nous sommes alors aux environs de l'an 46, 16 ans après le jour de la Pentecôte. C'est par la bouche de Juifs convertis que les Gentils reçoivent le privilège d'entendre l'Evangile. Mais ces hommes ont été choisis par Dieu. Ils n'ont pas été choisis ni sanctionnés par les autorités religieuses humaines de Jérusalem. En fait, l'Evangile a atteint les Gentils malgré l'opposition des autorités humaines de Jérusalem.

#### **.1 Quelques observations sur l'antisémitisme.**

Aujourd'hui, dans la plupart des milieux chrétiens, on nous demande de prendre position pour ou contre Israël. D'un côté se regroupent tous ceux qui honorent Israël en tant que nation, et qui croient que nous serons bénis si nous bénissons la nation d'Israël. Cette croyance vient de l'Ancien Testament. Mais les Ecritures de l'Ancien Testament ont été transcendées par la venue de Jésus-Christ. Les Chrétiens doivent vivre dans la connaissance du caractère inconditionnel de la grâce de Dieu. Elle ne dépend pas de notre attitude "correcte" envers une nation quelconque.

De l'autre côté, il y a tous ceux qui haïssent Israël en tant que nation, et qui attribuent tous les problèmes du monde à Israël. Pour eux, Israël est le bouc émissaire, et le responsable de tous les maux de notre planète. Un tel antisémitisme est très répandu et très profond. Ni l'antisémitisme, ni son contraire, un attachement excessif à Israël, ne constituent la juste attitude. Ces deux positions relèvent des raisonnements de l'homme naturel. Les efforts des deux camps ne sont pas orientés dans la bonne direction, malgré la sincérité des protagonistes. Depuis la venue de Jésus-Christ, le problème est centré sur l'acceptation ou le rejet du Seigneur, auquel Dieu a donné "toute autorité dans le ciel et sur la terre".

Pour des Chrétiens, qui ont accepté l'autorité suprême de Jésus-Christ, le fait d'être pour ou contre la nation d'Israël les distrait de leur véritable mission, qui est de réconcilier tous les hommes avec Dieu. Ceux qui ont accepté Jésus-Christ comme leur Seigneur devraient se consacrer à Le servir, au lieu de se disputer sur le fait de savoir si Israël est supérieur aux autres nations ou non. De telles discussions ne font que révéler l'incrédulité de ceux qui s'y engagent. Ceux-ci ne se sont pas réellement soumis à l'autorité de Jésus-Christ. Ni les uns ni les autres ne connaissent assez Jésus-Christ pour comprendre la futilité de telles discussions. Jésus-Christ n'est pas venu pour sauver des nations, ni pour les condamner. Il n'est pas venu non plus sauver des groupes ou des factions. Il est venu pour sauver des êtres humains, tous les êtres humains. Dieu "veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (2 Tim. 2 :4).

L'argument essentiel de l'antisémitisme "chrétien" est qu'Israël, en tant que nation, a été responsable de la crucifixion de Jésus-Christ. Je me suis efforcé de montrer que l'acceptation de Jésus-Christ par Israël, après la résurrection, a été bien plus étendue qu'on le croit généralement. Si ce tableau est correct, l'argument invoqué contre Israël n'est plus justifié, puisque de très nombreux Juifs ont manifestement reçu le pardon de Dieu à cette époque. Il est très possible que même ceux qui avaient crié : "Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants" se soient convertis et aient accepté Jésus-Christ comme leur Sauveur et Seigneur. Je crois aussi

qu'aucune autre nation ne peut se glorifier d'avoir eu autant de convertis à Jésus-Christ que la nation d'Israël du premier siècle. Par ailleurs, il est également vrai qu'aucune autre nation du monde n'a eu la nuque aussi raide que la nation d'Israël. Bref, quels que soient nos critères d'évaluation, on ne peut dire que la nation d'Israël soit très sensiblement différente des autres nations, quant à la qualité de sa relation avec Dieu. Ceux qui ont accepté l'œuvre parfaite accomplie par Jésus-Christ peuvent marcher en nouveauté de vie. Les autres restent encore enfoncés dans leur ancienne vie, qui ne leur apporte pas grand-chose.

En vérité, le bien et le mal existent en Israël tout comme dans n'importe quelle autre nation du monde. Les hommes et les femmes de toutes les nations sont appelés à prendre position vis-à-vis de Jésus-Christ, et à accepter Son autorité suprême. Les Chrétiens ne devraient donc pas s'occuper de la question futile de savoir si la nation d'Israël est supérieure aux autres ou non. Quand le Seigneur Jésus rassemblera Son Eglise, Il soumettra toutes les nations à Son autorité. D'ici là, il est peu probable qu'une nation quelconque accepte de se soumettre à l'autorité suprême de Jésus-Christ. Si Jésus-Christ S'est souvent retenu d'exercer Son autorité, cela ne signifie pas qu'Il manque d'autorité. Tôt ou tard, les hommes découvriront la réalité de Son autorité ! Le Seigneur intervient parfois "en force" dans les affaires des hommes. Mais, pour des raisons qui Lui sont propres, Il accorde à toutes les nations le privilège de faire des erreurs, et de manifester de l'arrogance envers Son autorité.

Aujourd'hui, nous entendons beaucoup parler de la "tradition judéo-chrétienne". Si cette expression implique le fait que Jésus-Christ soit au centre de cette "tradition", le message est clair. Mais si elle implique que Jésus-Christ est absent, cette expression ne veut rien dire et ne mène à rien. Hélas, on emploie en général cette expression pour dire que Juifs et Chrétiens ont certaines choses en commun, mais que cela n'a rien à voir avec Jésus-Christ. Ni la tradition juive, ni la tradition chrétienne ne doivent nous intéresser, si Jésus-Christ n'est pas reconnu comme Celui qui a reçu "toute autorité dans le ciel et sur la terre".

En continuant à étudier le Livre des Actes, nous verrons que les principaux persécuteurs de l'Evangile étaient des Israélites. Mais les principaux défenseurs de l'Evangile ont aussi été des Israélites ! Les plus célèbres sont les apôtres Pierre et Paul et, bien sûr, Jésus-Christ Lui-même ! Bref, les bénédictions de Dieu ont atteint les nations grâce à Israël, mais aussi en dépit d'Israël.

### **.2 Pierre, tout d'abord accepté, est ensuite rejeté.**

Les douze premiers chapitres des Actes nous ont montré l'essor de l'Evangile à Jérusalem, puis son rejet. Le traitement infligé à Pierre ne fait que représenter le traitement qui a été réservé à Jésus-Christ : après avoir été avidement accepté, Il a fini par être rejeté. Tout le peuple de Jérusalem (à l'exception de ses chefs), a bénéficié avec joie des guérisons qui accompagnaient le ministère de Pierre, au point que les malades recherchaient même son ombre pour être guéris. Pourtant, les Juifs convertis n'ont pas apprécié que Pierre se rende dans la maison d'un Gentil (Actes 10).

Pierre était recherché pour les bénédictions qui l'accompagnaient. Mais il finit par être rejeté par ceux qui le maudissaient. Alors qu'il avait le soutien de tout le peuple, il finit par être arrêté, parce que le souverain pensait qu'il serait agréable au peuple d'emprisonner l'apôtre. Alors que c'était le peuple qui recevait le salut de Dieu par les mains de Pierre, c'est à présent Pierre qui a besoin d'être sauvé par Dieu des mains de ceux qui lui en voulaient ! Dans Actes 5, nous voyons qu'il n'y avait aucun indigent dans l'Eglise. Dans Actes 12, c'est la famine qui sévit.

Quel incroyable changement, en l'espace d'environ quinze ans ! A partir d'Actes 13, nous voyons que les nations reçoivent les bénédictions de Dieu en dépit d'Israël, au lieu de les recevoir grâce à Israël. Au début du livre des Actes, Israël, en tant que nation, était l'instrument de Dieu pour transmettre Ses bénédictions. A présent, la nation d'Israël agit plutôt pour restreindre les bénédictions de Dieu. Cette nation qui, dans le plan divin, devait être une nation de sacrificateurs, devient une nation de persécuteurs.

### **.3 Barnabas et Paul sont envoyés en mission.**

Actes 13 nous présente le premier voyage missionnaire de Paul. Près de onze ans se sont passés depuis la conversion de Paul, en 35. Nous ne savons pas grand-chose de ce que Paul a fait au cours de ces onze ans. Comme Jésus l'avait appelé à "porter Son nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël" (Actes 9 :15), nous pouvons raisonnablement supposer que c'est ce qu'il a fait pendant cette période. Nous n'avons aucune raison de croire qu'il ait été moins efficace pendant ces onze ans que par la suite.

On pense en général que le premier païen à se convertir a été le centenier Corneille. Mais il ne faut pas oublier que Paul s'était converti trois années auparavant, et qu'il commença aussitôt "à prêcher Christ" (Actes 9 :20). En outre, dès le premier jour de l'église, des multitudes se sont converties à Christ, et beaucoup de ces convertis se sont dispersés dans le monde entier. Il est inconcevable qu'aucun païen ne se soit converti avant la visite de Pierre à la maison de Corneille, près de huit années plus tard. Lors du concile de Jérusalem, Pierre avait déclaré : "Vous savez que dès longtemps (avant l'an 49) Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche, les païens entendissent la parole de l'Evangile et qu'ils crussent" (Actes 15 :7). Pierre leur dit en fait que Dieu l'avait choisi, parmi tous les anciens de Jérusalem, pour se rendre dans la maison de Corneille. Mais cela n'implique pas qu'aucun autre Chrétien n'ait jamais évangélisé un païen, depuis le jour de la Pentecôte.

La conversion de Corneille est présentée au concile de Jérusalem comme une preuve indiscutable que Corneille avait parlé en langues sans être circoncis. Pierre et six autres témoins avaient pu le confirmer. Mais on ne peut déduire du cas de Corneille qu'aucun païen n'avait jamais été converti à Christ auparavant. Car cela aurait signifié que Dieu aurait attendu environ huit ans avant de permettre aux Gentils d'être sauvés. Une telle supposition ne ferait pas justice à la grâce de Dieu, car, depuis la résurrection, rien n'empêchait les païens de recevoir le salut en Jésus-Christ. Aucune condition supplémentaire ne devait être accomplie. Il n'était pas nécessaire d'attendre que les Juifs, dans leur ensemble, finissent par rejeter le message de l'Evangile, pour que des Gentils commencent à se convertir. Il est donc raisonnable de penser que certains Gentils se sont convertis au cours des huit premières années de l'Eglise, même si certains ont pu être poussés à devenir des prosélytes après leur conversion.

De toute manière, après la conversion de Paul sur le chemin de Damas, nous savons qu'il se rendit en Arabie. Puis il revint à Damas. Trois ans plus tard, il se rendit à Jérusalem pour voir Pierre. A cette occasion, il rencontra aussi Jacques, le frère de Jésus (Galates 1 :17-19). Puis il se rendit en Syrie et en Cilicie. Il demeura à Tarse, jusqu'à ce que Barnabas vienne le chercher pour le conduire à Antioche. Puis, accompagné de Barnabas, il revint en Judée pour apporter les dons des Chrétiens d'Antioche, pendant la famine. C'est à peu près tout ce que nous savons des onze premières années de son ministère.

Actes 13 nous dit que le ministère de Paul commença vers l'an 46. Le Livre des Actes se termine sur le récit du premier emprisonnement de Paul à Rome, vers l'an 62. Tout le Livre des Actes couvre une période d'environ 33 ans, dont la première moitié concerne l'Eglise de Jérusalem, et l'autre moitié le ministère de Paul au milieu des Gentils.

Dans Actes 13 :1-2, nous voyons que certains prophètes et docteurs d'Antioche reçurent par révélation (parole de sagesse ou de connaissance, selon 1 Cor. 12 :7-10) de mettre à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle Dieu les appelait. Il est important de comprendre que les instructions données à Paul ne venaient pas de l'Eglise de Jérusalem, ni des apôtres de Jérusalem, ni des anciens de Jérusalem. L'Eglise de Jérusalem n'avait rien à voir avec cette œuvre. Elle ne l'avait pas initiée, ni approuvée, ni désapprouvée. Ce fut une œuvre initiée par Dieu, et approuvée par les prophètes et les docteurs de l'Eglise d'Antioche.

Nous ne savons pas de quelle manière Dieu a révélé Sa volonté aux cinq hommes nommés au verset 1. Nous savons seulement que Dieu leur a révélé Sa volonté. Ces hommes servaient le Seigneur et jeûnaient, lorsque le Saint-Esprit a parlé. On ne nous dit pas s'ils ont entendu une voix, s'ils ont reçu une vision, ou s'ils ont été visités par un ange.

Mais il est important de réaliser qu'il ne s'agissait pas d'un consensus entre les cinq hommes, ni d'un vote à la majorité, ni même la volonté de ce groupe. Ce fut une révélation directe de Dieu. C'était la volonté de Dieu. Ces cinq hommes ont eu le privilège de recevoir la volonté spécifique de Dieu, qui avait prévu de mettre à part Barnabas et Paul pour l'œuvre à laquelle Il les appelait.

On doit souligner le fait que l'Eglise d'Antioche n'a pas été le fruit du ministère de l'Eglise de Jérusalem. Les croyants de Jérusalem n'ont rien eu à voir avec la création et la croissance de l'Eglise d'Antioche. Dans Actes 11 :19, nous voyons qu'une persécution survint à Jérusalem après la mort d'Etienne. Nous ne savons pas ce qu'avait dit ou fait Etienne pour provoquer cette persécution. Etienne fut mis à mort, et sa mort fut immédiatement suivie de la dispersion des Chrétiens de Jérusalem.

#### **4 La composition de l'Eglise d'Antioche.**

Actes 11 :19 nous apprend que les Chrétiens qui avaient été chassés de Jérusalem sont allés en Phénicie, et jusqu'à Chypre et Antioche, "annonçant la parole seulement aux Juifs". Dans Actes 8 :1, ceux qui ont fui la persécution de Jérusalem ont été dispersés dans toute la Judée et la Samarie. Dans Actes 11 :19, environ quatre ans après, nous apprenons que certains sont allés bien plus loin encore. Phénix est un port situé au sud de la Crète. Il est mentionné aussi dans Actes 27 :12, lors du voyage de Paul à Rome. Ce port est à près de 1.000 kilomètres de Jérusalem. Chypre est à 400 kilomètres de Jérusalem. Antioche de Syrie est à près de 500 kilomètres de Jérusalem.

Nous voyons que les Juifs convertis voyageaient dans tout le monde connu de l'époque. Nous lisons dans Actes 11 :20 "qu'il y eut cependant parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène, qui, étant venus à Antioche, s'adressèrent aussi aux Grecs, et leur annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus". Cyrène se trouve sur la côte africaine de la Méditerranée, dans la Libye actuelle, à 1.300 kilomètres de Jérusalem. En citant tous ces endroits, Luc semble vouloir nous montrer à quel point le Christianisme s'est répandu au loin. Il précise aussi que ceux qui sont partis de Jérusalem n'ont prêché l'Evangile qu'à des Juifs.

Il faut savoir que les voyages, au premier siècle, n'étaient pas aussi difficiles que certains pourraient le penser. Les historiens nous disent que ce n'est qu'au douzième siècle que l'on a fait quelques progrès dans les techniques de transport. Les routes romaines étaient bonnes. L'empire romain assurait la sécurité des déplacements et des voyages, grâce à ses lois et à ses armées. La mer Méditerranée était en fait un lac intérieur pour l'empire romain. Les voyages en bateau étaient très fréquents et sûrs. On sait par exemple qu'un certain marchand a fait plus de cinquante voyages entre Rome et l'Asie au cours de sa vie.

#### **5 Les "Grecs" d'Antioche.**

Dans Actes 11 :20, nous voyons que quelques Chrétiens de Chypre et de Cyrène vinrent à Antioche et s'adressèrent aussi aux "Grecs". Ceux qui sont venus prêcher aux Grecs étaient, si l'on peut dire, des Chrétiens de la "seconde génération". Ils ne connaissaient pas l'Eglise de Jérusalem. En d'autres termes, les Grecs d'Antioche reçurent l'Evangile de la bouche de Juifs convertis qui ne venaient pas de Jérusalem. Cela nous suggère donc que certains Juifs convertis ont voulu se consacrer davantage à la prédication de l'Evangile, et ont préféré se rendre à Antioche plutôt qu'à Jérusalem. Nous savons que, 60 ans environ après le début de l'Eglise, Antioche était un centre chrétien très actif.

Actes 11 :20 parle de "Grecs". Le mot du texte original est "hellenistas" (qui devrait être traduit par "Hellénistes", et non par "Grecs". En grec, le mot "Grecs" se dit "hellenas"). C'est en outre la dernière fois que ce mot apparaît dans le Livre des Actes. Pour moi, il s'agit du verset le plus difficile de tout le Livre des Actes, et je ne suis pas le seul à être de cet avis. L'emploi du mot "hellenistas" dans ce verset a présenté un problème, au moins depuis l'époque de Jean Chrysostome (vers 375 après JC). Certains des manuscrits les plus anciens portent le mot grec "hellenas", et non "hellenistas", sans doute dans l'intention de résoudre ce problème, afin de suggérer que l'Evangile a été annoncé à des Grecs, et non à des Juifs ayant adopté la civilisation grecque. Même si certains manuscrits portent le mot "hellenas", on a de bonnes raisons de penser que les auteurs de ces manuscrits ont volontairement changé le mot choisi par Luc, qui est clairement "hellenistas", comme dans Actes 6 :1 et 9 :29, ainsi que le prouvent la plupart des manuscrits les plus anciens.

Reste à savoir ce que Luc a tenté de nous dire en employant le mot "hellenistas" dans Actes 11 :20. Le problème est d'autant plus grand que Luc est le seul auteur grec à employer le mot "hellenistas". Ce mot ne se rencontre nulle part ailleurs, ni dans la littérature grecque antérieure, ni dans la littérature Juive de langue grecque de cette époque. Nous sommes dans le cas classique où nous devons tenter de trouver la signification de ce mot en examinant le seul contexte de l'œuvre de l'auteur.

Si le Livre des Actes n'était pas aussi important pour notre compréhension du Christianisme, nous pourrions nous permettre de ne pas résoudre ce problème. Mais ce Livre est d'une importance capitale pour notre compréhension du Christianisme. Notre compréhension de l'Eglise du premier siècle nous permet de comprendre l'Eglise d'aujourd'hui, et nous permettra de conformer nos vies à un modèle spirituel. Nous pouvons aussi rejeter le Livre des Actes en le déclarant "défectueux". Certains ont tenté de le faire, mais ont échoué. Comme l'a déclaré récemment un spécialiste de l'Histoire Romaine : "Toute tentative de rejeter l'authenticité historique du Livre des Actes, même dans les plus petits détails, doit à présent être considérée comme absurde. Contrairement à beaucoup de théologiens, les spécialistes de l'Histoire Romaine ont, depuis longtemps, considéré cette authenticité comme acquise".

Mais le problème demeure. Luc est le seul à employer par trois fois le terme "hellenistas" (traduit deux fois par "Hellénistes", dans Actes 6 :1, 9 :29, et une fois par "Grecs", dans Actes 11 :20). On ne trouve ce mot nulle part ailleurs dans la littérature de l'époque. Il nous est donc vital de comprendre aussi exactement que possible ce que Luc a voulu nous dire en employant ce terme.

Si nous parvenons à comprendre ce que Luc a voulu nous dire en employant le terme "hellenistas", beaucoup de choses pourraient être expliquées. Soit Luc a "inventé" un néologisme, soit il a employé un mot vraiment unique, dans le but de relier trois passages de son Livre qui, sans cela, n'auraient eu aucun rapport entre eux. Sinon, nous ne parviendrons à aucune explication satisfaisante. Dire, comme certains le prétendent, que les "Hellénistes" d'Actes 6 :1 représentent des Chrétiens, que ceux d'Actes 9 :29 représentent des non-Chrétiens, et que ceux d'Actes 11 :20 font référence à des Grecs, revient à discréditer un auteur qui était instruit et qui était médecin. Le fait que Luc ait été un homme instruit doit nous faire penser qu'il utilisait un vocabulaire soigneusement choisi. Le fait qu'il ait été un médecin doit nous faire penser qu'il savait ce qu'étaient l'exactitude et la précision. Nous devons donc conclure qu'il a volontairement employé le terme "hellenistas", dans trois passages différents, en leur attribuant la même signification, quelle qu'elle soit. Luc, quand il écrivait, devait employer ses mots comme un médecin emploie son scalpel, avec un soin extrême et une précision absolue.

La suite de mon raisonnement devrait donc nous aider à résoudre ce problème, même partiellement. Luc écrit que les "Grecs" d'Antioche ont reçu l'Evangile par des Chrétiens qui ne provenaient pas de Jérusalem, et qui ne faisaient pas partie de l'Eglise de Jérusalem. Il est donc possible de suggérer que ces Grecs n'auraient peut-être pas accepté l'Evangile, s'il leur avait été annoncé par des Chrétiens de l'Eglise de Jérusalem. Ce que nous savons avec certitude, c'est que des Juifs convertis qui ne provenaient pas de Jérusalem ont prêché l'Evangile à des "Grecs" d'Antioche. Il nous faut à présent découvrir pour quelle raison cette information nous est donnée par Luc dans Actes 11 :19-21.



Comme Luc emploie ici le terme de "Grecs" (ou, plus exactement, "d'Hellénistes"), pour la troisième et dernière fois dans le livre des Actes, il paraît logique de comprendre pour quelle raison Luc a employé ce même terme aux deux occasions précédentes. Dans Actes 6 :1, ce terme est employé par opposition aux "Hébreux". Les Hellénistes et les Hébreux avaient une contestation à propos des distributions faites aux veuves. Nous en avons déjà parlé en détail.

La deuxième occasion où ce terme est employé se trouve dans Actes 9 :29. Les Hellénistes de Jérusalem tentent de tuer Paul. Nous en avons aussi parlé en détail. Nous avons admis que nous ne savions pas grand-chose sur ces "Hellénistes". J'espère qu'on en saura plus à l'avenir. Mais je suis persuadé que Luc a voulu désigner le même groupe de personnes dans Actes 6 :1, 9 :29 et 11 :20. Les deux premières fois que les Hellénistes sont mentionnés, ils se trouvent à Jérusalem, la troisième fois, à Antioche.

Nous ne savons pas quelle était l'importance de ce groupe d'Hellénistes. Nous ne savons pas non plus si Luc voulait faire allusion à tous les Hellénistes qui se trouvaient en Israël. Nous ne savons pas très bien quelle était leur organisation, leurs croyances et leurs pratiques. Toutefois, d'après le contexte des deux premiers passages, nous savons que ces Hellénistes faisaient partie de l'Eglise de Jérusalem, tout au moins en partie, et qu'ils ont "murmuré" à propos des distributions faites à leurs veuves. En outre, nous savons que des membres de ce groupe tentèrent de tuer Paul, dans Actes 9 :29.

Dans Actes 11 :20, nous voyons que ce groupe se trouve à Antioche, et reçoit l'Evangile par la bouche de Juifs convertis ne venant pas de Jérusalem. Il est peu probable que tous les Hellénistes qui vivaient à Jérusalem se soient ensuite retrouvés à Antioche, bien que cela soit possible. Luc dit que l'Evangile a été annoncé aux "Grecs" d'Antioche. S'agissait-il de tous les Grecs d'Antioche ? Sans doute pas. Luc emploie plutôt ce terme pour définir une population caractérisée par sa culture grecque. Ses coutumes, ses croyances, ses habitudes, son mode de vie leur conféraient un statut à part au milieu des Hébreux, et d'Israël dans son ensemble.

### **6 Les différences entre l'Eglise d'Antioche et l'Eglise de Jérusalem.**

"Il y eut cependant parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène, qui, étant venus à Antioche, s'adressèrent aussi aux Grecs (en fait, aux Hellénistes), et leur annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus. La main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur" (Actes 11 :21-22).

Actes 11 :21 nous dit "qu'un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur". Ce "grand nombre de personnes" peut concerner les Grecs du verset 20, ou les habitants d'Antioche en général, selon le sens que l'on attribue au mot "eux" qui figure au début du verset 21 : "la main du Seigneur était avec eux". Si "eux" concerne les hommes de Chypre et de Cyrène qui prêchaient l'Evangile, alors "le grand nombre de personnes" qui se sont converties devaient être des Grecs. Par ailleurs, si "eux" concerne les Grecs, "le grand nombre de personnes" doit désigner les habitants d'Antioche en général, Juifs et Gentils. Comme ce mot "eux" peut concerner deux populations différentes, je vais examiner les deux interprétations possibles, afin de voir laquelle me semble la plus plausible.

Si le mot "eux" fait référence aux hommes de Chypre et de Cyrène, les personnes qui se sont converties en "grand nombre" sont des Grecs d'Antioche (des Hellénistes). Certaines versions traduisent même ce verset ainsi : "un grand nombre de personnes crurent et retournèrent au Seigneur". Si cette dernière interprétation était plus exacte, nous obtiendrions donc le tableau suivant : certains Hellénistes (Juifs de culture grecque) d'Antioche, qui auraient pu être des sympathisants de la doctrine chrétienne, ou qui auraient même pu se convertir précédemment, auraient été ramenés à l'Evangile par des Juifs convertis qui ne venaient pas de Jérusalem. Dans ce cas, certains de ces Hellénistes auraient même pu se convertir à Jérusalem, faire partie de ceux qui avaient "murmuré", et qui auraient quitté Jérusalem à la suite de ces murmures, pour aller s'établir à Antioche. Comme ils devaient être découragés, ils auraient été ramenés à l'Evangile par les hommes de Chypre et de Cyrène qui leur annonçaient le Seigneur Jésus.

L'autre possibilité, c'est que le mot "eux" d'Actes 11 :21 se rapporte aux "Grecs" mentionnés au verset précédent, et non aux hommes de Chypre et de Cyrène. Dans ce cas, le "grand nombre de personnes" qui "se convertirent au Seigneur" peut concerner des habitants d'Antioche en général, Juifs et Gentils. Si "la main du Seigneur" était avec les Grecs d'Antioche (des Juifs de culture grecque), et si "le grand nombre de personnes qui se sont converties" comprenait des Juifs et des Gentils, on peut en conclure que ces "Grecs" (Hellénistes) ont eux-mêmes accepté de prêcher l'Evangile à des Gentils, alors que les Juifs convertis venant de Jérusalem, et dispersés après la persécution, n'avaient prêché qu'à des Juifs.

Cette dernière possibilité, si elle était confirmée par des recherches complémentaires, nous permettrait de mieux comprendre pourquoi Luc a employé le terme "Hellénistes" dans les trois passages d'Actes que nous avons mentionnés. Cela confirmerait aussi mon hypothèse, selon laquelle la véritable raison profonde des "murmures" des Hellénistes à Jérusalem serait causée par un conflit entre les partisans de la Loi et ceux de la Grâce, les Hellénistes étant du côté de la Grâce, et les Hébreux du côté de la Loi.

Cela nous aiderait aussi à comprendre, au moins en partie, pourquoi les Hellénistes auraient pu soupçonner Paul, "Hébreu né d'Hébreux", partisan de la mort d'Etienne (dont le nom est grec), de faire partie de la faction des Hébreux au sein de l'Eglise de Jérusalem, après sa conversion. Si ce sont les Hellénistes d'Antioche qui ont annoncé l'Evangile à des Gentils, ce que leur avait prêché Etienne a donc porté du fruit, et sa mort n'a donc pas été vaine.

Il nous faut encore évoquer une autre possibilité. Nous avons mentionné l'apparition de Jacques, le frère de Jésus, dans le cours de la narration des Actes, en soulignant qu'il a sans doute été l'un des chefs de la faction des Hébreux à Jérusalem. Luc a peut-être employé le mot "Hellénistes", dans Actes 11 :20, pour mettre en contraste à cette époque l'Eglise d'Antioche et celle de Jérusalem. Il semble raisonnable de penser que cela devait être le cas, les Hébreux dominant à Jérusalem, et les Hellénistes (ou Grecs) dominant à Antioche.

Les cinq versets suivants tendent à confirmer que le terme "Hellénistes" employé par Luc relie en fait les trois passages d'Actes 6 :1, 9 :29 et 11 :20 : "Le bruit en parvint aux oreilles des membres de l'Eglise de Jérusalem, et ils envoyèrent Barnabas jusqu'à Antioche. Lorsqu'il fut arrivé, et qu'il eut vu la grâce de Dieu, il s'en réjouit, et il les exhorta tous à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur. Car c'était un homme de bien, plein d'Esprit-Saint et de foi. Et une foule assez nombreuse se joignit au Seigneur. Barnabas se rendit ensuite à Tarse, pour chercher Saul ; et, l'ayant trouvé, il le conduisit à Antioche. Pendant toute une année, ils se réunirent aux assemblées de l'Eglise, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens" (versets 22-26).

Apparemment, Barnabas, envoyé par l'Eglise de Jérusalem pour voir ce qui se passait à Antioche, après avoir constaté la "grâce de Dieu", fait quelque chose qui n'a pas dû plaire à l'Eglise de Jérusalem : il se rend à Tarse pour aller chercher Paul, et le conduit à Antioche. Il a même désobéi aux ordres de l'Eglise de Jérusalem en faisant cela, car il n'avait été envoyé que "jusqu'à Antioche". Luc ajoute que c'est à Antioche que les disciples ont été appelés "Chrétiens" pour la première fois. A Jérusalem, les disciples étaient connus comme la "secte des Nazaréens" (Actes 24 :5). Quelle que soit la raison pour laquelle Luc emploie le terme "Hellénistes", il me semble évident qu'il met en contraste d'un côté Paul et l'Eglise d'Antioche, et, de l'autre côté, Jacques et l'Eglise de Jérusalem.

Plus nous en saurons sur ces Grecs, ou Hellénistes, et mieux nous comprendrons ce qui se passait à Jérusalem, en Israël et à Antioche, au cours des vingt premières années de l'Eglise. Le fait que des Juifs convertis, qui ne venaient pas de Jérusalem, aient annoncé l'Evangile aux "Grecs" d'Antioche nous montre que l'Eglise d'Antioche, loin d'être la "fille" de celle de Jérusalem, était plutôt en contradiction avec cette dernière.

L'Eglise d'Antioche décrite dans Actes 13 est bien différente de celle de Jérusalem, pas seulement pour des raisons géographiques. Elle est différente, parce que ceux qui ont été chassés de Jérusalem et qui sont venus à Antioche n'ont pas accepté de faire des compromis avec la vérité, contrairement à ceux qui sont restés à Jérusalem. Elle est différente, parce que ceux qui ont été chassés de Jérusalem par la persécution n'ont tout d'abord prêché l'Evangile qu'à des Juifs, mais que des Chrétiens de la "seconde génération" ont accepté de prêcher l'Evangile à des "Grecs" d'Antioche. Elle est différente, parce que Barnabas a choisi d'amener Paul à Antioche, au lieu d'aller chercher Jacques ou même Pierre à Jérusalem. Ensuite, elle est différente, parce que c'est à Antioche que les disciples ont été appelés "Chrétiens" pour la première fois. Finalement, elle est différente, par le fait que c'est à Antioche que le Saint-Esprit a parlé à des prophètes et des docteurs. Ce n'est pas l'Eglise d'Antioche qui a cherché l'approbation de l'Eglise de Jérusalem. Barnabas et Paul ont été envoyés par le Saint-Esprit (Actes 13 :4). L'autorité de Dieu était la seule autorité dont ils dépendaient. Ils n'ont eu besoin d'aucune autorité humaine, ni d'aucun consensus de groupe, ni d'aucune approbation officielle. Il s'agit du premier "voyage missionnaire" de Paul, le premier qui soit mentionné. Car Paul, qui était converti depuis environ onze ans, avait certainement dû faire déjà quelques voyages missionnaires.

### **7 Des problèmes avec Jean, surnommé Marc.**

Actes 13 :5 nous apprend que Marc a accompagné Paul et Barnabas à Salamine. Si Luc parle ici de Marc, c'est que Dieu poursuit un objectif. Nous ne pouvons déterminer cet objectif qu'en étudiant tout ce que la Bible nous dit sur Marc.

Dans Colossiens 4 :10, Paul écrit : "Aristarque, mon compagnon de captivité, vous salue, ainsi que Marc, le cousin de Barnabas, au sujet duquel vous avez reçu des ordres (s'il va chez vous, accueillez-le)". En fait, Marc était le fils de la sœur de Barnabas. L'épître aux Colossiens a été écrite près de quinze ans après le premier voyage missionnaire de Paul. Si Paul demande aux Colossiens de recevoir Marc, cela implique qu'ils ne l'auraient sans doute pas reçu si Paul ne le leur avait pas demandé.

La sœur de Barnabas s'appelait Marie. C'était dans la maison de cette Marie que des membres de l'Eglise de Jérusalem s'étaient réunis pour prier pour Pierre, quand il a été emprisonné. C'est à eux que Pierre avait dit : "Annoncez-le à Jacques et aux frères" (Actes 12 :17). Nous savons aussi que Barnabas était un Lévitte (Actes 4 :36), et que l'Eglise de Jérusalem lui avait demandé d'aller "jusqu'à Antioche" (Actes 11 :22), lorsqu'elle apprit qu'il y avait eu un grand nombre de conversions dans cette ville. Dans Actes 9 :27, nous voyons que Barnabas a trouvé Paul à Jérusalem, l'a conduit aux apôtres, et leur a témoigné de la conversion de Paul, et de ses prédications hardies à Damas.

Actes 11 :25 nous montre que Barnabas, qui avait reçu de l'Eglise d'Antioche la mission d'aller "jusqu'à Antioche", désobéit à ces instructions et se rendit à Tarse pour aller y chercher Paul, et l'amener à Antioche. Il accompagna ensuite Paul dans son premier voyage missionnaire, apparemment sans en référer à l'Eglise de Jérusalem.

Dans Actes 13 :5, nous voyons que Marc accompagnait et secondait Paul et Barnabas dans leur mission. A Paphos, de l'autre côté de l'île, ils ont l'occasion de conduire à la conversion le proconsul Sergius Paulus. Peu après, dans Actes 13 :13, nous apprenons que Jean Marc quitte Paul et Barnabas à Paphos, pour retourner à Jérusalem.

Nous savons, en lisant Actes 15 :38, que ce départ ne s'est pas effectué dans de bonnes conditions. Paul s'est opposé au départ de Jean Marc. C'est pour cette raison qu'il a, par la suite, refusé de prendre Jean Marc avec lui et Barnabas, quand il voulut retourner visiter les églises fondées au cours de leur voyage précédent.

Il ne s'agissait pas d'un désaccord mineur ! Actes 15 :39-40 nous dit ceci : "Ce dissentiment fut assez vif pour être cause qu'ils se séparèrent l'un de l'autre. Et Barnabas, prenant Marc avec lui, s'embarqua pour l'île de Chypre. Paul fit choix de Silas, et partit, recommandé par les frères à la grâce du Seigneur". Marc n'avait pas quitté Paul et Barnabas à Paphos parce qu'il avait simplement le "mal du pays", ou qu'il se sentait "sous pression". Si Jean Marc avait été un Chrétien un peu faible, Paul ne se serait pas opposé à Barnabas avec autant de véhémence, et la mention de Colossiens 4 :10 n'aurait eu aucune signification précise. Les Chrétiens de Colosses auraient sans doute accueilli sans hésitation un Chrétien "faible". Mais ils auraient pu refuser de recevoir un "Chrétien judaïsant" de Jérusalem ! Paul enseignait que nous devons supporter les faibles (Romains 15 :1). Il ne pouvait pas se contredire lui-même en ne mettant pas en pratique ses propres enseignements. Il écrit dans Romains 14 :1 : "Faites accueil à celui qui est faible dans la foi, et ne discutez pas sur les opinions". Il doit donc y avoir une raison importante permettant d'expliquer pourquoi Jean Marc a quitté Paul et Barnabas.

Je pose donc cette question : "Quelle pouvait être cette raison importante ?" Le seul élément qui nous permet d'expliquer le départ inopiné de Jean Marc est la conversion du Romain Sergius Paulus, juste auparavant. On peut en conclure que Jean Marc a voulu rentrer immédiatement à Jérusalem pour que l'Eglise de Jérusalem soit au courant de ce qui se passait à Paphos, et intervienne pour "contrôler" les événements. Après tout, c'est ce que l'Eglise de Jérusalem avait tenté de faire à Antioche.

Après la controverse entre Paul et Barnabas, ce dernier prit Jean Marc avec lui pour se rendre à Chypre, tandis que Paul fit le choix de Silas pour se rendre en Syrie et en Cilicie. La raison que j'invoque, pour expliquer le départ de Jean Marc, est la seule que je peux discerner dans le Livre des Actes. Jean Marc était très lié, par Marie sa mère, et par Barnabas son oncle, à l'Eglise de Jérusalem. Tandis que le ministère de Paul ne dépendait absolument pas de l'Eglise de Jérusalem.

### **8 Le voyage missionnaire de Paul et Barnabas.**

Après le départ de Jean Marc pour Jérusalem, Paul et Barnabas se rendirent à Antioche en Pisidie. Ils annoncèrent l'Evangile tout d'abord aux Juifs, puis aux Gentils de la ville (Actes 13 :14-51). Antioche de Pisidie était située au milieu de ce que l'on appelle aujourd'hui l'Asie mineure, à environ 400 kilomètres d'Istanbul, à vol d'oiseau. A cette époque, Istanbul s'appelait Byzance. Plus tard, elle prit le nom de Constantinople. Antioche de Pisidie ne doit pas être confondue avec Antioche de Syrie, d'où Paul et Barnabas étaient partis. Antioche de Syrie est située à près de 500 kilomètres de Jérusalem. Antioche de Pisidie se trouvait à encore 500 kilomètres de là, plus au nord-est.

Actes 13 :15 nous apprend que "les chefs de la synagogue leur envoyèrent dire : Hommes frères, si vous avez quelque exhortation à adresser au peuple, parlez". Cela se passait près de vingt ans après la crucifixion et la résurrection de Jésus-Christ. Actes 13 :16-41 nous rapporte les "paroles d'exhortation" de Paul. Elles ressemblent aux paroles de Pierre, le jour de la Pentecôte, lorsque trois mille personnes se sont converties. L'effet du discours de Paul est très semblable à celui du discours de Pierre : "Lorsqu'ils sortirent, on les pria de parler le sabbat suivant sur les mêmes choses ; et, à l'issue de l'assemblée, beaucoup de Juifs et de prosélytes pieux suivirent Paul et Barnabas, qui s'entretenaient avec eux, et les exhortèrent à rester attachés à la grâce de Dieu" (Actes 13 :42-43).

Après avoir entendu les fortes paroles de Paul, nous ne voyons aucun signe de résistance, ni de la part des dirigeants de la synagogue, ni de la part du peuple. C'est d'autant plus étonnant quand on étudie soigneusement le discours de Paul. Il ne mâche pas ses mots. Pourtant, il n'y a aucune résistance. Au contraire, ses paroles sont acceptées avec empressement. Nous n'avons pas l'impression que Paul et Barnabas aient fait des efforts pour persuader leurs auditeurs de "rester attachés à la grâce de Dieu". Apparemment ces auditeurs avaient déjà commencé à marcher dans la grâce de Dieu, et étaient simplement exhortés à "rester attachés" à cette grâce". (Voir aussi Galates 3 :1-9).

Dans son discours, Paul leur avait dit : "Sachez donc, hommes frères, que c'est par lui que le pardon des péchés vous est annoncé, et que quiconque croit est justifié par lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse" (versets 38-39). Et personne ne s'opposa à ces paroles ! Au contraire, beaucoup d'entre eux suivirent Paul hors de la synagogue et voulurent en savoir plus ! L'effusion du Saint-Esprit se poursuivait toujours, vingt ans plus tard, à près de mille kilomètres de Jérusalem ! Paul et Barnabas, chaque jour jusqu'au sabbat suivant, persuadèrent de nombreux auditeurs de rester attachés à la grâce de Dieu.

Avant de poursuivre, considérons ce qui s'était passé à Antioche de Pisidie. Beaucoup de ces Juifs s'étaient sans doute rendus à Jérusalem au cours des vingt années précédentes, certains plus souvent que d'autres. Certains ont même dû s'y rendre trois fois par an, comme l'exigeait la Loi juive, malgré la distance. Tous devaient parfaitement être au courant de tout ce qui s'était passé à Jérusalem pendant tout ce temps. Ils connaissaient aussi bien les événements que les principaux personnages dont nous avons déjà parlé dans cette étude. Ils n'avaient probablement jamais rencontré Paul, mais ils avaient certainement entendu parler de lui.

Il est donc inconcevable que l'on n'ait pas longuement discuté de Jésus-Christ à Antioche de Pisidie. Il n'est pas non plus concevable qu'il n'y ait eu aucun Chrétien à Antioche de Pisidie, avant la venue de Paul et de Barnabas. Le message de Paul n'était pas vraiment un "message d'évangélisation", quoique tous ceux qui n'avaient jamais entendu dire que Jésus-Christ était ressuscité des morts aient eu l'occasion de l'entendre de la bouche de Paul. Dans son message, Paul dépasse l'annonce du salut en Jésus-Christ, et insiste sur le fait que c'est Jésus qui "justifie", et non la Loi de Moïse. Et ce message a été bien reçu ! Pendant toute une semaine, la ville n'a cessé d'entendre le message de "la grâce de Dieu" ! C'est toujours le même message qui donne la vie aujourd'hui, aux personnes comme aux églises !

Au verset 44, nous lisons : "Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole de Dieu". Vingt ans après le début de l'Eglise, les gens étaient toujours avides d'entendre le message de délivrance apporté par l'Evangile. Mais, lors du second sabbat, quelque chose de différent se produisit.

"Les Juifs, voyant la foule, furent remplis de jalousie, et ils s'opposaient à ce que disait Paul, en le contredisant et en l'injuriant" (verset 45). Remarquez que ces Juifs n'étaient pas des Juifs qui n'avaient jamais entendu parler de l'Evangile. Ils l'avaient déjà entendu. Paul et Barnabas leur dirent avec assurance : "C'est à vous premièrement que la parole de Dieu devait être annoncé ; mais, puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les païens" (verset 46). Cette déclaration n'impliquait pas que ces Juifs n'avaient jamais entendu l'Evangile auparavant. Mais Paul avait jugé nécessaire de parler d'abord aux Juifs, quand il est arrivé dans cette ville. C'était toujours sa méthode, partout où il allait : les Juifs d'abord, puis les Gentils.

### **.9 Ceux qui ont "résisté" à Antioche de Pisidie.**

Certains Juifs avaient entendu la Parole de Dieu, mais ils l'avaient repoussée. Ils commencèrent à contredire Paul, parce qu'ils étaient jaloux de tous les Gentils qui s'étaient convertis. Paul emploie un mot qui peut prêter à confusion. Il leur dit : "Puisque vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle..." Cela semblerait impliquer que ces Juifs ne se considéraient pas assez bons pour recevoir la vie éternelle. Mais, en fait, c'est exactement le contraire, d'après le contexte, et d'après tous les événements que nous avons déjà étudiés dans le Livre des Actes.

D'où provenaient leur jalousie et leur envie ? Ces Juifs devaient en fait se poser les questions suivantes : "Pourquoi ces Gentils se croient-ils meilleurs que nous, et pourquoi auraient-ils quelque chose que nous n'aurions pas déjà ? Pourquoi devrions-nous avoir quelque chose de plus ? N'avons-nous pas travaillé assez dur pour l'obtenir ?" Quelle était la motivation de ces Juifs, pour contredire Paul, et injurier Paul et Barnabas ? Qu'est-ce qui les faisait s'opposer aux paroles de Paul ?

La réponse la plus simple est qu'ils devaient se sentir supérieurs aux Gentils, et pas inférieurs ! Ils ont rejeté les enseignements de Paul, parce qu'il avait l'audace de dire à des Gentils qu'ils pouvaient obtenir le même don que les Juifs ! Ces Juifs ne pouvaient tolérer l'idée que des Gentils puissent avoir le même statut qu'eux. Bref, ils étaient remplis de leur propre justice. Ils ne pouvaient pas accepter que la justice de Dieu annule ou remplace leur propre justice.

Ces Juifs ne se considéraient donc pas comme vraiment indignes de la vie éternelle. Mais, comme ils s'en considéraient dignes, de par leur propre justice, ils se jugeaient indignes d'accepter cette justice divine que Paul leur offrait, justice qui ne s'obtient que par la foi. Paul, en fait, leur disait qu'ils se considéraient dignes de recevoir la vie éternelle, mais par leur propre justice. Ils se croyaient trop "bons" pour obtenir ce que de simples Gentils pouvaient recevoir par la foi seule. Ils étaient persuadés qu'ils pouvaient obtenir de Dieu bien plus que ces Gentils. C'est pour cela qu'ils ont résisté aux paroles de Paul. Nous verrons d'ailleurs que ces Juifs se sont toujours opposés au ministère de Paul. Ils étaient certainement "nés de nouveau", mais ils refusèrent de "persévérer dans la grâce de Dieu".

Pourtant, de nombreux Juifs d'Antioche de Pisidie furent persuadés de "persévérer dans la grâce de Dieu" (Actes 13 :43). D'autres, qui avaient bien commencé à marcher dans la grâce de Dieu, en se convertissant à Jésus-Christ, ne se sont convertis que du bout des lèvres. Peut-être ont-ils admis avec réticence que Paul pouvait être leur "frère", mais ils se rangèrent du côté des Juifs non-convertis pour persécuter Paul et le contredire à toute occasion. Toutefois, rappelons-nous que c'est Dieu qui avait appelé Paul et Barnabas à s'engager dans ce voyage missionnaire. Trois autres prophètes et docteurs d'Antioche avaient été témoins de cet appel divin.

Ceux qui résistaient à Paul avaient pu accepter, avec réticence, les bénédictions, les délivrances et les guérisons de Dieu, mais ils refusèrent de se débarrasser de leur sentiment de supériorité, et d'admettre que le salut de Dieu n'était nullement mérité. Ils continuèrent à penser que ce salut leur était dû.

Ces Juifs croyaient qu'ils pouvaient enfermer Dieu dans un Temple qu'ils avaient bâti. Etienne avait été lapidé parce qu'il avait affirmé que Dieu n'habite pas dans un temple fait de mains d'hommes. Ces Juifs ont persécuté Paul, parce que ce dernier leur disait que Dieu n'était plus enfermé dans une boîte, et qu'il pouvait faire ce qu'il voulait, sans leur sanction ni leur approbation. Bref, non seulement beaucoup de Juifs ne purent accepter la grâce imméritée de Dieu, mais ils ne purent admettre que Dieu pouvait aussi déverser Sa grâce sur les Gentils de toutes les nations du monde.

### **.10 Le combat de Paul.**

En l'espace d'une petite semaine, les choses avaient bien changé à Antioche de Pisidie. Au début, tous étaient désireux d'écouter la Parole de Dieu. Quelques jours après, nous constatons que le message de Paul commença à rencontrer une vive résistance. On peut mieux comprendre cette résistance en lisant l'épître aux Galates.

Les Juifs d'Antioche de Pisidie se considéraient comme les enfants d'Abraham. Dans Galates 4 :23-31, Paul explique qu'Abraham avait eu deux fils, Ismaël et Isaac. Ismaël était né après qu'Abraham a reçu la promesse de Dieu, mais il fut conçu par Agar, la servante d'Abraham. Abraham avait cru qu'il pouvait aider Dieu à accomplir Sa promesse, en trouvant un moyen humain de surmonter le problème de la stérilité de Sara. La solution d'Abraham fut de concevoir un fils de sa servante Agar. C'était une solution parfaitement légale à l'époque, mais qui n'était pas fondée sur la foi en la promesse de Dieu. Dieu voulait qu'Abraham conçoive un fils de sa femme Sara, même si elle était trop âgée pour avoir des enfants. Elle avait 90 ans, et Abraham 100 ans, à la naissance d'Isaac.

Ismaël fut donc le fils de la servante, de l'esclave. Isaac fut le fils de la femme libre. Paul assimile Ismaël à l'ancienne alliance et à la Loi, et Isaac à la nouvelle alliance en Jésus-Christ. Dans Galates 4 :25-26, Paul écrit : "Car Agar, c'est le mont Sinaï en Arabie, et elle

correspond à la Jérusalem actuelle, qui est dans la servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère". Ceci fut écrit en l'an 52 environ. Quelques versets plus loin, Paul écrit encore : "Chasse l'esclave et son fils, car le fils de l'esclave n'hériterait pas avec le fils de la femme libre. C'est pourquoi, frères, nous ne sommes pas enfants de l'esclave, mais de la femme libre" (versets 30-31). Isaac est né en vertu de la promesse de Dieu. Ismaël est né parce qu'Abraham avait pensé qu'il pouvait aider Dieu en ayant un enfant avec Agar. Mais ce fut l'enfant des œuvres et de la chair.

Ainsi, dans Actes 13, les Juifs avaient le choix entre être les enfants de la promesse, par la grâce, ou les enfants des œuvres, par la Loi. Ils n'ont pas été assez humbles et contrits pour dire à Paul : "C'est un don trop grand pour nous, car nous ne sommes pas dignes de la vie éternelle". Au contraire, ils ont dit à Paul : "Tu ne sais pas de quoi tu parles ! Nous avons nous-mêmes gagné le droit de recevoir la vie éternelle !"

Les Juifs qui ont accepté les enseignements de Paul étaient les enfants de la promesse. De même, les Gentils qui ont cru étaient les enfants de la promesse. Tandis que les enfants de l'esclave, qui se jugeaient supérieurs, ont repoussé le message de la grâce, l'Évangile que Paul leur annonçait. Ils l'ont jugé indigne de la valeur qu'ils avaient à leurs propres yeux. Paul leur dit : "C'est à vous premièrement que la parole de Dieu devait être annoncée ; mais, puisque vous la repoussez..." Ils la repoussèrent, ils la mirent de côté.

Au verset 50, nous lisons que les Juifs remplis de leur propre justice "excitèrent les femmes dévotes de distinction et les principaux de la ville ; ils provoquèrent une persécution contre Paul et Barnabas, et ils les chassèrent de leur territoire". Ce n'est pas ainsi qu'agissent des gens humbles et contrits, qui ne se jugent réellement pas dignes de la grâce de Dieu ! C'est plutôt la réaction de gens arrogants, à la nuque raide, qui se jugent trop bons pour recevoir une telle grâce. Dieu avait envoyé Paul et Barnabas à Antioche pour faire Son œuvre, mais ces Juifs eurent l'audace de chasser de leur ville ces envoyés de Dieu !

Il faut aussi noter que dans Actes 13 :2, c'est Barnabas qui est nommé le premier, puis Paul. Il en est de même au verset 7. Mais, au verset 13, qui mentionne le départ de Jean Marc pour Jérusalem, Paul est mentionné en premier : "Paul et ses compagnons..." Par la suite, Paul est toujours nommé avant Barnabas : Actes 13, 43 et 46. Dans Actes 14 :12, le peuple proclame que Paul devait être Mercure, parce que c'était lui l'orateur principal. Au verset 19, c'est Paul qui est lapidé et non Barnabas. Il s'était clairement produit un changement dans les relations entre Paul et Barnabas, après le départ de Jean Marc.

Actes 13 et 14 relate la mission de Paul et de Barnabas à Antioche de Pisidie, à Icone, à Lystre et à Derbe. Puis ils retournèrent à Antioche pour raconter à l'Église tout ce que Dieu avait fait. Cela a dû provoquer une grande joie, même si cette joie était mêlée de tristesse, en raison des persécutions et des souffrances éprouvées par les deux apôtres.

### **A252 Les deux voies de l'Église primitive (partie 9 sur 15)**

Par David A. Anderson.

De sérieux problèmes dans l'Église d'Antioche nécessitent la convocation d'un concile à Jérusalem.  
Partisans de la loi et de la grâce s'affrontent.

#### **Chapitre 8 : Confrontation à Jérusalem.**

"Quelques hommes, venus de la Judée, enseignaient les frères, en disant : Si vous n'êtes circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés. Paul et Barnabas eurent avec eux un débat et une vive discussion ; et les frères décidèrent que Paul et Barnabas, et quelques-uns des leurs, monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens, pour traiter cette question" (Actes 15 :1-2).

Les problèmes trouvent toujours le moyen de se manifester, même dans les groupes les mieux intentionnés ! Il ne semble pas qu'il y ait un seul groupe chrétien aujourd'hui dans le monde, qui n'ait pas son lot de problèmes et de difficultés. Certains groupes tentent de les nier, d'autres de les cacher, d'autres encore rédigent des règlements pour essayer de les prévenir, mais les problèmes surviennent inexorablement. Ce ne sont pas toujours ceux que l'on appelle les "fauteurs de troubles" qui créent le plus de problèmes. Ces "fauteurs de troubles" sont souvent ceux qui, justement, veulent affronter les problèmes. Ils se font remarquer, parce que ceux qui restent passifs devant les problèmes sont très nombreux ! L'an dernier, un magazine a fait ce commentaire : "Certaines personnes, quand elles sont confrontées au mal, tournent simplement le dos, et s'imaginent que cela suffira à régler le problème". Manifestement, cela ne suffit pas à régler le problème ! La manière dont nous réglons un conflit, ainsi que notre comportement au cours du conflit, déterminera la qualité de la solution que nous pourrions trouver, ou l'étendue des dégâts permanents que nous subirons dans notre vie, ou que subira le groupe auquel nous sommes associés.

Il me semble aujourd'hui qu'il est très fréquent dans l'Église de considérer qu'un conflit est mauvais en soi. Quand une église se divise sur un certain problème, toute la société qui l'entoure la montre du doigt, comme pour dire : "Ils ont tort ! Des Chrétiens ne devraient jamais avoir de conflit !" Une telle attitude représente une vue utopique du Christianisme, qui n'est fondée ni sur la réalité de la mort de Jésus-Christ et de ses causes, ni sur les vérités révélées par le Nouveau Testament. C'est l'accusation typique que des païens peuvent faire pour intimider les Chrétiens, pour qu'ils acceptent les erreurs, les semi-vérités, et les œuvres de la chair. Quand Jésus-Christ reviendra, il y aura l'ultime conflit de tous les siècles ! Jusque-là, nous aurons toujours des conflits. Les Chrétiens doivent à tout prix maintenir leur position, au milieu de tous les conflits qu'ils rencontrent. Nous ne pouvons pas vivre une vie chrétienne victorieuse, si nous cédon à nos adversaires, simplement pour éviter les conflits. Si nous semons le vent, nous récolterons la tempête (Osée 8 :7). Dans Actes 15, nous voyons qu'il s'éleva un conflit, une confrontation, entre l'Église d'Antioche et celle de Jérusalem. Contrairement aux précédents conflits dont nous avons parlé, ce conflit est clairement identifié, ainsi que ses principaux protagonistes, et ses conséquences sont claires.

Nous n'avons pas pu clairement discerner quelles étaient les motivations d'Ananias et de Saphira. Nous n'avons pas identifié clairement qui étaient les Hellénistes dont Luc parle par trois fois. Nous n'avons pas pu définir précisément tous les tenants et aboutissants de la mort d'Étienne. Nous n'avons pas pu entièrement expliquer pourquoi Pierre avait voulu faire prévenir Jacques après sa libération de prison. Nous n'avons pas vraiment compris pour quelle raison l'Église de Jérusalem était réticente à accueillir Paul, quand il s'est rendu dans cette ville après sa conversion. Toutefois, le conflit d'Actes 15 est tellement clair qu'il nous permet de mieux comprendre tous les problèmes antérieurs que nous avons déjà étudiés.

#### **.1 Des problèmes à Antioche.**

Des problèmes couvaient depuis la création de l'Église, dix-neuf ans auparavant. Mais ce qui n'était au début qu'un petit nuage a fini par devenir une tempête meurtrière. "Quelques hommes, venus de la Judée, enseignaient les frères, en disant : Si vous n'êtes circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés" (Actes 15 :1). La tempête atteint de plein fouet l'Église d'Antioche ! On venait dire à cette Église que personne ne pouvait être sauvé s'il n'était pas circoncis selon le rite de Moïse ! C'est le plus grand mensonge que l'on ait pu essayer de faire croire à une église ! Comme tous les mensonges, il peut être formulé de mille manières différentes : "On ne peut être sauvé que par Israël" ; "Israël est supérieur à Jésus-Christ" ; "Tous ceux qui se disent Chrétiens sont des menteurs, s'ils ne sont pas circoncis, et s'ils n'obéissent pas à l'autorité du Temple". Quoi qu'il en soit, ce que viennent dire à Antioche les envoyés de l'Église de Jérusalem n'est qu'un pur mensonge !

Dans les deux chapitres précédents, il n'y a pas la moindre indication que Paul ou Barnabas aient circoncis un seul des Gentils qu'ils ont conduits à Jésus-Christ. Et voilà que les envoyés de l'Eglise de Jérusalem viennent dire à Paul et Barnabas qu'ils n'ont conduit personne au salut, parce qu'ils n'ont circoncis personne ! On peut penser qu'un grand nombre de Chrétiens d'Antioche auraient bien aimé les chasser de leur ville avec de grands éclats de rire !

Ils l'auraient peut-être fait, s'ils avaient connu les épîtres de Paul à cette époque. Mais Paul ne les avait pas encore écrites. Les Chrétiens d'Antioche ont donc écouté avec respect les envoyés de l'Eglise de Jérusalem. Les "enfants de l'esclave" étaient venus à Antioche pour essayer de dominer sur les "enfants de la femme libre". Il est probable que ces envoyés sont arrivés avant le retour de mission de Paul et de Barnabas.

Si c'est le cas, Paul et Barnabas, à leur retour, ont constaté que l'Eglise était dans un grand trouble. Ils n'ont pas cherché à éviter le problème, ni à minimiser son importance. "Paul et Barnabas eurent avec eux un débat et une vive discussion" (verset 2). En d'autres termes, ils manifestèrent vivement et clairement leur désaccord. Ils engagèrent le combat, et affrontèrent la tempête. Le conflit fut identifié, et ils l'abordèrent sans détours.

Il y a dix ans, c'est ce verset qui m'a décidé à entreprendre la recherche qui a abouti à ce livre. J'avais constamment assisté à des conflits entre Chrétiens, et j'avais moi-même été confronté à des conflits. J'ai voulu étudier à fond ce passage de l'Ecriture, espérant y trouver la solution divine qui nous permettrait de régler les conflits dans l'Eglise aujourd'hui. J'ai commencé mes recherches en toute honnêteté. Je pensais que l'étude de cette confrontation entre Paul et les envoyés de l'Eglise de Jérusalem pourrait me fournir le modèle que je recherchais. J'espérais que Dieu me révélerait Ses secrets et me montrerait comment surmonter les conflits. Mais les secrets qu'Il m'a révélés n'étaient pas du tout ceux que je m'attendais à découvrir !

L'Eglise d'Antioche bénéficiait de la distinction d'avoir été la première dont les membres ont été appelés "Chrétiens" pour la première fois. Cette Eglise avait attiré des Chrétiens de toutes les parties du monde de l'époque. Actes 13 :1 nous révèle que l'un des prophètes et docteurs de cette Eglise était un Noir (Niger), et un autre de Cyrène, alors qu'un autre encore avait été élevé avec Hérode le Tétrarque. Ces faits nous prouvent qu'Antioche était l'un des centres principaux de la Chrétienté. Paul et Barnabas faisaient aussi partie des "prophètes et des apôtres" de cette Eglise. C'est de cette Eglise qu'ils sont partis, pour le formidable voyage missionnaire décrit dans Actes 13 et 14. Mais, dans Actes 15, nous découvrons que certains hommes de Jérusalem viennent dire aux Chrétiens d'Antioche qu'ils ne peuvent pas être sauvés sans être "circoncis selon le rite de Moïse" !

Quand j'ai entrepris ma recherche pour avoir une réponse me permettant de résoudre les conflits que l'Eglise peut rencontrer aujourd'hui, je n'appréciais pas à sa juste valeur la puissance des épîtres de Paul. L'Eglise d'Antioche ne bénéficiait pas encore de ces épîtres, qui n'étaient pas écrites à cette époque. Il est même possible que l'apôtre Paul ne connaissait pas lui-même toutes les informations qu'il allait développer dans ses épîtres. En l'an 49, aucune des épîtres n'avait encore été écrite.

Il a peut-être fallu que Paul passe par tous les événements décrits dans le Livre des Actes, jusqu'à Actes 15 :1, et même plus tard, pour qu'il se rende pleinement compte de l'incompatibilité entre la Loi et la Grâce. Il avait apporté l'argent des frères d'Antioche à l'Eglise de Jérusalem pendant la famine. Ces Chrétiens de Jérusalem étaient bien ses frères en Christ. Il était du même côté qu'eux dans le combat que tous menaient contre l'impiété. Paul était sans doute persuadé que l'Eglise pouvait trouver une solution à ce conflit entre la Loi et la Grâce, et il devait espérer que tous finiraient par reconnaître le caractère immérité du salut par grâce, accessible également aux Juifs et aux Gentils.

## **.2 Paul et Barnabas doivent se rendre à Jérusalem.**

Toutefois, les vives discussions menées entre Paul et Barnabas, d'une part, et les envoyés de l'Eglise de Jérusalem, d'autre part, n'ont pas suffi à résoudre le problème. Il fallait que ce problème soit vraiment grave ! En fait, beaucoup ont peut-être pensé que c'étaient Paul et Barnabas qui étaient les "auteurs de trouble" ! Ceux qui cherchent à étouffer les problèmes ou à minimiser leur importance sont souvent ceux qui sont offensés quand quelqu'un se lève pour essayer de les régler. Cela se produit assez souvent dans l'Eglise aujourd'hui. De toute manière, l'Eglise d'Antioche décida d'envoyer à Jérusalem Paul et Barnabas, accompagnés de quelques frères (sans doute en faisant partie ceux qui avaient causé le problème), pour rencontrer les apôtres et les anciens à ce sujet. Ce n'était pas un point de désaccord mineur. Soit Jésus-Christ nous avait effectivement acquis notre salut, soit Son œuvre n'était pas suffisante, et devait être complétée par nos propres œuvres. Devait-on accepter la "supériorité" des Juifs convertis, et obliger les Gentils à se faire "circoncire selon le rite de Moïse" ?

Il faut remarquer que les envoyés de l'Eglise de Jérusalem n'étaient pas des imposteurs, ce que l'Eglise d'Antioche n'aurait pas manqué de remarquer. Ils devaient donc bénéficier de certaines "lettres de créance". Sinon il n'y aurait pas eu besoin de convoquer le concile de Jérusalem. Si aucun des responsables de l'Eglise de Jérusalem n'avait adhéré à cette position, si les partisans de cette doctrine avaient été relativement peu nombreux à Jérusalem, et même à Antioche, il n'y aurait eu aucun besoin de convoquer un concile à ce sujet.

Le fait qu'un concile ait dû être réuni est la preuve que beaucoup de membres de l'Eglise de Jérusalem devaient être dans l'incrédulité à ce sujet. Paul écrit dans Galates 5 :2 : "Voici, moi Paul, je vous dis que, si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien".

Il faut aussi remarquer aux Galates : "Tous ceux qui veulent se rendre agréables selon la chair vous contraignent à vous faire circoncire, uniquement afin de n'être pas persécutés pour la croix de Christ" (Galates 6 :12). (Voir aussi Philippiens 3 :3, Colossiens 2 :10-11 et 3 :10-11, Romains 2 :24 à 3 :16).

La mort d'Ananias et de Saphira a clairement montré aux Chrétiens de l'époque que la conversion était une chose sérieuse. La dispute financière entre les Hellénistes et les Hébreux donna à Satan l'occasion de diviser pour conquérir, ce qu'il cherchait à faire. A présent, l'Eglise était confrontée au problème de savoir s'il fallait être circoncis pour être sauvé. La position officielle de l'Eglise de Jérusalem, représentée par les hommes qui s'étaient rendus à Antioche, était qu'il fallait être circoncis pour être sauvé. Nous n'insisterons jamais assez sur la gravité de ce problème. Car les envoyés de l'Eglise de Jérusalem n'étaient pas des imposteurs, ni des intrus. Il a fallu convoquer un concile de l'Eglise à Jérusalem pour débattre de la question. Compte tenu de ces faits, il semble évident que beaucoup de Chrétiens de l'Eglise de Jérusalem, et même de l'Eglise d'Antioche, devaient croire qu'on ne pouvait pas être sauvé sans être circoncis selon le rite de Moïse.

Paul et les autres se rendirent donc à Jérusalem pour en débattre. En chemin, et malgré cette divergence, Paul et Barnabas rendirent témoignage de la conversion des Gentils. Ils ne tenaient manifestement aucun cas de la position de ceux qui croyaient qu'il fallait être circoncis pour être sauvé, ce qui causa une grande joie à tous les disciples de Phénicie et de Samarie.

Quand ils arrivèrent à Jérusalem, ils annoncèrent toutes les grandes choses que Dieu avait faites par leur intermédiaire. Ces témoignages n'ont pas déclenché une grande manifestation de joie ! Au contraire, il est écrit : "Alors quelques-uns du parti des pharisiens, qui avaient cru, se levèrent, en disant qu'il fallait circoncire les païens et exiger l'observation de la loi de Moïse" (Actes 15 :5).

Je pose ici une question : "Comment se fait-il que "quelques-uns du parti des Pharisiens" aient pu s'introduire dans l'Eglise de Jérusalem ? Comment l'Eglise de Jérusalem a-t-elle pu tolérer cette situation ?" Ces hommes s'étaient convertis à Jésus-Christ, tout en continuant à adhérer à la secte des Pharisiens ! Ils continuaient à appartenir au même groupe qui avait crucifié le Seigneur Jésus !

Non seulement ils avaient conservé cette double appartenance, mais ils exerçaient assez d'influence pour rendre nécessaire la convocation d'un concile ! Ce sont des réalités que nous devons considérer avec soin ! Il semble donc que certains membres de l'Eglise de Jérusalem aient été assez appréciés par les Pharisiens pour ne créer aucun problème ni chez les Pharisiens, ni dans l'Eglise ! L'Eglise de Jérusalem devait avoir bien changé pour accepter une telle situation ! Mais les Pharisiens avaient aussi dû bien changer pour admettre cette même situation ! Ce sont des questions très importantes qui doivent nous faire réfléchir. Cela nous montre qu'il existait au sein de l'Eglise de Jérusalem un groupe important qui avait fini par être toléré, voire pleinement accepté par les Pharisiens.

### **.3 Le concile de Jérusalem.**

Actes 15 :7 nous apprend qu'une "grande discussion" s'engagea ! Il ne s'agissait plus de quelques trublions qui faisaient des vagues. Une bonne partie de l'Eglise croyait qu'il fallait être circoncis pour être sauvé. Finalement, Pierre se leva, et prononça les dernières paroles que le Livre des Actes nous rapporte de lui. Plus tard, dans sa deuxième épître, Pierre allait reconnaître l'importance du ministère de Paul (2 Pierre 3 :15-16). Pierre rappela au concile que c'est Dieu qui l'avait choisi, lui et personne d'autre, pour annoncer l'Evangile aux Gentils, afin qu'ils croient et qu'ils parlent en langues. Souvenez-vous de la manière dont Pierre avait été accueilli après la conversion de Corneille ! Certains membres du concile devaient certainement s'en souvenir !

Il est difficile de décrire Pierre devant le concile, en train de faire sa déclaration. Tel que je l'imagine, il devait avoir le visage congestionné, et sa voix devait trembler d'émotion et de conviction. Ses yeux étaient peut-être embués de larmes. Et je suppose que le silence devait être assourdissant quand il a dit : "Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous ; il n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi" (versets 8-9). Une telle déclaration ne pouvait être prononcée sans une certaine émotion ! Pierre leur disait, en fait : "Dieu n'a fait aucune différence entre nous, responsables de l'Eglise de Jérusalem, et les Gentils qui ont cru". Pour Dieu, il n'y avait absolument aucune différence !

Certains membres de l'auditoire ont dû froncer les sourcils et hair Pierre, pour oser dire que les Juifs n'étaient pas meilleurs que ces modestes Gentils ! Mais Pierre ne s'arrêta pas là : "Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu, en mettant sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ? (Verset 10). Pierre accuse les membres du concile de tenter Dieu ! C'est vraiment quelque chose d'extraordinaire ! Si un pasteur disait aujourd'hui : "Oh ! Ce concile de Jérusalem, ceux qui tentaient Dieu !", beaucoup de Chrétiens seraient choqués et ne comprendraient pas. Et pourtant, c'est exactement ce que Pierre dit au concile. J'imagine Pierre regardant en face tous ces Pharisiens convertis, leur disant avec une voie chargée d'émotion : "Mais c'est par la grâce du Seigneur Jésus que NOUS croyons être sauvés, de la même manière qu'eux" (verset 11). Il est clair que le "vous" de "tentez-vous" concerne les avocats de la circoncision, et que le "nous" du verset 11 concerne les avocats du salut par la grâce !

Ce sont les dernières paroles de Pierre dans le Livre des Actes. Il n'y a dans ses paroles aucun signe de compromis, d'hésitation ou de défaillance. Il ose dire aux Pharisiens convertis, comme à leurs partisans au sein du concile, qu'ils étaient en train de tenter Dieu, et que Dieu ne faisait aucune différence entre les Juifs et les Gentils.

L'Eglise de Jérusalem était bien loin du moment où les gens espéraient que même l'ombre de Pierre, en passant sur les malades, les guérirait ! Ces Pharisiens convertis pouvaient citer la Loi et étaler leur suffisance, mais ils n'avaient même pas pu accomplir ce que Pierre avait accompli en un seul jour de son ministère ! Au contraire, ils se contentaient de citer leurs livres, et de solliciter les votes de leurs partisans, pour tenter de gagner le concile ! Ils jouaient les personnages importants !

Quand Pierre eut fini de parler, Paul et Barnabas racontèrent tous les miracles et les prodiges que Dieu avait opérés au milieu des Gentils. Comment ces partisans de la circoncision pouvaient-ils ne pas tenir compte de ces miracles ? C'est sans doute pour cela que Paul et Barnabas ont donné tous ces témoignages. Ils espéraient que ces Pharisiens convertis changeraient d'avis en réalisant tout ce que Dieu avait accompli au milieu des Gentils. Les autres membres du concile n'ont pu manquer de remarquer le contraste frappant qu'il y avait entre Paul et Barnabas, et tous ces Pharisiens qui défendaient la circoncision. Paul, "Hébreu né d'Hébreux", avait été lui-même un Pharisien très strict (Philippiens 3 :5). Mais, contrairement aux Pharisiens du concile, il ne considérait plus ses références antérieures comme un gain. Il les considérait plutôt comme une perte, pour gagner Christ (Phil. 3 :7). Les Pharisiens convertis continuaient à se croire supérieurs, et ont même eu l'audace de s'opposer à Pierre, à Paul et à Barnabas, et à défendre ceux qui s'étaient rendus à Antioche pour enseigner la circoncision des Gentils. Ils étaient remplis de la sagesse des hommes, alors que Pierre, Paul et Barnabas avaient les yeux fixés sur la puissance de Dieu. Peut-être que Paul se souvenait de ce moment, quand il écrivait : "Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu" (1 Cor. 2 :4-5).

Quand Paul et Barnabas eurent fini leur exposé, Jacques prit la parole, et c'est lui qui eut le dernier mot de ce concile. Il ne s'agissait pas, bien sûr, de l'apôtre Jacques, qui avait été mis à mort des années auparavant. Il s'agissait de Jacques, le frère de Jésus, et l'auteur de l'épître de Jacques. Il apparaît clairement qu'au moment de ce concile, il était le chef incontesté de l'Eglise de Jérusalem, parce que c'est lui qui prend la parole de dernier, et parce que c'est lui qui, au verset 19, énonce le verdict final. Près de 19 ans après la Pentecôte, Jacques, le frère de Jésus-Christ, occupait manifestement la position d'autorité suprême dans l'Eglise de Jérusalem. Un auteur très connu a même été jusqu'à dire : "Jacques émerge de ce concile comme le chef incontesté de l'Eglise de Jérusalem. Peut-être même était-il devenu le chef du Sanhédrin du nouvel Israël".

Que dit donc Jacques ? Met-il l'accent sur la grâce de Dieu, comme Pierre ? Non. Met-il l'accent sur les miracles et les prodiges, comme Paul et Barnabas ? Non. Il cite le prophète Amos, qui annonce le relèvement de la tente de David, et le choix d'Israël parmi toutes les nations, en ajoutant que le Seigneur "connaissait ces choses de toute éternité". La déclaration de Jacques paraît vraiment incongrue, à la fin d'un débat aussi essentiel pour le Christianisme. Pour ma part, je me suis dit, en lisant ce que Jacques dit : "Quel discours creux !"

Ce que dit Jacques n'est pas faux. Dieu connaît certainement toutes choses depuis la fondation du monde. Mais tous les membres du concile le savaient ! Ce n'étaient pas des néophytes ni des nouveaux convertis ! C'étaient les apôtres et les anciens de l'Eglise. C'étaient des hommes qui connaissaient bien l'Ancien Testament. Tous devaient forcément être d'accord sur les évidences énoncées par Jacques. Jacques, chef de l'Eglise de Jérusalem, allait donner son verdict concernant ce sujet vital de la circoncision éventuelle des Gentils, et voilà qu'il dit des platitudes sur l'omniscience de Dieu ! Plus je réfléchis à ces paroles, et plus je me pose des questions sur la compétence spirituelle de Jacques : "Pouvait-il réellement avoir le dernier mot sur un problème aussi important ?"

En fait, Jacques n'évoque même pas le problème qui avait nécessité la réunion du concile. Il fait allusion aux paroles de Pierre et admet qu'elles sont en accord avec les paroles des prophètes. Pourtant, Jacques parle de "Simon", au lieu d'employer le nom que Jésus a donné à Pierre. Jacques ne fait aucune allusion à Paul, ni à ce que Paul a dit. Mon malaise n'a donc fait que grandir vis-à-vis de Jacques. Il a été confirmé par ce que Paul écrit dans l'épître aux Galates : "Ceux qui sont les plus considérés - quels qu'ils aient été jadis, cela ne m'importe pas : Dieu ne fait point acception de personnes, - ceux qui sont les plus considérés ne m'imposèrent rien" (Galates 2 :6).

#### **4 Le verdict de Jacques.**

A la fin de son exposé, Jacques dit : "C'est pourquoi je suis d'avis qu'on ne crée pas des difficultés à ceux des païens qui se convertissent à Dieu" (verset 19). "Ne leur créez pas des difficultés !" Quelles difficultés ? Tout l'objet du concile était de prendre une décision au sujet de ce que les envoyés de l'Eglise de Jérusalem avaient prêché aux Chrétiens d'Antioche ! L'Eglise d'Antioche avait déjà été bien troublée par ces hommes ! Le concile n'avait pas été convoqué par des gens tranquilles ! C'étaient les hommes que Jacques avait envoyés de Jérusalem qui avait causé du trouble, trouble que même Paul et Barnabas n'avaient pu apaiser à Antioche ! En outre, on ne peut pas dire que Paul et les représentants de l'Eglise d'Antioche avaient été cordialement reçus à Jérusalem, quand ils sont venus pour tenter de résoudre le problème. J'ai donc envie de poser à Jacques cette question : "Jacques, est-ce que Jésus-Christ a bien sauvé les Gentils, ou ne sont-ils pas sauvés, parce qu'ils ne sont pas circoncis ?"

Jacques se garde bien de répondre à cette question. Mais il ajoute : "Qu'on leur écrive de s'abstenir des souillures des idoles, de l'impudicité, des animaux étouffés et du sang" (verset 20). Puis il précise quelle est la raison profonde de sa décision : "Car, depuis bien des générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit tous les jours de sabbat dans les synagogues" (verset 21). En d'autres termes, il affirme que les Gentils auront l'assurance de pouvoir entendre la loi de Moïse dans les synagogues, une fois qu'ils seront convertis ! Bref, Jacques demande de leur écrire une lettre qui leur causera quand même quelques problèmes. Sans doute ces problèmes seront-ils moins graves que si on leur demandait d'être circoncis. Mais c'est quand même une façon claire d'affirmer que les Juifs restent supérieurs aux Gentils.

La lettre proposée par Jacques ne dit pas clairement que les Gentils n'ont absolument pas besoin d'être circoncis après leur conversion. C'est ce qui peut troubler le plus les Gentils. Et cela les troublera certainement, car Jacques, au verset 24, ne désavoue pas nettement les hommes de Jérusalem qui sont venus prêcher à Antioche. Il se contente de dire qu'il ne "leur avait donné aucun ordre". Jacques n'affirme pas non plus clairement, comme Pierre l'avait fait, que "Dieu n'a fait aucune différence entre les Juifs et les Gentils".

Il est vrai que Jacques reconnaît qu'on ne doit pas forcer les Gentils convertis à être circoncis. Mais il cherche à s'attirer les bonnes grâces des Pharisiens membres du concile, en disant : "Car, depuis bien des générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit tous les jours de sabbat dans les synagogues". Les Pharisiens ne pouvaient qu'approuver chaleureusement cette déclaration. Ils devaient se dire : "Je vois où Jacques veut en venir. Nous finirons par faire accepter notre autorité par les Gentils, d'une manière ou d'une autre". Bref, Jacques a parfaitement joué le rôle de celui qui apaise la tempête. Il dit bien : "Ne leur créez pas des difficultés ! Dieu connaît toutes choses ! Nous avons la garantie de Moïse !"

#### **5 Des questions concernant Jacques.**

Quand j'ai commencé à étudier le concile de Jérusalem, je me suis posé un certain nombre de questions : "Qui est ce Jacques ?" "Est-ce un vrai Chrétien, ou un Chrétien dans la vie duquel il y a du mélange spirituel ?" "La décision du concile traduit-elle bien la pensée et la Parole de Seigneur ?" J'ai lu l'épître de Jacques. Il y mentionne deux fois le nom de Jésus, mais il ne parle pas du tout de la résurrection. Il proclame que "la foi sans les œuvres est morte". Pourtant, Paul enseigne "qu'un homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi" (Romains 3 :28). Autrement dit, la foi sans les œuvres est vivante !

Il y a dix ans, toutes ces questions ont commencé à se presser dans mon esprit, et je n'ai pas encore trouvé de réponse satisfaisante pour toutes. Toutefois, ma conviction que Jacques n'était pas un Chrétien vraiment spirituel m'a permis de répondre à un bon nombre de questions. J'espère que le présent livre aura commencé à déblayer le terrain.

D'autres ont peut-être écrit sur ce sujet, mais je n'ai pas pu le vérifier. Tout au moins n'ai-je pas pu découvrir comment Jacques avait pu se hisser à la tête de l'Eglise de Jérusalem. Tous les auteurs que j'ai consultés s'accordaient pour dire que Jacques était bien le chef de l'Eglise de Jérusalem au moment d'Actes 15, mais aucun d'entre eux n'a pu expliquer de quelle manière il l'est devenu. Hégésippe est le premier à avoir établi une liste des différents évêques de l'Eglise de Jérusalem, vers l'an 150. Il affirme que Jacques fut le premier évêque de Jérusalem. Mais il n'explique pas de quelle manière Jacques s'est hissé à cette position. Réaliser que Jacques a pu se retrouver au-dessus de Pierre dans l'Eglise de Jérusalem doit nous faire poser des questions, compte tenu des faits dévoilés par le Livre des Actes. Comment cela a-t-il pu arriver ? L'un de ceux qui a donné les meilleures explications est sans doute Marcion, au second siècle. Mais aucun de ses écrits n'a apparemment survécu. Ceux qui ont étudié la formation du Canon de l'Ecriture ne disposent que des commentaires critiques des ennemis de Marcion.

En étudiant Marcion, on apprend comment nous avons pu obtenir notre Bible actuelle, et qui étaient ceux qui ont décidé de son contenu. Tous les livres et articles que j'ai pu lire sur Marcion l'appellent "Marcion l'hérétique", comme si ce terme "d'hérétique" faisait partie de son patronyme ! Dans ma curiosité, je découvris un jour une vieille encyclopédie, où il était écrit : "On peut raisonnablement affirmer qu'au second siècle, personne n'avait pris la peine d'étudier sérieusement Paul, à l'exception de Marcion. Mais il faut aussi ajouter que Marcion n'est pas parvenu à bien comprendre Paul". Ce fut une révélation pour moi. Etait-il possible qu'au second siècle personne n'ait pris la peine d'étudier sérieusement les merveilleux écrits de l'apôtre Paul ? Je n'arrivais pas à le comprendre. Aujourd'hui encore, je n'arrive pas à comprendre comment cela a pu être possible. Pourtant, je crois qu'il était parfaitement possible qu'au sein de l'Eglise du second siècle, à l'exception de Marcion, personne n'ait tenté d'enseigner et de vivre les splendides vérités contenues dans les épîtres de Paul.

Vers l'an 140, Marcion fut excommunié par l'Eglise Catholique, parce qu'il avait déclaré que les seuls Livres du Nouveau Testament qu'il acceptait comme divinement inspirés étaient les épîtres de Paul, l'Evangile de Luc, et le Livre des Actes, parce que Luc avait participé aux voyages de Paul. Le Canon de Marcion est le plus ancien Canon que nous connaissions. Nous savons aussi que les partisans de Marcion ont pu tenir tête avec succès à l'influence de l'Eglise Catholique, entre le second siècle et le cinquième siècle. Quelqu'un a pu dire que Marcion avait été jugé hérétique de la même manière que Luther avait été déclaré hérétique en son temps : Marcion à cause de son Canon, et Luther parce qu'il avait expurgé la Bible de tous les Livres Apocryphes considérés comme inspirés par l'Eglise Catholique.

Il faut ajouter que Luther a aussi relégué l'épître de Jacques à une position secondaire dans le Nouveau Testament. Il la considérait comme une "épître de paille". Il faut aussi savoir que l'épître de Jacques n'a été considérée comme canonique qu'au quatrième siècle après Jésus-Christ, plus de trois cents ans après les événements relatés dans le Livre des Actes. S'il est vrai que les écrits de Paul n'ont survécu que grâce aux efforts persévérants de Marcion, au second siècle, on peut imaginer dans quel état d'incrédulité devait se trouver "l'Eglise organisée" à cette époque, et jusqu'au quatrième siècle !

#### **6 La lettre rédigée par le concile de Jérusalem.**

Tout cela nous a conduit bien loin d'Actes 15 :21 ! La déclaration de Jacques, à la fin du concile de Jérusalem, et ce qui se passe à partir d'Actes 15 :22, nous conduit à un certain nombre de réflexions. Après le concile, il a plu aux apôtres et aux anciens de choisir certains hommes de Jérusalem, pour raccompagner Paul et ses amis à Antioche. Il leur a plu également d'écrire une lettre reprenant les instructions de Jacques. Actes 15 :23-29 nous donne le contenu de cette lettre, qui pose un certain nombre de problèmes évidents.

Tout d'abord, la lettre admet que des gens partis de Jérusalem pour se rendre à Antioche ont bien causé un problème. La lettre reconnaît explicitement que ces hommes faisaient bien partie de l'Eglise de Jérusalem. Ils véhiculaient donc une doctrine autorisée par cette Eglise. On ne peut interpréter autrement le début de la lettre : "Ayant appris que quelques hommes partis de chez nous" (verset 24). Certes, la lettre dit aussi : "et auxquels nous n'avons donné aucun ordre". Cela revient à dire : "Nous ne leur avons pas demandé de vous dire que vous deviez être circoncis pour être sauvés". Cette lettre révèle donc beaucoup de choses sur l'Eglise de Jérusalem, tant par ce qu'elle dit, que parce qu'elle ne dit pas.

Mais la lettre ne dénonce pas expressément comme faux l'enseignement de ces hommes, qui proclamaient qu'il fallait être circoncis pour être sauvé. Cela prouve déjà que cet enseignement devait être très répandu dans l'Eglise de Jérusalem. Notez aussi que la lettre ne s'adressa pas seulement aux Gentils convertis d'Antioche, mais aussi à tous les Gentils convertis de Syrie et de Cilicie (Actes 15 :23). L'évangélisation de ces Gentils avait été entreprise par Paul, avant même que les églises de Judée ne connaissent le visage de Paul (Galates 1 :21-22). Le fait que la lettre s'adresse aussi aux Gentils de Syrie et de Cilicie montre clairement que le conflit entre les églises représentées par Paul, et les églises représentées par Jacques, était un conflit majeur !

Nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper que ce conflit était majeur et généralisé, et non local. Il ne s'agissait pas d'une fausse doctrine enseignée par quelques imposteurs s'adressant à un petit groupe insignifiant de Chrétiens d'Antioche. Ce problème a entraîné de très vives discussions au sein de toute l'Eglise d'Antioche. Il a fallu pour cela convoquer un concile à Jérusalem, qui a jugé bon d'envoyer des lettres à toutes les églises de Syrie et de Cilicie. Il est donc très probable que de nombreux représentants de Jacques et de l'Eglise de Jérusalem devaient voyager partout dans le monde pour enseigner cette doctrine, et dire à tous les Gentils convertis : "Si vous n'êtes circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés" (Actes 15 :1).

La lettre ne dit pas que les envoyés de Jacques enseignaient des mensonges. Elle dit simplement que Jacques ne leur avait pas ordonné de dire ce qu'ils ont dit aux Gentils d'Antioche. En outre, la lettre ne pose pas correctement le problème. Elle ne mentionne rien en ce qui concerne les conditions du salut. Elle ne dit pas expressément que les Gentils ne doivent en aucun cas être circoncis, ni qu'ils ne doivent absolument pas observer la loi. Elle minimise le problème causé par les envoyés de l'Eglise de Jérusalem. Elle tend à dire qu'il ne s'agissait que de paroles, et que l'Eglise de Jérusalem n'avait pas ordonné à ces hommes d'enseigner ce qu'ils avaient enseigné.

Dans Galates 2 :11-13, nous voyons clairement que le conflit concernait d'un côté Paul, et de l'autre Jacques. Pierre s'est retrouvé pris au milieu de ce conflit, mais il a clairement pris le parti de Paul lors du concile. Voici ce qu'écrivit Paul : "Mais lorsque Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était répréhensible. En effet, avant l'arrivée de quelques personnes envoyées par Jacques, il mangeait avec les païens ; et, quand elles furent venues, il s'esquiva et se tint à l'écart, par crainte des circoncis. Avec lui les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie" (Galates 2 :11-13). Jacques était le chef du parti de la circoncision. Il exerçait sa domination par la crainte. Paul, en revanche, défendait l'Eglise de la liberté, et voulait la préserver du poison répandu par l'Eglise de l'esclavage.

Il est significatif de noter que la lettre du concile ne rapporte même pas exactement ce que les envoyés de Jérusalem enseignaient. Ils avaient dit : "Si vous n'êtes circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés" (Actes 15 :1). La lettre, en revanche, déclare simplement que ces hommes "vous ont troublés par leurs discours et ont ébranlé vos âmes", sans en préciser la raison exacte. On a l'impression que la lettre cherche à couvrir le problème, et non à le résoudre !

Actes 15 :28 est le passage le plus important de la lettre : "Car il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire". La lettre affirme que ce qui a été jugé "nécessaire" "a paru bon au Saint-Esprit".

Certes, les auteurs de la lettre n'essayent pas de faire croire qu'ils se sont réunis avec le Saint-Esprit et qu'ils sont tombés d'accord avec Lui ! Au verset 19, il n'y a aucune mention du Saint-Esprit. Jacques présente ce qu'il propose comme sa décision propre. Le concile n'a entendu aucune voix venant du Ciel. Aucun prophète ne s'est levé au milieu du concile pour proclamer : "Ainsi parle l'Eternel !" La lettre ne dit donc pas : "Ainsi parle l'Eternel !" Elle dit simplement : "Il a paru bon au Saint-Esprit et à nous..."

Quand Pierre s'était adressé aux membres du concile, il les avait accusés de "tenter Dieu" (verset 10), en essayant d'imposer aux Gentils un joug que ni eux ni leurs pères n'avaient pu porter. Puis il avait ajouté avec force que les Juifs seraient sauvés de la même manière que les Gentils, et non le contraire ! Il est donc clair que la lettre du concile allait mettre sur les épaules des Gentils un nouveau joug, qui n'était pas paru bon au Saint-Esprit ! Le mot traduit par "je suis d'avis", au verset 19, nous prouve que le verdict final du concile n'a pas été sanctionné par le Saint-Esprit. En grec, il s'agit du verbe "dokeo", qui signifie "donner une opinion personnelle, juger selon l'apparence". Ce verbe n'a rien à voir avec une révélation reçue de Dieu.

### **7 Comment Paul a considéré les décisions du concile de Jérusalem.**

L'épître de Paul aux Galates, écrite peu après le concile de Jérusalem, nous décrit la version de Paul, concernant ce qui s'était passé. Au chapitre 1, en disant : "Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père" (verset 1), l'apôtre exprime clairement qu'il ne s'associe pas à l'Eglise de Jérusalem.

Galates 1 :19 est souvent utilisé par ceux qui veulent affirmer que Jacques, le frère du Seigneur, était aussi un apôtre : "Mais je ne vis aucun autre des apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur". Il s'agit là de la seule "preuve" invoquée pour affirmer que Jacques était un "bon" Chrétien. Toutefois, le mot grec traduit par "autre" nous éclaire. Il s'agit du mot "heteros", qui signifie "un élément d'une autre espèce, d'un autre genre", alors que le mot "allos" signifie "un autre élément du même groupe". Ce que Paul dit, en fait, est ceci : "Je n'ai vu personne d'une autre "espèce" que les apôtres, sauf Jacques, le frère du Seigneur". Si Paul voulait dire que Jacques était un apôtre, il a utilisé un terme montrant qu'il considérait Jacques comme ne faisant pas partie de la même "espèce" d'apôtres que Pierre et les autres apôtres. Si c'est bien le cas, Paul aurait donc considéré Jacques comme l'apôtre d'un autre Evangile, celui qu'il décrit dans Galates 1 :6-9. Concernant cet "autre Evangile", Paul ne peut pas être plus sévère dans sa dénonciation. Au verset 8 comme au verset 9, il dit, à propos de ceux qui annoncent cet "autre Evangile" : "Qu'ils soient anathèmes (c'est-à-dire maudits) !"

A partir de ce fait, et de tout ce que nous avons vu jusqu'ici, il est difficile d'imaginer que Paul ait pu considérer Jacques comme un véritable apôtre. Il semble même que Paul serait le dernier à appeler Jacques "apôtre", surtout quand nous lisons Galates 1. Paul cherche clairement à prendre ses distances par rapport à l'Eglise de Jérusalem. D'ailleurs, Jacques ne se considère pas lui-même comme un apôtre dans son épître. Tandis que Pierre et Paul affirment sans ambiguïté leur apostolat dans leurs épîtres. Si Jacques avait été un apôtre, il n'aurait sans doute pas manqué de le signaler dans son épître.

Nous avons déjà souligné le fait que Jésus-Christ n'avait pas choisi son frère Jacques pour être apôtre. Nous avons attiré votre attention sur le fait que Jacques n'a pas été choisi non plus pour remplacer Judas, dans Actes 1. Si Paul avait voulu dire, dans Galates 1 :19, que Jacques était un véritable apôtre, nous devrions nous demander par qui, et quand, Jacques a-t-il été nommé à cette fonction. Après tout, quand Paul écrivait aux Galates, plus de 20 ans s'étaient écoulés depuis le début de l'Eglise. Dans 1 Cor. 15 :8-9, Paul écrit : "Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton ; car je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu". Certains ont pu écrire que Paul se considérait comme un "avorton d'apôtre". Si Paul considérait son propre ministère comme étant celui d'un "avorton d'apôtre", il est difficile de concevoir qu'il ait considéré Jacques comme un apôtre, au plein sens du terme !



Il faudrait donc plutôt traduire Galates 1 :19 de cette manière : "Mais, à part les apôtres, je n'ai vu personne, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur". Il semble donc clair que Paul ne considère pas Jacques comme un apôtre. Ce dernier n'est appelé "apôtre" nulle part ailleurs dans l'Écriture.

Dans Galates 2, Paul raconte sa propre version du concile de Jérusalem. Il dit au verset 2 qu'il s'est rendu à Jérusalem "d'après une révélation". Dans Actes 15 :2, nous voyons que l'Église d'Antioche a décidé d'envoyer Paul, et quelques autres, à Jérusalem. Paul précise qu'il s'y est rendu après avoir reçu une révélation de Dieu. Cela signifie qu'il ne s'y serait pas rendu, même après avoir été choisi par l'Église d'Antioche, s'il n'avait pas reçu cette révélation.

Il ajoute, dans Galates 2 :2 : "Je leur exposai l'Évangile que je prêche parmi les païens, je l'exposai en particulier à ceux qui sont les plus considérés, afin de ne pas courir ou avoir couru en vain". Cette phrase nous prouve à quel point Paul était impopulaire à Jérusalem. Paul dit aussi au verset 6 : "Ceux qui sont les plus considérés... ne m'imposèrent rien". Au verset 9, Paul dit que Jacques, Pierre et Jean lui ont conseillé d'aller évangéliser les païens, alors qu'eux-mêmes iraient vers les Juifs. Pourtant, quel était l'appel véritable que Dieu avait lancé à Paul ? Dans Actes 9 :15, le Seigneur dit Lui-même à Ananias, à propos de Paul : "Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël". Paul ne dit nulle part qu'il a scrupuleusement observé les recommandations de Jacques, de Pierre et de Jean ! À l'évidence, le Livre des Actes et les propres épîtres de Paul montrent qu'il n'a pas du tout respecté ces recommandations ! Après le concile de Jérusalem, Paul a exercé son ministère devant les rois, les Gentils, et les fils d'Israël !

Dans Galates 2 :10, Paul écrit : "Ils nous recommandèrent seulement de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai bien eu soin de faire". Paul ne mentionne nullement la lettre du concile à l'Église d'Antioche, ni une intervention quelconque du Saint-Esprit pour approuver cette lettre. Au contraire, la suite de l'épître aux Galates nous montre que, quand Pierre s'est rendu à Antioche, Paul dut lui résister en face, car il s'était plié aux exigences du parti de la circoncision, dirigé par Jacques. Cela se passait après le concile de Jérusalem !

Galates 2 :12-13 nous raconte ce qui s'était passé : "En effet, avant l'arrivée de quelques personnes envoyées par Jacques, il (Pierre) mangeait avec les païens ; et, quand elles furent venues, il s'esquiva et se tint à l'écart, par crainte des circoncis. Avec lui les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie". Pierre mangeait librement avec les païens avant l'arrivée des représentants de Jacques. Mais, quand ils arrivèrent, Pierre se sépara des païens, par crainte des membres du parti de la circoncision ! Même Barnabas fut entraîné par leur hypocrisie ! L'un des "piliers" de l'Église (selon Galates 2 :9), c'est-à-dire Pierre, en est venu à avoir peur d'un autre "pilier", Jacques ! Peut-on dire, par conséquent, que la lettre écrite à la suite du concile de Jérusalem ait réglé tous les problèmes au sein de l'Église d'Antioche ? Non ! Cette lettre semble donc n'être qu'une simple tentative d'imposer l'autorité de l'Église de Jérusalem à celle d'Antioche, et à toutes les autres églises qu'avait créées Paul.

Tout ce que Paul nous décrit dans Galates 2 nous prouve que l'Église de Jérusalem se considérait toujours comme supérieure aux Gentils. À la suite de cette division entre l'Église de Jérusalem et celle d'Antioche, Pierre lui-même en est venu à craindre Jacques ! Est-ce que l'on peut donc dire que la lettre du concile ait pu être considérée comme "bonne" par le Saint-Esprit ? Manifestement, cela n'était pas le cas ! Il nous semble également évident que toutes les mentions faites par Paul, dans ses épîtres, du "parti de la circoncision", ne concerne pas les Juifs non convertis de Jérusalem, mais plutôt les Juifs convertis de l'Église de Jérusalem, dirigés par Jacques, le frère de Jésus-Christ. Ces Juifs étaient restés les enfants de l'esclave.

Paul résume sa position dans Galates 2 :21 : "Je ne rejette pas la grâce de Dieu ; car si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort en vain". Il se démarque clairement de l'Église de Jérusalem, qui rejetait la grâce de Dieu, mais sans l'admettre publiquement. Pourtant, par son comportement, elle laissait bien entendre que Jésus-Christ était mort en vain.

C'est la loi qui s'oppose à la grâce de Dieu. La lettre rédigée à l'issue du concile de Jérusalem est une tentative claire de s'opposer à la grâce de Dieu. Jacques dit dans son épître que celui qui doute "est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies" (Jacques 1 :8). Et "qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur" (verset 7). Jacques prétend fixer des limites à la capacité de Dieu ! Combien de Chrétiens se sont condamnés eux-mêmes en lisant ces versets, sachant qu'ils avaient des questions sans réponse au sujet des choses de Dieu, et se demandant donc s'ils étaient assez "bons" pour recevoir quoi que ce soit de Dieu ! Combien de telles paroles s'opposent à la grâce de Dieu ! Jean dit en revanche : "Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses" (1 Jean 3 :20). Ces paroles nous encouragent à compter sur la grâce de Dieu.

Même lorsque nous sommes frustrés et troublés dans nos pensées, Dieu est désireux et capable de diriger nos pas et de nous donner la stabilité dont nous avons besoin. Celui qui a l'Esprit de Dieu n'est pas "inconstant dans toutes ses voies" ! Il peut penser à tort qu'il l'est. Mais tout ce qu'il doit faire est se reposer sur Son Seigneur, Jésus-Christ, qui le délivrera !

Paul dit dans Galates 3 :11 que le "juste vivra par sa foi". Mais cette foi s'appuie sur la fidélité de Dieu, et non sur la nôtre ! Ce sont des paroles d'encouragement merveilleuses ! Nous pouvons oublier tous les slogans subtils censés nous encourager, mais conçus en fait pour nous condamner, comme : "Aie plus de foi !" ou "Renouvelle ton intelligence !" Nous pouvons nous reposer dans la profonde paix de Dieu, dans l'assurance qu'Il nous délivrera, qu'Il pourvoira à nos besoins, qu'Il nous reconfortera, et qu'Il nous enseignera. Ce n'est pas nous qui devons porter le joug. Il a été placé sur les épaules de Jésus-Christ. C'est Lui qui a porté l'iniquité de nous tous (Ésaïe 53 :5). Grâce à cela, nous pouvons "demeurer fermes", et ne pas nous laisser "mettre de nouveau sous le joug de la servitude" (Galates 5 :1). Car "c'est pour la liberté que Christ nous a affranchis".

### **.8 Jacques contre Pierre, Paul et Barnabas.**

Il serait sans doute bon de dire quelque chose concernant le comportement apparemment contradictoire de Pierre et de Barnabas. Il faut aussi leur adjoindre Paul, car, dans Actes 16 :3, il est écrit que Paul a circoncis Timothée, et, dans Actes 16 :4, qu'en "passant par les villes, ils recommandaient aux frères d'observer les décisions des apôtres et des anciens de Jérusalem". Il est certain que Paul faisait tout ce qu'il pouvait pour rester en harmonie avec l'Église de Jérusalem. Mais il comprit plus tard qu'il lui était impossible de le faire, comme on le voit dans ses épîtres. Il alla même jusqu'à vouloir se rendre à Jérusalem pour tenter de se réconcilier avec cette Église, malgré le fait que Dieu lui ait demandé de ne pas le faire (Actes 21 :4). Il considérait que ses efforts en vue d'une réconciliation étaient plus importants que sa propre vie (Actes 20 :24). Mais une telle réconciliation, avec des hommes orgueilleux et remplis de leur propre justice, n'était absolument pas possible. Toute réconciliation fondée sur autre chose que l'amour de Dieu et l'autorité de Jésus-Christ n'est que pure folie !

Il faut donc voir clairement que Pierre, Barnabas et même Paul, tout en étant des serviteurs de Dieu qui ont accompli des exploits par la puissance du Seigneur, ont aussi parfois commis des erreurs. Cela doit représenter un encouragement pour nous, pour que nous sachions que nous aussi, nous pouvons accomplir des exploits, par la puissance de Celui qui nous donne le vouloir et le faire. Même si nous faisons des erreurs, et même si nous nous condamnons nous-mêmes, Dieu ne nous condamne pas. La première épître de Jean attire constamment notre attention sur le fait que Dieu est plus grand que notre cœur, même quand notre cœur nous condamne.

Mais, en ce qui concerne Jacques, il s'agit d'autre chose. La Bible ne nous cite aucun exploit qu'il a pu accomplir. En fait, Jésus lui a même dit que le monde ne pouvait pas le haïr. Ce sont les épîtres de Paul qui nous font le mieux comprendre comment Jacques a pu devenir le chef de l'Église de Jérusalem. C'est parce que la majorité des Juifs convertis de Jérusalem avaient choisi de marcher par la

chair, et non par l'esprit. C'est pour cette raison que nous voyons, en la personne de Jacques, le premier cas de népotisme mentionné dans l'Eglise.

Les Juifs convertis, membres du parti de la circoncision, ont très bien pu se dire : "En l'absence de Jésus-Christ, quel autre homme que Jacques, son propre frère, pourrait, mieux que lui, devenir le chef de l'Eglise ?" Apparemment, leur réponse était claire : "Personne !" Il est difficile d'imaginer comment Pierre ait pu en venir à craindre un homme comme Jacques. Peut-être a-t-il été motivé par son grand amour pour Israël, ou par la pensée qu'il pouvait faire plus de bien à ceux qui judaïsaient, en étant au milieu d'eux plutôt que contre eux ? C'est la raison qu'invoquent souvent aujourd'hui ceux qui veulent rester dans des groupes qui s'opposent de plus en plus au Seigneur. Il est certain que la crainte de Pierre n'était pas causée par la lâcheté ou la couardise. Pierre n'était pas un lâche. Comme Paul, Pierre a fini par se démarquer de l'Eglise de Jérusalem. Quand nous lisons la fin de ses deux épîtres, il semble qu'il ait fini sa vie à Rome ou à Babylone, selon la signification que l'on donne à la "Babylone" dont il parle. De toute manière, nous ne pouvons pas sous-estimer l'œuvre accomplie par Pierre.

En ce qui concerne Israël, en tant que nation, il s'agit d'une autre affaire. Comme l'a dit un auteur, "Israël s'est empressé d'accepter la grâce de Dieu, mais a refusé de persévérer dans cette grâce". Pierre, autrefois si considéré par les enfants d'Israël, en vient à se séparer des Gentils à Antioche, par crainte des circoncis. Il y a de quoi être profondément étonné, car je ne doute pas que la crainte de Pierre ait été bien réelle. Toutefois, ce que nous savons de lui nous permet de penser qu'il n'a pas agi par faiblesse. Il a plutôt dû penser aux conséquences de son comportement au sein de l'Eglise de Jérusalem, si celle-ci avait appris qu'il avait mangé avec des Gentils à Antioche ! Cela aurait peut-être provoqué une insurrection ! Nous n'en savons rien. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que Paul a dit publiquement à Pierre qu'il avait tort, même s'il n'était pas motivé par la lâcheté.

Galates 2 nous montre que la guerre entre les hommes charnels et les hommes spirituels est une guerre réelle. En tant que nation, Israël a perdu cette guerre. Toutefois, au regard de cette défaite, nous voyons, dans la suite du Livre des Actes, beaucoup de choses glorieuses. Il n'existe pas de meilleur récit de la délivrance et de la grâce de Dieu !

### **A253 Les deux voies de l'Eglise primitive (partie 10 sur 15)**

Par David A. Anderson.

*Au milieu de beaucoup de combats et de difficultés, la loi cède la place à la grâce, grâce au ministère de Paul.*

#### **Chapitre 9 : La loi cède la place à la grâce.**

"Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déçus de la grâce. Pour nous, c'est de la foi que nous attendons, par l'Esprit, l'espérance de la justice. Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par la charité" (Galates 5 :4-6).

Une délivrance implique l'existence de quelque chose dont on a été délivré. Paul demande aux Chrétiens de Rome de prier pour qu'il soit "délivré des incrédules de la Judée, et que les dons que je porte à Jérusalem soient agréés des saints" (Rom. 15 :31). Il demande aux Chrétiens de Thessalonique de prier "afin que nous soyons délivrés des hommes méchants et pervers ; car tous n'ont pas la foi" (2 Thes. 3 :2). Et il dit à Timothée : "J'ai été délivré de la gueule du lion" (2 Tim. 4 :17).

Dans 2 Corinthiens 11 :23-28, Paul, se comparant à ceux qui se faisaient passer à Corinthe pour des ministres de Christ, écrit : "Sont-ils ministres de Christ ? Je parle en homme qui extravague. Je le suis plus encore : par les travaux, bien plus ; par les coups, bien plus ; par les emprisonnements, bien plus. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité. Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégré chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Eglises".

Dans 2 Corinthiens 12, Paul parle de son "écharde dans la chair", et dit qu'il s'agit d'un "ange" de Satan, qui représentait aussi tous les "messagers de Satan" chargés de "souffleter" Paul en permanence. Mais il est prêt à tout accepter, à cause de la gloire de Dieu qui l'accompagne également. Au verset 9, la réponse de Dieu implique que Paul doit accepter la souffrance pour manifester la puissance de Christ. L'apôtre est même prêt à se glorifier "dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort" (verset 10).

Il est certain que Paul a dû payer un prix bien plus élevé que la plupart de ceux qui ont le privilège d'annoncer la Parole de Dieu. Il a été délivré de toutes ses afflictions, mais la loi n'a pas facilement cédé la place à la grâce ! Beaucoup de livres merveilleux ont été écrits sur l'apôtre Paul. On y raconte ses voyages, son travail inlassable, les persécutions qu'il a endurées. Ces livres permettent de mieux comprendre un tel homme qui, en tant que serviteur de Jésus-Christ, n'a pas eu d'égal à son époque, ni sans doute à aucune autre époque.

Pourtant, ces livres ne parlent pas beaucoup des persécutions dont Paul a été l'objet de l'intérieur de l'Eglise. Jacques, le frère de Jésus, ne semble pas être soupçonné d'avoir été l'un des responsables de ces persécutions, bien qu'il ait occupé le premier rang au sein de l'Eglise de Jérusalem, pendant tout le temps où Paul était persécuté. Jacques a vécu à Jérusalem depuis le début de l'Eglise, et il y est resté environ vingt ans, jusqu'à ce qu'il devienne le chef de l'Eglise de Jérusalem. Pourtant, nous ne voyons aucun indice, dans le récit de Luc, montrant que Jacques ait été lui-même persécuté, alors que Paul a dû souffrir de nombreuses persécutions tout au long de son ministère auprès des Gentils.

Dans 2 Cor. 11, juste avant le passage que je viens de citer, Paul identifie clairement ses antagonistes de Corinthe comme "des faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ" (verset 13). Au verset 22, il précise que ce sont des Hébreux, et même des "ministres de Christ" (verset 23). D'après ce que nous savons de Jacques, auquel le Seigneur avait dit que "le monde ne pouvait pas le haïr", nous ne pouvons pas nous empêcher de penser que ces "Hébreux ministres de Christ" qui s'opposaient à Paul ne pouvaient être que des représentants de Jacques.

Il faudrait étudier plus en profondeur tout le thème des persécutions de Paul. Mais il suffit de dire que la loi n'a pas cédé facilement le terrain à la grâce, que ce soit au sein de l'Eglise de Jérusalem ou dans le reste du Judaïsme. Il est vrai que Paul a été aussi persécuté par des Gentils. Mais ces persécutions ne semblent pas avoir été aussi violentes que celles qui provenaient des Juifs. Comme pour les Juifs, les persécutions de la part des Gentils semblaient provenir plutôt de l'intérieur de l'Eglise que de l'extérieur. Arracher les Gentils de la licence et de l'impureté, pour les conduire à la grâce, devait être un travail aussi harassant que d'arracher les Juifs de la loi, pour les conduire également à la grâce ! Mais la gloire de vivre dans la grâce de Dieu valait certainement la peine de déloger l'ennemi de toutes ses forteresses ! Et Satan disposait de nombreux "messagers", à la fois dans le camp de la licence, et dans celui de la loi !

#### **.1 Les Chrétiens devaient choisir.**

Le concile de Jérusalem s'est passé environ 19 ans après la Pentecôte. A l'époque du concile, les œuvres de Jésus-Christ avaient été amplement démontrées, et beaucoup de témoins oculaires, qui avaient vu les œuvres de Christ et écouté Ses paroles, étaient encore

en vie. Jésus avait dit, dans Matthieu 28 :18 : "Tout pouvoir m'a été donné dans les cieux et sur la terre". Cela avait été largement démontré au monde entier, par les signes, les prodiges et les miracles accomplis, tout au long de ces vingt ans, par un nombre de plus en plus grand de Chrétiens.

Nous avons déjà vu, dans Actes 15, que des hommes venus de Judée à Antioche, enseignaient que les Gentils convertis ne pouvaient être sauvés, à moins d'être circoncis "selon le rite de Moïse". Les conséquences de cet enseignement furent cataclysmiques. Il s'agissait s'un assaut frontal contre la grâce, et ce fut une guerre totale. Paul et Barnabas firent face hardiment et sans hésitation à cette attaque, et il en résulta une vive discussion (Actes 15 :2). Jésus-Christ avait littéralement déversé Sa puissance d'en haut, et accordé la nouvelle naissance et le Saint-Esprit aux Gentils. Le combat était engagé sur le fait de savoir si les Gentils allaient persévérer dans la grâce de Dieu, ou s'ils allaient être placés sous le joug de la loi.

Les nouveaux convertis devaient choisir s'ils allaient servir directement Jésus-Christ comme Seigneur, ou s'ils allaient Le servir en passant par un intermédiaire, Jacques, le frère du Seigneur. Pierre, Paul, Barnabas et d'autres firent le premier choix. Jacques, les hommes qui étaient venus de Judée à Antioche, et tous ceux qui appartenaient à la secte des Pharisiens et qui avaient cru (Actes 15 :5), ainsi que d'autres encore, firent le second choix.

Parmi eux tous, seul Paul a vu clairement qu'il était absolument impossible de faire un compromis. Il déclara, après le concile de Jérusalem : "Nous ne leur cédâmes pas un instant et nous résistâmes à leurs exigences, afin que la vérité de l'Evangile fût maintenue parmi vous" (Galates 2 :5). Et il ajouta : "Ceux qui sont les plus considérés, quels qu'ils aient été jadis, cela ne m'importe pas : Dieu ne fait point acception de personnes, ceux qui sont les plus considérés ne m'imposèrent rien" (Galates 2 :6). Il prit même Tite avec lui, comme un exemple de sa détermination, et Tite retourna à Antioche sans avoir été obligé de se faire circoncire (Galates 2 :3). Tout ce que Paul a fait et écrit au cours des 20 années suivantes démontre qu'il est resté fidèle à la grâce. Il ne pouvait pas accepter de compromis.

Le choix était clair : persévérer dans la grâce de Dieu (Actes 13 :43), ou déchoir de la grâce (Galates 5 :4).

Le Juge suprême de ce conflit était Celui qui avait reçu "toute autorité dans le ciel et sur la terre", Jésus-Christ. Il avait déjà donné Son verdict : "Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon" (Luc 16 :13).

Il ne s'agissait pas d'une contestation mineure. Il ne s'agissait pas d'un simple jeu, avec des spectateurs qui regardent deux équipes s'affronter. Il s'agissait d'une guerre ! Dans une guerre, il n'y a qu'une seule règle : survivre ! Si Jésus-Christ n'avait pas régné dès le début de l'Eglise, il n'y aurait eu aucun survivant dans Son Eglise ! Mais Il régnait effectivement ! Nous verrons dans la deuxième moitié des Actes que Son règne a été aussi glorieux que lors de l'effusion de Son Esprit, dès le jour de la Pentecôte. Dans Luc 16 :13, Mammon est le nom du dieu de l'argent. Jésus-Christ a dit que nous ne pouvions servir Dieu et l'argent. Mammon désigne aussi tout ce que l'argent peut rapporter : le prestige, la puissance, la reconnaissance des autres, la faveur des hommes, la domination sur les autres, l'orgueil de l'homme. Bref, Mammon désigne toute utilisation égoïste et orgueilleuse de l'argent. Soit nous aimons Dieu, soit nous aimons l'argent. L'amour de l'argent est une racine de tous les maux (1 Tim. 6 :10). L'amour de Dieu est la racine de toutes les bénédictions (Actes 17 :28). Si nous aimons Dieu, c'est parce que nous avons compris qu'Il nous a aimés le premier (Rom. 5 :5-8 ; 1 Jean 4 :19). Soit nous aimons Dieu et nous vivons dans tout ce que cela implique, soit nous aimons l'argent et nous vivons aussi dans tout ce que cela implique. Nous sommes esclaves de celui à qui nous obéissons (Rom. 6 :16).

La guerre que nous voyons clairement engagée dans Actes 15 :1, 2 avait déjà commencé depuis quelque temps. Si nous nous rappelons ce que nous avons déjà étudié, nous voyons que cette guerre avait déjà commencé dès Actes 5 :1, lors de l'affaire d'Ananias et de Saphira. Il ne s'agissait pas d'une guerre entre des Chrétiens et des non-Chrétiens. Il ne s'agissait pas de la guerre mentionnée par Pierre dans Actes 4 :25-27, quand il dit que les rois de la terre se sont ligués contre le Seigneur et contre Son Christ. Tous ces gens n'ont rien pu faire, nous l'avons vu. Les apôtres étaient plus populaires que les chefs politiques et religieux de l'époque. La guerre dont nous parlons se déroulait à l'intérieur de l'Eglise. C'était une guerre de subversion, d'intrigues et de manœuvres subtiles. C'était une guerre entre des factions internes à l'Eglise. Il se peut qu'elle ait été alimentée et encouragée par des ennemis extérieurs, mais les protagonistes principaux appartenaient à l'Eglise. L'enjeu de cette guerre était la victoire de la loi, ou celle la grâce. La stratégie des partisans de la loi était de diviser pour conquérir.

## **2 Le mot "circoncision" dans le Livre des Actes.**

Après l'affaire d'Ananias et de Saphira, il y eut les "murmures" d'Actes 6 :1, qui étaient causés par un problème d'argent. Puis Etienne fut mis à mort dans Actes 7. C'est à ce moment-là que le Livre des Actes parle pour la première fois de la "circoncision". C'est un mot très révélateur. Il est très intéressant d'étudier dans le Livre des Actes qui a employé ce mot, et qui ne l'a pas employé.

Dans tout l'Ancien Testament, le mot "circoncision", avec tous ses dérivés, est employé trente fois, quatorze fois dans le Livre de la Genèse, à propos des instructions données par Dieu à Abraham. En dehors de la Genèse, ce mot n'est employé que seize fois dans tout l'Ancien Testament.

Dans les Evangiles, le mot "circoncision" n'est utilisé que par Luc (2 fois) et Jean (2 fois). Dans Luc, il s'agit des circoncisions de Jean-Baptiste et de Jésus. Dans Jean, c'est Jésus qui mentionne le fait de pratiquer la circoncision le jour du sabbat, quand on Lui reproche de faire des guérisons le jour du sabbat.

Dans ses épîtres, Paul parle 40 fois de "circoncision", bien plus donc que dans tout l'Ancien Testament. L'épître aux Hébreux ne parle pas de circoncision, ni dans tout le reste du Nouveau Testament, à l'exception du Livre des Actes, où il est employé neuf fois, la première fois dans Actes 7, à propos de la circoncision d'Abraham.

La seconde fois où ce mot est employé dans le Livre des Actes se trouve dans Actes 10 :45, quand Luc raconte ce qui s'est passé dans la maison de Corneille. Il parle des six témoins qui accompagnaient Pierre, et qui étaient "des fidèles circoncis". Il s'agissait donc d'un groupe de Juifs convertis. Le contexte montre clairement qu'il ne s'agissait pas de Juifs non-convertis, mais de membres sans doute très respectés de l'Eglise de Jérusalem. A l'époque, tous les premiers Chrétiens étaient des Juifs convertis.

Nous retrouvons ce mot employé dans Actes 15 :1, à propos des hommes venus de Jérusalem à Antioche, et qui prêchaient la circoncision des Gentils. En fait, ils voulaient aussi que les Gentils respectent toute la loi de Moïse. Les hommes qui enseignaient cette doctrine venaient de la part de Jacques, et appartenaient à l'Eglise de Jérusalem.

Ce mot est à nouveau utilisé dans Actes 15 :5, lorsque les Pharisiens convertis exigent que les Gentils soient circoncis et respectent la loi. Ce mot est ensuite répété dans Actes 15 :24, dans le même contexte. Dans Actes 16 :3, il est écrit que Paul dut circoncire Timothée, "à cause des Juifs qui étaient dans ces lieux-là", et sans doute seulement à cause d'eux.

La dernière fois où ce mot est employé dans le Livre des Actes se trouve dans Actes 21 :21. Jacques fait part à Paul de son inquiétude, parce que l'on raconte parmi les Juifs que Paul "enseigne à tous les Juifs qui sont parmi les païens à renoncer à Moïse, leur disant de ne pas circoncire les enfants et de ne pas se conformer aux coutumes". Jacques parle aussi des "milliers de Juifs qui ont cru" et qui sont "zélés pour la loi". Il est évident que tous ces Juifs convertis de Jérusalem faisaient partie de ceux qui voulaient tuer Paul.

L'étude de l'emploi du mot "circoncision" dans le Livre des Actes, à part lorsqu'il est utilisé pour désigner l'acte physique de la circoncision, désigne clairement les Juifs convertis membres de l'Eglise de Jérusalem, et non les Juifs en général. Même quand il est utilisé pour désigner l'acte physique de la circoncision, il est employé par les membres de l'Eglise de Jérusalem et non par ceux qui sont en dehors de l'Eglise. Jacques, le frère de Jésus, était le chef du "parti de la circoncision" (Galates 2 :12). Il est clair que ce "parti de la circoncision", membre de l'Eglise, se considérait comme supérieur aux Gentils convertis, et insistait pour que les Gentils convertis qui feraient partie de l'Eglise n'y soient admis qu'avec un statut inférieur. Les Gentils convertis devaient reconnaître leur infériorité en acceptant d'être circoncis et de respecter la loi de Moïse. Ce faisant, les Gentils convertis devenaient redevables non seulement envers l'Eglise de Jérusalem, mais aussi envers les autorités du Temple. Une telle situation fut clairement considérée comme inacceptable par Paul, tout comme par Jésus-Christ !

Le fait que ce soit Jacques qui propose la décision finale du concile de Jérusalem prouve que c'était lui le chef du parti de la circoncision, qui contrôlait l'Eglise de Jérusalem. Si certains en doutent, qu'ils se rapportent à Galates 2 :12, et ils seront convaincus. Dans ce verset, nous lisons que Pierre se sépara des Gentils convertis, par crainte des envoyés de Jacques, quand ces derniers arrivèrent à Antioche.

### **.3 Le choix entre la loi et la grâce.**

A la fin d'Actes 15, nous voyons que Paul et Barnabas mirent fin à leurs relations, pourtant déjà anciennes, à propos du comportement de Jean Marc. Cette séparation fut sans nul doute causée par un problème très sérieux, tout au moins selon l'opinion de Paul. La bataille au sein de l'Eglise faisait rage, alors que le parti de Jacques s'opposait à Paul. Evidemment, même Barnabas et Pierre pensaient que Paul était allé trop loin dans son attitude intransigeante en faveur de la grâce. Il est clair que Paul a dû percevoir Jean Marc comme une menace pour la grâce. Il est resté ferme sur ses positions, même si cela lui a coûté la perte de son bon ami Barnabas. Ce dernier s'est rendu à Chypre avec Jean Marc. Paul fit le choix de Silas, et retourna en Syrie et en Cilicie, fortifiant les églises.

Israël devait apprendre à servir correctement un Maître invisible. Les Juifs convertis devaient réconcilier l'accomplissement, en Jésus-Christ, de la promesse faite à Abraham, avec plus de mille ans de traditions judaïques. Les traditions sont pesantes, et ne sont pas aisément remplacées par une nouvelle révélation. Les "nouveaux vêtements" du Christianisme étaient plutôt inconfortables à porter pour beaucoup de Juifs. Les "nouvelles armes" spirituelles du combat chrétien étaient assez inquiétantes à utiliser. Il était normal que cette friction entre des traditions confortables et la nouvelle réalité échauffe les esprits !

Comme c'est le cas aujourd'hui, l'Eglise primitive devait comprendre qu'en Christ nous passons par une nouvelle création. Au début, tout n'était qu'émerveillement et enthousiasme. Mais, comme pour un nouveau-né, l'étonnement et l'émerveillement éprouvés devant un monde nouveau ont bientôt cédé la place aux problèmes de l'adolescence, puis de l'âge adulte.

Les enfants d'Israël qui acceptèrent l'instruction et la correction de leur Père finirent par devenir de remarquables hommes de Dieu. Mais ceux qui refusèrent d'obéir et d'apprendre, et qui croyaient en savoir plus que les autres, s'accrochèrent aux traditions de leur passé. Leur comportement ne pouvait que frustrer la grâce de leur Père et ne leur a pas permis de L'honorer. Ils voulaient que les nouveaux convertis les suivent et leur obéissent, au lieu de suivre Jésus-Christ et de Lui obéir.

Le concile de Jérusalem a été l'occasion de réunir ces deux groupes d'enfants de Dieu. Paul vit clairement la différence. Quelques années après le concile, Paul, dans son épître aux Galates, décrit clairement ces deux groupes. Il les appelle respectivement les enfants de l'esclave, et les enfants de la femme libre. Il exhorte les Chrétiens en ces termes : "C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude" (Galates 5 :1).

Paul après, Paul écrivit les deux épîtres aux Thessaloniens, et (sans doute) l'épître aux Hébreux. Ces quatre épîtres mettent l'accent sur la prééminence de Jésus-Christ, et sur le fait que tout pouvoir Lui a bien été donné dans le ciel comme sur la terre. Ce que la Loi n'avait pas pu accomplir, Jésus l'a accompli. Par Son autorité, l'homme pouvait à présent être transformé, ce que la Loi n'avait jamais pu réussir à faire.

Ce que Paul voulait, c'est placer Juifs et Gentils ensemble sous l'autorité de Jésus-Christ, ce qui était la seule manière de les transformer, afin qu'ils puissent marcher en nouveauté de vie. Alors que les enfants de l'esclave ne pensaient qu'à placer Juifs et Gentils sous leur propre autorité. Les 19 premières années de l'Eglise furent une époque de grandes délivrances et de grandes réjouissances en Israël, comme dans la diaspora. Mais on commença à contester l'autorité absolue de Jésus-Christ. Les vingt années suivantes commencent par le récit de cette contestation, et se terminent par la destruction du contestataire, Israël, en tant que nation.

A la fin des 40 ans de probation d'Israël, pendant deux ans et sept mois, les légions romaines de Vespasien et de son fils Titus ont ravagé et décimé Israël. Au cours de cette période, l'historien Juif Josèphe nous apprend que ce sont plutôt les Juifs qui se sont entretués, sous le regard de l'armée romaine. En plus de la guerre contre Rome, la guerre civile était permanente.

Cependant, la situation n'était guère meilleure pour Rome en général, au cours de la décennie des années 60, surtout après 62, année où Paul fut conduit à Rome pour comparaître devant Néron. La ville de Rome fut incendiée. Dix des quatorze quartiers de Rome furent complètement détruits ou sérieusement endommagés. Les révoltes et la guerre civile ravageaient l'empire. A cette époque, toutes les épîtres de Paul avaient été écrites. Elles avaient brillamment présenté et établi la souveraineté absolue de Jésus-Christ. La grâce de Dieu avait été pleinement proclamée, et la loi avait cédé la place à la grâce. Le monde allait continuer à voir se développer l'Eglise de la Loi, mais les Chrétiens allaient être continuellement poussés vers l'Eglise de la grâce. Depuis le début, cette Eglise de la grâce devait d'ailleurs, dans de nombreux aspects, constituer "l'Eglise cachée", ou invisible. Mais la puissance de cette "Eglise cachée" s'est toujours pleinement exercée, aux yeux de tous ceux qui ont des yeux pour voir.

### **.4 Le ministère de Paul complète celui de Pierre.**

La fin d'Actes 15 reprend le récit du ministère de Paul. Les quinze premiers chapitres des Actes ont décrit l'expansion du Christianisme dans toute la nation Juive, à partir de Jérusalem, et jusque dans toutes les nations du monde. Ces chapitres montrent aussi qu'après une acceptation avide de l'Evangile par l'ensemble du peuple Juif, certains Juifs convertis ont commencé à manifester une vive résistance à l'idée d'annoncer l'Evangile aux Gentils. En quinze ans, l'apôtre Pierre, qui était extrêmement populaire en Israël, après la Pentecôte, finit par être jeté en prison, parce que le Roi Hérode avait compris que cela serait agréable aux Juifs. Il faut noter que ce Roi Hérode Agrippa 1er, qui fit emprisonner Pierre et mettre à mort l'apôtre Jacques, avait été élevé avec l'empereur romain Claude, dont il était l'ami. On peut se demander si le meurtre de Jacques, et l'emprisonnement de Pierre, ne plaisaient pas aussi à Claude, tout autant qu'à Agrippa et aux Juifs de Jérusalem.

Certains faits historiques nous prouvent que Claude s'inquiétait du développement du Christianisme dans l'empire romain, tout particulièrement des "troubles" causés par les affrontements entre partisans de la loi et de la grâce, au sein des communautés juives de son empire. L'empereur Claude fit publier un édit d'expulsion des Juifs de Rome en l'an 49, ce qui obligea Aquilas et Priscille de quitter Rome pour aller s'installer à Corinthe (Actes 18 :2). A l'époque, Juifs et Chrétiens n'étaient pas considérés comme deux groupes distincts. Certains historiens antiques pensaient que l'expulsion des Juifs de Rome fut causée par des conflits au sein de la communauté Juive, à propos d'un certain "Chrestus", nom qui fait probablement référence à Jésus-Christ.

En tout cas, et c'est une curieuse coïncidence, l'édit d'expulsion des Juifs de Rome date de 49, l'année même où Actes 15 nous parle du problème au sein de l'église d'Antioche, et de bien d'autres églises, à propos de la circoncision des Gentils. Il faudrait étudier plus précisément ce qui s'est passé à Alexandrie en l'an 49, pour voir si l'on n'y trouverait pas aussi la trace du même conflit entre la loi et la grâce, entre Jacques et Paul. Ce serait certainement un domaine de recherches très intéressant. On a retrouvé à Nazareth une inscription signée de Claude, annonçant des peines très sévères à l'encontre de tous ceux qui pillaient les tombes. Cette inscription semble dater de la même époque. Certains historiens en ont déduit que l'empereur Claude tentait par là d'étouffer les rumeurs qui faisaient état de la résurrection de Jésus-Christ. Si c'était le cas, cela prouverait que l'empereur romain s'inquiétait dès l'an 49 de la montée du Christianisme.

De toute manière, ce qui n'était qu'un petit problème, quelques années auparavant à Jérusalem, finit par constituer un trouble majeur, au moins à Antioche, dix-neuf ans plus tard. Pendant toute cette période, Jacques avait réussi à usurper à Jérusalem l'autorité et la popularité de Pierre. Ces 19 premières années de l'Eglise ont vu aussi la rencontre de Paul avec Jésus-Christ sur le chemin de Damas. A peine converti, Paul a aussitôt commencé à annoncer l'Evangile de la grâce aux Gentils, ainsi qu'aux Juifs de la diaspora. A l'époque du concile de Jérusalem, décrit dans Actes 15, Paul exerçait déjà son ministère depuis près de quatorze ans.

Il est possible que les exploits accomplis par Paul au milieu des Gentils soient encore plus grands que ceux que Pierre accomplit au milieu des Israélites. Tandis que la Bible ne parle d'aucun exploit accompli par Jacques, le frère de Jésus. Par exemple, l'emprisonnement de Pierre, dans Actes 12, eut pour conséquence la mise à mort de ses gardes. L'emprisonnement de Paul, dans Actes 16, eut pour conséquence la conversion du géolier et de toute sa famille. Pierre dut quitter la ville en pleine nuit. Paul reçut des excuses de la part des magistrats de la ville.

Pierre ressuscita Tabitha d'entre les morts (Actes 9). Paul ressuscita Eutyclus (Actes 20). Il fut peut-être lui-même ressuscité par la prière des saints, après avoir été lapidé à Lystré (Actes 14 :19-20). Dans Actes 20, Paul enseignait pendant la nuit. Vers minuit, Eutyclus, qui s'était endormi contre la fenêtre, tomba du troisième étage. Eutyclus n'a pas été condamné pour s'être endormi au milieu du discours de Paul ! Mais il fut ressuscité, et Paul continua à prêcher jusqu'à l'aube ! Le résumé que fait Luc de cet événement est une litote plutôt rafraîchissante : "Le jeune homme fut ramené vivant, et ce fut le sujet d'une grande consolation" (Actes 20 :12).

### **.5 Le voyage missionnaire de Paul et de Silas.**

Paul poursuivit donc dans son ministère la démonstration d'autorité que Pierre avait manifestée dans le sien. Après le concile de Jérusalem et son retour à Antioche, Paul choisit Silas comme compagnon de voyage, après son altercation avec Barnabas. Ils furent recommandés à la grâce de Dieu par les frères d'Antioche (Actes 15 :40). La Bible ne dit pas si Barnabas et Jean Marc reçurent la même marque cordiale d'intérêt fraternel, ce qui pourrait signifier que cela n'a pas été le cas (NDE : C'est d'ailleurs la dernière fois que le Livre des Actes parle de Barnabas). Actes 16 à 20 racontent la diffusion de l'Evangile au cours des sept années suivantes. Jésus-Christ continua à déverser le Saint-Esprit, et cette effusion fut glorieuse !

Dans Actes 16 :5, nous voyons que les églises de Derbe, de Lystré, d'Icône et d'ailleurs "se fortifiaient dans la foi, et augmentaient en nombre de jour en jour" (Actes 16 :5). Dans Actes 17 :4, il est écrit "qu'une grande multitude de Grecs craignant Dieu, et beaucoup de femmes de qualité" de Thessalonique se joignirent à Paul.

Ce qu'ont dit aux magistrats de Thessalonique les Juifs qui résistaient à Paul prouve l'étendue de la diffusion de l'Evangile de la grâce : "Ces gens, qui ont bouleversé le monde, sont aussi venus ici" (Actes 17 :6). Sous l'influence de Darwin, nous aurions peut-être eu tendance à penser que les hommes qui vivaient il y a deux mille ans seraient plus proches du singe que des hommes modernes si brillants et intelligents ! L'arrogance de ceux qui nous conditionnent peut nous faire penser que cette phrase, prononcée par des Juifs "illettrés" de Thessalonique, était exagérée. Mais rien ne serait plus loin de la vérité. Paul était très connu avant sa conversion, et le Livre des Actes démontre l'immense étendue de son ministère dans tout le monde connu de l'époque.

Quand les Juifs qui résistaient à Paul ont dit aux magistrats : "Ces gens, qui ont bouleversé le monde, sont aussi venus ici", il y a tout lieu de croire qu'ils savaient ce qu'ils disaient ! L'empire romain n'était pas constitué de quelques petites villes insignifiantes, isolées les unes des autres. C'était le contraire. Cette phrase décrit donc exactement l'immensité de l'œuvre accomplie par Jésus-Christ au travers de Paul, au point que "le monde entier" de l'époque en avait été "bouleversé" ! L'effusion du Saint-Esprit était en train de changer la face du monde.

A Bérée, "Plusieurs d'entre eux crurent, ainsi que beaucoup de femmes grecques de distinction, et beaucoup d'hommes" (Actes 17 :12). A Athènes, "Quelques-uns néanmoins s'attachèrent à (Paul) et crurent, Denys l'aréopagite, une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux" (Actes 17 :34). A Corinthe, Paul passa une année et demie à enseigner l'Evangile. Et le Seigneur lui dit "en vision pendant la nuit : Ne crains point ; mais parle, et ne te tais point, car je suis avec toi, et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal : parle, car j'ai un peuple nombreux dans cette ville" (Actes 18 :9-10). C'est le Seigneur Lui-même qui avait informé Paul de cette réalité, avant même qu'il s'en aperçoive. C'était bien Jésus-Christ qui était le Seigneur de Paul, et qui le guidait et l'encourageait, malgré les sujets de découragement qu'il pouvait avoir dans le monde visible.

A Ephèse, à Césarée, à Antioche, en Galatie et en Phrygie, Paul enseignait et fortifiait les disciples (Actes 18 :19-23). Il retourna ensuite à Ephèse, et y passa deux ans et trois mois. La Bible nous apprend que "tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur" (Actes 19 :10). Là encore, nous voyons quel fut impact puissant de l'Evangile sur le monde.

Comme l'a écrit un spécialiste de l'Histoire Romaine, "Malgré toutes les attaques que subit le Christianisme, ce furent finalement Rome et l'Empire Romain qui durent capituler devant l'Eglise, et non le contraire". Cette capitulation ne fut pas acquise rapidement, mais elle finit tout de même par se produire.

Malgré tout ce que l'on peut penser des dérives théologiques des diverses églises, au cours des second et troisième siècles, aucune d'entre elles n'avait renié la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. De même, toutes les nations acceptèrent comme un fait historique la résurrection de Jésus-Christ.

Les Actes nous racontent aussi que Dieu accomplissait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, "au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps, et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient" (Actes 19 :12). Ephèse connut un glorieux temps de délivrances et de miracles, comme Jérusalem près de 25 ans auparavant, quand "tous étaient guéris" (Actes 5 :16). A cette époque, c'était l'ombre de Pierre qui opérait des miracles. A présent, c'étaient des mouchoirs qui avaient touché le corps de Paul qui guérissaient et délivraient les habitants d'Ephèse. Le résultat était le même : les gens étaient guéris !

Il est impossible d'exagérer l'effusion de l'Esprit à Jérusalem. De même, il est impossible de l'exagérer à Ephèse : "Plusieurs de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait. Et un certain nombre de ceux qui avaient exercé les arts magiques, ayant apporté leurs livres, les brûlèrent devant tout le monde : on en estima la valeur à cinquante mille pièces d'argent. C'est ainsi que la parole du Seigneur croissait en puissance et en force" (Actes 19 :18-20). Penser que la Parole de Dieu ait pu prévaloir ainsi dans une ville comme Ephèse est extraordinaire, quand on y réfléchit. Les implications d'une telle déclaration pourraient remplir un ouvrage entier !

Actes 19 :21 nous apprend que Paul se décida à revenir à Jérusalem. Il voulait aussi se rendre ensuite à Rome. Dans Actes 20, nous voyons Paul aller en Macédoine, à Philippes, à Troas (où Eutychus avait été ressuscité), à Assos, à Mitylène, à Chios, à Samos, et à Milet. Dans cette ville, Paul fit venir les anciens d'Ephèse. Les instructions qu'il leur laisse révèlent son amour pour eux, et le souci qu'il avait de leur bien-être. Il les recommande à Dieu et à la Parole de Sa grâce (Actes 20 :32). Il leur révèle qu'ils ne verront plus son visage (Actes 20 :25), et se sépare d'eux avec beaucoup d'émotion (Actes 20 :36-38).

### **.6 Notes sur le ministère de Paul.**

Le ministère de Paul s'étend sur une période de plus de trente ans. A part les cinq premières années de l'Eglise, au cours desquelles Paul persécutait les Chrétiens, le ministère de Paul a coïncidé avec les 40 années de la période probatoire d'Israël. Nous pouvons imaginer quelles étaient les espérances que Paul nourrissait pour la nation d'Israël, alors qu'il sondait les Ecritures, à la lumière de la marche par l'esprit !

Nous pouvons aussi apprécier de quelle manière il s'efforçait, dans son entendement, de séparer le bon grain de la paille, à mesure qu'il voyait l'Eglise de Jérusalem s'ouvrir de plus en plus à l'esprit du monde. Le ton de l'épître aux Galates, écrite vers l'an 52, démontre bien combien il était déçu par l'évolution de l'Eglise de Jérusalem.

Il écrit aux Galates : "O Galates, dépourvus de sens ! qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié ?" (Galates 3 :1). Paul ne considérait pas ceux qui avaient fasciné les Galates comme des gens ignorants. Des gens ignorants peuvent haïr, mais ils ne sont pas assez subtils pour "fasciner" ! Il est très probable que Paul pensait aux membres de l'Eglise de Jérusalem. Le contexte de ce passage le montre clairement. Les Galates avaient reçu l'Esprit à la suite de la prédication de Paul, et pas de celle de Jacques ou des envoyés de l'Eglise de Jérusalem. Comment peut-on faire descendre l'Esprit, quand on prêche "qu'on ne peut pas être sauvé, à moins d'être circoncis" ? On comprend bien mieux l'épître aux Galates, quand on sait que Paul l'a écrite peu après le concile de Jérusalem.

Il faut aussi noter que l'épître aux Hébreux a été écrite à peu près à la même époque que l'épître aux Galates, comme les deux épîtres aux Thessaloniciens. Certains affirment que l'épître aux Hébreux n'a pas été écrite par Paul. Certains affirment le contraire. L'Histoire nous montre que, vers le second siècle, les églises d'Occident disaient que Paul n'avait pas écrit l'épître aux Hébreux, tandis que les églises d'Orient disaient le contraire. Quand on sait que Paul a surtout exercé les 14 premières années de son ministère au sein des églises d'Orient (en Syrie et en Cilicie), alors que l'Eglise de Jérusalem exerçait sans doute son influence plus en direction de Rome, la capitale politique du monde de l'époque, cela nous laisse plutôt penser que c'est bien Paul qui a écrit l'épître aux Hébreux, sans même parler du contenu de cette épître, qui présente Jésus-Christ comme le Seul Souverain Sacrificateur légitime du Temple de Jérusalem ! Ceux qui disent que Paul n'a pas écrit l'épître aux Hébreux s'appuient sur le fait que Paul aurait mentionné son nom dans cette épître, comme il l'a fait pour les autres. Mais ce n'est pas un argument suffisant. Car Paul n'était pas très populaire en général au milieu des Hébreux. Rappelez-vous qu'il a même dû aller rencontrer les apôtres "en particulier" (Galates 2 :2). La prudence a donc pu guider Paul à ne pas mentionner son nom dans une épître adressée aux Hébreux, et à laisser le Saint-Esprit agir Lui-même.

De toute manière, les sept années qui ont suivi le concile de Jérusalem sont résumées par ces phrases : "Cela dura deux ans, de sorte que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur" et "C'est ainsi que la parole du Seigneur croissait en puissance et en force" (Actes 19 :10, 20). De même que le message de l'autorité suprême de Jésus-Christ s'était répandu à Jérusalem et en Israël, ainsi, ce même message se répandait à présent dans le reste du monde. Personne ne pouvait plus prétendre n'avoir jamais entendu l'Evangile. L'effusion de l'Esprit était universelle, et elle était puissante.

Dans la pratique, Paul n'a pas respecté la suggestion qui lui avait été faite par les dirigeants de l'Eglise de Jérusalem, qui lui avaient conseillé d'aller seulement vers les Gentils, alors qu'ils iraient vers les Juifs (Galates 2 :9). Paul avait l'habitude d'aller dans les synagogues et d'enseigner aux Juifs, dans toutes les villes où il se rendait. Et beaucoup de Juifs ont cru. Le ministère de Paul devait toucher les Juifs, les Gentils, et les Rois (Actes 9 :15). Il a pleinement exercé son ministère.

### **.7 Les persécuteurs de Paul.**

Au cours des sept ans qui ont suivi le concile de Jérusalem, beaucoup de Juifs et de Gentils se sont convertis. Mais beaucoup de Juifs ont aussi persécuté Paul. Ils n'étaient pas seuls, car beaucoup de Gentils ont également persécuté Paul. Mais, à Thessalonique, ce furent des Juifs qui n'avaient pas cru qui persécutèrent Paul (Actes 17 :5). Au verset 13, ce sont ces mêmes Juifs qui poursuivent Paul de Thessalonique à Bérée. Notez que Paul, dans Actes 17 :2 : "entra, selon sa coutume", dans la "synagogue des Juifs. Et il discuta avec eux pendant trois sabbats, "d'après les Ecritures". "Quelques-uns d'entre eux furent persuadés, et se joignirent à Paul et à Silas, ainsi qu'une grande multitude de Grecs craignant Dieu, et beaucoup de femmes de qualité" (Actes 17 :4). Cela veut dire que Paul et Silas passèrent trois semaines complètes à enseigner la Parole de Dieu. Ils ne se sont pas limités à enseigner pensant une ou deux heures à la synagogue, le jour du sabbat.

Certains veulent nous faire croire que Paul, tout au long de son ministère, a exercé son métier "à plein temps" pendant la semaine, et prêchait l'Evangile "à temps partiel". Il est difficile d'imaginer cela à propos d'un homme qui était "à plein temps" dans la persécution des Chrétiens, quand Jésus-Christ l'a arrêté ! Il est vrai qu'il a dit aux anciens d'Ephèse : "Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne. Vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi. Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Actes 20 :33-35).

Mais il a aussi écrit à l'Eglise de Corinthe : "J'ai dépouillé d'autres Eglises, en recevant d'elles un salaire, pour vous servir. Et lorsque j'étais chez vous et que je me suis trouvé dans le besoin, je n'ai été à charge à personne ; car les frères venus de Macédoine ont pourvu à ce qui me manquait. En toutes choses je me suis gardé de vous être à charge, et je m'en garderai" (2 Cor. 11 :8-9). Paul a aussi pu dire : "J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité" (verset 27). D'après tout ce que nous savons, dans les épîtres de Paul et dans le Livre des Actes, il ne serait pas raisonnable d'affirmer que Paul a passé la majorité de son temps à travailler de ses mains pour gagner sa vie.

Il est certain que la priorité, pour Paul, était son appel d'apôtre. Il avait à cœur d'obéir parfaitement à son Maître. S'il a pu travailler de ses mains, c'était surtout pour donner un exemple, plutôt que pour répondre à la nécessité de pourvoir à ses besoins. Il est probable qu'il aurait même préféré n'avoir rien à manger, plutôt que de manquer l'occasion d'enseigner ses frères ! C'est peut-être pour cela qu'il avoue qu'il a souvent jeûné !

Cette mise au point, concernant la manière dont Paul vivait, n'est pas sans importance quand on étudie le Livre des Actes et les épîtres de Paul. Si Paul n'avait prêché que pendant le sabbat, alors les Juifs de Thessalonique qui avaient cru, "ainsi qu'une grande multitude de Grecs craignant Dieu, et beaucoup de femmes de qualité", n'auraient eu que bien peu de temps pour l'écouter, s'il avait passé toute sa semaine à travailler de ses mains ! Toutefois, si, pendant trois semaines, Paul a enseigné jour et nuit, comme il l'a fait à Troas, on peut mieux comprendre pourquoi la ville a pu être ainsi "bouleversée", et pourquoi les Juifs qui n'avaient pas cru ont pu réagir avec autant de violence !

Le fait que ces Juifs aient pris "avec eux quelques méchants hommes de la populace" implique qu'ils n'ont pas pu recevoir l'aide qu'ils espéraient de la synagogue. Cela implique aussi qu'ils n'avaient pas pu "résister à la sagesse par laquelle Paul parlait", comme les Juifs d'Actes 6 n'avaient pas pu résister à la sagesse d'Etienne. Il est difficile de penser que Paul ait pu avoir un tel impact, s'il n'avait prêché que trois "sermons", lors des trois sabbats mentionnés. Il semble plus probable que les Juifs incrédules ont tenté de réfuter les enseignements de Paul tout au long de ces trois semaines, et qu'ils n'y sont pas parvenus, ce qui les a poussés à recourir à des tactiques moins honorables.

Le fait que Paul ait pu passer trois semaines dans la synagogue des Juifs implique aussi que la contestation ne portait pas sur le salut en Jésus-Christ, mais sur la part qu'il fallait à présent réserver à la Loi, et sur la manière pratique de vivre ce salut. Paul n'a pas dû s'étendre longtemps sur la réalité de la résurrection de Jésus-Christ, qu'il a certainement proclamée dès le début. Nous vous avons déjà montré à quel point le Christianisme s'était largement répandu au cours des vingt premières années de l'Eglise. Il est très improbable que les Juifs de Thessalonique n'aient jamais entendu parler du message du salut. S'ils en avaient déjà entendu parler, et si la majorité des Juifs de la synagogue avaient refusé de croire en ce message, ils n'auraient jamais laissé Paul parler pendant trois sabbats !

En outre, si les Juifs de la synagogue avaient déjà entendu le message du salut, et s'ils l'avaient refusé, il aurait été encore plus improbable qu'ils laissent Paul parler si longtemps. Il est donc très probable que la majorité des gens de cette synagogue, Juifs et Grecs dévots, avaient donc déjà entendu le message du salut en Jésus-Christ, et ne lui étaient pas défavorables dans l'ensemble, même s'ils n'avaient pas encore vraiment donné leur vie à Jésus-Christ. Dans cette hypothèse, Paul a pu passer ces trois semaines à démontrer que toutes les prophéties de l'Ancien Testament s'étaient accomplies en Jésus-Christ, et que le Saint-Esprit était à présent disponible pour tous, Juifs et Grecs, afin que la foi de tous les hommes s'appuie sur la puissance de Dieu et non sur la sagesse des hommes. Un tel message ne pouvait être considéré que comme une menace par les "Juifs qui n'ont pas cru", alors qu'il a dû être joyeusement accepté par beaucoup d'autres Grecs et Juifs.

A titre d'illustration, j'aimerais citer un exemple personnel. J'ai été élevé dans une grande dénomination chrétienne traditionnelle. J'ai même fréquenté les écoles chrétiennes de cette dénomination pendant douze ans. Je croyais pleinement que la Bible était la Parole de Dieu, et je ne doutais absolument pas que Jésus soit ressuscité des morts. Par la suite, alors que j'étais un jeune adulte, on m'a appris pour la première fois l'existence de cette "sagesse mystérieuse" de Dieu, qui était restée cachée jusqu'à ce que le Seigneur la révèle à Paul (Col 1 :26-27 ; 2 :2 ; 4 :3 ; Eph. 1 :9 ; 3 :3, 4, 9 ; 5 :32 ; 6 :19). Il s'agissait du message révolutionnaire selon lequel Les Gentils avaient été faits co-héritiers avec les Juifs, qu'ils pouvaient être membres du même corps, et que tous pouvaient avoir "Christ en vous, l'espérance de la gloire". Ce message m'a enthousiasmé, bien plus que tout ce que j'avais pu apprendre auparavant. Quand j'ai vu en outre, dans 1 Cor. 2 :8, "qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connu (cette sagesse mystérieuse et cachée), car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire", mon enthousiasme a encore grandi. C'était merveilleux, époustoufflant ! Je n'avais jamais réfléchi à toutes les implications de cette vérité.

Je m'imaginai que tout le monde devait être aussi enthousiasmé que moi en apprenant cela. Mais je me trompais. Beaucoup de Chrétiens que je connaissais ne voulaient pas en entendre parler. J'ai tout entendu, depuis : "Pour qui se prend-il pour nous apprendre cela ?" jusqu'à : "Ce que tu nous dis vient du diable !" Beaucoup d'autres, bien entendu, furent heureux d'apprendre cela. Mais certains se sont sentis trop menacés par un tel enseignement pour l'accepter. Leur statut dans l'église était mis en cause, s'ils acceptaient une vérité aussi importante de la bouche d'un simple Chrétien comme moi, qui n'avais aucune fonction officielle dans l'église !

Pourtant, les implications de ce que j'avais appris étaient énormes ! Si chaque Chrétien avait reçu du Seigneur "une pleine mesure de foi", alors aucun Chrétien n'était supérieur aux autres. Tous les dons de l'Esprit pouvaient être reçus par n'importe quel Chrétien, pour l'édification du Corps de Christ. Ils ne pouvaient plus être considérés comme distribués par Dieu avec beaucoup de parcimonie. Bref, si chaque Chrétien pouvait recevoir quelque chose de Dieu, il pouvait aussi tout recevoir de Lui ! Si le don du Saint-Esprit en Christ comprenait un héritage complet pour tous, chaque Chrétien pouvait donc pleinement puiser dans tout ce qu'il avait déjà reçu dans le Seigneur, plutôt que de toujours vouloir chercher à recevoir "plus de dons" de Dieu. Ephésiens 3 :20-21 nous dit : "Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles ! Amen !".

Mais c'est aussi cela qui crée un problème ! Car certains Chrétiens ne pensent pas que de telles choses soient possibles. Ils peuvent même manifester de l'animosité, sinon de la haine, envers ceux qui croient que Dieu nous a donné des choses qui dépassent notre entendement humain ! Au cours de ces vingt dernières années, je me suis rendu compte que les Chrétiens pouvaient manifester bien plus de haine que les non-Chrétiens ! Il est certain que d'autres Chrétiens manifestent aussi beaucoup plus d'amour que des non-Chrétiens. Mais il me semble, sur un plan pratique, que nous rencontrons beaucoup plus de conflits à l'intérieur de l'Eglise qu'à l'extérieur. Pour la plupart, ceux qui ne sont pas Chrétiens évitent toute discussion concernant Jésus-Christ, parce que c'est de la folie pour eux. Ils se sentent rarement menacés, et sont souvent bien plus aimables que ne peuvent l'être des Chrétiens !

Je n'ai pas l'intention de discuter sur le fait de savoir qui est Chrétien, et qui ne l'est pas. En général, quand quelqu'un me dit qu'il est Chrétien, je crois qu'il dit la vérité. En donnant ce témoignage personnel, je veux simplement vous dire pour quelle raison il me semble que les conflits que Paul a rencontrés, à Thessalonique comme ailleurs, portaient le plus souvent sur le sujet de la loi et de la grâce, et non sur le salut en Jésus-Christ. Dans mon expérience personnelle, j'ai constaté que ma compréhension des enseignements de Paul avait entraîné un certain nombre de conflits quand j'en faisais part aux autres. Je peux donc bien imaginer que Paul ait été confronté à ces mêmes conflits, à la suite des enseignements qu'il apportait.

L'efficacité du travail accompli par Paul à Thessalonique, et les problèmes qui en ont résulté, ne sont d'ailleurs pas uniques. Dans Actes 18 :12, nous voyons que "du temps que Gallion était proconsul de l'Achaïe, les Juifs se soulevèrent unanimement contre Paul, et le menèrent devant le tribunal". Cela se passait à Athènes. A Ephèse (Actes 19 :9), nous voyons que de nombreux Juifs de la synagogue se sont violemment opposés à "cette voie". En Grèce (Actes 20 :3), "les Juifs lui dressèrent des embûches". Juste avant de retourner à Jérusalem, Paul dit aux anciens d'Ephèse qu'il avait "servi le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que me suscitaient les embûches des Juifs".

Nous voyons donc que les Juifs étaient très divisés. Beaucoup d'entre eux ont cru, mais beaucoup d'autres ont refusé de croire, et haïssaient Paul. Il faut remarquer qu'il ne s'agissait pas de Juifs isolés, qui n'avaient aucun contact avec Jérusalem. Car la Loi exigeait que tous les Juifs âgés de plus de 13 ans se rendent à Jérusalem trois fois par an, pour les fêtes de la Pâque, de la Pentecôte, et des Tabernacles. Certes, tous n'obéissaient pas à la Loi. Mais beaucoup la respectaient. Pendant ces fêtes, la ville de Jérusalem regorgeait de monde, comme on le voit dans Actes 2.

Le peuple d'Israël n'était pas composé que de "bons" d'un côté, et de "méchants" de l'autre. Si cela avait été le cas, il y aurait eu une guerre civile en Israël. C'était peut-être d'ailleurs ce que craignait Pierre, quand il s'est séparé des Gentils à l'arrivée des envoyés de Jacques à Antioche. De toute manière, la nation Juive n'avait pas pleinement accepté le message de la grâce. L'Eglise de Jérusalem, qui vivait dans un compromis entre la loi et la grâce, a exporté ce compromis dans tout le peuple Juif de la diaspora. C'est ce que confirme Jacques lui-même dans sa déclaration devant le concile de Jérusalem : "Car, depuis bien des générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit tous les jours de sabbat dans les synagogues" (Actes 15 :21).

Il est aussi intéressant de remarquer que l'épître de Jacques a été écrite aux "douze tribus qui sont dans la dispersion", et non aux Chrétiens membres de ces douze tribus. Toutes les autres épîtres du Nouveau Testament sont clairement adressées à des disciples de Jésus-Christ. Jacques est le seul à adresser son épître aux "douze tribus qui sont dans la dispersion". C'est aussi la seule épître importante qui ne mentionne pas la résurrection de Jésus-Christ.

Selon Actes 19 :20, "la parole du Seigneur croissait en puissance et en force", tout au long des sept ans qui suivirent le concile de Jérusalem. Mais Actes 19 :23 ajoute aussi : "Il survint, à cette époque, un grand trouble au sujet de la voie du Seigneur".

De quelle voie s'agit-il ? Le contexte nous montre clairement qu'il s'agit de la voie prêchée par Paul. Paul parle dans Galates 1 de "deux Evangiles" : le sien, et "l'autre Evangile" prêché par l'Eglise de Jérusalem. Cet Evangile faisait un mélange entre la Loi et la Grâce. Paul avait reçu son Evangile par une révélation directe de Jésus-Christ. C'était le glorieux Evangile de la Grâce seule, sans les œuvres de la Loi. C'est aussi à cette époque, vers l'an 55, que Paul écrivit son épître aux Romains, qui développe à fond ce sujet.

Nous voyons donc que vers l'an 56, la Parole de Dieu croissait en puissance et en force, mais qu'elle provoquait aussi de grands troubles. Paul décida alors de retourner à Jérusalem. Ce sera pour nous l'occasion de nous rendre compte à quel point le peuple de Jérusalem s'était endurci au cours des sept ou huit ans qui avaient suivi le concile de Jérusalem.

### **A254 Les deux voies de l'Eglise primitive (partie11 sur 15)**

Par David A. Anderson.

Paul retourne à Jérusalem, pour y rencontrer une Eglise toujours contrôlée par la loi. Aurait-il dû s'y rendre?

Jésus-Christ délivre l'apôtre des mains des Juifs.

#### **Chapitre 10 : Paul retourne à Jérusalem.**

"Après que ces choses se furent passées, Paul forma le projet d'aller à Jérusalem, en traversant la Macédoine et l'Achaïe. Quand j'aurai été là, se disait-il, il faut aussi que je voie Rome... Paul avait résolu de passer devant Ephèse sans s'y arrêter, afin de ne pas perdre de temps en Asie ; car il se hâtait pour se trouver, si cela lui était possible, à Jérusalem le jour de la Pentecôte... Et maintenant voici, lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, ne sachant pas ce qui m'y arrivera ; seulement, de ville en ville, l'Esprit-Saint m'avertit que des liens et des tribulations m'attendent... Nous trouvâmes les disciples, et nous restâmes là sept jours. Les disciples, poussés par l'Esprit, disaient à Paul de ne pas monter à Jérusalem... Comme nous étions là depuis plusieurs jours, un prophète, nommé Agabus, descendit de Judée, et vint nous trouver. Il prit la ceinture de Paul, se lia les pieds et les mains, et dit : Voici ce que déclare le Saint-Esprit : L'homme à qui appartient cette ceinture, les Juifs le lieront de la même manière à Jérusalem, et le livreront entre les mains des païens. Quand nous entendîmes cela, nous et ceux de l'endroit, nous priâmes Paul de ne pas monter à Jérusalem. Alors il répondit : Que faites-vous, en pleurant et en me brisant le cœur ? Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. Comme il ne se laissait pas persuader, nous n'insistâmes pas, et nous dîmes : Que la volonté du Seigneur se fasse !" (Actes 19 :21 ; 20 :16, 22, 23 ; 21 :4 ,10-14).

Paul voulait retourner à Jérusalem. C'est ce qu'il fit. Ses motivations étaient certainement bonnes, et il devait rechercher l'intérêt de l'Eglise. Mais a-t-il fait preuve de prudence en allant à Jérusalem ? C'est une autre question ! Certains pensent, après avoir lu le Livre des Actes et les épîtres de Paul, que ce dernier a toujours fait la volonté de Dieu, et qu'il obéissait donc au Seigneur en se rendant à Jérusalem pour la dernière fois. Je sais que c'est difficile pour certains de l'accepter, mais c'est un fait que personne ne fait jamais parfaitement la volonté de Dieu en toutes choses, y compris Paul !

Un serviteur n'est pas au-dessus de son maître, et il ne peut non plus être son égal. Jésus-Christ a été le Seul Homme Parfait. Tous les autres Lui sont inférieurs, y compris Paul. Nous avons tous commis des erreurs, comme Paul, et nous continuerons à en faire. Jésus-Christ est le médiateur entre Dieu et les hommes, pour la simple raison que l'homme aura toujours besoin d'un médiateur. Paul a aussi eu besoin d'un médiateur. Quand nous lisons les épîtres de Paul, nous voyons que Paul a été le premier à reconnaître cette réalité. Paul ne dit jamais qu'il a atteint pratiquement la perfection, dès le jour où il a été sauvé. Il a reçu le don parfait de Dieu, mais il a compris qu'il devait être toujours complètement dépendant de Dieu pour vaincre sa vieille nature. Il a dit : "Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi" (Rom. 7 :21).

Paul a dit aussi que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu (Rom. 8 :31-39). Nous pouvons donc nous reposer dans la paix de Dieu, même quand nos pensées nous demandent de faire quelque chose, et que notre cœur nous demande le contraire. Il est clair, quand nous lisons Actes 19 :21, que Paul voulait retourner à Jérusalem. Mais l'expression "forma le projet" peut aussi se traduire par "examina le projet". En d'autres termes, cela signifie que Paul a dû réfléchir, et se demander qu'il devait ou non retourner à Jérusalem.

#### **.1 Paul aurait-il dû aller à Jérusalem ? (1)**

La vraie question est la suivante : "Est-ce que Dieu voulait que Paul aille à Jérusalem ?" Je n'ai certainement pas l'intention de rabaisser la valeur de Paul en posant cette question. Mon désir est plutôt de montrer que les tentatives faites par Paul pour maintenir la communion avec l'Eglise de Jérusalem avaient clairement atteint leurs limites possibles. S'il est vrai que Dieu ne voulait pas que Paul se rende à Jérusalem, et qu'il avait parlé à d'autres Chrétiens, "par l'Esprit", pour confirmer à Paul qu'il ne devait pas se rendre à Jérusalem, alors nous comprenons mieux dans quelle situation se trouvait l'Eglise vers l'an 56.

Si nous pensons que le fait que Paul soit allé à Jérusalem suffit à prouver que c'était bien la volonté de Dieu qu'il s'y rende, alors nous devons admettre que nous sommes placés devant une contradiction. Dieu aurait-il pu demander à des Chrétiens de dire à Paul, "par l'Esprit", de ne pas aller à Jérusalem, tout en disant Lui-même à Paul, toujours "par l'Esprit", qu'il devait y aller ? Une telle éventualité serait incompréhensible, et aboutirait à la conclusion erronée qu'il est impossible de comprendre la Bible. Ce sont de telles conclusions qui ont souvent causé de grands torts à l'Eglise.

Ce sont de telles conclusions qui ont aussi poussé beaucoup de Chrétiens à ne plus lire leur Bible, les privant ainsi de la possibilité de se nourrir abondamment du pain de vie. Quelqu'un a dit, à propos de l'Eglise des deuxième et troisième siècles : "Elle a fini par croire que Dieu était fondamentalement mystérieux, et qu'Il se situait hors du domaine de la raison". Une telle opinion ne peut être émise que par des païens, pas par des Chrétiens ! Pour des Chrétiens, Dieu S'est clairement révélé dans Sa Parole, et par Son Fils Jésus-Christ. Nous pouvons clairement connaître la volonté de Dieu grâce à l'étude de Sa Parole, à la direction de Son Esprit, et à l'intercession de Son Fils. Actes 20 et 21 nous montrent clairement que Dieu a souvent empêché Paul de se rendre à Jérusalem, parce que ce n'était pas Sa volonté.

Certes, nous pouvons comprendre le désir de Paul de se rendre à Jérusalem. Nous avons tous connu des moments où nous étions très frustrés de ne pas pouvoir nous réconcilier avec quelqu'un, ou avec un groupe, et où nous avons fini par aboutir à la conclusion que toute réconciliation était impossible, si les deux parties n'étaient pas pleinement désireuses de "réparer les brèches". La décision de Paul d'aller à Jérusalem correspondait sûrement à son désir de faire une nouvelle tentative de réconciliation, mais ce désir n'était pas partagé par ses opposants.

Aujourd'hui, on parle beaucoup de "pardon". Mais on nous rappelle rarement que le "pardon" ne veut rien dire s'il n'est pas accompagné de "repentance". Jésus a bien dit : "Si ton frère a péché, reprends-le ; et, s'il se repent, pardonne-lui" (Luc 17 :3). Au



verset suivant, le Seigneur insiste : "Et s'il a péché contre toi sept fois dans un jour et que sept fois il revienne à toi, disant : Je me repens, tu lui pardonneras" (verset 4). Il est donc certain que Dieu nous demande de pardonner. Mais c'est la repentance qui rend possible le pardon. Nous pouvons comprendre que Paul espérait aboutir à une vraie réconciliation avec l'Eglise de Jérusalem. Mais nous pouvons aussi comprendre, comme Paul a fini par le faire plus tard, que "le cœur de ce peuple est devenu insensible ; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisses" (Actes 28 :27). Nous ne mettons pas en cause le désir de réconciliation de Paul. Mais nous pensons qu'il n'avait pas, à l'époque, réussi à reconnaître que la situation de l'Eglise de Jérusalem était telle, qu'il ne pouvait pas se réconcilier avec elle en allant la trouver personnellement.

Jésus a dit : "Car les enfants de ce siècle sont plus prudents à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière" (Luc 16 :8). Jésus ne suggère certainement pas que les "enfants de lumière" deviennent comme des "enfants de ce siècle". Mais le Seigneur conclut cette parabole en disant : "Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (l'argent)". Nous devons en tirer les justes conséquences.

L'une des conséquences me semble être la suivante. Les Chrétiens aboutissent parfois à de la confusion, quand ils veulent évaluer une situation en mélangeant le point de vue de Dieu et le point de vue des hommes. L'homme naturel n'éprouve pas ce problème, parce qu'il ne peut même pas évaluer une situation du point de vue de Dieu. "Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge" (1 Cor. 2 :14). C'est peut-être pour cela que Jésus a dit que les "enfants de ce siècle" étaient plus "prudents" (ou "sages") que ne le sont les "enfants de lumière". Car les enfants de ce monde ne se préoccupent pas de comparer leurs vues personnelles avec celles de l'Esprit de Dieu, ce qui est parfois difficile à faire pour des Chrétiens qui veulent faire la volonté de Dieu, mais qui ne connaissent pas parfaitement cette volonté.

Peut-être que ces paroles de Jésus pourraient donc s'appliquer à Paul, quand il se demandait s'il devait aller à Jérusalem. Paul était accompagné de représentants des églises d'Asie, pour apporter à Jérusalem les offrandes réunies par ces églises. Paul pensait-il peut-être que ces offrandes compenseraient un peu son impopularité à Jérusalem ? Si cela avait été le cas, aurait-il pu confondre "servir Dieu" et "servir Mammon" ? Des Chrétiens peuvent parfois faire cette confusion. Ils peuvent croire que le fait de "faire un don" ouvrira peut-être une porte qui, sinon, serait restée fermée. Mais ils se rendent compte aussi que cette porte allait rester fermée, même après avoir "donné quelque chose" ! Ce fut le cas pour Paul, comme nous allons le voir.

## **.2 Paul aurait-il dû aller à Jérusalem ? (2).**

L'argent qu'apportait Paul devait-il être donné à l'église de Jérusalem seulement, ou à toute la nation d'Israël ? La question n'est pas sans importance, selon la manière dont on perçoit l'Eglise de Jérusalem. On serait tenté naturellement de penser que Paul apportait cet argent pour la seule Eglise de Jérusalem, qui pouvait être considérée comme "l'Eglise mère". Toutefois, dans sa défense devant le gouverneur Félix, Paul lui dit : "Après une absence de plusieurs années, je suis venu pour faire des aumônes à ma nation, et pour présenter des offrandes" (Actes 24 :17). Si c'est bien le cas, nous voyons donc que l'Eglise de Jérusalem faisait partie intégrante de la nation d'Israël. Elle n'était pas considérée comme une "secte" judaïsante insignifiante et impopulaire.

De toute manière, les versets cités au début de ce chapitre semblent nous montrer clairement que Dieu ne voulait pas que Paul aille à Jérusalem. Dans Actes 20 :22, Paul dit : "Et maintenant voici, lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, ne sachant pas ce qui m'y arrivera". S'il avait dit qu'il "se réjouissait dans l'esprit d'aller à Jérusalem", nous n'aurions eu aucune difficulté à comprendre qu'il se sentait "libre dans son esprit" d'aller à Jérusalem. Le fait que Paul dise qu'il était "lié par l'Esprit" semble indiquer que l'Esprit résistait à son désir d'aller à Jérusalem. Au verset 23, Paul ajoute : "Seulement, de ville en ville, l'Esprit-Saint m'avertit que des liens et des tribulations m'attendent" (sous-entendu : "si je vais à Jérusalem"). Dans Actes 21 :4, nous voyons que des disciples de Tyr, "poussés par l'Esprit, disaient à Paul de ne pas monter à Jérusalem". Si Dieu disait aux disciples de Tyr, par l'Esprit, d'avertir Paul de ne pas se rendre à Jérusalem, il semble impossible que Dieu, par ailleurs, demande à Paul se s'y rendre, par le même Esprit !

Je sais qu'il est difficile de réaliser que Paul ait pu faire ce que Dieu ne voulait pas qu'il fasse. Mais Luc explique en détail dans quelles circonstances Paul a dû se rendre à Jérusalem, de quelle manière il a été reçu, et les conséquences de sa décision de se rendre à Jérusalem. Presque un tiers du Livre des Actes est consacré au dernier voyage de Paul à Jérusalem (vers l'an 57), et à son emprisonnement qui s'ensuivit. C'est, de loin, l'événement sur lequel Luc s'étend le plus. Nous devons en conclure qu'il considérait cet événement comme le plus important de tous ceux qu'il relate dans son livre.

Près de la moitié du Livre des Actes est consacré aux événements relatifs au dernier voyage de Paul à Jérusalem, à la mort d'Etienne, et à la conversion de Corneille. Ces trois événements sont tous associés à un même conflit au sein de l'Eglise. Le soin que met Luc à décrire ces événements me laisse donc penser que l'un des objectifs majeurs du Livre des Actes était de décrire le conflit entre la Loi et la Grâce au sein de l'Eglise primitive. Il ne s'agissait pas de décrire simplement l'expansion rapide du Christianisme.

Il semble clair que l'Evangile de Luc et le Livre des Actes forment les deux parties d'un même ensemble. Le propos indiqué par Luc au début de son Evangile est clair : "Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole, il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile" (Luc 1 :1-3).

Manifestement, Luc ne considérait pas comme impossible la tâche de "composer le récit des événements qui se sont accomplis parmi nous". Le temps passé par Luc à parler de la mort d'Etienne, de la conversion de Corneille, et du dernier voyage de Paul à Jérusalem semble nous montrer que le message de la "grâce de Dieu" constituait bien le cœur de ce qui était considéré comme vital par Luc et par Paul. Cela explique pourquoi Luc voulait que nous connaissions la grande joie qu'ils avaient éprouvée en voyant que ce "si grand salut" avait été donné à tous, mais aussi leur grande peine de voir que ce même salut était rejeté par une bonne partie de l'Eglise. Car il s'agissait d'un problème capital dans l'Eglise, suffisant en tout cas pour expliquer la mort d'Etienne, la perte d'influence de Pierre, et les quatre ou cinq années d'emprisonnement de Paul.

Si nous gardons toutes ces choses à l'esprit, nous pouvons comprendre pourquoi il est si important de savoir si Dieu voulait vraiment que Paul se rende à Jérusalem. Dans Actes 21 :8, nous voyons que Paul, en chemin vers Jérusalem, a séjourné chez Philippe l'évangéliste, l'un des sept diacres d'Actes 6 :3. Nous apprenons aussi que Philippe avait quatre filles qui prophétisaient (Actes 21 :9). Nous ne savons pas ce qu'elle ont prophétisé. Mais, en fonction du contexte, il est possible qu'elle aient aussi prophétisé à Paul de ne pas aller à Jérusalem. Certains me reprocheront de "faire dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas". Mais le fait que Luc dise que Philippe vivait à Césarée, et qu'il était "l'un des sept" (l'un de ceux qui avaient été choisis avec Etienne), indique que Philippe avait été chassé de Jérusalem, probablement à la suite de la persécution d'Actes 8 :1. Il n'est pas déraisonnable de penser que Philippe ait pu dire à Paul : "Tu sais, Paul, ils ne vont pas t'accepter non plus à Jérusalem !"

Dans Actes 21 :10, il est écrit que Paul et ses compagnons restèrent là plusieurs jours. Cela peut prouver que Paul hésitait encore à aller à Jérusalem. Ou alors, Paul était arrivé à Césarée bien avant la Pentecôte, ce qui lui laissait du temps. Nous voyons ensuite que Dieu envoie un prophète de Judée, nommé Agabus. Celui-ci dévoile ce qui va arriver à Paul s'il se rend à Jérusalem. Lorsque tous

eurent entendu le prophète, "nous et ceux de l'endroit, nous priâmes Paul de ne pas monter à Jérusalem" (Actes 20 :12). Tous ceux qui étaient présents, c'est-à-dire Philippe, Agabus, les quatre filles de Philippe, et sans doute toute la communauté des Chrétiens, supplièrent Paul de ne pas monter à Jérusalem. Luc révèle aussi, en employant le "nous", que lui-même n'était pas d'accord pour que Paul aille à Jérusalem, tout comme les autres compagnons de voyage de Paul.

### **.3 Paul aurait-il dû aller à Jérusalem ? (3).**

En réponse à la demande unanime de ne pas se rendre à Jérusalem, Paul dit : "Que faites-vous, en pleurant et en me brisant le cœur ?" (verset 13). Il est évident que tous ceux qui voulaient le retenir l'aimaient. Et il est évident que Paul les aimait aussi. Tout le monde savait que Paul aurait des problèmes à Jérusalem. Quand nous voyons dans Actes 21 :20 qu'il y avait à Jérusalem "des milliers (le texte dit "des myriades", c'est-à-dire des dizaines de milliers) de Juifs qui ont cru, et combien tous sont zélés pour la loi", on ne peut s'empêcher de remarquer qu'il existait bien deux groupes de Chrétiens complètement différents, ceux qui appartenaient à l'Eglise de Jérusalem, ou qui lui étaient affiliés, et ceux qui faisaient de leur mieux pour persuader Paul de ne pas aller à Jérusalem.

Mais Paul montre sa détermination, dans Actes 21 :13, en disant : "Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus". Cela implique que Paul connaissait bien le risque qu'il prenait. Le problème n'était pas de savoir si Paul prenait des risques en allant à Jérusalem. Luc nous dit bien que tous, y compris Paul, savaient qu'il y avait de grands risques. Dès Actes 20 :23, Paul avait dit aux anciens d'Ephèse que le Saint-Esprit lui montrait, partout où il allait, que des liens et des afflictions l'attendaient s'il allait à Jérusalem. La seule question à laquelle nous devons répondre est la suivante : "Dieu voulait-Il que Paul aille à Jérusalem ?"

Le verset 14 aurait dû nous donner une réponse claire à cette question. Toutefois, la traduction de ce verset, dans la plupart des versions, ne permet pas d'obtenir cette réponse claire. La version Segond traduit : "Comme il ne se laissait pas persuader, nous n'insistâmes pas, et nous dîmes : Que la volonté du Seigneur se fasse !" Le texte grec dit exactement : "Nous restâmes silencieux, ayant dit : La volonté de Dieu sera faite !" Si Luc passe autant de temps à nous raconter le dernier voyage de Paul à Jérusalem, il serait peut-être bon que nous sachions exactement ce que veut dire ce verset.

Luc s'est aussi beaucoup étendu sur les événements qui ont précédé le retour de Paul à Jérusalem. Beaucoup de Chrétiens avaient exhorté Paul à ne pas monter à Jérusalem. Le texte nous montre bien que, plusieurs fois, ces Chrétiens ont parlé "par le Saint-Esprit". Après avoir entendu le prophète Agabus, tous ces Chrétiens, devant la détermination de Paul, ont fini par dire : "Que la volonté de Dieu se fasse !" Nous devons donc conclure que cela signifie que Dieu ne voulait pas que Paul aille à Jérusalem.

Cela ne doit pas nous conduire à déconsidérer Paul, ou à ne plus le suivre sur le terrain de la grâce. En fait, cela nous prouve au contraire à quel point la grâce de Dieu a abondé, si nous considérons la possibilité que Paul ait pu désobéir à la volonté parfaite de Dieu, mais que le Seigneur l'ait quand même délivré de ses ennemis, même après qu'il a ignoré les instructions de Dieu. Cette merveilleuse grâce est exactement celle que Paul décrit dans ses épîtres. La capacité de Dieu est plus grande que nos incapacités ! Il corrige nos erreurs par Sa vérité, et nos imprudences par Sa protection. Nos péchés peuvent être lavés par le sang de Jésus. Une telle grâce est réellement merveilleuse. Mais elle représentait un concept intolérable à Jérusalem. L'apôtre de la grâce était haï à Jérusalem.

### **.4 Paul arrive à Jérusalem.**

Nous pouvons imaginer le désir de Paul de se rendre à Jérusalem pour plaider la cause de la grâce devant l'Eglise de Jérusalem, même si Dieu lui avait demandé de ne pas y aller. Paul était "lié par l'Esprit" (Actes 20 :22). Malgré tous les avertissements inspirés de l'Esprit, Paul est allé à Jérusalem, et le Seigneur y est allé avec lui, pour le défendre et le délivrer. Jésus-Christ avait demandé à Paul de parler avec assurance à Corinthe (Actes 18 :9-10). Mais Il lui avait aussi demandé de ne pas aller à Jérusalem. Paul a désobéi au Seigneur, qui, pourtant, ne lui a pas imputé cette désobéissance. Le Seigneur l'a quand même délivré.

Nos espérances, nos rêves et notre compassion peuvent être des choses très puissantes, tout comme notre éducation et notre passé. Tout cela est sans doute intervenu pour expliquer la détermination de Paul à se rendre à Jérusalem. Il pensait qu'il pouvait raisonner avec les Chrétiens de Jérusalem à partir des Ecritures, afin qu'ils comprennent que l'Evangile de la grâce était bien l'Evangile de Dieu, celui que le monde n'avait jamais entendu. Paul pensait que l'Eglise de Jérusalem n'allait pas oser combattre cet Evangile.

Paul a sans doute cru qu'il pouvait conduire les Chrétiens de Jérusalem à la repentance, comme ils avaient accepté les reproches de Pierre, six ou sept ans plus tôt. Pierre leur avait dit : "Pourquoi tentez-vous Dieu, en mettant sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ?" (Actes 15 :10). Paul se rendit donc à Jérusalem.

Actes 21 nous raconte ce qui s'est passé. Le verset 17 nous montre que les frères ont d'abord reçu avec joie Paul et ses compagnons. Le lendemain, Paul alla trouver Jacques, et tous les anciens se réunirent chez Jacques à cette occasion. Ce fut une réunion importante et sérieuse.

Paul raconta tout ce que Dieu avait fait par son ministère au milieu des Gentils. Le verset 20 nous dit : "Quand ils l'eurent entendu, ils glorifièrent Dieu. Puis ils lui dirent..." Qui sont donc ceux qui ont alors parlé ? Il ne s'agissait certainement pas d'un discours appris par cœur et récité à l'unisson ! C'est sans doute Jacques qui a parlé au nom de tous, car il était le chef de l'Eglise de Jérusalem. Paul était allé trouver Jacques. Il n'était pas allé se présenter devant un concile, ni devant les anciens. C'étaient les anciens qui étaient venus se réunir chez Jacques pour voir Paul. Notez aussi qu'aucun des apôtres n'est mentionné, ni parmi ceux qui ont accueilli Paul quand il est arrivé, ni le lendemain chez Jacques.

Jacques dit donc à Paul : "Tu vois, frère, combien de milliers de Juifs ont cru, et tous sont zélés pour la loi" (verset 20). Le mot grec traduit par "milliers" (muriades) devrait plutôt se traduire par "dizaines de milliers". Eusèbe, citant ce verset en l'an 324, a écrit : "Il y avait à Jérusalem des dizaines de milliers de Juifs qui étaient persuadés que Jésus était le Christ de Dieu". La différence entre "milliers" et "dizaines de milliers" est substantielle. Cela nous prouve encore à quel point le Christianisme était répandu à Jérusalem, 27 ans après la Pentecôte. Cela nous montre aussi à quel point la ville de Jérusalem était importante à cette époque. Le même mot grec "muriades" (myriades) est utilisé dans Actes 19 :19, où il est parlé de "cinq myriades" de pièces d'argent, ou encore de "cinquante mille pièces d'argent".

Partout ailleurs, dans le Nouveau Testament, ce mot "muriades" est traduit par "dix mille", notamment dans 1 Cor. 4 :15 : "Car, quand vous auriez dix mille maîtres en Christ...", ou dans 1 Cor. 14 :19 : "Dans l'Eglise, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue". Voir aussi Jude 14 et Matthieu 18 :24. Pourquoi donc les traducteurs ont-ils décidé à tort de traduire ce mot par "milliers" dans Actes 21 :20 ? Se peut-il qu'ils aient eu du mal à croire qu'il y ait eu un aussi grand nombre de Juifs convertis à Jérusalem à cette époque ? C'est possible, car ils connaissaient parfaitement le sens de ce mot !

Nous voyons donc clairement que Jacques n'était pas le chef d'une petite Eglise insignifiante ! Puis Jacques ajoute : "Or, ils ont appris que tu enseignes à tous les Juifs qui sont parmi les païens à renoncer à Moïse, leur disant de ne pas circoncire les enfants et de ne pas se conformer aux coutumes" (verset 21). On ne sait pas comment ils ont appris cela, mais ils le savaient. C'est Jacques, le frère de Jésus, qui parle. Nous ne savons pas si ces "informations" sont correctes ou non. Mais Paul nous apprend dans des épîtres "qu'en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par la charité" (Galates 5 :6). Comme

l'épître aux Galates a été écrite peu après le concile de Jérusalem, cette épître était sans doute connue des membres de l'Eglise de Jérusalem, tout au moins son contenu. Quand nous connaissons les autres épîtres de Paul, il est probable que les "informations" que possédaient les "dizaines de milliers de Juifs de Jérusalem" étaient en grande partie correctes, même si elles avaient été déformées ou mal interprétées !

Ce que Jacques propose à Paul démontre clairement quelles sont ses inquiétudes. Il ne se souciait pas tellement de la sécurité de Paul. Mais il voulait que ce dernier prouve à toute l'Eglise de Jérusalem que ces "informations" étaient fausses. En fait, Jacques voulait remettre Paul sous la Loi, et le placer donc sous son autorité ! Que conseille-t-il à Paul ? "Que faire donc ? Sans aucun doute la multitude se rassemblera, car on saura que tu es venu. C'est pourquoi fais ce que nous allons te dire. Il y a parmi nous quatre hommes qui ont fait un vœu ; prends-les avec toi, purifie-toi avec eux, et pourvois à leur dépense, afin qu'ils se rasant la tête. Et ainsi tous sauront que ce qu'ils ont entendu dire sur ton compte est faux, mais que toi aussi tu te conduis en observateur de la loi" (versets 22-24). En outre, Jacques rappelle à Paul les décisions qu'il avait prises au concile de Jérusalem concernant les Gentils (verset 25).

Le fait que Luc nous dise tout cela en détail nous permet de bien comprendre dans quel état se trouvait l'Eglise de Jérusalem à cette époque. Jacques en était le chef, et cette Eglise comprenait des dizaines de milliers de Juifs convertis, et "zélés pour la Loi". Tous ceux qui avaient averti Paul de ne pas se rendre à Jérusalem connaissaient donc l'importance de cette église, et le fait que Jacques en était le chef.

Pour résumer le récit d'Actes 21, Jacques demande à Paul, au verset 24, d'aller accomplir au Temple l'une des dispositions de la Loi de Moïse, afin que tous sachent que Paul respectait bien cette Loi ! Ce qui est très étonnant, c'est que Paul ait pu faire ce que Jacques lui demandait !

### **5 Les conséquences de la proposition de Jacques.**

Cette proposition était-elle bonne ? A-t-elle produit des effets positifs ? Absolument pas ! Tous ces Juifs "qui avaient cru", par dizaines de milliers, et qui se trouvaient à Jérusalem pour la fête, ont tout fait pour mettre Paul à mort. Paul ne dut sa vie sauve qu'à l'intervention de Jésus-Christ, et à celle des Romains, quand ils ont appris que Paul était un citoyen romain !

C'est cette même Jérusalem qui avait été visitée par une puissante effusion de l'Esprit, 27 ans auparavant, lors de la même Fête de la Pentecôte ! Dans la vie d'un homme de cinquante ans, une période de 27 ans ne représente pas une longueur de temps excessive ! Il y avait certainement là, dans le Temple, beaucoup de gens qui devaient avoir autour de vingt ans, 27 ans auparavant, et qui avaient entendu les apôtres parler en langues, et "raconter les merveilles de Dieu" ! Ce jour-là, trois mille hommes s'étaient convertis !

La plupart de ces gens étaient devenus adultes au cours des 27 ans qui ont suivi. Ils avaient vu les grandes délivrances dont avait bénéficié Israël pendant toute cette période. Ils avaient vu cette puissante délivrance s'étendre à toutes les nations du monde. Ils étaient jaloux !

Certains devaient même avoir été les témoins de ce qui s'était passé soixante ans auparavant, quand le Roi Hérode avait fait tuer tous les enfants mâles de Bethléhem et de sa région. Ils devaient se rappeler les prophéties de Jean-Baptiste, d'Anne et de Siméon. Bien plus encore, ils devaient se souvenir de tous les miracles accomplis par Jésus-Christ, et du fait que c'était la nation d'Israël qui l'avait fait crucifier.

Beaucoup d'entre eux s'étaient repentis. Ils étaient passés par la nouvelle naissance. Ils avaient reçu une nouvelle nature en Jésus-Christ. Ils avaient même fait des miracles et reçu des guérisons. Comment pouvaient-ils à présent haïr Paul à ce point ? Qui avait répandu cette haine ? N'étaient-ce pas, au moins en partie, les Pharisiens qui avaient cru ? N'était-ce pas, au moins en partie, avec l'approbation de Jacques ?

Actes 21 :27 nous révèle qui étaient ceux qui ont commencé à mettre la ville en ébullition. Il s'agissait des Juifs d'Asie ! Où Paul avait-il exercé son ministère au cours des sept années précédentes ? En Asie ! Où la Parole de Dieu s'était-elle répandue avec puissance ? En Asie !

Ces Juifs d'Asie étaient-ils les seuls à protester ? Formaient-ils un groupe isolé du reste des "Juifs Chrétiens" qui avaient été informés de ce que Paul "enseignait", comme l'avait dit Jacques ? Ils n'étaient sans doute pas les seuls. Le contexte nous montre plutôt qu'ils étaient sous l'autorité de l'Eglise de Jérusalem, dirigée par Jacques, et qu'ils avaient été "informés" de ce que faisait Paul. S'ils n'avaient pas fait partie des "dizaines de milliers" de Juifs qui avaient cru, pourquoi Luc aurait-il fait remarquer que c'étaient des Juifs d'Asie ? Le verset 30 nous apprend qu'ils "émurent" toute la ville. Au verset 31, nous lisons que "Jérusalem était en confusion".

Quelle était donc l'accusation portée contre Paul ? Le verset 28 nous dit : "Voici l'homme qui prêche partout et à tout le monde contre le peuple, contre la loi et contre ce lieu ; il a même introduit des Grecs dans le temple, et a profané ce saint lieu". Paul n'était pas seulement accusé d'avoir introduit des Grecs dans le Temple. Mais il était surtout accusé de "prêcher partout et à tout le monde contre le peuple, contre la loi et contre le Temple". Il y avait manifestement une partie de vérité dans ces accusations, mais pas dans le sens où elles étaient portées. Notez aussi que Paul n'était pas accusé de prêcher la résurrection de Jésus-Christ. Cette accusation n'aurait aucunement troublé les dizaines de milliers de Juifs de Jérusalem qui avaient cru !

### **6 La nature de l'Eglise de Jérusalem.**

Vingt-sept ans après la mort et la résurrection de Jésus-Christ, il ne semble pas qu'il y ait eu beaucoup de contestation à Jérusalem à ce sujet. Jacques, le frère de Jésus, était le chef incontesté de l'Eglise de Jérusalem. S'il y avait eu un problème à ce sujet, les autorités religieuses auraient pu dire : "Allez donc voir Jacques ! C'est le frère de Jésus, et c'est lui qui dirige cette secte, avec notre bénédiction !"

Il semble clair que le Souverain Sacrificateur et les chefs religieux d'Israël avaient contenu l'Eglise de Jérusalem dans les limites de leur autorité. Ils n'en demandaient pas plus. L'Eglise faisait leur volonté. C'est comme aujourd'hui : "Vous pouvez venir dans notre église, mais vous ne pouvez pas y parler en langues !" Ou : "Vous pouvez vous joindre à notre église, mais vous devez obéir au pasteur, qu'il ait tort ou qu'il ait raison !" Bref, les membres de l'Eglise de Jérusalem étaient "comme des oiseaux libres en cage" ! Après quelque temps, ils s'y sont habitués, et ils n'ont même pas essayé de s'échapper.

Ces gens n'accusaient pas Paul de prêcher la résurrection. Ils l'accusaient de prêcher "contre ce peuple, le "peuple élu de Dieu", Israël ! Quelqu'un a dit : "Pour éviter les souffrances de la persécution, ils se sont servis de l'Evangile pour grossir les rangs du Judaïsme". Ils avaient devant eux deux voies. Ils ont choisi la plus tranquille, au prix de la vérité. Ils ont cherché à être en bons termes à la fois avec Jésus-Christ et avec Ses ennemis ! Les membres du parti de la circoncision étaient en fait les vrais représentants d'un Israël apostat. Ils incarnaient véritablement la dégradation morale et spirituelle dans laquelle avait sombré la nation d'Israël. Les Juifs convertis n'étaient pas une petite minorité en Israël. Ils formaient sans doute la majorité.

Quatre ans plus tard, dans l'épître aux Colossiens, Paul allait écrire : "Aristarque, mon compagnon de captivité, vous salue, ainsi que Marc, le cousin de Barnabas, au sujet duquel vous avez reçu des ordres (s'il va chez vous, accueillez-le) ; Jésus, appelé Justus, vous salue aussi. Ils sont du nombre des circoncis, et les seuls qui aient travaillé avec moi pour le royaume de Dieu, et qui aient été pour moi une consolation" (Colossiens 4 :10-11).

Dans cette épître, Paul allait aussi dire ce qu'il pensait réellement de l'avis de Jacques concernant l'interdiction faite aux Gentils de ne pas manger de viandes sacrifiées aux idoles : "Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats : c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ" (Col. 2 :16-17).

Il existe un verset des Evangiles qui éclaire le sujet dont nous parlons. Pendant des années, j'avais lu ce verset de la mauvaise manière. Il s'agit de Matthieu 24 :5 : "Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens". J'avais toujours compris ce verset de la manière suivante : "Car plusieurs viendront sous mon nom, disant qu'ils sont le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens".

Mais je crois que ce n'est pas ce que le Seigneur a voulu dire. Le Seigneur nous annonce que beaucoup viendront et diront que Jésus est le Christ, mais qu'ils séduiront pourtant beaucoup de gens. Jésus nous annonce que des séducteurs s'introduiront dans l'Eglise. Paul annonce la même chose, quand il dit : "Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux" (Actes 20 :29-30).

Paul a aussi écrit à Timothée : "Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience, prescrivant de ne pas se marier, et de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés pour qu'ils soient pris avec actions de grâces par ceux qui sont fidèles et qui ont connu la vérité" (1 Tim. 4 :1-3). Il est clair que beaucoup sont venus, annonçant que Jésus était le Christ, mais séduisant aussi beaucoup de gens.

Le Livre des Actes nous prouve abondamment que Jacques était l'un de ces séducteurs. Il avait apparemment admis que Jésus était bien le Messie, mais son intention était de mettre les convertis sous le joug de la Loi, et sous sa propre autorité, ainsi que sous l'autorité du Temple et d'Israël. Actes 21 et suivants nous prouvent que cela était bien le cas. Sinon, pourquoi Jacques et les "dizaines de milliers de Juifs qui ont cru" n'ont-ils rien fait pour empêcher le peuple de Jérusalem de vouloir tuer Paul ? Il est difficile d'imaginer que Jacques et ses "dizaines de milliers" de partisans aient été aussi impuissants !

Il a fallu que Paul invoque sa citoyenneté romaine pour sauver sa vie. Cet homme, qui désirait tellement qu'Israël soit sauvé, dont le ministère a été inégalé dans l'Histoire du monde, un Hébreu né d'Hébreux, "irréprochable quant à la loi", cet homme a dû invoquer sa citoyenneté romaine pour sauver sa vie, alors qu'il se trouvait dans le Temple de Jérusalem ! Pour moi, il s'agit de quelque chose d'ahurissant !

Des années plus tard, Paul écrira à Timothée qu'il y a des gens "qui ont une forme de piété, mais qui renient ce qui en fait la force". Il ajoutera : "Eloigne-toi de ces hommes-là !" (2 Tim. 3 :5). En écrivant ces phrases, peut-être que Paul pensait à l'erreur qu'il avait commise en se rendant à Jérusalem !

A Jérusalem, et jusqu'au milieu du Temple, Paul doit faire face à la haine, et l'on incite le peuple à le tuer. L'endroit où l'on veut tuer Paul est significatif ! Le Temple de Jérusalem était le lieu le plus sacré pour les Juifs, et symbolisait parfaitement tout ce à quoi était attachée la nation Juive. Dans Actes 6 :7, nous avons vu "qu'une grande foule de sacrificateurs obéissaient à la foi". Pourtant, Paul dut être arraché du Temple par les autorités romaines, et il dut quitter la ville de nuit, fortement escorté par l'armée romaine.

Les chapitres 21, 22 et 23 d'Actes nous décrivent la haine et le mépris absolus que le peuple de Jérusalem manifestaient contre Paul. Ce furent la même haine et le même mépris qui se manifestèrent lors de la crucifixion de Jésus-Christ, et lors de la lapidation d'Etienne.

Le fait que Paul ait été délivré de la nation d'Israël par les soldats romains me fait penser que Dieu avait mis un terme à l'offre de délivrance qu'Il avait faite à Israël, en tant que nation. Deux cents soldats, soixante-dix cavaliers, et deux cents archers furent mobilisés pour escorter Paul à sa sortie de Jérusalem (Actes 23 :23) ! Cela fait quatre cent soixante-dix soldats, pour assurer la sécurité d'un seul homme, alors que la distance entre Jérusalem et Césarée n'était que de 90 kilomètres !

### **7 Paul se défend devant le peuple de Jérusalem.**

Actes 22 nous raconte comment Paul s'est défendu, après avoir été secouru dans le Temple par les soldats romains. Paul a été délivré d'une mort certaine par la garnison romaine, qui se trouvait dans la forteresse Antonia. Cette forteresse communiquait avec le Temple. Quand Paul commença à monter les marches qui conduisaient à la forteresse, il demanda au tribun la permission de s'adresser au peuple, ce qui lui fut accordé. Le discours de Paul est très révélateur, et nous permet de mieux comprendre la situation de Jérusalem à cette époque.

N'oublions pas que la ville de Jérusalem était "dans la confusion" et que le peuple avait commencé à battre Paul quand les soldats romains sont arrivés. Le verset 31 nous montre clairement que l'intention du peuple était de tuer Paul. Sans doute parce que l'on avait fait courir la rumeur que Paul avait introduit un Grec dans le Temple, ce qui était une offense punie de mort. Ce n'était toutefois pas la seule raison pour laquelle le peuple voulait tuer Paul. Les chapitres 20 et 21 nous ont déjà montré que les Juifs de Jérusalem haïssaient Paul. Il était très connu à Jérusalem, et les "dizaines de milliers" de Juifs qui avaient cru avaient été "informés" de ce que faisait Paul, avant même qu'il se rende à Jérusalem. Il est aussi très significatif que Luc ne mentionne pas que Jacques, les anciens, ou l'un des "dizaines de milliers de Juifs convertis" soient venus prendre la défense de Paul, ou même intercéder en sa faveur. Là encore, le silence de Luc est assourdissant !

"Paul, debout sur les degrés, fit signe de la main au peuple. Un profond silence s'établit, et Paul, parlant en langue hébraïque, dit : Hommes frères et pères, écoutez ce que j'ai maintenant à vous dire pour ma défense ! Lorsqu'ils entendirent qu'il leur parlait en langue hébraïque, ils redoublèrent de silence " (Actes 21 :40-22 :2). Luc a sans doute été le témoin direct de cette scène (voir 21 :17). Il n'exagère dont pas en disant que la foule était très attentive à ce que dirait Paul. Si nous considérons le fait qu'il pouvait y avoir plus de cent mille personnes sur l'esplanade du Temple (le domaine du Temple couvrait plus de huit hectares), nous réalisons l'importance de cet événement.

Paul commence sa défense en se présentant lui-même, et en disant qu'il avait "été élevé dans cette ville-ci, et instruit aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la loi de nos pères, étant plein de zèle pour Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui" (Actes 22 :3). Gamaliel était le disciple et le successeur de Hillel. A l'époque du Nouveau Testament, l'école de Hillel était l'une des principales écoles rabbiniques de Jérusalem. Le fait que Paul rappelle qu'il avait étudié aux pieds de Gamaliel devait avoir un effet sur la foule. Après avoir rappelé qu'il avait "persécuté à mort cette doctrine" (verset 4), il va jusqu'à dire que le Souverain Sacrificateur pourrait en témoigner, comme "tout le collège des anciens" (verset 5). Si aucun autre passage ne montrait que Paul était très connu à Jérusalem, ces versets devraient suffire à le prouver ! Devant une foule haineuse, Paul dit que le Souverain Sacrificateur et tout le collège des anciens pourraient témoigner du fait qu'il persécutait activement l'Eglise, avant sa conversion.

Le reste de la défense de Paul nous permet de mieux connaître comment il s'est converti, sur le chemin de Damas. N'oublions pas que Paul faisait face à une foule furieuse contre lui. En rappelant qu'il était en mission officielle, et qu'il avait été envoyé à Damas par le Souverain Sacrificateur et les anciens, Paul montre bien que c'est Jésus-Christ Lui-même qui a interrompu sa mission, empêchant ainsi Paul d'obéir aux ordres des autorités religieuses. Le fait que ses auditeurs l'aient laissé continuer sans l'interrompre, quand Paul eut mentionné le nom de Jésus-Christ, s'explique par l'existence à Jérusalem de "dizaines de milliers de Juifs qui avaient cru". Cela

montre aussi que le peuple ne haïssait pas Paul parce qu'il croyait en Jésus-Christ, ni parce qu'ils n'acceptaient pas que Jésus-Christ soit apparu à Paul sur le chemin de Damas. La foule a laissé Paul parler jusqu'au moment où il a dit que Jésus-Christ l'enverrait vers les nations, c'est-à-dire vers les Gentils (versets 21-22). A partir de ce moment précis, les Juifs ne l'ont plus écouté. "Mais alors ils élevèrent la voix, disant : Ote de la terre un pareil homme ! Il n'est pas digne de vivre. Et ils poussaient des cris, jetaient leurs vêtements, lançaient de la poussière en l'air" (versets 22-23).

Je pose donc la question : "Pourquoi le peuple a-t-il conclu que Paul n'était pas digne de vivre ?" La seule raison évidente, c'est que Paul avait osé déclarer que Jésus-Christ l'avait envoyé vers les Gentils. Ils l'avaient écouté quand il avait dit que le Souverain Sacrificateur et les anciens auraient pu témoigner de ses actions avant sa conversion. Ils l'avaient écouté quand il avait dit qu'il avait rencontré Jésus-Christ sur le chemin de Damas. Ils l'avaient écouté quand il avait dit que Jésus-Christ lui avait envoyé à Damas un disciple nommé Ananias, et qu'Ananias lui avait dit : "Tu lui serviras de témoin, auprès de tous les hommes, des choses que tu as vues et entendues" (verset 15). Ils l'avaient même écouté quand Paul avait dit que Jésus-Christ lui était apparu dans le Temple, pour lui dire : "Hâte-toi, et sors promptement de Jérusalem, parce qu'ils ne recevront pas ton témoignage sur moi".

Mais quand Paul a raconté que Jésus-Christ lui avait dit, dans le Temple : "Va, je t'enverrai au loin vers les nations....", la foule ne l'a plus laissé parler. Elle a crié : "Ote de la terre un pareil homme ! Il n'est pas digne de vivre". Il est clair que la haine de la foule était causée par le fait que Paul annonçait un salut pleinement accordé aux Gentils, sur les mêmes bases que pour les Juifs !

Il est intéressant de lire ce que Paul révèle, à propos de sa "discussion" avec Jésus-Christ dans le Temple. Il a dit au Seigneur : "Seigneur, ils savent eux-mêmes que je faisais mettre en prison et battre de verges dans les synagogues ceux qui croyaient en toi" (Actes 22 :19). Nous savions déjà, par Actes 8 :3, que Paul "pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes, et les faisait jeter en prison". Le texte grec dit : "dans chaque maison", et "dans chaque synagogue". Nous devons donc conclure que Paul visitait toutes les maisons, et toutes les synagogues. Cette déclaration de Paul nous confirme aussi la taille considérable de l'Eglise de Jérusalem, car il devait y avoir des Chrétiens dans chaque synagogue. Les Juifs convertis continuaient donc à fréquenter les synagogues. Ils ne s'étaient pas encore séparés pour ne se réunir que dans les maisons, comme certains le croient. Le fait qu'il y ait encore des "dizaines de milliers" de Juifs convertis à Jérusalem, plus de 25 ans après la Pentecôte, nous prouve que le Christianisme, ainsi que la résurrection de Jésus-Christ, étaient bien acceptés parmi les Juifs de Jérusalem et ceux de la diaspora. C'était la grâce qui n'était pas bien acceptée !

Le problème de fond n'était donc pas celui de l'acceptation du salut en Jésus-Christ. C'était plutôt les conditions dans lesquelles ce salut pouvait être considéré comme acceptable par Israël. L'Eglise de Jérusalem, dirigée par Jacques, le frère de Jésus, semble avoir fini par croire en la supériorité intrinsèque des Juifs sur les Gentils, tandis que l'Eglise représentée par Paul avait clairement pris le parti de la même "nouvelle création" pour tous, qu'ils soient Juifs ou Gentils (voir 1 Cor. 12 :13, Eph. 3 :6, Rom. 3 :9, 9 :24, 10 :4, 12).

#### **.8 Paul est soumis à la question par les soldats Romains.**

Le tribun commanda de conduire Paul dans la forteresse Antonia, et de lui donner la question par le fouet, afin de savoir pour quel motif le peuple criait ainsi contre lui (verset 24). Comme il avait permis à Paul de s'expliquer devant la foule, il avait entendu le discours de Paul, mais sans pouvoir encore comprendre pourquoi le peuple avait été rendu furieux à ce point par les paroles de Paul. Le tribun n'était sans doute pas complètement ignorant, en ce qui concernait la religion juive. Il devait aussi savoir qu'il y avait à Jérusalem des "dizaines de milliers de Juifs convertis". Si Paul avait été haï pour la seule raison qu'il était Chrétien, le tribun s'en serait rendu compte, rien qu'en écoutant le discours de Paul. Mais il n'a sans doute pas compris pourquoi la foule avait arrêté Paul à partir du moment où l'apôtre avait dit que Jésus-Christ l'avait envoyé vers les Gentils. De toute manière, il est clair que le tribun n'a pas compris, en écoutant le discours de Paul, quelle était la nature du problème.

Nous ne devons pas oublier non plus que le tribun a dû se remémorer le contenu du discours de Paul, pendant qu'il le faisait lier pour la "question". Il faisait face à un trouble sérieux, et il était responsable du maintien de l'ordre à Jérusalem. Je peux l'imaginer s'asseyant à son bureau, et notant sur son "calepin" les principaux éléments du discours de Paul. Les paroles de Paul lui ont montré que celui-ci avait été fort apprécié par le Souverain Sacrificateur et "tout le collège des anciens". Le tribun a dû en conclure que Paul était très connu, et qu'il avait des "relations". Il avait aussi compris que Paul avait un jour "perdu la confiance des autorités". Paul exécutait leurs ordres quand il a été interrompu par un certain Jésus-Christ. Pour le tribun, il s'agissait sans doute là de l'une des "superstitions juives". En constatant que le tumulte avait éclaté au moment où Paul avait dit que Jésus-Christ l'envoyait vers les Gentils, le tribun a dû penser que, décidément, ces Juifs étaient incompréhensibles, car ils essayaient toujours de transformer les Gentils en "prosélytes". Pourquoi avaient-ils été aussi déchaînés quand Paul leur avait dit que Jésus-Christ l'envoyait vers les Gentils ? Le tribun ne le comprenait pas.

Nous pouvons donc imaginer que le tribun était fort embarrassé quant à déterminer la cause d'un tel trouble. Nous pouvons nous rappeler les paroles de Paul, qui s'appliquent parfaitement au tribun : "Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge" (1 Cor. 2 :14). Le tribun n'était, bien évidemment, ni Juif ni Chrétien. Il ne pouvait donc pas comprendre la raison d'une telle haine envers "l'apôtre de la grâce", de la part de tous ceux qui étaient tellement "zélés pour la loi" !

Nous voyons ensuite que le tribun, apprenant que Paul était citoyen romain, "fut dans la crainte" parce qu'il avait fait lier Paul pour le soumettre au fouet. Là encore, cette expression ("fut dans la crainte") concerne un homme qui devait être courageux. Nous avons déjà vu, dans Galates 2 :2, que Pierre avait craint ceux qui venaient de l'Eglise de Jérusalem. Cela ne veut pas dire que ce tribun était un lâche. Mais il était formellement interdit par la loi romaine de lier et de fouetter un citoyen romain avant de l'avoir jugé. Le tribun venait aussi de réaliser que la foule avait été sur le point de "lyncher" un citoyen romain, ce qui aurait été extrêmement grave, et qui aurait pu déclencher une guerre totale de la part de Rome ! Car Paul avait impliqué directement le Souverain Sacrificateur et tout le collège des anciens dans ce problème.

#### **.9 Paul est confronté au Sanhédrin.**

Dans Actes 22 :30, nous apprenons que, le lendemain, le tribun veut "aller au fond des choses", et convoque le Sanhédrin. Cela nous prouve que ce n'était pas Paul qui devait s'expliquer devant le Sanhédrin, mais c'était le Sanhédrin qui devait s'expliquer devant le tribun. Paul est conduit à cette rencontre sans être lié. C'était un citoyen romain, et il n'était pas mené devant le Sanhédrin en tant qu'accusé. Le tribun voulait savoir ce qui avait provoqué l'émeute de la veille. Il est clair qu'il n'avait pas encore établi sa conclusion, et qu'il restait ouvert au fait que Paul pouvait n'avoir rien à se reprocher, et que c'était le peuple de Jérusalem qui pouvait être à blâmer.

Les dix premiers versets d'Actes 23 décrivent la réunion convoquée par le tribun. Paul commence par dire : "Hommes frères, c'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu..." En d'autres termes, Paul affirme qu'il n'est pas responsable de l'émeute de la veille. Les versets suivants pourraient nous laisser penser que c'est le Souverain Sacrificateur qui contrôle la réunion. Toutefois, nous ne devons pas oublier que cette rencontre avait été convoquée par le tribun, qui y assistait personnellement, pour tirer les choses au clair. Cela nous permet de comprendre pourquoi le Souverain Sacrificateur a fait frapper Paul sur la bouche. Car Paul, en se proclamant innocent, implique que les vrais responsables de cette émeute étaient le Souverain

Sacrificateur et ses agents. Le Souverain Sacrificateur s'est donc empressé de prouver au tribun que Paul avait tort, d'une manière qui semble plutôt hors de propos.

La réaction de Paul au coup qu'il a reçu semble également hors de propos, compte tenu de la nature de cette réunion. Paul dit : "Dieu te frappera, muraille blanchie ! Tu es assis pour me juger selon la loi, et tu violes la loi en ordonnant qu'on me frappe !" (verset 3). Cette réunion prend la tournure d'une empoignade, alors qu'elle devait être une simple procédure d'enquête judiciaire. L'expression employée par Paul nous rappelle celle que Jésus avait utilisée en s'adressant aux Pharisiens : "Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés" (Matthieu 23 :27).

Les "frères" qui assistaient à cette confrontation ont été très surpris par l'attaque frontale de Paul à l'encontre du Souverain Sacrificateur. Ils disent à Paul : "Tu insultes le souverain sacrificateur de Dieu !" (verset 4). Nous ne savons pas exactement qui étaient ces "frères". Toutefois, la veille, Paul, s'adressant à la foule, avait dit : "Hommes frères et pères, écoutez ce que j'ai maintenant à vous dire pour ma défense !" Les "hommes" devaient être les Israélites, les "frères" devaient être les Juifs convertis qui étaient "zélés pour la loi", et les "pères" devaient être les anciens du peuple. Si cela était bien le cas, les "frères" auquel Paul s'adresse au verset 5 sont peut-être des Chrétiens de l'Eglise de Jérusalem, qui étaient scandalisés de voir Paul s'adresser ainsi au Souverain Sacrificateur.

Si mon hypothèse est juste, on comprend mieux la réponse de Paul : "Je ne savais pas, frères, que ce fût le souverain sacrificateur ; car il est écrit : Tu ne parleras pas mal du chef de ton peuple" (verset 5). Je crois que Paul savait très bien qu'il s'agissait du Souverain Sacrificateur, car il lui avait dit : "Tu es assis pour me juger selon la loi, et tu violes la loi en ordonnant qu'on me frappe !" Paul ne semble donc pas présenter des excuses. Il semble plutôt montrer aux "frères" qu'Ananias n'était absolument plus le Souverain Sacrificateur légitime, mais que c'était Jésus-Christ qui l'était, et que c'était Ananias qui "parlait mal" de Jésus-Christ.

L'épître aux Hébreux a été écrite vers la même époque que l'épître aux Galates, peu après le concile de Jérusalem, en l'an 49. Nous pouvons donc penser que les Chrétiens de l'Eglise de Jérusalem connaissaient le contenu de l'épître aux Hébreux. Les "frères" présents pouvaient donc penser que Paul leur rappelait que le seul véritable Souverain Sacrificateur, selon l'ordre de Melchisédech, était Jésus-Christ, et non Ananias.

Il y avait eu quinze Souverains Sacrificateurs au cours des trente-six premières années de l'Eglise, avant la guerre avec Rome, qui commença en l'an 66. Aucun d'entre eux n'était digne d'être comparé à Jésus-Christ ! Le Seigneur était à présent Souverain Sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédech. Comme Jésus-Christ était ressuscité des morts et comme, selon la Loi Juive, le Souverain Sacrificateur était nommé à vie, c'était manifestement Jésus-Christ qui était le vrai Souverain Sacrificateur, et non Ananias ! Les riches familles des Sadducéens avaient pris l'habitude d'acheter cette fonction auprès des Romains, ce qui l'avait complètement déconsidérée. Beaucoup de Pharisiens auraient compris ce que voulait dire Paul, même sans être disciples de Jésus-Christ.

Il est intéressant de lire le récit du reste de cette réunion. Paul réussit à diviser le Sanhédrin, en déclarant qu'il était Pharisien, et qu'il était "mis en jugement à cause de l'espérance de la résurrection". Je peux imaginer que le Seigneur Jésus ait soufflé à Paul : "Paul, tu as l'occasion d'appliquer un peu la stratégie de "diviser pour régner" !" Il est certain que Paul devait bien connaître la composition du Sanhédrin. Il comprit donc qu'il pouvait en tirer parti.

De toute manière, les Pharisiens et les Sadducéens commencèrent à se disputer violemment, et Paul dut à nouveau être secouru par le tribun et les soldats romains. Il est intéressant de voir que les Pharisiens se sont rangés du côté de Paul, en disant : "Nous ne trouvons aucun mal en cet homme ; peut-être un esprit ou un ange lui a-t-il parlé" (verset 9). Cela nous prouve aussi à quel point l'Eglise devait être importante à Jérusalem. Le fait que les Pharisiens avouent : "Nous ne trouvons aucun mal en cet homme", est hautement significatif, car Paul était très connu depuis longtemps. Toutefois, ce soutien des Pharisiens fut de courte durée, comme nous le montre la suite du Livre des Actes. Mais cela a permis tout de même au tribun de comprendre l'origine du problème. Ce problème n'était pas dû à des actes commis par Paul, mais plutôt aux actes commis par ses adversaires à Jérusalem.

Nous pouvons aussi remarquer que la "rumeur" selon laquelle Paul aurait introduit un Grec dans le Temple n'a pas été soulevée au cours de cette réunion. Les accusateurs de Paul n'avaient sans doute pas réussi à produire des témoins. Sinon, ils l'auraient fait, car c'était une raison valable pour mettre Paul à mort. L'introduction d'un Gentil dans le Temple était l'un des seuls cas (et peut-être même le seul), pour lequel les autorités romaines permettaient au Sanhédrin d'appliquer directement la peine capitale.

Paul réussit donc à faire déplacer le débat. Il ne s'agissait plus d'un problème relatif à la loi, mais de "l'espérance de la résurrection". Là encore, nous devons tirer la conclusion que la résurrection de Jésus-Christ était un fait accepté par beaucoup à Jérusalem, et que ce n'était pas pour cette raison que Paul était haï. Les Pharisiens et les Sadducéens s'opposaient sur le thème de la résurrection bien avant la venue de Jésus-Christ. Le combat dans lequel Paul était impliqué était bien celui de la loi contre la grâce. Je ne peux résister aussi à la possibilité d'évoquer la présence possible de Jacques, le frère du Seigneur, à cette réunion du Sanhédrin. Peut-être faisait-il partie des "frères" auxquels Paul s'adressait. Si Jacques était bien le chef d'une Eglise qui comportait des "dizaines de milliers de Juifs convertis", ce fait devait être connu du tribun, qui aurait très bien pu convoquer Jacques à la réunion du Sanhédrin.

Le fait le plus significatif, à propos de cette réunion, c'est que Luc en ait parlé dans le Livre des Actes. Il ne s'agit pas d'un procès. La violence éclate dès la première phrase de Paul, apparemment inoffensive. Luc devait penser à quelque chose en relatant cette réunion. Car elle montre très clairement qu'il existait, au sein de la haute société de Jérusalem, un violent conflit concernant Paul et ce qu'il enseignait. Il ne semble pas que ni Jacques, ni les "dizaines de milliers de Juifs qui avaient cru, aient fait l'objet d'un conflit semblable à Jérusalem. Jacques habitait pourtant depuis longtemps dans cette ville. Il y avait donc une différence majeure entre les personnalités et les enseignements de Jacques et de Paul. Si nous croyons que la position de Paul était juste, car il défendait le salut pour tous par grâce, nous devons en conclure que la position de Jacques était mauvaise. Au mieux, il avait caché le salut par grâce, afin d'éviter des problèmes. Au pire, il pouvait très bien faire partie de ceux qui voulaient tuer Paul.

### **10 Jésus-Christ délivre Paul et l'éloigne de Jérusalem.**

Dans Actes 23 :11, nous voyons que le Seigneur est apparu à Paul au cours de la nuit suivante, et lui a dit : "Prends courage ; car, de même que tu as rendu témoignage de moi dans Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage dans Rome". Certains diront que le fait que Jésus apparaisse à Paul à Jérusalem prouve que Paul était bien dans la volonté de Dieu en se rendant à Jérusalem. Toutefois, en considérant ce dont nous avons déjà parlé, il est clair que Paul n'aurait pas dû aller à Jérusalem. La phrase employée par Jésus semble confirmer notre conclusion que Paul n'aurait pas dû aller à Jérusalem. En fait, Jésus lui dit ceci : "Parce que tu as témoigné de moi à Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage dans Rome". Jésus ne donne donc pas à Paul l'ordre de se rendre à Rome, mais l'encourage dans sa prison, et lui révèle que son emprisonnement le conduira à Rome.

Paul avait toujours dit, en se rendant à Jérusalem, qu'il était prêt à y mourir s'il le fallait. Peut-être pensait-il qu'il allait mourir, quand Jésus lui est apparu cette nuit-là. Dans ce cas, les paroles de Jésus ont dû effectivement encourager Paul. Si j'ai bien eu raison de dire que Paul n'aurait pas dû aller à Jérusalem, le fait que Jésus lui apparaisse ne peut que confirmer cette vérité révélée par Hébreux 13 :5 : "Car Dieu lui-même a dit : Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point".

C'était ce même message de grâce que Paul prêchait, et que l'Eglise de Jérusalem ne pouvait pas accepter. Il est impossible d'accepter la grâce inconditionnelle de Dieu, si l'on croit en même temps qu'il faut remplir des conditions pour mériter la faveur de Dieu ! Le fait que Jésus-Christ apparaisse à Paul à Jérusalem, après lui avoir dit de ne pas aller à Jérusalem, montre clairement que Ses voies ne sont pas les nôtres, et que Ses pensées ne sont pas non plus les nôtres (Romains 11 :33-35). Dieu continuera d'être avec nous, même si nous ne faisons pas toujours Sa volonté parfaite. C'est le point crucial du conflit entre la loi et la grâce. La loi affirme que Jésus-Christ nous abandonnera si nous péchons. La grâce affirme que Jésus-Christ ne nous abandonnera et ne nous délaissera jamais, afin que nous puissions affirmer avec hardiesse : "Le Seigneur est mon aide, je ne craindrai rien ; que peut me faire un homme ?" (Hébreux 13 :6).

Paul savait certainement que rien ne pourrait le séparer de l'amour de Dieu (Romains 8 :35-39). Cela dit, nous pouvons peut-être penser que la visite de Jésus-Christ à Paul pouvait comporter un peu d'humour. Nous pouvons très bien imaginer Jésus-Christ venant visiter Paul, et lui donnant une petite tape sur l'épaule, en lui disant : "Courage, Paul ! Tu voulais venir à Jérusalem et témoigner de Moi ? Eh bien, tu l'as fait ! Ce n'était pas si grave ! Ne t'inquiète pas si tant de gens veulent te tuer ici, et font même des plans pour te tuer ! A présent, nous allons à Rome !" Et nous pouvons imaginer Paul lui répondre : "Je suis vraiment heureux que tu aies le sens de l'humour, Seigneur ! Parce que les choses commençaient vraiment à mal tourner !" Et nous pouvons aussi imaginer Paul dire à Jésus, en quittant la ville de nuit : "Pas mal, Seigneur, l'escorte que tu m'as choisie !" Après tout, quatre cent soixante-dix soldats romains, ce n'était pas mal pour escorter un seul homme !

Voilà pour le voyage de Paul à Jérusalem. Il ne semble pas avoir abouti à grand chose, si ce n'est faire bouillir la marmite un peu plus. Cela n'a pas changé l'état d'esprit de l'Eglise de Jérusalem, ni d'Israël en tant que nation. Est-ce que Dieu en a voulu à Paul pour être allé à Jérusalem ? Non ! Paul avait été clairement averti de ce qui lui arriverait s'il y allait. Après y être allé, Dieu l'a quand même secouru et lui a permis d'en partir entier !

Dans Actes 22 :17-21, Paul parle d'une précédente visite à Jérusalem, et d'une "discussion" semblable qu'il avait déjà eue avec le Seigneur, qui lui était apparu dans le Temple. Jésus-Christ lui était apparu pour lui dire, en gros : "Dépêche-toi ! Sors de la ville immédiatement ! Car ils ne recevront pas ton témoignage sur Moi !" La dernière visite de Paul à Jérusalem fut comme la précédente : ils n'ont pas reçu son témoignage concernant Jésus-Christ !

La fin du Livre des Actes nous raconte le voyage mouvementé de Paul jusqu'à Rome, et son emprisonnement dans cette ville pendant deux ans. Nous y voyons Paul bénéficiant d'une certaine liberté, puisqu'il a pu louer une maison, dans laquelle il pouvait recevoir tous ceux qui voulaient le visiter. Il les enseignait en ce qui concernait le Royaume de Dieu et Jésus-Christ, "en toute liberté et sans obstacle", selon les derniers mots du Livre des Actes.

C'est la grâce qui triomphe de la loi ! Même prisonnier, Paul pouvait proclamer l'Evangile "en toute liberté et sans obstacle". Ce qu'il n'avait pas pu faire à Jérusalem, il pouvait le faire librement à Rome, alors qu'il était prisonnier ! C'est aussi à Rome, pendant la même période, qu'il écrivit les épîtres aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens et à Philémon. Ces épîtres ont apporté une merveilleuse lumière aux Chrétiens de tous les temps.

Nous ne savons pas avec certitude ce que Paul a fait après son emprisonnement à Rome. Nous savons que Paul a défendu lui-même son dossier directement devant Néron. Car un ange de Dieu lui avait dit : "Paul, ne crains point ; il faut que tu comparais devant César" (Actes 27 :24). Nous pouvons penser que Paul fut jugé à la fin de ses deux années d'emprisonnement, et qu'il fut acquitté. Car le Livre des Actes se termine d'une manière abrupte. Si Paul avait été exécuté à ce moment-là, Luc aurait certainement mentionné ce fait. Ou alors, Luc aurait rédigé le Livre des Actes dans le but précis de servir à la défense de Paul devant Néron. Dans ce cas, le Livre des Actes ne pouvait que finir avant le procès de Paul devant César. Il serait intéressant de vérifier ces hypothèses en faisant des recherches complémentaires. Ce que l'on peut savoir, c'est que le Christianisme était considéré comme faisant partie du Judaïsme, avant la comparution de Paul devant Néron. Après cette comparution, il semble que ce ne soit plus le cas : le Christianisme commença à être perçu comme distinct. Si l'objectif de Luc, en écrivant les Actes, était non seulement de relater le conflit entre la loi et la grâce, mais aussi de préparer un "dossier de défense" de Paul devant César, il est très intéressant de penser que Paul ait pu être acquitté par Néron sur la base du témoignage donné par le Livre des Actes !

Si Luc n'a pas écrit ce Livre pour la défense de Paul devant Néron, la fin abrupte des Actes semble signifier que Paul a été acquitté. Si Paul avait été condamné et exécuté, il aurait été impossible de le cacher aux lecteurs du Livre des Actes. Une telle omission aurait discrédité tout le travail de Luc, s'il avait achevé son Livre sur une note positive, alors que Paul aurait été tué.

Certains disent que Paul aurait été emprisonné à nouveau en l'an 68. S'il a bien été relâché en 62, il a pu se rendre en Espagne, comme il le souhaitait (Romains 15 :24-28). Où qu'il ait été, nous pouvons être certains qu'il a continué à annoncer la grâce de Dieu ! Parmi tous ses enseignements, aucun ne surpasse ce mystère tenu secret depuis la fondation du monde, et maintenant révélé, que les Gentils étaient co-héritiers avec les Juifs, et que tous ceux qui accepteraient Jésus-Christ comme leur Seigneur, Juifs et Gentils, recevraient une nouvelle nature, qui n'est autre que "Christ en nous, l'espérance de la gloire" !

### **A255 Les deux voies de l'Eglise primitive (partie 12 sur 15)**

Par David A. Anderson.

**L'emprisonnement de Paul et sa comparution devant les puissants nous réservent encore bien des surprises!**

#### **Chapitre 11 : L'issue finale.**

"Comme il parlait ainsi pour sa justification, Festus dit à haute voix : Tu es fou, Paul ! Ton grand savoir te fait déraisonner. Je ne suis point fou, très excellent Festus, répliqua Paul ; ce sont, au contraire, des paroles de vérité et de bon sens que je prononce. Le roi est instruit de ces choses, et je lui en parle librement ; car je suis persuadé qu'il n'en ignore aucune, puisque ce n'est pas en cachette qu'elles se sont passées. Crois-tu aux prophètes, roi Agrippa ?... Je sais que tu y crois. Et Agrippa dit à Paul : Tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien !" (Actes 28 :24-28).

Les quatre derniers chapitres et demi du Livre des Actes décrivent la captivité de Paul, tout d'abord à Césarée, puis à Rome. Le début d'Actes 23 nous raconte de quelle manière Paul a évité une mort certaine à Jérusalem. Le tribun Claudius Lysias avait été informé par le neveu de Paul d'un complot visant à éliminer Paul. Quarante Juifs, dont l'identité nous est inconnue, avaient fait un vœu, s'engageant avec serment de ne rien manger ni boire tant qu'ils n'auraient pas tué Paul. Ils avaient manifestement l'intention de supprimer Paul à la première occasion. Actes 23 :14 nous montre clairement qu'ils étaient de connivence avec le Souverain Sacrificateur et le Sanhédrin.

Nous ne savons donc pas qui étaient ces quarante hommes. Nous ignorons s'ils étaient Pharisiens, Sadducéens, Esséniens, Zélotes, Juifs convertis ou non convertis. Nous savons seulement qu'ils étaient en contact avec le Souverain Sacrificateur et le Sanhédrin. Nous pouvons donc en conclure qu'il ne s'agissait pas de simples paysans. Il semble clair qu'ils n'avaient pas été engagés directement par le Souverain Sacrificateur ou le Sanhédrin pour assassiner Paul, car ils avaient eux-mêmes pris l'initiative de ce complot. Ils voulaient faire paraître Paul dans un endroit public pour pouvoir le tuer plus facilement. Ce n'étaient pas des "méchantes gens de la populace", comme dans Actes 17 :5, ni de simples "faux témoins" comme dans Actes 6 :13.

Si Luc nous avait donné plus de détails sur l'identité de ces hommes, nous aurions certainement mieux compris la nature de la situation à Jérusalem. Pourtant, nous ne devons pas en conclure que le silence de Luc signifie que ces détails étaient sans importance. Il est aussi possible que Luc ait pu considérer comme "imprudent" de préciser qui étaient ces quarante hommes, surtout s'ils faisaient partie de la "multitude des Juifs qui avaient cru, et qui étaient zélés pour la loi". Puisque Paul a été délivré de leurs mains, il est probable qu'ils sont tous morts de faim, car c'étaient des Juifs très pieux, qui s'étaient engagés par un serment "avec imprécations" envers les principaux sacrificateurs et les anciens (Actes 23 :14). Il semble clair que leur haine de Paul a été causée par leur zèle religieux, plus que par l'appât du gain. Il leur a donc été difficile de revenir sur les "imprécations" qu'ils avaient prononcées contre eux-mêmes ! S'ils l'ont fait, ils ont dû être couverts de honte, et ont dû avoir du mal à le supporter.

Luc ne nous dit pas non plus de quelle manière le neveu de Paul a eu connaissance du complot, qu'il a révélé d'abord à Paul, puis au tribun Lysias. Cela nous aurait également permis de mieux connaître ce qui se passait à Jérusalem à cette époque. Peut-être que l'un des membres du Sanhédrin avait révélé le complot au neveu de Paul, parce qu'il était partisan de Paul, ou qu'il pensait que ce projet était injuste. Mais cela aurait été entièrement différent, si la connaissance de ce complot était largement répandue, et si le neveu de Paul en avait eu connaissance "par accident". Nous voyons que le tribun Claudius Lysias compris aussitôt que cette information était de la plus haute importance, car il recommanda au neveu de Paul "de ne parler à personne de ce rapport qu'il lui avait fait" (Actes 23 :22). Puis il ordonna immédiatement à 470 soldats de se préparer à escorter Paul à Césarée, en plein milieu de la nuit (versets 23-33).

Au risque de me répéter, je ne peux qu'attirer à nouveau votre attention sur le fait que Luc consacre près du tiers du Livre des Actes aux événements concernant la dernière visite de Paul à Jérusalem et aux conséquences de cette visite. Nous avons besoin de savoir pour quelle raison il attache une telle importance à ces événements. Nous avons vu que tous ceux qui avaient rencontré Paul avant son voyage l'avaient supplié de ne pas se rendre à Jérusalem. Luc consacre trois chapitres entiers à décrire la visite de Paul à Jérusalem, autant que sa description de l'ascension, de la Pentecôte, et des deux premières années de l'Eglise primitive, jusqu'à la guérison du boiteux à la porte du Temple. Il se peut donc, comme je l'ai déjà indiqué au chapitre précédent, que le récit de Luc ait été rédigé dans le but précis de servir à la défense de Paul devant César. Le silence de l'Eglise de Jérusalem.

Le récit de Luc concernant le dernier séjour de Paul à Jérusalem comporte des silences frappants ! Luc, après avoir dit que Paul et ses amis avaient été "reçus avec joie" par les frères (Actes 21 :17), nous apprend que Paul avait raconté à Jacques et à "tous les anciens" tous les prodiges que Dieu avait accomplis au milieu des Gentils par son ministère. Les interlocuteurs de Paul avaient alors "glorifié le Seigneur". Après cela, brusquement, il n'est plus fait aucune mention de l'Eglise de Jérusalem, pendant tout le séjour de Paul dans cette ville. Nous ne savons pas si l'Eglise s'était réunie pour prier, comme Luc nous l'avait dit dans Actes 4 :23-31, près de 23 ans auparavant, ou dans Actes 12 :12-17, près de 12 ans auparavant. Nous ne savons pas si Jacques ou l'un des anciens ont intercédé en faveur de Paul. La dernière chose que Luc nous dit, en ce qui concerne l'Eglise de Jérusalem, concerne les instructions données par Jacques à Paul, pour que tous voient clairement que Paul se comportait bien en observateur de la loi. A ce propos, Jacques avait fait remarquer à Paul combien de "dizaines de milliers" de Juifs avaient cru, qu'ils étaient "zélés pour la loi", et qu'ils avaient "entendu dire des choses" sur Paul (Actes 21 :20-25). Jacques dit clairement à Paul que ces Juifs convertis n'avaient pas une bonne opinion de Paul !

Nous l'avons déjà dit à propos des contacts de Paul avec l'Eglise de Jérusalem, nous ne pouvons pas ignorer la "toile de fond" de ces dizaines de milliers de Juifs convertis à Jérusalem. Si Paul était tellement haï à Jérusalem, pourquoi donc Jacques n'était-il pas l'objet d'une pareille haine ? Pourquoi les anciens de Jérusalem n'étaient-ils pas haïs de la même manière ? Comment se faisait-il que des dizaines de milliers de Chrétiens avaient pu se laisser dominer par une telle haine ? Où étaient donc les apôtres, en particulier Pierre et Jean, au moment où Paul était l'objet de toutes ces attaques ? Comme Luc ne mentionne aucun des apôtres dans son récit, nous en concluons qu'ils ne devaient plus se trouver à Jérusalem à cette époque. Pourquoi ne faisaient-ils plus partie de ces "dizaines de milliers" de Juifs convertis ? Avaient-ils été obligés de quitter Jérusalem ? Dans l'affirmative, quand et comment cela s'était-il produit ? Dans l'épître aux Galates, Paul nous apprend que Pierre craignait Jacques. Cela s'était-il arrangé par la suite ? Ce sont des questions sérieuses, qui exigent des réponses sérieuses. Il me semble que nous pouvons trouver la réponse à toutes ces questions dans cette déclaration de Jacques : "Tu vois, frère, combien de (dizaines de) milliers de Juifs ont cru, et tous sont zélés pour la loi" (Actes 21 :20). Il peut vous sembler révolutionnaire de penser que Jacques, le frère de Jésus, ait pu se trouver dans le camp opposé à celui de Paul. Je me contenterai de prouver, en examinant les faits décrits par le Livre des Actes, que cela était effectivement le cas. Cela me suffit, même si je peux aussi mettre en contraste l'épître de Jacques avec celles de Paul, de Pierre et de Jean. Le Livre des Actes nous montre très clairement quelle était la position de Jacques : il considérait avec bienveillance et approbation par ces "dizaines de milliers" de Juifs convertis qui étaient "tous zélés pour la loi". Cela me permet de mieux comprendre un verset de l'épître de Jacques, quand il écrit : "Car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous" (Jacques 2 :10). Si Jacques était réellement un défenseur de la loi de Moïse, comme nous le montre le Livre des Actes, nous ne pouvons ignorer ce verset, qui nous prouve à quel point Jacques, et toute l'Eglise de Jérusalem, s'opposaient à Paul. Nous pouvons ainsi mieux comprendre le silence de Jacques et de l'Eglise de Jérusalem vis-à-vis de Paul. C'est comme si Jacques avait dit à Paul, par rapport à la loi : "Coupable !", alors que Paul proclamait : "Non coupable !" En ce qui concerne l'épître de Jacques, j'espère qu'un examen plus approfondi nous permettra de comprendre qu'elle figure dans la Bible surtout pour servir de contraste à la grâce. Car j'ai la conviction que cette épître met plus en valeur la loi que la grâce. La comparaison de Paul devant Félix.

En livrant Paul au gouverneur de la Judée, Félix, le tribun Lysias lui envoie aussi une lettre pour lui expliquer la situation (Actes 23 :26-30). Il conclut en disant que Paul est accusé de "questions relatives à leur loi", et qu'il n'a rien découvert qui puisse justifier l'emprisonnement de Paul, ni, bien entendu, son exécution. Alors que toute la ville de Jérusalem a jugé Paul coupable, le tribun romain écrit au gouverneur qu'il ne le juge coupable de rien !

Il faut insister sur le fait que Paul n'a rien fait de contraire à la loi pendant qu'il était à Jérusalem, ni, d'ailleurs, dans tout son ministère. Il l'a dit devant le Sanhédrin : "Hommes frères, c'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu" (Actes 23 :1). Ce n'était pas un homme à profiter de la grâce pour vivre selon la chair, ou pour se laisser aller à pécher. Concernant la loi, il était irréprochable. Combien pourraient l'affirmer aujourd'hui ? Paul a dû vivre une vie d'une parfaite intégrité. Nous ne mentionnerons pas pour le moment tout ce qu'il a souffert, ses emprisonnements, ses flagellations, ses lapidations, etc... Le fait de pouvoir proclamer hardiment : "C'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu", représente quelque chose de remarquable ! Le fait qu'un tel homme ait pu être tellement haï à Jérusalem représente quelque chose d'encore plus remarquable !

Aujourd'hui, à la lecture d'Actes 22 et 23, combien de gens pourraient sans hésiter proclamer l'innocence de Paul ? J'entends déjà les murmures de certains : "Il n'y a pas de fumée sans feu !" "Ses ennemis ne peuvent pas tous avoir tort !" "Pour qui se prend-il donc ?" "S'il est si bien, pourquoi n'est-il pas plus riche ?" "Je savais bien qu'il aurait des ennemis !" Combien il est facile de se ranger du côté de la majorité, et combien c'est confortable ! On a l'impression d'être du côté des gagnants ! On bombe un peu le torse, on relève la tête et le menton, et le fait de nous sentir dans la majorité nous donne l'impression d'avoir raison. Quel orgueil ! Je crois bien qu'aujourd'hui, il n'y aurait pas un pour cent des gens qui auraient pris le parti de Paul !!! est beaucoup plus facile d'évaluer l'importance d'une foule,



que de discerner la vérité dans les cœurs ! Et pourtant, Paul pouvait proclamer : "Hommes frères, c'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu !"

Même le tribun Lysias, ce "monument d'objectivité romaine", n'a pas pu résister à la tentation de couvrir sa propre complicité par un petit mensonge. Lui aussi avait apprécié la réaction de la foule, et en avait déduit que Paul était coupable. Il n'a donc vu aucun mal à soumettre Paul à la question pour obtenir de lui une confession. Mais, après avoir réalisé qu'il avait commis une grosse faute, il écrit à Félix ceci : "Cet homme, dont les Juifs s'étaient saisis, allait être tué par eux, lorsque je survins avec des soldats et le leur enlevai, ayant appris qu'il était Romain" (Actes 23 :27).

Si les actions de Lysias n'étaient pas typiques de la nature humaine, nous aurions pu lui dire : "Allons, Claudius, ne raconte pas des histoires ! Tu sais très bien que tu as soumis Paul à la question avant de découvrir qu'il était Romain !" Pourtant, il me semble qu'il a pris quelques risques en mentant au gouverneur. Peut-être pensait-il que le risque que le gouverneur découvre qu'il avait soumis à la question un citoyen romain était plus grand encore. Cela se serait certainement très mal passé si l'un des soldats avait dit au gouverneur que Claudius Lysias avait menti ! Quoique le gouverneur ne l'aurait probablement pas cru.

Cinq jours après le départ de Paul de Jérusalem, le Souverain Sacrificateur et le Sanhédrin se rendirent à Césarée, accompagnés de leur "avocat" Tertulle. C'était sans doute le meilleur qu'ils aient pu trouver. Il connaissait bien le droit romain, et il "avait des relations". Il a commencé sa plaidoirie en disant à Félix : "Nous avons trouvé cet homme, qui est une peste" (Actes 24 :5). Les Chrétiens qui ont étudié les épîtres de Paul ne peuvent que réaliser à quel point cette déclaration est grotesque. Cet homme, appelé par Jésus-Christ Lui-même, était considéré comme une "peste" par le Souverain Sacrificateur et le Sanhédrin d'Israël !

Trois charges sont présentées à l'encontre de Paul. Il est accusé de sédition, d'être le "chef de la secte des Nazaréens", et d'avoir "tenté de profaner le Temple". "Les Juifs se joignirent à l'accusation, soutenant que les choses étaient ainsi" (Actes 24 :9). Je peux les imaginer hochant tous la tête, et disant : "Ouais ! C'est vrai ! Paul est coupable de tout cela !"

Paul répond en faisant remarquer qu'il n'y avait que douze jours qu'il était monté à Jérusalem pour adorer (Actes 24 :11). Si nous considérons que, le premier jour, il fut accueilli par l'Eglise, que, le second jour, il se rendit chez Jacques, qu'il dut attendre deux jours à Jérusalem avant de partir pour Césarée, et que cinq jours s'étaient écoulés depuis son départ de Jérusalem pour Césarée, cela ne laisse que trois ou quatre jours à Paul pour s'être comporté "comme une peste" ! C'est pendant ce court laps de temps que Paul se purifia avec les quatre hommes (Actes 21 :23). Cela a donc laissé à Paul très peu de temps pour se comporter comme une "peste". Félix n'a pu manquer de le remarquer, même si l'histoire raconte de lui qu'il était un homme "adonné à toutes sortes de vices et de cruautés, qui exerçait le pouvoir d'un roi avec le caractère d'un esclave".

Paul affirme qu'il n'a rien fait de mal à Jérusalem, et fait remarquer que ses accusateurs ne peuvent pas prouver ce qu'ils avancent. Cela était évident, car ils n'avaient emmené aucun témoin avec eux. Il est intéressant de noter la différence entre l'accusation portée contre Paul, selon laquelle il aurait "tenté de profaner le Temple", et la rumeur d'Actes 21 :28 : "Il a même introduit des Grecs dans le temple, et a profané ce saint lieu". Je ne peux m'empêcher de penser que Félix devait se demander qui représentaient la plus grande "peste", Paul, ou le Souverain Sacrificateur et ses sbires. Paul ajoute qu'il est revenu à Jérusalem après de nombreuses années d'absence, pour "faire des aumônes à ma nation, et pour présenter des offrandes" (Actes 24 :17). Cela n'est pas tombé dans les oreilles d'un sourd, car Luc nous fait remarquer plus tard que Félix "espérait en même temps que Paul lui donnerait de l'argent" (24 :26). Peut-être Luc savait-il cela parce qu'il avait lui-même été contacté par Félix à cet effet.

Le fait le plus révélateur de la comparaison de Paul devant Félix, est sans doute la mention que ce dernier "savait assez exactement ce qui concernait cette doctrine". Le fait que le gouverneur romain de Judée ait pu avoir une bonne connaissance de la doctrine chrétienne prouve à quel point le Christianisme pouvait être répandu. Luc nous apprend même que Félix et sa femme Drusille, qui était Juive, firent appeler Paul "pour l'entendre sur la foi en Christ" (Actes 24 :24). Nous ne savons pas s'ils sont passés par une nouvelle naissance, mais nous l'espérons ! Le verset 25 nous apprend aussi que Félix fut effrayé, "comme Paul discourait sur la justice, sur la tempérance, et sur le jugement à venir". En outre, nous savons que Félix espérait obtenir de l'argent de Paul. C'est sans doute l'une des raisons qui le poussa à garder Paul en prison pendant deux ans. Au verset 26, nous lisons que Félix envoyait chercher Paul "assez fréquemment, pour s'entretenir avec lui".

Beaucoup de gens pensent que Félix était un homme mauvais, parce qu'il espérait recevoir de l'argent de Paul. Certes, les historiens n'ont pas grand-chose de bon à dire de Félix. Certains disent qu'il n'était pas très compétent, et qu'il ne devait son poste qu'à son frère Paulus, qui était influent à Rome. D'autres font remarquer qu'il fit assassiner Jonathan, l'un des Souverains Sacrificateurs, parce que ce dernier protestait contre certaines actions de Félix. On raconte même que Félix séduisit sa femme et la poussa à se séparer de son premier mari, avec l'aide d'un magicien. Tout cela nous montre qu'il n'était pas un homme apparemment très recommandable, tout du moins pendant une partie de sa vie.

Toutefois, il est possible de présenter certains éléments pour sa défense. Il est possible que l'argent qu'il attendait de Paul ait correspondu au paiement d'une amende, et non d'un pot-de-vin. En tant que gouverneur, Félix faisait face à une situation très instable. A peine six années plus tard, le sacrifice quotidien à César fut interrompu, ce qui déclencha une guerre qui aboutit à la destruction de Jérusalem. Si Félix avait déclaré Paul innocent et l'avait relâché, il aurait sans doute fait face à des conséquences politiques déplaisantes. S'il avait pu, toutefois, convaincre Paul de payer une amende, ce qui aurait obligé l'apôtre à admettre sa responsabilité, il aurait pu relâcher Paul sans provoquer de troubles en Judée.

Nous évoquons cette possibilité pour montrer qu'il est très possible que Félix et sa femme soient devenus Chrétiens, après avoir "souvent" discuté avec Paul. Leur vie passée n'était certainement pas pire que celle de Paul, qui faisait mettre à mort les Chrétiens. Quand nous considérons la grâce de Dieu, nous pouvons penser que cela ressemblerait très bien à Dieu d'accorder la vie éternelle à Félix et à Drusille ! Luc dit bien que Félix et sa femme eurent l'occasion d'entendre Paul leur parler de la foi en Christ, et que Félix faisait souvent convoquer Paul pour discuter avec lui. Ils ne devaient certainement pas se contenter de parler de la pluie et du beau temps. N'oublions pas que Paul avait été appelé à témoigner aux Juifs et aux Gentils, mais aussi aux rois et aux puissants, et que Félix était le gouverneur romain de la Judée.

Nous pourrions aussi citer un autre point en faveur de Félix. Les historiens nous apprennent qu'il fut révoqué de son poste parce que la nation juive était mécontente de son administration, et intervint à Rome pour qu'il soit remplacé. Quand on étudie le récit des Actes, on peut se demander si Félix n'avait pas été révoqué surtout à cause du traitement relativement favorable qu'il avait réservé à Paul. Cela n'a certainement pas plu aux Juifs, surtout si le gouverneur s'était finalement converti à Christ. Si le Souverain Sacrificateur et le Sanhédrin l'avaient appris, Paul serait devenu à leurs yeux bien pire qu'une "peste", un "monstre préhistorique" ! Car la grâce aurait à nouveau triomphé de la loi !

Que Félix se soit ou non converti, nous devons aussi mentionner que Césarée était devenue, pendant deux ans, le quartier général de Paul, et que le centenaire qui gardait Paul avait reçu pour instructions de lui laisser "une certaine liberté", et de n'empêcher "aucun des siens de lui rendre des services" (Actes 24 :23). La condition de Paul ressemblait à celle qui serait la sienne un peu plus tard, au cours de ses deux années d'emprisonnement à Rome, où "il recevait tous ceux qui venaient le voir, prêchant le royaume de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, en toute liberté et sans obstacle" (Actes 28 :30-31). Nous pouvons nous demander combien de personnes ont dû entendre l'Evangile à Césarée pendant ces deux années ! Paul avait déjà accompli de

grandes choses en moins de temps dans d'autres villes ! Il n'avait pas changé, même si Jérusalem avait changé pour le pire. Le procès de Paul devant Festus.

Actes 25 :1 renforce notre conviction que Félix fut écarté en raison de son attitude envers Paul. Trois jours à peine après son entrée en fonctions, son successeur Festus se rendit à Jérusalem. "Les principaux sacrificateurs et les principaux d'entre les Juifs lui portèrent plainte contre Paul. Ils firent des instances auprès de lui, et, dans des vues hostiles, lui demandèrent comme une faveur qu'il le fit venir à Jérusalem. Ils préparaient un guet-apens, pour le tuer en chemin" (Actes 25 :2-3).

La manière dont ces versets sont rédigés nous pousse à penser que le Souverain sacrificateur et les "principaux d'entre les Juifs" parlèrent franchement à Festus, pour lui dire, en fait : "Fais-nous une faveur ! Fais venir Paul ici, et nous le tuons en chemin ! Cela permettra de régler un gros problème !" Il est possible qu'ils n'aient pas parlé de leur projet à Festus, mais la rédaction du texte pourrait aussi nous laisser penser le contraire. Si Paul a bien été la raison de la révocation de Félix, Festus devait donc savoir que le plus gros dossier qui l'attendait à son arrivée à Césarée était celui de Paul. Quoi qu'il en soit, Festus décline la proposition des Juifs. Devant retourner à Césarée sous peu, il leur propose de s'y rendre avec lui, et de lui présenter leurs accusations en bonne et due forme.

"Festus ne passa que huit à dix jours parmi eux, puis il descendit à Césarée" (Actes 25 :6). Ce court délai prouve que Festus savait qu'il avait un dossier urgent à régler. Il n'était resté que trois jours à Césarée, à peine le temps de défaire ses paquets, puis il n'avait passé que huit à dix jours à Jérusalem. Dès le lendemain de son retour à Césarée, il fait venir Paul à son tribunal. Une telle célérité ne peut que prouver que "l'affaire Paul" représentait bien un dossier brûlant ! Cela me conforte dans la pensée que la révocation de Félix avait bien été provoquée par son attitude envers Paul, notamment si l'ancien gouverneur s'était converti !

"Quand (Paul) fut arrivé, les Juifs qui étaient venus de Jérusalem l'entourèrent, et portèrent contre lui de nombreuses et graves accusations, qu'ils n'étaient pas en état de prouver" (Actes 25 :7). Le fait que les Juifs avaient voyagé avec Festus prouve que le gouverneur était "de mêche" avec eux. Nous pouvons nous représenter le Souverain Sacrificateur et toute sa compagnie présenter une longue litanie d'accusations, qu'ils avaient concoctées depuis deux années : "En plus, Paul ne se lave même pas les mains avant de manger ! Et il a éternué mercredi dernier... !" Ces Juifs dévots avaient eu tout le loisir de peaufiner leurs accusations, surtout quand on sait de quelle haine ils étaient animés à l'encontre de Paul ! Quelle longue accusation cela dut être ! Quand Luc écrivait ces lignes, nous pouvons presque l'imaginer hochant la tête, et se disant : "Quand je pense que rien de tout cela n'est vrai !"

Luc résume la défense de Paul en un seul verset : "Je n'ai rien fait de coupable, ni contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César" (Actes 25 :8). Paul ne prend même pas la peine de consacrer beaucoup de temps à sa défense. Il connaissait la situation générale. Sa relative liberté lui avait sans doute permis d'être bien informé de tout ce qui se passait en Judée et à Jérusalem. Il est aussi probable que Paul savait pourquoi Félix avait été révoqué, notamment si ce dernier s'était converti.

Actes 25 :9 nous révèle le piège que Festus avait préparé pour Paul : "Festus, désirant plaire aux Juifs, répondit à Paul : Veux-tu monter à Jérusalem, et y être jugé sur ces choses en ma présence ?" Beaucoup d'historiens affirment que Festus était un homme meilleur que Félix. Ils n'ont pas dû lire le Livre des Actes ! Ce verset nous montre que Festus était une parfaite crapule ! S'il est vrai que le Souverain Sacrificateur et le Sanhédrin s'étaient "entendus" avec Félix à Jérusalem pour faire assassiner Paul pendant son transfert à Jérusalem, le gouverneur ne pouvait alors être qu'un homme de la pire espèce, un traître et une ordure ! Luc nous dit bien qu'il voulait plaire aux Juifs (verset 9). Il est évident qu'il ne se souciait pas du tout de la sécurité de Paul, ni de son bien-être. Au moins Félix avait-il assuré la protection de Paul pendant deux ans à Césarée ! Alors que Festus n'était pas encore en Judée depuis deux semaines qu'il voulait persuader Paul de monter à Jérusalem pour y être jugé !

Paul répondit : "C'est devant le tribunal de César que je comparais, c'est là que je dois être jugé. Je n'ai fait aucun tort aux Juifs, comme tu le sais fort bien" (Actes 25 :10). Le fait que Paul dise "comme tu le sais fort bien" éclaire parfaitement la scène. Au verset suivant, Paul rappelle à Festus qu'il n'a aucun pouvoir pour le livrer aux Juifs. Le fait que Paul se permette de parler ainsi à Festus prouve que le problème qu'il représentait devait être suivi avec beaucoup d'attention, non seulement à Jérusalem, mais aussi à Rome. Autrement, on ne pourrait pas imaginer que Paul puisse rappeler à Festus ses limitations. Un homme libre aurait à peine osé parler de la sorte au gouverneur, à plus forte raison un prisonnier ! Toutefois, Paul savait qu'il serait jugé à Jérusalem dans une atmosphère de haine, et que la loi ne serait pas appliquée. Il n'était pas décidé à laisser Festus se dessaisir de son cas pour le confier au Souverain Sacrificateur et au Sanhédrin, même si Festus avait assuré à Paul qu'il serait lui-même présent à Jérusalem pour le juger. Cette tentative de Festus de convaincre Paul d'accepter d'être jugé à Jérusalem ne pouvait être motivée que par le désir de plaire aux Juifs.

Paul achève sa réponse en disant : "J'en appelle à César" (Actes 25 :11). Le verset suivant nous apprend que Festus a "délibéré avec le conseil". Nous pouvons bien imaginer leur consternation ! Personne ne pouvait rien y faire, pas même Festus. Celui-ci répondit à Paul : "Tu en as appelé à César ; tu iras devant César".

Il faut remarquer que Festus aurait pu libérer Paul, puisqu'il n'y avait aucune preuve contre lui. Le fait qu'il ne l'ait pas libéré prouve que la justice était déjà bafouée. Paul était impliqué dans un violent conflit de pouvoirs. D'un côté, il y avait Festus et les Juifs, avec tous leurs intérêts politiques et financiers. De l'autre, il y avait Paul, dont le seul droit était d'en appeler à César. Bien entendu, Paul avait avec lui Jésus-Christ, détenteur de toute puissance dans le ciel et sur la terre. L'audience de Paul devant le roi Agrippa.

Comme le tribun Claudius Lysias auparavant, Festus fut incapable d'expliquer toute l'affaire au roi Agrippa, quand le Roi des Juifs vint à Césarée pour souhaiter la bienvenue au nouveau gouverneur. Festus ne mentionne pas sa complicité avec le Souverain Sacrificateur, ni son désir de faire une faveur aux Juifs. Il dit simplement qu'il a été surpris par les accusations portées contre Paul. Il s'est bien gardé de dire qu'il avait passé huit à dix jours à Jérusalem avec les Juifs avant de retourner à Césarée. Il précise à Agrippa qu'il s'agit de problèmes relatifs à un certain Jésus, qui était mort, et que Paul prétendait vivant. Festus ajoute ensuite, d'un air très innocent, qu'il avait demandé à Paul de venir être jugé à Jérusalem. Mais il cache soigneusement à Agrippa son désir de plaire aux Juifs ! (Actes 25 :9).

Agrippa dit à Festus qu'il voudrait entendre Paul personnellement. Actes 25 :23 nous raconte cette rencontre. Il s'agit d'un récit très révélateur. Luc nous a déjà raconté beaucoup de choses concernant le dernier voyage de Paul à Jérusalem. Il est clair que Paul avait bien été appelé à témoigner aux rois et aux puissants.

"Le lendemain donc, Agrippa et Bérénice vinrent en grande pompe, et entrèrent dans le lieu de l'audience avec les tribuns et les principaux de la ville. Sur l'ordre de Festus, Paul fut amené" (Actes 25 :23). Le lieu de cette rencontre n'était pas la salle du tribunal, mais "le lieu de l'audience". Il s'agissait de comparaître devant le Roi Hérode Agrippa II, Roi des Juifs, et fils d'Agrippa I, qui avait été élevé avec l'empereur Claude à Rome, et qui était devenu son ami et son conseiller. Ce fut cet Agrippa I qui, dans Actes 12, avait fait mettre l'apôtre Jacques à mort, puis avait fait emprisonner Pierre, avant de mourir "rongé par les vers". Quatorze ans environ s'étaient écoulés depuis la mort d'Agrippa I. Son fils, Agrippa II, n'en référait qu'à l'empereur lui-même. Ses rapports avec Festus n'étaient pas ceux d'un subordonné à son supérieur, mais ceux d'un roi à un administrateur romain.

Il ne s'agissait donc pas d'un procès, mais d'une simple audience. Il n'y avait aucun procureur, aucun acte d'accusation, aucune preuve à charge. On ne sait pas si le Souverain Sacrificateur ou ses représentants ont été invités. La réunion se tient dans une ville païenne, sur l'ordre du Roi des Juifs. Tous les chefs militaires romains ont été invités, ainsi que les principaux citoyens de la ville de Césarée. Il s'agit d'une réunion très importante, convoquée dans le but unique d'entendre Paul. Dieu n'aurait vraiment pas pu réunir davantage de personnalités importantes pour écouter le message de la grâce (à l'exception de l'empereur Néron lui-même, qui devait entendre Paul

plus tard) ! Le Livre des Actes nous a déjà appris que des villes entières étaient souvent venues écouter Paul. Mais l'apôtre n'avait jamais eu l'occasion de témoigner au Roi des Juifs en personne. Beaucoup de lecteurs des Actes n'ont pas vraiment perçu l'importance capitale de cette réunion, peut-être parce qu'ils croyaient qu'il s'agissait d'un simple procès. Mais il ne s'agissait pas d'un procès. Il s'agissait d'une audience officielle devant un roi, qui était désireux d'entendre ce que Paul avait à dire, qui avait convoqué cette réunion, et qui avait invité tous les personnages les plus influents de la ville pour entendre Paul avec lui.

Après avoir fait venir Paul, Festus s'adresse au roi et à tout l'auditoire, et dit : "Roi Agrippa, et vous tous qui êtes présents avec nous, vous voyez cet homme au sujet duquel toute la multitude des Juifs s'est adressée à moi, soit à Jérusalem, soit ici, en s'écriant qu'il ne devait plus vivre" (Actes 25 :24). Quand nous entendons Festus tenir un tel discours devant le roi et toute l'assemblée, nous avons presque envie d'avoir pitié de lui ! Il était arrivé depuis peu, et la plupart des gens présents ne devaient pas le connaître. L'auditoire était sans doute composé presque exclusivement de Gentils. La scène est vraiment dérisoire. En fait, voici ce que dit Festus : "Vous voyez cet homme ! Depuis mon arrivée, il a occupé la plus grande partie de mon temps. J'ai l'impression que presque tous les Juifs ici se sont écriés qu'il ne devait plus vivre !"

Festus ajoute qu'il n'avait rien pu trouver en Paul qui soit digne de mort. Mais, puisque Paul en avait appelé à César, il avait décidé de l'envoyer à César. Le verset 26 nous montre dans quel état Festus avait été réduit en si peu de temps, depuis sa prise de fonctions : "Je n'ai rien de certain à écrire à l'empereur sur son compte ; c'est pourquoi je l'ai fait paraître devant vous, et surtout devant toi, roi Agrippa, afin de savoir qu'écrire, après qu'il aura été examiné". Quel tableau pitoyable ! On peut imaginer les sourires discrets, les murmures et les chuchotements dans l'assistance : "Mais qui est donc ce Festus ? Pourquoi ne relâche-t-il pas cet homme ? Il n'a même pas une seule preuve contre lui !"

Pour bien aggraver son cas, Festus termine par ces paroles : "Car il me semble absurde d'envoyer un prisonnier sans indiquer de quoi on l'accuse" (verset 27). En voyant Festus s'expliquer ainsi devant un auditoire aussi illustre, à propos d'une affaire aussi ridicule, nous aurions pu éprouver de la compassion pour le gouverneur, si nous n'avions pas déjà vu quelle était sa personnalité véritable. Nous aimerions donc plutôt lui dire : "Tais-toi, insensé, et laisse Paul parler !"

Le chapitre 26 nous raconte le discours de Paul devant Agrippa et toutes les personnalités importantes de la ville de Césarée. Le cadre est merveilleux, le discours splendide et, surtout, l'issue est magnifique ! En fait, l'issue est si magnifique que beaucoup ont eu du mal à l'accepter ! Presque tous les commentaires que j'ai pu lire n'en parlent pas. C'est pourquoi j'ose affirmer ma conviction sans hésitation, et sans avoir à m'en excuser. Si je me trompe, cela ne blessera personne. Mais si j'ai raison, j'aurai montré que la grâce de Dieu dépasse tout ce que l'on peut imaginer !

Le discours de Paul, comme tout le reste de ce chapitre, semble pourtant clair et facile à comprendre. En fait, le seul mot qui pourrait prêter à confusion est le mot "bientôt", au verset 28. Ce mot est repris par Paul au verset 29. Il s'agit de la traduction du mot grec "oligos". Ce mot est employé ailleurs dans la Bible. Mais c'est ici le seul endroit où il a été traduit par "bientôt" ! Partout ailleurs, il a été justement traduit par "petite quantité", "brièvement", "en peu de temps", etc...

Le mot "bientôt" signifie que le Roi Agrippa n'aurait pas encore été complètement persuadé par Paul de devenir Chrétien. En revanche, si nous mettons la bonne traduction, la phrase d'Agrippa change complètement de sens, et devient : "En peu de temps, tu m'as persuadé de devenir Chrétien !" Nous comprenons alors que Paul, en quelques brèves paroles, a effectivement persuadé Agrippa de devenir Chrétien !

Laissons un moment ce verset, et considérons le contexte, qui nous permettra de mieux l'expliquer. Au verset 24, Festus interrompt Paul au milieu de son message. Il le fait même "à haute voix". Ce n'est pas Agrippa qui a interrompu Paul, ni quelqu'un de l'auditoire. C'est Festus qui a interrompu Paul "à haute voix". Sa voix est aussi véhémement que son comportement. Il dit : "Tu es fou, Paul ! Ton grand savoir te fait déraisonner".

Nous devons nous poser la question suivante : "Pourquoi Festus a-t-il pris l'initiative d'interrompre Paul, alors que c'était le Roi Agrippa qui avait permis à Paul de parler ?" (Actes 26 :1). Si Agrippa avait voulu interrompre Paul, il lui aurait suffi de faire un simple geste de la main, ou de dire : "Assez !" Festus avait déjà entendu Paul s'expliquer. Il avait même dit à Agrippa que Paul croyait que Jésus était vivant (Actes 25 :19). Pourquoi se permet-il de dire, "à haute voix", que Paul était "fou" ?

Ma conclusion est claire : Festus sentait qu'Agrippa était en train d'être influencé positivement. En tout cas, Festus n'était pas animé de bonnes intentions. Peut-être avait-il été "soudoyé" par le Souverain Sacrificateur, et jugeait-il que le témoignage de Paul provoquait une situation qui commençait à lui échapper complètement ? Peut-être était-il possédé, comme le magicien Bar-Jésus, dans Actes 13 :6-12, lorsque Paul parlait au proconsul Sergius Paulus, sur l'île de Paphos ? Le proconsul avait été "frappé par la doctrine du Seigneur", et s'était converti.

Quelle que soit la raison qui a poussé Festus à interrompre Paul, il est clair qu'il ne se montre pas très courtois. Apparemment, personne ne lui a demandé d'interrompre Paul. Dans sa réponse, Paul assure Festus qu'il n'est pas fou, mais qu'il a prononcé "des paroles de vérité et de bon sens" (Actes 26 :25). Paul met ensuite en opposition Festus et Agrippa, en disant : "Le roi est instruit de ces choses, et je lui en parle librement ; car je suis persuadé qu'il n'en ignore aucune, puisque ce n'est pas en cachette qu'elles se sont passées" (verset 26). En d'autres termes, Paul affirme qu'Agrippa comprend très bien ce qu'il dit, même si Festus ne comprend rien ! Il fait aussi remarquer à Festus que c'est Agrippa qui l'a autorisé à parler.

La phrase de Paul nous confirme une fois encore que la résurrection de Jésus-Christ ne s'était pas "passée en cachette" ! D'après la phrase de Paul : "Le roi est instruit de ces choses, et je lui en parle librement ; car je suis persuadé qu'il n'en ignore aucune", il semble plus que probable que le Roi Agrippa connaissait déjà la conversion de Paul sur le chemin de Damas, bien avant cette audience.

Le verset suivant m'a fait le même effet que si j'avais reçu une tonne de briques sur la tête, quand j'ai commencé à comprendre que le Roi Agrippa avait très bien pu être sauvé ce jour-là. En effet, Paul dit : "Crois-tu aux prophètes, roi Agrippa ?... Je sais que tu y crois". Le texte grec dit en fait : "JE SAIS QUE TU CROIS !" (Actes 26 :27). Rien ne saurait être plus clair ! Paul affirme qu'il sait que le Roi Agrippa croit ! Certains affirmeront qu'il ne s'agit qu'un vague intérêt du Roi pour les prophètes de l'Ancien Testament. Mais tout le contexte du discours de Paul nous permet de rejeter une telle affirmation. L'intervention intempestive de Festus est pour moi une indication claire que Paul avait touché le cœur d'Agrippa. Car c'est alors qu'Agrippa a dit (selon le texte original) : "Paul, en peu de temps, tu viens de me persuader de devenir Chrétien !" Les mots sont insuffisants pour décrire cette scène de manière adéquate ! Car il s'agit d'une chose vraiment bouleversante !

Le verset suivant donne la réponse de Paul à la déclaration du roi : "Que ce soit bientôt ou que ce soit tard, plaise à Dieu que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, vous deveniez tels que je suis, à l'exception de ces liens !" (Actes 26 :29). Là encore, le mot grec "oligos" a été traduit par "bientôt". En fait, il aurait fallu traduire : "Que ce soit en peu de temps ou à plus longue échéance, plaise à Dieu que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, vous deveniez tels que je suis, à l'exception de ces liens !" Il est impossible que Paul ait voulu dire à cette illustre assemblée : "J'aurais bien aimé que vous soyez tous "à moitié chrétiens" comme Agrippa, ou, encore mieux, "pleinement chrétiens" comme moi" ! C'est impensable, car Paul se serait montré sarcastique envers le Roi Agrippa ! Alors que l'apôtre avait répondu avec beaucoup de courtoisie à l'interruption intempestive de Festus. La seule conclusion qui me satisfasse vraiment, c'est que Paul est parvenu ce jour-là à conduire à la nouvelle naissance non seulement le Roi Agrippa, mais peut-être même une bonne partie de l'auditoire !

Ceux qui ne croient pas que le Roi Hérode Agrippa II se soit converti ce jour-là, sont ceux qui refusent d'admettre qu'un tel homme ait pu devenir Chrétien ! C'est sans doute pour cette raison que la plupart des traducteurs ont traduit ainsi la réponse du roi : "Tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien !" C'est aussi pour cela que l'on a si peu cherché à prouver que le roi s'est effectivement converti ! Après plus de deux mille ans, il serait enfin temps que les Chrétiens se réjouissent d'avoir le Roi Hérode Agrippa II pour frère en Christ !

Pour comprendre si Agrippa s'est réellement converti ou non ce jour-là, nous devons aussi prendre en considération le verset 30 : "Le roi, le gouverneur, Bérénice, et tous ceux qui étaient assis avec eux se levèrent". L'audience était terminée. Rien ne nous montre que le roi Agrippa ait été irrité. Il n'a rien dit pour répondre au souhait final de Paul. Nous ne pouvons que constater que tout le monde est parti tranquillement, en réfléchissant à toutes les paroles de Paul.

Nous ne savons pas combien de personnes se sont converties à la suite du discours de Paul. Nous ne le saurons qu'au retour du Seigneur ! Nous pouvons aussi imaginer qu'il ne leur était pas possible de trop manifester leur joie en présence du roi. S'il est vrai que le roi s'était réellement converti pendant cette audience, il n'y avait effectivement plus rien à dire, et la réunion était terminée. La manière dont Luc décrit la fin de cette réunion prouve clairement que le message de Paul a touché les cœurs, par la proclamation de cette vérité que Jésus-Christ était véritablement le Seigneur !

Les deux derniers versets du chapitre 26 nous montrent qu'Agrippa et sa femme ont reconnu que Paul ne méritait ni la mort ni l'emprisonnement. Agrippa dit même à Festus que Paul aurait pu être relâché, s'il n'en avait pas appelé à César. Ce ne sont certes pas les paroles d'un roi que Paul aurait insulté ! Plus probablement, ce sont les paroles d'un roi qui, après avoir entendu souvent parler du Christianisme, a fini par accepter Christ, après avoir entendu le bref mais puissant message de Paul.

Le verset 31 nous montre que la discussion était générale. Elle s'est sans doute poursuivie dans toute la ville de Césarée ! Tous étaient d'accord pour reconnaître que l'emprisonnement de Paul était totalement injuste.

Le fait qu'Agrippa dise à Festus : "Cet homme pouvait être relâché, s'il n'en eût pas appelé à César" n'implique pas que Festus faisait partie de ceux qui pensaient que Paul était innocent. Ce que nous connaissons du caractère de Festus nous laisse penser que le gouverneur devait plutôt chercher à se cacher ! Il est aussi possible que la remarque d'Agrippa laissait entendre à Festus qu'il aurait dû relâcher Paul, avant que celui-ci soit obligé d'en appeler à César.

Il est certain que Paul n'était pas responsable de son emprisonnement. Il est probable que Paul lui-même aurait préféré être relâché, plutôt que d'être obligé de faire appel à César. Mais la machine judiciaire était à présent lancée. Il est vrai que le Souverain Sacrificateur, et Festus lui-même, allaient avoir des ennuis, si Paul comparaisait devant César sans aucune accusation sérieuse portée contre lui ! La loi romaine était sévère à l'encontre de ceux qui portaient des accusations injustifiées, et les faux témoins étaient rigoureusement punis, surtout s'ils avaient fait perdre son temps à César lui-même ! Paul n'était donc pas directement responsable de son maintien en prison, sous prétexte qu'il avait dû faire appel à César. De toute manière, il est évident que le Roi Agrippa, ainsi que tous les citoyens importants de Césarée, avaient déclaré Paul non coupable ! Paul se rend à Rome.

Actes 27 décrit le voyage de Paul à Rome, suite à son appel. Certains pourront dire que Paul était responsable de son long emprisonnement, parce qu'il n'aurait jamais dû se rendre à Jérusalem, comme on le lui conseillait. Certes, il aurait évité presque cinq années d'emprisonnement, s'il ne s'était pas rendu à Jérusalem. Mais ce n'était pas la faute de Paul s'il avait été emprisonné. Le tribun Claudius Lysias, le chef de la garnison romaine de Jérusalem, avait déclaré Paul non coupable (Actes 23 :29). Félix l'avait déclaré non coupable (Actes 24 : 22, 27). Agrippa l'avait déclaré non coupable, de même que toute la ville de Césarée (Actes 26 :31). Il est évident que Paul n'était pas coupable. Il n'avait été gardé en prison qu'en raison de la haine que lui portaient les Juifs de Jérusalem.

Le récit fait par Luc du dernier voyage de Paul à Jérusalem ne pourrait pas tracer une distinction plus claire entre Paul et Jacques. Pendant que Paul était emprisonné à Césarée, Jacques, et les "dizaines de milliers de Juifs convertis", se trouvaient à Jérusalem. Si nous pouvons en croire l'historien Josèphe, dans le récit qu'il fait de l'assassinat de Jacques (à peu près à la même époque que celle de la fin des Actes, et au moment où Paul comparait devant Néron, en l'an 62), il nous dit que "Jacques était tenu en honneur par les citoyens les plus considérés". Nous trouvons étrange que Josèphe ne mentionne jamais Paul, quand nous voyons à quel point la controverse causée par Paul était générale à Jérusalem. Josèphe était présent à Jérusalem à cette époque, et il semble connaître la réputation dont Jacques jouissait dans cette ville. Il faut aussi noter que Josèphe a écrit son "Histoire" près de trente ans après la publication des Actes des Apôtres. Il aurait très bien pu se procurer le Livre des Actes s'il avait voulu le lire.

Josèphe nous dit aussi qu'il faisait partie d'une famille de sacrificateurs aristocratiques, et qu'il était intime avec le Souverain Sacrificateur et les anciens de la ville. Il est donc très improbable qu'il n'ait jamais entendu parler de Paul. Pourtant, il parle de Jacques d'une manière élogieuse, et ne dit pas un mot sur Paul. Cela suffit à nous montrer la différence qui existait entre Jacques et Paul. Les historiens nous apprennent aussi qu'Agrippa a fait destituer le Souverain Sacrificateur qui avait fait assassiner Jacques, afin de prouver au nouveau gouverneur romain, à son arrivée, que l'assassinat de Jacques était un acte illégal qu'il n'avait pas approuvé. Le fait que l'assassinat de Jacques ait été désapprouvé par "les citoyens les plus considérés, qui n'aimaient pas voir violer les lois", selon les termes de Josèphe, nous laisse penser que ces mêmes citoyens n'auraient pas réagi de la même manière, si Paul avait été assassiné à Jérusalem !

Nous apprenons, dans Actes 27 :1, que Paul et d'autres prisonniers furent remis à la garde d'un centenier nommé Julius, pour être conduits à Rome. Nous possédons certains éléments historiques qui nous permettent de penser que ce même Julius fut nommé plus tard Préfet de la Garde Prétorienne. A ce poste, il occupait la seconde place dans la hiérarchie de l'empire, juste après l'empereur. Si cela est vrai, cela nous prouve que l'homme qui avait été chargé de conduire Paul à Rome n'avait pas été choisi à la légère. Plus tard, quand les soldats voulurent tuer les prisonniers, après le naufrage d'Actes 27 :41, nous voyons que le centenier ordonna de les laisser en vie, parce qu'il voulait "sauver Paul". Actes 27 :3 nous apprend que "Julius, qui traitait Paul avec bienveillance, lui permit d'aller chez ses amis et de recevoir leurs soins". Tout semble indiquer que Julius avait reçu des ordres précis concernant Paul. Nous ne pouvons pas nous empêcher de penser que le Roi Agrippa devait être à l'origine de ces ordres, et qu'il avait dû se préoccuper de la sécurité de Paul pendant son voyage vers Rome. A Rome même, quand le centenier livra Paul au préfet du prétoire, Paul bénéficia de mesures particulières, lui permettant de vivre dans une maison qu'il avait louée, avec une pleine liberté pour recevoir tous ceux qui désiraient le voir (Actes 28 :16).

Actes 27 et 28 nous relatent le voyage de Paul et son naufrage. Ces chapitres nous montrent clairement que Dieu n'avait pas abandonné Paul. Au contraire, les miracles et les guérisons, ainsi que la sagesse donnée à Paul pour sauver tous les passagers du bateau, 276 en tout (Actes 27 :37), nous montrent que le ministère de Paul ne s'est aucunement ralenti. Sur l'île de Malte, le père du principal personnage de l'île fut guéri. A cette nouvelle, tous les autres malades de l'île se présentèrent, et furent aussi guéris ! Paul fut même mordu par une vipère, qui aurait dû le tuer, mais il n'en ressentit aucun mal. Nous pouvons imaginer de quelle manière tous ces événements ont permis à Paul de proclamer hardiment la Parole de Dieu. Les événements vécus par Paul au cours de ce voyage n'avaient rien d'exceptionnel. Dans 2 Cor. 11 :25, Paul révèle qu'il a subi trois naufrages. A la lumière de ce que nous apprenons dans le Livre des Actes, nous pouvons imaginer les miracles qui ont dû accompagner les deux autres naufrages ! Lorsque Paul parvint finalement à Puteoli (Actes 28 :13), dans la baie de Naples, il fut accueilli par des Chrétiens, chez qui il demeura une semaine. Quand il arriva à Rome, il fut également accueilli par des Chrétiens.

Nous voyons donc que le Christianisme était déjà bien répandu dans tout le monde connu, trente ans après la Pentecôte. Luc commence son récit à Jérusalem, et il le termine à Rome. Les signes, les miracles, les prodiges, et les conversions massives, parcourent tout le Livre des Actes comme des enluminures d'or. Jérusalem, où vivaient des dizaines de milliers de Chrétiens, entra en guerre contre Rome. Les Juifs perdirent cette guerre. Jérusalem fut détruite, et l'église de Jérusalem disparut. Les Juifs avaient chassé Paul, inspirés par une haine féroce, mais ils finirent par être détruits.

A Rome, Paul convoqua les principaux des Juifs pour les évangéliser. Pendant toute une journée, il leur annonça Jésus-Christ (Actes 28 :28). Certains crurent, mais d'autres ne crurent pas. Voyant qu'ils ne pouvaient s'accorder entre eux, Paul leur rappela les paroles du prophète Esaïe, dans un dernier effort pour les détourner de leurs voies de rébellion : "Va vers ce peuple, et dis : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse" (Actes 28 :26-27).

Pendant plus de trente ans, les Juifs avaient eu de multiples occasions d'entendre et de voir. Il y avait à Jérusalem des dizaines de milliers de Juifs convertis à Christ, mais "tous étaient zélés pour la loi" (Actes 21 :20). Il y avait sans doute aussi à Rome une multitude de Juifs convertis, tous zélés pour la loi. Ils ne voulaient tout simplement pas admettre que le Christianisme soit aussi éloigné du Judaïsme que Dieu était éloigné de la Loi de Moïse.

Cette dernière réunion de Paul avec les Juifs nous permet de mieux comprendre, une fois encore, que le principal souci des Juifs était de garder les Gentils sous leur autorité. Les dernières paroles que leur adresse Paul nous montrent qu'il ne veut plus aucun compromis, ni aucune consolation. Ce sont des paroles de défi, qui ne traduisaient pas une frustration momentanée. Paul avait assisté au concile de Jérusalem onze années auparavant. Il avait informé toutes les églises où il passait de la "sentence" de Jacques.

Paul avait même voulu retourner à Jérusalem, malgré les supplications de tous ceux qui l'aimaient, et malgré les paroles que Dieu lui avait adressées prophétiquement pour lui demander de ne pas monter à Jérusalem. Il avait failli être tué au moins à deux reprises en allant à Rome, et il en avait assez de tous ces Juifs rebelles. Il était allé bien au-delà du "premier et du second avertissement" dont nous parle Tite (Tite 3 :10). Paul en avait fini avec Israël en tant que nation. Israël ne voulait pas écouter. Paul dit donc aux Juifs, sur un ton emphatique : "Sachez donc que ce salut de Dieu a été envoyé aux païens, et qu'ils l'écouteront" (Actes 28 :28).

En rapportant ces dernières paroles de Paul, à la fin du Livre des Actes, Luc nous montre que les relations entre l'église de Jacques, celle de l'esclave, et l'église de Paul, celle de la liberté, ont atteint une impasse. Paul n'a jamais dit que les Juifs ne pouvaient pas être sauvés. Il n'oppose pas les Gentils et les Juifs, en tant qu'individus. Mais il oppose clairement Israël, en tant que nation, à toutes les autres nations de la terre. Sachant que Paul devait comparaître devant César, comme un ange le lui avait révélé (Actes 27 :24), nous ne pouvons que nous demander ce qui s'est passé au cours de cette rencontre, et quel impact eut sur Néron l'Evangile de la grâce !

On ne dit en général rien de bon sur l'empereur Néron. Toutefois, de même que les Juifs d'Asie avaient accusé Paul de "bouleverser le monde" (Actes 17 :6), il semble que bien souvent les livres d'histoire aient "bouleversé" la vérité ! Beaucoup de "méchants" se sont révélés être plutôt des "bons", et beaucoup de "bons" ont prouvé qu'ils étaient en fait des "méchants" ! Ce serait incroyable si Néron le "méchant" avait finalement terminé son existence comme un "bon". Je sais que rien ne nous le prouve pour le moment. Aucun texte ne nous a décrit la rencontre de Paul avec Néron. Pourtant, nous savons que Paul a rencontré Néron, comme l'ange le lui avait révélé. Comme Paul avait "bouleversé" le monde, il peut sembler étrange que cette rencontre n'ait fait l'objet d'aucun compte-rendu. Mais les paroles finales de Paul : "Sachez donc que ce salut de Dieu a été envoyé aux païens, et qu'ils l'écouteront", ont été largement confirmées tout au long de l'Histoire, jusqu'à nos jours. Paul devait certainement penser au principal de tous ces païens, Néron en personne, quand il a dit : "ils l'écouteront" ! Le Judaïsme n'avait pas pu retenir captif le Christianisme, pas plus que la Loi de Moïse n'avait pu retenir Dieu captif. Jésus-Christ avait bien reçu "tout pouvoir dans le ciel et sur la terre", et les Juifs n'avaient pas pu limiter ce pouvoir. Jésus est le Seigneur de tous ceux qui croient en Lui. Peut-être est-Il devenu le Seigneur de Néron !

### ***A256 Les deux voies de l'Eglise primitive (partie 13 sur 15)***

Un livre de David A. Anderson

#### **Chapitre 12 : Et l'Eglise poursuit sa marche.**

"Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles ! Amen !" (Ephésiens 3 :20-21).

Près de deux mille ans se sont écoulés depuis le début de l'ère nouvelle. Tenter de se tracer une juste représentation de l'Eglise primitive, à une telle distance, serait une tâche impossible si nous n'avions pas le Livre des Actes pour nous guider. Les historiens peuvent seulement nous rappeler que nous ne savons pas grand-chose sur cette période de trente ans du Livre des Actes. Cela ne peut que mettre en valeur l'importance cruciale d'un tel récit.

Certains théologiens prétendent qu'il est impossible que Luc ait pu écrire les Actes avant la destruction du Temple de Jérusalem. Ils disent que Luc ne pouvait pas savoir à l'avance que le Temple serait détruit. Ils ne font que nier le fait que Jésus avait prophétisé cette destruction, quarante ans auparavant. Il semble pourtant clair, quand on considère la fin du Livre des Actes, que Luc a terminé sa rédaction alors que Paul était encore emprisonné à Rome, deux ans après son arrivée dans cette ville.

Le Livre des Actes peut être facilement confirmé par les récits historiques de cette époque. Nous savons que Félix fut gouverneur de la Judée de l'an 52 à l'an 59. Paul fut emprisonné à Césarée au cours des deux dernières années du mandat de Félix. Actes 27 :12 nous montre que Paul, au printemps de 59, n'était pas encore arrivé à Rome. Les deux années qu'il passa emprisonné dans la maison qu'il avait louée à Rome étaient donc les années 60 et 61. On suppose que Paul fut libéré en 62. Je ne peux pas imaginer qu'un ange soit apparu à Paul simplement pour lui dire qu'il devait comparaître devant César (Actes 27 :24), si Paul avait dû être condamné suite à cette comparution. Paul a donc été relâché en 62, à peu près au moment où Jacques était assassiné à Jérusalem. Festus était mort en fonctions en 62, et Jacques avait été assassiné avant l'arrivée du nouveau gouverneur, Albinus.

Nous disposons d'autres informations postérieures à l'an 62. Car Paul écrivit les deux épîtres à Timothée, ainsi que l'épître à Tite, après cette date. Comme l'a écrit un commentateur, "les événements, les noms et les lieux mentionnés dans ces trois épîtres pastorales ne peuvent pas être replacés dans le récit des Actes. C'est donc une bonne raison pour confirmer que Paul a continué à vivre après la fin du Livre des Actes". Certains prétendent que Paul comparut une nouvelle fois devant Néron en 68, et qu'il fut alors exécuté. D'autres affirment que la tradition chrétienne unanime certifie que Pierre et Paul ont tous deux été mis à mort à Rome, sous Néron. Mais le témoignage de cette "tradition chrétienne" n'est intervenu que bien longtemps après cette période. Comme beaucoup de "traditions" ont été reconnues comme fausses, on ne peut que considérer avec suspicion cette tradition-là également.

Paul a écrit à Timothée : "Car pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche" (2 Tim. 4 :6). Cela ne signifie pas nécessairement que Paul s'attendait à être martyrisé. Paul savait simplement que son œuvre était terminée, et qu'il allait bientôt mourir. Il ajouta : "J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi". Quand Paul nous dit qu'il a achevé sa course, cela nous permet de croire que ce ne sont pas ses ennemis qui l'ont arrêté dans sa course !

Quelle que soit la valeur que certaines églises attribuent au martyr, le Livre des Actes nous montre que Paul a bien souvent été délivré de la mort par la puissance miraculeuse de Dieu. Il m'est difficile de penser que Jésus-Christ ait pu finir par envoyer Paul au martyr, alors que Paul lui-même ne s'était nullement épargné pendant 35 ou 40 ans.

Il me semble donc tout à fait probable que Paul soit mort tranquillement dans son lit, satisfait d'avoir pu exercer pleinement son ministère, et d'avoir vu la puissance de Jésus-Christ se manifester dans sa vie, d'une manière que bien peu de Chrétiens ont pu eux-mêmes expérimenter par la suite. Quand Paul écrivait à Timothée, il devait avoir un peu plus de 60 ans. Ce n'était pas un âge très tendre, pour quelqu'un qui avait vécu autant de choses ! Tant d'épreuves, de naufrages, de flagellations, de lapidations, de périls, de jeûnes et d'emprisonnements ont certainement dû avoir des conséquences sur la constitution de Paul. Pourtant, Paul avait été délivré de toutes ces épreuves. Il dit, à la fin de la deuxième épître à Timothée : "Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise, et il me sauvera pour me faire entrer dans son royaume céleste. A lui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !" (2 Tim. 4 :18). Il est donc certain qu'aucune "œuvre mauvaise" n'a fait succomber Paul à la fin de sa vie. J'aimerais plutôt croire qu'il a été enlevé, comme Enoch, que de croire qu'une "œuvre mauvaise" l'a fait succomber. Il nous suffit de nous en tenir à ce que disent les Ecritures.

Au cours de son emprisonnement à Rome, en 60-61, Paul écrit les épîtres aux Ephésiens, aux Philippiens et aux Colossiens, ainsi que l'épître à Philémon. Quand nous étudions ces épîtres à la lumière du Livre des Actes, nous bénéficions d'un contexte qui éclaire ces épîtres d'une manière extraordinaire. Quand nous comprenons à quels extrêmes Paul a accepté d'aller pour tenter de se réconcilier avec l'Eglise de Jérusalem, jusqu'à son dernier voyage à Jérusalem, nous pouvons comprendre ces trois épîtres d'une manière unique. Quand nous savons en outre que l'épître aux Galates a été écrite peu après le concile de Jérusalem, en 49, cela met glorieusement en valeur les épîtres aux Ephésiens, aux Philippiens et aux Colossiens. Il en est de même quand nous réalisons que l'épître aux Romains a été écrite environ trois ans avant le dernier voyage de Paul à Jérusalem. Cela met particulièrement en valeur ces trois épîtres. Elles constituent réellement la "règle de conduite et de foi" de l'Eglise de tous les temps.

Si ces trois épîtres aux Ephésiens, aux Philippiens et aux Colossiens étaient méditées et comprises dans l'esprit, pour être concrètement mises en pratique, il est impossible d'imaginer ce que la puissance et la grâce de Dieu pourraient accomplir comme changements dans le monde ! D'autant plus que ces épîtres sont courtes, cinq à six pages chacune. Ces épîtres sont trop longtemps restées cachées à trop de Chrétiens, pour la simple raison qu'elles sont trop glorieuses pour être crues ! Et le "parti de Jacques" avait trop d'intérêt à les garder cachées ! Mais c'est Jésus-Christ qui est le Chef de l'Eglise, ce ne sont pas les membres du "parti de Jacques" ! C'est le berger qui a la responsabilité de chercher et de retrouver les brebis perdues. De même, c'est Jésus-Christ qui continue à nous garder et à nous rappeler à Lui, pour nous empêcher de nous égarer.

Quand nous réalisons que les dizaines de milliers de Juifs convertis à Jérusalem, avant le dernier voyage de Paul à Jérusalem, avaient accès aux épîtres aux Galates, aux Thessaloniciens, aux Corinthiens, aux Romains, et, sans doute aussi, aux Hébreux, cela nous prouve à quel point leur cœur était endurci, et combien ils étaient spirituellement éloignés de Paul ! Cela nous permet de comprendre pourquoi ils voulaient tellement garder les Gentils sous leur autorité ! Il est évident qu'ils ne pouvaient pas réfuter ces épîtres. Ils ont donc voulu supprimer leur auteur. Mais Jésus-Christ a délivré Paul de leurs mains. Luc a consacré le dernier tiers de son Livre des Actes à cette délivrance, et à montrer que Paul avait fini par comprendre qu'il ne pouvait y avoir aucune réconciliation entre les enfants de l'esclave et les enfants de la femme libre. Ce seul fait montre que l'objectif de Luc n'était pas seulement de décrire l'expansion du Christianisme pendant les trente premières années de l'Eglise. Il est évident qu'il a voulu décrire les conflits qui existaient entre la loi et la grâce au sein de l'Eglise primitive, et mettre l'accent sur cette vérité sans prix : "Ma grâce te suffit !" (2 Corinthiens 12 :9).

### **1 L'appel de Paul devant Néron.**

J'ai déjà mentionné la possibilité que Luc ait écrit le Livre des Actes pour constituer un dossier destiné à la défense de Paul, lors de son appel devant Néron. Cette possibilité s'accorde parfaitement avec la thèse centrale de mon livre, qui vise à prouver l'existence d'un conflit au sein de l'Eglise primitive. Un court examen de cette possibilité peut stimuler des recherches ultérieures sur ce sujet, tout en me permettant de résumer l'ensemble de mon étude.

Bien souvent, nous constatons, dans la Bible comme dans notre vie, que ceux qui s'efforcent de faire la volonté de Dieu ne se doutent pas vraiment de l'impact futur de leur œuvre. Par exemple, Martin Luther, quand il a publié ses 95 thèses pour les soumettre à l'examen critique des professeurs et des étudiants de théologie, ne se doutait nullement de l'impact révolutionnaire de ce travail, qui allait lancer la Réforme et changer la face du monde au cours des cinquante années qui ont précédé la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

De même, Siméon (Luc 2 :25), quand le Saint-Esprit était sur lui et lui avait révélé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Seigneur Jésus-Christ, ne pouvait pas savoir à quel point le monde changerait, suite à la venue de Christ. Siméon prit l'enfant Jésus dans ses bras et prophétisa : "Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, salut que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple" (Luc 2 :29-32). Siméon ne pouvait pas savoir que ses paroles passeraient à la postérité, et que les Chrétiens du monde entier les liraient, depuis deux mille ans, avec des larmes de joie dans les yeux. Le salut en Jésus-Christ était si grand, la lumière qui illuminait les Gentils était si brillante, la gloire du Seigneur sur Son peuple, Israël, était si magnifique, que Siméon n'a certainement pas pleinement compris la portée des paroles qu'il prononçait. Il a été certainement béni au-delà de toute mesure par ce qu'il avait compris. Mais il n'avait compris qu'une petite partie de tout ce qui allait se produire par la suite !

Nous pourrions donner beaucoup d'autres exemples de la grandeur des plans de Dieu, qui dépassent tout ce que les hommes peuvent concevoir, même dans leurs conceptions les plus élevées et les plus pures ! De même, Luc pouvait avoir un objectif immédiat quand il a entrepris de rédiger le Livre des Actes. Mais il n'a sans doute pas pleinement évalué l'impact que son œuvre allait avoir, pendant les deux mille ans qui ont suivi. Il se peut que Luc ait écrit les Actes pour servir à la défense de Paul devant Néron. En fait, un tel objectif permettrait d'expliquer pourquoi le Livre des Actes se termine abruptement, au moment où Paul se sépare des Juifs qu'il avait convoqués dans la maison qu'il avait louée à Rome, peu avant de comparaître devant Néron.

Beaucoup se sont demandé pourquoi Luc n'a pas continué son récit, pour nous dire comment et quand Paul avait achevé sa vie. Ces questions peuvent trouver une réponse si nous acceptons le fait que Luc ait écrit les Actes pour défendre Paul devant l'Empereur Néron. Si Néron a donc eu l'occasion de lire le Livre des Actes avant le procès de Paul, s'il a pu faire effectuer toutes les enquêtes nécessaires pour vérifier le contenu de ce livre, s'il a pu convoquer des témoins oculaires pour confirmer les événements décrits, nous pouvons imaginer que ce procès ne fut pas une simple affaire de routine, mais qu'il a pu fortement intéresser Néron.

Néron a donc eu le temps d'étudier tout ce dossier, depuis l'arrivée de Paul à Rome (et peut-être même depuis bien plus tôt, au moment où le gouverneur Festus avait été révoqué et remplacé par Félix). Il a disposé de deux années pour étudier et faire vérifier les faits. Nous l'avons déjà vu, le Christianisme était déjà très répandu dans tout l'empire romain. Il se peut très bien que ce problème ait pu être considéré par Néron comme un conflit entre le Judaïsme et le Christianisme, et pas seulement comme un conflit entre Paul et le Souverain Sacrificateur de Jérusalem. Cette hypothèse peut vous sembler excessive, mais les faits nous montrent qu'elle est très plausible.

En l'an 49, l'année même où s'est tenu le concile de Jérusalem, l'Empereur Claude fit expulser les Juifs de Rome (dont faisaient partie Aquilas et Priscille), en raison de troubles causés par un "certain Chrestus". Si ce "Chrestus" historique n'était autre que Christ, et non pas un esclave inconnu, nous constatons que le Christianisme était déjà bien implanté à Rome, mais qu'il était considéré à ce moment-là comme faisant partie du Judaïsme. Ces conflits internes à une communauté de près de 60.000 Juifs établis à Rome finirent par exaspérer Claude. Par ailleurs, le fait que Néron ait rendu les Chrétiens responsables de l'incendie de Rome, en l'an 64, prouve que Chrétiens et Juifs étaient considérés comme deux communautés distinctes à cette époque. Les quinze années qui séparent ces deux événements correspondent à la deuxième moitié du Livre des Actes, et au moment où Paul a comparu devant Néron. Compte tenu de ces faits, il est parfaitement possible que Néron ait pris une décision en faveur de Paul, et qu'il ait aussi décidé de considérer dorénavant le Christianisme comme distinct du Judaïsme, comme le prouve le Livre des Actes.

Si Paul a bien été relâché en l'an 62, nous pouvons rappeler que Jacques a été assassiné cette même année, ce qui semble une coïncidence plus que curieuse. C'est aussi en 62 que le Souverain Sacrificateur fut destitué par le Roi Agrippa II, et que le gouverneur Festus mourut en fonctions d'une cause inconnue. Nous avons déjà vu, en considérant les faits relatés par le Livre des Actes, que Félix a sans doute été remplacé, en 59, en raison des problèmes causés par Paul. Le terrible incendie de Rome, en 64, ainsi que l'interruption des sacrifices offerts à César à Jérusalem, en 66, début de la guerre contre Rome, peuvent mieux s'expliquer si l'on admet que Néron avait décrété que le Christianisme était une religion distincte du Judaïsme, à la suite du procès de Paul. Une telle décision expliquerait beaucoup de choses, et permettrait aussi de comprendre comment l'Eglise Catholique Romaine aurait déjà pu commencer à se former à Rome, en tant qu'Eglise distincte de l'Eglise de Jérusalem.

On ne sait pas si les décisions du concile de Jérusalem, en l'an 49, ont continué à être appliquées après la destruction de l'Eglise de Jérusalem. Certaines données historiques nous prouvent toutefois qu'une église chrétienne composée de Juifs convertis a subsisté, église dirigée par des membres de la famille de Jésus. Hégésippe, un auteur chrétien d'origine Palestinienne, qui vécut autour de l'an 150, raconte que les membres de la famille de Jésus se réunirent, après la mort de Jacques, pour élire son successeur. Car un grand nombre des membres de la famille de Jésus, dans la chair, étaient encore vivants à cette époque. Si cela est vrai, il s'agit, là encore, d'un nouveau cas de népotisme dans l'église de Jérusalem. Certains historiens affirment aussi que "les Juifs ont probablement été les instigateurs des persécutions de Néron contre les Chrétiens". Cela prouverait aussi que les Juifs se sont nettement dissociés des Chrétiens, peu après l'appel de Paul devant Néron.

Néron fut empereur pendant 14 ans, de l'an 55 à l'an 68. Pendant les sept premières années de son règne, de 55 à 61, son empire fut apparemment bien administré, ce qui ne fut pas le cas pendant les sept dernières années. L'an 62 fut celui où Paul comparut devant Néron. Mais ce fut aussi l'année où de nombreux événements capitaux assombrèrent le règne de Néron. Cette année-là, Brutus, le chef de la garde prétorienne, homme compétent et honnête, mourut. Sénèque, le conseiller de Néron, fut contraint de se retirer et, peu après, de se suicider. La disgrâce de Sénèque semble d'autant plus significative quand nous considérons le fait que Gallion, le proconsul d'Achaïe, qui ne voulut pas écouter les accusateurs de Paul dans Actes 18, était le frère de Sénèque. Ce même Sénèque avait écrit : "Les coutumes de cette race plus que maudite (les Juifs) se sont tellement répandues qu'elles sont à présent acceptées partout. Ce sont les vaincus qui ont fini par imposer leurs lois à leurs vainqueurs". Cette phrase nous permet de penser qu'en présence d'une confrontation entre Juifs et Chrétiens, Sénèque aurait probablement pris le parti des Chrétiens.

Il est difficile de croire que tous les changements dramatiques qui se sont passés dans l'Empire Romain en l'an 62, au moment même où Paul dut comparaître devant Néron, aient été de simples coïncidences. Les historiens nous apprennent qu'après les disparitions de Brutus et de Sénèque, des personnages avides et manipulateurs prirent de l'ascendant sur Néron, pour le plus grand malheur de l'empire. Compte tenu de l'importance de l'Eglise de Jérusalem, et de la rapide expansion du Christianisme dans tout l'Empire Romain, il n'est pas difficile de réaliser que l'appel de Paul devant Néron était au centre de toutes les intrigues qui se sont passées à Rome en l'an 62.

Le propre témoignage de Paul nous conduit à cette même conclusion. En effet, son emprisonnement à Rome eut un impact majeur dans cette ville. Dans Philippiens 1 :13, Paul écrit : "En effet, dans tout le prétoire et partout ailleurs, nul n'ignore que c'est pour Christ que je suis dans les liens". Si nous nous rappelons qu'aucune accusation sérieuse ne fut retenue par Festus contre Paul (Actes 25 :25-27), ni incluse dans le dossier que le gouverneur transmettait à l'empereur, et que le ministère de Paul se poursuivit sans relâche pendant toutes les années où il fut emprisonné à Césarée et à Rome, nous pouvons très bien imaginer à quel point tout l'Empire Romain fut secoué par cette affaire, dans laquelle un citoyen romain avait été injustement accusé et traité.

Paul avait été emprisonné pour la seule raison qu'il prêchait l'Evangile. Il n'avait commis aucun crime (voir aussi Colossiens 4 :3). Au cours de son emprisonnement à Rome, Paul vit certainement s'ouvrir devant lui des portes aussi largement ouvertes qu'à Césarée, où il eut l'occasion de témoigner devant le Roi Agrippa II, qu'il "persuada en peu de temps de devenir Chrétien" ! A cette occasion, il put aussi s'exprimer librement devant le gouverneur romain, ainsi que devant tous les chefs militaires et les principaux citoyens de la ville de Césarée (Actes 26).

Dans Philippiens 4 :22, Paul ajoute : "Tous les saints vous saluent, et principalement ceux de la maison de César". L'épître aux Philippiens a été écrite pendant l'emprisonnement de Paul à Rome. Il est impossible que Paul ait pu exagérer. Il faut donc reconnaître que l'Evangile a été prêché à des personnes qui appartenaient à la propre famille de l'empereur. Paul était très optimiste quant à sa libération (voir Philippiens 1 :24-26 et 2 :23-24). Nous devons penser qu'il avait de bonnes raisons de se montrer optimiste, compte tenu des expériences qu'il avait faites à Rome. Il est certain que si la propre famille de César comptait des Chrétiens enthousiastes, Paul pouvait se montrer optimiste.

## **2 Comment Néron aurait pu étudier le Livre des Actes.**

Mettons-nous un moment à la place de Néron, assis à son bureau et lisant le rapport rédigé par Luc pour la défense de Paul. Cela nous permettra peut-être de mieux comprendre si l'un des objectifs de Luc, en écrivant le Livre des Actes, était bien d'établir un document qui devrait être présenté à l'empereur lors du procès de Paul.

Nous aurions tout de suite remarqué l'introduction de Luc : "Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner dès le commencement..." (Actes 1 :1). Nous aurions alors demandé au fonctionnaire de service : "Quel est donc ce "premier livre" ?" Nous aurions demandé que l'on nous fasse un bref résumé de l'Evangile de Luc, puis nous aurions demandé : "Qui est donc ce Théophile ?" A moins que nous ayons immédiatement compris que ce document nous était personnellement adressé, et que "Théophile" ("Aimé de Dieu", en grec) était une expression qui nous concernait directement, nous, l'Empereur Néron. Nous aurions pu alors sourire et penser que "la flatterie ne nous influencera pas", tout en étant satisfait de penser que Dieu pouvait aimer l'Empereur !

Il faut remarquer que, dans l'Evangile de Luc (Luc 1 :3), l'évangéliste s'adresse au même Théophile, en faisant précéder ce nom de l'adjectif "kratistos", qui signifie "très excellent". "Kratistos" concerne toujours un personnage très noble et très puissant. Cet adjectif n'est utilisé que quatre fois dans le Nouveau Testament, uniquement par Luc : au début de son Evangile, comme nous venons de le voir ; "Kratistos Felix" (Très excellent gouverneur Félix), dans la lettre du tribun Claudius Lysias au gouverneur Félix (Actes 23 :26) ;

"Kratistos Felix" (Très excellent Félix), lorsque Paul s'adresse au gouverneur dans Actes 24 :3 : "Kratistos Festus" (Très excellent Festus), quand Paul répond à Festus dans Actes 26 :25).

Comme "Théophile" est formé de deux mots grecs, Theos (Dieu) et phileo (aimer), la signification littérale de ce prénom est "aimé de Dieu". Par conséquent, au lieu de dire que Luc a écrit son Evangile et les Actes des Apôtres à un "illustre inconnu", comme le disent la plupart des commentateurs, pourquoi ne pas penser que Luc ait pu adresser ses ouvrages à César lui-même, en tant "qu'aimé de Dieu", et "très excellente personnalité" ? Certes, il est aussi possible que le destinataire de cet ouvrage ait bien été quelque "illustre inconnu", mais il n'est pas déraisonnable de penser que César lui-même ait pu être aussi ce destinataire. Compte tenu du culte dont bénéficiait l'empereur, le fait d'écrire "Kratistos Nero" (Très excellent Néron) n'aurait pas eu le même impact que celui d'écrire "Kratistos Theophilus" (Très excellent bien-aimé de Dieu) ! Nous devons donc considérer sérieusement l'hypothèse que Luc ait pu écrire ses livres à l'intention de l'empereur lui-même.

Poursuivant notre lecture des Actes, nous, Néron, aurions sans doute considéré le premier chapitre comme un simple mythe religieux. Nous aurions pu noter que nous devons faire convoquer l'un des apôtres pour vérifier si Jésus-Christ leur avait bien parlé après Sa résurrection. Nous aurions aussi conclu que ce chapitre s'accordait parfaitement avec les croyances de Paul, croyances jugées ridicules par Festus. Le verset 6 nous aurait montré que près de trente ans s'étaient écoulés depuis cet événement, et que Jésus-Christ n'avait pas représenté une menace sérieuse pour l'empire romain, mais qu'il semblait en représenter une pour cette ennuyeuse nation d'Israël. Le verset 8 nous aurait fait comprendre que ce Jésus-Christ voulait que ses disciples soient des témoins, et non des conquérants militaires ou politiques. Nous aurions vite compris que les apôtres ne constituaient pas une force politique dangereuse à Jérusalem. Cela nous aurait conforté dans notre opinion que Jésus-Christ ne représentait pas une grave menace pour notre empire.

Nous aurions sans doute demandé à un fonctionnaire de faire une enquête approfondie sur les circonstances de la mort de ce Jésus-Christ. Nous aurions noté avec intérêt que des ténèbres s'étaient abattues sur l'empire pendant trois heures, au moment de la mort de cet homme. Actes 2 :20 nous aurait rappelé cet événement. Nous aurions aussi appris que "le voile du Temple s'était déchiré du haut en bas" (Luc 23 :45). Nous aurions pu faire remarquer à notre fonctionnaire que le Souverain Sacrificateur avait dû être dans tous ses états en apprenant que le Lieu Très Saint, déjà vide, était exposé à la vue de tous. Nous aurions aussi remarqué que la préparation de la Pâque avait dû être fortement perturbée par ces ténèbres en plein milieu du jour. Il devait être difficile de mettre à mort les milliers d'animaux et d'agneaux qui devaient être sacrifiés pour la fête.

En lisant que Matthias avait été choisi pour remplacer Judas, nous aurions noté qu'il fallait savoir pourquoi Jacques, le frère de Jésus, n'avait pas été sélectionné. Au chapitre 2, nous aurions remarqué avec intérêt que trois mille personnes s'étaient converties le jour de la Pentecôte. Nous aurions fait faire une enquête pour savoir comment Jérusalem s'était "comportée" depuis l'an 30. Nous aurions même pu faire convoquer Pierre, s'il ne se trouvait pas à Babylone, ou hors d'atteinte, pour qu'il nous confirme lui-même les événements relatés dans Actes 2.

Les chapitres 3 à 7 nous auraient montré que le Souverain Sacrificateur et le Sanhédrin des Juifs avaient des problèmes incessants avec les Chrétiens. Nous aurions probablement pensé, en souriant, que le conflit entre Paul et le Sanhédrin avait des racines lointaines et profondes. La lapidation d'Etienne et le chapitre 8 nous auraient clairement montré que Paul était considéré comme un traître par le Souverain Sacrificateur et ses associés. Nous aurions compris que Paul n'était pas "le premier venu", et que cela ne l'avait pas empêché de se convertir à Jésus-Christ.

Poursuivant notre lecture, nous aurions noté que des "multitudes" se convertissaient, de même qu'une "foule de sacrificateurs". Si Luc avait exagéré, cela aurait discrédité tout son dossier. Nous aurions fait vérifier que ces informations étaient bien exactes, et nous aurions compris à quel point ces Chrétiens pouvaient gêner sérieusement le Souverain Sacrificateur. Les problèmes du Souverain Sacrificateur nous laissaient plutôt indifférent, car nous connaissions les ennuis incessants que nous causaient le peuple Juif, parmi tous les autres peuples de notre empire. En fait, nous commençons même à penser que ces Chrétiens pourraient tenir le Judaïsme en échec, et que cela ne pourrait que profiter à l'Empire Romain. En tant qu'empereur, nous commencerions alors à étudier sérieusement la possibilité de reconnaître le Christianisme comme une religion distincte du Judaïsme. Une telle décision ne pouvait qu'être bonne pour l'Empire Romain.

Le discours d'Etienne devant le Sanhédrin, puis son assassinat, nous auraient conforté dans le sentiment que Luc voulait montrer que le Christianisme était bien distinct du Judaïsme. Nous aurions convoqué un expert, qui nous aurait fait remarquer qu'Etienne citait dans son discours de Pentateuque samaritain, et non le texte massorétique. Nous aurions conclu qu'Etienne était probablement d'origine samaritaine, et qu'il n'était pas un Juif de pure souche.

L'histoire de la nation juive, retracée dans le discours d'Etienne, nous semblerait en faveur de la position des Chrétiens, et en défaveur de celle du Souverain Sacrificateur. Nous aurions relevé le fait que les sept diacres étaient composés de Grecs, dont un prosélyte d'Antioche, et que les disciples furent appelés "Chrétiens" pour la première fois à Antioche. Cela nous aurait conforté dans notre projet de reconnaître le Christianisme comme une religion distincte du Judaïsme. En outre, apprenant que Luc était un médecin d'Antioche, et non un sacrificateur de Jérusalem, cela nous aurait fait considérer son récit comme plus crédible, surtout si Luc était un Gentil et non un Juif (comme la plupart des théologiens l'affirment depuis 150 ans ; si Luc était un Gentil, il possède donc l'unique distinction d'être le seul auteur Gentil, parmi tous ceux qui ont écrit la Bible).

La "grande persécution" subie par l'Eglise de Jérusalem aurait sans doute attiré notre sympathie. Apprenant que Paul avait été un persécuteur avant sa conversion, nous aurions fait enquête sur ses activités depuis sa conversion, pour savoir s'il représentait une menace pour l'Empire Romain. Constatant qu'il n'avait créé aucune "organisation", qu'il n'avait aucune fortune personnelle, aucun "quartier général", ni aucune "base de pouvoir", choses susceptibles de représenter une menace pour Rome, apprenant en outre qu'il était originaire de Tarse, qu'il avait passé peu de temps à Jérusalem au cours des vingt-cinq dernières années, et qu'il avait pourtant provoqué de grands troubles au milieu des Juifs de Jérusalem et de la diaspora, nous aurions éprouvé pour cet homme une certaine sympathie. Il était clair que cet homme n'avait commis aucun crime. En fait, il apportait même des dons en argent à Jérusalem quand il faillit y être tué.

Nous aurions ensuite remarqué que les enseignements de Paul au milieu des nations n'avaient causé aucun problème à l'Empire Romain. Notre attention aurait été attirée par le fait que le proconsul Sergius Paulus avait été favorable à Paul, que Manahen, qui avait été élevé avec Hérode le Tétrarque, était docteur à Antioche (Actes 13), que les Juifs avaient provoqué des troubles contre Paul à Antioche de Pisidie (Actes 13), ainsi qu'à Icone (Actes 14). Dans Actes 10 et 11, nous aurions noté avec intérêt la conversion du centurier Corneille. Nous aurions sans doute fait enquêter sur sa personne, pour vérifier si sa "conversion" avait eu des conséquences négatives dans sa vie et en ce qui concerne les intérêts de l'Empire Romain, au cours des vingt dernières années. La longueur du récit de Luc consacré à la conversion de Corneille ne nous aurait pas échappée. Après la lecture de ce récit, nous aurions plutôt pris le parti de Corneille et de Pierre, plutôt que celui de Jacques et de l'Eglise de Jérusalem.

Nous aurions aussi remarqué que le Roi Hérode Agrippa I, après avoir fait assassiner l'apôtre Jacques et emprisonner Pierre, était mort rongé par les vers, frappé par un ange. Cela nous aurait mis un peu mal à l'aise et nous aurait fait nous tortiller un peu sur notre fauteuil. En fait, cela nous aurait poussé à relire tout le chapitre 12, juste pour vérifier si Luc n'avait pas voulu insinuer une menace à l'encontre de l'Empereur de Rome. A cette occasion, nous aurions remarqué que Pierre, une fois libéré, avait demandé de prévenir



Jacques, le frère de Jésus. Cela nous aurait poussé à ordonner une enquête complète sur ce Jacques, sur ses relations, son influence réelle, et sur son attitude envers Rome. Si nous avions eu l'occasion de lire son épître, nous aurions remarqué qu'il n'était pas très tendre envers les riches, et qu'il avait aussi écrit : "Que le frère de condition humble se glorifie de son élévation. Que le riche, au contraire, se glorifie de son humiliation ; car il passera comme la fleur de l'herbe" (Jacques 1 :9-10). Nous n'aurions pas pu nous empêcher de penser qu'il était un "incitateur au désordre public". Ensuite, en découvrant dans les Actes qu'il était le chef d'un parti de "dizaines de milliers de Juifs qui avaient cru", nous aurions sans doute conclu que c'était un homme dangereux.

Nous aurions sans doute aussi noté avec intérêt, dans Actes 14, que des Juifs d'Antioche de Pisidie et d'Icône étaient venus à Lystré pour lapider Paul et le jeter hors de la ville, le laissant pour mort. Nous aurions fait faire une enquête à Lystré pour demander aux autorités romaines locales si les actions de Paul avaient été préjudiciables à l'empire, ou si elles lui avaient été bénéfiques. En fait, nous aurions ordonné des enquêtes dans tous les lieux où Paul s'était rendu, pour demander aux autorités quelle était leur opinion sur Paul.

Dans Actes 15, nous aurions constaté que l'Eglise de Jérusalem, dirigée par Jacques, avait tenté d'étendre son autorité au-delà des limites de Jérusalem. Nous aurions ordonné d'étudier quelle avait été la croissance du Judaïsme depuis l'an 30, pour voir quelle avait été son influence sur l'Empire Romain. Si cette étude nous avait montré que cette religion s'était considérablement accrue, en nombre de convertis et en richesses, nous en aurions conclu que Jacques et tous ceux qui le suivaient à Jérusalem représentaient une menace très sérieuse pour Paul.

Dans Actes 16, nous aurions remarqué avec intérêt que Paul avait été emprisonné illégalement à Philippes, et qu'il avait convoqué les magistrats de la ville dans la prison pour qu'ils lui présentent des excuses, pour avoir emprisonné un citoyen romain sans motifs. Nous aurions ordonné une enquête pour savoir de quelle manière la conversion du geôlier avait influencé sa vie, et quelle était son attitude actuelle envers l'Empire Romain.

Dans Actes 17, lors du récit du séjour de Paul à Athènes, nous aurions remarqué que le Dieu que Paul prêchait n'était pas le Dieu des Juifs seulement, mais le Dieu de toute l'humanité. Bien que nous pensions que cet enseignement pouvait menacer le culte rendu à César, dans le fond de notre cœur, nous savions bien que nous n'étions pas Dieu. Ce "culte divin" rendu à César n'était qu'une mesure politico-religieuse destinée à fidéliser les peuples à Rome, et non à gagner des convertis à une nouvelle religion meilleure que les autres. Le discours de Paul à Athènes ne nous paraissait pas menacer l'obéissance que les sujets de l'empereur lui devaient.

Dans Actes 18, nous aurions été impressionné de voir que les Juifs de Corinthe s'étaient unanimement soulevés contre Paul, et que le proconsul local, Gallion (sans doute d'accord avec son frère Sénèque), nous aurait probablement conseillé de prendre le parti des Chrétiens, et de nous opposer aux agissements du Souverain Sacrificateur et des autorités de Jérusalem. Nous aurions été curieux d'entendre Paul présenter devant nous sa défense, pour savoir comment un tel homme pouvait susciter une telle haine de la part des Juifs, tout en attirant constamment la sympathie des autorités romaines.

Dans Actes 19, nous n'aurions sans doute pas cru que Paul avait accompli autant de miracles à Ephèse, au cours de son séjour de deux ans et demi dans cette ville. Nous aurions fait enquêter par les autorités romaines pour savoir si les actions de Paul avaient causé du tort à l'empire. Nous aurions aussi pu demander à Luc de nous dire qui étaient ces "Asiarques" (chefs de la province de l'Asie) qui étaient les amis de Paul, pour savoir s'ils s'étaient comportés de manière subversive, ou s'ils étaient restés de fidèles sujets de Rome. Quant aux problèmes causés par Paul à l'orfèvre Démétrius et à ses associés, qui fabriquaient des petits temples en argent pour les dieux d'Ephèse, nous aurions sans doute dit : "Un bon point pour toi, Paul ! Cette Diane des Ephésiens n'est même pas un dieu !"

En arrivant à Actes 20, nous aurions compris que nous étions au cœur du problème. Paul s'était rendu à Jérusalem, et avait failli y être tué. Il aurait été mis à mort, si Claudius Lysias et les soldats romains ne l'avaient pas secouru. Nous aurions remarqué, avec une irritation croissante, qu'il n'y avait toujours aucune accusation sérieuse portée contre Paul, qui avait dû faire appel devant nous à Rome, à cause de la haine que les Juifs lui vouaient. Claudius Lysias n'avait rien trouvé de mal en Paul. Félix n'avait rien trouvé de mal en lui. Et pourtant, les Juifs avaient tout fait pour faire remplacer Félix, parce que ce dernier ne voulait pas leur livrer Paul. Le gouverneur voulait relâcher Paul. Festus non plus n'avait rien trouvé de mal en Paul, qui avait même réussi à persuader le Roi Agrippa de devenir Chrétien. Agrippa pensait que Paul aurait pu être libéré. Nous n'aurions pas manqué de remarquer que la sœur du Roi Agrippa, Drusille, était la femme de Félix, et que Félix et Drusille avaient souvent parlé avec Paul pendant deux ans, avant que Félix soit révoqué. Nous en aurions probablement conclu qu'Agrippa et Drusille, tout comme Félix et Bérénice, avaient souvent parlé du Christianisme avec Paul, et que l'intérêt que manifestait Agrippa pour le discours de Paul n'était certainement pas un intérêt superficiel. Nous aurions fait aussi remarquer à notre fonctionnaire de service qu'Agrippa avait jugé bon de réunir un formidable auditoire de personnalités illustres pour écouter Paul. Nous en aurions conclu que tous les faits étaient en faveur de Paul, de l'avis même de tous les Romains, et que même le Roi Agrippa II, le Roi des Juifs, était du côté de Paul.

En achevant la lecture de ce document de 45 pages soumis par Luc pour la défense de Paul, nous aurions noté avec intérêt que le navire qui transportait Paul à Rome avait subi un naufrage, et qu'un ange de Dieu avait dit à Paul qu'il devait comparaître devant César, et qu'aucun des passagers du bateau ne périrait. En lisant le récit de la rencontre finale de Paul avec les Juifs de Rome, nous aurions probablement dit : "C'est bien, Paul ! Il était temps que tu en finisses avec ces gens !"

### **3 Le Livre des Actes a-t-il été écrit à l'intention de César ?**

Le petit exercice que nous venons de faire, en imaginant César étudiant le Livre des Actes, n'était pas destiné à nous faire mieux comprendre ni les Actes ni Néron. Je voulais simplement savoir si ma suggestion, consistant à considérer les Actes comme un document destiné à la défense de Paul, pouvait avoir quelque mérite. Pour moi, il est clair que cette suggestion présente un intérêt évident, comme le petit exercice ci-dessus a pu nous le montrer. On pourrait écrire des ouvrages entiers sur ce sujet, sous l'angle de l'Histoire Romaine, dans une perspective Juive, et dans une perspective politique et psychologique. Il est très intéressant de constater que cette hypothèse ne semble pas avoir intéressé beaucoup de monde jusqu'à présent.

Si Luc avait eu un tel objectif en écrivant son livre, cela n'aurait rien enlevé à l'inspiration divine des Actes. Je crois que Dieu aurait très bien pu révéler quand même à Luc ce qu'il devait écrire, et de quelle manière l'écrire. Il s'agit d'un document étonnant, surtout si l'on considère le fait qu'il ne représente qu'un peu plus d'une quarantaine de pages. Le livre que vous êtes en train de lire est nettement plus long, et ne peut certainement pas être comparé au Livre des Actes, quant à son contenu et à son impact ! Des milliers de pages ont été écrites sur le Livre des Actes, comme un tribut à la position unique que ce livre continue d'occuper aujourd'hui encore. Même les livres qui ont été écrits pour discréditer les Actes démontrent à quel point il s'agit d'un document puissant, pour qu'on lui accorde autant d'attention. J'espère que mon livre vous montrera que la richesse du Livre des Actes est loin d'être épuisée, même après deux mille ans. Si mes efforts aboutissent à une relecture sérieuse du Livre des Actes, j'aurai atteint mon but. J'espère avoir contribué à prouver que le Livre des Actes est un ouvrage fondamental pour le Christianisme aujourd'hui.

En outre, si nous nous rappelons que Jacques fut assassiné sur l'ordre du Souverain Sacrificateur à peu près au même moment où Paul comparait devant Néron, en l'an 62, nous pouvons imaginer le dilemme auquel se trouvaient confrontés Jacques et les "dizaines de milliers" de Juifs convertis, si Néron avait décrété que la religion chrétienne était à présent considérée comme une religion

à part entière, distincte du Judaïsme. C'est ce même dilemme auquel furent confrontés les Juifs, qui déclenchèrent la guerre contre Rome en l'an 66, en faisant cesser le sacrifice quotidien offert en l'honneur de César dans le Temple. C'est ce même dilemme qui a pu provoquer la terrible guerre civile qui a fait rage en Israël, en même temps que la guerre contre Rome. Si Néron avait acquitté Paul en déboutant les Juifs de Jérusalem, il se peut très bien que les actions des Juifs, dans les années qui suivirent cet acquittement, aient été conduites en réaction à cette décision de l'empereur. Même l'incendie de Rome, en 64, aurait très bien pu être une action subversive fomentée par des Juifs de Jérusalem, pour détruire Rome et rendre les Chrétiens responsables de cette destruction. Certes, il s'agit là de suggestions et de spéculations, qui ne sont pas concluantes. Mais elles peuvent alimenter des recherches ultérieures, et permettre de réexaminer l'interprétation traditionnelle des événements qui ont conduit à la destruction de Jérusalem, et à la disparition d'Israël en tant que nation. Si j'ai pu contribuer à cela, mon travail n'aura pas été inutile.

#### **4 Notre réaction personnelle devant le Livre des Actes.**

Ayant étudié le Livre des Actes en détail, nous devons à présent nous poser cette question : "Quelles sont les conséquences de tout cela pour ma vie présente ?" Ou encore : "De quelle manière ces informations peuvent-elles nous encourager ?" J'espère que cette étude du Livre des Actes nous aura montré que l'Eglise, le Corps de Christ, est bien plus qu'un groupe de gens qui se réunissent le dimanche matin pour chanter des cantiques, entendre un sermon et prier. La vie d'un Chrétien consiste avant tout en une relation personnelle avec Jésus-Christ, avant d'être une relation avec d'autres individus. Notre tâche primordiale est de réconcilier des hommes et des femmes avec Dieu, pas de les attirer dans notre groupe ou dans notre église. Les hommes et les femmes se réconcilieront entre eux, s'ils se réconcilient tout d'abord avec Dieu. Nous perdrons notre temps et nos efforts si nous essayons de réconcilier des hommes entre eux, sans qu'ils soient d'abord réconciliés avec Dieu. L'Evangile social annoncé par diverses églises et groupes chrétiens est dépourvu de toute puissance spirituelle. Ce dont le monde a besoin, c'est d'expérimenter la vraie puissance de Dieu, pas la puissance cérébrale des hommes. Une nouvelle approche des Actes nous donnera une perspective nouvelle, et nous montrera de quelle manière nous devons vivre avec d'autres Chrétiens aujourd'hui. Il est clair que la vie chrétienne est bien plus grande que le fait "d'aller à l'église le dimanche" !

Nous pouvons recevoir le salut en un instant. Quand nous comprenons que notre vie n'a aucune valeur si Jésus-Christ ne la dirige pas, nous ne pouvons que L'accepter comme notre Seigneur, et recevoir une vie nouvelle en Lui. Nous prenons une position de serviteur, sous la Seigneurie de Jésus-Christ, et nous découvrons que cette position est bien supérieure à toutes celles que peuvent occuper les impies, celles qu'ils peuvent obtenir par leurs efforts personnels, ou celles que peuvent leur offrir le monde, dans son goût pour la puissance, le prestige et le succès. Un vrai serviteur de Jésus-Christ n'éprouve plus aucun désir de dominer les autres, d'être reconnu ou d'acquiescer les biens dans ce monde. Même la réalisation que nous sommes des enfants de Dieu, et que nous pouvons manifester la puissance de Dieu, n'a de valeur que quand nous comprenons que tout cela nous est donné par grâce, et pas parce que nous aurions la moindre supériorité sur les autres. Dieu nous donne toutes choses pour que nous soyons pleinement équipés pour servir Jésus-Christ notre Seigneur.

Il semble évident qu'un Chrétien qui vient de se convertir ne doit pas avoir de grands problèmes à marcher en serviteur de Jésus-Christ. Il comprend ses limites, et il découvre les trésors de la Parole de Dieu. Comme un petit enfant, il est plein d'énergie, de curiosité, d'enthousiasme et d'ouverture d'esprit. Il pense à Dieu et aux choses de Dieu jour et nuit. Il est entré dans un monde entièrement nouveau. Il comprend que la "méditation" chrétienne n'est pas une œuvre rituelle qu'il doit accomplir sous la contrainte, mais qu'elle lui permet de réfléchir et d'étudier en profondeur la Parole de Dieu. C'est dans la nature d'un "enfant en Christ" de faire ces choses tout le temps. On n'a pas besoin de lui demander de "prier sans cesse", parce qu'il prie tout le temps sans effort. Sa prière n'est pas quelque chose de formaliste. Il n'a pas besoin de se mettre à genoux et de croiser les mains. Sa prière est une demande, une question, une interrogation. Comme un petit enfant, un Chrétien nouvellement converti n'a aucune honte à demander à Dieu : "Qu'est-ce que c'est ?", "Comment ça marche ?", "Est-ce que je peux avoir cela ?". Il n'hésite pas à poser une question que tous les enfants posent sans cesse : "Pourquoi ?"

Mais qu'arrive-t-il à ce Chrétien quand il commence à grandir ? Où en est-il, dix ou vingt ans après sa conversion ? S'est-il "trouvé une place" dans le monde ? A-t-il cessé de demander, d'interroger et de questionner son Père Céleste ? La Parole de Dieu est-elle toujours pour lui une nourriture succulente et fortifiante, une source de vie et de révélation, comme c'était le cas quand il était un "bébé" ? Les soucis du monde ont-ils étouffé son enthousiasme ? S'est-il "installé" sur cette terre ? A-t-il oublié le Ciel ? A-t-il trouvé une "voie de garage" dans quelque église ? A-t-il décidé de "suivre un leader", au lieu d'être lui-même un serviteur actif de Jésus-Christ ? Ou bien a-t-il cessé de fréquenter les églises, pour ne garder de sa vie chrétienne que quelques désirs pris pour des réalités ?

Ce sont des questions gênantes à poser, car la Chrétienté semble surtout se soucier aujourd'hui d'amener des âmes au salut, sans se préoccuper de les conduire à la maturité en Christ. On dépense beaucoup plus de temps, d'efforts et d'argent pour conduire un enfant à sa maturité physique, que pour conduire un nouveau Chrétien à la maturité spirituelle ! Bien souvent, un Chrétien croit avoir atteint la maturité spirituelle, simplement parce qu'il est converti depuis vingt ans, qu'il a fait des études, qu'il a une bonne profession, et qu'il a élevé sa propre famille. Mais les impies de ce monde font la même chose. Ce genre de maturité n'a rien à voir avec la maturité spirituelle. En Amérique, le développement de l'école à la maison nous a permis de mieux élever nos enfants dans le Seigneur, et à les instruire dans Sa Parole (Ephésiens 6 :4). Mais qu'en est-il de quelqu'un qui se convertit à l'âge adulte ? Comment va-t-il recevoir la formation nécessaire pour atteindre la maturité spirituelle ?

Selon Hébreux 5 :14, "la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal". Le verset précédent dit ceci : "Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice ; car il est un enfant". Il est donc évident qu'il y a deux sortes de Chrétiens, les "enfants", et les "hommes faits". Sur le plan physique, les bébés sont merveilleux ! Mais si un bébé qui ne grandit pas et ne mûrit pas pendant vingt ans, c'est une tragédie ! De même, si un enfant grandit normalement pendant vingt ans, pour retomber en enfance par la suite, ce serait également tragique ! Et pourtant, on trouve souvent ce genre de tragédie chez des Chrétiens, qui auraient dû atteindre l'état adulte depuis longtemps ! Paul parle aux Galates de cette "régression spirituelle" : "Mais à présent que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous avez été connus de Dieu, comment retournez-vous à ces faibles et pauvres rudiments, auxquels de nouveau vous voulez vous asservir encore ?" (Galates 4 :9). Les Chrétiens devraient attacher beaucoup d'importance au fait de prévenir ou d'empêcher une telle évolution. De même que nous désirons que nos enfants grandissent et deviennent des adultes responsables et compétents, nous devons aussi désirer que tout "Chrétien enfant" grandisse et "quitte la maison" pour occuper sa place de Chrétien adulte et mûr, pleinement équipé pour se nourrir de "bonne viande" et pour servir efficacement le Seigneur Jésus-Christ. Comme l'a fait remarquer un auteur, une éducation religieuse ne permet que d'arriver au stade de l'obéissance, mais pas de parvenir à une stature spirituelle suffisante pour juger et agir de manière indépendante. Ce genre d'éducation ne permet pas à un enfant de grandir, mais le maintient à l'état d'enfant.

Je désire sincèrement que cette étude du Livre des Actes permette aux Chrétiens de mieux ressentir le besoin de former des "adultes" en Christ. C'est un élément important dans le contraste que j'ai souligné entre Paul et Jacques. Paul était avant tout un enseignant. Jacques avait tendance à décourager les enseignants (voir Jacques 3 :1). Non seulement Paul était un enseignant, mais il encourageait le ministère d'enseignant aussi souvent qu'il le pouvait. Cela se voit clairement tout au long de ses épîtres, comme dans

le Livre des Actes. Paul désirait ardemment que la Parole de Dieu soit enseignée, et qu'elle soit au centre de la vie de tous les Chrétiens. La Bible est réellement notre "manuel de base", notre "carte routière", et notre nourriture vitale.

Le Chrétien ne peut pas se permettre de négliger l'étude de la Parole de Dieu, ni de considérer une telle étude comme un luxe ou un loisir. Il ne peut pas se reposer sur les connaissances brillantes de quelqu'un d'autre. Il ne doit pas non plus se contenter des connaissances bibliques de ceux qui l'entourent. Etudier la Parole de Dieu ne se fait pas dans un esprit de compétition. C'est un besoin vital pour tous les Chrétiens. De même que nous ne sommes pas nourris par ce que nos voisins de table peuvent manger, nous ne serons pas vraiment nourris si nous comptons sur les talents de ceux qui étudient la Parole de Dieu.

En tant que serviteurs de Christ, nos efforts ne doivent pas dépendre des performances de nos frères et de nos amis ! Paul a dit : "Nous n'osons pas nous égaler ou nous comparer à quelques-uns de ceux qui se recommandent eux-mêmes. Mais, en se mesurant à leur propre mesure et en se comparant à eux-mêmes, ils manquent d'intelligence" (2 Cor. 10 :12). Toutefois, notre efficacité, en tant que serviteurs, ne dépend pas uniquement de notre compréhension de la Parole de Dieu. La Parole nous rend "sages à salut" (2 Tim. 3 :15). Elle est notre "épée de l'Esprit" (Ephésiens 6 :17). Elle est "la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit" (Romains 1 :16). Nous ne devons donc pas l'étudier en nous fixant certaines règles arbitraires. Nous devons nous demander si nous nous équipons suffisamment pour être des serviteurs de Jésus-Christ toujours plus efficaces. En apprenant plus, nous pouvons agir plus. En étudiant la Parole de Dieu, nous ne devons pas être motivés par un esprit de condamnation, de culpabilité ou d'inadéquation. Nous devons le faire avec reconnaissance et de tout notre cœur, pour Dieu et non pour les hommes. Quelles que soient nos capacités mentales et physiques, nous devons les utiliser au maximum. Le fait de réaliser que Dieu nous aime nous poussera à étudier la Parole de Dieu, quel que soit notre niveau spirituel dans le plan de Dieu.

### **.5 L'université de Dieu.**

Quelqu'un a comparé l'Eglise organisée à notre système d'enseignement supérieur. Comme pour l'Eglise, l'enseignement supérieur fonctionne à deux niveaux distincts. Le premier niveau est le niveau visible, celui des bâtiments, des programmes, du corps professoral, des conseils de direction, des publications et des conventions nationales et internationales. Le second niveau est celui de la recherche et des idées nouvelles. C'est un niveau informel qui ne dépend pas du premier niveau.

De même, à un premier niveau, l'Eglise visible fonctionne avec ses bâtiments, sa hiérarchie, ses programmes et ses événements divers. Cet auteur a aussi fait remarquer que l'Eglise fonctionne également à un deuxième niveau, invisible, et indépendant de l'Eglise visible organisée. A ce niveau informel, il n'est nullement besoin de bâtiments, de programmes et de hiérarchie. C'est le domaine des idées, des découvertes nouvelles, et celui de la vérité. A ce niveau, il n'est souvent besoin que d'un enseignant et d'un étudiant, bien que la même personne puisse remplir ces deux fonctions à des moments différents.

Parfois, l'Eglise visible est menacée par l'Eglise invisible, quand une nouvelle découverte, une remise en question des vieux axiomes, ou un nouveau concept révolutionnaire menacent l'ordre établi ou embarrassent une "autorité reconnue". Contrairement aux gens du commun, qui considèrent souvent un expert comme un homme ordinaire en "mission spéciale", ceux qui appartiennent au corps de l'enseignement supérieur accordent souvent une grande importance aux compétences académiques et à la position dans l'organisation visible. Il en est de même pour l'Eglise visible organisée. C'est une manière pour elle de faire savoir ce qu'elle entend par "expertise".

Il est clair que tout le monde préfère quelqu'un de bien formé pour occuper un poste, plutôt que quelqu'un de moins bien formé. Toutefois, quand il s'agit d'enseigner la Parole de Dieu, une "bonne formation" ne se mesure pas à la qualité des diplômes obtenus. Il est moins facile de mesurer cette compétence que dans le cas d'un scientifique ou d'un linguiste. Cette compétence pour enseigner la Parole s'acquiert dans une vraie communion avec Dieu. Elle exige une formation du cœur et de la tête. Il est possible d'acquérir une telle formation dans une école ou un institut biblique, Mais elle peut très bien être acquise sans passer par ces établissements.

Une formation réellement spirituelle n'est certainement pas la prérogative exclusive des écoles et des instituts bibliques. Après tout, ces écoles n'enseignent que ce qui est considéré comme acceptable par l'organisation établie. Mais aucune dénomination ni aucune église ne peuvent annexer le Christianisme à leur profit, pas plus que le Christianisme judaïsant n'a pu "annexer" les Gentils qui se sont convertis au Seigneur. Les différents groupes chrétiens doivent reconnaître qu'ils ne sont qu'une petite partie de l'Eglise, et que leurs règles et principes propres ne suffisent pas à définir l'ensemble de la Chrétienté. Quand nous vivons une vie de serviteur, nous comprendrons que c'est Jésus-Christ Lui-même qui définit ce que doit être notre vie chrétienne. Un serviteur qui veut contrôler et commander d'autres serviteurs ne peut pas être ce que Jésus voudrait qu'il soit.

Le principe même des écoles bibliques n'est certainement pas mauvais en soi. Leur seul danger réside dans leur tendance à devenir exclusives. Par exemple, les séminaires théologiques Luthériens n'admettent pas que l'on publie des critiques contre eux sans manifester leur opposition, tout comme l'Eglise Catholique a fini par expulser Luther de ses rangs quand il eut publié ses "95 thèses". La conséquence, c'est que Luther a fini par créer l'Eglise Luthérienne, qui s'est en grande partie organisée sur le modèle de l'Eglise Catholique. Ces deux églises n'ont manifestement pas fait que du mal dans le monde, tout comme beaucoup d'autres. Toutefois, elles sont entrées en conflit l'une contre l'autre à maintes reprises, à propos de questions de doctrine. Les membres de chaque groupe défendent leur organisation, au lieu de rechercher dans la Parole de Dieu les solutions de leurs conflits. Cela entretient la haine et l'animosité entre Chrétiens. La racine de ces problèmes me semble être de la même nature que celle du conflit qui opposait Paul et Jacques, et qui se résumait à un problème d'autorité spirituelle.

Quand nous savons que nous n'avons qu'un seul Jésus-Christ, qu'une seule Parole de Dieu, et qu'un seul Esprit, ceux qui veulent vivre comme des fils de Dieu et des serviteurs de Jésus-Christ ne cherchent pas à défendre leurs positions à coups de "lois" et de "doctrines". Cela ne représente pas la réalité du Christianisme. Seule l'Eglise visible et organisée possède des biens à défendre ! Les Chrétiens doivent tout faire pour vivre dans la vérité. Je vais à présent suggérer quelque chose qui devrait nous permettre de relever ce défi.

### **A257 Les deux voies de l'Eglise primitive (partie 14 sur 15)**

Un livre de David Anderson

### **.6 Enseignants et élèves, temps et argent.**

Voici ce que Paul enseignait aux Galates : "Que celui à qui l'on enseigne la parole fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne" (Galates 6 :6). En fait, le texte original dit : "Que celui à qui l'on enseigne la parole fasse une part de ses biens à celui qui l'enseigne". Il est clair que Paul ne parle pas dans ce verset du contexte formel d'une école biblique, telle que nous la concevons aujourd'hui. Il veut parler du cadre général de l'église locale, qui regroupe tous les membres de l'église.

Rappelons-nous que cette courte lettre aux Galates a été écrite peu après le concile de Jérusalem. L'importance de ce verset ne doit pas nous échapper. Paul ne nous demande pas de "donner une partie de nos biens à l'église locale". Il ne nous demande pas non plus de "donner aux pauvres". Il demande expressément à ceux qui sont enseignés de donner une part de leurs biens à ceux qui les enseignent, de soutenir financièrement et matériellement ceux qui leur enseignent la Parole de Dieu. Ce verset semble aussi concerner la seule fonction spécifique que nous devons remplir, en matière de soutien financier. Partout ailleurs, Paul nous demande

de donner à nos frères qui sont pauvres, aux membres de nos familles qui sont dans le besoin, aux veuves, ou aux anciens en mission. Il parle aussi des dons qui lui ont été accordés personnellement (1 Timothée 6 :17-20, Philippiens 4 :14, Hébreux 13 :16, 2 Cor. 9 :5-8). Mais ce verset de Galates est le seul passage où Paul nous demande spécifiquement de donner à ceux qui nous enseignent. Manifestement, un serviteur de Jésus-Christ est conduit à donner souvent. De même que nous n'allons pas dépenser notre dernier billet à l'achat d'un vêtement, si nous n'avons rien à manger, ainsi, nous devons penser à donner de l'argent à nos enseignants, pour que nous puissions être correctement nourris de la Parole de Dieu. Je vous demande de réfléchir à cette vérité : nous ne serons assurés de pouvoir bénéficier d'une nourriture spirituelle suffisante que si nous soutenons financièrement la fonction d'enseignant au sein de l'Eglise de Jésus-Christ.

Dans le contexte de l'épître aux Galates, il était crucial de défendre la marche par l'esprit, pour s'opposer aux partisans de la loi. La meilleure façon d'assurer cette défense, c'était d'enseigner la grâce de Dieu. Dans Actes 15 :1, nous avons vu que des hommes venant de Jérusalem étaient venus enseigner aux Chrétiens d'Antioche qu'ils ne pouvaient être sauvés s'ils n'étaient pas circoncis selon la loi de Moïse. Dans Actes 15 :21, nous voyons que Jacques souligne le fait que "depuis bien des générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit tous les jours de sabbat dans les synagogues". Il s'agissait d'une attaque en règle menée par la loi contre la grâce, et il fallait contre-attaquer en envoyant des hommes chargés d'enseigner la grâce de Dieu et la marche par l'esprit. La solution de ce problème semble clairement être ce conseil de Paul dans Galates 6 :6 : ceux qui reçoivent l'enseignement de la Parole doivent soutenir financièrement ceux qui leur donnent cet enseignement. Paul touche au cœur du problème, car il sait très bien que c'est la vérité qui libère les hommes et les femmes. Quand la vérité peut être enseignée par des hommes compétents à des "étudiants" diligents, elle permettra de lutter contre l'hérésie, même si celle-ci bénéficie de fonds importants et d'une bonne organisation. Seuls ceux qui ignorent les desseins de Satan peuvent être séduits.

A l'époque où Paul écrivait aux Galates, la situation dans laquelle se trouvait l'Eglise n'était pas différente de celle dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Si Jérusalem n'est plus le centre de l'autorité, il existe à présent des synodes, des dénominations, et des structures hiérarchiques, où la relation biblique "enseignant-étudiant" a été remplacée par une relation "supérieur-subordonné". A la différence d'un enseignant, un "supérieur" reste toujours un supérieur, alors que le désir d'une véritable enseignement est que son élève finisse par le dépasser en connaissance.

Dans le Judaïsme du premier siècle, il fallait, pour créer une synagogue, réunir au moins dix hommes. Ce nombre minimum était considéré comme suffisant pour bénéficier d'une "autorité". Mais Jésus-Christ a aboli cette prescription, en disant : "Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Matthieu 18 :20). L'autorité réelle appartient à Jésus-Christ. Par conséquent, le nombre minimum de Chrétiens nécessaires pour faire une réunion est le même que le minimum pour n'importe quelle réunion, c'est-à-dire deux personnes. S'il n'y a qu'une seule personne, on ne peut pas parler de "réunion", bien que Jésus-Christ demeure notre "autorité", que ce soit individuellement ou collectivement.

Chaque fois que l'autorité d'un groupe remplace l'autorité de Jésus-Christ, la fonction d'enseignement ne peut qu'en souffrir. En outre, plus le groupe est grand, et plus la fonction d'enseignement semble en souffrir. Dans les grandes dénominations, l'enseignant est perçu soit comme l'orateur dans un séminaire, soit comme le "laïc" qui anime une petite "étude biblique", le soir, après une journée de travail épuisante. La plupart des Chrétiens n'ont aucune idée de ce que peut représenter un enseignant qualifié enseignant la Parole de Dieu à un petit groupe de deux à dix personnes, à plein temps, de groupe en groupe et de ville en ville.

Actes 20 :7-12 nous en donne un bon exemple, quand Paul a enseigné dans une maison à Troas, après le dîner, jusqu'à minuit, puis jusqu'à l'aube, après avoir eu le temps de ressusciter un jeune homme tombé par la fenêtre ! Un tel exemple devrait être la norme dans l'Eglise, plutôt que l'exception ! L'Eglise de Jésus-Christ a eu près de deux mille ans pour se conformer à l'exemple de Paul. Mais il me semble que c'est plutôt l'exemple de Jacques qui a retenu l'attention des Chrétiens ! Nous ferions pourtant bien de nous attendre à ce qu'un homme comme Paul vienne dans notre ville et nous enseigne jusqu'à l'aube ! Mettons-nous à la place des Chrétiens de Troas et de Paul, qui ont vu le jeune homme s'endormir à la fenêtre et tomber du troisième étage ! Nous ne savons pas combien de disciples étaient assemblés en ce lieu. Peut-être étaient-ils dix, ou trente ? Ce n'étaient pas nécessairement tous les Chrétiens de la localité. Mais il est clair que leurs vies ont été bouleversées cette nuit-là ! Ils étaient déjà Chrétiens. Mais la puissance de Dieu, manifestée dans la résurrection d'Eutychus, a certainement donné un singulier relief aux enseignements de Paul, qui n'ont pas dû être si vite oubliés ! Et pourtant, Paul avait sans doute enseigné pendant près de douze heures d'affilée !

Dans 1 Cor. 2 :4-5, nous lisons : "Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu". Cela ne signifie pas que nous devons négliger l'étude de la Parole de Dieu. Cela ne signifie pas non plus que les enseignants dans l'Eglise ne soient pas importants et que nous ne devons pas les soutenir. Nous devons certainement les soutenir. Le problème des Corinthiens n'était pas qu'ils avaient trop d'enseignements de la Parole de Dieu. Leur problème, c'est qu'ils considéraient trop les enseignants, au lieu de considérer les enseignements. Certains disaient : "Moi, je suis de Paul !" D'autres : "Et moi d'Apollos !", etc... Ce sont de telles attitudes qui provoquent des luttes, des jalousies et des divisions. Paul leur dit qu'ils sont charnels et qu'ils marchent comme les hommes de ce monde (1 Cor. 3 :1-23). Je vous suggère que ce problème pourrait être réglé si l'Eglise bénéficiait de plus d'enseignants, alors qu'elle en bénéficie de moins en moins !

Il existe une situation similaire dans l'Eglise aujourd'hui. Certains disent : "Je suis Luthérien", d'autres : "Je suis Catholique", etc... Jésus-Christ n'est pas divisé. Il donne tout à Son Eglise. Je suggère que l'un des moyens de lutter contre cet esprit de division est d'encourager le ministère d'enseignant dans l'Eglise. Cela peut être fait par des Chrétiens appartenant à diverses églises, tout comme par des Chrétiens qui ne sont associés à aucune église. Tous les Chrétiens de différentes églises pourraient se réunir dans des maisons pour étudier la Bible en petits groupes, avec des enseignants "indépendants" qu'ils soutiendraient financièrement. De telles études bibliques "indépendantes", animées par des enseignants "indépendants", n'ont pas besoin d'être "couverts" par une autre autorité que celle de Jésus-Christ. Voyons des choses en face. Certaines personnes aiment étudier les choses en profondeur. Ils passeraient leur vie à fouiller les bibliothèques, ou à interroger les spécialistes de sujets rares. Pourquoi ne pas les encourager en les soutenant financièrement ? Craignons-nous qu'ils deviennent un jour nos "supérieurs" ? Ou pensons-nous que nous n'avons pas besoin d'eux ? Il me semble que peu d'enseignants de la Parole de Dieu seraient offensés si on les prenait pour des "garçons livreurs", chargés d'animer des discussions et d'apporter des réponses bibliques à ceux qui se posent des questions, mais qui n'aiment pas trop faire des recherches approfondies. Nous acceptons bien de payer ceux qui nous servent l'essence à la pompe ! Pourquoi n'aurions-nous pas la même attitude envers ceux qui veulent nous "servir" la Parole de Dieu ?

Quand des petits groupes d'amis se réunissent dans une maison, ils n'ont pas besoin de faire des frais pour entretenir un bâtiment. En outre, les fonctions traditionnelles des églises organisées ne sont pas menacées par de telles études bibliques. Si elles commençaient à se sentir menacées, ce serait uniquement parce que la connaissance de la Parole de Dieu serait plus répandue, de même que le Sanhédrin se sentait menacé par les apôtres au début de l'Eglise. Les églises organisées seraient alors confrontées au choix de se conformer à la Parole de Dieu, ou de résister à cette Parole. Sans de tels groupes d'études bibliques, les Chrétiens n'ont d'autre choix que de se conformer à leur église ou de la quitter. Je sais que le fait de quitter une église n'est pas la meilleure solution. La meilleure solution serait que les Chrétiens rétablissent la vérité dans leurs églises.

### 7 Considérations pratiques sur la manière d'apprendre.

D'un point de vue pratique, nous devons considérer un certain nombre de choses quand nous parlons de l'étude et de l'enseignement de la Parole de Dieu. Tout d'abord, je crois que tous les enseignants seront d'accord avec moi pour reconnaître que l'un des facteurs essentiels, en matière de pédagogie, est la taille du groupe. Les églises traditionnelles ont tendance à penser que "plus c'est grand, mieux c'est" ! De telles églises cherchent toujours à augmenter le nombre de leurs membres. Certes, un grand groupe est merveilleux, quand il s'agit de chanter ou de louer le Seigneur. Cela fait aussi plaisir de voir des centaines ou des milliers de visages souriants qui partagent les mêmes intérêts que vous ! Mais un tel groupe offre un piètre environnement quand il s'agit d'étudier la Parole de Dieu ! Le mieux que l'on puisse espérer, dans un tel contexte, c'est une conférence, mais sans questions ni discussions. L'enseignant ne peut établir aucun contact personnel avec ceux qu'il enseigne. En matière d'enseignement, les grands groupes sont les moins efficaces. Certains éducateurs vont jusqu'à dire que moins l'enseignant enseigne, et plus l'élève apprend ! En un sens, c'est vrai, surtout quand ces élèves ont l'Esprit de Dieu qui demeure en eux. Un petit groupe, où tous peuvent poser des questions, faire des commentaires et des suggestions, et chercher les meilleures significations d'un passage biblique, représente l'environnement idéal pour étudier la Parole de Dieu. L'enseignant, dans ce cadre, doit se considérer comme une ressource qui facilite l'apprentissage de ses étudiants, plutôt qu'un "expert" que personne n'ose interroger. Dans une telle "classe", l'enseignant aura la possibilité de croître lui-même, tout autant que chacun de ses "élèves". Il faut vraiment encourager la constitution de ces petits groupes d'étude au sein du Corps de Christ.

L'autre extrême, à l'opposé des grands groupes, est représenté par le Chrétien solitaire qui lit sa Bible, écoute une cassette, ou étudie un livre ou un cours tout seul. Il est certes utile de le faire, mais cela ne remplace pas l'étude en petits groupe sous la direction d'un enseignant expérimenté. Je sais que beaucoup d'adultes n'aiment pas se retrouver dans une "classe", pour une raison ou une autre. Car, souvent, ce terme est associé à trop d'idées négatives dans leur esprit. Mais, dans toute "classe", il existe une certaine organisation qui doit être respectée : un programme doit être défini, l'enseignant et les élèves doivent avoir des objectifs bien définis, qui doivent être atteints à la fin d'une certaine période. Une telle organisation convient idéalement à des petits groupes de maison qui se réunissent pour des études bibliques. Ce sont les membres du groupe qui doivent décider eux-mêmes de la longueur de la "formation" (que ce soit une journée ou une année), des thèmes à étudier, de la forme que prendront leurs réunions, et de la profondeur de l'étude à effectuer. Si certains n'aiment pas le mot de "classe", ils sont libres d'en choisir un autre ! Ce qui est important, ce n'est pas l'étiquette, mais ce que l'on fait dans le groupe !

Je suis pleinement persuadé qu'il y a plus d'enseignants qualifiés aujourd'hui dans le Corps de Christ que de groupes à enseigner. Mais ces enseignants sont actuellement occupés à d'autres choses, parce que l'Eglise n'attache pas assez d'importance à l'étude de la Bible. Quand nous comprenons que l'Eglise a manifestement plus de membres et plus de puissance que n'importe quelle "organisation" de ce monde, parce que Jésus-Christ est la Tête de l'Eglise, et qu'Il a reçu tout pouvoir dans le Ciel et sur la terre, notre attente grandira quand nous inviterons un enseignant désireux de parler d'un sujet qui le tient à cœur, en étant prêt aussi à apprendre du groupe qu'il vient enseigner. Le Seigneur connaît tous ceux de Ses serviteurs qui sont prêts à aller au bout de la terre pour enseigner Sa Parole, comme Paul. Comme Paul aussi, ces enseignants sont prêts à venir passer dans un groupe un jour, une semaine, six mois, ou trois ans, si cela est nécessaire. Ces enseignants ne doivent pas être considérés comme supérieurs à n'importe quel autre membre du Corps de Christ. En outre, il n'y aura pas besoin de faire appel à des milliers de personnes pour pourvoir à leurs besoins personnels !

En ce qui concerne l'importance de la taille de la "classe", permettez-moi de vous donner un exemple personnel. Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion d'enseigner un cours de maths à des élèves d'un collège de l'ouest de l'Ohio. Il s'agissait d'adolescents qui, en général, n'aiment pas trop les maths. Quand j'ai pénétré pour la première fois dans la classe, j'ai vu trente paire d'yeux qui me fixaient avec appréhension. Tous semblaient être préparés à souffrir en étudiant une matière qui les intimidait pour les uns, et les dégoûtait pour les autres. Je me demandais comment répondre à la question qui me venait à l'esprit : "Comment vais-je bien pouvoir faire aimer les maths à tous ces gosses ?" Je crois que l'amour est la plus grande puissance dans ce monde. Les gens font sans problème ce qu'ils aiment faire ! Toutefois, j'avais l'impression d'avoir un pistolet chargé de formules mathématiques, prêt à tirer en tous sens, dans l'espoir qu'au moins un ou deux de ces élèves seraient "touchés" ! J'ai fait de mon mieux tout au long du semestre que j'ai passé avec eux, et j'ai réussi à faire aimer les maths à certains d'entre eux. Mais je suis aujourd'hui convaincu que si je n'avais eu que cinq ou six élèves, au lieu de trente, j'aurais réussi à leur faire tous aimer les maths !

Je crois qu'il en est de même avec l'étude de la Bible. Autant il est pénible d'assister à une étude biblique dans un groupe de trente, autant cela devient un événement à ne pas rater quand cinq ou sept "amis" se réunissent pour étudier ensemble un sujet qu'ils aiment ! L'amour réussit toujours ! Tout ce que Dieu aura montré ou appris aux membres de ce petit groupe, tout au long de la semaine, sera partagé avec joie et empressement quand ils se réuniront. Dans un tel environnement, apprendre devient une joie, une aventure vraiment excitante ! Surtout parce que Dieu confirmera Sa Parole "par les miracles qui l'accompagnent" (Actes 14 :3).

Si cinq petits groupes différents, membres de la même église, se réunissaient ainsi chaque jour de la semaine, ils pourraient facilement réunir leurs ressources et inviter même un "expert mondial" pour les enseigner sur un certain thème pendant une semaine, à raison de deux à trois heures par soirée. J'ai le sentiment que relativement peu d'enseignants de la Bible préféreraient prendre la parole devant des centaines de "spectateurs", plutôt que d'enseigner un petit groupe d'une dizaine "d'élèves affamés" ! La plupart, je le crois, préfèrent enseigner des petits groupes. Les vrais enseignants sont heureux de savoir que notre foi est fondée sur la puissance de Dieu, et non sur la sagesse des hommes ! Emerson a écrit : "L'amour, le courage, la piété et la sagesse ont la puissance d'enseigner. Ce sont comme des anges qui apportent aux hommes le don des langues. Mais si quelqu'un cherche à enseigner comme le ferait un livre, à dicter une loi comme le ferait un synode, ou à suivre une mode comme le ferait le monde, il n'est qu'un bavard. Qu'il se taise !"

Je voudrais dire encore quelque chose concernant la nécessité de voir plus d'enseignants à l'œuvre dans le Corps de Christ. On estime aujourd'hui que le coût moyen d'un élève, en Amérique, tourne autour de 6.000 dollars par an. Plus de la moitié de ce montant couvre des frais autres que les salaires des enseignants. La taille moyenne des classes est de trente élèves. Cela représente un budget annuel de 180.000 dollars par classe, montant qui est loin d'aller dans la poche des enseignants ! On peut dire que les églises américaines fonctionnent de la même manière, c'est-à-dire avec la même inefficacité. La plupart de leurs dépenses concernent presque tous les postes, sauf les salaires de ceux qui enseignent la Parole de Dieu ! On a appris récemment que les plus grosses dépenses des églises, aujourd'hui, concernent les intérêts des emprunts qu'elles ont contractés ! Ces intérêts représentent un montant bien plus élevé que toutes les sommes dépensées pour le travail des missions dans le monde. Si cette information est vraie, on comprend à quel point l'exhortation de Paul dans Galates 6 :6 est éloignée de notre réalité actuelle !

Beaucoup d'enseignants compétents de la Parole de Dieu sont obligés de travailler à plein temps pour nourrir leur famille. Ils n'enseignent que quand ils en ont le temps. Bien souvent, ils finissent par ne plus enseigner du tout. Je connais beaucoup d'enseignants comme cela. Ce ne sont pas des jeunes convertis qui veulent se lancer dans l'enseignement. Ce sont des gens qui étudient leur Bible depuis vingt ans ou plus. Beaucoup d'entre eux rejettent par répulsion la pensée de mettre sur pied une organisation qui les soutiendrait. Ceux qui le font réussissent à réunir un millier de personnes pour soutenir un seul homme, qui finit

par ne plus rien faire d'autre que de s'occuper de la gestion de cette organisation. Il cesse d'être un enseignant, pour devenir un gestionnaire. Au lieu de donner gratuitement, parce que l'on a reçu gratuitement (Matthieu 10 :8), on commence à vouloir se faire payer pour son travail, et c'est toute la vie de l'Eglise qui est pervertie. Certains hésitent à faire des dons directement à un enseignant, craignant qu'il s'enrichisse et qu'il gaspille l'argent du Seigneur. Ils préfèrent donc donner à des organisations ou à des églises considérées comme dignes de confiance pour redistribuer leur argent. Il est vrai que certains "prédicateurs" dépensent d'une manière extravagante l'argent qu'ils reçoivent directement. Mais je crois que cela n'est rien, quand on sait de quelle manière certaines églises ou organisations chrétiennes dépensent l'argent qu'elles reçoivent ! En ce qui concerne les enseignants de la Parole de Dieu, ils ne semblent pas représenter une menace pour l'économie mondiale !

Il me semble aussi que l'on devrait être bien plus exigeant quant à la manière dont un enseignant dispense la Parole de Dieu, que quant à la manière dont il dépense l'argent qu'on lui donne ! (Voir 2 Cor. 4 :2). En outre, il ne faut pas oublier que, la plupart du temps, si nos dons sont distribués et "filtrés" par l'intermédiaire d'une organisation ou une église, il est probable que celles-ci "filtreront" aussi l'enseignement qui sera donné en échange de cet argent ! Je crois que l'Eglise serait grandement bénie si elle disposait d'un corps d'enseignants indépendants, n'appartenant à aucune dénomination. Ceux qui dépendent d'une dénomination ou d'une organisation sont souvent soumis à des pressions de la part de leur organisation, et peuvent avoir ensuite tendance à soumettre les groupes qu'ils enseignent à ces mêmes pressions, pour qu'ils se conforment à certaines doctrines particulières. C'est toute la Parole de Dieu qui doit être honorée, pas les doctrines particulières d'un groupe ou d'une dénomination. Nous avons besoin de voir la puissance de Dieu se manifester, pas la puissance des hommes ! Je crois que c'est ce que Paul voulait dire, quand il conseillait aux Galates de faire directement une part de leurs biens à ceux qui les enseignaient.

#### **8 Quelques observations sur l'Eglise depuis l'époque de Paul.**

Au cours de ces dernières années, nous avons vu de nombreux scandales dans l'Eglise, scandales provoqués en particulier par certains télé-évangélistes. Mais je constate aussi que de plus en plus de Chrétiens préfèrent se définir tout simplement comme "Chrétiens", et plus comme Luthériens ou membres d'une quelconque dénomination. De plus en plus de Chrétiens commencent à comprendre qu'ils appartiennent au Corps de Christ, et pas à telle ou telle dénomination ou organisation sectaire.

Certes, quelques membres de l'Eglise commettent des actes infâmes, qui causent des dommages à tout le Corps de Christ. Toutefois, ces dommages peuvent aisément être guéris, car Jésus-Christ est la Tête de l'Eglise. Il est donc capable de guérir rapidement toute partie malade de Son Corps. Tandis que les blessures causées aux organisations ou aux églises qui s'appuient sur l'homme, au lieu de s'appuyer exclusivement sur Jésus-Christ, semblent de jamais pouvoir guérir. Je crois que la raison est simple : ces organisations ou ces églises ont été créées par une semence de mort !

Au départ, ces organisations et ces églises semblent avoir été créées pour de bonnes raisons. Mais, à mesure que le temps passe, elles révèlent qu'elles ne véhiculent pas la vie. Au lieu d'être des instruments qui offrent un service, elles se transforment en maîtres qui demandent à être servis. Au lieu de stimuler la foi qui est agissante par l'amour, elles exigent une obéissance fondée sur la crainte. Ce n'est pas la méthode de notre Seigneur Jésus-Christ !

L'apôtre Paul a écrit : "Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce" (1 Cor 2 :12). Depuis lors, des multitudes d'hommes et de femmes ont vu leur vie changer par la puissance de Dieu. Personne n'a raconté les miracles et les prodiges dont ils ont été témoins, ni à quel point ils ont été en bénédiction à leurs voisins et à leurs ennemis. Il n'est même pas nécessaire que nous sachions tout cela, car Dieu le sait.

Nous savons aussi que la véritable Eglise, qui est le Corps de Christ, a toujours été vivante et en bonne santé ! Car elle a été établie par Jésus-Christ, et pas par les hommes. Les églises que les hommes ont fondées ont connu leur temps, mais n'ont aucune valeur sacrée. Certes, nous avons besoin de coopérer entre nous dans de nombreux domaines. Mais la tendance à fonder tous nos efforts sur une coopération humaine, au sein de nos églises, n'aboutit qu'à la domination de l'orgueil de l'homme !

Les décisions des groupes sont rarement supérieures aux décisions individuelles, malgré ce que certains éducateurs affirment. L'échec patent du communisme, au cours des 70 dernières années, a prouvé la stérilité de la planification collective et de la gestion par les comités. Dieu ne nous a pas créés pour que nous nous cachions derrière la "volonté d'un groupe". Il nous a créés pour que nous soyons transformés par le renouvellement de notre intelligence, pour que nous discernions "quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait" (Romains 12 :2). Ce "discernement" s'effectue au niveau individuel, non au niveau d'un groupe.

Les efforts des groupes ne font que pousser l'homme à s'appuyer sur ses propres accomplissements, au lieu de s'appuyer sur les accomplissements de Jésus-Christ. On respecte la puissance, la richesse et la sagesse de l'homme, au lieu de respecter la puissance, la richesse et la sagesse de Dieu. Souvent, l'homme s'attache à ce qu'il voit, à ce qui est temporel, alors qu'il devrait s'attacher à ce qui n'est pas visible, à ce qui est éternel et spirituel. Quand un groupe de Chrétiens se trouve engagé dans un conflit, il devrait en trouver la solution dans l'enseignement de la Parole de Dieu, au lieu d'essayer à tout prix de garder la cohésion de groupe. Les solutions trouvées par le moyen de compromis et de mesures d'apaisement n'ont jamais produit que des églises mortes. Ces églises ont gardé une forme de piété, mais en reniant la puissance de Dieu. Elles ont préféré écarter la Parole de Dieu, qui cesse alors d'être considérée comme la seule référence en matière de recherche de la Vérité. On adore la Bible comme une relique, au lieu de considérer son étude comme une nécessité vitale. Dans ces églises mortes, on met ceux qui ne se soucient pas d'étudier la Parole de Dieu sur un pied d'égalité avec ceux qui l'étudient. Dans les groupes de discussion, tous ont le même statut, et leurs conseils ont le même poids. Rien ne pourrait être pire pour notre vie chrétienne !

Les opinions, les suggestions et les questions sont merveilleuses quand elles sont motivées par un désir sincère de connaître la Parole de Dieu. Mais elles sont tragiques quand elles ne sont que des "écrans de fumée" pour masquer un manque d'intérêt fondamental pour la Parole du Seigneur. Une telle situation est bien trop fréquente dans la vaste majorité des "églises chrétiennes" aujourd'hui. Elles ne peuvent donc étudier la Parole de Dieu qu'au travers d'un filtre d'incrédulité. Dans de telles circonstances, il est peu probable que l'on puisse découvrir quoi que ce soit de valable dans la Parole de Dieu. On ne peut pas discuter sérieusement du contenu d'un livre avec quelqu'un qui n'aurait même pas pris le temps de le lire. On peut avoir peu de connaissances et désirer en avoir davantage. Mais c'est tout autre chose que de connaître peu de choses, tout en se faisant passer pour un "expert". L'étude de n'importe quel autre livre que la Bible aboutirait rapidement à démasquer les imposteurs ! L'Eglise devrait se fixer un objectif sérieux en ce qui concerne l'étude de la Parole de Dieu. Les spéculations ignorantes ne mènent nulle part.

En revanche, dans la recherche biblique, il est souvent utile de proposer des hypothèses sérieuses, pourvu qu'elle soient précédées par une étude sérieuse de la Bible. Un jour, alors que je demandais l'un de mes "pourquoi" à un professeur de chimie, il m'a répondu : "En chimie, la question fondamentale n'est pas "pourquoi", mais "quoi" !" Les "pourquoi" peuvent nous aider à relier ensemble tous les "quoi", et même conduire à de grandes découvertes, mais jamais les "pourquoi" ne devront nous absorber au point de nous empêcher de connaître les "quoi" ! De même, les "quoi" de la Parole de Dieu forment le fondement sur lequel nous pourrions bâtir les réponses aux "pourquoi".

Je connais un Chrétien qui s'est converti tard dans sa vie. Il a commencé à étudier à fond sa Bible. Au cours de sa retraite, il avait pris l'habitude de visiter chaque jour un champ de course, pour y rencontrer ses amis. Ceux-ci ont commencé à lui poser des questions concernant sa nouvelle foi chrétienne. Il ne tarda pas à se rendre compte que le motif de ses amis n'était pas le désir de mieux

connaître Dieu, mais plutôt de voir s'ils ne pourraient pas lui faire abandonner sa foi. Leurs questions le troublèrent pendant un temps, jusqu'à ce qu'il trouve la réponse appropriée. Un jour, il leur dit qu'il trouvait très étonnant qu'ils veuillent connaître les règles du jeu, alors qu'ils ne voulaient pas faire partie de l'équipe. Il ajouta : "Venez vous joindre à l'équipe, et on reparlera ensuite des règles !" Son problème fut résolu.

Jésus-Christ a dit aux Sadducéens : "Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu" (Math. 22 :29). Tout groupe chrétien devrait connaître ces deux réalités vitales : les Ecritures, et la puissance de Dieu. Quel est le degré de connaissance de la Parole de Dieu dans votre groupe ? Quel est le degré de manifestation de la puissance de Dieu dans votre assemblée ? Si les Chrétiens se posaient aujourd'hui ces deux questions, tout au long de leur vie, il se produirait une puissante révolution spirituelle. Certains de ces groupes devraient changer, ou alors les Chrétiens qui les composent partiraient s'associer à d'autres groupes.

On peut dire que le Corps de Christ existe en dépit des églises charnelles, et non pas grâce à elles ! Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Là où règne l'esprit de l'homme, là est la servitude. L'Esprit de Dieu est en conflit avec l'esprit des hommes. Paul dit aux Ephésiens que nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre des esprits méchants. Si nous voulons gagner ce combat contre les esprits méchants, il nous faut absolument nous nourrir de la Parole de Dieu, et de la réalité visible de la puissance de Dieu.

### **.9 Un coup d'œil en arrière sur Jacques.**

Je me suis efforcé de montrer le contraste qui existait, au sein de l'Eglise primitive, entre les idées défendues par Paul et celles qui étaient défendues par Jacques. Je n'avais pas l'ambition de vous offrir un travail exhaustif, qui répondrait à toutes les questions. Au contraire, j'ai voulu maintenir la forme d'un débat ouvert, qui puisse aboutir à une mise en pratique de la Parole de Dieu dans notre vie chrétienne actuelle. Nous avons certainement compris quelles étaient la taille et l'étendue de l'Eglise du premier siècle. Cela devrait nous ouvrir les yeux et augmenter nos attentes. Le conflit rencontré par l'Eglise primitive devrait nous alerter sur l'existence de conflits similaires aujourd'hui. Le fait d'avoir vu une telle puissance de Dieu se manifester dans le Livre des Actes devrait nous pousser à prier pour que nous puissions annoncer la Parole de Dieu avec plus d'assurance, et à voir cette même puissance se manifester aujourd'hui. Il est clair qu'en l'an 49, Jacques, le frère de Jésus, était devenu le chef de l'Eglise de Jérusalem. Les Evangiles nous ont montré que Jacques avait résisté à Jésus-Christ. Les propres paroles de Jésus devraient nous éclairer. Il a dit à Ses frères : "Le monde ne peut vous haïr ; moi, il me hait, parce que je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises" (Jean 7 :7). Ceux qui veulent défendre Jacques doivent s'appuyer sur ce que l'Ecriture dit de lui. Nous ne devons pas croire que Jacques a certainement été un homme spirituel, pour la seule raison qu'une épître écrite par lui a finie par être ajoutée au Canon des Ecritures, trois cents ans plus tard. De très nombreux Chrétiens, entre le jour de la Pentecôte et l'an 367, ont cru que l'épître de Jacques ne faisait pas partie de la Parole de Dieu. Je n'ai donc pas honte de m'identifier à eux, malgré le fait que 1600 ans se soient écoulés depuis que l'épître de Jacques a été reconnue comme faisant partie du Canon du Nouveau Testament, en dépit de ses nombreuses contradictions avec les épîtres de Paul. Jacques avait fait partie de ceux qui voulaient s'emparer de Jésus, parce qu'ils le considéraient comme fou. Il n'a pas été choisi par Jésus pour faire partie de Ses apôtres. Il n'a même pas été choisi pour remplacer Judas, peu avant la Pentecôte. Ce que dit Paul dans Galates 1 n'implique pas que Jacques ait été mis au rang des apôtres. Mais cela indique plutôt le contraire, quand on examine correctement le texte de ce passage. 1 Cor. 15 :7 ne prouve pas non plus que Jacques était un apôtre. Paul dit simplement que Jésus-Christ est apparu à Jacques après Sa résurrection, c'est tout. Jacques avait vu Jésus-Christ de nombreuses fois avant Sa résurrection, et pourtant, malgré cela, Jésus lui a fait remarquer qu'il ne croyait pas en lui.

L'Ecriture ne dit nulle part clairement que Jacques était réellement converti. Elle ne dit pas non plus qu'il ne l'était pas. On peut donc toujours discuter sur le fait de savoir s'il était réellement converti ou non. Comme beaucoup de Chrétiens aujourd'hui, Jacques pouvait très bien s'être converti, et même avoir été baptisé de l'Esprit, tout en choisissant par la suite de marcher par la chair et non par l'esprit. Seul Dieu sait exactement ce qu'il en est de Jacques, et ce qu'il en adviendra. Cela doit nous suffire en ce qui concerne son salut. Toutefois, les Evangiles, le Livre des Actes, et les épîtres de Paul nous révèlent beaucoup de choses sur Jacques et sur l'Eglise de Jérusalem, tout comme l'épître de Jacques elle-même. Nous devons tenir compte de toutes ces informations dans l'appréciation que nous porterons sur Jacques.

Il y a des années, j'ai lu un article écrit par un certain auteur, qui affirmait "qu'après les siècles des siècles, Dieu réconcilierait toutes choses avec Lui-même". Il prétendait que même Satan serait réconcilié avec Dieu ! En lisant cela, je me suis rappelé avoir pensé : "Le Seigneur serait bien capable de faire cela !" N'est-ce pas ce que Paul semble avoir voulu dire dans Ephésiens 1 :9-10 : "... nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre" ? Certains diront que personne n'aurait réellement besoin de se convertir, si cette position était juste. Il est vrai que l'on ne peut pas faire entrer les gens dans le salut par la crainte, et que, sans la crainte, beaucoup d'églises seraient peut-être vides. Mais la crainte n'a jamais été un moyen de conduire les gens au salut. Elle peut pousser certains à la conversion, dans des organisations dirigées par des hommes. Mais la seule méthode que Jésus-Christ a toujours employée était l'amour. Il a dit : "Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi" (Jean 12 :32). Dieu seul sait donc ce qu'il en est de Jacques. Cela doit nous suffire.

### **.10 Qu'en est-il de l'épître de Jacques ?**

En étudiant le comportement de Jacques dans la Parole de Dieu, nous devons trouver une réponse à une question cruciale : "Si l'ascension de Jacques à la tête de l'Eglise de Jérusalem ne peut pas être mise sur le compte d'une véritable spiritualité, qu'en est-il de l'épître de Jacques dans le Nouveau Testament ? Fait-elle partie de la Parole de Dieu, ou non ?" En d'autres termes, Jacques a-t-il vraiment reçu une révélation de Dieu pour écrire son épître, ou cette dernière n'a-t-elle été inspirée que par Jacques lui-même ? Je ne prétends pas être une autorité en matière de Canon des Ecritures. Mais ceux qui sont des experts en la matière nous affirment qu'à la fin du second siècle, on avait déjà reconnu comme faisant partie du Canon du Nouveau Testament les quatre évangiles, les Actes des apôtres, 13 épîtres de Paul, deux épîtres de Jean, l'épître de Jude, l'Apocalypse de Jean, et l'Apocalypse de Pierre.

Au cours du troisième siècle, sous l'influence d'Origène, on modifia et élargit le Canon. Origène lui-même hésita à se prononcer sur un certain nombre de livres qui furent inclus plus tard dans le Canon : l'épître de Jacques, la seconde épître de Pierre, et les deux dernières épîtres de Jean. Le Canon actuel ne fut fixé qu'au cours du quatrième siècle. Au début du quatrième siècle, il y avait encore beaucoup d'hésitations, comme le prouvent les écrits d'Eusèbe. Le Canon qui fut finalement adopté tel que nous le connaissons aujourd'hui apparaît pour la première fois dans la 39e lettre d'Athanase, en l'an 367, plus de trois cents ans après la date de la rédaction du Livre des Actes ! Pendant plus de trois cents ans, des multitudes de Chrétiens ont donc cru que l'épître de Jacques ne faisait pas partie de la Parole de Dieu ! Si nous étions de leur avis aujourd'hui, nous ne les offenserions pas, et nous ferions simplement justice à l'Ecriture qu'ils considéraient à leur époque comme la Parole de Dieu inspirée. Je crois donc que l'Eglise organisée du quatrième siècle a eu tort d'accepter d'intégrer l'épître de Jacques dans le Canon de la Parole de Dieu.

Comme je l'ai déjà mentionné brièvement, le premier Canon qui fut historiquement établi fut celui de Marcion. Ce fut le premier Canon, et Marcion fut évidemment excommunié par l'Eglise de Rome en l'an 140. Marcion n'avait retenu dans son Canon que l'Evangile de Luc, les Actes des Apôtres (parce que Luc avait accompagné Paul dans ses voyages), et les épîtres de Paul. La plupart des historiens bibliques font référence à Marcion en l'appelant "Marcion l'hérétique", comme si ce qualificatif faisait partie de son patronyme ! Pourtant, l'un de ces historiens, Harnack, affirme que Marcion serait le "père" de l'Eglise Catholique Romaine !

De toute manière, pour décider si l'épître de Jacques était inspirée par Dieu ou simplement par Jacques, je ne crois pas que des Chrétiens remplis de l'Esprit puissent se satisfaire de la décision d'un concile réuni plus de trois cents ans après la rédaction du Livre des Actes ! C'est le récit des Actes lui-même qui doit diriger notre décision. Si nous avons besoin d'autres confirmations, nous pouvons étudier les épîtres de Paul, ainsi que l'Evangile de Luc, car ces livres n'ont jamais été contestés, et ont toujours été admis dans le Canon le plus ancien.

### .11 La question de l'autorité.

Je n'ai pas effectué cette étude en étant motivé par un intérêt purement académique. De tout temps, il s'est posé dans l'Eglise une question très pratique : "Qui est revêtu de l'autorité spirituelle réelle ?" En d'autres termes, qui est revêtu de l'autorité divine pour prendre des décisions conformes à la volonté de Dieu ? Certains Chrétiens sont "complets" en Jésus-Christ, et d'autres ne le sont pas. Si nous sommes "complets" en Christ, nous savons que ceux qui sont considérés comme des "autorités" dans l'Eglise ne sont que des "aides" et non des "supérieurs". Cette distinction est d'une importance capitale. Soit nous sommes directement responsables de nos actions devant Dieu, soit nous sommes responsables devant une "autorité supérieure", qui est elle-même responsable devant Dieu.

Nous voyons clairement ce contraste entre Paul et Jacques. Paul ne s'est jamais posé en tant que Chef de l'Eglise. Jamais, dans aucune de ses épîtres, il ne considère un Chrétien comme étant supérieur aux autres. Il rappelle constamment que Jésus-Christ est le seul Chef de l'Eglise. Il mentionne bien des anciens et des diacres, mais en tant qu'autorités établies au niveau des églises locales. Dans son esprit, ces "autorités" ne constituent jamais une hiérarchie, mais sont au service du troupeau.

Paul donne dans Ephésiens 4 :11 une liste de ministères : apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et docteurs. Là encore, il s'agit non pas d'une structure hiérarchique, mais de ministères qui sont au service de saints, pour les aider à se perfectionner, pour l'œuvre du ministère et l'édification du Corps de Christ. Ces ministères sont des dons de Dieu à Son peuple, et non des supérieurs hiérarchiques. On ne peut donc pas s'appuyer sur ce passage d'Ephésiens pour justifier l'établissement d'une hiérarchie de clercs. Paul écrit au verset 7 : "Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ". Cela signifie que nous avons tous reçu une pleine mesure de cette grâce !

Paul ajoute, au verset 11 : "Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs..." En d'autres termes, ces ministères sont bien des dons accordés à l'Eglise, et non des dons accordés à un individu particulier. Le don réside dans la bénédiction manifestée pour le Corps de Christ, lorsque ces ministères peuvent fonctionner librement. S'ils ne fonctionnent pas, l'Eglise n'en recevra pas le bénéfice. Dans 1 Cor 12 :29-30, Paul pose une série de questions : "Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils docteurs ? Tous ont-ils le don des miracles ? Tous ont-ils le don des guérisons ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ?". Je crois que l'on pourrait répondre à toutes ces questions par un "OUI" enthousiaste ! Je ne veux pas étudier ici en détail les chapitres 12 à 14 de la première Epître aux Corinthiens. Mais je veux simplement souligner que la réponse à ces questions dépend d'une d'interprétation correcte du texte originel ! On pourrait certainement traduire le texte grec de la manière suivante : "Tous ne sont-ils pas apôtres ? Tous ne sont-ils pas prophètes ? Tous ne sont-ils pas docteurs ? Tous n'ont-ils pas le don des miracles ? Tous n'ont-ils pas le don des guérisons ? Tous ne parlent-ils pas en langues ? Tous n'interprètent-ils pas ?"

De toute manière, ce que je veux dire, c'est que les hommes qui exercent tous ces ministères ne peuvent pas être considérés comme "supérieurs" aux autres membres du Corps de Christ. Ils accomplissent un service qui est certainement unique. Mais un tel service n'est absolument pas supérieur aux activités de n'importe quel Chrétien qui est réellement un serviteur de Jésus-Christ. Quand nous considérons les "ministères" à cette lumière, cela devrait nous pousser à nous encourager tous mutuellement à exercer un ministère de plus en plus efficace et étendu, plutôt que de placer certains hommes sur un piédestal, ce qui ne manque pas de donner à certains autres un sentiment d'infériorité ou d'incapacité.

Le fait qu'Ephésiens 4 :11 nous dise que Dieu ait donné à l'Eglise des ministères variés devrait nous encourager à nous attendre à les voir venir au milieu de nous quand nous en avons besoin ! C'est Dieu qui peut envoyer un apôtre aux Chrétiens qui en ont besoin, surtout s'ils le désirent et s'ils prient pour cela. A d'autres sont envoyés des enseignants, notamment quand ils en ont besoin, et s'ils prient pour cela. Si les Chrétiens d'un groupe local ont besoin d'une aide quelconque, ils devraient la demander à Dieu dans la prière, et même inviter eux-mêmes une personne qui leur semblerait pouvoir les aider ! Bien souvent, nous ne recevons pas, parce que nous ne demandons pas.

Ephésiens 4 nous montre clairement que Dieu veut fournir à tous les groupes locaux, et même à tous les Chrétiens pris individuellement, tout ce dont ils ont besoin, quand ils en ont besoin. Si un groupe a besoin d'un enseignant, Dieu lui enverra un enseignant. S'il a besoin d'un prophète, Dieu lui enverra un prophète ! Ephésiens 4 ne signifie pas que Dieu donnera personnellement à tel ou tel Chrétien un don particulier, pour qu'il soit apôtre, prophète, évangéliste, pasteur ou docteur, en maintenant ensuite les autres Chrétiens sous son contrôle ! Nous sommes tous des serviteurs, et Jésus-Christ est notre seul Maître. Nous sommes complets en Lui, Jésus-Christ, qui est la Tête ! Nous pouvons apprendre, croître, devenir plus efficaces, "selon la force qui convient" à chacune des parties de Son Corps (Ephésiens 4 :16). Mais nous ne nous laisserons "asservir par quoi que ce soit" (1 Cor. 6 :12).

La question de l'autorité dans l'Eglise est résolue quand nous savons que Jésus-Christ a reçu tout pouvoir dans le Ciel et sur la terre. C'est toujours Lui qui exerce l'autorité suprême aujourd'hui. Les églises établies semblent confondre l'autorité de Jésus-Christ avec l'autorité des hommes. Beaucoup d'églises ne savent plus à qui elles doivent réellement honneur et soumission. Il en résulte une corruption de l'exercice de l'autorité, et l'on finit par obéir aux hommes plutôt qu'à Dieu. Au lieu de suivre Jésus-Christ, beaucoup suivent des hommes qui en suivent d'autres, ce qui compromet leur position unique dans le Corps de Christ.

Notre plus grande joie devrait être de voir les Chrétiens se délecter de la connaissance de la Parole de Dieu. Notre plus grande tristesse devrait être de voir les Chrétiens se remettre sous le joug des hommes. C'est vraiment un problème d'autorité. Les Chrétiens ont l'immense avantage d'avoir Jésus-Christ comme Tête de l'Eglise. Ils peuvent amener toute pensée captive à l'obéissance de Jésus-Christ. Ils peuvent se reposer dans Sa Paix, et œuvrer avec d'autres dans le Corps de Christ, puisque nous sommes tous co-héritiers.

Chaque membre du Corps de Christ a le droit de reprendre les autres, de les corriger, de les exhorter avec patience et en instruisant. Nous n'avons pas besoin d'attendre que la "bénédiction" s'écoule vers nous au travers de "canaux" particuliers ! Nos bénédictions ne viennent pas d'un homme ! Elles nous viennent de Dieu ! Nous n'avons sans doute pas bien réalisé toutes les dévastations et les destructions que les organisations humaines peuvent provoquer, et provoquent bien souvent ! Elles sont capables de répandre la haine et les mensonges bien plus vite que la correction et l'exhortation ! Ce que Paul a vécu à Jérusalem le prouve amplement.



### .12 Enseignants et élèves, temps et argent (suite).

Quand Paul écrit, dans Galates 6 :6, que ceux qui reçoivent l'enseignement doivent partager leurs biens avec ceux qui les enseignent, il nous donne un avis qui a bien plus de poids que celui que les hommes nous donnent, quand ils nous disent : "Donne, et tu seras béni", ou "Tu dois donner ta dîme", ou encore : "Tu ne seras pas béni si tu ne donnes pas ta dîme" ! De tels enseignements ne mènent absolument nulle part, sinon à la ruine. Ils conviennent mieux à une piste de cirque qu'à l'Eglise du Seigneur ! Nous aimons Dieu parce qu'Il nous a aimés le premier (1 Jean 4 :10-11). Les seules motivations de nos actions doivent être l'amour et la reconnaissance profonde que nous avons pour Dieu. Toutes les autres motivations ne mènent qu'à la séduction, au mensonge, et aux œuvres mauvaises. Elles n'attireront jamais les pleines bénédictions de Dieu.

Nous ne travaillons pas pour recevoir des récompenses. Nous travaillons, parce que nous avons déjà reçu la plus grande récompense de toutes, Jésus-Christ qui est mort pour nous ! Dieu demande aux Chrétiens de travailler, en faisant de leurs mains ce qui est bien, "pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin" (Ephésiens 4 :28). En d'autres termes, notre objectif, dans la vie, devrait être de donner toujours plus, plutôt que d'accumuler des richesses pour nous-mêmes. Notre motivation ne doit pas être de "donner pour recevoir", mais de "travailler pour pouvoir donner". Notre motivation doit être puisée dans l'amour, si nous voulons récolter les bénéfices de l'amour. Il est absurde de voir des églises de plusieurs milliers de membres qui ne soutiennent financièrement que deux ou trois enseignants !

Selon l'enseignement de l'Ancien Testament, dix Chrétiens devraient pouvoir soutenir un enseignant. Cela peut paraître une position extrême à beaucoup, mais cela nous permet de garder l'autre extrême en perspective. L'Eglise de Christ ne court vraiment pas le danger d'avoir une surpopulation d'enseignants de la Parole de Dieu ! Nous ne courons pas non plus le danger de voir trop d'argent consacré au ministère de la réconciliation ! Il est clair que le danger est de l'autre côté : trop peu de candidats au ministère d'enseignement, et trop peu de Chrétiens disposés à donner financièrement ! Nous pouvons nous demander où se trouvent les ressources les plus rares, sans parler de ceux enseignant empêtrés dans des problèmes d'administration, ni de tout l'argent gaspillé pour des choses qui n'en valent pas la peine !

Il est clair que Dieu ne nous force jamais à donner le moindre centime. Toutefois, l'amour va bien plus loin que les commandements de l'Ancien Testament ! Dans l'Eglise primitive, "la multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenissent en propre, mais tout était commun entre eux" (Actes 4 :32). Cette attitude allait bien plus loin que l'obligation de donner la dîme. Tous savaient qu'en tant que serviteurs de Jésus-Christ, tout ce qu'ils possédaient appartenait au Seigneur. La question que doivent poser les Chrétiens n'est pas : "Combien dois-je donner ?", mais : "Combien puis-je donner ?". Si nous comprenons cela, nous chercherons à obtenir de plus en plus de moyens de donner, plutôt que de mesurer tout ce que nous ferons en fonction d'une "loi" ou de la taille de notre compte bancaire ! Puisque nous avons accepté Jésus-Christ comme notre Seigneur, ce sont non seulement nos vies qui Lui appartiennent, mais aussi toutes nos ressources. Nous ne sommes que les gérants de nos ressources. Nous n'en sommes pas propriétaires. Si l'Eglise comprenait cela, et donnait en fonction de cette compréhension, la Parole de Dieu pourrait à nouveau révolutionner le monde, comme elle l'a fait au premier siècle !

Dans beaucoup d'églises, 90 % des membres donnent 10 % de l'argent recueilli, et 10 % des membres donnent 90 % des recettes ! En plus, ce ne sont pas nécessairement les plus riches qui donnent le plus. Le résultat, c'est que ces 90 % de petits donateurs veulent avoir leur mot à dire en ce qui concerne l'utilisation de cet argent, en empêchant les 10 % restants de faire tout ce qu'ils peuvent pour être de vrais serviteurs du Seigneur Jésus-Christ. Les 90 % sont toujours prêts à affirmer que nous ne sommes plus sous la loi, et que nous ne sommes plus soumis à l'obligation de payer la dîme. Techniquement, ils ont raison. Les membres du Corps de Christ ne sont soumis par Dieu à aucune obligation de payer le moindre centime. Mais leur vrai motif est en fait d'économiser leur argent, et non de le donner. S'ils donnaient 20 ou 30 % de leurs revenus, ils pourraient parler de leur affranchissement de la dîme ! En matière de dons financiers, comme en toutes choses, la motivation est un facteur essentiel. Tout motif autre qu'un pur amour ne permettra pas de promouvoir la connaissance des Ecritures et la manifestation de la puissance de Dieu. L'amour est toujours victorieux. La contrainte n'engendre que la peur. Et la peur tend toujours un piège.

Les 90 % de gens qui ne donnent pas autant qu'ils le devraient se cachent derrière le fait qu'ils appartiennent à une "organisation". La parole de Dieu pourrait se répandre d'une manière inégalée depuis le premier siècle, si les 10 % qui donnent le plus consacraient au moins une partie de leurs dons à soutenir directement les enseignants de la Parole de Dieu. Comme l'a dit un auteur : "Pour un coup porté à la racine, il y en a mille qui sont inutilement portés aux branches". Je crois que l'une des manières de porter un coup fatal à la racine du mal consisterait à soutenir directement ceux qui enseignent la Parole de Dieu. Il me semble que cette méthode correspond exactement au conseil donné par Paul dans Galates 6 :6. "L'amour de l'argent est une racine de tous les maux" (1 Tim. 6 :10). L'amour de Dieu est le seul moyen de surmonter ces maux. Il faut que l'Eglise puisse bénéficier de l'argent dont elle a réellement besoin aujourd'hui. Si cet argent est donné directement à une église, qui l'utilise ensuite pour contrôler ou brider les enseignants de la Parole de Dieu, elle ne tardera pas à réaliser que ce qui est enseigné en son sein ne correspond qu'à ce qu'elle veut bien entendre, et pas nécessairement à ce qu'elle aurait besoin d'entendre !

Certains diront qu'on ne peut pas faire confiance à un enseignant, pour qu'il reçoive directement des "offrandes", sans passer par la surveillance ou le contrôle d'une organisation quelconque. Je répondrai que la notion "d'offrandes", comme celle de "dîme", ne correspond plus à la réalité de l'Eglise du Nouveau Testament. Les dîmes et les offrandes, dans l'Ancien Testament correspondaient à un devoir, à une obligation. Certes, nous avons l'habitude d'obéir à des commandements et de remplir nos obligations, dans notre vie de tous les jours. Mais les concepts du Nouveau Testament sont différents : " Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement" (Matthieu 10 :8). Nous achetons une maison, nous avons un travail salarié, et nous contractons un emprunt. Nous recevons un bénéfice en échange de nos contributions financières et de notre temps. De même, nous pouvons nous joindre à une église pour que nos enfants aient la possibilité d'aller à l'école du dimanche, et pour que nous puissions jouir des nombreux avantages que procure la vie en communauté. Nous acceptons donc de participer financièrement aux frais engagés par cette communauté, sachant que nous en retirerons des bénéfices. Mais, quand nous donnons comme un vrai Chrétien doit donner, nous ne donnons plus rien dans l'espoir d'en recevoir un bénéfice. Quand les contributions financières d'un Chrétien ne correspondent même pas à sa participation équitable aux dépenses communes, il se séduit lui-même !

Les vrais dons commencent quand toutes les dépenses nécessaires sont payées ! Un bon exemple de vrai don consiste à soutenir financièrement un missionnaire envoyé par notre église. On n'en attend aucun bénéfice direct. Nous voulons simplement participer à l'effort missionnaire. Et si ce soutien financier est accordé directement au missionnaire, au lieu de passer par l'intermédiaire de l'église, on évitera toute tentation de retenir une partie de cet argent pour contribuer à payer les charges de l'église ! Il me semble plus raisonnable de faire confiance à Dieu, pour qu'Il dirige le missionnaire dans ses dépenses, plutôt que de rendre celui-ci dépendant d'un comité missionnaire quelconque, ce qui ne manque pas de se produire quand l'argent n'est pas donné directement au missionnaire.

Le fait de donner directement aux missionnaires évitera aussi de dire que c'est "l'église" qui les soutient, et permettra de dire que ce sont des membres individuels du Corps de Christ qui soutiennent d'autres membres individuels de ce Corps. Notre force ne s'appuie pas sur les nombres, mais sur la puissance de Dieu. Au lieu de nous "inquiéter" uniquement de la manière dont les enseignants de la

Parole peut dépenser l'argent du Seigneur, inquiétons-nous aussi de la manière dont n'importe quel Chrétien peut dépenser l'argent que Dieu lui a confié !

Ce sont les incroyables de ce monde qui réclament le plus que l'on fasse justice, quand un "prédicateur" autoproclamé est convaincu de fraude ou de malversation financière. Mais ces mêmes incroyables font pire eux-mêmes ! Les cris des incroyables ne doivent donc pas nous décourager de donner à l'œuvre de Dieu !

Paul a écrit dans Philippiens 4 :17 : "Ce n'est pas que je recherche les dons ; mais je recherche le fruit qui abonde pour votre compte". Certains pourraient dire : "Certainement, Paul désirait leurs dons ! Sinon, pourquoi dirait-il cela ?" Je crois que Paul était sincère quand il disait qu'il ne recherchait pas les dons. Je crois qu'il aurait préféré gagner sa vie, plutôt que de dépendre des autres. Il l'a fait à certains moments, car il a aussi dit : "Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Actes 20 :35). Dans le fond, tout le monde sait que cela est vrai. Quand nous donnons à quelqu'un, nous nous sentons bien mieux que quand nous recevons quelque chose de quelqu'un. Mais les enseignants de la Parole de Dieu doivent vivre, comme tout le monde, et cela nécessite de l'argent. Les Chrétiens ne devraient pas traiter les enseignants moins bien qu'ils se traitent eux-mêmes !

Beaucoup de gens s'achètent une voiture neuve alors que leur ancienne voiture fonctionne encore très bien. Certains ne sont contents que s'ils voient un enseignant de la Parole de Dieu se déplacer à pied ! C'est cette attitude qui explique le honteux manque de connaissance de la Parole de Dieu dans beaucoup d'églises aujourd'hui. Beaucoup de Chrétiens demandent aux enseignants de la Parole de subvenir eux-mêmes à leurs propres besoins, en s'étonnant ensuite qu'il y ait si peu de monde pour enseigner. Mais les gens sont trop occupés à pourvoir à leurs besoins, ainsi qu'à ceux de leur famille ! L'Eglise ne ramasse que les miettes ! Il ne devrait pas en être ainsi. Cela empêche le "fruit" d'abonder, au bénéfice des Chrétiens.

Par ailleurs, beaucoup de ceux qui sont dans des dénominations disent : "Mais nous avons un pasteur "à plein temps" !" Oui, mais ils ont, bien souvent, tellement "ligoté" leur pasteur qu'il n'a plus aucune liberté pour les enseigner véritablement. Si c'est l'église qui possède la maison et la voiture du pasteur, et qui lui verse un salaire minimum, est-il vraiment libre d'enseigner ? S'il découvre que des doctrines ont mal été comprises, comment pourra-t-il enseigner la vérité, s'il sait que cet enseignement sera impopulaire ? Peu d'hommes acceptent de risquer le bien-être de leur famille, pour s'opposer à une assemblée récalcitrante, qui aurait pourtant désespérément besoin de changer ses voies ! Dans une telle situation, le pasteur est effectivement ligoté, comme peut l'être un enseignant qui travaille à plein temps au sein d'une dénomination.

L'Eglise Corps de Christ a grandement besoin d'étudier sérieusement ce problème des dons financiers. Elle a besoin de l'étudier en toute franchise. Je crois que l'un des moyens de le faire est de soutenir directement les enseignants de la Parole de Dieu. Je suis persuadé que si l'on commençait à pratiquer cela, cela permettrait à de nombreuses vocations d'enseignants de se manifester, sans que ceux-ci aient besoin de se mettre sous le joug de comités et de conseils dont ils dépendent, et auxquels ils doivent rendre des comptes, sous peine de mourir de faim ! Je le répète, cela n'empêchera jamais des Chrétiens "ordinaires" "d'exposer plus exactement la voie de Dieu" à des enseignants de la Parole, comme Aquilas et Priscille l'ont fait avec Apollos dans Actes 18 :26. Apollos était un homme éloquent et puissant dans les Ecritures, sans aucune crainte d'être rejeté par une communauté quelconque. Mais il a eu besoin d'être lui-même enseigné plus exactement par un couple de Chrétiens. De telles choses ont peu de chances de se passer dans de grandes églises, alors que les erreurs et les mauvaises compréhensions peuvent aisément être corrigées dans des petits groupes. Nous sommes individuellement responsables devant Dieu de l'usage que nous faisons de notre temps et de notre argent. La manière dont nous les employons est d'un intérêt vital pour toute l'Eglise. Jésus-Christ est venu pour que nous ayons la vie, et que nous l'ayons en abondance (Jean 10 :10). Mais si refusons de soutenir financièrement les enseignants de la Parole, et si, en outre, nous leur demandons de "gagner eux-mêmes leur vie", c'est le comble de l'hypocrisie ! Ce n'est pas ainsi que nous permettrons à la vie de Jésus-Christ de se répandre ! Cela ne glorifiera pas non plus notre "Enseignant Suprême", car cela ne Lui permettra pas de répandre Sa vie. Ce qui Le glorifiera, c'est que nous acceptions de "chausser de cuir" les pieds de ceux qui enseignent l'Evangile de Paix ! Je crois que c'est ce que Paul voulait nous dire dans Galates 6 :6 : "Que celui à qui l'on enseigne la parole fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne".

### **.13 En conclusion.**

Il y avait "deux voies" dans l'Eglise primitive. Il en est de même aujourd'hui. Nous choisissons qui nous voulons servir, et ce choix est vital. Soit nous choisissons de nous remettre sous le joug de l'esclavage, soit nous persévérons de notre mieux dans la grâce de Dieu. Seule l'une de ces voies peut nous conduire dans une vie pleine et riche en bénédictions, pour nous et pour les autres. Seule l'une de ces voies peut nous permettre de développer nos potentialités en Christ à leur maximum. Seule l'une de ces voies peut nous équiper pour nous permettre de discerner les pièges subtils qui nous guettent. (C'est la voie de la grâce et de la marche par l'esprit). Jésus-Christ a dit à Paul : "Ma grâce te suffit !" Elle doit donc nous suffire aussi.

Dans Jean 10 :10, ce qui est traduit par "en abondance" pourrait être aussi traduit par : "en surabondance", ou "super abondamment". Une partie de cette vie abondance consiste à apprendre activement quelles sont les voies du Seigneur Jésus-Christ dans notre vie. Jusqu'à la Pentecôte, le monde ne pouvait avoir accès à cette vie surabondante en Jésus-Christ. Ceux qui enseignent que cette abondance ne concerne que le domaine matériel se trompent. Dans Luc 12 :15, les paroles de Jésus prouvent clairement le contraire : "Gardez-vous avec soin de toute avarice ; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance". L'abondance que Jésus-Christ est venu nous donner transcende les possessions et les choses matérielles. Elle consiste à recevoir une plénitude de l'amour de Dieu, déversé dans nos cœurs par le Saint-Esprit (Romains 5 :5).

Le Livre des Actes nous démontre clairement que les Chrétiens peuvent vivre une vie remplie de miracles et de joie, une vie qui a un sens. Il est vrai que l'homme, avant d'avoir quelque chose, a besoin de faire quelque chose, et, surtout, d'être quelque chose ! En Christ, ces trois besoins sont satisfaits ! Nous sommes tous des nouvelles créations en Jésus-Christ (2 Cor. 5 :17), nous sommes tous appelés à un ministère de réconciliation des êtres humains avec Dieu (2 Cor. 5 :18), et nous avons tous reçu la parole de la réconciliation, qui nous permet d'accomplir cette digne tâche (2 Cor. 5 :19). Et Dieu peut nous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous nos besoins, nous ayons encore en abondance pour toute bonne œuvre ! (2 Cor. 9 :8).

Nous devons d'abord travailler à réconcilier les hommes et les femmes avec Dieu, avant de travailler à les réconcilier entre eux. Quand les hommes et les femmes sont réconciliés avec Dieu, ils se réconcilieront les uns avec les autres. Cette réconciliation des hommes avec Dieu commence par le salut. Mais il reste encore beaucoup de choses à régler après le salut ! Il faut que beaucoup de concepts erronés soient corrigés, pour que ceux qui viennent d'être sauvés puissent pleinement comprendre qu'ils sont en paix avec Dieu, et que le Seigneur ne les délaissera jamais et ne les abandonnera jamais (Hébreux 13 :5). Notre croissance spirituelle sera mieux assurée dans des petits groupes que dans des grandes assemblées. La vie de l'église peut pleinement s'épanouir dans ces petits groupes, où des amis peuvent vraiment s'aider mutuellement à atteindre leurs objectifs, à accomplir les désirs de leur cœur, et à trouver des réponses dans la Parole de Dieu, plutôt que dans la sagesse des hommes. C'est principalement dans ces groupes d'étude

biblique indépendants que la Parole de Dieu peut rester au centre de la vie des Chrétiens. Ces groupes d'étude biblique ne peuvent que revitaliser toutes les églises locales, à mesure que se répandra la connaissance de la Parole de Dieu.

Jésus-Christ est venu pour nous donner une vie que nous n'avons jamais connue auparavant. Il nous a donné une vie qui transcende largement tous les soucis d'abondance matérielle que peuvent éprouver les hommes de ce monde. Adolf Harnack, dans son livre sur "L'expansion du Christianisme dans le premier siècle", a écrit : "Le Christianisme était une religion qui proclamait un Dieu vivant, pour Qui l'homme avait été créé. Le Christianisme a apporté à l'humanité la vie et la connaissance, l'unité et la multiplicité, le connu et l'inconnu. Né de l'Esprit, le Christianisme a vite appris à consacrer à Dieu tout ce qui était terrestre. Pour les simples, il était simple, et sublime pour les sublimes". Que Dieu puisse librement agir dans nos vies, afin que la vie que nous avons reçue en Jésus-Christ puisse se manifester à tous les hommes ! Que toute la gloire revienne à Dieu pour les grandes choses qu'Il a faites ! Je suis tellement heureux de savoir qu'Il m'aime ! Viens bientôt, Seigneur Jésus !

### **A258 Les deux voies de l'Eglise primitive (partie 15 sur 15)**

#### **Synthèse du livre de D. Anderson, par Henri Viaud Murat**

#### **Synthèse finale du livre de D. Anderson et courrier des lecteurs.**

Ce dernier article est consacré à une étude critique et synthétique de l'ensemble de l'ouvrage de David Anderson. Nous publierons aussi des extraits des courriers des lecteurs reçus concernant ce livre.

La publication de la traduction de cet ouvrage a été pour nous l'occasion de recevoir un courrier qui, sans être très abondant, était très varié quant à la nature de son contenu. Il allait de la critique la plus acerbe à l'approbation la plus large, avec toutefois quelques réserves.

Quand nous avons pris connaissance de cet ouvrage, il y a plus de deux ans, nous l'avons mis de côté, en attendant de prier pour savoir ce que nous devions en faire. Nous sentions très bien le genre de critiques qu'il allait attirer, et nous n'étions pas nous-mêmes d'accord avec tout son contenu. Peu à peu, à la relecture de cet ouvrage, nous avons reçu la conviction que nous pouvions le publier, à condition de lui adjoindre une synthèse critique.

Pour quelles raisons avons-nous finalement décidé de publier cette traduction ? Nous avons discerné que l'auteur était réellement né de nouveau, et qu'il avait quelque chose d'important à dire, dans un domaine où peu de commentateurs avaient exprimé les conclusions auxquelles il avait abouti.

Toutefois, comme nous n'étions pas d'accord avec l'ensemble des conclusions de l'auteur, et que ces conclusions pouvaient blesser ou représenter une pierre d'achoppement pour des Chrétiens faibles dans la foi, nous avons décidé de publier une synthèse critique, pour clarifier notre position personnelle.

L'intérêt de l'analyse de l'auteur, dans l'ensemble, nous a décidé à publier tout de même cette traduction. En effet, il nous a paru que l'auteur avait lui-même très bien compris en quoi pouvait consister le cœur de l'Evangile, c'est-à-dire le message de la grâce de Dieu par la foi en l'œuvre de Christ sur la Croix.

#### **Quelles sont les principales conclusions de l'auteur ?**

-1 Il existait au sein de l'Eglise primitive un certain nombre de conflits fondamentaux, notamment entre les partisans de la grâce (représentés par Paul) et les partisans de la loi (représentés par Jacques). Les premiers avaient compris en quoi consistait la marche par l'esprit et par la foi, alors que les seconds restaient au niveau de la loi et de la marche par la chair, ainsi que dans une certaine ignorance ou incrédulité en ce qui concerne l'œuvre de la croix.

-2 Ce même clivage demeure aujourd'hui au sein de l'Eglise visible, les partisans de la loi, donc de la chair, étant actuellement les plus nombreux.

-3 Jacques, le frère de Jésus-Christ, était peu à peu devenu le chef du parti de la loi et de la circoncision, usurpant à son avis la place qu'auraient dû occuper les véritables apôtres du Seigneur. L'auteur insiste beaucoup sur le fait que, jusqu'à la fin du Livre des Actes, Jacques nous est décrit comme un frère qui s'efforce de défendre et d'étendre le domaine de la loi, sans jamais pouvoir pleinement intégrer et défendre l'enseignement de Paul concernant la foi, la croix et la marche par l'esprit.

-4 La personne de Jacques est donc suspecte à l'auteur, qui arrive même à mettre en doute sinon sa conversion et son baptême dans l'Esprit, du moins sa capacité à marcher par l'esprit. Pour l'auteur, Jacques reste un personnage fermé au message profond de la croix. Il a donc exercé selon lui une influence négative au sein de l'Eglise primitive.

-5 Même son épître en vient donc à lui paraître suspecte. L'auteur attache beaucoup d'importance au fait que l'épître de Jacques n'a été définitivement admise dans le Canon qu'à la fin du quatrième siècle, et que des générations de Chrétiens, pendant des centaines d'années, ne l'ont pas considérée comme faisant partie de la Parole de Dieu, et ne s'en sont pas trouvés plus mal. L'auteur pense que l'état spirituel de l'Eglise, au quatrième siècle, ne lui permettait pas de discerner véritablement si l'épître de Jacques méritait ou non de faire partie du Canon de la Bible.

-6 En conclusion, l'auteur propose que l'Eglise bénéficie d'un corps indépendant d'enseignants de la Bible, qui pourraient fonctionner dans tout le Corps de Christ en toute liberté, sans dépendre des dénominations existantes. Ces enseignants seraient directement soutenus pour leurs besoins par des Chrétiens individuels. Selon lui, cela permettrait à toute l'Eglise de recevoir un enseignement de qualité dans la vérité, même si cela ne permettrait pas d'éliminer complètement toutes les déviations et toutes les erreurs.

#### **Quel jugement critique portons-nous sur cet ouvrage ?**

##### **Ses qualités**

-1 L'auteur est un Chrétien né de nouveau, et il aime le Seigneur. Il s'est efforcé de faire un travail de recherche de la vérité, et je ne peux pas honnêtement l'accuser d'avoir voulu tordre sciemment ou inconsciemment la Bible, dans le but de tromper ses lecteurs. Je crois que c'est un frère qui aime la vérité, et qui s'est efforcé de la rechercher.

-2 David Anderson sait décrire l'Eglise primitive d'une manière très vivante. Cette Eglise m'est apparue beaucoup plus proche que celle que je connaissais. J'ai pu avoir une meilleure idée de ses problèmes concrets, de ses luttes et de ses victoires.

-3 L'auteur me semble avoir bien décrit les problèmes pratiques rencontrés par l'Eglise primitive, notamment le conflit entre les partisans de la loi et ceux de la grâce, entre ceux qui voulaient marcher par l'esprit, et ceux qui continuaient à marcher par la chair.

-4 L'auteur me semble avoir bien diagnostiqué la situation actuelle de l'Eglise visible, trop souvent enfoncée dans le légalisme et les organisations humaines, et trop souvent loin de la direction de l'Esprit. Les problèmes de l'Eglise primitive sont exactement ceux de l'Eglise moderne, parce que le cœur de l'homme n'a pas changé, bien au contraire, à mesure que nous approchons de la fin des temps.

-5 L'auteur présente un certain nombre d'hypothèses qui me semblent très plausibles, notamment sur la rédaction du Livre des Actes, qui aurait pu servir de "pièce à conviction" pour la défense de Paul devant Néron. Par ailleurs, les diverses autres hypothèses qu'il avance tout au long de son commentaire des Actes me semblent correspondre à la réalité. Anderson travaille comme un enquêteur

judiciaire, cherchant à interpréter le moindre indice et le moindre fait, et même les silences de la Bible. Je crois qu'il s'est efforcé de le faire dans le respect de l'esprit du texte biblique, dans un désir de recherche de la vérité.

### **Ses défauts**

Le travail de David Anderson présente à mon avis un certain nombre de défauts graves, qui sont d'autant plus ennuyeux qu'ils auraient pu être évités, sans pour cela ôter de l'intérêt au travail de fond effectué par l'auteur. Pour simplifier ma critique, je signalerai simplement les deux défauts qui me semblent les plus ennuyeux :

-1 Le premier défaut est de critiquer d'une manière excessive la personne de l'apôtre Jacques. Il est certain que Jacques était un partisan de la Loi. Il n'a donc pas pleinement assimilé le message de la grâce et de la marche par l'esprit. Certains aspects importants de la croix lui ont sans doute échappé. Même s'il s'est converti et a été baptisé de l'Esprit le jour de la Pentecôte, cela ne suffit pas pour garantir qu'il a ensuite marché par l'esprit et sous la grâce. Il y a tant de Chrétiens qui ont suivi ce même chemin ! Il était donc inutile d'insinuer que Jacques pouvait n'être même pas converti. Même si son attitude envers Jésus avant la crucifixion avait été franchement négative, il a pu se repentir et se convertir. Mais il me paraît certain que Jacques n'a jamais pleinement reçu la même révélation que celle que prêchait Paul, la révélation de la croix dans tous ses aspects. C'est ce qui explique son légalisme persistant, jusqu'à la fin du Livre des Actes.

-2 Le second défaut, plus grave, est d'en arriver (puisque la personne de Jacques apparaît très sujette à caution à l'auteur) à douter de l'inspiration de l'épître de Jacques. Il est bien vrai que cette épître a été parmi les dernières à être admise au canon des Ecritures, au quatrième siècle après Jésus-Christ, à un moment où l'Eglise était déjà dans une situation spirituelle assez déplorable. Il est vrai aussi que cette épître n'a pas la profondeur spirituelle de n'importe laquelle des épîtres de Paul en ce qui concerne la révélation de la croix et de la marche par l'esprit. Mais une lecture honnête de l'épître de Jacques ne me permet pas de l'écarter du Canon des livres inspirés, sous prétexte que son auteur était légaliste. Le Seigneur peut se servir de qui Il veut pour transmettre Sa Parole. Il S'est servi de Balaam, par exemple, alors que ce prophète était loin d'être un modèle d'intégrité ! L'épître de Jacques doit donc être lue dans le contexte de l'ensemble de la Bible, et pas comme un document isolé.

### **Suite**

La présence de ces deux défauts est d'autant plus dommageable que David Anderson aurait pu faire un remarquable et excellent travail de recherche sur le Livre des Actes, sans même avoir besoin de mettre en cause la personnalité de Jacques ni la validité de son épître.

Il est donc nécessaire d'aborder le livre de David Anderson avec un regard critique et suffisamment de recul. Des jeunes convertis qui manquent de cette maturité et de ce recul pourraient donc être déstabilisés, ce qui serait fort dommage, car ils passeraient à côté de tout ce que cet ouvrage peut apporter de positif.

Comme le dit l'apôtre Paul, nous devons pouvoir être capables d'exercer un jugement spirituel, de prendre ce qui est bon, et de laisser ce qui nous semble mauvais.

Nous avons reçu, à propos de ce livre, un courrier qui n'a pas été abondant, mais qui était fort marqué par sa grande diversité. Cela va des accusations virulentes de "faux prophète et faux docteur", à l'approbation presque sans réserves. Pour résumer les positions reçues, et pour éviter de rentrer dans des polémiques qui me semblent inutiles, j'ai sélectionné deux courriers qui me semblent traduire une opinion raisonnable et équilibrée :

### **Premier courrier : (quasi intégralité d'une longue lettre écrite par un ami pasteur) :**

J'ai lu avec un intérêt certain A244 et A245, "Deux voies". Et puisque leur auteur invite lui-même au débat, je réagis dès ce stade de ma lecture, même si c'est peut-être avec un peu de fougue... A côté de plusieurs bonnes choses (dont la modestie affichée d'emblée), je reste très surpris par le caractère tendancieux et arbitraire de plusieurs postulats principaux et interprétations de M. David ANDERSON.

### **Manichéisme**

: Massivement, Paul est systématiquement opposé à Jacques. Visiblement, tout ce qui touche à Jacques ne peut qu'être la cause d'un "problème". C'est ici la thèse et la clé d'interprétation -combien subjective- que l'auteur s'est donné du livre des Actes. A partir de cette thèse centrale, l'Eglise est péremptoirement présentée en noir ou blanc : (A244 "il y avait en fait deux Eglises au sein de l'Eglise du premier siècle. Ces deux églises marchaient dans deux directions différentes. Il y avait "deux voies de l'Eglise du premier siècle". L'une était l'Eglise de l'esclavage, l'autre était l'Eglise de la liberté. L'une était fille de l'esclave, l'Eglise dominée par la loi du péché et de la mort, l'Eglise du monde, l'Eglise de la vieille nature, l'Eglise remplie de sa propre justice, l'Eglise de la marche par la chair. L'autre était la fille de la femme libre, l'Eglise de la grâce, l'Eglise de la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ, l'Eglise du Corps de Christ, l'Eglise assise dans les lieux célestes, l'Eglise de la nouvelle nature, l'Eglise remplie de la justice de Christ, et l'Eglise de la marche par l'Esprit. LA PREMIÈRE ÉTAIT DIRIGÉE PAR JACQUES, LA SECONDE PAR PAUL. L'Eglise de l'esclavage met l'accent sur la puissance de la collectivité, tandis que l'Eglise de la liberté met l'accent sur la puissance spirituelle de tous ceux qui sont individuellement conduits par l'Esprit de Dieu."). Tout cela paraît bien simpliste. Au passage, avec ce seul schéma explicatif bipolaire, comment comprendre alors que l'Eglise de Corinthe qui a eu l'insigne privilège d'avoir reçu le "vrai" Évangile – et d'avoir été épargnée par le "faux" Évangile légaliste de Jacques – et donc d'être une "fille de la liberté" exempte de l'esclavage à la loi du péché et de la mort, de la puissance de la collectivité, de marche par la chair et être formée de chrétiens individuellement conduits par l'Esprit, etc..., ait pu devenir si... charnelle ?(Commentaire de Parole de Vie : Le problème de l'Eglise de Corinthe ne me semble pas être le légalisme, mais son opposé, la licence. Il est vrai qu'il s'agit dans les deux cas de la chair non crucifiée ! Le fait que Paul ait prêché la croix ne signifie pas que tous ses auditeurs soient devenus spirituels. Mais encore fallait-il prêcher la croix, et non la Loi !)

### **Affirmations gratuites ou tendancieuses**

Je renonce à en faire l'inventaire détaillé. En vrac, il y a l'insinuation qui voudrait que la question d'Actes 15 ait mal été réglée. (A244 :) "...en étudiant de quelle manière le "concile de Jérusalem" avait abouti à une solution, je me suis rendu compte que cette solution était superficielle. Elle n'avait pas réglé fondamentalement le problème. En fait, elle avait créé un problème encore plus important (Question : lequel?). Il était intéressant de savoir comment Jacques, quinze années après le début de l'Eglise, était parvenu à se hisser à une position dominante dans l'église de Jérusalem, de telle sorte que sa proposition prévalut lors du concile. Auparavant, j'avais toujours pensé que c'était l'apôtre Pierre qui était à la tête de l'église de Jérusalem. Le fait de constater que c'était Jacques, le frère de Jésus, qui occupait une position prééminente à Jérusalem, posait un problème majeur. Au cours des dix années écoulées, j'ai tenté de répondre à cette question : "Comment Jacques est-il devenu le personnage principal de l'église de Jérusalem ?"

Mais le récit d'Actes 15:28-31 nous montre au contraire que, dans une situation où plus que jamais l'Église risquait d'éclater, la décision du concile de Jérusalem porte la caution explicite du Saint-Esprit et qu'elle "encourage les frères" ). Je reviendrai sur le problème.

Il y a aussi l'insinuation magnifique de partialité selon laquelle Jacques s'est "hissé" au pouvoir et donc usurpe sa fonction de direction dans l'Église de Jérusalem... J'ai beau lire Paul, je ne vois chez lui aucune confirmation d'un conflit radical avec Jacques, bien au contraire [p. ex. (Galates 2:7-10) "...voyant que l'Évangile m'avait été confié pour les incircconcis, comme à Pierre pour les circoncis, car celui qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis a aussi fait de moi l'apôtre des païens, et ayant reconnu la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes, me donnèrent, à moi et à Barnabas, la main d'association, afin que nous allussions, nous vers les païens, et eux vers les circoncis. Ils nous recommandèrent seulement de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai bien eu soin de faire."]. Mais pourquoi faut-il donc absolument que la grande influence et l'autorité de Jacques soient nécessairement illégitimes ?

**(Commentaire de Parole de Vie :** C'est la fin du Livre des Actes qui me prouve que Jacques était resté un légaliste, et qu'il a donc dû causer beaucoup de chagrin à Paul, même si ce dernier avait tout fait pour garder des bonnes relations avec l'Église de Jérusalem. Il est clair pour moi que Paul et Jacques n'étaient pas pleinement dans le même esprit).

Sincèrement, je ne puis laisser dire la méchanceté gratuite suivante : (A245) "Je ne suis même pas convaincu que Jacques ait été réellement né de nouveau. Il est clair que Jacques avait rejeté Jésus tout au long du ministère du Seigneur, avant Sa résurrection. Jacques connaissait sans doute très bien tout ce que Jésus avait dit et fait, mais il n'avait pas cru en son frère, comme le prouve ce verset : "Car ses frères non plus ne croyaient pas en lui" (Jean 7 :5). Si Jacques s'est réellement converti après la résurrection de Jésus, la Bible ne parle pas de sa conversion. Elle dit simplement que Jésus apparut à Jacques après Sa résurrection, ce qui nous fait croire que Jacques a été sauvé suite à cette révélation. Mais, en fait, Jacques avait bien souvent été en contact avec Jésus avant Sa résurrection, sans pour autant croire en Lui. Nous devons en conclure que le fait que Jésus lui apparaisse ne suffit pas à prouver qu'il se soit converti et qu'il ait cru en Lui. "

Et en conscience, je ne saurais non plus laisser affirmer ceci : (A244) "Jacques, le frère de Jésus, est le contraire de Paul. ... Beaucoup affirment qu'il était un apôtre. Pourtant, nous verrons qu'il ne l'était pas. Beaucoup pensent qu'il est un exemple à suivre, parce qu'un livre de la Bible a été écrit par lui. Je ne doute aucunement que l'épître de Jacques ait bien été écrite par Jacques, le frère du Seigneur. Mais je me demande si c'est bien le Seigneur qui a demandé à Jacques de l'écrire. Je crois que les paroles de Jacques viennent de lui, et pas du Seigneur. Il est difficile de considérer l'épître de Jacques comme un complément des épîtres de Paul. Certaines déclarations de Jacques ont bien du mal à s'accorder avec celles de Paul. Si l'on considère que l'épître de Jacques a été écrite pour servir de contraste aux épîtres de Paul, cela explique bien des choses." Tout à fait inacceptable est cette pseudo démonstration -attristante de subjectivisme et d'incrédulité- selon laquelle ce serait par une volonté d'homme que Jacques aurait rédigé son épître et que celle-ci aurait finalement été incluse à tort dans le canon par la volonté tardive de "Pères" de l'Église qui n'étaient pas plus inspirés que lui... Ici, les bornes sont dépassées, et la porte déjà ouverte à la relativisation des textes de l'Écriture Sainte. "Dieu a-t-il vraiment dit...?" disait déjà le serpent ancien...

Je relève aussi que dans cette "démonstration" de la non-inspiration de l'épître de Jacques, bien fâcheuse est la référence faite aux excès de langage de Luther, qu'en vrai précurseur du libéralisme théologique, celui-ci qualifie dédaigneusement de "véritable épître de paille" (l'expression est mentionnée dans les articles A244 et A245) ainsi qu'à sa grotesque mise à l'index universitaire. Quand on pense que c'est justement l'épître de Jacques qui nous met le plus en garde contre les péchés de la langue... Bien entendu, chacun reconnaît à Martin Luther une contribution unique et décisive quant à la redécouverte de l'autorité de la Bible et de la justification par la foi, mais tout de même, chez le réformateur allemand, combien d'autres paroles "de paille" à propos des juifs, des "anabaptistes", du baptême des nourrissons, etc. ?

Au sujet de son intégration dans le canon du NT, il est vrai que l'épître de Jacques a "mis du temps", mais elle est bien loin d'être la seule... Ces autres livres retardataires sont-ils eux aussi les produits de volontés d'homme ? Comme l'écrit le Dictionnaire Biblique Emmaüs dans son article "canon" : "... certaines fractions de l'Église discutaient quelques livres, mais cela montre bien que leur admission finale, dans le canon a été basée sur des preuves suffisantes. L'Église syrienne, au IIe s. avait admis notre N.T., excepté l'Apocalypse, Jude, la 2e épître de Pierre, les 2e et 3e de Jean. L'Église de Rome reconnaissait le N.T. excepté l'ép. aux Hébreux, les ép. de Pierre, Jacques, la 3e de Jean. L'Église du N. de l'Afrique avait aussi admis le N.T., sauf l'ép. aux Hébreux, la 2e de Pierre et peut-être Jacques. Ces recueils ne contenaient cep. que les livres officiellement acceptés dans les Églises respectives, ce qui ne prouve pas que d'autres écrits apostoliques aient été inconnus. Pour le reste, l'unanimité se fit au cours du IIIe s. à quelques exceptions près. Enfin, dans l'est de l'empire romain en 367, Athanase reconnaît dans sa 39e lettre pascale, les 27 livres comme canoniques. En 393, dans l'ouest de l'empire, le Concile d'Hippone a également reconnu les mêmes 27 livres. Désormais on constate que le problème est réglé, les chrétiens partout acceptent les 27 livres canoniques comme constituant la "Nouvelle Alliance", ou, le Nouveau Testament."

Et il y a aussi le prétendu déficit d'apostolicité invoqué à charge contre Jacques. Si être "apostolique", c'est avoir été l'un des Douze, effectivement, Jacques ne l'était pas (mais Judas, si !). En réalité l'argument est en trompe l'œil, car, pour ne parler que des écrivains sacrés, ni Luc, ni Paul, ni Jude, ni sans doute l'auteur de l'épître aux Hébreux ne sont "apôtres" ! Et si Jacques a bien été incrédule durant une grande partie de la vie du Seigneur (et il n'était pas le seul !), par la suite, il a été un témoin privilégié de sa résurrection (1 Cor 15:7) dont il nous est expressément dit qu'il attendait l'Esprit le jour de Pentecôte (Ac 1:14) ; s'agit-il ici encore d'une de ses nombreuses impostures, Monsieur Anderson ?

Et il y aurait aussi le "résumé des preuves" de A245. Me sont manifestement inacceptables les "preuves" : 7, 17, 20, 29. Les autres n'étant souvent que des interprétations tendancieuses ou bien de purs procès d'intention...

En effet, quand Paul a exposé à Jacques le contenu de sa prédication (Gal 2:2), non seulement Jacques n'a rien objecté à cet enseignement (ils ne lui "imposèrent rien" Gal 2:6), mais il lui a donné la "main d'association" (v 9), exprimant par là son accord de pensée et d'action. Sauf traduction contestable de "apo Iakobou" (Gal 2:12) (ex: Second 1910: "envoyées par Jacques" au lieu de: "de l'entourage de J."), il y a tout lieu de penser que Jacques n'approuvait pas ceux qui, même se réclamant plus ou moins de lui, créaient des difficultés à Paul là où il prêchait son Évangile. Et de son côté, Paul n'a jamais réfuté l'enseignement de Jacques. S'il avait eu des raisons de penser que ce dernier était le propagateur d'erreurs d'une telle gravité, Paul n'aurait pas manqué de lui "résister en face", comme il l'a fait pour Pierre (Gal 2:11-21). Et il n'y a aucune preuve objective à dire que Paul n'avait pas une haute estime pour Jacques. En un mot, à force de surestimer les débats internes, de dramatiser les dissensions qui ont traversé l'Église primitive (que personne du reste ne songerait à nier), de traquer puis d'interpréter par amplification quelques données néo-testamentaires, M. Anderson aboutit à une reconstitution historique caricaturale, artificielle et chargée de contresens. Il semble que M. Anderson s'égare dans sa compréhension négative d'Actes 15 : Le concile de Jérusalem constitue sûrement le point le plus important dans l'histoire du christianisme du 1er siècle. Les enjeux y sont vitaux, d'où la place que Luc accorde à cet événement dans les Actes. Jusque-là les juifs convertis à Christ étaient d'accord d'accepter les non-juifs dans l'Église, mais à condition qu'ils se soumettent aux règles appliquées aux prosélytes (se faire circoncire et respecter les ordonnances de la loi). Mais se tenir strictement à ce point de vue interdisait

pratiquement la communion de table (la Cène!) avec des chrétiens incirconcis et introduisait dans l'Église une division profonde qui mettait même en question l'accès pratique au salut des païens. Si tant de chrétiens de Jérusalem continuaient à insister sur cette nécessité pour les pagano-chrétiens d'observer la Loi juive, le christianisme allait devenir une simple secte juive dissuasive pour les non-juifs, ce que Paul ne pourrait accepter. Le seul moyen d'éviter le divorce puis la cristallisation en deux christianismes parallèles aux opinions irrécyclables, c'était de régler la question à Jérusalem.

L'interprétation la plus naturelle d'Actes 15, c'est que loin d'être une solution démoniaque, la décision finale était la meilleure possible à cette époque charnière. Bien loin de la suspicion de M. Anderson, beaucoup se réjouissent de ce que Pierre et Jacques ont su être suffisamment sensibles au Saint-Esprit. Les concessions consenties par les deux blocs ont sauvé l'unité de l'Église - et des églises locales. Aucun des deux partis n'a fait entièrement triompher son point de vue contre l'autre (mais ce sont bien les judaïsants radicaux qui ont concédé l'essentiel, et il le fallait !). Ce concile constitue donc une double victoire : celle de la Vérité (le salut par l'Évangile de la grâce est officialisé clairement pour tous) et celle de l'Amour (préservation de la communion par des concessions faites aux scrupules des juifs consciencieux). Le compromis final, loin d'être la vile trahison de la vérité que M. Anderson y cherche, fait que les juifs renoncent à imposer la circoncision et la torah aux non-juifs alors que ces derniers acceptent de restreindre volontairement leur liberté sur quelques points où les juifs étaient particulièrement sensibles : viandes sacrifiées aux idoles, conduite sexuelle, animaux étouffés et sang (v. Gen 9:4, où la portée du texte n'est d'ailleurs pas spécifiquement juive). Et puis, qui a dit qu'il allait falloir considérer le décret de Jérusalem comme une règle applicable pour toujours dans l'Église ? Il s'agit plutôt là d'un *modus vivendi* temporaire pour favoriser la communion des judéo- et pagano-chrétiens là où ils cohabitaient (ce qui n'était guère le cas des Églises de Paul formées surtout de pagano-chrétiens) et en attendant que les choses s'apaisent. Et il y aurait encore le soupçon totalement gratuit posé sur la manière dont le "concile" de Jérusalem a été mené (pardon! manipulé) et conclu autoritairement par Jacques. Ceci révèle, là encore, une interprétation primaire et unilatérale des enjeux de cette époque transitoire et de la portée du décret.

Il semble que M. Anderson s'égare dans sa compréhension de l'Épître de Jacques et de son auteur : Comme on l'a vu, conditionné par ses propres présupposés, M. Anderson ne voit plus dans les Actes qu'un vaste conflit entre Paul et Jacques. Pas question de nuances ou de subtilité, les deux hommes se contredisent forcément frontalement, tout le temps et partout : c'est le combat du Mal contre le Bien. Ainsi, partout où le bon Paul prêche "... personne ne sera justifié devant Dieu par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché. Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient." (Romains 3:20-22), M. Anderson imagine le méchant Jacques, non-apôtre inconverti, passer derrière ou envoyer ses sbires pour voler la bonne semence et injecter son venin (2:24) "Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement". Au vrai Évangile de Paul (Rom 4:1-2) "Que dirons-nous donc qu'Abraham, notre père selon la chair, a obtenu? Si Abraham a été justifié par les œuvres, il a sujet de se glorifier, mais non devant Dieu." Jacques, le vilain arriviste, "serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ" auto-proclamé, tueur de grâce et manipulateur de conciles auquel Dieu n'a rien demandé, oppose (2:21) "Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel?"

Aux antipodes de cette présentation, nous lisons en Actes 15:9 que lorsque Pierre a affirmé que Dieu avait purifié les cœurs des païens "par la foi", Jacques l'a appuyé. Et au lieu d'opposer à l'Évangile de Paul et Barnabas la conception légaliste-pharisienne du salut que l'auteur lui attribue, Jacques a ouvertement soutenu ces deux missionnaires qui ont "exposé leur vie pour le nom de notre seigneur Jésus-Christ" (Ac 15:26). D'autre part, les preuves décisives que Jacques n'enseignait nullement le salut par les œuvres de la Loi se trouvent noir sur blanc dans l'enseignement de son épître sur le caractère pécheur de tous les hommes : Jacques 3:2 "Nous bronchons tous de plusieurs manières..." 2:10 "Car quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable de tous.". En 2:12-13, loin d'être un propre juste légaliste, Jacques écrit : "Parlez et agissez comme devant être jugés par une loi de liberté, 13 car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde. La miséricorde triomphe du jugement." (le jugement dont il parle est surtout le Jugement dernier). Jacques attend donc son salut, non du verdict qui pèsera sur la qualité de son observance des préceptes de la Loi juive, mais de la grâce de Dieu qui triomphe du jugement. L'amour, non pas le légalisme juif, est la "loi royale" (2:8). Cet amour accorde aux pauvres comme aux riches une égale considération. En 2:15-16, Jacques explique ce qu'il entend par "œuvres": démontrer pratiquement la miséricorde, et celle-ci va bien au-delà de ce qu'exige la "justice de la Loi". Rahab et Abraham ont manifesté cette hospitalité-là envers ceux que Dieu leur avait envoyés, voilà pourquoi la miséricorde divine à leur égard triomphera aussi du jugement (qui aurait exigé leur condamnation).

Il est faux d'imaginer que rôle capital joué par la foi serait l'apanage de Paul : dans la théologie de Jacques, la foi est l'élément fondamental même de la piété (1:3 ; 2:5). Cette foi est investie dans la personne, la bonté, la bienveillance et la puissance de Dieu (1:6+13 ; 5:15s). C'est une foi dans le Seigneur Jésus-Christ (2:1). Tout comme chez Paul, la foi est le fondement de la justification (la même citation de Genèse 15:6 que Paul fait se trouve en Jacques 2:23). La foi est aussi un élément essentiel de la prière (1:5-8) ; par elle, le croyant reçoit en particulier la sagesse, la justice et la guérison. Et cette foi doit aussi être testée et affinée par les épreuves par lesquelles on s'approprie les promesses de Dieu. En 2:21-22, nous lisons que c'est par sa mise en pratique que la foi s'épanouit : "Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres ("ex ergo" : à partir d'actions), lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel? Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres, et que par les œuvres la foi fut rendue parfaite". Qu'est-ce donc qui peut sauver une âme pour Jacques ? L'observance des 613 commandements de Moïse? Non : la "Parole qui a été plantée en nous" (1:21).

L'"épître de paille", méprisée, censurée -de quel droit ?- et surtout mal comprise par Luther, enseigne de fait la même chose que Paul, même si c'est autrement. Et ce n'est pas Jacques, mais Paul qui a écrit : Rom 2:13 "Ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés." ; Rom 1:5 "par lui nous avons reçu la grâce et l'apostolat, pour amener en son nom à l'obéissance de la foi tous les païens" ; 1 Thess 1:3 "nous rappelant sans cesse l'œuvre de votre foi, le travail de votre amour, et la fermeté de votre espérance ..." ; Gal 5:6 "Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'ont de valeur, mais seulement la foi qui est agissante par l'amour" ; Ephésiens 4:1 "Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée" ; 2 Thess 1:11 "C'est pourquoi aussi nous prions continuellement pour vous, afin que notre Dieu ... accomplisse par sa puissance ... l'œuvre de votre foi" ; 1 Cor 3:13 "car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun" ; Ephésiens 2:10 "Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions." ; Tite 2:14 "Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartient, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres" ; Tite 3:8 "Cette parole est certaine, et je veux que tu affirmes ces choses, afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à pratiquer de bonnes œuvres. Voilà ce qui est bon et utile aux hommes." Philipp 2:12 "Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent".

Ce qui échappe malheureusement à M. Anderson, c'est que des contextes très différentes amènent des "codes" de langages différents. Ainsi, Paul et Jacques, ne poursuivant pas les mêmes buts pratiques, ne mettent pas les mêmes choses derrière les mêmes mots clés. Ceci fait qu'au lieu de la lecture réductrice et orientée, il y a surtout celle de presque tous les autres Chrétiens au cours des siècles qui, eux, ont su discerner la profonde convergence théologique entre l'épître de Jacques, les Évangiles et les écrits de Paul.

Manifestement, Paul et Jacques se placent à des points de vue différents. Paul prend l'homme surtout avant la justification : comment peut-il être justifié devant Dieu ? Partant de l'œuvre parfaite de Christ à la Croix, il répond : il suffit d'accepter cette œuvre par la foi, de saisir cette grâce offerte. Abraham est donné en exemple juste après sa vocation. Il est question de la justification initiale. Jacques, de son côté, se place après la conversion : quelle qualité de foi nous sauve réellement ? L'authentique foi, c'est celle, vivante, qui produit des actions (les "œuvres") ; la fausse, c'est celle qui est théorique, intellectuelle, stérile. Jacques parle de la justification finale, c'est pourquoi Abraham est donné en exemple au cours d'un "test d'obéissance" qui intervient bien après sa vocation initiale.

Paul a surtout en face de lui des judaïsants qui insistent sur le respect de la Loi de Moïse ; ceux-ci doivent entendre que l'œuvre de Christ est pleinement suffisante. De son côté, Jacques a en face de lui des personnes qui disent avoir la foi (adhésion intellectuelle), mais ne la mettent pas en pratique dans leur vie ; ceux-là doivent entendre qu'ils s'illusionnent eux-mêmes et qu'une vraie foi donne nécessairement naissance à des actions pratiques.

La "FOI", c'est pour Paul l'abandon entre les mains de Dieu. Pour Jacques, c'est, en plus de cette définition, l'adhésion intellectuelle à une vérité.

Les "ŒUVRES" sont pour Paul celles de la Loi juive (circoncision, etc.) ; chez Jacques, il s'agit des fruits visibles de la vraie foi.

La "LOI" est pour Paul celle de Moïse (rituels, etc.) ; chez Jacques il s'agit plutôt d'un guide éthique basé sur l'Amour.

"JUSTIFIER", c'est pour Paul un terme juridique ("déclarer juste"), un nouveau statut qu'il applique surtout au pécheur. Jacques reçoit aussi ce sens juridique, mais le rapporte spécifiquement au verdict final lors du jugement dernier.

Ainsi, comme quelqu'un l'a dit, "Paul parle de foi chrétienne et d'œuvres juives, Jacques de foi juive et d'œuvres chrétienne". Et si Jacques interprète le judaïsme à la lumière de l'enseignement de Jésus, Paul, pour sa part, développe la vérité chrétienne par opposition à l'arrière-plan judaïque. Non, le vrai Jacques n'a jamais combattu le vrai Paul ; mais comme Jésus, il s'est insurgé contre l'orthodoxie morte. Et Paul n'a jamais prêché la foi sans les œuvres, mais comme Jésus, il a protesté contre toute piété légaliste et auto-satisfaite. Les deux écrits sacrés servent le même Évangile ; il n'y a pas deux voies rivales et encore moins le christianisme de Jacques contre celui de Paul.

### **Commentaire de Parole de Vie**

Il me semble pourtant clair, d'après le Livre des Actes, notamment dans sa description de l'évolution de l'Eglise de Jérusalem, que Jacques restait attaché à la pratique de la Loi par les Juifs convertis, et qu'il s'opposait à Paul sur ce point capital. Il est certain qu'il a poussé Paul à judaïser, afin de prouver à tous les Juifs convertis à Jérusalem qu'il continuait lui aussi à être un fidèle observateur de la Loi. Ce n'est pas une attitude qu'un Chrétien rempli de l'Esprit de grâce aurait encouragée. Il est vrai aussi que le Livre des Actes ne montre pas que Jacques et les Juifs convertis de Jérusalem aient fait quoi que ce soit pour défendre et soutenir Paul après son arrestation à Jérusalem. Luc reste fort silencieux sur ce point. Jacques et Paul ne me semblaient donc pas être exactement sur la même voie, préfigurant ainsi la situation qui existe aujourd'hui au sein de l'Eglise, entre ceux qui marchent selon l'esprit, et ceux qui marchent selon la chair. Nous retrouvons ici la nécessité de mettre en avant ce qui est au cœur de l'enseignement de Paul : la prédication de la croix dans tous ses aspects)

A cause du discrédit massif que M. Anderson a jeté sur elle, je conclurai maintenant à propos de l'épître de Jacques, pour lui rendre hommage et justice, ainsi qu'à son auteur pleinement inspiré du Saint Esprit. De façon évidente pour qui a des yeux pour voir, l'enseignement de cette épître -peut-être l'écrit le plus ancien du NT- est particulièrement proche des discours du Seigneur rapportés dans les Évangiles. Constamment Jacques y fait allusion : on a relevé une quarantaine de réminiscences d'affirmations de Jésus, ce qui est bien la plus forte "densité évangélique" du Nouveau Testament. En pleine résonance avec le message de Jésus, Jacques approfondit et spiritualise l'AT, insiste sur la mise en pratique de la parole entendue, l'inutilité d'une profession de foi seulement verbale et la priorité de l'amour, il apostrophe les riches et met l'accent sur la prière comme aucune autre épître.

Et le fait que le propos de l'épître de Jacques, plutôt pratique, ne porte pas directement sur l'incarnation, l'expiation, la vie éternelle, la mort et la résurrection du Maître n'enlève rien à la valeur de son enseignement central auquel, en ces temps de recul spirituel, les églises feraient bien de prêter une attention soutenue : la foi et la parole de Dieu sont à mettre en pratique!

### **Deuxième courrier**

Chers frères,

Je rends grâce à Dieu pour le livre de David Anderson et sa publication facilitée par Parole de Vie.

On conçoit sans peine qu'il puisse susciter des "commentaires divers". Il est pour moi une véritable révélation, une clé pour la compréhension non idyllique du livre des Actes de l'Esprit et des lettres de mise en garde à l'Eglise de la grâce. Les luttes intestines de l'Eglise des origines à nos jours, si contraaires à la gloire de la grâce de Dieu ont sans aucun doute là leur source. Je le dis sans jeter la pierre, car s'il est vrai que l'Esprit Saint éclaire tout homme plus soucieux de vérité que de "doctrine unique", en matière de compromis je suis plus proche des craintes de Pierre que du courage de Paul.

Mon propre commentaire concerne peut-être le danger de stigmatiser Israël en tant que nation. David Anderson montre combien l'opposition à l'Eglise de la grâce est né d'abord en son sein. Evidemment s'y sont hâtivement jointes les autorités juives religieuses opportunistes de l'époque. Cependant la nation d'Israël, celle qui parmi toutes les autres nations, est et demeure la prunelle des yeux de l'Eternel, son peuple saint terrestre, Sion, ne doit-il pas concentrer sur lui de façon inconditionnelle, l'amour et la compassion du peuple céleste de Yeshoua le Messie ?

De même qu'on ne doit mettre le vin nouveau que dans des outres neuves, l'Eglise de la grâce peut-elle "judaïser" ? Je ne le crois pas. Mais je crois que l'amour et la compassion pour l'Israël de Dieu passe nécessairement par l'amour et la compassion inconditionnels d'Israël nation dans sa tragique histoire contemporaine et de tous les Juifs encerclés par la nouvelle judéophobie.

C'est aujourd'hui l'heure d'Israël annoncée par les prophètes et par Jésus, confirmée par l'Esprit, aujourd'hui révélée à l'Eglise de la grâce. C'est pourquoi encore, celle-ci doit dès à présent appeler de tous ses vœux Celui qui redonnera vie à tout Israël.

### **Conclusion de Parole de Vie sur ce courrier**

L'ensemble de ce dossier me prouve qu'il est possible d'avoir des échanges de qualité sur des points importants de l'étude de la Bible, tout en restant respectueux de nos interlocuteurs. C'est souvent lors de tels échanges que nous pouvons avancer dans la recherche de la vérité. Mais, en dernier lieu, c'est l'action souveraine de l'Esprit de Dieu et de la Parole du Seigneur qui auront le dernier mot dans la vie des enfants de Dieu qui aiment la vérité !

**A398 Où en est la puce implantable ? Les derniers développements de la marque de la Bête.**

Article de Henri Viaud-Murat.

***La puce électronique implantable est en train de se répandre rapidement. Dans combien de temps deviendra-t-elle obligatoire ? Ce n'est qu'une question de temps !***

Certains spécialistes affirment que d'ici peu, les puces électroniques implantées seront encore plus fréquentes que les téléphones cellulaires aujourd'hui, et les auront d'ailleurs complètement supplantés comme moyens de communication. Il sera possible de communiquer et de téléphoner en utilisant exclusivement la technologie de ces puces.

Rappelons que la puce électronique implantable a été conçue et fabriquée par la Société américaine Verichip. Elle mesure 1,2 millimètre de large et 12 millimètres de long, taille d'un gros grain de riz. Quand la puce implantée est localisée par un scanner extérieur, elle peut émettre un signal radio, capté par le scanner, qui reconnaît aussitôt à distance le propriétaire de la puce et toutes ses caractéristiques.

Verichip est depuis devenue une filiale du géant IBM, la plus puissante entreprise américaine, et dispose à présent des moyens financiers et techniques pour inonder le marché mondial.

N'oublions pas que la Compagnie IBM avait activement aidé Hitler, avant la dernière guerre, à mettre en place les moyens administratifs et techniques lui permettant de recenser et de fichier les populations qu'il voulait exterminer. Il s'agissait alors de ses fameuses machines Hollerith à cartes perforées.

La Compagnie IBM s'est honteusement enrichie tout au long de la guerre, même après l'entrée en guerre des Etats-Unis. Ses filiales allemande et européennes ont tranquillement et scandaleusement utilisé l'Holocauste comme moyen de s'enrichir. On peut supposer qu'il en sera de même pour sa filiale Verichip, quand les utilisations de la puce deviendront manifestement contraires aux lois de la morale, aux libertés publiques et aux droits de l'homme.

La puce implantable est en passe de devenir "l'innovation du siècle." Depuis déjà près de dix ans, une propagande régulière s'efforce de lutter contre la révolte naturelle de l'opinion publique, à l'idée de se faire implanter sous la peau cette petite merveille de technologie miniaturisée. Après avoir montré son intérêt pour retrouver des animaux domestiques égarés, on a souligné son utilité pour retrouver des enfants disparus. En 2002, une campagne d'information a mis en avant les statistiques de disparitions d'enfants, pourtant en baisse régulière depuis 1979. Tout cela pour tester si cela pourrait persuader davantage de gens à se faire "puçer."



Dans les années qui viennent, on peut s'attendre à voir la commercialisation de cette puce exploser dans tous les domaines. Il est même prévu d'implanter des puces sous la peau des joueurs de football, pour mieux suivre à distance leur jeu, leurs déplacements et leur rythme cardiaque !

On étudie aussi la possibilité d'étendre les performances de la puce, pour lui permettre de capter les ondes cérébrales, afin de pouvoir ouvrir à distance votre réfrigérateur ou la porte de votre garage, par une simple pensée. Il est déjà possible de piloter un ordinateur par la pensée. Deux scientifiques de l'Université de Warwick, en Grande-Bretagne, se sont fait implanter des puces sous leur peau, avec lesquelles ils peuvent envoyer des e-mails par la pensée.

Les campagnes d'information et de publicité commencent à porter du fruit. Un sondage MSN de juillet 2004 a prouvé que déjà près de 20 % de la population américaine était prête à se faire implanter cette puce, en raison de ses "avantages." D'ici peu, les avantages procurés par cette puce seront si "évidents" que ceux qui refuseront de se la faire implanter seront montrés du doigt, ridiculisés et socialement marginalisés. Il leur deviendra de plus en plus difficile d'acheter et de vendre sans cette puce, que tout le monde voudra se faire implanter.

Dès lors, il est probable que les gouvernements utiliseront l'occasion d'une "grave crise sécuritaire nationale" pour justifier l'obligation généralisée de "puce" toute la population. Cette obligation sera joyeusement acceptée, comme les Américains ont, tout dernièrement, accepté les lois sécuritaires supprimant leurs libertés, sous prétexte de lutte antiterroriste. Il y a de quoi frémir, quand on sait que les responsables de cette lutte antiterroriste sont justement les mêmes qui alimentent le terrorisme !

Voici quelques avancées récentes dans l'utilisation de cette puce, qui, nous n'en doutons pas, sera utilisée par l'Antichrist pour asseoir sa domination mondiale.

Le gouvernement Bush est en train de mettre en œuvre un programme d'implantation de puces électroniques, considéré comme le plus vaste jamais lancé. Le Ministère américain de l'Agriculture veut en effet implanter ces puces dans tous les animaux d'élevage. D'ici 2009, ce sont 40 millions de gros animaux qui seront ainsi "pucés." Puis ce sera le tour des milliards de poulets et autres petits animaux, dans le cadre d'un "Système National d'Identification Animale." La raison officielle de ce programme est de pouvoir repérer et éradiquer immédiatement tout début d'épidémie.

Ce plan nécessite l'enregistrement de tous les éleveurs dans une même base de données, qui inclut toutes leurs caractéristiques techniques et sanitaires. Les mouvements d'animaux seront systématiquement suivis, afin de tracer tout début d'épidémie dans les 48 heures.

Certains journalistes, qui ont enquêté sur ce programme auprès des hauts fonctionnaires du ministère, ont révélé qu'un tel programme pourrait bientôt être étendu aux hommes, toujours dans le but de "tracer les épidémies" et de garantir une "meilleure sécurité sanitaire."

Imaginons les avantages qu'un tel système présenterait pour un dictateur mondial ! Il est clair que l'administration Bush est en train de "se faire la main" sur un plan d'abord destiné aux animaux, mais que son objectif réel est le fichage et le suivi de la population humaine ! Ce ne sont pas les bœufs et les poulets qui intéressent le Nouvel Ordre Mondial !

En avril 2004, le Baja Beach Club, night-club de Barcelone, a commencé à implanter des puces dans ses membres les plus en vue, pour leur permettre d'entrer dans ses zones les plus exclusives, de consommer et de se nourrir sans avoir besoin de présenter leur carte de membre ni leur carte bancaire.

Le Directeur Général de Verichip a déclaré à Conrad Chase, directeur du Baja Beach Club, qu'il existait un plan intégrant la généralisation de sa puce au sein d'un système mondial d'identification des populations, système qui supprimera tous les documents et cartes d'identité actuels.

De plus en plus de night-clubs et de boîtes de nuit, dans toute l'Europe, proposent l'implantation de puces à leurs clients.

Le "Bar Soba" de Glasgow, en Ecosse, offre à ses clients la possibilité d'être pucés. Cela leur permet d'être immédiatement identifiés, dès leur entrée dans le bar, et de pouvoir consommer librement. Le propriétaire du bar a affirmé que ses clients ont été "enthousiasmés" par cette proposition. Ils étaient accueillis par leur nom dès qu'ils se présentaient au bar, et leur boisson favorite les attendait déjà au comptoir !

Toutefois, le porte-parole du Gouvernement Ecossais a critiqué cette innovation, affirmant qu'elle allait sérieusement encourager la consommation de boissons alcoolisées. Une association de consommateurs, Notags, a aussi souligné le danger représenté par une puce implantée permettant d'identifier et de suivre à distance les individus. Il est clair qu'un tel système constitue une porte ouverte pour la violation de toutes les libertés civiques. Mais cela ne semble pas avoir découragé les clients du bar !

Les fonctionnaires du Mexique commencent à être obligés de se faire implanter une puce, sous peine de perdre leur emploi. Le personnel du Ministère de la Justice du Mexique a dû ainsi se la faire implanter, pour pouvoir accéder à toutes les zones sécurisées du Ministère.

Solusat, la filiale mexicaine de Verichip, propose de son côté un service d'implantation de puces pour les enfants, afin de lutter contre les enlèvements. Il faut savoir que les enlèvements crapuleux sont une véritable industrie au Mexique. La filiale a estimé que 133.000 enfants mexicains avaient été enlevés au cours des cinq dernières années.

Le seul problème est de pouvoir suffisamment bien cacher la puce dans le corps de l'enfant, pour que les ravisseurs ne puissent pas facilement l'enlever.

Solusat prévoit dans son plan la mise en place d'un réseau de scanners fixes et mobiles, permettant de repérer les enfants enlevés. Ce système vient d'être introduit aux Etats-Unis, et sera étendu à d'autres pays. On mettra à profit la technologie existante des téléphones portables !

Une Société de vidéosurveillance de Cincinnati, aux Etats-Unis, City Watcher, vient de demander à deux de ses employés, en charge de son système de contrôle centralisé, de se faire implanter une puce. Cette puce leur permet d'accéder aux zones les plus sécurisées, mais aussi d'être suivis à la trace partout où ils vont. Des scanners disposés un peu partout enregistrent et contrôlent tous leurs déplacements.

Cependant, certains chercheurs, comme Jonathan Westhues, ont fait remarquer que les codes d'accès à la puce électronique pouvaient actuellement être facilement copiés par des hackers. Nul doute que ce petit inconvénient soit bientôt supprimé.

Un autre inconvénient mis en avant est la relative difficulté à se faire enlever la puce, une fois qu'elle est implantée. Autant son implantation ne nécessite qu'une simple aiguille hypodermique, autant son enlèvement nécessite actuellement une véritable petite opération chirurgicale.

La Société City Watcher n'a pas encore imposé l'implantation de la puce à tout son personnel. Mais il est clair qu'un précédent a été établi. Une fois que la puce est proposée "à titre volontaire" par un employeur, la pression sera de plus en plus forte pour la faire adopter par tout le personnel. Ceux qui refuseront se feront nécessairement mal voir, et il sera aisé d'invoquer d'impérieuses raisons de sécurité pour sanctionner les récalcitrants, ou même pour faire de leur refus une raison de licenciement.

Un ancien Ministre américain de la Santé, Tommy Thompson, vient d'être nommé au Conseil d'Administration de la Société Verichip. Il s'est alors engagé publiquement à se faire pucer, et a encouragé les Américains à faire de même, afin qu'on puisse immédiatement consulter leur dossier médical, en cas d'urgence.

En revanche, le Congrès le l'Etat du Wisconsin commence à envisager le vote d'une loi interdisant l'obligation de pucer les fonctionnaires et les employés de sociétés privées. Mais on peut douter de l'efficacité d'une loi qui interdirait l'implantation obligatoire. Car on ne pourra pas empêcher tous les volontaires d'être pucés. Et s'il faut être pucé pour accéder à certains postes, pour recevoir certains avantages, pour être hospitalisé, ou pour acheter ou vendre, bien peu nombreux seront ceux qui vont refuser de prendre la puce.

Selon une enquête, déjà près de 75 % des citoyens pourront aisément être "incités" à se faire implanter une puce électronique ! Ce sont notamment :

1. Tous les prisonniers et toutes les personnes non emprisonnées mais devant être suivies par la justice.
2. Tous les militaires, policiers et membres de systèmes de sécurité.
3. Tous les fonctionnaires, tout le personnel des sociétés publiques, ainsi que celui des sociétés privées travaillant pour l'Etat, notamment dans l'armement, l'aviation civile et militaire, l'espace et tous les secteurs "sensibles".
4. Tous les citoyens bénéficiaires d'une aide quelconque de l'Etat, ainsi que tous les retraités publics. Cela inclut tous les bénéficiaires de la Sécurité Sociale.
5. Tous ceux qui voyagent, touristes ou hommes d'affaires. Le passeport biométrique actuel n'est qu'une étape vers la puce.
6. Tous les écoliers, élèves et étudiants, pour leur "protection" et leur "suivi efficace."
7. Tous les propriétaires de cartes bancaires, et tout le personnel des banques, assurances et organismes financiers.
8. Tous les propriétaires de permis de conduire.

Il suffira donc en général de remplacer tous les documents d'identification existants par une "simple" puce électronique, et le tour est joué ! On gardera les documents matériels actuels pendant une courte étape transitoire, puis ils seront supprimés.

La pression qu'exercera l'Etat, pour "inciter" toutes ces personnes à accepter la puce, pour des raisons de sécurité, d'efficacité ou de santé publique, sera tellement forte qu'il sera impossible de lui résister. Où sont les courageux qui décideront, en connaissance de cause, de refuser ce système asservissant, au point d'être privés de tous leurs précieux avantages, et de vivre comme des parias ?

Seuls les Chrétiens qui connaissent l'Apocalypse, et la prophétie concernant la "marque de la Bête," sauront quelle doit être leur attitude ! Mais ces Chrétiens fidèles seront, dans la fin des temps, une petite minorité ! En outre, nous croyons que l'Eglise véritable sera enlevée avant que ce système soit généralisé. Sinon, il ne resterait plus aucun survivant pour l'Enlèvement, car la Bible dit que tous ceux qui refuseront la marque de la Bête seront exterminés. Car l'acceptation de cette marque devra être accompagnée de "l'adoration de la Bête."

"Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon. Elle exerçait toute l'autorité de la première bête en sa présence, et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie. Elle opérait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes. Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait. Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fit que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués. Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six" (Apocalypse 13 : 11-18).

Chers amis lecteurs, chers frères en Christ, nous sommes bien parvenus à la fin des temps ! Si vous voulez échapper et être sauvés, il est temps de décider qui vous voulez servir, Jésus-Christ, le Seigneur et le Sauveur du monde, Celui qui aura de toute façon le dernier mot, ou Satan, qui est en train de préparer sous vos yeux tout ce qui a été annoncé d'avance ! Vous ne pourrez pas dire que vous n'aurez pas été prévenus !

**A399 La Trinité. La Bible révèle clairement que Dieu est Un en Trois Personnes.**

Article de The Trumpet Call.

Article publié par l'Assemblée Messianique Beth Tanach, Box 50206, Marlborough Postal Outlet, Calgary, Alberta, T2A 7P1, Canada. <http://www.geocities.com/smithtj.geo/bt/trinity.html>

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

***Cet article explique que le Dieu de la Bible est Un seul Dieu, éternellement manifesté en en trois Personnes distinctes.***

Il y a trois Personnes en Dieu : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ces trois Personnes constituent Un seul Dieu, le même en substance. Elles sont égales en puissance et en gloire.

Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu. Mais le Père n'est pas le Fils, le Père n'est pas le Saint-Esprit, et le Fils n'est pas le Saint-Esprit.

(NDE : Le mot "Trinité" ne figure pas dans la Bible. Mais, comme nous allons le voir, la Bible parle constamment des Trois Personnes divines distinctes, unies pour constituer Un seul Dieu).

***.1 La Trinité dans les noms de Dieu.***

La Trinité est révélée dans quatre des noms bibliques de Dieu :

***Son Nom est UN, ou Echad en Hébreu***

"L'Eternel sera roi de toute la terre ; en ce jour, l'Eternel sera un et unique sera son nom" (Zacharie 14 : 9) (Version du Rabbinate Français).

"Ecoute, Israël, l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est un !" (Deutéronome 6 : 4) (Version du Rabbinate Français).

Le mot Hébreu "Echad" signifie en fait "unité."

"C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair" (Genèse 2 : 24). Ils deviendront "deux en un."

"L'assemblée tout entière (une) était de quarante-deux mille trois cent soixante personnes" (Esdras 2 : 64).

Le peuple Juif donne à ce mot, "Echad", le sens d'unité :

"Je crois avec une foi parfaite que le Créateur, béni soit Son Nom, est une Unité, qu'il n'y a aucune autre Unité semblable à la Sienne, et que Lui seul est notre Dieu, qui était, qui est, et qui vient" (Daily Prayer Book, Dr A. Th. Philips, Hebrew Publishing Company, 77-79 Delancey Street, New York, page 165).

"Il est Un, et il n'y a aucune autre Unité semblable à Son Unité. Il est inconcevable, et éternelle est Son Unité (Ibid. Page 17).

**Son Nom est Adonai**

En Hébreu, le mot "Adon" signifie Seigneur, ou Maître.

Adonai est le pluriel du mot Adon, avec le suffixe possessif "i," ce qui signifie "mes Maîtres," ou "mes Seigneurs."

**Son Nom est Elohim**

Elohim est la forme plurielle de El, Seigneur. Techniquement, il faudrait donc traduire Elohim par "les Seigneurs," mais, dans la pratique, on emploie le singulier, "Seigneur."

**Son Nom est "Le Père, le Fils et le Saint-Esprit"**

"Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit" (Matthieu 28 : 19).

Le mot grec traduit par "nom" est au singulier, mais il concerne trois Personnes distinctes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, unies dans un même nom.

**.2 La Trinité se révèle aussi quand Dieu fait référence à Lui-même en employant le pluriel**

"Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme" (Genèse 1 : 26-27).

Dieu "créa" (au singulier) l'homme, en utilisant l'expression plurielle "à notre image." Nous avons été créés à la ressemblance de Dieu.

"L'Eternel Dieu dit (au singulier) : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement" (Genèse 3 : 22).

"Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres. Et l'Eternel les dispersa (au singulier) loin de là sur la face de toute la terre ; et ils cessèrent de bâtir la ville" (Genèse 11 : 6-7).

"J'entendis la voix du Seigneur, disant : Qui enverrai-je (au singulier), et qui marchera pour nous ? Je répondis : Me voici, envoie-moi" (Esaïe 6 : 8).

**.3 Il y a plusieurs passages de la Bible où les différentes Personnes de Dieu sont mentionnées en même temps.**

En voici un certain nombre d'exemples :

"Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux" (Genèse 1 : 1-2).

Dieu (Elohim) et Son Esprit (Ruah).

"Alors l'Eternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de par l'Eternel." (Genèse 19 : 24).

L'Eternel fait pleuvoir du soufre et du feu de par l'Eternel. Cette association de deux "Eternel" est étrange. Il s'agit d'une action impliquant à la fois Dieu le Père et Dieu le Fils.

"Ecoute-moi, Jacob ! Et toi, Israël, que j'ai appelé ! C'est moi, moi qui suis le premier, c'est aussi moi qui suis le dernier. Ma main a fondé la terre, et ma droite a étendu les cieux : je les appelle, et aussitôt ils se présentent. Vous tous, assemblez-vous, et écoutez ! Qui d'entre eux a annoncé ces choses ? Celui que l'Eternel aime exécutera sa volonté contre Babylone, et son bras s'appesantira sur les Chaldéens. Moi, moi, j'ai parlé, et je l'ai appelé ; je l'ai fait venir, et son œuvre réussira. Approchez-vous de moi, et écoutez ! Dès le commencement, je n'ai point parlé en cachette, dès l'origine de ces choses, j'ai été là. Et maintenant, le Seigneur, l'Eternel, m'a envoyé avec son esprit" (Esaïe 48 : 12-16).

Dans ce passage, nous voyons une allusion directe à Dieu le Père (l'Eternel), à Dieu le Fils (celui qui parle, la Parole), et à Dieu le Saint-Esprit (Son Esprit).

"Ainsi parle l'Eternel, roi d'Israël et son rédempteur, l'Eternel des armées : je suis le premier et je suis le dernier, et hors moi il n'y a point de Dieu" (Esaïe 44 : 6).

L'Eternel (Dieu le Père) et le Rédempteur (Dieu le Fils) forment bien un seul Dieu.

"Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui ; il annoncera la justice aux nations" (Esaïe 42 : 1).

C'est Dieu le Père qui parle. Il parle de Son Fils, sur lequel Il a fait reposer Son Esprit. Ce même passage parle de l'Esprit, de l'Ame et du Corps de l'Eternel Dieu. "Mon serviteur" est Dieu le Fils, incarné dans un corps semblable au nôtre. "Mon âme" est celle de Celui qui parle, Dieu le Père. Et "Mon Esprit" désigne le Saint-Esprit.

"Car ainsi parle l'Eternel des armées : Après cela, viendra la gloire ! Il m'a envoyé vers les nations qui vous ont dépouillés ; Car celui qui vous touche touche la prunelle de son œil. Voici, je lève ma main contre elles, et elles seront la proie de ceux qui leur étaient asservis. Et vous saurez que l'Eternel des armées m'a envoyé" (Zacharie 2 : 8-9).

Celui qui parle Se présente comme l'Eternel des Armées. Mais Il dit qu'Il a été Lui-même envoyé par l'Eternel des Armées ! C'est Dieu le Fils qui a été envoyé par Dieu le Père.

"Pousse des cris d'allégresse et réjouis-toi, Fille de Sion ! Car voici, je viens, et j'habiterai au milieu de toi, dit l'Eternel. Beaucoup de nations s'attacheront à l'Eternel en ce jour-là, et deviendront mon peuple ; j'habiterai au milieu de toi, et tu sauras que l'Eternel des armées m'a envoyé vers toi" (Zacharie 2 : 10-11).

Celui qui parle Se présente comme l'Eternel. Il annonce qu'Il a été envoyé par l'Eternel des Armées.

"Alors il reprit et me dit : C'est ici la parole que l'Eternel adresse à Zorobabel : Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Eternel des armées" (Zacharie 4 : 6).

L'Eternel des Armées, Dieu le Père, et le Saint-Esprit.

"La parole de l'Eternel me fut adressée, en ces mots : Les mains de Zorobabel ont fondé cette maison, et ses mains l'achèveront ; et tu sauras que l'Eternel des armées m'a envoyé vers vous" (Zacharie 4 : 8-9).

L'Eternel parle, et dit qu'Il est envoyé par l'Eternel des Armées. C'est Dieu le Fils qui est envoyé par Dieu le Père.

"Ton trône, ô Dieu, est à toujours ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité. Tu aimes la justice, et tu hais la méchanceté : c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie, par privilège sur tes collègues" (Psaume 45 : 6-7).

Dieu est oint par Dieu ! Notez que Messie signifie "Oint." Dieu le Fils, le Messie, a été oint par Son Père, qui est aussi Son Dieu.

"Les cieux ont été faits par la parole de l'Eternel, et toute leur armée par le souffle (ou esprit) de sa bouche" (Psaume 33 : 6).

Dieu le Père, Dieu le Fils, ou la Parole, et Dieu le Saint-Esprit.

"Tu envoies ton souffle (ou esprit) : ils sont créés, et tu renouvelles la face de la terre" (Psaume 104 : 30).

Dieu le Père et le Saint-Esprit.

"Parole de l'Eternel à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied" (Psaume 110 : 1).

C'est Dieu le Père qui parle à Son Fils, pour Lui demander de S'asseoir à Sa droite.

"Enseigne-moi à faire ta volonté ! Car tu es mon Dieu. Que ton bon esprit me conduise sur la voie droite !" (Psaume 143 : 10).  
Dieu le Père et le Saint-Esprit.

"Voici, j'enverrai mon messager ; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, dit l'Eternel des armées" (Malachie 3 : 1).

Dieu le Père annonce l'entrée du Seigneur, Dieu le Fils, Jésus-Christ, dans Son Temple.

"Elle conçut de nouveau, et enfanta une fille. Et l'Eternel dit à Osée : Donne-lui le nom de Lo-Ruchama ; car je n'aurai plus pitié de la maison d'Israël, je ne lui pardonnerai plus. Mais j'aurai pitié de la maison de Juda ; je les sauverai par l'Eternel, leur Dieu, et je ne les sauverai ni par l'arc, ni par l'épée, ni par les combats, ni par les chevaux, ni par les cavaliers" (Osée 1 : 6-7).

Dieu parle, et dit qu'Il sauvera Son peuple par l'Eternel, leur Dieu. Dieu le Fils, envoyé par Dieu le Père, est effectivement venu sauver Son peuple.

"Je publierai le décret ; l'Eternel m'a dit : Tu es mon fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui" (Psaume 2 : 7).

Dieu le Père et Son Fils.

"Qui est monté aux cieux, et qui en est descendu ? Qui a recueilli le vent dans ses mains ? Qui a serré les eaux dans son vêtement ? Qui a fait paraître les extrémités de la terre ? Quel est son nom, et quel est le nom de son fils ? Le sais-tu ?" (Proverbes 30 : 4).

Dieu le Père et Son Fils.

"Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection" (Matthieu 3 : 16-17).

Dans ce verset, les trois Personnes de la Trinité Se manifestent en même temps : Dieu le Père, qui parle du Ciel, Dieu le Fils, Jésus, et Dieu le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe.

"En ce temps-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir, et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Et une voix fit entendre des cieux ces paroles : Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute mon affection" (Marc 1 : 9-11).

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

"Tout le peuple se faisant baptiser, Jésus fut aussi baptisé ; et, pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix fit entendre du ciel ces paroles : Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toute mon affection" (Luc 3 : 21-22).

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

"Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde" (Matthieu 28 : 19-20).

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit. C'est le nom (au singulier) de Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit.

"Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communication du Saint-Esprit, soient avec vous tous !" (2 Cor. 13 : 14).

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

"Pierre, apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui sont étrangers et dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, et qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ : que la grâce et la paix vous soient multipliées !" (1 Pierre 1 : 1-2).

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

"Pour vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le Saint-Esprit, maintenez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle" (Jude 1 : 20-21).

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

"Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu" (Jean 1 : 1).

Dieu le Père et Dieu le Fils, la Parole.

"Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre. Il vint, et il prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône. Quand il eut pris le livre, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'agneau" (Apoc. 5 : 6-8).

Dieu le Fils, l'Agneau de Dieu, prend le livre de la main de Dieu le Père, et Il est adoré comme Dieu.

"Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit" (Daniel 7 : 13-14).

Dieu le Père, ou l'Ancien des Jours, et Dieu le Fils, semblable à un fils de l'homme, dont la domination est éternelle.

"Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit" (Jean 14 : 26).

Dieu le Père, Dieu le Fils, Jésus, et le Saint-Esprit.

"Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, la Parole et le Saint-Esprit, et ces trois-là sont un" (1 Jean 5 : 7).

Le Père, le Fils (la Parole) et le Saint-Esprit, Trois en Un.

Ce verset très clair a été retranché de nombreuses versions modernes. Pourtant, il figure dans la grande majorité des manuscrits anciens.

### **A400 Les vrais motifs d'une guerre contre l'Iran.**

Article de Henri Viaud-Murat.

#### ***Aucun des motifs officiellement invoqués n'est le bon !***

#### ***Pour quels véritables motifs George Bush se lancerait-il dans une guerre contre l'Iran ?***

Tout laisse penser que le Président américain soit en train de préparer un nouveau conflit meurtrier contre l'Iran, l'une des "puissances de l'axe du mal" qu'il a lui-même désignées. Or, il nous faut pouvoir faire la différence entre les motivations apparentes, ou officiellement affichées, invoquées pour se lancer dans un tel conflit, et les motivations secrètes, qui sont, en fait, les vraies motivations.

#### ***Les motivations apparentes.***

L'une des raisons officielles de cette "attaque préventive" est que l'Iran se serait engagé dans un programme nucléaire militaire. Selon George Bush, il est impensable de laisser "les armes les plus dangereuses du monde entre les mains des gens les plus dangereux du monde" !

Or il se trouve qu'actuellement, l'homme le plus dangereux du monde est bien George W. Bush lui-même ! Sa guerre contre l'Irak, qui devait, d'après lui, conduire ce pays à la démocratie et la paix, est un fiasco complet, malgré tout ce que l'on peut dire sur l'amélioration du niveau de vie et de l'exercice de la liberté dans ce pays. L'Irak est au bord d'une guerre civile entre Chiïtes, Sunnites et Kurdes, l'économie est soutenue à bout de bras par le dollar, et l'insécurité atteint des sommets, en dehors du quartier protégé de Bagdad.

L'intervention américaine en Afghanistan n'est pas non plus une réussite. Les Talibans remportent à nouveau de nombreux succès dans leur guérilla, et les occupants étrangers ne sont guère aimés par la population. Les problèmes de fond ne seront jamais réglés par la force des armes !

On a affirmé aussi que l'une des motivations américaines dans leurs interventions au Moyen Orient était le contrôle des approvisionnements pétroliers des Etats-Unis. Cette motivation semble intéressante, mais elle ne peut pas expliquer à elle toute seule un engagement américain, comme dans le cas d'une intervention en Iran, détenteur des troisièmes réserves mondiales de pétrole, et des deuxièmes réserves de gaz.

On ne contrôle pas les réserves énergétiques d'un pays fortement peuplé et armé en lui faisant une guerre d'occupation. Aucune puissance d'occupation, à aucun moment de l'Histoire, n'a réussi à s'imposer uniquement par la force dans un grand pays, à moins de procéder à un anéantissement de tous les opposants ou à un génocide.

La guerre contre l'Irak constitue une erreur tellement grossière, dès le départ, que l'on est en droit de se demander si les dirigeants américains, serviteurs du Nouvel Ordre Mondial, n'ont pas sciemment planifié cette "erreur," dans le simple but de provoquer un chaos mondial propice à la manifestation de l'Antichrist. N'oublions jamais que c'est là l'objectif réel du Nouvel Ordre Mondial, et que nous devons évaluer tous les événements mondiaux dans cette perspective.

### ***L'Antichrist doit venir avant le Seigneur Jésus.***

La Bible annonce la venue de l'homme du péché, l'Antichrist, l'incarnation de Satan. L'apôtre Paul, dans 2 Thessaloniens 2, annonce que cet homme impie s'assiéra dans le Temple de Dieu (le Temple de Jérusalem reconstruit), pour se proclamer lui-même Dieu.

Satan a toujours cherché à se faire adorer comme Dieu. Il ne se contente plus d'une adoration indirecte, au travers du culte de toutes les idoles qui peuvent exister. Il veut être directement adoré. Mais il sait très bien qu'il existe dans le monde trois groupes qui n'adoreront jamais un homme : les vrais Chrétiens, les Juifs Orthodoxes, et les Musulmans. Dans le plan de Satan, ces trois groupes doivent donc être éliminés.

Quand l'Antichrist s'installera au pouvoir, l'Epouse de Christ, la véritable Eglise, viendra d'être enlevée. Les Chrétiens qui n'étaient pas sanctifiés ne seront pas enlevés, et devront traverser la Grande Tribulation. Parmi ceux-ci, un certain nombre seront séduits et accepteront la marque de la Bête, ce qui signifiera pour eux la perte éternelle. Les autres, revenus pleinement au Seigneur, et décidés à rester fidèles à Jésus, seront pourchassés et exterminés. Combien d'entre eux resteront vivants à la fin de la Tribulation ? Sans doute bien peu, car les martyrs de la Tribulation seront innombrables (Apoc. 7 : 14).

Les Juifs Orthodoxes réaliseront qu'ils ont été séduits et trompés par l'Antichrist au moment où celui-ci, dans le Temple de Dieu, cherchera à se faire adorer. Ils ouvriront les yeux et devront, eux aussi, affronter une terrible persécution, la "tribulation de Jacob," à laquelle seul mettra fin le retour du Seigneur, au moment de la bataille d'Harmaguédon.

L'Islam, qui interdit formellement toute représentation humaine dans le cadre de sa religion, ne peut, a fortiori, accepter qu'un homme soit adoré. Pour Satan, les Musulmans doivent donc disparaître, une fois qu'il les aura bien utilisés pour l'avancement de son plan. C'est pour cela que le "terrorisme international Islamiste" a été favorisé, sinon directement provoqué, par les dirigeants du Nouvel Ordre Mondial. La destruction des tours du World Trade Center, à New York, dans des conditions non encore pleinement élucidées, a marqué, selon les paroles de George W. Bush, le début d'une "longue guerre" sans merci contre le "terrorisme international," pour défendre la liberté, la démocratie, et les "valeurs de l'Occident Chrétien."

Quant à Israël, il reste au centre de cette crise mondiale de la fin des temps. Les dirigeants Israéliens, qui sont, dans leur ensemble, aux ordres du Nouvel Ordre Mondial, ne s'attachent absolument pas à la défense des intérêts du peuple Juif ni du pays d'Israël. Satan hait Israël et les Juifs. Mais, par une ruse diabolique, il veut, dans un premier temps, se servir des faux Juifs (les dirigeants de l'Etat Hébreu), alliés aux faux Chrétiens (Bush, Blair et compagnie), pour écraser, non seulement les terroristes Islamistes, mais tous les Musulmans de la planète.

L'objectif de la prochaine guerre de Bush contre l'Iran n'est donc ni de préserver la démocratie, ni de conquérir le pétrole Iranien, ni de défendre le dollar, ni d'empêcher l'Iran d'acquérir l'arme atomique, ni d'empêcher la formation d'une Bourse Iranienne du pétrole en Euros. Toutes ces raisons ne sont que des prétextes pour duper l'opinion publique.

### ***La bourse pétrolière Iranienne en Euros n'y changera rien.***

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, du danger représenté pour l'Amérique par la création à Téhéran d'une Bourse du pétrole en Euros, ce qui menacerait la suprématie du dollar, et pourrait justifier une intervention américaine. En fait, cette menace est quasi inexistante. D'une part, les transactions effectuées à Téhéran ne représenteraient que 5 à 10 % des transactions pétrolières mondiales, ce qui est trop faible pour inquiéter le dollar. Ensuite, les acheteurs potentiels en Euros du pétrole Iranien y regarderont à deux fois avant de se lancer dans un affrontement direct contre le dollar et les Etats-Unis. Ce serait une déclaration de guerre directe contre la suprématie de l'impérialisme américain. Aucune grande puissance ne s'y risquerait actuellement, et n'aurait intérêt à s'y risquer.

Il faut aussi rappeler que les tentatives de régler le pétrole dans une autre monnaie que le dollar ne sont pas nouvelles. L'une de ces tentatives est même toute récente. Au mois de décembre 2005, le Directeur de la Bourse Norvégienne a fait part de son intention de vendre désormais le pétrole norvégien en Euros. La Norvège est un producteur important de pétrole, qu'elle vend surtout aux pays européens. Apparemment, cette annonce n'a nullement suscité la colère de George W. Bush. Elle est même passée complètement inaperçue, tandis que l'annonce similaire de l'Iran a suscité de très nombreuses réactions ! Bizarre ! Il est vrai que les Norvégiens ne sont pas Musulmans...

### ***Le vrai fondement de la puissance du dollar.***

En réalité, la fermeté du dollar ne dépend nullement du cours du pétrole, ni du fait que les achats mondiaux de pétrole doivent se faire en dollars. La fermeté du dollar dépend avant tout de la puissance économique américaine, et surtout de la puissance militaire des Etats-Unis, avec leurs 130 bases bien réparties dans le monde. Il est clair que le statut du dollar, en tant que monnaie de réserve internationale, dépend d'abord du statut de l'Amérique en tant que grande puissance économique et militaire. Or, à lui seul, le budget militaire américain est égal à environ le tiers du budget global de la France ! Le budget militaire combiné de tous les pays de la Communauté Européenne ne représente qu'un peu plus de 10 % du budget militaire américain ! Les Etats-Unis sont aujourd'hui la seule superpuissance militaire mondiale, la seule qui ait déjà employé l'arme atomique, et ils entendent bien le rester encore quelque

temps ! Aucun pays n'est actuellement en mesure de contester cette supériorité. C'est d'ailleurs ce qui fait le danger d'un homme tel que George W. Bush.

En outre, l'énorme dette publique actuelle des Etats-Unis (plus de 8.000 milliards de dollars, dont la moitié détenue par des étrangers !) n'est absolument pas un problème pour le gouvernement américain, bien au contraire, dans son cynisme ! Car les nombreux créanciers des Etats-Unis, y compris l'Europe, la Chine, et le Japon, qui ont intérêt à vendre leurs produits en Amérique contre de précieux dollars, n'ont en revanche aucun intérêt à voir leurs dollars s'effondrer ! Dès lors, la dette publique américaine (et donc aussi du déficit budgétaire annuel, qui alimente régulièrement la dette) peut croître sans danger. Mais il est clair que cette croissance de la dette ne peut pas durer indéfiniment.

Les dirigeants américains du Nouvel Ordre Mondial n'ont d'ailleurs aucune intention de rembourser cette dette. Il est bien plus intéressant pour eux, au moment opportun, pour annuler cette dette, de créer une énorme crise économique, qui entraînera une inflation massive, ainsi qu'une dévaluation massive du dollar. Il sera alors plus facile de rembourser une dette libellée en dollars qui ne valent plus rien, que de la rembourser en dollars chers ! Les Illuminati ne sont pas caractérisés par leur conscience professionnelle, ni par leur conscience tout court !

Il ne faut pas oublier que les familles des Illuminati qui contrôlent l'économie et les finances mondiales, donc américaines, seraient les premières, et sans doute les seules, à profiter directement d'un effondrement du dollar ! Un krach économique entraîné par la chute du dollar profiterait immédiatement à ces familles, qui pourraient aussi racheter à très bas prix des actions qu'elles avaient vendu très cher en période de relative prospérité. C'est ce qui s'est déjà passé lors de la grande dépression américaine des années 20. Cette crise avait été déclenchée par une soudaine pénurie d'argent à court terme, provoquée artificiellement par le cartel des banquiers qui contrôlaient l'économie. Si donc il devait y avoir un effondrement du dollar, il serait soigneusement planifié dans l'intérêt suprême du Nouvel Ordre Mondial, qui saurait en tirer un maximum de profit.

### **Le rôle néfaste de la Réserve Fédérale Américaine.**

La Réserve Fédérale Américaine fait office de Banque Centrale. Or, il se trouve que la "Fed" n'est pas un organisme public, mais une société privée, entre les mains de la haute finance internationale.

La création de la Réserve Fédérale par le Président Wilson, au début du vingtième siècle, sous la pression de ces grands banquiers, notamment des Rothschild, représente la plus grosse escroquerie mondiale jamais réalisée ! Actuellement, le dollar n'est qu'une monnaie papier dont la valeur ne repose que sur la confiance que veulent bien lui accorder les acteurs économiques nationaux et internationaux. Autant dire que sa valeur ne repose que sur du vent, tout comme la valeur boursière !

La Réserve Fédérale dispose du monopole de l'impression et de l'émission des dollars. Toute banque américaine qui veut des dollars les "achète" à la Réserve Fédérale, qui les inscrit en fait sur un compte spécial, dit de "réserve." Une partie de ces dollars peut être livrée en monnaie papier, monnaie imprimée par la Réserve Fédérale, mais la plus grande partie fait l'objet de transactions électroniques. La "Fed" facture bien entendu des intérêts aux banques sur les dollars qu'elles ont ainsi achetés. A leur tour, les banques consentent des crédits aux entreprises et aux particuliers, en leur faisant payer un intérêt plus élevé que celui qu'elles doivent à la Fed. Pour 100 dollars "achetés" à la Fed, une banque peut ainsi prêter à son tour 1.000 dollars ou plus en monnaie électronique. Elle peut ainsi facilement rembourser les intérêts qu'elle doit à la Fed.

Quand le gouvernement a besoin de dollars, par exemple d'un milliard de dollars pour la guerre en Irak, il les "achète" auprès de la Fed, ou il vend des Bons du Trésor Américain à la Fed, qui se les fait rembourser à échéance moyennant paiement d'un intérêt par l'Etat. La Fed fait tourner sa planche à billets, ce qui ne lui coûte que le prix de l'impression, qu'elle facture d'ailleurs au gouvernement, et elle livre à l'Etat des dollars créés de rien, sur lesquels l'Etat lui verse des intérêts. Cette idée géniale, consistant à fabriquer, à partir de quasiment rien, une "marchandise" que l'on vend ensuite très cher, ne pouvait venir que de Satan lui-même.

Quand le dollar était lié à l'or, on pouvait échanger dans n'importe quelle banque ses dollars papier contre de l'or. Mais actuellement, ce n'est plus le cas. Le dollar n'est plus lié à rien. (La seule grande monnaie internationale encore liée à l'or est le Franc Suisse).

Il s'agit réellement d'une monumentale escroquerie, habilement conçue par les Illuminati, qui peuvent ainsi s'enrichir d'une manière phénoménale, sans que cela leur coûte quoi que ce soit !

Au bout du compte, ce sont les entreprises et les particuliers qui, par leur dur labeur, règlent les impôts et taxes qui permettent à l'Etat de rembourser les intérêts de sa dette publique, et payent les intérêts dûs aux banques et à la Fed, qui profitent indéfiniment de la sueur de ceux qui travaillent, grâce à un dollar dont la valeur ne repose sur rien d'autre que la confiance qu'on lui accorde !

Le jour où les Illuminati voudront créer une crise économique ou une crise du dollar, s'ils y ont intérêt, rien ne sera plus facile pour eux, car ils contrôlent tous les leviers de la création et de la circulation monétaires !

En passant, voici l'identité des dix principaux actionnaires (privés) de la Réserve Fédérale Américaine, qui contrôlent donc l'économie américaine, les émissions de dollars et les taux d'intérêts :

Rothschild (Londres et Berlin), Lazard Frères (Paris), Israel Seiff (Italie), Kuhn-Loeb (Allemagne), Warburg (Hambourg et Amsterdam), Lehman Brothers (New York), Goldman and Sachs (New York) et Rockefeller (New York).

On peut dire que ces quelques familles contrôlent le monde. En fait, c'est Satan qui contrôle actuellement le monde par ces quelques familles.

Les consonances de ces noms ont de quoi faire frémir les "extrémistes islamistes" !

### **La vraie raison de la probable guerre contre l'Iran.**

La vraie raison d'une guerre probable contre l'Iran n'est donc rien d'autre que l'extermination d'une population Musulmane jugée très gênante pour les intérêts du Nouvel Ordre Mondial et la manifestation de l'Antichrist.

L'Iran ne sera d'ailleurs pas le dernier pays Musulman à être attaqué. La Syrie est aussi en ligne de mire. D'autres pays Musulmans suivront.

Pour Satan, l'idéal serait d'enflammer tous les pays Musulmans contre Israël et ses alliés "nouveaux Croisés chrétiens," et de les entraîner dans une guerre de religion sans merci. Les choses semblent bien parties pour que ce plan se réalise, car il est relativement facile de souffler sur le feu qui alimente l'extrémisme islamiste. On l'a vu lors de l'affaire des caricatures de Mahomet, savamment orchestrée.

Si cette guerre classique ne suffisait pas, le Nouvel Ordre Mondial tient dans ses cartons d'autres projets tout aussi horribles. Il a d'ailleurs commencé à les mettre en œuvre. Parmi ceux-ci, il y a la guerre biologique ou bactériologique.

Il s'agit de fabriquer sciemment toute une série de bactéries et de virus nouveaux mortels, tels que celui de la grippe aviaire actuelle, pour décimer les populations jugées "inférieures" des pays défavorisés, dont une bonne partie sont justement musulmanes, tout en préservant les populations jugées intéressantes, ainsi que les personnels du Nouvel Ordre Mondial.

Les Néo-Nazis du Nouvel Ordre Mondial sont littéralement prêts à tout pour atteindre leur but. Ils sont décidés à éliminer en particulier, outre les populations jugées "inutiles," tout Etat trop indépendant pour s'opposer à la création d'un gouvernement mondial unique. Toute nation souveraine doit se soumettre ou disparaître.

**La Bible nous prévient et nous reconforte.**

Tout ce qui se passe sous nos yeux ne fait que confirmer toutes les prophéties bibliques concernant la fin des temps. Nous ne citerons que celle-ci :

"Jésus leur répondit : Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres : gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens. Et, parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin" (Matthieu 24 : 4-14).

Ces paroles du Seigneur, qui annoncent de grandes calamités, sont aussi pleines d'encouragements pour Ses disciples : "Gardez-vous d'être troublés... Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé..."

Devant tout ce que nous voyons, et tout ce qui se prépare, gardons-nous donc bien d'être troublés ! Le Seigneur est vivant, et contrôle toutes choses. Il veille sur Ses enfants, et saura les garder. La fin de toutes choses est glorieuse pour les fidèles du Seigneur !

De son côté, l'apôtre Paul a écrit :

"Que personne ne vous séduise d'aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que je vous disais ces choses, lorsque j'étais encore chez vous ? Et maintenant vous savez ce qui le retient, afin qu'il ne paraisse qu'en son temps. Car le mystère de l'iniquité agit déjà ; il faut seulement que celui qui le retient encore ait disparu. Et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement. L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés"

(2 Thessaloniens 3 : 2-12).

L'apôtre nous exhorte à aimer la vérité et à haïr l'iniquité, car c'est cela qui permettra au Seigneur de nous garder et de nous délivrer.

Notre seul souci doit être de Lui rester fidèles, de rester fidèles à Sa Parole, sans hésitations ni compromis ! Persévérons dans la fidélité, car le salut et la délivrance sont à notre porte ! Levons les yeux, Jésus va paraître bientôt dans les nuées ! C'est à Lui seul qu'appartiennent le gouvernement, la justice, la gloire et l'honneur pour l'éternité !

**A403 Le baptême dans le Saint-Esprit.**

Article de Henri Viaud-Murat.

**Dieu veut baptiser tous Ses enfants de Son Esprit, exactement comme les disciples le jour de la Pentecôte.**

**Le baptême dans le Saint-Esprit fait l'objet de nombreuses controverses et incompréhensions dans beaucoup d'églises chrétiennes. Pourtant, nous croyons que l'enseignement de la Bible à ce sujet est parfaitement clair. Notre objectif, dans cet article que nous avons voulu simple, est d'aider les Chrétiens qui en ont besoin à comprendre ce qu'est le baptême dans le Saint-Esprit, et à le recevoir dans la simplicité de la foi.**

Dieu veut que tous Ses enfants soient baptisés dans Son Esprit. "Baptisé," en grec, signifie "plongé, immergé." Dieu veut que nous soyons tous immergés dans Son Esprit, jusqu'à en être complètement remplis, afin de pouvoir être Ses témoins dans la puissance de l'Esprit, jusqu'aux extrémités de la terre.

**Peu avant de remonter au Ciel, le Seigneur Jésus a dit à Ses disciples**

"Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. Alors les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux" (Actes 1 : 4-8).

Ce furent les dernières paroles de Jésus à Ses disciples. Ils ne devaient pas s'éloigner de Jérusalem, ni rien entreprendre, sans être baptisés du Saint-Esprit. Ce sont les propres termes du Seigneur Jésus. Par ce baptême, les disciples devaient être revêtus de la puissance du Saint-Esprit, pour être les témoins du Seigneur.

Les disciples étaient déjà convertis au Seigneur Jésus, et ils étaient aussi tous baptisés d'eau par immersion. Mais ils n'étaient pas encore baptisés du Saint-Esprit.

Ce baptême du Saint-Esprit n'est donc pas automatiquement reçu à la conversion, comme l'enseignent par erreur certains. Il est possible d'être baptisé du Saint-Esprit à la conversion, mais ce n'est pas automatique.

Quand nous nous convertissons à Jésus-Christ, après nous être repentis de nos péchés, le Seigneur nous fait passer par une nouvelle naissance spirituelle. Nous recevons alors nécessairement le Saint-Esprit, car c'est Lui qui nous fait passer par cette nouvelle naissance.

Tout Chrétien réellement né de nouveau reçoit l'Esprit de Dieu à sa nouvelle naissance. Mais la nouvelle naissance n'est pas le baptême dans l'Esprit. A la nouvelle naissance, nous recevons un esprit nouveau, dans lequel vient demeurer le Saint-Esprit. Tandis que le baptême du Saint-Esprit consiste à être rempli du Saint-Esprit, et revêtu de la puissance de l'Esprit.

Il doit être clair dans notre entendement que le Seigneur veut baptiser TOUS Ses enfants dans Son Saint-Esprit.

Dieu ne change pas. Ce qu'Il a fait il y a 2.000 ans, Il veut toujours le faire aujourd'hui, de la même manière qu'Il l'a toujours fait auparavant, et comme nous le voyons dans la Bible !

Dieu ne fait aucune acception de personnes. Il ne privilégie personne. Il ne fait aucune préférence parmi Ses enfants. Il ne veut pas que certains d'entre eux soient baptisés dans Son Esprit, avec le parler en langues, tout en privant certains autres de cette bénédiction.

Est-ce que tous les disciples ont été baptisés dans le Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte ? Non ! Seuls ceux qui se trouvaient dans la chambre haute l'ont été. Les autres n'attendaient pas la réalisation de la promesse. Beaucoup ont certainement été baptisés à leur tour par la suite, mais ils ne l'ont pas été le jour de la Pentecôte, à cause de leur incrédulité ou de leur négligence.

### **Que s'est-il passé le jour de la Pentecôte ?**

"Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer" (Actes 2 : 1-4).

### **Notez bien les faits suivants**

9. Le Saint-Esprit a commencé par "remplir toute la maison où ils étaient assis."
10. Le Saint-Esprit s'est ensuite "posé sur chacun de ceux qui étaient présents."
11. Tous ont ensuite été remplis du Saint-Esprit.
12. Tous se sont mis enfin à parler en d'autres langues.
13. L'inspiration de cette langue leur était donnée par le Saint-Esprit.

Il est clair que le baptême du Saint-Esprit est pour tous, mais pour tous ceux qui croient. Ceux qui étaient assemblés croyaient que le Seigneur allait accomplir Sa promesse "dans peu de jours."

Il est clair que, par ce baptême, les disciples ont été remplis du Saint-Esprit. Puis ils se sont mis à parler des langues nouvelles, sous l'inspiration de l'Esprit. Ces langues leur étaient inconnues, mais c'étaient des langues qui pouvaient être comprises par d'autres, comme ils l'ont réalisé par la suite, quand ils sont descendus dans les rues de Jérusalem. Les pèlerins de quinze nationalités différentes les "entendaient parler dans leurs langues des merveilles de Dieu" (Actes 2 : 11).

Par la suite, les apôtres et les disciples, qui connaissaient l'ordre de Jésus, veillaient à ce que tout nouveau converti et baptisé d'eau par immersion soit immédiatement baptisé du Saint-Esprit. Sachant que Dieu voulait baptiser de Son esprit tous Ses enfants, il ne leur était pas difficile de prier avec foi pour que tous le soient, comme eux-mêmes dès le commencement.

Il n'était absolument pas normal qu'un nouveau converti ne soit pas immédiatement baptisé de l'Esprit. On le voit dans la réaction de l'apôtre Paul dans Actes 19, que nous allons examiner plus loin.

### **Quelques exemples du Livre des Actes.**

"Mais, quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser. Simon lui-même crut, et, après avoir été baptisé, il ne quitta plus Philippe, et il voyait avec étonnement les miracles et les grands prodiges qui s'opéraient. Les apôtres, qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, y envoyèrent Pierre et Jean. Ceux-ci, arrivés chez les Samaritains, prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux ; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit. Lorsque Simon vit que le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent, en disant : Accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive le Saint-Esprit" (Actes 8 : 12-19).

Il est évident que les Samaritains se sont convertis au Seigneur Jésus AVANT d'être baptisés du Saint-Esprit. Ils n'ont été baptisés dans l'Esprit que lorsque Pierre et Jean vinrent prier pour eux en leur imposant les mains. Il n'est pas dit que ceux qui ont été baptisés ont parlé en langues. Mais il est écrit que Simon vit que le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres.

Simon a constaté quelque chose de visible. Cela ne pouvait être que le parler en langues. Car Dieu ne pouvait pas traiter ces Samaritains d'une manière différente que les apôtres le jour de la Pentecôte. Et comment les apôtres ont-ils pu, eux aussi, constater que les Samaritains avaient été baptisés dans le Saint-Esprit, sinon en voyant qu'ils parlaient en langues comme eux ?

Un autre exemple nous est donné par l'expérience du centenaire Corneille et de sa famille, alors qu'ils écoutaient le discours de Pierre : "Et Jésus nous a ordonné de prêcher au peuple et d'attester que c'est lui qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts. Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés. Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu. (10:47) Alors Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? Et il ordonna qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur" (Actes 10 : 42-48).

Pierre dira lui-même à l'Eglise de Jérusalem, qui lui demandait des comptes :

"Lorsque je me fus mis à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux, comme sur nous au commencement. Et je me souvins de cette parole du Seigneur : Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés du Saint-Esprit. Or, puisque Dieu leur a accordé le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, pouvais-je, moi, m'opposer à Dieu ?" (Actes 11 : 15-17).

### **Ce passage est très important pour nous faire comprendre**

- Que Dieu veut accorder le baptême du Saint-Esprit à tous ceux qui croient au Seigneur Jésus.
- Que Dieu veut accorder ce baptême exactement comme pour les disciples le jour de la Pentecôte, en les remplissant de Son Esprit et en leur accordant ce langage surnaturel de l'Esprit.

Un autre exemple nous est donné dans Actes 19 :

"Pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul, après avoir parcouru les hautes provinces de l'Asie, arriva à Ephèse. Ayant rencontré quelques disciples, il leur dit : Avez-vous reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru ? Ils lui répondirent : Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit. Il dit : De quel baptême avez-vous donc été baptisés ? Et ils répondirent : Du baptême de Jean. Alors Paul dit : Jean a baptisé du baptême de repentance, disant au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire, en Jésus. Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient. Ils étaient en tout environ douze hommes" (Actes 19 : 1-7).

Notez la question de Paul à ces disciples du Seigneur :

"Avez-vous reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru ?" Paul parlait, bien entendu, du baptême dans le Saint-Esprit. Car il savait que tout Chrétien reçoit déjà le Saint-Esprit à sa nouvelle naissance. S'il a posé cette question, c'est parce qu'il savait que la réception du baptême dans le Saint-Esprit n'était pas automatique après la conversion.

Quand il apprend que ces disciples n'avaient même pas entendu parler du Saint-Esprit, il leur demande de quel baptême d'eau ils ont été baptisés. En effet, comme tous ceux qui venaient d'être baptisés d'eau par immersion étaient immédiatement conduits au baptême du Saint-Esprit, si ces disciples n'ont même pas entendu parler du Saint-Esprit, c'est donc qu'ils n'ont sans doute même pas reçu le baptême d'eau chrétien.

Effectivement, ils n'avaient reçu que le baptême de repentance donné par Jean-Baptiste. Paul les baptise donc immédiatement d'eau au nom du Seigneur Jésus. Puis il leur impose les mains pour qu'ils reçoivent le baptême dans le Saint-Esprit. Et tous se mettent



aussitôt à parler en langues et à prophétiser, comme les disciples le jour de la Pentecôte. Le modèle biblique est toujours le même, et nous montre quelle est aussi la volonté de Dieu pour nous aujourd'hui !

Il faut bien comprendre qu'au début de la vie de l'Eglise, TOUS ceux qui se convertissaient à Jésus-Christ recevaient le baptême du Saint-Esprit après leur baptême d'eau par immersion. Parfois, ils pouvaient même le recevoir avant, ou pendant le baptême d'eau. Mais tous étaient baptisés dans l'Esprit, pour former un seul Corps et un seul Esprit en Christ.

C'est sans doute ce que signifie ce passage :

"Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit" (1 Corinthiens 12 : 12-13).

Toutefois, ce baptême dans l'Esprit n'était nullement la garantie qu'ils devenaient tous spirituels. Paul, s'adressant aux Chrétiens de beaucoup d'églises, notamment aux Corinthiens, aux Colossiens ou aux Galates, leur reproche d'être charnels ou légalistes.

Le baptême dans l'Esprit n'est donc pas l'aboutissement d'un processus spirituel, mais c'est le commencement de ce processus ! Dieu veut que tous Ses enfants soient entièrement équipés dès le début de leur vie chrétienne, pour disposer de tous les atouts nécessaires pour devenir des Chrétiens spirituels.

Il faut bien comprendre que ce n'est nullement le baptême dans le Saint-Esprit qui crucifie la chair, source de tous les problèmes spirituels des Chrétiens et des églises. Ce qui crucifie la chair, c'est l'œuvre accomplie par Jésus-Christ à la croix : par Sa mort, notre chair a été crucifiée en Lui et avec Lui. Et par Sa résurrection, nous sommes nés à une vie nouvelle en Lui et avec Lui.

Une provision complète nous a été fournie par l'œuvre et Jésus à la croix. A présent, il faut apprendre à nous saisir de cette provision, à nous l'approprier par la foi, et à la faire passer dans notre vie pratique.

### **Comment recevoir le baptême dans le Saint-Esprit ?**

Quand on sait que c'est la volonté de notre Père Céleste d'accorder le baptême de Son Esprit à tous Ses enfants, dès le début de leur conversion, la réception de ce baptême est la chose la plus simple au monde à obtenir !

Il faut parfois se débarrasser de toutes les fausses idées et fausses conceptions que l'on peut avoir, ou que l'on a pu recevoir par des enseignements erronés. Tant que la porte de la grâce est ouverte, le baptême dans le Saint-Esprit est pour tous les enfants de Dieu, comme pour les premiers disciples, et dans les mêmes conditions.

### **Quelles sont les conditions à remplir pour être baptisé dans le Saint-Esprit ? Elles sont simples. Il n'y a que deux conditions**

- Dieu donne Son Esprit à ceux qui Le Lui demandent : "Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent" (Luc 11 : 13). Le Seigneur ne nous forcera jamais à être remplis de Son Esprit, si nous ne le désirons pas.
- Dieu donne Son esprit à ceux qui Lui obéissent : "Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent" (Actes 5 : 32). Un Chrétien réellement né de nouveau doit désirer ardemment obéir à Dieu.

Si ces conditions sont remplies dans votre vie, vous pouvez vous présenter avec assurance devant le Seigneur, et Lui dire : "Seigneur, je veux T'obéir en toutes choses. Je veux être Ton témoin rempli de Ton Esprit. Je Te demande donc de me baptiser de Ton Saint-Esprit, au Nom de Jésus-Christ ! Merci, Seigneur, parce que je sais que Tu m'exauces maintenant même !"

Dès l'instant où vous faites cette prière, Dieu l'exauce, parce qu'elle correspond à Sa volonté :

"Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous demandions, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée" (1 Jean 5 : 14-15).

Vous devez donc croire que Dieu a exaucé votre prière, que vous sentiez ou pas quelque chose. Vous croyez, non pas parce que vous avez ressenti quelque chose de particulier dans votre âme ou dans votre corps, mais simplement parce que vous connaissez la volonté de Dieu révélée dans Sa Parole !

Le Saint-Esprit est donc descendu sur vous, et vous a rempli. Il est prêt à manifester cette langue nouvelle et surnaturelle, et à vous l'inspirer, si du moins vous consentez à ouvrir votre bouche pour la laisser s'exprimer.

Cette langue est inconnue pour vous, mais elle existe quelque part dans le monde. Elle peut être l'une des très nombreuses langues d'hommes ou d'anges, comme le dit l'apôtre Paul : "Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit" (1 Cor. 13 : 1).

Vous ne devez pas attendre passivement que le Saint-Esprit vous saisisse et vous force à parler dans une nouvelle langue. Mais vous devez mettre votre foi en action, ouvrir votre bouche, et faire fonctionner votre langue et vos cordes vocales, en croyant que les mots et les phrases qui vont se manifester viennent vraiment du Saint-Esprit, parce que vous avez rempli les conditions bibliques.

Le Saint-Esprit vous inspirera cette nouvelle langue en vous envoyant d'abord des mots nouveaux dans votre esprit. Si vous êtes dans la foi et que vos regards sont fixés sur Jésus-Christ, tous les mots nouveaux qui vous viendront à l'esprit à ce moment-là viennent du Saint-Esprit, et vous devez ouvrir votre bouche pour les exprimer dans la foi !

Ceux qui parlent en langues savent que cette langue se manifeste dès qu'ils décident d'ouvrir leur bouche pour parler en langues, et qu'elle cesse de se manifester dès qu'ils décident de fermer leur bouche !

Ce sont des choses tellement simples à recevoir et à vivre que beaucoup de Chrétiens ne parviennent pas à les manifester au premier abord, en raison de leur tendance à compliquer les choses de Dieu, qui sont pourtant merveilleusement simples, à la portée des petits enfants !

N'écoutez pas le Malin, qui veut vous empêcher d'avoir cette liberté de parler en langues par l'Esprit ! Ne craignez pas que ce soit votre chair qui vous fasse parler en langues ! Si vous parliez en langues par la chair, vous ne pourriez pas le faire plus de quelques secondes ou minutes, sans être complètement épuisé, parce que ce serait vous qui chercheriez vos mots et vos phrases !

Alors que quand c'est le Saint-Esprit qui vous inspire cette langue nouvelle, non seulement vous n'êtes pas fatigué quand vous parlez longtemps en langues, même pendant des heures, mais vous êtes renouvelé et édifié en esprit !

"En effet, celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères" (1 Cor. 14 : 2).

"Celui qui parle en langue s'édifie lui-même" (1 Cor. 14 : 4).

"Je désire que vous parliez tous en langues" (1 Cor. 14 : 5).

"Je rends grâce à Dieu de ce que je parle en langue plus que vous tous" (1 Cor. 14 : 18).

"N'empêchez pas de parler en langues. Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre" (1 Cor. 14 : 39-40).

Nous pouvons tous parler en langues dans notre prière personnelle devant le Seigneur. Mais, dans l'Eglise, tous ne sont pas appelés à parler en langues publiquement. Il s'agit d'un ministère particulier que tous ne sont pas appelés à exercer. C'est pourquoi Paul dit :

"Et Dieu a établi dans l'Eglise premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues. Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils docteurs ? (12:30) Tous ont-ils le don des miracles ? Tous ont-ils le don des guérisons ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ?" (1 Cor. 12 : 28-30).

Tous peuvent parler en langues dans leur relation personnelle avec le Seigneur. Car tous ceux qui sont baptisés dans le Saint-Esprit ont la capacité de parler en langues. Mais tous ne sont pas appelés à parler en langues de manière régulière dans l'Eglise rassemblée, de même que tous ne sont pas appelés à être apôtres ou prophètes.

En outre, dans l'Eglise, tout parler en langues doit être interprété, afin que tous en reçoivent de l'édification. C'est pourquoi Paul exhorte ceux qui parlent en langues à demander au Seigneur le don d'interprétation : "C'est pourquoi, que celui qui parle en langue prie pour avoir le don d'interpréter" (1 Cor. 14 : 13).

### **Conclusion**

Dieu aime tous Ses enfants de la même manière, qu'ils soient baptisés dans Son Esprit ou non. Mais, avant de remonter au Ciel, le Seigneur Jésus a demandé à Ses disciples d'attendre à Jérusalem l'effusion du Saint-Esprit, afin que tous soient baptisés dans le Saint-Esprit. Soyez pleinement convaincus que Dieu veut que tous Ses enfants soient remplis, ou baptisés, de Son Esprit, de la même manière que l'ont été les premiers disciples.

A présent, le Saint-Esprit a déjà été répandu, et nous n'avons plus à attendre pour être baptisés dans le Saint-Esprit. Nous pouvons recevoir immédiatement ce baptême, dès que nous le demandons dans la foi, avec un cœur obéissant.

Le but de ce baptême est de faire de tous les disciples de Jésus des témoins puissants, qui marchent dans la puissance du Saint-Esprit de Dieu, pour accomplir toutes les œuvres surnaturelles de Jésus. "En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père" (Jean 14 : 12). Ce baptême dans le Saint-Esprit nous ouvre donc la porte de la puissance du Saint-Esprit, pour marcher dans le surnaturel de Dieu et accomplir les œuvres de Jésus-Christ.

Tous ceux qui reçoivent par la foi le baptême dans le Saint-Esprit ont la capacité de parler en langues. Cette capacité leur est donnée par le Saint-Esprit qui demeure en eux. Mais certains Chrétiens, par ignorance ou incrédulité, se privent d'exercer cette capacité. Ils n'ont pas la liberté de permettre au Saint-Esprit de Se manifester comme Il le voudrait dans leur vie. Ils peuvent vivre une vie chrétienne très sanctifiée, mais ils se privent de la puissance de Dieu. Dieu veut que nous manifestions la puissance de Son Esprit, pour conduire les hommes à la repentance et au salut en Jésus-Christ :

"Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom" (Jean 20 : 30-31). "Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point" (Jean 4 : 48).

Certes, voir des prodiges et des miracles ne suffit pas toujours pour croire. Mais Dieu, dans Sa miséricorde, veut manifester Sa puissance pour que les hommes réalisent qu'Il est vivant, et se tournent vers Lui pour être sauvés.

Ce que Dieu veut avant tout, c'est que nous manifestions Sa justice et Sa sainteté, et le fruit de Son Esprit. C'est d'abord pour cela qu'Il veut nous remplir de Son Esprit.

Mais Il nous a prédestinés, dans Sa grâce, à être semblables à l'image de Son Fils, Jésus-Christ. Or Jésus-Christ a parfaitement manifesté la nature et l'amour de Son Père. Mais Il a aussi parfaitement manifesté Sa puissance, par des guérisons, des signes, des prodiges et des miracles.

Nous devons donc nous efforcer d'entrer dans toutes les dimensions de la Personne de Jésus-Christ, et désirer ardemment manifester toutes Ses œuvres d'amour et de puissance, pour la seule gloire de Dieu !

### **A404 Gardons-nous soigneusement du levain des Pharisiens.**

Article de Henri Viaud-Murat

#### ***Pour vous aider éventuellement à y voir clair !***

***Jésus dit que nous devons soigneusement nous garder du "levain des pharisiens." Ce levain est donc particulièrement dangereux pour l'Eglise. Hélas, beaucoup de Pharisiens ne se rendent pas compte de leur état. Voici quelques éléments qui pourront les éclairer, s'ils le désirent.***

"Jésus leur dit : Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et des sadducéens " (Matthieu 16 : 6).

"Alors ils comprirent que ce n'était pas du levain du pain qu'il avait dit de se garder, mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens" (Matthieu 16 : 12).

"Jésus se mit à dire à ses disciples : Avant tout, gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie" (Luc 12 : 1).

Le mot grec "hupocrisis" signifie littéralement "rôle de théâtre." L'hypocrite prétend posséder certaines qualités morales ou spirituelles, mais qui ne se retrouvent pas dans son comportement effectif. Il joue un rôle, s'efforçant de se persuader lui-même et de persuader les autres de ce qu'il n'est pas. Il est clair qu'un véritable enfant de Dieu ne peut pas demeurer dans cette position !

L'hypocrisie est l'une des manifestations de la chair, cette puissance de péché qui anime complètement notre nature humaine non régénérée. Cette nature humaine, depuis la chute, est dominée par les caractéristiques essentielles suivantes : l'orgueil et l'égoïsme. L'être humain, coupé de Dieu par la désobéissance et la chute, s'est replié sur lui-même, et a dû dorénavant ne compter que sur lui-même pour survivre et se développer. Une société où chacun ne se soucie, au fond, que de ses propres intérêts, ne peut aboutir qu'à la destruction mutuelle de ses membres. L'orgueil et l'égoïsme, qui sont aussi au cœur de la nature de Satan, sont des semences de destruction et de mort.

Dans la chair, tout est centré sur soi et doit revenir à soi. Le "moi" est au centre de la chair. Le "moi" est aussi au centre de la vie des Pharisiens. Mais leur cas est aggravé, car il s'agit d'un "moi" religieux. L'orgueilleux ne veut pas que sa vraie nature soit dévoilée. Il va donc tout faire, consciemment et inconsciemment, pour paraître différent de ce qu'il est réellement. Il va s'efforcer de donner de lui-même la meilleure image possible. Dans ce domaine, le pire orgueil est l'orgueil religieux, l'orgueil de ceux qui se posent en défenseurs farouches de la loi divine et de la morale, mais qui sont eux-mêmes remplis au-dedans de toutes sortes d'impuretés, de rapine et d'intempérance.

C'était le cas des Pharisiens, les plus farouches ennemis du Seigneur Jésus. Ils faisaient partie du groupe religieux qui, à leurs yeux, était le plus pur et le plus conforme aux exigences de la Loi. Ils étaient imbus de la valeur que leur procurait leur stricte observance des principales dispositions de la Loi, sans se rendre compte que seule leur apparence était touchée par cette obéissance légaliste, alors que leur cœur était dépourvu de justice, d'amour et de miséricorde.

Il en est de même aujourd'hui dans l'Eglise de Jésus-Christ. Ceux qui ne sont pas réellement passés par la mort à eux-mêmes, par un renoncement complet à leur "moi" charnel, orgueilleux et égoïste, sont responsables de grands dégâts à l'intérieur du troupeau du Seigneur. Ils sont tellement enfoncés dans leurs certitudes fausses et leurs préjugés qu'ils ne se rendent même pas compte de leur

état spirituel. Très souvent, ils n'acceptent pas d'être repris à ce sujet, convaincus d'être dans leur bon droit. Seule la puissance de conviction du Saint-Esprit est capable de venir à bout de cette carapace d'hypocrisie et de propre justice.

Une question importante se pose alors : "Voulez-vous vraiment que le Saint-Esprit jette une pleine lumière sur votre vie, pour que vous puissiez réellement vous voir à la lumière de Dieu ?" Si votre réponse est "Oui !", alors vous aurez une possibilité réelle de voir la vérité en face, et aussi de recevoir de Dieu le pardon et la délivrance dont vous avez besoin, si un ferment d'hypocrisie est encore actif dans votre vie.

Cet article est donc destiné à vous montrer si le levain des Pharisiens se trouve présent dans votre vie, même en quantité infime, et comment être délivré de ce ferment mortel qu'est l'hypocrisie.

La chair est une puissance des ténèbres. Dans la mesure où elle nous contrôle, dans cette même mesure, nous sommes encore dans les ténèbres. C'est pour cela que les Pharisiens, étant dans les ténèbres, ne peuvent pas se rendre compte de leur état réel, tant que le Seigneur ne vient pas les éclairer de Sa lumière. Mais, pour cela, il faut désirer être éclairé, et accepter la lumière quand elle vient nous éclairer.

Les Pharisiens du temps de Jésus avaient reçu Sa lumière, mais ils l'ont rejetée, parce que leurs œuvres étaient mauvaises, et qu'ils ne voulaient ni le reconnaître, ni changer.

Il y a donc de l'espoir pour vous, si vous avez quelque chose de l'esprit du Pharisien, de vous en sortir, mais à une condition : que vous désiriez recevoir la lumière du Seigneur, et que vous l'acceptiez quand elle viendra vous visiter.

Nous allons à présent examiner plus en détail les caractéristiques des Pharisiens, en nous aidant de la Parole de Dieu.

### **. 1. La toute première caractéristique des Pharisiens est l'orgueil.**

Les Pharisiens connaissaient très bien la Bible. Ils passaient des années à l'étudier, et faisaient tout pour la mettre en pratique. Bien entendu, ils étaient loin d'y arriver parfaitement, puisque seul le Seigneur Jésus y est parvenu. La chair empêchait la Parole de Dieu de faire son œuvre en eux. Il aurait fallu, comme Jésus l'a dit à l'un d'entre eux, Nicodème, qu'ils passent par une nouvelle naissance spirituelle, et qu'ils apprennent à marcher selon l'esprit nouveau qu'ils auraient alors reçu.

Leurs connaissances bibliques étendues et leur légalisme religieux extrême leur donnaient une profonde satisfaction de soi. Ils étaient les meilleurs à leurs propres yeux, et n'avaient pas besoin qu'on les enseigne ou qu'on les reprenne. Ils dirent à l'aveugle-né qui avait été guéri : "Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes ! Et ils le chassèrent" (Jean 9 : 34).

Les Pharisiens connaissaient toute la lettre de la loi et de la doctrine. Mais celle-ci n'était pas descendue dans leur cœur, pour y produire la vie. Un Pharisien peut donc connaître toutes les doctrines bibliques essentielles, il peut vous réciter toute la doctrine de la Croix et de l'œuvre de Christ. Mais il s'est laissé séduire par cette connaissance, croyant que la connaissance seule suffisait pour le changer, sans se rendre compte qu'elle n'avait pas produit la vie en lui. Il peut vous expliquer la doctrine de la marche par l'esprit, sans marcher par l'esprit lui-même. Quel terrible piège, que celui de la connaissance qui enfle, sans l'amour qui édifie !

Pour que la connaissance biblique nous change, il nous faut le recevoir humblement dans le cœur, en désirant qu'elle nous révèle notre propre péché, et le moyen d'en être libérés.

Leur orgueil et leur autosatisfaction rendaient donc les Pharisiens incapables de se réformer spirituellement et moralement. Pourquoi l'auraient-ils fait, puisqu'ils étaient les meilleurs à leurs yeux ?

Ce même orgueil les empêchait de se mêler aux gens "de mauvaise vie" et aux pécheurs. Ils étaient scandalisés de voir Jésus manger avec des publicains et des prostituées.

"Comme Jésus était à table dans la maison, voici, beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie vinrent se mettre à table avec lui et avec ses disciples. Les pharisiens virent cela, et ils dirent à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie ? Ce que Jésus ayant entendu, il dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez, et apprenez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices. Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs" (Matthieu 9 : 10-13).

Les Pharisiens étaient toujours prêts à faire des sacrifices pour Dieu, mais ils ignoraient ce qu'était la miséricorde. Leur attitude était la suivante : "Ne me touche pas, je suis saint !" Mais ils ne se rendaient pas compte que, pour le Seigneur, les impuretés viennent du cœur de l'homme, de l'intérieur. Mais cela ne souille pas d'aller manger avec des pécheurs, quand on veut s'occuper d'eux pour les soigner.

"Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme" (Marc 7 : 21-23).

L'orgueil des Pharisiens se manifestait aussi par le fait qu'ils aimaient les premières places dans les synagogues, et qu'ils aimaient à être salués dans les places publiques. Ce sont des manifestations charnelles typiques : le désir d'être reconnu à sa juste valeur, le désir d'être mis en avant, le désir d'être salué ou visité.

Vous arrive-t-il d'être dérangé ou irrité quand un frère que vous connaissez bien vient visiter l'un de vos voisins, sans même prendre la peine de venir vous saluer en passant ? Ne pouvez-vous pas le bénir sincèrement du fond de votre cœur, qu'il vienne ou qu'il ne vienne pas vous voir ? Peut-être avez-vous fini par vous persuader que votre irritation et votre amertume sont tout à fait normales, puisque les choses ne sont pas faites comme vous le souhaitez ? Dans ce cas, vous n'êtes pas conscient que le levain de l'hypocrisie est déjà entré dans votre cœur !

L'orgueil des Pharisiens les empêchait d'avoir une confrontation directe et franche avec ceux qu'ils considéraient comme leurs adversaires, ou simplement ceux avec lesquels ils n'étaient pas d'accord. Ils calomniaient Jésus par derrière, mais ne l'affrontaient jamais en face. Ils essayaient de le prendre par surprise, mais n'abordaient pas franchement les problèmes avec Lui.

Avez-vous le courage de dire la vérité en face ? Avez-vous la franchise de parler ouvertement des problèmes que vous discerne avec ceux qui sont concernés ? Ou préférez-vous les critiquer derrière leur dos, tout en leur faisant en face de grands sourires ? Soyez honnête, si vous voulez être débarrassé de toute hypocrisie, de cet affreux levain des Pharisiens !

L'orgueil des Pharisiens se traduisait aussi par de l'envie et de la jalousie. Le Seigneur Jésus n'avait pas fréquenté leurs célèbres écoles bibliques, mais Il faisait des miracles qu'ils étaient incapables de faire, et Il attirait des foules énormes qu'ils étaient incapables de réunir. Comme le dit Nicodème à Jésus : "Rabbi, nous (les Pharisiens) savons que tu es un docteur venu de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui" (Jean 3 : 2). Les Pharisiens savaient donc que Jésus était venu de Dieu. Mais leur orgueil, leur jalousie et leur envie les empêchaient de le reconnaître publiquement.

Comment réagissez-vous, quand vous êtes en présence d'un véritable ministère oint du Saint-Esprit ? Sous des dehors affables, ressentez-vous une certaine irritation ou une certaine animosité ? Epreuvez-vous une satisfaction secrète, quand ce ministère peut être pris en faute ?

L'orgueil des Pharisiens les poussait aussi à persécuter le Seigneur Jésus. Caïn a toujours persécuté Abel ! La chair n'a jamais supporté l'esprit !

"Mais les pharisiens dirent : C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons" (Matthieu 9 : 34).

"Alors Jésus dit à l'homme : Etends ta main. Il l'étendit, et elle devint saine comme l'autre. Les pharisiens sortirent, et ils se consultèrent sur les moyens de le faire périr" (Matthieu 12 : 13-14).

"Ils cherchaient Jésus, et ils se disaient les uns aux autres dans le temple : Que vous en semble ? Ne viendra-t-il pas à la fête ? Or, les principaux sacrificateurs et les pharisiens avaient donné l'ordre que, si quelqu'un savait où il était, il le déclarât, afin qu'on se saisît de lui" (Jean 11 : 56-57).

Vous est-il arrivé de calomnier ou de "persécuter" ceux que vous savez pourtant venir de Dieu, ceux qui sont vos frères dans la foi ? Avez-vous décidé de les mettre à l'écart, de les empêcher de parler, et de les mettre "hors d'état de nuire," sous quelque prétexte fallacieux, mais apparemment valable à vos yeux ?

Bref, les Pharisiens étaient tellement remplis d'eux-mêmes qu'ils en étaient devenus aveugles à leur propre condition spirituelle : "Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre publicain. Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé" (Luc 18 : 10-14).

Voilà le portrait parfait du Pharisien : "O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes." Même s'il ne le dit pas, c'est en réalité ce qu'il pense. Infatué par ses connaissances bibliques et son légalisme religieux, il ne se rend même pas compte qu'il est incapable de recevoir le pardon et la justice de Dieu !

En revanche, le publicain, qui se reconnaît humblement pécheur devant Dieu, et qui Lui demande grâce, est reparti justifié, c'est-à-dire "rendu juste" par la grâce et le pardon du Seigneur. Oui, l'orgueil spirituel nous ferme la porte de la grâce. Mais quelle situation terrible que d'être dans les ténèbres et de ne pas s'en rendre compte !

"L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé ; mais si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres !" (Matthieu 6 : 22-23).

L'œil des Pharisiens était en mauvais état. Ils ne voyaient pas leur condition spirituelle réelle. Pour la voir, il aurait fallu qu'ils acceptent de s'humilier devant le Seigneur. Et leur orgueil spirituel les empêchait de le faire. Ils étaient perdus, tout en croyant faire partie de la crème des sauvés !

## ***.2. Une seconde caractéristique des Pharisiens est leur légalisme et leur attachement aux traditions.***

Les Pharisiens connaissaient par cœur la Bible. Mais ils n'en connaissaient que la lettre, et non l'esprit. Paul a écrit : "La connaissance enfle, mais la charité édifie" (1 Cor. 8 : 1). Les Pharisiens étaient enflés de leurs connaissances bibliques et religieuses. Ils étudiaient aussi et respectaient soigneusement les "traditions des anciens" et des sages qui avaient disserté sur la Torah et en avaient donné des interprétations qui, peu à peu, ont pris le dessus sur la Parole de Dieu elle-même.

Nous l'avons vu, les Pharisiens jeûnaient, priaient, mortifiaient leur corps, et respectaient scrupuleusement, autant qu'ils le pouvaient, le sabbat et les prescriptions de la Loi de Moïse. Mais leur cœur religieux était sec et dur, intransigeant et sans miséricorde.

"Alors Jésus, parlant à la foule et à ses disciples, dit : Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas. Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt" (Matthieu 23 : 1-4).

"Alors des pharisiens et des scribes vinrent de Jérusalem auprès de Jésus, et dirent : Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? Car ils ne se lavent pas les mains, quand ils prennent leurs repas. Il leur répondit : Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition ? ... Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes" (Matthieu 15 : 1-3, 6-9).

Le légalisme rigide des Pharisiens traduisait leur incapacité à se réformer. Par leurs scrupules à vouloir respecter la Loi, ils pensaient être agréables au Seigneur, mais leur cœur était éloigné de Lui. Toutes leurs actions étaient inspirées par la chair, ses passions et ses mauvais désirs. Ceux qui sont contrôlés par la chair attachent plus d'importance à l'apparence qu'à la réalité intérieure. Ils sont incapables de juger selon la vérité et selon la justice.

Jésus leur a dit : "Vous circoncisez un homme le jour du sabbat. Si un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous irritez-vous contre moi de ce que j'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat ? Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice" (Jean 7 : 22-24).

Peut-être ne vous sentez-vous pas concerné par un tel légalisme religieux. Mais, en fait, le légalisme dénote une volonté d'obéir à Dieu par ses propres forces, sans compter sur la grâce de Dieu. C'est la volonté de faire les choses soi-même qui est à la racine du légalisme. L'homme spirituel a compris qu'il devait laisser le Seigneur pleinement maître de sa vie.

J'aimerais donc vous poser une question simple : "Comment réagissez-vous dans votre vie de tous les jours, quand vous avez conçu soigneusement un certain programme pour votre journée, et que quelqu'un, ou quelque événement imprévu, vient modifier votre programme ?" Restez-vous dans la paix, en vous confiant dans la direction divine pour votre vie, et en acceptant ce changement imprévu comme permis ou voulu par Dieu ? Ou commencez-vous à manifester de l'irritation devant ce contretemps, ou de l'amertume à l'égard de l'intrus qui a bouleversé votre beau programme ? Dans ce dernier cas, vous faites preuve d'un manque de souplesse, qui se retrouve dans le légalisme religieux. Car il est probable que vous réagissiez de la même manière au sein de l'Eglise.

"Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté" (2 Cor. 3 : 17). L'Esprit du Seigneur souffle où Il veut et comme Il veut. Il ne s'embarrasse pas de traditions. Ce ne sont pas tellement les traditions qui sont nécessairement mauvaises, mais c'est l'attachement aux traditions, quand le Seigneur veut faire bouger les choses.

Tout réveil spirituel a commencé par un rejet de traditions religieuses qui avaient fini par remplacer la Parole de Dieu. Mais un tel rejet ne pouvait être perçu par les Pharisiens que comme une rébellion ou même un blasphème.

On peut trouver dans l'Eglise du Seigneur un tel attachement aux "traditions des anciens" dans des domaines comme le respect scrupuleux de la dîme, ou l'observance du dimanche (ou du Samedi) comme étant le "jour sacré du Seigneur." Mais l'Esprit est libre !

Une autre forme subtile de légalisme est le "légalisme de l'antilégalisme." Certains groupes chrétiens sont tellement soucieux de laisser l'Esprit les diriger en toute chose qu'ils refusent obstinément toute forme d'organisation et de structure. Ils en viennent à ne plus avancer et à rester spirituellement bloqués, par crainte d'entrer dans un système humain, ou de se laisser diriger par des hommes. Ils finissent par devenir aussi rigides que les légalistes qu'ils voulaient combattre ! Ce n'est pas l'organisation qui est dangereuse en soi, c'est le refus de modifier cette organisation, quand le Saint-Esprit nous le demande. Une telle rigidité est encore du légalisme et une œuvre de la chair.

### **.3. Une troisième caractéristique des Pharisiens est leur esprit de domination et de contrôle.**

Cet esprit de domination et de contrôle est une conséquence normale de l'orgueil spirituel et du légalisme religieux. Les Pharisiens, n'étant pas conduits par l'Esprit, devaient maintenir leur système religieux par la force de la volonté humaine. A l'époque du Seigneur Jésus, les Pharisiens, les scribes et les sadducéens, gardaient la haute main sur toutes les affaires du Temple et des synagogues.

L'esprit de domination et de contrôle s'explique par la crainte de voir les choses "mal tourner." Si l'on ne fait pas confiance au Saint-Esprit, il faut bien que l'on s'appuie sur un système humain permettant de contrôler et de diriger toute l'activité religieuse.

Mais cet esprit de domination et de contrôle ne peut qu'entraîner, par réaction charnelle, des divisions et du sectarisme. Pour qu'un système religieux charnel puisse subsister, il est nécessaire qu'il exige une soumission totale et une obéissance aveugle, à tous les étages de la pyramide, du simple "laïc" au Souverain Sacrificateur. Sans cela, c'est tout le système qui s'écroule.

Or le Seigneur Jésus faisait preuve, aux yeux des autorités religieuses, de la plus "scandaleuse" indépendance. Il refusait d'entrer dans le moule établi et respecté, et attirait donc sur Lui la haine et la vindicte des chefs religieux.

"Jésus se rendit dans le temple, et, pendant qu'il enseignait, les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple vinrent lui dire : Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné cette autorité ? Jésus leur répondit : Je vous adresserai aussi une question ; et, si vous m'y répondez, je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses. Le baptême de Jean, d'où venait-il ? du ciel, ou des hommes ? Mais ils raisonnèrent ainsi entre eux ; Si nous répondons : Du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ? Et si nous répondons : Des hommes, nous avons à craindre la foule, car tous tiennent Jean pour un prophète. Alors ils répondirent à Jésus : Nous ne savons. Et il leur dit à son tour : Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choses" (Matthieu 21 : 23-27). Voilà clairement dévoilée l'hypocrisie de ceux qui maintenaient le peuple sous leur joug. Les Pharisiens ne pouvaient résister à la sagesse divine du Seigneur. Mais, au lieu de se repentir, ils L'ont fait mettre à mort !

Jésus a dit d'eux :

"Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer" (Matthieu 23 : 13).

Voilà le comble de l'esprit de domination et de contrôle : fermer l'entrée du Royaume des cieux à ceux qui veulent y entrer, ne pas y entrer soi-même, et empêcher les autres d'y entrer ! Cet esprit de domination et de contrôle est l'esprit même de Satan ! Si vous exercez sur les autres la moindre domination et le moindre contrôle, vous êtes animé par l'esprit du Malin ! Que ce soit dans l'Eglise, ou dans votre vie privée. Vous êtes un Pharisien, parce que vous employez leurs méthodes.

Le Seigneur a toujours travaillé en touchant les cœurs, en donnant une conviction intérieure, et en montrant l'exemple. C'est pour cela qu'il a dit, à propos des Pharisiens, en paraphrasant légèrement : "Faites ce qu'ils disent, mais ne faites pas ce qu'ils font !"

Dans l'Eglise du Seigneur, il n'est pas nécessaire d'être pasteur ou ancien pour exercer un esprit de domination et de contrôle. N'importe qui est capable de le faire ! Il suffit de "faire pression" d'une manière ou d'une autre sur les autres, de manipuler, d'exercer une contrainte, de "forcer" les choses dans le sens désiré. Cela vous arrive-t-il ? Dans l'affirmative, vous devez comprendre que vous êtes animé par l'esprit des Pharisiens.

Une autre conséquence de l'esprit de domination et de contrôle est le sectarisme. On reste fermement attaché à un groupe fermé ou à une dénomination, souvent par crainte de "se souiller" par un contact extérieur. Alors que le Seigneur a la vision de Son Corps, qui dépasse largement tous les groupes et toutes les dénominations. Car le Seigneur voit les cœurs, et ne juge pas selon les apparences. Avons-nous la vision du Corps de Christ, ou restons-nous enfermés dans notre petit groupe sectaire, parce que, finalement, il est le meilleur à nos yeux ?

Un groupe fermé, qui refuse de s'ouvrir aux autres groupes chrétiens, ou à des Chrétiens d'autres dénominations, est souvent affligé de légalisme religieux. Il ne se rend pas compte qu'il a laissé se développer en son sein ce détestable levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie. Car il est souvent persuadé qu'il "n'est pas comme les autres groupes," et qu'il a "quelque chose de plus." Reconnaissez-vous cette attitude dans votre groupe ou dans votre Eglise ?

### **.4. Une quatrième caractéristique des Pharisiens est leur esprit de jugement.**

Les Pharisiens jugeaient toujours selon les apparences, et non selon la justice et la vérité. Ils n'avaient pas le discernement spirituel qui leur aurait permis de juger les cœurs, et de porter sur les autres un jugement réellement spirituel, dans l'amour et la vérité.

Une telle attitude entraînait les Pharisiens à penser le mal dans leur cœur. C'est logique, car ils ne discernaient pas la vérité. En outre, ils pratiquaient ce que la Psychologie des hommes appelle la "projection." Cela signifie que l'être humain a tendance à penser que les autres font ce que lui-même est disposé à faire, et à attribuer aux autres ses propres sentiments et ses propres motivations.

"Un pharisien pria Jésus de manger avec lui. Jésus entra dans la maison du pharisien, et se mit à table. Et voici, une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum, et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait ; et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les oignit de parfum. Le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même : Si cet homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, il connaîtrait que c'est une pécheresse" (Lc 7 : 36-39).

Le Pharisien est incapable de juger le cœur de cette femme pécheresse, ni de lui prêter de bons sentiments. Il projette sur elle les mauvaises pensées de son mauvais cœur, et Jésus doit le reprendre pour lui montrer son manque d'amour et de miséricorde. Il voit le péché de cette femme, mais il ne voit pas le sien.

"Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère ; et, la plaçant au milieu du peuple, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes : toi donc, que dis-tu ? Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre. Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre. Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers ; et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu. Alors s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit : Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? Elle répondit : Non, Seigneur. Et Jésus lui dit : Je ne te condamne pas non plus ; va, et ne pèche plus" (Jean 8 : 3-11).

Quelle différence immense entre la réaction des Pharisiens et celle du Seigneur Jésus ! L'apôtre Paul a écrit :

"Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne" (1 Cor. 2 : 12-15).

Pour juger de manière spirituelle, il faut avoir reçu l'Esprit de Dieu, et Le laisser nous conduire. Les Pharisiens n'étaient pas des hommes spirituels. Sans doute se considéraient-ils comme des hommes spirituels, et en tiraient-ils prétexte pour "juger de tout." Mais ils étaient animés en réalité par un esprit de jugement charnel. "La miséricorde triomphe du jugement" (Jacques 2 : 13).

### **.5. Une cinquième caractéristique des Pharisiens était leur esprit de condamnation.**

L'esprit de condamnation accompagne souvent l'esprit de jugement. Avez-vous déjà remarqué combien il est facile de voir la paille qui est dans l'œil de notre prochain, et combien il est difficile de voir la poutre qui est dans le nôtre ?

L'esprit de condamnation cherche toujours à mettre en lumière ce qui ne va pas chez les autres. Il est à l'affût du moindre détail qui est de travers, pour pointer aussitôt un doigt accusateur.

"Conducteurs aveugles ! qui coulez le moucheron, et qui avalez le chameau" (Matthieu 23 : 24).

L'esprit de condamnation cherche aussi constamment à prendre les autres en faute et, s'ils sont pris, à les condamner sans miséricorde. "Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser." (Jean 8 : 6).

Les Pharisiens cherchaient la moindre occasion de pouvoir accuser Jésus et le faire condamner. Mais ils n'y sont jamais parvenus. Comment des hommes charnels auraient-ils pu résister à la Sagesse divine incarnée ?

Une telle impuissance à parvenir à leurs fins ne pouvait manquer de provoquer en eux de l'amertume et de l'animosité.

Un esprit de condamnation se manifeste toujours par des critiques, de l'amertume et de l'animosité chez un Pharisien. Il se justifie toujours en se persuadant qu'il a raison de réagir ainsi, parce que les autres ont tort. Mais il ne comprend pas que ces reproches amers sont autant de flèches spirituelles acérées qui blessent ceux qui les reçoivent. Paul n'a-t-il pas écrit :

"Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; et marchez dans la charité, à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur" (Eph. 4 : 31 - 5 : 2).

Si toute amertume, toute animosité, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté doivent disparaître du milieu des enfants de Dieu, c'est parce que toutes ces choses constituent le levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie.

Si vous gardez la moindre amertume, la moindre animosité contre quelqu'un, si vous vous laissez aller à la calomnie ou à la médisance, à l'envie ou à la jalousie, c'est que ce levain mortel des Pharisiens est encore présent dans votre cœur. Il est vital, pour vous et pour l'Eglise, que vous le réalisiez et que vous en soyez débarrassé !

L'amertume et l'animosité sont deux excellents indicateurs de la présence du levain des Pharisiens dans un cœur. Pouvez-vous reconnaître honnêtement si vous manifestez de l'amertume et de l'animosité envers quiconque vous aurait négligé ou offensé, selon vous ? N'est-ce pas la preuve de l'existence d'un ego non crucifié et d'une chair à vif ?

### **Conclusion.**

Nous pourrions dire encore bien des choses sur ce thème de l'hypocrisie, qui est le levain des Pharisiens. Mais nous croyons que ce qui vient d'être exposé doit suffire à vous ouvrir les yeux, au moins partiellement, sur l'état de votre cœur, pour que vous puissiez discerner s'il s'y trouve un peu (ou beaucoup) de ce levain impur.

Soyez convaincu que ce levain est mortel pour votre vie spirituelle, comme pour la vie spirituelle de l'Eglise. Il faut absolument que vous en soyez libérés. Car "un peu de levain fait lever toute la pâte" (Galates 5 : 9). Ce levain fait peser sur vous et sur les autres un joug de servitude qui vous fait souffrir, mais qui fait aussi souffrir tout le monde autour de vous. L'hypocrisie encourage la dissimulation chez ceux qui ne sont pas bien affermis, par la crainte d'être jugés ou d'être condamnés. L'hypocrisie bloque la liberté spirituelle, et produit véritablement la mort spirituelle d'une église.

Jusqu'à-là, vous avez eu tendance à penser que votre cas n'était pas si grave. Vous étiez en réalité aveuglé sur votre état spirituel réel. Mais le Seigneur, dans Sa miséricorde, veut vous aider et vous délivrer.

Pour cela, il faut que vous appeliez les choses telles qu'elles sont devant Dieu. L'hypocrisie est un péché grave, car c'est un péché d'orgueil et d'égoïsme. C'est la manifestation la plus odieuse de la chair, car elle se cache derrière une apparence respectable.

C'est contre les Pharisiens que le Seigneur Jésus a prononcé Ses paroles les plus dures, car Il connaissait parfaitement le danger mortel de leur levain.

Seize fois, dans les Evangiles, le Seigneur a dit : "Malheur à vous, Pharisiens hypocrites !" Et Il ajouta, dans Matthieu 23 : 33 : "Serpents, race de vipères ! comment échapperez-vous au châtement de la géhenne ?"

Ces fortes paroles doivent suffire à vous inciter d'urgence à régler ce problème devant le Seigneur. Ne vous séduisez pas en disant : "Ce n'est pas si grave dans mon cas ! Je ne suis pas réellement comme ces Pharisiens que fustige Jésus. Ce n'est pas une petite animosité ou une petite amertume de temps en temps qui suffit à me ranger dans la catégorie des Pharisiens !"

Vous vous trompez. Il suffit d'un peu de ce levain pour faire lever peu à peu toute la pâte. "Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés" (Hébreux 12 : 15).

Il suffit d'un petit trou au fond d'un bateau pour finir par le faire couler !

Mais si avons compris la gravité de ce péché, et si nous voulons en être libérés devant le Seigneur, nous pouvons nous approcher de Lui avec confiance pour recevoir Sa grâce.

La première chose à faire est donc d'implorer la grâce du Seigneur, pour qu'Il nous révèle l'état réel de notre cœur. "Oh, Dieu, fais la lumière sur ma vie et sur mon cœur ! Mets en lumière tout ce qui Te déplaît dans ma vie ! Etale-le devant les yeux pour que je voie clair !"

Ce qui vous manquait peut-être, c'est cette vraie lumière de l'Esprit, pour que vous puissiez vous voir à la lumière de cette lumière divine, à laquelle rien n'échappe. A présent que le Seigneur vous a fait la grâce de réaliser qu'il y avait de l'hypocrisie dans votre cœur, il veut vous en libérer.

La seconde chose à faire, c'est de vous repentir profondément d'avoir si longtemps gardé ce levain des Pharisiens dans votre cœur, sans même vous en être rendus compte. "Seigneur, je reconnais mon péché ! Je reconnais devant toi mon orgueil spirituel, mon légalisme religieux, mon esprit de domination et de contrôle, mon esprit de jugement et de condamnation ! je ne veux rien Te cacher, Seigneur, car j'ai besoin d'avoir Ton pardon complet !"

Notre repentir peut être profond, à partir du moment où nous avons compris la gravité de notre péché et de ses conséquences. Si nous avons compris le prix infini qu'a dû payer le Seigneur pour nous délivrer de notre péché, nous n'accepterons plus d'en être les esclaves !

Nous devons ensuite saisir le pardon complet qui nous a été offert et gagné par le sacrifice de Jésus à la croix.

"Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité" (1 Jean 1 : 9).

Oh, la puissance merveilleuse du précieux sang de Jésus, seul capable de nous purifier de toute iniquité, pour nous faire paraître devant le Seigneur plus blancs que la neige !

Nous devons enfin demander au Seigneur de nous garder constamment dans Sa lumière, pour que nous puissions immédiatement nous rendre compte quand ce monstre hideux de la chair et de l'hypocrisie cherche à relever la tête pour nous contrôler à nouveau. Gardons les yeux fixés sur le Seigneur Jésus et sur Sa Parole, dans la foi et l'humilité.

Nous nous appuyons sur l'œuvre parfaite de Jésus-Christ, pour demeurer "assis en Christ dans les lieux célestes," respirer en permanence l'air pur de la présence divine, et toujours répandre la bonne odeur de Christ, qui est le parfum de Son amour.

Alors le levain des Pharisiens sera complètement éliminé de notre vie, et nous pourrons laisser s'échapper à flots les fleuves d'eau vive du Saint-Esprit. Nous pourrons être une ressource divine dans l'Eglise, au lieu d'être un problème, et nous verrons l'œuvre de Dieu s'épanouir, en nous et au travers de nous, pour la gloire de Jésus-Christ !

"La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie" (Jacques 3 : 17).

"Que l'amour soit sans hypocrisie" (Romains 12 : 9).

#### **A405 Le Seigneur nous garde dans Son abri secret, et Il nous revêt de Sa puissance.**

Deux messages inédits de Smith Wigglesworth.

Source <http://www.kamglobal.org/SmithWigglesworth/divinecharging.html>

#### **Premier message**

**Ce message a été prononcé en août 1925 à Llarelly, dans le sud du Pays de Galles. Il est toujours d'actualité !**

#### ***Si tu crois, tu verras le salut de Dieu ! Crois seulement !***

Crois qu'il y a quelque chose qui peut nous transporter dans le Royaume de Dieu, hors de ce domaine naturel, et nous faire pénétrer dans le domaine divin, revêtus de la puissance divine et transformés par la puissance de Dieu, par un Autre qui est plus grand que nous !

La Bible dit :

"Elle (la lumière) est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu" (Jean 1 : 11-12).

Nous sommes dans une situation merveilleuse, quand nous ne pouvons plus nous tourner vers personne d'autre que Dieu ! S'il ne nous reste plus que Dieu qui puisse nous venir en aide, nous ne pouvons pas être dans une meilleure situation ! Car là, Dieu transformera cette situation qui nous tient liés. Qui le fera ? "Ce n'est pas moi, c'est Christ !" C'est ce que Paul nous rappelle dans Galates 2 : 20.

Un ordre divin entièrement nouveau nous attend, pour que nous y pénétrions. C'est dans ce lieu divin que Dieu fera le miracle dont nous avons besoin. Mais Dieu attend que nous agissions. Nous devons nous tourner vers Lui.

Certaines chaudières sont construites pour résister à une pression de 5 kilos, d'autres peuvent résister à une pression de 125 kilos, d'autres encore à 175 kilos. Quel bouchon, quel problème, voulez-vous faire sauter aujourd'hui ? Dieu veut vous aider dans votre problème. Il vous suffit de croire !

Tout est possible ! Croyez seulement !

"Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins" (Actes 1 : 8).

Qu'y a-t-il pour nous dans ce puissant baptême du Saint-Esprit ? Avec ce baptême, nous pouvons être tellement revêtus de puissance divine que tout Llarelly et tout le sud du Pays de Galles pourront connaître à nouveau la puissance de Dieu ! Les gens sauront quel est leur immense héritage en Jésus-Christ. Et ils sauront que nous avons été avec Jésus, Celui qui les change !

Il en était de même quand les gens rencontraient Jésus, et nous sommes os de Ses os, chair de Sa chair. Il nous a donné Son Esprit, et grâce pour grâce. Jésus était plein de grâce, rempli de la puissance de l'Esprit. Par le Saint-Esprit, Il a donné Sa grâce aux hommes. En Lui a été manifestée la Trinité. Il nous a promis une puissance semblable à la Sienne. Il a connu l'agonie, mais l'œuvre devait se poursuivre. Ceux qu'Il a laissés derrière Lui devaient être revêtus de la même puissance. Ils devaient être chargés de la puissance divine, par l'action de l'Esprit de Dieu. Nous sommes participants de la nature divine ! Nous vivons un changement divin permanent, et tout notre être est enflammé de la même passion qui animait Jésus.

Cela ne s'arrêtera jamais !

Peut-être pensez-vous que ce merveilleux baptême dans le Saint-Esprit devait calmer les disciples ? Au contraire ! Cela me rappelle l'histoire de la première machine à vapeur. Quand Stephenson eut terminé de la construire, il fut tout excité de la montrer à sa sœur Mary. Quand Mary vit la machine, elle dit : "John, cela ne marchera jamais ! Cela ne marchera jamais !"

Stephenson dit à sa sœur : "Monte !" Elle monta, et il poussa un bouton. La machine s'avança. Quand Mary vit cela, elle dit : "John, cela ne s'arrêtera jamais ! Cela ne s'arrêtera jamais !"

Quand les disciples priaient dans la chambre haute, il pouvait leur sembler que le baptême de l'Esprit ne viendrait jamais. Mais il est venu, et maintenant nous savons que cela ne s'arrêtera jamais ! Ils ont eu raison d'attendre jusqu'à ce qu'il vienne !

Voulez-vous savoir ce que je pense quand je vois des gens attendre toujours que vienne le Saint-Esprit ? Bien-aimés, je crois qu'il n'est pas bon d'attendre que vienne le Saint-Esprit. C'est le Saint-Esprit qui attend que nous venions ! Le Saint-Esprit a déjà été répandu, et Il ne quittera pas la Terre tant que l'Eglise ne sera pas enlevée, pour être toujours avec le Seigneur. Quand je vois des Chrétiens attendre le Saint-Esprit, je sais que quelque chose ne va pas.

Le Saint-Esprit commence à nous révéler toute impureté. Il juge la dureté de cœur et tout ce qui est impur dans l'homme. Mais quand les corps sont purifiés et sanctifiés, Jésus est tellement heureux de les remplir de Son Saint-Esprit !

#### ***Je sais que cela ne s'arrêtera jamais !***

Nous sommes entièrement à Dieu, quand le Saint-Esprit entreprend de purifier et de préparer notre corps pour être le temple du Saint-Esprit, et pour que nous soyons transformés à Son image. La volonté de Dieu, c'est notre sanctification, c'est que nous soyons remplis de toute la plénitude de Dieu, comme une armée revêtue du Seigneur. La Trinité est comme de la dynamite qui s'écoule au travers de vous, et qui œuvre en vous, dans votre nature humaine, par Sa sainte puissance.

Dieu veut que nous entrions dans Son ordre divin, que nous soyons engloutis en Lui, pour recevoir un corps nouveau, une âme nouvelle, une langue nouvelle ! Personne ne peut maîtriser cette langue ! Mais Dieu, par le Saint-Esprit, peut changer tout notre corps, y compris notre langue, pour le placer dans une position parfaite. Cet ordre divin implique une coopération avec Dieu : nous permettons à Christ d'occuper le trône dans notre cœur.

#### ***Remplis de la puissance divine.***

Actes 1 : 8 dit que vous recevrez une puissance, quand le Saint-Esprit viendra sur vous, pour vous perfectionner, vous ajuster et vous mettre au point, avec une efficacité toute divine. La sanctification de l'Esprit permet la mise en œuvre du plan divin. C'est l'empreinte du mystère du plan divin, qui doit pleinement s'accomplir dans notre temps. Si vous avez reçu le Saint-Esprit, vous avez reçu une capacité et une puissance divines. Jésus était oint du Saint-Esprit et Il allait partout, faisant du bien, car Dieu était en Lui d'une manière corporelle, dans toute Sa plénitude (Actes 10 : 38).

Je vois, je connais l'ordre divin. Nous devons nous efforcer d'y entrer pleinement. Nous devons parler de ce que nous savons, et témoigner de ce que nous avons vu, car le Saint-Esprit est notre témoin.

Je peux contempler le Maître revêtu de Son vêtement royal de sainteté, rempli d'amour, Se mouvant et agissant au temps présent de la puissance divine. Il y a une association qui vous est réservée. Selon Actes 8 : 1, c'est "vous" qui recevrez une puissance.

C'est le Maître qui parlait dans Actes 1 : 8. Les disciples devaient Le rejoindre dans Sa position. Nous y sommes entrés, nous y sommes intégrés, nous y pénétrons toujours. Il ne nous est pas possible de nous en dégager, une fois que cette puissance divine est entrée en nous.

C'est quelque chose d'extraordinaire ! Oui, lorsque vous avez été greffé, c'est quelque chose de très sérieux d'attrister le Saint-Esprit. Le baptême du Saint-Esprit est une expérience très dangereuse si vous ne continuez pas à marcher avec Dieu, car grande est alors notre conviction de péché.

Le Saint-Esprit vient en nous pour y demeurer. Dieu veut nous éveiller à notre responsabilité : vivre une vie de puissance qui est venue nous remplir. Nous ne pouvons plus jamais être les mêmes quand le Saint-Esprit est venu sur nous ! Remplis du Saint-Esprit, nous devons toujours être immédiatement disponibles, à tout moment, favorable ou non, toujours remplis, toujours pleins de la vie de Dieu, prêts à répondre à toute urgence !

Je sais que le Seigneur a posé Sa main sur moi !

Je sais que le Seigneur a posé Sa main sur moi !

Il m'a rempli du Saint-Esprit.

Je sais que le Seigneur a posé Sa main sur moi !

### ***Criez ! La victoire est à nous !***

Je suis toujours, toujours dans une position où je dispose de plus de ressources que les besoins qui se présentent. Le baptême du Saint-Esprit nous est donné pour nous préparer à agir chaque fois qu'une occasion de présente. Seul Dieu peut nous révéler la décision ou la direction que nous devons prendre. Lui seul peut nous donner la victoire dont nous avons besoin. Il nous faut simplement rester tranquilles, et contempler le salut de notre Dieu.

Quelle merveilleuse position ! Il est extraordinaire d'atteindre une telle position de dignité, de pouvoir crier à Dieu, alors que les murailles sont encore dressées, et que nous avons l'impression que rien ne peut réussir.

Criez ! Criez ! La victoire est à nous ! La victoire est à nous ! Ne l'espérons pas dans quelque avenir lointain ! La victoire est à nous maintenant !

Au moment où vous ferez retentir votre cri de triomphe, la bannière s'élèvera et les murailles s'écrouleront. Vous pénétrerez dans la ville, et vous la posséderez. C'est une position qui vous est destinée. Ce n'est pas vous qui en avez le mérite. C'est une position élevée, qui honore le cri de votre Maître : "Tout est accompli !" (Jean 19 : 30).

Il n'a pas dit : "Tout doit être accompli !"

Tout EST accompli ! Si nous restons loyaux à Ses desseins divins, le Seigneur nous révélera quelle est notre position.

Ce n'est pas une petite chose que d'être baptisé du Saint-Esprit, que d'être délivré de la puissance de Satan pour passer à celle de Dieu ! Pour Dieu, nous faire passer de notre position terrestre à une position qui correspond à Son désir divin, c'est quelque chose d'encore plus grand que de faire trembler le Mont Sinaï ! Oh, être à la place que Dieu veut pour nous !

Bien-aimés, Jésus était parfaitement à Sa place dans l'ordre divin. Il a commencé à agir et à enseigner. Il S'est manifesté tel qu'Il était. Il vivait dans une pleine assurance de Sa nature et de Sa position. Nous aussi, nous devons vivre dans une pleine assurance de notre nature et de notre position. Dieu l'a dit ! Nous devons être des épîtres vivantes de Christ, connues et lues de tous les hommes (2 Corinthiens 3 : 2). Nous devons Le connaître par Sa Parole, qui demeure dans notre cœur. C'est une Parole agissante, une Parole de puissance, qui demeure dans notre cœur ! C'est une Parole agissante, une Parole de puissance ! C'est cette même puissance que nous avons reçue quand le Saint-Esprit est venu sur nous, et a fait de nous des témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie, et jusque'aux extrémités de la terre.

### ***"Il y aura là un chemin frayé."***

Quelle est votre marche dans le Royaume du Maître ?

Dans une compassion toujours présente, qui peut voir ce que personne ne voit, et ressentir ce que personne ne ressent. C'est une compassion divine. Elle nous est donnée par la Parole, car le Maître est la Parole de Dieu. Nous sommes maintenus du côté de Dieu à la mesure de notre foi. L'Ecriture dit : "Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?" (1 Jean 5 : 5). Notre vie de foi est ancrée en un Autre, en association avec un Autre. Notre foi est dans le Maître. Nous ne vivons que pour Lui. Il peut donc agir au travers de nous. C'est par nous qu'Il prend les devants.

Un jour, très tôt la matin, j'étais dans un train, en Suède. Une dame âgée monta dans notre compartiment, appuyée sur le bras de sa fille. Elle s'assit. Son visage était tellement angoissé que je m'en inquiétai. Je dis à mon interprète : "Quel est le problème de cette femme ? Je veux le savoir."

Cette chère dame nous dit : "J'ai plus de 70 ans. J'espérais conserver mon corps en bonne santé, mais la gangrène s'est déclarée dans mes jambes. Je me rends à l'hôpital pour me faire amputer de mes jambes, et la douleur est terrible. Je ne veux pas que l'on me coupe mes jambes à mon âge !"

Je fus poussé à lui dire que Jésus pouvait la guérir. Son visage s'illumina. Ses yeux se mirent à briller. Elle rayonnait d'espérance.

Puis le train s'arrêta. Le compartiment se remplit d'ouvriers, qui occupèrent l'espace entre cette dame et nous. Le diable me dit : "Maintenant, c'est terminé pour toi !"

Quand Il était sur la terre, Jésus savait comment répondre au diable ! Il lui a répondu en citant la Parole de Dieu. Même quand le diable nous fait un cadeau, il est toujours empoisonné !

Je répondis : "Non ! Mon Seigneur a dit : Il y aura là un chemin frayé !" (Esaïe 35 : 8).

Le gros homme qui se tenait entre nous s'écarta un peu. Je posai ma main sur cette dame, et je dis : "Au nom de Jésus, je lie ce démon et je délie cette femme !"

L'homme ne sut pas ce qui s'était passé, mais Dieu le sut ! A ce moment précis, elle fut guérie.

Quel est mon but en vous racontant cette histoire ?

"La Saint-Esprit viendra sur vous, et vous recevrez une puissance !" (Actes 1 : 8). Jésus était revêtu de puissance. Par Son ministère, Il répandait cette puissance divine, sans jamais connaître d'échec ! Vous avez reçu le pouvoir de recevoir cette vie en vous et de détruire la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire !

Quand le train s'arrêta à nouveau, la vieille dame entreprit de sortir du compartiment. Sa fille lui dit : "Que fais-tu, maman ?"

La dame lui répondit : "Je rentre à la maison ! Je suis guérie !"

Pendant tout le temps où le train est resté en gare, elle allait et venait devant notre fenêtre. Elle disait à l'interprète : "Je rentre chez moi ! Je suis guérie !"



Il n'oubliera jamais de me garder !

Il n'oubliera jamais de me garder !

Mon Père a beaucoup d'enfants chéris,

Mais Il n'oubliera jamais de me garder !

Dieu ne permettra pas que ceux qui Lui font confiance échouent, quand ils sont dans la bonne position. C'est Dieu qui agit ! Oui, Il peut le faire. Sa Parole est une Parole vivante, pleine de vie et de puissance. Elle a la puissance de changer la nature des choses, par la puissance de l'Esprit. Dieu le Saint-Esprit peut se saisir de la Parole de Jésus et l'insuffler dans celui qui l'écoute, vivifiant son esprit.

Toute maladie et toute infirmité doivent partir, au commandement du Maître !

C'est Dieu qui nous rend capables de parler, de lier l'ennemi, et de libérer les captifs !

Bien-aimés, levez-vous ! La gloire de Dieu s'est levée sur vous, pour donner force et puissance à votre faiblesse. Dieu ne veut pas que vous soyez la queue, mais Il veut que vous soyez la tête ! (Deutéronome 28 : 13).

Quel jour magnifique, quand nous sommes remplis de l'Esprit, du Souffle du Tout-Puissant !

Jésus a commencé à agir, puis à enseigner. Vous êtes engagés dans un processus divin, avec une révélation et une puissance divine en train de se manifester. Si je veux simplement distribuer cette vie qui m'a donné la révélation, Dieu sera avec moi, et la bénédiction suivra.

Un jour, à New York, dans une rue très fréquentée, je remarquai une grande foule assemblée. Je demandai à mon chauffeur d'arrêter la voiture. Je vis un jeune garçon étendu à terre, agonisant. Je lui dis : "Qu'y a-t-il, mon garçon ?"

Il me répondit en haletant : "Des crampes !"

Ce n'était pas le moment de prier ! Il fallait agir ! (Je vois là ce que le Seigneur a voulu dire dans Actes 1 : 8, quand Il a dit : "Vous recevrez une puissance." C'est l'ordre divin). Je sentis un feu brûler en moi, la puissance s'écouler, la gloire divine ! Je posai mes mains sur le garçon, et je dis : "Dehors !"

Le garçon sauta d'un bond sur les pieds, et s'enfuit, sans prendre le temps de me dire merci !

Un autre jour, alors que j'étais en bateau, je m'étais levé tôt, et j'étais allé sur le pont. Je vis un homme, mais il ne me voyait pas. Il semblait éprouver de grandes douleurs. Je l'entendis dire : "Oh, c'est insupportable ! Que faire ?"

Je bondis et m'écriai : "Dehors !"

Il me dit : "Qu'est-ce que c'est ?"

Je répondis : "C'est Dieu !"

L'homme s'était blessé au dos en portant un lourd fardeau. A présent, il était guéri.

Oui, bien-aimés, nous avons un Dieu puissant ! Il est capable d'aider, capable de reconforter. Il est le Dieu de tous les reconforts !

Vous avez reçu le pouvoir de transmettre cette puissance divine à un monde qui en a tellement besoin ! Vous avez reçu une puissance qui renouvelle. Vous avez reçu une puissance qui change ! Quand le Saint-Esprit vient sur vous, Dieu est glorifié, et les besoins des nécessiteux sont satisfaits. La puissance que vous avez reçue se répand, et Dieu est glorifié !

Quand vous avez reçu cette puissance, laissez les flots divins s'écouler !

"Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui" (Jean 7 : 37-39).

## **Deuxième message**

Source <http://www.kamglobal.org/SmithWigglesworth/secretplace.html>

### ***L'abri secret. Un autre message inédit de Smith Wigglesworth inédit***

#### ***Ce message a été prononcé en Suisse, lors d'un voyage missionnaire en Europe.***

"Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut repose à l'ombre du Tout Puissant.

Je dis à l'Éternel : Mon refuge et ma forteresse, mon Dieu en qui je me confie !

Car c'est lui qui te délivre du filet de l'oiseleur, de la peste et de ses ravages.

Il te couvrira de ses plumes, et tu trouveras un refuge sous ses ailes ; sa fidélité est un bouclier et une cuirasse.

Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole de jour,

Ni la peste qui marche dans les ténèbres, ni la contagion qui frappe en plein midi.

Que mille tombent à ton côté, et dix mille à ta droite, tu ne seras pas atteint ;

De tes yeux seulement tu regarderas, et tu verras la rétribution des méchants.

Car tu es mon refuge, ô Éternel ! Tu fais du Très-Haut ta retraite.

Aucun malheur ne t'arrivera, aucun fléau n'approchera de ta tente.

Car il ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies ;

Ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre.

Tu marcheras sur le lion et sur l'aspic, tu fouleras le lionceau et le dragon.

Puisqu'il m'aime, je le délivrerai ; je le protégerai, puisqu'il connaît mon nom.

Il m'invoquera, et je lui répondrai ; je serai avec lui dans la détresse, je le délivrerai et je le glorifierai.

Je le rassasierai de longs jours, et je lui ferai voir mon salut" (Psaume 91).

La couronne de vie est pour le vainqueur ! Elle n'est pas pour ceux qui prennent leurs aises en Sion. Nous devons être dans un lieu où Dieu peut compter sur nous pour persévérer jusqu'à ce que nous puissions voir la victoire, sans jamais céder, sans jamais connaître de défaite, tenant toujours ferme, grâce à une foi vivante. C'est ainsi que nous remportons la victoire ! La foi, c'est déjà la victoire !

"Jésus leur répondit : l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé" (Jean 6 : 29).

A une certaine époque, l'Angleterre était en guerre contre la France. Les Français avaient fait quelques prisonniers, dont un jeune garçon qui était tambour. Napoléon lui ordonna de sonner la retraite (NDT : pour tromper les troupes anglaises). Le garçon répondit :

"Non !" Il n'avait jamais appris à sonner la retraite !

Dieu ne veut jamais que vous battiez en retraite devant l'ennemi. Mais Il veut que vous appreniez le chant de la victoire et que vous soyez vainqueurs ! Gloire à Dieu !

Il y a deux sortes de cris : un cri que vous faites, et un cri "qui vous fait !" C'est un cri qui vous transforme ! Il y a des serviteurs de Dieu, mais il y a aussi des hommes qui sont des hommes de Dieu ! Vous pouvez vous saisir de Dieu, mais c'est encore mieux quand Dieu se saisit de vous !

"Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut repose à l'ombre du Tout Puissant" (Psaume 91 : 1).

Connaissez-vous la présence du Tout-Puissant ?

Elle est merveilleuse ! Il y a là une assurance, une totale absence de doute, d'incrédulité, et d'inquiétude ! Tout est parfait !

**La crainte du Seigneur.**

Mon grand désir est de voir les hommes devenir forts dans le Seigneur, en demeurant dans cet abri secret. Tous ceux qui ont la crainte du Seigneur connaissent cet endroit.

Mais il y a deux sortes de craintes. La première, c'est quand on a peur de Dieu. J'espère que vous n'en êtes pas là ! Ce sont les incroyants qui ont peur de Dieu. Mais ceux qui aiment Jésus préféreraient mourir plutôt que d'attrister Dieu, en ayant peur de Lui de cette manière.

La volonté de Dieu pour nous, c'est que nous puissions être en communion avec Lui, dans la paix et la puissance. Ne craignez donc pas ! Aucun prix n'est trop élevé pour vivre dans cette communion. C'est notre héritage. Christ l'a racheté pour nous. Par Lui, nous sommes couverts par la présence du Tout-Puissant. Quelle protection, quand Il nous révèle Sa volonté !

Cet abri secret du Seigneur est pour ceux qui Le craignent d'une autre manière, c'est-à-dire pour ceux qui Le respectent et qui L'honorent. Moïse en connaissait quelque chose. Il craignait Dieu, et il Lui a dit : "Si tu ne marches pas toi-même avec nous, ne nous fais point partir d'ici" (Exode 33 : 15).

Oh, demeurer dans cet abri secret, dans Sa présence !

Qu'y a-t-il en Sa présence ? Elle nous permet de croire en tout ce que Dieu dit, et elle nous aide à nous emparer de Ses promesses. La présence de Dieu sera tellement puissante en nous que nous deviendrons nous-même une force, une puissance, parce que Dieu demeure en nous, jusqu'à ce que la mort soit engloutie dans la victoire !

Nous avons un grand salut, source inépuisable d'inspiration. Il n'a pas de limite. Il nous révèle les merveilles insondables de Dieu.

Si vous connaissez l'expérience décrite par le verset 1, vous bénéficiez d'une mesure supplémentaire de foi. C'est un fait. Vous avez besoin de faits, de faits intérieurs, au lieu de vos craintes et de vos sentiments. Si vous êtes conduits par vos craintes et vos sentiments, vous ne serez plus sensible à aucun argument.

Il y a ceux qui proclament : "Je dis à l'Eternel : Mon refuge et ma forteresse, mon Dieu en qui je me confie !" (verset 2).

Qui peut dire cela ? Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut ! Celui qui demeure dans le Seigneur sait qu'il peut avoir confiance en Lui, pour qu'Il le protège de tout mal.

**Libérés de la loi du péché et de la mort !**

Dans cet abri secret, il n'y a aucune animosité, aucun mauvais caractère, aucune irritabilité ! Tout est balayé quand on demeure dans la présence du Tout-Puissant, à l'abri de Dieu. Même ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité n'est pas bon devant Dieu, quand cela vient du diable. Cela ne peut pas subsister dans la présence de Dieu ! "Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable" (1 Jean 3 : 8).

"Car, chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit" (Romains 8 : 3-4).

Dieu a envoyé Jésus dans la plénitude de Sa puissance. Dans la chair et au milieu de la chair, Il a condamné la chair ! La loi de l'Esprit de vie a détruit tout ce qui devait être détruit. Avant tout, nous sommes morts au péché, mais vivants pour Dieu, et nous demeurons à présent en Lui. Celui qui est au-dessus de tous est en nous et Il est tout en nous.

C'est un fait, non pas de la nature humaine, mais de Dieu. C'est le don que Dieu nous a fait du Ciel ! Nous appartenons à une nouvelle création, et nous vivons à présent dans un endroit merveilleux !

C'est une vie libérée de la loi du péché et de la mort !

Pouvons-nous demeurer en cet endroit ?

Dieu peut nous y garder !

Vous a-t-Il oublié ? Non ! Il ne peut pas vous oublier ! Dieu a beaucoup de choses en réserve pour vous ! Il ne vous a certainement pas oublié !

**La Parole de Dieu : un antidote du mal.**

Il fut une époque où les enfants d'Israël avaient suspendu leurs harpes aux peupliers de la défaite. Parfois les Chrétiens font de même. Les cantiques joyeux ne sont plus dans leur cœur.

Il n'est pas nécessaire que cela arrive ! J'ai vu des milliers de personnes délivrées des puissances des ténèbres.

Vous devez toujours vous rappeler qu'il y a une grande faiblesse au milieu de nous : le manque de connaissance. Les gens vont s'abreuver à des citernes qui ne retiennent pas l'eau, au lieu de se remplir de la Parole de Dieu !

Ceux qui connaissent la Parole de Dieu ne connaissent jamais la crainte qu'ont pu connaître les Israélites devant leurs ennemis. La Parole de Dieu est le grand antidote du mal !

Voyez-vous, "La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtiment, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour" (1 Jean 4 : 18).

Et où est Dieu, qui est amour ? Il est dans la Parole ! Il S'est incarné dans la Parole ! Cette Parole de Dieu signifie la destruction de tout mal, parce que Dieu est dans la Parole, et Il est plus grand que tout mal.

Celui qui demeure dans l'amour maîtrise donc toutes les situations. Celui qui demeure en Dieu, dans Sa présence, et dans Sa Parole, maîtrise toutes les situations !

Nous n'avons aucune crainte ! Nous dominons toutes les maladies !

Notre rédemption est parfaite !

En ce qui concerne la guérison que Christ nous a acquise dans la rédemption, certains demandent : "Est-ce qu'elle va durer ? Est-ce qu'elle va tenir ?"

Oui ! Ce que Dieu fait, Il le fait durer éternellement !

Il y a de nombreuses années, Dieu a guéri toutes mes dents, qui étaient cariées et faibles. Dieu les a guéries quand j'avais 62 ans ! Je suis aussi alerte qu'un jeune garçon !

Voilà pour toi, Satan !

Une telle guérison est dans le plan de Dieu ! Ce plan est bien meilleur que tout autre plan !

Certains se détournent du plan de Dieu parce qu'ils ont peur. D'autres rejettent le plan merveilleux de Dieu parce qu'ils écoutent ce qu'ils ressentent. La Bible contient tellement de précieuses promesses, des richesses sans prix, que Dieu a prévues pour nous !

Cherchez à entrer dans le plan de Dieu ! Ne soyez pas incrédules, car ceux qui doutent n'obtiennent rien. La vraie foi est ferme, elle ne vacille jamais ! Avec elle, vous obtiendrez tout ce que Dieu tient en réserve pour vous.

**Une foi ferme.**

Vous me demandez : "Mais comment puis-je avoir une foi ferme ?"

Demeurez sous l'abri du Très-Haut ! Ne changez pas votre position, mais restez toujours dans la présence de Dieu, dans la gloire de Dieu ! Payez n'importe quel prix pour demeurer sous cette protection, car le secret de la victoire, c'est de demeurer là où demeure le Vainqueur !

Plus haut, plus haut, sans jamais craindre,

Jamais, jamais je ne veux m'arrêter !

Garde-moi toujours dans les traces de Tes pas,

Donne-moi la force d'atteindre le sommet !

Jésus est devenu l'Auteur de notre foi et Celui qui la perfectionne. Par la foi en Lui, vous pouvez venir au Père, "car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut" (Romains 10 : 10).

Votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Vous n'avez plus aucune limitation quand le Souffle divin en vous pousse des soupirs inexprimables.

Oh, connaissez-vous Son Nom ?

Si vous le connaissez, Dieu vous protégera (verset 14). Vous pourrez demander ce que vous voulez, par exemple la communion avec Jésus, cette communion divine, et cela vous sera donné.

Cela vient par la connaissance du Nom de Jésus. Murmurer ce nom de temps en temps ne suffit pas.

Invoquez le Seigneur, et Il vous répondra (verset 15). Nourrissez-vous de Sa Parole. A ceux qui s'en nourrissent, Dieu dit : "Je le rassasierai de longs jours, et je lui ferai voir mon salut" (verset 16).

**A406 Le Souffle de l'Esprit qui donne la foi pour accomplir les oeuvres de Dieu.**

Deux messages inédits de Smith Wigglesworth.

**Premier message**

Source <http://www.kamglobal.org/SmithWigglesworth/themovingbreathofthespirit.html>

**Désirons-nous vraiment être remplis de l'Esprit ?****Ce message a été prononcé en août 1925, au Pays de Galles.**

"Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu" (Jean 1 : 1).

Cela crée en nous une attitude de repos, parce que toute notre espérance est dans la Parole du Dieu Vivant.

La Parole de Dieu demeure éternellement. Elle est toujours puissante pour nous aider. Oh, les glorieuses vérités qu'elle contient !

Ne comparez jamais ce livre avec les autres livres. Ce livre vient du Ciel ! Il ne contient pas la Parole de Dieu ! Il EST la Parole de Dieu ! Cette Parole est surnaturelle dans son origine, éternelle dans sa durée et dans sa valeur, infinie dans son étendue, et divine dans son inspiration !

Lisez-la !

Faites-la pénétrer en vous par la prière ! Ecrivez-la !

Que dit la Parole ? Elle dit : "La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse..." (Proverbes 9 : 10). Quand nous avons la crainte de l'Eternel, nous commençons à réaliser notre faiblesse, ce qui nous pousse à accepter avec sagesse la grandeur de la rédemption. Nous ne pouvons pas avoir la connaissance du Seigneur sans avoir la joie.

Non seulement nous avons la joie, mais nous avons aussi la paix. La foi procure la paix. La foi ne vient pas par de longues prières. La foi qui nous est donnée par la grâce nous procure la paix. Nous avons la paix quand notre foi est ferme, inébranlable. C'est la foi éternelle, quand on ose toujours croire ce que Dieu a dit.

Si vous osez Lui faire confiance, vous verrez que vos désirs seront toujours satisfaits. Mais nous ne devons jamais douter, car :

"Celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur" (Jacques 1 : 6-7).

**Devenez une expression du Roi !**

"Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain..." (Luc 4 : 1).

Qu'est-ce que cela signifie réellement, "être rempli du Saint-Esprit" ? Il nous est dit dans Ephésiens 5 : 18 : "Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit." Nous avons tous besoin de le savoir ! Oh, quelle différence cela fait, quand nous comprenons ce qu'est le Baptême dans le Saint-Esprit, et quand nous connaissons le flot de la vie de l'Esprit ! Comme la Parole s'illumine, par le Saint-Esprit ! Nous pouvons même sauter de joie et rire dans l'Esprit, au-delà de tout ce que nous avons pu faire auparavant !

Le Saint-Esprit qui avait été promis est venu, brillant dans les ténèbres, réalité de la substance ! Notre glorieux Seigneur, qui peut parler comme aucun homme n'a jamais parlé, est ici pour délivrer ceux qui sont opprimés !

Le Roi nous révèle Sa volonté. Il entoure Son enfant, inondant notre âme de Sa vision céleste, dans un zèle infatigable ! Le feu ! Le feu ! Le feu ! Il brûle avec intensité dans notre âme humaine, jusqu'à ce que nous devenions une expression du Roi !

Je sais que le Seigneur a posé Sa main sur moi ! Il m'a rempli du Saint-Esprit ! Je sais que le Seigneur a posé Sa main sur moi !

Ce Jésus, ce merveilleux Jésus qui fait des miracles, est venu pour être le Roi ! Est-Il le Roi ? Oui ! Il DOIT régner dans notre vie ! Oh, puissions-nous toujours nous abandonner entièrement à Lui, pour qu'Il ait toujours la première place ! Gloire à Dieu ! Son Esprit est venu pour demeurer en nous à jamais, pour remplir notre âme, car Jésus a dit : "Si je m'en vais, je vous l'enverrai" (Jean 16 : 7).

Est-Il venu à vous ? Est-Il venu à vous ? Est-ce que le Consolateur est venu à vous ?

Le Seigneur a dit qu'Il convaincra le monde de péché, quand le Consolateur sera venu. Dieu nous a donné dans l'Esprit un enrichissement et une perfection de la révélation. L'Esprit est venu pour remplir le Corps de Christ, et pour manifester ce dont tous les prophètes ont parlé : prendre ce qui appartient à Jésus et nous le révéler !

**Etre rempli de l'Esprit.**

Dans Jean 4, la Samaritaine avait un puits. Après la venue du Saint-Esprit, elle avait un fleuve ! Des fleuves d'eau vive ont commencé à sortir d'elle !

Une parole prophétique vient du fait que l'on est rempli du Saint-Esprit, et elle s'écoule comme un fleuve. C'est Dieu qui vient remplir le Corps de Christ de toute la plénitude de Dieu. C'est comme un éclair de lumière, qui nous communique une révélation divine.

Quand cela se produit, nous réalisons que nous pouvons danser et chanter dans l'Esprit. Nous pouvons jouir d'une douce musique céleste et du caractère le plus rare, le caractère de Christ en nous, l'espérance de la gloire. Nous recevons la vision de la gloire de

Dieu sur la face de Jésus-Christ. Ces divines révélations nous sont données quand nous sommes baptisés dans le Saint-Esprit, par la prophétie et d'autres dons spirituels.

Le Saint-Esprit est l'Esprit de Vérité. Il est sans cesse en train de révéler, de manifester, de souffler sur l'humanité avec puissance, pour brûler et vivifier, jusqu'à ce que les hommes puissent s'écrier : "Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?"

C'est ainsi que vient le Souffle de Vie, pour brûler avec intensité, jusqu'à ce que le monde ressente cette chaleur et crie à Dieu.

Oh, la joie d'être rempli du Saint-Esprit et d'avoir la mission divine d'apporter Son feu au monde ! Nous accomplissons cette tâche, à propos et hors de propos, avec le même sentiment d'être approuvé par le Seigneur !

Ce que les apôtres ont été à leur époque, nous devons l'être à notre époque : remplis de toute la plénitude de Dieu, du même Saint-Esprit, de la même chaleur, de la même vie, du même Ciel dans notre âme !

Le Saint-Esprit fait descendre le Ciel vers nous lorsqu'il révèle Jésus, qui est le Roi du Ciel. Oh, la perfection qui découle de notre appartenance à Celui en qui nous puisons toutes les ressources divines, pour satisfaire tous nos besoins !

Nous n'avons pas besoin de gémir, de soupirer et de nous fatiguer. La Parole dit :

"L'Esprit du Seigneur est sur moi" (Luc 4 : 18).

Nous avons l'Esprit du Seigneur. Nous savons que le Saint-Esprit demeure en nous, nous connaissons Sa puissance, la douceur de Sa présence, les prodiges opérés par Son Souffle. C'est Lui qui exalte la Parole, qui fait toutes choses nouvelles, et qui répond à tous les besoins de notre vie présente.

Nous sommes dans les derniers jours. Ils sont merveilleux, et Dieu nous bénit par de nombreux signes. Le Souffle de l'Esprit répand la Vérité de Dieu, et aide les hommes à connaître Jésus.

### ***Garantir l'expression de Christ en nous.***

Je crois au Saint-Esprit. Et je crois que Dieu nous a donné le Saint-Esprit pour nous transformer véritablement à l'image de Son Fils, pour exprimer Son Fils en nous, et pour garantir l'expression de Christ en nous. En Suède, on avait érigé une grande plate-forme dans un parc, pour nos réunions, à condition que cet Anglais n'impose les mains à aucune personne pour prier pour elle.

Je dis : "Seigneur, Tu connais toutes choses. Je crois que Tu peux agir quand même !" Le Seigneur a manifesté Sa présence. Il a guéri et sauvé de nombreuses personnes dans ces réunions. Je leur ai simplement dit : "Qui sont ceux qui veulent être guéris ? Levez la main !"

Des mains se sont levées un peu partout. Je vis une femme de haute taille qui levait la main. Je lui dis : "Dites-nous de quoi vous souffrez !"

Elle nous dit qu'elle souffrait dans tout son corps. Elle était dans une grande détresse. Je lui dis : "Au Nom de Jésus, levez vos mains !" Jésus est venu pour guérir les malades, pour délivrer ceux que le diable avait liés, et pour libérer les captifs. Je dis : "Jésus a dit : Ceux qui croient en moi feront de plus grandes œuvres que les miennes !" (Jean 14 : 12).

Nous disposons de la puissance de Son Nom, pour l'utiliser contre l'ennemi.

Je dis à cette femme : "Au Nom de Jésus, je vous libère ! Etes-vous libre ?" Elle répondit : "Oui, parfaitement libre !" Dieu avait posé Ses mains sur ce peuple ! Il avait choisi de merveilleux moyens pour répondre aux besoins de tous ceux qui étaient venus aux réunions.

Je crois que je vois la gloire de Dieu ! Je crois que je verrai Dieu libérer les gens de toutes leurs maladies !

### ***Faire de toutes les nations des disciples.***

Jésus a dit : "L'Esprit du Seigneur est sur moi ... pour faire de toutes les nations des disciples" (Luc 4 : 18 et Matthieu 28 : 19).

En Nouvelle-Zélande, quand j'ai prêché pour la première fois cette glorieuse vérité, j'ai vu des centaines de personnes recevoir le baptême. En Suède, toutefois, l'Eglise Luthérienne ne nous fut pas favorable. Une femme de la maison du Roi fut guérie, mais je fus obligé de quitter le pays.

Un jour, je demeurais dans une rue peu éloignée de la salle de réunions. Je suis arrivé à neuf heures trente, mais la réunion n'était qu'à seize heures trente. Je me rendis donc sur la côte, pour prendre quelques heures de repos. Quand je revins, la rue était entièrement remplie. Il y avait des chaises roulantes, et des voitures pleines de gens qui avaient toutes sortes de besoins. Les organisateurs me dirent : "Qu'allons-nous faire ?"

Je dis : "Le Saint-Esprit est venu pour demeurer en nous, et pour régner dans Sa dignité royale suprême. Vivez dans cette onction, dans cette liberté, dans cette inspiration, et soyez comme un fleuve d'eau vive, rien de moins, pour que Dieu soit glorifié !"

Ce jour-là, Dieu délivra beaucoup de gens, et apporta la délivrance aux captifs. Etait-ce la fin de tout ce qui devait arriver ? Non ! Ce n'était que le début ! La maison où je demeurais était aussi remplie !

Oh, la joie d'être prêt pour que Dieu puisse nous utiliser ! Dieu doit nous enflammer tous ! Il y a encore une grande partie du pays à conquérir, et nous devons le posséder. La moisson est mûre dans les champs ! Oh, les cris qui ont été poussés ce jour-là ! Les pleurs qui ont été versés ! Il y avait une telle joie dans ces pleurs ! C'est terrible quand vous ne pouvez pas pleurer, comme ceux qui ont pleuré ce jour-là, lorsque le souffle de l'Esprit les a touchés !

J'ai continué à aider tous ces gens. Dieu m'a parlé, et m'a dit aussi clairement que possible : "Demande-le moi ! Je te donnerai tous ceux qui sont dans cet endroit !"

Je me dis que c'était quelque chose de trop grand à demander. Dieu me dit une nouvelle fois : "Demande-le ! Je te donnerai tous ceux qui sont dans ce bâtiment !"

Je dis : "Oh, mon Dieu, dis-le moi encore !"

### ***Deuxième message***

Un autre message inédit de Smith Wigglesworth.

Source <http://www.kamglobal.org/SmithWigglesworth/onlybelieve.html>

### ***La foi pour accomplir les œuvres de Dieu***

***Ce message a été prononcé en août 1925, au Pays de Galles.***

***Le revêtement de l'Esprit pour les besoins du monde !***

Crois seulement ! Crois seulement ! Dieu te sera toujours fidèle, bien-aimé ! Il est impossible que Dieu manque à Sa Parole ! Crois-Le ! Repose-toi en Lui, car la paix de Dieu est un lieu que rien ne vient troubler, où le Ciel descend pour te rencontrer !

La Bible est le plus important livre du monde, mais certains n'ont pas pris le temps de l'étudier. Ils ont besoin de s'y plonger, avant de se lancer !

Oh, le glorieux héritage de la sainte joie et de la précieuse foi que la Parole affirme que nous possédons ! Ce glorieux Baptême dans le Saint-Esprit dont elle parle nous garantit une position parfaite ! Nous lisons que toutes choses sont devenues nouvelles dans notre vie,

parce que nous sommes à Christ, et que Christ est à Dieu. Plus nous pénétrons profondément dans toutes les vérités que nous révèle la Parole, et plus nous pouvons nous engager toujours plus loin sur la "Voie Royale" de Dieu.

### ***La Voie Royale.***

"Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre" (Actes 1 : 8).

Dieu veut que nous marchions dans Sa Voie Royale, dans la puissance du Saint-Esprit, pour être des témoins de Dieu sur cette Terre. C'est par cette porte qu'Il veut que nous passions. Et quand Dieu ouvre une porte, personne ne peut la fermer ! Il a envoyé Jean-Baptiste pour ouvrir cette Voie Royale, et Jésus S'y est engagé.

A présent, Dieu nous demande de Le suivre sur cette Voie, afin qu'Il puisse accomplir, par nous, de plus grandes œuvres que celles que Jésus a accomplies, quand Il était sur la Terre. Jésus a donné beaucoup de choses à Ses disciples, mais Il doit nous en donner encore plus, jusqu'à ce jour où Dieu nous accueillera.

Quand nous recevons cette puissance, nous devons bien réaliser cette vérité, que nous sommes responsables de répondre aux besoins qui sont autour de nous.

Dieu répond à nos besoins, afin que nous puissions répondre aux besoins de tous ceux qui nous entourent. Quelle merveilleuse puissance demeure en nous !

Quelle tragédie, si nous n'exerçons pas nos privilèges pour répondre à ces besoins !

### ***Ne restons pas immobiles!***

Dieu, qui nous émerveille, nous sonne une nouvelle révélation dans notre cœur. Il nous change, par le Saint-Esprit, de vision en vision, de grâce en grâce, et de gloire en gloire !

Nous ne devons pas rester immobiles ! Comme Christ est, ainsi nous sommes dans ce monde : des enfants de Dieu, conduits par une impulsion divine. Nous devons occuper notre place ! Nous avons en nous la vie du Fils de Dieu, pour enflammer tout le Corps de Christ ! Nous avons tout ce qu'il nous faut pour le faire, car la Parole dit que nous recevons une puissance, quand nous aurons ce Baptême du Saint-Esprit !

### ***Dieu attend, alors agissez !***

Vous dites peut-être : "Si je pouvais seulement sentir cette puissance !" Nous sommes trop longtemps restés bloqués dans cette position d'attente ! C'est Dieu qui attend que nous agissions, que nous soyons comme Jésus ! Jésus était engagé dans une "activité parfaite" ! Il vivait en harmonie parfaite avec la volonté du Père, dont Il accomplissait sans cesse les œuvres !

Ceux qui ont le cœur pur voient Dieu, et notre Dieu est un feu dévorant. Nous devons avancer avec une pleine détermination, jusqu'à ce que Dieu Se manifeste en nous par Sa puissance. Que Dieu nous donne la foi, afin que Sa puissance descende sur nous comme une nuée !

Quand je me trouvais à Slovanger, en Norvège, Dieu m'a dit : "Demande-le moi, et je te donnerai toutes les âmes qui sont ici !"

Cela me semblait trop demander ! Alors Dieu me parla à nouveau : "Demande-le moi !" J'ai osé le Lui demander.

La puissance de Dieu s'est répandue sur cette réunion, comme un vent impétueux !

Là où vous êtes, vous avez besoin de cette puissance. Prononcez donc toutes les Paroles de cette Vie ! Avancez avec détermination, jusqu'à ce que Jésus soit glorifié, et que les multitudes entrent dans le Royaume de Dieu !

"Demande-le moi ! Je te donnerai tous ceux qui sont dans ce bâtiment !" Je dis : "Je le demande ! Je le demande avec foi ! Je le crois !"

Le Souffle céleste remplit cet endroit. Les gens continuèrent à tomber en pleurant et en se repentant. Oh, le Souffle de l'Esprit ! Il y a quelque chose de merveilleux dans ce Souffle !

### ***L'Esprit du Seigneur est sur moi !***

Jésus a dit : "L'Esprit du Seigneur est sur moi !" (Luc 4 : 18).

Nous aussi, nous pouvons dire : "Il est aussi sur moi, sur moi !"

Puisse Dieu agir dans votre cœur, pour que vous mettiez cette vérité en pratique ! Voulez-vous que Dieu vous fasse entrer dans ce mouvement merveilleux du Souffle de l'Esprit ? Est-ce le cri et le désir profond de votre cœur d'y entrer ? Pour que Dieu nous y fasse entrer, il faut que nous soyons complètement remplis !

Désirez-vous ardemment être complètement remplis de l'Esprit ? Avez-vous faim et soif de la plénitude de Dieu ?

Levez-vous, pour expérimenter ce que Jésus a dit ! Dites aussi : "L'Esprit du Seigneur est sur moi !" Et ce que vous désirez se produira !

Que Dieu accorde cette grâce à chacun de vous ! Amen !

## **A407 Chrétiens individuels et Corps de Christ.**

### ***Avis***

05B repris tel quel sur le blog de Henri Viaud-Murat Article 013 volume 05

### ***Introduction***

Article de Henri Viaud-Murat.

Quelle est la responsabilité du Chrétien individuel dans le Corps de Christ ?

Quelle est la responsabilité individuelle du Chrétien, par rapport à celle du Corps de Christ dans son ensemble ? Existe-t-il même un "Corps de Christ" qui serait doté d'une vie propre, indépendante de celle des Chrétiens individuels qui le composent ?

### **.1 La Parole de Dieu affirme que l'Eglise n'est pas une simple organisation. Mais elle est le "Corps Vivant" de Christ, dont Il est la Tête.**

"Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part" (1 Cor. 12 : 27).

"Il (Jésus) est la tête du corps de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier" (Col. 1 : 18).

"Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps, et dont il est le Sauveur" (Eph. 5 : 22-23).

"Car jamais personne n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Eglise, parce que nous sommes membres de son corps" (Eph. 5 : 29-30).

Ainsi, le Corps de Christ est une réalité, et pas seulement une image. L'Eglise de Christ est un organisme vivant, composé des millions de cellules vivantes que sont les Chrétiens individuels. Nous sommes tous unis, scellés, baptisés dans un seul et même Esprit, l'Esprit de Dieu, qui est le ciment et la vie de ce Corps.

Toutefois, il existe une différence absolue essentielle entre les cellules d'un corps humain, et les cellules vivantes qui composent le Corps de Christ. En effet, les cellules d'un corps humain ne possèdent nullement le libre-arbitre, la volonté individuelle qui caractérisent les cellules vivantes du Corps de Christ.

Il est capital de bien comprendre cela. Le Corps de Christ est bien un organisme vivant, mais chacune de ses cellules, chaque Chrétien individuel, a dû passer par une nouvelle naissance personnelle, par un salut individuel par la foi en Jésus-Christ. Chaque Chrétien est d'abord un être humain individuel, que Jésus-Christ est venu sauver personnellement. Et c'est aussi chacun qui sera jugé individuellement devant le trône de Dieu.

### **.2 Rien ni personne ne pourra nous ôter notre responsabilité individuelle devant le Seigneur !**

L'Eglise de Christ ne possède donc aucune vie qui lui est propre, et qui serait indépendante de la vie de chacune de ses cellules de base. L'Eglise ne possède la Vie de Dieu que parce que chacune des cellules de base qui la composent (les Chrétiens individuels) possède cette Vie de Dieu !

Cette affirmation est tellement importante qu'il faut la répéter : l'Eglise ne possède la Vie de Dieu que parce que chacun des Chrétiens qui la composent possède cette Vie de Dieu !

Si Dieu demeure dans l'Eglise, c'est d'abord parce qu'Il demeure individuellement dans chaque membre de cette Eglise, dans chaque Chrétien qui la compose. L'Eglise, en tant que Corps, ne peut refléter la gloire de Dieu que dans la mesure où chaque Chrétien qui la compose reflète cette même gloire de Dieu.

### **.3 Ce n'est pas l'Eglise, en tant que Corps collectif, qui possède un libre accès auprès du Père, c'est chacun de nous en particulier !**

"Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit" (Ephésiens 2 : 14-18).

Et l'apôtre Paul ajoute :

"Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit" (versets 19-22).

C'est donc chaque Chrétien individuel qui doit d'abord être édifié pour être une habitation de Dieu en esprit, afin que tout l'édifice, l'Eglise, puisse ensuite s'élever pour être un Temple saint dans le Seigneur.

Selon l'apôtre Paul, l'ordre normal des choses, dans la pensée du Seigneur, est tout d'abord le Chrétien individuel, ensuite l'Eglise. C'est chaque membre de l'Eglise qui doit être conduit à la perfection par les différents ministères.

"Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ. C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité" (Ephésiens 4 : 11-16).

C'est chaque Chrétien individuel qui doit être en communion personnelle avec le Seigneur, par le Saint-Esprit et la Parole de Dieu, pour que l'ensemble de l'Eglise puisse constituer un Temple saint dans le Seigneur !

Quand chaque Chrétien peut établir cette relation personnelle vivante avec son Sauveur, il n'y a plus besoin de faire des efforts extérieurs, ou coercitifs, pour conduire l'ensemble du Corps dans l'harmonie spirituelle ! Cette harmonie spirituelle se réalisera naturellement dans le Corps de Christ, par le Saint-Esprit, parce que chacune de ses cellules est saine ! C'est quand les cellules d'un corps sont saines que l'ensemble du corps est sain, et non l'inverse !

Ce qui est important, c'est donc tout d'abord la relation et la marche individuelles de chaque Chrétien avec son Sauveur et Seigneur, et non la marche collective de l'Eglise ! Ne mettons jamais la charrue avant les bœufs ! Ne pensons jamais qu'en agissant collectivement sur l'Eglise dans son ensemble, cela permettra aux Chrétiens individuels, qui constituent ses cellules de base, de bien fonctionner !

Il en est de même en ce qui concerne la famille et la société. Si les familles vont bien, la société ira bien. Mais il est inutile de tenter d'améliorer la société en espérant, par là, améliorer les familles ! De même, ce n'est pas en prenant des mesures pour améliorer la vie des familles que nous pourrions changer les individus qui les composent ! C'est exactement le contraire ! C'est en changeant chaque membre de la famille que toute la famille ira bien !

C'est pour cette raison que le Seigneur, dans Sa sagesse, a voulu instaurer une responsabilité individuelle et non collective, un salut individuel et non collectif !

"Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples"

(Jean 15 : 1-8).

Voilà le secret d'une vie d'Eglise remplie du Seigneur : que chacun de ses membres demeure en Christ, et reçoive Sa Vie !

Certes, nous trouvons dans la Parole de Dieu la notion d'une responsabilité collective de certaines nations. Mais cette responsabilité collective des nations ne pèse jamais de manière absolue sur les individus qui les composent, dans la mesure où chacun peut, par un retour au Seigneur, s'affranchir de la responsabilité collective de sa nation, quand celle-ci s'est rebellée contre le Seigneur. Par

exemple, si les Moabites ont été rejetés en tant que nation, Ruth la Moabite a pu choisir personnellement de faire du Dieu d'Israël son Dieu, et le Messie a pu naître de sa descendance ! Avec Dieu, l'individuel prime toujours sur le collectif !

#### **4 Aujourd'hui, dans notre monde, le collectif prime sur l'individuel.**

Dans le monde qui nous entoure, le collectif prime toujours sur l'individuel. Tout est organisé d'une manière hiérarchisée et pyramidale pour faire triompher le collectif sur l'individuel. L'individu est complètement isolé dans la masse. Il est écrasé par cette masse dans laquelle il disparaît.

Il en va tout autrement dans l'Eglise du Seigneur. Pour Dieu, c'est toujours l'individu qui prime. Dieu a voulu créer un être humain qui forme un tout et une unité en lui-même. Puis Il a voulu librement unir tous ces individus, après les avoir sauvés individuellement, dans un autre tout qui s'appelle l'Eglise. Mais, dans l'Eglise, chaque cellule de ce tout n'est jamais écrasée par l'ensemble. Elle s'y intègre harmonieusement pour former un organisme vivant, où chaque cellule occupe sa place et exerce sa fonction, apportant au Corps sa contribution, et recevant à son tour du Corps ce dont elle a besoin, dans l'amour et la liberté.

A mesure que l'apostasie grandit dans l'Eglise visible, on met de plus en plus l'accent sur l'obéissance extérieure, la discipline collective, l'organisation de l'ensemble, l'unité formelle, l'importance de la masse, la hiérarchie et la "couverture spirituelle". On demande aux Chrétiens individuels de "se soumettre" aux autorités qui les dirigent. La spiritualité de chacun est mesurée à son degré de soumission à ceux qui le contrôlent.

Tout système religieux chrétien coercitif a toujours violemment rejeté l'idée que chaque Chrétien puisse être individuellement dirigé et contrôlé par le Saint-Esprit. Cette idée est trop dangereuse pour un tel système, qui ne peut subsister que par la soumission aveugle de chacun de ses membres à l'organisation globale. De même, l'idée que chaque Chrétien puisse connaître lui-même Dieu, dans une relation personnelle vivante, est considérée comme sacrilège par le clergé dominateur qui dirige la fausse Eglise apostate. Pourtant, Jésus a dit à Ses disciples :

"Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs" (Matthieu 20 : 25-28).

De son côté, l'apôtre Jean a déclaré :

"Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne ; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est véritable et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez en lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés" (1 Jean 2 : 27).

Quelle est exactement cette onction ? Jésus a dit :

"Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit" (Jean 14 : 26).

La véritable unité spirituelle de l'Eglise Corps de Christ ne peut être atteinte que par la soumission intérieure et individuelle de chaque membre de ce Corps à l'autorité du Saint-Esprit et de la Parole de Dieu. Cette unité ne sera jamais réalisée par un contrôle extérieur et une obéissance formelle à des ministères dominateurs.

Tout au long de l'Histoire de l'Eglise, ceux qui ont voulu revenir à un contrôle direct de la vie spirituelle des Chrétiens par le Saint-Esprit et la Parole de Dieu ont dû s'affranchir de la domination tyrannique des églises institutionnelles établies, qui les ont toujours violemment persécutés. Ces Réformateurs spirituels ont toujours préféré se consacrer pleinement à Dieu, en toute liberté spirituelle, et même au péril de leur vie, pour rendre témoignage à la Vérité et faire briller à nouveau la lumière du véritable Evangile. Ils ont souvent été mis à mort par les chefs de l'Eglise charnelle et apostate, qui ne pouvaient accepter de voir ces "rebelles" détruire le système qu'ils avaient soigneusement et péniblement construit.

C'est pourquoi nous exhortons tous les Chrétiens épris d'une vraie liberté spirituelle en Christ à reconquérir cette liberté spirituelle que Christ leur a acquise, et qu'ils auraient pu perdre par négligence, crainte ou passivité.

"C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude" (Galates 5 : 1).

Chers frères et sœurs, ce qui est en jeu pour vous sur cette terre, c'est la gloire de Dieu et, dans le ciel, c'est votre éternité ! C'est ce que vous serez et ferez ici-bas qui déterminera ce que vous serez et ferez dans les cieux !

Levez-vous, et secouez-vous de tous les jougs que les hommes ont réussi à placer sur votre vie ! Etablissez avec votre Sauveur et Seigneur une relation personnelle vivante, qui fera de vous une source d'eau vive dans ce monde assoiffé ! Soyez remplis de l'Esprit et de la Parole de Dieu, en tout amour et toute humilité, pour produire en vous personnellement le caractère de Christ et le fruit de l'Esprit !

C'est alors que vous occuperez pleinement votre place dans le Corps Vivant de Christ. C'est alors que vous serez pleinement dirigés par Son Esprit et que vous serez efficaces ! C'est alors que vous saurez aussi reconnaître les véritables ministères envoyés par Dieu pour diriger spirituellement Son Eglise ! C'est alors que vous permettrez au Seigneur de réellement glorifier Son Nom au milieu des Siens !

Vous serez rejetés et persécutés. On cherchera à vous écraser et à vous mettre "hors d'état de nuire." Mais vous connaîtrez aussi la joie de participer aux souffrances de Christ. Le disciple peut-il être mieux traité que son maître ? Mais c'est aussi là que l'Esprit de Gloire reposera sur vous !

#### **5 Voici une parole que le Seigneur adresse à chacun de nous :**

"N'appellez pas conjuration tout ce que ce peuple appelle conjuration ; ne craignez pas ce qu'il craint, et ne soyez pas effrayés. C'est l'Eternel des armées que vous devez sanctifier, c'est lui que vous devez craindre et redouter. Et il sera un sanctuaire, mais aussi une pierre d'achoppement, un rocher de scandale pour les deux maisons d'Israël, un filet et un piège pour les habitants de Jérusalem. Plusieurs trébucheront ; ils tomberont et se briseront, ils seront enlacés et pris. Enveloppe cet oracle, scelle cette révélation, parmi mes disciples. J'espère en l'Eternel, qui cache sa face à la maison de Jacob ; je place en lui ma confiance. Voici, moi et les enfants que l'Eternel m'a donnés, nous sommes des signes et des présages en Israël, de la part de l'Eternel des armées, qui habite sur la montagne de Sion. Si l'on vous dit : Consultez ceux qui évoquent les morts et ceux qui prédisent l'avenir, qui poussent des sifflements et des soupirs, répondez : Un peuple ne consultera-t-il pas son Dieu ? S'adressera-t-il aux morts en faveur des vivants ? A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple" (Esaïe 8 : 12-20).

### **A410 Qu'est-ce que la vraie repentance, et comment l'obtenir ?**

Article de Charles Spurgeon.

Source <http://www.ccel.org/s/spurgeon/grace/grace.htm>

#### **Qu'est-ce que la vraie repentance, et comment est-elle donnée ?**

Il est clair que la repentance est associée au pardon des péchés. Dans Actes 5 : 31, nous lisons, à propos du Seigneur Jésus : "Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés."

Ces deux bénédictions nous sont accordées par Celui dont les mains sacrées furent clouées sur le bois de la croix, mais qui est maintenant ressuscité dans la gloire. La repentance et le pardon des péchés ont été décrétés inséparables par la volonté éternelle de Dieu. Ce que Dieu a joint, qu'aucun homme ne le sépare !

La repentance accompagne nécessairement la rémission des péchés. Et vous comprendrez qu'il doit en être ainsi, si vous réfléchissez un peu à cette question. Il est impossible que le pardon des péchés soit accordé à un pécheur impénitent ! Cela ne ferait que le confirmer dans ses mauvaises dispositions, et cela ne l'enseignerait nullement à haïr le péché. Imaginez-vous que le Seigneur puisse dire à un pécheur : "Tu aimes le péché, et tu vis dans le péché. Tu t'y enfonces de plus en plus. Mais je te pardonne quand même !" Ne serait-ce pas accorder une pleine et horrible liberté à l'iniquité ?

Toutes les fondations de l'ordre social seraient détruites, et il s'ensuivrait la pire anarchie morale ! Il m'est impossible de vous décrire les innombrables méfaits qui se produiraient certainement, si l'on dissociait la repentance du pardon des péchés, et si l'on pardonnait le péché, alors que le pécheur continuerait à s'en délecter toujours davantage ! Il est de la véritable nature des choses, si nous croyons en la sainteté de Dieu, que nous ne puissions pas être pardonnés, mais que nous récoltions toutes les conséquences de notre obstination, si nous persévérons dans le péché, et si nous ne voulons pas nous en repentir.

Selon la bonté infinie de Dieu, nous avons la promesse que si nous abandonnons nos péchés, si nous les confessons, et si nous décidons, par la foi, d'accepter la grâce qui nous est donnée en Jésus-Christ, Dieu est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés, et pour nous purifier de toute iniquité. Mais, aussi certainement que Dieu existe, il n'y a aucune promesse de miséricorde pour ceux qui perséverent dans leurs mauvaises voies, et qui refusent de reconnaître leurs péchés. Certainement, aucun rebelle ne peut s'attendre à ce que le Roi lui pardonne sa trahison, tant qu'il demeure dans une révolte ouverte. Personne ne peut être assez fou pour imaginer que le Juge de toute la terre puisse ôter nos péchés, si nous refusons de nous en séparer nous-mêmes.

En outre, il doit en être ainsi si l'on veut reconnaître la perfection de la miséricorde divine. Une miséricorde qui pardonnerait le péché tout en laissant le pécheur vivre dans ce péché ne serait qu'une miséricorde bien faible et bien superficielle. Ce serait une miséricorde injuste et défigurée, boiteuse et privée de toute vigueur.

D'après vous, quel est le plus grand privilège : être libéré de la culpabilité du péché, ou être délivré de la puissance du péché ? Je ne vais pas tenter d'évaluer la grandeur respective de deux bienfaits aussi immenses. Nous n'aurions pu recevoir aucun d'eux si le précieux sang de Jésus n'avait été versé. Mais il me semble toutefois, si je devais les comparer, que le plus grand de ces deux bienfaits est sans doute celui qui me permet d'être délivré de la domination du péché, d'être sanctifié, et d'être transformé à l'image de Dieu.

Etre pardonné est une faveur immense, incomparable. Nous en avons fait l'une des premières notes de notre psaume de louange : "Lui qui pardonne toutes tes iniquités." Mais si Dieu nous pardonnait et si, par la suite, Il nous permettait de continuer à aimer le péché, à nous vautrer dans l'iniquité et à nous plonger dans la convoitise, à quoi aurait servi Son pardon ? N'aurait-il pas été plutôt un cadeau empoisonné, qui n'aurait pas manqué de nous détruire ? Etre lavé, et demeurer ensuite étendu dans la boue ! Etre déclaré pur, et avoir encore la blancheur de la lèpre sur le front ! Ne serait-ce pas la pire caricature de la miséricorde ? A quoi vous servirait-il de sortir un homme de son sépulcre, si vous le laissez dans la mort ? Pourquoi le conduire à la lumière, s'il est toujours aveugle ?

Nous remercions Dieu, parce que Celui qui pardonne nos iniquités guérit aussi nos maladies. Celui qui nous lave des souillures du passé nous fait aussi sortir des voies impures du présent, et nous préserve de toute chute future ! Nous devons joyeusement accepter à la fois la repentance et la rémission des péchés, car ils ne peuvent être séparés. Notre alliance nous a acquis un héritage qui forme un tout indivisible, et qui ne doit pas être morcelé. Morceler l'œuvre de la grâce reviendrait à couper en deux un enfant vivant. Ceux qui permettent cela n'ont aucun intérêt à le faire.

Vous qui cherchez le Seigneur, je vous le demande : "Vous contenteriez-vous de l'une de ces bénédictions seulement ?" Cher lecteur, seriez-vous satisfait, si Dieu vous pardonnait vos péchés, tout en vous permettant de continuer à vivre dans le péché et dans le monde comme auparavant ? Oh non ! L'esprit régénéré craint avant tout le péché, bien plus que la punition du péché ! Le vrai cri de notre cœur n'est pas : "Qui me délivrera de la punition et du jugement ?", mais : "Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? Qui me permettra de surmonter la tentation, et de devenir saint comme Dieu est saint ?"

Veillez donc à ce que la repentance reste toujours étroitement associée à la rémission des péchés, puisque cela s'accorde avec le désir de votre cœur, et que cela est nécessaire à la pleine manifestation de votre salut !

En outre, la repentance et le pardon sont étroitement unis dans l'expérience de tous les Chrétiens. Tous ceux qui ont sincèrement confessé leur péché, dans la repentance et la foi, ont toujours reçu le pardon. Par ailleurs, jamais aucun de ceux qui ne se sont pas repentis de leurs péchés n'a été pardonné. Je n'hésite pas à proclamer que dans le Royaume de Dieu, il n'y a jamais eu, il n'y a jamais, et il n'y aura jamais aucun pécheur dont le péché ait été effacé, sans qu'auparavant le cœur de ce pécheur n'ait été conduit à la repentance et à la foi en Christ. Dans notre âme, la haine du péché et la conscience du pardon viendront et demeureront ensemble aussi longtemps que nous vivrons.

Ces deux choses sont interdépendantes : celui qui est pardonné se repent, et celui qui se repent est certainement pardonné. Rappelez-vous avant tout que c'est le pardon qui conduit à la repentance. La loi et les menaces ne font qu'endurcir le cœur. Mais la conscience d'avoir reçu un pardon qui nous est acquis par le sang de Jésus peut ramollir le cœur le plus dur.

C'est quand nous sommes certains d'avoir été pardonnés que nous haïssons l'iniquité. Je suppose que lorsque notre foi devient une pleine assurance, lorsque nous sommes certains, sans l'ombre d'un doute, que le sang de Jésus nous a lavés et rendus plus blancs que la neige, c'est alors que la repentance est aussi la plus profonde. La repentance s'approfondit à mesure que la foi grandit. Ne vous y trompez pas ! Une vraie repentance n'est jamais temporaire et fugace. Elle n'est jamais l'effet de quelques jours ou de quelques semaines. Ce n'est jamais une "pénitence" temporaire qui s'évanouit rapidement ! Mais c'est la grâce de toute une vie, comme la foi elle-même. Les petits enfants du Seigneur se repentent, comme se repentent les jeunes gens et les pères dans le Seigneur. Car la repentance est la compagne inséparable de la foi. Tant que nous marchons par la foi et non par la vue, les larmes de la repentance brillent dans les yeux de la foi ! Aucune repentance véritable ne se produit sans une foi véritable en Jésus ! Et aucune véritable foi en Jésus n'existe sans une repentance véritable qui l'accompagne toujours ! La foi et la repentance sont deux sœurs siamoises, étroitement soudées entre elles.

Notre véritable repentance est à la mesure de notre foi dans l'amour et dans le pardon de Christ. De même, notre joie d'avoir reçu le plein pardon offert par Christ ressuscité et exalté est directement proportionnelle à notre repentance et à notre haine du péché. Vous ne saurez jamais apprécier le pardon à sa vraie valeur, tant que vous n'éprouverez pas la vraie repentance. Et vous ne goûterez



jamais à cette vraie repentance tant que vous n'aurez pas été pardonné. Cela peut vous sembler étrange, mais il en est ainsi : l'amertume de la repentance et la douceur du pardon se mêlent en un doux parfum, dans la vie de tous ceux qui ont reçu la grâce de Dieu, et sont la source d'un bonheur incomparable.

Ces deux dons, qui nous sont conférés par l'alliance proposée en Christ, se garantissent l'un l'autre mutuellement. Si je sais que je me suis repenti, je sais aussi que je suis pardonné. De même, comment puis-je savoir que je suis pardonné, sinon en sachant aussi que je me suis détourné de ma vie de péché passée ? On ne peut être Chrétien que si l'on est passé par la repentance !

La foi et la repentance sont comme deux rayons de la même roue, deux poignées de la même charrie. On a justement défini la repentance comme étant le fruit d'un cœur brisé à cause du péché, et brisé au point de se détourner du péché. Se repentir, c'est à la fois se détourner du péché et se tourner vers Dieu. C'est un changement d'état d'esprit, le changement le plus radical qui soit, qui s'accompagne de chagrin à cause du passé, mais aussi d'une claire résolution de changement pour l'avenir.

Se repentir, c'est décider d'abandonner les péchés que nous aimions auparavant, et démontrer que nous les regrettons amèrement, par le fait que nous ne les pratiquons plus. Quand c'est réellement le cas pour nous, nous pouvons être assurés que nous sommes pardonnés. Car le Seigneur n'a jamais manqué de pardonner un cœur brisé à cause du péché, et brisé au point de se détourner du péché. D'un autre côté, si nous jouissons du pardon de nos péchés, grâce au sang de Jésus, si nous sommes justifiés par la foi, et si nous avons la paix avec Dieu, par Jésus-Christ notre Seigneur, nous savons alors que notre repentance et notre foi sont authentiques.

Ne considérez pas votre repentance comme la cause du pardon que vous avez reçu. Mais considérez-la comme accompagnant ce pardon. N'espérez pas pouvoir vous repentir, tant que vous n'aurez pas réalisé la grâce de notre Seigneur Jésus, et Son désir ardent d'effacer votre péché. Maintenez ces choses sacrées à leur vraie place, et comprenez quelles sont les relations qui les unissent. Elles sont comme les deux colonnes dressées devant le Temple de Salomon, Jakin et Boaz, qui encadraient majestueusement sa porte d'entrée. Elles constituent les deux piliers d'une véritable expérience de salut.

Personne ne peut entrer dans la présence de Dieu, sans d'abord passer entre ces deux colonnes de la repentance et de la rémission des péchés. L'arc de l'alliance divine brille dans toute sa splendeur sur votre cœur, lorsque les gouttes de la repentance sont illuminées par la lumière du plein pardon. La repentance du péché et la foi dans le pardon divin sont la chaîne et la trame constituant le tissu d'une réelle conversion. C'est par là que vous savez que vous êtes un véritable Israélite !

Pour revenir à ce verset du Livre des Actes sur lequel nous méditons, nous dirons que le pardon et la repentance jaillissent de la même source, et sont donnés par le même Sauveur. Dans Sa gloire, le Seigneur Jésus accorde toujours ces deux bienfaits ensemble à la même personne. Vous ne trouverez nulle part ailleurs la repentance séparée du pardon. Jésus les tient toujours ensemble, prêt à les accorder aujourd'hui encore avec la plus grande libéralité à tous ceux qui les acceptent de Ses mains. N'oublions jamais que Jésus nous donnera toujours tout ce qui nous est nécessaire pour notre salut. Il est donc très important que tous ceux qui recherchent la miséricorde divine ne l'oublient jamais. La foi est un don de Dieu, tout autant que le Sauveur en qui nous mettons notre foi. La repentance des péchés est une œuvre de grâce, tout autant que l'expiation par laquelle notre péché a été effacé. Le salut, dans tous ses aspects, n'est qu'une œuvre parfaite de grâce.

Comprenez-moi donc bien. Ce n'est jamais le Saint-Esprit qui se repent ! Il n'a jamais rien fait dont il doive se repentir. S'il pouvait se repentir, il ne pourrait pas nous aider. C'est nous qui devons nous repentir de notre propre péché. Sinon, nous ne pourrions pas être libérés de sa puissance. Ce n'est pas non plus le Seigneur Jésus qui doit se repentir. De quoi devrait-il se repentir ? C'est nous qui devons nous repentir, dans le plein consentement de toutes nos facultés et de toute notre âme. Notre volonté, nos affections, nos émotions, œuvrent ensemble de la manière la plus complète pour produire cet acte béni qui s'appelle la repentance du péché.

Pourtant, derrière cet acte personnel, il y a une influence secrète et sainte, qui fait fondre notre cœur, qui nous donne une vraie contrition, et qui produit en nous un changement complet. C'est l'Esprit de Dieu qui nous illumine, pour que nous comprenions ce qu'est le péché, et qui nous le fait haïr. C'est encore l'Esprit de Dieu qui nous fait rechercher la sainteté, qui nous fait apprécier l'amour et le désirer, et qui nous stimule à aller de l'avant, à chaque étape de notre sanctification. C'est enfin l'Esprit de Dieu qui produit en nous le vouloir et le faire, selon le bon plaisir du Seigneur. Soumettons-nous sans délai à l'Esprit du Seigneur, à cet Esprit de bonté et d'amour, qui nous donnera avec abondance cette double bénédiction de la repentance et de la rémission de nos péchés, selon les richesses de Sa grâce. "C'est par grâce que vous êtes sauvés !"

### **Comment nous est donnée la repentance.**

Revenons encore à ce texte magnifique :

"Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés" (Actes 5 : 31).

Notre Seigneur Jésus est monté au Ciel, pour que la grâce puisse en descendre. Il emploie Sa gloire pour laisser libre cours à Sa grâce. Si le Seigneur est monté plus haut, c'est dans le dessein d'entraîner avec Lui des pécheurs repentants. Il a été élevé pour accorder la repentance. Nous allons réaliser cela, si nous nous rappelons quelques grandes vérités.

L'œuvre accomplie par le Seigneur Jésus a rendu la repentance possible, disponible et acceptable. La Loi ne fait aucune mention de la repentance, mais elle dit clairement : "L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra" (Ezéchiel 18 : 20). Si le Seigneur Jésus n'était pas mort, ressuscité et monté auprès du Père, que vaudraient ma repentance et la vôtre ? Nous pourrions ressentir le remords et toutes ses horreurs, mais jamais la repentance et toutes ses espérances ! En tant que sentiment naturel, la repentance n'est qu'un devoir commun, qui ne mérite aucune louange particulière. Chez l'homme, la repentance est si souvent mêlée à la crainte égoïste de la punition, que l'on n'en fait pas grand cas en général. Si le Seigneur Jésus ne s'était pas interposé, et si nous n'avions pas été au bénéfice de Ses mérites, nos larmes de repentance n'auraient été que des torrents d'eau inutilement répandus sur le sol ! Mais Jésus a été élevé dans les cieux, pour que, par la vertu de Son intercession, notre repentance puisse être jugée acceptable devant Dieu. C'est en ce sens qu'Il nous donne la repentance, parce qu'Il permet à notre repentance d'être acceptée par Dieu, dans une position qu'elle n'aurait, autrement, jamais occupé.

Quand Jésus fut élevé dans les cieux, l'Esprit de Dieu fut répandu, pour produire en nous toutes les grâces dont nous avons besoin. C'est le Saint-Esprit qui crée la repentance en nous, en renouvelant surnaturellement notre nature, et en ôtant de notre nature charnelle notre cœur de pierre. Oh, ne perdez pas de temps à essayer de produire en vous des larmes impossibles ! La vraie repentance ne peut pas être un fruit de notre nature rebelle. Elle découle librement de la grâce souveraine de Dieu. Ne vous enfermez pas dans votre chambre pour vous frapper la poitrine, en essayant de faire sortir de votre cœur de pierre des sentiments qu'il est incapable de produire ! Mais allez au Calvaire, et contemplez la mort de Jésus. Levez les yeux vers les montagnes, d'où vous vient le secours ! Le Saint-Esprit est venu pour donner la vie à nos esprits, et pour produire en nous la repentance. C'est ainsi qu'au commencement Il planait à la surface du chaos pour en faire sortir l'ordre. Exprimez votre prière au Seigneur ! Demandez-Lui de venir faire demeurer Son Esprit en vous, pour qu'Il fasse de vous un être doux et humble de cœur, afin que vous puissiez haïr le péché, et sincèrement vous en repentir ! Il entendra votre cri et vous exaucera !

Rappelez-vous aussi que, quand notre Seigneur Jésus a été enlevé au Ciel, non seulement Il nous a donné la repentance en nous envoyant le Saint-Esprit, mais Il a fait dorénavant concourir à notre salut toutes les œuvres de la nature et de la providence. Il veut que toutes ces œuvres puissent nous appeler à la repentance, comme le cri du coq a parlé à Pierre, ou comme le tremblement de terre a

parlé au geôlier. Assis à la droite de Dieu, notre Seigneur Jésus règne sur toutes choses, et les fait concourir au salut de Ses rachetés. Il utilise à la fois les bonnes choses et les choses amères, les épreuves et les joies, pour qu'elles incitent les pécheurs à être mieux disposés envers leur Dieu. Soyez donc reconnaissants pour la providence divine, qui a permis dans votre vie la pauvreté, la maladie ou la tristesse. Car, dans toutes ces choses, Jésus donne la vie à votre esprit et vous tourne vers Lui.

Bien souvent, la miséricorde du Seigneur parvient jusqu'à la porte de notre cœur, montée sur le cheval noir de l'affliction. Jésus utilise tous les aspects de nos expériences quotidiennes pour nous détacher de la Terre et nous attirer vers le Ciel. Christ est monté sur le trône, en tant que Souverain du Ciel et de la Terre, afin de soumettre, par tous les processus de Sa providence, les cœurs endurcis à l'œuvre de Sa grâce, afin qu'ils connaissent la repentance.

En outre, Il est à l'œuvre, en ce moment même, par Sa douce voix dans notre conscience, par Son Livre inspiré, par tous ceux qui prêchent à partir de ce Livre, par tous nos amis qui prient, et par tous les cœurs honnêtes. Il peut vous envoyer une Parole qui frappera votre cœur de pierre, comme l'a fait la verge de Moïse, et qui en fera couler des flots de repentance. Il peut vous remettre en mémoire certains passages poignants de l'Écriture Sainte, qui gagneront votre cœur sans tarder. Il peut mystérieusement vous convaincre, et faire en sorte que vos pensées se tournent vers la sainteté, au moment où vous vous y attendez le moins. Soyez certains que Celui qui est monté dans la gloire, et qui est ressuscité dans toute la splendeur et la majesté de Dieu, possède de nombreux moyens pour produire la repentance dans le cœur de ceux à qui Il accorde le pardon. En ce moment même, Il attend de vous donner la repentance. Demandez-Lui sans tarder !

Le Seigneur Jésus-Christ donne cette repentance à ceux qui, aux yeux du monde, la méritent le moins ! Que cela soit pour vous un sujet de grand réconfort ! Il a été exalté pour donner la repentance à Israël. A Israël ! A l'époque où parlaient ainsi les apôtres, Israël avait été la nation qui avait sans doute le plus péché contre la lumière et l'amour de Dieu, au point d'avoir osé s'écrier : "Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !" Pourtant, Jésus a été élevé dans la gloire pour accorder la repentance à ceux qui avaient crié cela ! Quelle merveille de grâce !

Si vous avez été introduit dans la plus brillante lumière de Christ, et que vous l'avez ensuite rejetée, il y a toujours de l'espoir pour vous ! Si vous avez péché contre votre conscience, si vous avez profondément attristé le Saint-Esprit, si vous avez péché contre l'amour de Jésus, il vous est encore possible de vous repentir ! Vous êtes peut-être aussi endurci que l'incrédule Israël du temps de Jésus, mais votre cœur peut toujours être attendri, car Jésus a été élevé, et tout pouvoir Lui a été donné. Le Seigneur Jésus a été élevé pour donner la repentance et le pardon de leurs péchés à tous ceux qui sont allés au bout de l'iniquité, et qui ont commis les péchés les plus graves. Quel bonheur pour moi de pouvoir proclamer un tel Évangile ! Quel bonheur pour vous de pouvoir l'entendre !

Le cœur des enfants d'Israël est devenu plus dur que la pierre la plus dure. Luther pensait qu'il était impossible à un Juif de se convertir. Nous sommes loin de partager son opinion, mais nous devons admettre que le peuple d'Israël a fait preuve d'une singulière obstination à vouloir rejeter le Sauveur, au cours de tous les siècles passés. Le Seigneur a bien dit dans Sa Parole : "Israël a rejeté le bien" (Osée 8 : 3). "Elle (la lumière) est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue" (Jean 1 : 11).

Pourtant, si notre Seigneur Jésus a été élevé, c'est pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés. Il est probable que mes lecteurs sont des Gentils. Eux aussi peuvent avoir un cœur très entêté, qui s'est rebellé depuis de nombreuses années contre le Seigneur Jésus. Mais c'est en eux aussi que notre Seigneur peut produire la repentance. Il se peut que vous n'ayez pas le talent d'un habile écrivain pour traduire ce que vous éprouverez quand vous céderez à l'amour divin. William Hone était l'un d'eux. Il a écrit des ouvrages qui sont restés célèbres. Pourtant, il fut longtemps un infidèle endurci. Quand il fut vaincu par la grâce souveraine, voici ce qu'il écrivit :

Le cœur le plus fier qui ait jamais existé,  
Tu l'as vaincu, Seigneur, tu l'as vaincu en moi.  
La volonté la plus tenace et la plus dure,  
Qui Te rejetait et servait Tes ennemis,  
Toi mon Seigneur, Tu l'as entièrement domptée !  
Que Ta volonté soit faite et non plus la mienne !  
Tout mon cœur t'appartient désormais à jamais.

Il confesse à présent que Tu es la Parole,  
Christ, mon puissant Sauveur, mon Seigneur et mon Dieu,  
C'est maintenant Ta croix qui sera mon signal !

Le Seigneur peut accorder la repentance aux pires êtres humains. Il peut transformer des lions en agneaux, et des vautours en colombes. Portons nos regards sur Lui, afin qu'Il puisse produire en nous un tel changement ! Assurément, la contemplation de la mort de Christ est l'une des méthodes les plus efficaces et les plus rapides pour obtenir la repentance. N'essayez pas de pomper la repentance dans le puits desséché de votre nature corrompue ! Il est contraire aux lois de l'intelligence de prétendre introduire de force votre âme dans cet état que seule la grâce peut produire !

Mettez votre cœur en prière devant Celui qui peut le comprendre, et dites-Lui : "Seigneur, purifie mon cœur ! Renouvelle-le, Seigneur, produit en lui la repentance !" Plus vous vous efforcerez de produire en vous des émotions de repentance, et plus vous serez déçu ! Mais si, dans la foi, vous contemplez la mort de Jésus pour vous, la repentance jaillira dans votre cœur. Méditez sur l'amour du Seigneur, qui a versé tout le sang de Son cœur pour vous ! Considérez Son agonie, Sa sueur sanglante, Sa croix et Sa Passion ! Quand vous ferez cela, Celui qui a tant souffert jettera un regard d'amour sur vous. Par ce regard, Il fera pour vous ce qu'Il a fait pour Pierre, et vous aussi pleurerez amèrement. Celui qui est mort pour vous peut, par Son Esprit de grâce, vous faire mourir au péché. Et Celui qui est monté dans la gloire pour vous peut attirer votre âme à Lui, vous détourner du péché, et vous attirer à Sa sainteté.

Je serais heureux si je peux vous confier cette pensée. Ne creusez pas la glace en espérant y trouver du feu ! Ne fouillez pas dans votre cœur naturel pour y trouver la repentance ! Regardez à Celui qui est Vivant pour avoir la vie ! Regardez à Jésus pour avoir tout ce dont vous avez besoin, sur le chemin qui va de la porte de l'Enfer à la porte du Ciel ! Ne cherchez nulle part ailleurs ce que Jésus désire ardemment vous donner ! Mais rappelez-vous que Christ est tout !

#### **A411 Le pardon des péchés : par un prêtre, ou selon la Bible ?**

Article de Richard Bennett.

Source <http://www.bereanbeacon.org/langues/francais.htm>

***Il est important de bien connaître ce qu'enseigne l'Eglise Catholique, en le comparant à l'enseignement de la Bible.***

Richard Bennett est un ancien prêtre Catholique qui a compris les erreurs de l'Eglise Catholique en trouvant le salut par la foi en Jésus-Christ seul. Son site Internet, "Berean Beacon", comprend une page en Français, comportant de nombreux articles et témoignages de conversions d'anciens prêtres et religieuses Catholiques.

## Introduction

Je garde un vif souvenir des difficultés que me causaient les confessions du samedi pendant ma première année de sacerdoce dans la paroisse catholique de Park Street à Port of Spain, à Trinidad. Tous les samedis, de 15 heures à 18 heures, de nombreux Catholiques faisaient la queue près du confessionnal en attendant d'y entrer pour nous dire leurs péchés. Je m'en souviens, je transpirais alors abondamment, et pas seulement à cause du climat tropical, mais bien plutôt parce que pour la première fois de ma vie, je ressentais l'horreur qu'il y a à se tenir pendant trois heures d'affilée sous le déversoir du récit, parfois très détaillé, des péchés d'autrui. Tout cela se prolongeait pendant une heure de plus après le repas du soir, de 19 heures à 20 heures. A 20 heures, Carlton, le sacristain de l'église, était obligé de refermer les portes au nez de ceux qui voulaient encore venir confesser leurs péchés aux prêtres. *Je me rappelle à quel point les gens étaient mal à l'aise en me racontant leurs péchés, surtout les jeunes femmes qui parlaient de leur inconduite sexuelle. Je voyais perler la sueur sur les lèvres des pénitents. La tâche devint encore plus difficile alors que semaine après semaine, les mêmes personnes revenaient confesser les mêmes péchés.*

Au cours de cette première année, je n'ai jamais douté qu'il fût en mon pouvoir de déclarer : "Je t'absous de tous tes péchés au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit". Nous prononcions ces paroles en latin. C'est seulement plus tard que je me mis à douter sérieusement, quoique même dans ma première paroisse à Mayaro, au sud-est de l'île de Trinidad, parfois des doutes fugaces me traversaient l'esprit. Cela se produisait surtout dans les avant-postes de la Mission ; les gens revenaient semaine après semaine avec une pléthore de péchés, toujours les mêmes : fornication, adultères, vols. Ce qui aggravait le problème, c'est qu'il fallait entendre les confessions avant la messe, et tous les dimanches, j'avais à dire trois messes différentes. Quelquefois, il fallait vraiment se dépêcher d'en finir avec les confessions, en donnant très peu de conseils et de directives à ceux qui se confessaient, parce qu'il y avait d'autres messes à heures fixes. *Ce qui devenait de plus en plus lourd à porter, c'était cette impression d'avoir séjourné dans une fosse d'immondices, où l'on aurait jeté toujours plus d'immondices au point de me submerger et de me faire succomber sous le poids terrible de la connaissance des péchés qui me tombaient dessus. Tout encombré encore de ces horreurs, et sans avoir pu m'en remettre personnellement, j'étais alors obligé d'aller dire la messe.* Le problème ne fit qu'empirer, car la messe ne contribuait en rien à me décharger de ce fardeau de plus en plus pesant.

Bien des années après, dans ma dernière paroisse à Sangre Grande au nord-est de Trinidad, j'avais de réelles réserves au sujet de la confession. L'Écriture m'avait appris qu'on ne recevait le pardon des péchés que dans la mesure où l'on croyait dans le Christ Jésus. Je savais aussi que l'Écriture déclarait : "Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ?" (1) A cette époque, je cessai d'entendre les confessions, sauf pour certaines femmes âgées qui se contentaient de réciter une liste de péchés mémorisée au temps de leur jeunesse (je savais qu'elles seraient offensées si je ne les entendais pas en confession). Puisque je refusais, d'une manière générale, d'entendre les confessions, on fit bien sûr à mon sujet un rapport à l'Archevêque. Ce ne fut là qu'un des nombreux problèmes qui se mirent à s'accumuler lorsque j'eus commencé à traiter les questions dans une perspective biblique, pendant mes sept dernières années comme prêtre de paroisse.

Peut-être ce témoignage permettra-t-il de mieux faire comprendre ma situation désespérée en tant que prêtre. J'avais étudié la doctrine catholique et je l'avais mise en pratique dans une paroisse : je connaissais la frustration engendrée par le sacrement de confession dans la vie des paroissiens aussi bien que dans la mienne.

Les péchés ne sont véritablement pardonnés que lorsqu'on a foi dans le Seigneur Jésus-Christ.

"Vous donc, frères, sachez-le bien : par lui le pardon des péchés vous est annoncé" (2). En se fiant à l'œuvre achevée du Christ Jésus, le Seigneur, une âme reçoit le pardon de ses péchés ; une justice parfaite lui est attribuée, et elle est rendue juste à cent pour cent devant Dieu. "Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu." (3) "En Lui, nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés selon la richesse de sa grâce". (4) Ainsi, l'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut, comme l'a proclamé l'Apôtre Paul. *Lorsqu'on pêche après avoir été sauvé, on a à résoudre un problème relationnel avec notre Père céleste en Lui confessant directement le péché en question.* "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice." (5)

### .1 Le pardon catholique

*Il y a une différence saisissante avec l'enseignement limpide du Seigneur dans l'Écriture : on apprend au Catholique à rechercher le pardon, non pas en confessant son péché à Dieu par Jésus-Christ (6), mais à un prêtre humain servant d'intermédiaire.* Voilà ce que pratiquent les Catholiques fervents. La pensée qui sous-tend cette pratique demande à être expliquée. Le Catéchisme de l'Église catholique explique qu'il y a sept sacrements, et pas seulement les deux sacrements scripturaires que sont le baptême et la communion. "Le sacrement de pénitence et de réconciliation" a cinq noms (7), chacun de ces noms définissant un aspect particulier du rituel dans son ensemble. Le premier nom qui le définit est "le sacrement de conversion", le deuxième est "le sacrement de Pénitence", qui est, dit-on, indispensable au salut. Voici les paroles officielles de Rome : «C'est par le sacrement de Pénitence que le baptisé peut être réconcilié avec Dieu et avec l'Église... Ce sacrement de Pénitence est, pour ceux qui sont tombés après le Baptême, nécessaire au salut, comme l'est le Baptême lui-même pour ceux qui ne sont pas encore régénérés." (8)

Ce Catéchisme explique aussi pourquoi le sacrement de Pénitence est "nécessaire au salut" : "Le Christ a institué le sacrement de Pénitence pour tous les membres pécheurs de son Église, avant tout pour ceux qui, après le Baptême, sont tombés dans le péché grave et qui ont ainsi perdu la grâce baptismale... C'est à eux que le sacrement de Pénitence offre une nouvelle possibilité de se convertir et de retrouver la grâce de la justification. Les Pères de l'Église présentent ce sacrement comme 'la seconde planche [de salut] après le naufrage qui est la perte de la grâce.'" (10)

Cet enseignement-là, qui veut qu'on puisse perdre la justification, contredit carrément Romains 8 :29-39, 1 Pierre 1 :2-5, Romains 11 :29, Nombres 23 :19, etc... Ainsi, les Catholiques ne sont nullement assurés de leur salut.

*Le troisième nom qu'on donne au sacrement de Pénitence est "le sacrement de confession, puisque l'aveu, la confession des péchés devant le prêtre est un élément essentiel de ce sacrement..."* (11) Ce qui rend essentielle cette confession à un prêtre, c'est que malgré la reconnaissance par l'Église Catholique du fait que Dieu seul peut pardonner les péchés, cette Église déclare ensuite "qu'en vertu de sa divine autorité, Il donne ce pouvoir aux hommes pour qu'ils l'exercent en son nom." (12)

Poussant plus loin ce raisonnement, le Catéchisme déclare : "Il a cependant confié l'exercice du pouvoir d'absolution au ministère apostolique. Celui-ci est chargé du "ministère de la réconciliation" (2 Corinthiens 5 :18). *Le pas suivant consiste à développer l'idée de succession apostolique, dans la section intitulée "Le Ministre de ce Sacrement".*

"Puisque le Christ a confié à ses apôtres le ministère de la réconciliation, les évêques, leurs successeurs, et les presbytres, collaborateurs des évêques, continuent à exercer ce ministère. En effet, ce sont les évêques et les presbytres qui ont, en vertu du sacrement de l'Ordre, le pouvoir de pardonner tous les péchés 'au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit'."

Cette obligation de se confesser au prêtre vient d'une mauvaise compréhension du sacerdoce du Christ. Voilà pourquoi la vocation apostolique est également mal comprise, ainsi que le fait que cette vocation a pris fin avec les apôtres des Écritures. Le Catéchisme poursuit son développement sur l'épiscopat : ayant apparemment arraché la puissance à son Détenteur légitime, les évêques la mettent à présent au service de leurs propres conceptions de la pénitence et du pardon.

"L'évêque, chef visible de l'Eglise particulière, est donc considéré à juste titre, depuis les temps anciens, comme celui qui a principalement le pouvoir et le ministère de la réconciliation : Il est le modérateur de la discipline pénitentielle. Les presbytres, ses collaborateurs, l'exercent dans la mesure où ils en ont reçu la charge soit de leur évêque (ou d'un supérieur religieux), soit du Pape, à travers le droit de l'Eglise [catholique]."(13)

*Ainsi la pensée catholique s'oppose à l'Ecriture, puisque l'idée qu'ont les leaders de la succession apostolique les entraîne à penser qu'ils peuvent pardonner les péchés du peuple. C'est pourquoi ils revendiquent le droit d'administrer la pénitence à tout un chacun. Cette notion est étrangère à l'Ecriture.*

*En quatrième lieu, ce sacrement est appelé "sacrement du pardon", et cette appellation est définie comme suit : "Il est appelé sacrement du pardon puisque par l'absolution sacramentelle du prêtre, Dieu accorde au pénitent 'le pardon et la paix'. (14)*

*L'enseignement sur le pardon va bien plus loin encore que ce que nous venons de voir. On proclame qu'il n'existe pas d'offense, si grave soit-elle, que les prêtres de l'Eglise ne peuvent pardonner. Selon les paroles mêmes du Vatican : "Il n'y a aucune faute, si grave soit-elle, que la Sainte Eglise ne puisse remettre. Il n'est personne, si méchant et si coupable qu'il soit, qui ne doive espérer avec assurance son pardon, pourvu que son repentir soit sincère." (15)*

*Ce pouvoir des prêtres surpasse même, assure-t-on, le pouvoir des anges et des archanges. Voici ce qu'affirme Rome à ce sujet : "Les prêtres ont reçu un pouvoir que Dieu n'a donné ni aux anges ni aux archanges... Dieu sanctionne là-haut tout ce que les prêtres font ici-bas." Si dans l'Eglise il n'y avait pas de rémission des péchés, nul espoir n'existerait, nulle espérance d'une vie éternelle et d'une libération éternelle. " (16)*

*Pourrait-on concevoir des propos plus arrogants ? Si une créature prend sur elle le pouvoir de pardonner le péché, elle blasphème, car cette prérogative appartient à Dieu seul. "C'est moi, moi qui efface tes crimes pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés." (17)*

*Ce verset de la Bible nous assure que par grâce, les péchés sont effacés pour l'amour de Dieu Lui-même. Le même pronom est répété deux fois, pour insister sur le fait que c'est Lui seul qui pardonne les péchés.*

## **.2 La confession obligatoire**

Rome insiste pour que les siens se confessent : ses lois l'affirment clairement. Voici quelques échantillons de ses règlements :

*"Celui qui veut obtenir la réconciliation avec Dieu et avec l'Eglise doit confesser au prêtre tous les péchés graves qu'il n'a pas encore confessés et dont il se souvient après avoir examiné soigneusement sa conscience." (18)*

*"La confession individuelle et intégrale constitue l'unique moyen ordinaire par lequel un fidèle conscient d'un péché grave est réconcilié avec Dieu et avec l'Eglise." (19)*

*"Le fidèle est tenu par obligation de confesser, selon leur espèce et leur nombre, tous les péchés graves commis après le baptême, non encore directement remis par le pouvoir des clés de l'Eglise et non accusés en confession individuelle, dont le fidèle a conscience après un sérieux examen de soi-même." (20)*

*L'expérience humiliante du confessionnal est obligatoire dans le Catholicisme. Ce système de confession à l'oreille du prêtre ne peut que corrompre l'Evangile en encourageant et en promouvant un rituel étranger aux Ecritures.*

*Exiger, comme condition pour le pardon, qu'avec un cœur parfaitement contrit on fasse au prêtre un exposé détaillé des péchés graves "selon leur espèce et leur nombre", voilà une pratique dégradante qui conduit souvent au péché.*

## **.3 Le pardon des péchés, un acte judiciaire de la part du prêtre**

Le rite de la Confession selon l'Eglise catholique implique certaines paroles obligatoires, que le prêtre est tenu de prononcer :

*"Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde ; par la mort et la résurrection de son Fils, Il a réconcilié le monde avec lui et Il a envoyé le Saint-Esprit pour la rémission des péchés : par le ministère de l'Eglise, qu'Il vous donne le pardon et la paix. Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés."(21)*

*L'absolution que la Catholique est tenu d'obtenir n'est pas une déclaration affirmant que Dieu Lui-même a pardonné les péchés du pénitent ; il s'agit bien plutôt d'un acte judiciaire du prêtre qui déclare : "Je vous pardonne tous vos péchés." C'est donc le prêtre lui-même qui est le juge pardonnant les péchés. Selon la formule du Concile de Trente :*

*"Cependant, quoique l'absolution donnée par le prêtre consiste à dispenser le bienfait d'un autre, ce ministère ne se borne pas à annoncer l'Evangile ni à annoncer le pardon des péchés, mais il équivaut à un acte judiciaire, par lequel il prononce une sentence en tant que juge." (Canon 9). (22)*

Le Catéchisme aussi revendique ce "pouvoir divin" qu'ont les prêtres de remettre les péchés :

*"Dieu seul pardonne les péchés. Parce que Jésus est le Fils de Dieu, Il dit de Lui-même : 'Le Fils de l'Homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre' (Mc 2 :10) et Il exerce ce pouvoir divin : 'Tes péchés te sont pardonnés !' (Mc 2 : 5) Plus encore : en vertu de sa divine autorité, Il donne ce pouvoir aux hommes pour qu'ils l'exercent en son nom." (23)*

*C'est une arrogance inconcevable que de revendiquer pour des hommes pécheurs le pouvoir judiciaire divin de pardonner les péchés. Une circonstance aggravante consiste à fonder cette revendication mensongère sur Matthieu 16 :19, alors qu'en fait le Seigneur confiait à l'Apôtre Pierre une mission personnelle. Mais le Catéchisme poursuit en ces termes : "En donnant part aux apôtres de son propre pouvoir de pardonner les péchés, le Seigneur leur donne aussi l'autorité de réconcilier les pécheurs avec l'Eglise. Cette dimension ecclésiale de leur tâche s'exprime notamment dans la parole du Christ à Simon Pierre : 'Je te donnerai les clés du royaume des cieux : tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux.' (Mt 16, 19). Cette même charge de lier et de délier qui a été donnée à Pierre a aussi été donnée au collège des apôtres unis à leur chef (Mt 18 :18 ; 28 : 16-20)." (24)*

*Le Seigneur a dit à l'Apôtre Pierre : "Je te donnerai les clés du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux." (Matthieu 16 :19) "Je te donnerai" : cette promesse s'applique exclusivement à Pierre. Cette parole du Seigneur s'est accomplie à la lettre le jour où Pierre devint le premier instrument de l'ouverture du royaume des cieux en prêchant l'Evangile aux Juifs (Actes 2 :41) puis aux non-Juifs (Actes 10 :44-47). Ces clés représentaient un double pouvoir qui concernait les Juifs et aussi les non-Juifs. Pierre, et Pierre seul, a accompli cela. Il ne peut pas avoir de successeurs dans la mission dont nous avons là une annonce prophétique, car pour les Juifs comme pour les non-Juifs, l'ouverture initiale du Royaume a été un acte ponctuel unique. Quant au fait de lier et de délier selon Matthieu 16 :19 et 18:18, c'est une allusion aux décisions de l'assemblée ecclésiale concernant la discipline. On y parvient grâce à la prière, à la Parole, et à l'Esprit ; ce sont ces décisions-là qui seront ratifiées dans le ciel. Cela ne se rapporte pas au droit divin que détient le Seigneur de pardonner les péchés. L'idée qu'une créature humaine pécheresse puisse se voir déléguer une autorité divine pour pardonner les péchés des autres est une offense à Dieu sur toute la ligne, et une négation de l'Ecriture, de la Parole de vérité du Seigneur. Néanmoins, c'est très exactement ce que l'Eglise de Rome revendique pour ses prêtres.*

#### **.4 L'Eglise romaine revendique un fondement biblique pour le pardon qu'accorde le prêtre**

Le fondement scripturaire qui confirmerait, selon Rome, le fait que le prêtre peut absoudre les péchés d'autrui est cité dans le paragraphe 1485 de son Catéchisme :

"Le soir de Pâques, le Seigneur se montre à ses apôtres et leur dit : 'Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez leurs péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus' (Jn 20 : 22-23)."

La réponse biblique à cette revendication se trouve dans les mots mêmes du verset 23 du chapitre 20 de Jean : "Ceux à qui vous pardonnerez leurs péchés, ils leur seront pardonnés ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus." Les Apôtres n'étaient pas envoyés en tant que prêtres, mais en tant que témoins de la vérité seulement. Ils n'étaient pas les médiateurs de la réconciliation, mais ils devaient prêcher et publier cette réconciliation. De toute évidence, en ces quelques mots, le Seigneur a résumé l'Evangile. *Le Seigneur donnait à ses disciples l'autorité pour déclarer le pardon à ceux que Dieu avait déjà pardonnés.* La mission qu'Il confie ici à ses disciples, dans l'Evangile de Jean, est évoquée dans des passages parallèles tels que Luc 24 :47, Matthieu 28 :18-20, et Marc 16 :15-16. C'est bien ainsi que les Apôtres ont compris cette mission et qu'ils ont obéi, comme en témoigne tout le Livre des Actes : Christ n'a pas nommé des confesseurs pour analyser les détails les plus intimes de chaque péché dans un confessionnal. Au contraire, Il envoyait en mission les prédicateurs de Son Evangile et s'assurait que leur voix serait entendue. Ainsi, l'Apôtre Pierre a proclamé : "Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés." (25) Si nous croyons en Lui, Il nous justifiera. Telle est la grande rémission des péchés dont tous ont besoin, et sans laquelle chacun de nous est spirituellement mort. *Le pardon scripturaire des péchés s'accomplit par la proclamation de l'Evangile, et non en chuchotant ses péchés à l'oreille de quelque mortel dans un confessionnal.*

#### **.5 Les dangers de la confession**

*Ce qui m'attriste et me brise le cœur, c'est la vanité de ce qui passe pour être le moyen de pardonner le péché, avec les dégâts qui s'ensuivent. On recourt à un objet fait de main d'homme, occupé par deux pécheurs dont l'un revendique une domination sur la conscience de l'autre, au lieu de recourir à une communion personnelle et intime entre Dieu et celui qui recherche Sa miséricorde et Sa grâce au travers de la fidélité du Christ Jésus. On enseigne aux âmes à abandonner la foi authentique et précieuse pour les encourager à ramper servilement devant une autre créature dans le cadre d'un rituel dangereux. Le salut et le pardon ne coulent plus vers le pécheur au travers de la Parole pure émanant du cœur même de Dieu : des hommes ignorants s'évertuent à pomper le pardon au moyen d'un dispositif de leur fabrication, avec des robinets sacramentaux pour le distribuer au pécheur par l'intermédiaire de prêtres.*

*Le système catholique remplace donc l'œuvre du Saint Esprit et la joie du pardon en présence du Dieu vivant par un rapprochement intime avec un homme. Cependant, le vrai danger de la pratique du confessionnal réside dans le fait qu'il occasionne parfois des péchés et même de fausses accusations.* Ces dangers sont tous mentionnés par les règlements concernant le sacrement dans le système catholique. Les lois du Vatican sur la confession, selon le Canon 977, stipulent que : "En-dehors du cas de danger de mort, l'absolution du complice d'un péché contre le sixième commandement du Décalogue est invalide." ["Tu ne commettras pas d'adultère" constitue le sixième commandement, selon l'Eglise catholique.]

Le problème est tel que le Pape Jean Paul II a décidé que certaines offenses commises par des prêtres et où le sacrement de réconciliation est lié à la pédophilie, ne peuvent être jugées que par un Tribunal à Rome et nulle part ailleurs. Ce document mentionne : "Les offenses graves contre le sacrement de réconciliation : 'Accorder l'absolution à un complice [pour le prêtre] du péché contre le Sixième Commandement; inviter en cette occasion, à ce moment, ou sous le prétexte de la confession, à pécher contre le Sixième commandement ; violer directement le secret de la confession.' La pédérastie est le crime contre les usages. C'est 'un péché contre le Sixième Commandement commis entre un mineur de moins de 18 ans et un prêtre.'" (26)

Ces lois freinent peut-être, au plan local, la propagation des scandales liés à la confession, mais elles sont impuissantes à restreindre les désirs contre nature d'hommes non régénérés devant cette situation anormale qu'est l'extrême proximité imposée par le confessionnal. *Décréter que des hommes détiennent un pouvoir tel qu'ils peuvent poser les actes judiciaires absolvant le péché, puis leur imposer la proximité intime, si dangereuse, de femmes et de jeunes garçons, et ne pas s'attendre à des comportements coupables et honteux, voilà qui tient à la fois de l'arrogance grossière et de l'inertie, de la part de l'Eglise romaine.* Si dans le monde des affaires ordinaires, une entreprise traitait ses cadres de cette manière-là, elle serait immédiatement dénoncée comme criminelle et l'on conseillerait aux citoyens de s'abstenir d'y faire des investissements.

De plus, le Canon 984 déclare au paragraphe 1 : "L'utilisation des connaissances acquises en confession qui porte préjudice au pénitent est absolument défendue au confesseur, même si tout risque d'indiscrétion est exclu." *La loi exigeant la discrétion, et dont on dit qu'elle donne au prêtre le droit de garder le secret, peut facilement devenir, pour le prêtre, une occasion de pécher. Surtout dans les groupes restreints, par exemple quand on entend des religieuses en confession, il est très difficile, sinon impossible, d'éviter que les informations entendues au confessionnal n'influencent la conduite ultérieure, quand on rencontre les personnes en question dans d'autres contextes.*

Une autre loi vaticane générale sur la confession est le Canon 979 : "Que le prêtre procède avec prudence et discrétion quand il pose des questions, tenant compte de la condition et de l'âge du pénitent, et qu'il s'abstienne de s'enquérir du nom du complice." Cette loi révèle les dangers qui s'attachent au fait de poser des questions au confessionnal. *L'interdiction faite au prêtre de demander le nom du complice d'un crime révèle également à quel point ces rencontres confidentielles au confessionnal peuvent devenir une occasion de péché.*

Ce ne sont là que quelques échantillons des lois terribles conçues pour anticiper et pour limiter les dégâts moraux potentiels liés à la pratique de la confession dans l'intimité du confessionnal. Si on s'en tenait aux règles normales concernant la relation d'aide biblique, bien des dangers seraient écartés. (27) *Par le précepte et par l'exemple, la Parole de Dieu enseigne que la connaissance du bien et du mal souille toujours la créature qui la détient.*

*Une immense joie céleste à laquelle les Chrétiens aspirent du fond de leur être, c'est d'être définitivement libérés de la présence, de la puissance, et de la connaissance du péché. La raison pour laquelle le Seigneur S'est exclusivement réservé la connaissance du bien et du mal au jardin d'Eden, c'est que seul un Etre parfaitement saint et illimité, infiniment puissant et bon peut détenir cette connaissance sans contracter de souillure. (28) C'est donc le comble de l'ineptie spirituelle et de la bêtise présomptueuse que de mettre au point et d'imposer un rituel à caractère confidentiel, au cours duquel il faut sonder les profondeurs de la dépravation et de la faiblesse humaines sous couvert d'une recherche du pardon et de la grâce. (29) Pourtant, la loi de l'Eglise romaine impose d'entendre les confessions au confessionnal et non ailleurs. (30)*

*C'est un fardeau terrible de voir que sous prétexte de pardonner les péchés, on sape le ministère qui appartient exclusivement au Christ Jésus, et qu'on en vient parfois à commettre des péchés graves. Des prêtres sincères s'acquittant de leur devoir, des Catholiques fervents cherchant à apaiser leur culpabilité peuvent devenir la proie du péché en pratiquant ce rite qui passe, justement, pour délivrer du péché.* Les scandales dus au confessionnal et à d'autres entretiens privés au sein du système catholique ont pris des proportions si épouvantables qu'on se retrouve devant tout un flot de cas avérés, pour lesquels des preuves pourraient être fournies.

Nos cœurs devraient en être affligés, et notre souffrance à ce sujet devrait nous remplir d'un désir brûlant de communiquer le pur Evangile aux Catholiques, afin qu'ils s'approchent du Seigneur Lui-même et connaissent la liberté et la joie d'appartenir à Lui seul. "Si donc le Fils vous rend libres, vous serez réellement libres". (32)

Le Seigneur a promis, dans Sa grâce, que tous ceux qui persévéreraient dans Sa Parole connaîtraient la vérité, et que la vérité les rendrait libres. La vérité de l'Evangile libère du joug des rites et des cérémonies, de ces leurre et de ces pièges familiers qui sont bien incapables de libérer une conscience humaine devant Dieu. L'âme qui se confie uniquement dans le Seigneur pour être sauvée, qui s'appuie sur Sa miséricorde jour après jour pour être pardonnée, cette âme-là contemple la gloire du Seigneur et subit une transformation à Son image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur. Nous prions pour que Dieu, qui a dit : "La lumière brillera du sein des ténèbres" brille dans les cœurs de ceux qui sont assis dans l'obscurité lugubre des traditions humaines, et fasse resplendir sur eux "la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Jésus-Christ." (33)

#### **.6 Le pardon selon la Bible**

*Dans l'Ecriture, cependant, c'est Jésus-Christ seul qui est le médiateur du pardon ; Il est le seul médiateur entre Dieu et l'homme. (34) L'instrument du pardon n'est pas une église, mais la foi dans le Seigneur Jésus-Christ : "Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille". (35) "Quant à celui qui ne fait pas d'œuvre, mais croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est comptée comme justice."* (36)

*Pour tout péché, le pardon émane de Dieu et non d'une église quelle qu'elle soit. Nous en voyons la manifestation, afin de comprendre que c'est Lui, Dieu, qui est juste, "tout en justifiant celui qui a foi en Jésus." Toute tentative d'introduire le prêtre catholique et le sacrement de confession dans l'œuvre salvatrice de la divinité, et de faire en réalité du prêtre et du sacrement la source du pardon, c'est un blasphème grossier.* Dans l'Ecriture, le pardon et l'acceptation sont en Christ Jésus et en Lui seul.

#### **.7 Le Dieu de toute grâce**

Quoique les enseignements de la Bible soient parfaitement clairs, l'Eglise Catholique prétend qu'un simple homme, s'il prononce la formule adéquate, devient un moyen de grâce efficace dans un acte judiciaire procurant le pardon. *Le rite de la confession, en particulier, qui prétend "qu'en vertu de sa divine autorité, Il donne ce pouvoir aux hommes pour qu'ils l'exercent en son nom, " (38) est suffisamment néfaste pour attirer toute la colère divine sur ceux qui ont inventé et qui pratiquent cette pernicieuse parodie du pardon du Seigneur.* Dans l'Ecriture, "le Dieu de toute grâce" (39) cherche les siens directement par Sa Parole, les trouve, et les sauve. Le pardon, c'est le don que Dieu fait à celui qui croit. Ce don est accordé au croyant en raison de l'œuvre parfaitement achevée de Christ sur la croix. (40) L'œuvre de Dieu en Christ Jésus montre combien Il est bienveillant envers ceux qui croient, afin que le regard de leur foi se fixe sur Lui seul. "Si par la faute d'un seul, la mort a régné par lui seul, à bien plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus-Christ." (41)

#### **Notes :**

.1 Marc II :7

.2 Actes 13 :38-39

.3 Romains 3 :21

.4 Ephésiens 1 :7

.5 1 Jean I :9

.6 1 Timothée 2 :5

.7 Catéchisme de l'Eglise Catholique, Editions Centurion/Cerf/Fleurs-Mame/Librairie Editrice Vaticane, Paris 1998, paragraphes 1423-1424. Toutes les autres citations du Catéchisme sont extraites de ce même ouvrage.

.8 Catéchisme, paragr. 980

.9 Les crochets se trouvent dans le texte original.

.10 Catéchisme, paragr. 1446. Le paragraphe 1447 dit que la pratique de la Pénitence tire son origine de la tradition monastique en Orient, si bien que le paragraphe 1447 contredit le paragraphe 1446 qui déclare que le sacrement de Pénitence a été institué par le Christ.

.11 Catéchisme, paragr. 1424.

.12 Catéchisme, paragr. 1441.

.13 Catéchisme, paragr. 1462.

.14 Catéchisme, paragr. 1424.

.15 Catéchisme, paragr. 982.

.16 Catéchisme, paragr. 983.

.17 bEsaïe, 43:25.

.18 Catéchisme, paragr. 1493.

.19 Code de Droit canonique, Canon 960. Toutes les citations du Code de Droit canonique ont été obtenues sur le site Internet Port Saint Nicolas,

.20 Canon 988, §1.

.21 Catéchisme, paragr. 1449.

.22 Henry Denzinger, "The Sources of Catholic Dogma" (Sources des dogmes catholiques), Trad. Roy J. Deferrari, 30e édition de Enchiridion Symbolorum, du R.P. Karl Rahner, S.J. (St Louis, Missouri, B. Herder Book Co., 1957) # 902. Etant donné que l'Eglise Catholique prétend être "irriformable" (N° 28, Lumen Gentium, dans l'ouvrage Vatican Council II, The Conciliar and Post Conciliar Documents, Austin Flannery) le Concile de Trente est toujours officiellement en vigueur, et ne peut aucunement être abrogé par des déclarations officielles qui viendraient le contredire.

.23 Catéchisme, paragr. 1441.

.24 Catéchisme, paragr. 1444.

.25 Actes 10 :43.

.26 26/7/03

.27 Jacques V :16, II Corinthiens 13 :1, 1 Timothée 5 :19.

.28 Genèse 2 :17.

.29 1 Samuel II :22-25, et Psaume 51 :1-13.

.30 Canon 964 §1 : "La confession ne doit pas être entendue en-dehors du confessionnal sans une juste raison."

.31 Voir par exemple le résumé du Ministre de la Justice ("Attorney General") du Massachusetts, p. 2, 23/7/03 De nombreux sites Internet catholiques font état des mauvais fruits produits par les fausses doctrines et les pratiques néfastes.

.32 Jean 8 :36

.33 2 Corinthiens 4 :6

- .34 Jean XIV :6, Actes 4 :12, 1 Timothée 2 :5.
- .35 Actes 16 :31.
- .36 Romains 4 :5.
- .37 Romains 3 :26.
- .38 Catéchisme, Paragr. 1441.
- .39 1 Pierre V:10.
- .40 Romains 4 :5-8, II Corinthiens 5 :19-21, Romains 3 :21-28, Tite 3 :5-7, Ephésiens 1 :7, Jérémie XXIII :6, 1 Corinthiens 1 :30-31, Romains 5 :17-19.
- .41 Romains 5 :17

#### **A412 La Transsubstantiation.**

Article de Richard Bennett.

Source <http://www.bereanbeacon.org/langues/francais.htm>

#### ***Il s'agit d'une doctrine fondamentale du Catholicisme. Qu'en dit la Bible ?***

***Richard Bennett est un ancien prêtre Catholique qui a compris les erreurs de l'Eglise Catholique en trouvant le salut par la foi en Jésus-Christ seul. Son site Internet, "Berean Beacon", comprend une page en Français, comportant de nombreux articles et témoignages de conversions d'anciens prêtres et religieuses Catholiques.***

L'Eglise Catholique enseigne que l'hostie ronde et blanche faite de pain azyme contient le Christ avec Son âme et Sa divinité. D'après cette Eglise, il faut donc rendre à l'hostie le culte qui est dû au Dieu Très Saint, et à Lui seul. Comment Rome explique-t-elle la transsubstantiation, par laquelle le pain et le vin sont censés devenir le Corps et le Sang de Christ ? Le "Catéchisme Catholique" contient un exposé officiel de cette doctrine :

"Par la consécration s'opère la transsubstantiation du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Christ. Sous les espèces consacrées du pain et du vin, le Christ Lui-même, vivant et glorieux, est présent de manière vraie, réelle et substantielle, Son Corps et Son Sang, Son âme et Sa divinité" (Catéchisme, § 1413. Voir note 1).

D'après cet enseignement, le Christ Jésus serait réellement présent sous les formes tangibles du pain et du vin. Le catholicisme insiste beaucoup sur cette doctrine, qui a des retombées pratiques dans la vie quotidienne des Catholiques : il faut donc examiner cet enseignement à la lumière du principe que nous a donné l'Apôtre Jean : "Tout esprit qui ne confesse pas Jésus-Christ venu en chair n'est point de Dieu. Or, c'est là celui de l'antichrist" (1 Jean IV:3, tr. Ostervald).

Voilà donc une doctrine selon laquelle "sous les espèces consacrées du pain et du vin, le Christ Lui-même, vivant et glorieux, est présent". "Son Corps et son Sang, son âme et sa divinité" sont là, nous dit-on, sous les apparences du pain et du vin. Cette proclamation claire et délibérée nous présente un Christ qui au lieu d'être "venu en chair", vient sous la forme des ces éléments inanimés que sont le pain et le vin. La vérité révélée tout entière réside dans la doctrine concernant la Personne de Christ. Présenter un autre Christ, qui n'est pas "venu en chair", mais dans des éléments inanimés, c'est délibérément s'opposer au Christ véritable, et manifester l'esprit de l'antichrist. On a là un abominable esprit anti-chrétien, qui s'élève contre le Fils de Dieu et le témoignage donné par Dieu le Père au sujet de Son Fils. Il faut bien remarquer qu'en grec le mot "antichrist" ne veut pas seulement dire "contre Christ", mais aussi "qui remplace Christ", ce qui est encore plus significatif. C'est justement le cas de cette doctrine qui présente "un Christ de pain et de vin". Elle tente d'usurper Sa puissance et Sa fonction de Prophète, de Sacrificateur et de Roi, et de Le remplacer par un "Christ" contrôlé par l'homme, un "Christ" que le prêtre fait venir par une parole, par un commandement. Ce faux Christ prend alors une place centrale et devient objet d'adoration à la place de l'Unique Seigneur, du "souverain sacrificateur qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux, comme ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme" (Hébreux 8 :1-2). Cet enseignement papal au sujet d'un "Christ de pain et de vin" s'élève contre le véritable Seigneur Jésus-Christ : par présomption, on installe d'autres éléments à la place de Christ. L'écriture nous avait prévenus : il fallait nous attendre à une opposition de ce genre. Cette contrefaçon ne doit pas être pour nous une occasion de chute, mais plus nous voyons se réaliser les paroles de Christ, plus nous devons être convaincus de leur véracité.

#### ***Les origines historiques de cette doctrine.***

Les racines de l'idée de "transsubstantiation" remontent à la période postérieure au deuxième Concile de Nicée, qui en 787 déclara officiellement qu'il convenait de vénérer des images du Christ. D'après John Dowling, "C'est vraisemblablement Paschase Radbert qui, au neuvième siècle, a produit cette monstruosité au cours de ses méditations mélancoliques dans sa cellule de moine. C'était le début du neuvième siècle ; ce Bénédictin, futur abbé de Corbie en France, préconisa une doctrine selon laquelle les éléments de la communion subissaient une transformation réelle. En 831 il publia un traité sur le Corps et le Sang du Christ. Quinze ans plus tard, il en présenta une édition soigneusement revue et augmentée au roi de France, Charles le Chauve. Cette doctrine de Paschase peut se résumer en deux propositions : premièrement, après la consécration du pain et du vin de la communion, seules les apparences visibles du pain et du vin demeurent, et le corps et le sang du Seigneur sont réellement présents sur l'autel. Deuxièmement, le corps et le sang de l'Eucharistie appartiennent au même corps qui est né de la Vierge, a souffert sur la croix, et a été ressuscité des morts. A l'époque, beaucoup s'étonnèrent de cette nouvelle doctrine de Paschase, surtout de sa deuxième proposition. Raban Maur, l'évêque d'Auxerre Héribald, et d'autres encore combattirent cet enseignement, mais pas de la même manière ni pour les mêmes motifs. Charles le Chauve ordonna donc au célèbre Bertram et à l'Irlandais Jean Scot Erigène de formuler en termes clairs cette doctrine que Paschase avait si gravement corrompue... Scot soutint invariablement que le pain et le vin étaient des symboles du corps et du sang de Christ, et que ces derniers étaient absents, non pas présents. Aucun autre théologien de l'époque ne semble avoir eu de position bien arrêtée sur ce point. Une chose est sûre, cependant : aucun de ces théologiens n'a alors adopté cette doctrine de la transsubstantiation, jusqu'alors inconnue. Personne, au cours de ce débat, n'a défendu ni même fait mention d'un culte à rendre au pain et au vin : cela aurait été une énorme superstition, inacceptable même au neuvième siècle. Mais les prêtres papistes du dix-neuvième siècle n'hésitent pas à la préconiser et à la pratiquer" (voir note 2).

C'est en 1215, sous le règne du Pape Innocent III, que le Concile du Latran adopta officiellement la doctrine de la "transsubstantiation". Aujourd'hui, Rome continue d'enseigner cette tradition médiévale, en ces termes :

"On a toujours eu dans l'Eglise [Catholique Romaine] cette conviction, que déclare le saint Concile de nouveau : par la consécration du pain et du vin s'opère le changement de toute la substance du pain en la substance du Corps du Christ notre Seigneur et de toute la substance du vin en la substance de son Sang : ce changement, l'Eglise Catholique l'a justement et exactement appelé transsubstantiation." (Catéchisme, § 1376).

### **Ce que signifie la transsubstantiation.**

Rome soutient que la transsubstantiation consiste en une transmutation du pain et du vin, censés devenir alors l'âme et la divinité de Christ Jésus le Seigneur. La substance des éléments sacramentaux deviendrait le corps et le sang véritables du Seigneur. Sous les apparences du pain, l'hostie contiendrait donc le corps, l'âme et la divinité mêmes du Seigneur. Après la consécration, il ne resterait absolument rien de la substance du pain et du vin. Tout, sauf l'aspect extérieur, serait transformé en Christ et en Sa divinité, avec toutes Ses perfections, et en Son humanité avec toutes Ses composantes : l'âme, le corps, le sang, les os, la chair, les nerfs, les muscles, les tendons, les veines. L'Eglise de Rome déclare :

"Le mode de présence du Christ sous les espèces eucharistiques est unique. Il élève l'Eucharistie au-dessus de tous les sacrements et en fait 'comme la perfection de la vie spirituelle et la fin à laquelle tendent tous les sacrements'. Dans le très saint sacrement de l'Eucharistie sont 'contenus vraiment, réellement et substantiellement le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, et par conséquent, le Christ tout entier'" (Catéchisme, § 1374).

Ce dogme déclare donc que le Seigneur n'est pas seulement dans la totalité de la substance de ce qui semble être du pain, mais qu'il est contenu tout entier dans chaque parcelle de ce pain quand il est rompu. Toute la divinité et toute l'humanité du Seigneur seraient contenues dans chaque miette de ce pain, et dans chaque goutte de ce vin. Voici l'enseignement catholique officiel :

"La présence eucharistique du Christ commence au moment de la consécration et dure aussi longtemps que les espèces subsistent. Le Christ est tout entier présent dans chacune des espèces et tout entier dans chacune de leurs parties, de sorte que la fraction du pain ne divise pas le Christ." (Catéchisme, § 1377).

D'après les décrets de Rome, donc, Christ Jésus le Seigneur est contenu tout entier dans le pain, et tout entier dans le vin. Le fidèle est tenu de croire que le Seigneur est dans chaque particule de l'élément. Le Christ Jésus le Seigneur serait présent tout entier, sans division aucune, dans les innombrables hosties, sur des myriades d'autels. C'est absurde et parfaitement irrationnel. Une partie du Christ serait égale au Christ tout entier ; une parcelle de Lui équivaldrait au tout. Comble de l'illogisme, cette même substance physique du Christ, Son corps et Son sang, peut être présente en bien des lieux à la fois ; et plusieurs substances du même Christ, par exemple six hosties sur une même patène, peuvent se trouver au même endroit. Si on croit cette légende qui nous vient du haut moyen âge, la transsubstantiation donnerait à l'homme le pouvoir de créer le Créateur. Il n'y aurait pas un seul Christ Jésus dans le pain : quand on rompt ce pain qui est censé être notre Créateur et notre Seigneur, il y aurait un Créateur et un Seigneur de plus dans chaque fragment. C'est le summum de l'illogisme et de la bizarrerie. Pensons à ces paroles de Christ : "Si quelqu'un vous dit alors : le Christ est ici, ou, il est là, ne le croyez pas" (Marc XIII:21). Nous respectons un seul et unique corps du Seigneur Jésus-Christ : "Il est à la droite de Dieu, depuis qu'il est allé au ciel, et que les anges, les autorités et les puissances lui ont été soumis" (1 Pierre III :22). Lorsque le Christ Jésus, le Seigneur, descendra physiquement sur la terre, il ne se conformera pas aux machinations des hommes, mais "comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour" (Luc XVII:24).

### **Une tentative de rabaissement le Seigneur.**

La transsubstantiation entache de vulgarité la doctrine catholique de "la Sainte Communion". Cet enseignement romain est une affreuse tentative destinée à rabaisser le Seigneur. Selon cette doctrine, les prêtres de Rome ont le pouvoir de créer le corps du Christ Jésus avec Sa divinité à chaque messe. En fait, si l'on examine bien ce que dit le prêtre à chaque messe, cela veut dire qu'au moins deux Christs sont créés. On dit que le Christ tout entier est dans l'hostie, c'est-à-dire dans le pain, et que le Christ tout entier est dans le vin.

"En premier lieu, le saint concile enseigne et professe ouvertement et sans détour que dans le vénérable sacrement de la sainte Eucharistie, après la consécration du pain et du vin, notre Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est vraiment, réellement, et substantiellement contenu sous l'apparence de ces réalités sensibles." (Concile de Trente, Session XIII, 11 octobre 1551, Chapitre 1. Voir note 3).

Si le prêtre versait le vin goutte à goutte, d'après cet enseignement romain, Christ serait tout entier présent dans chacune des gouttes. Si on tient compte du fait que l'on dit des messes sur des milliers d'autels en même temps dans le monde, on en arrive à dire que le Christ est présent sur tous ces autels à la fois. Par une parole d'autorité, le prêtre, nous assure-t-on, a fait descendre Christ sur l'autel. Ce pouvoir prodigieux que le prêtre est censé détenir a pour but d'humilier le Christ encore bien plus que lorsqu'il est venu sur la terre pour la première fois. Quand le Christ s'est véritablement fait homme, il a pris une chair semblable à la nôtre afin de mourir sur la croix pour ceux qui croiraient en Lui. Mais dans la messe romaine, il n'est même plus un homme, il serait un morceau de pain. C'est une humiliation ridicule qui Le déshonore complètement. D'après Rome, le Christ Jésus prend la forme du pain et du vin, forme sous laquelle il ne peut ni marcher ni parler. Le voilà réduit à une condition inférieure à celle des animaux, à l'état d'objet inanimé. Ces paroles du prophète Esaïe s'appliquent aux prêtres de Rome : "Ceux qui fabriquent des idoles ne sont tous que vanité, et leurs plus belles œuvres ne servent à rien ; elles le témoignent elles-mêmes : elles n'ont ni la vue, ni l'intelligence, afin qu'ils soient dans la confusion" (Esaïe 44 :9).

### **Le fonctionnement supposé de la transsubstantiation.**

La transsubstantiation est donc le processus par lequel le pain et le vin seraient transformés pour devenir le corps et le sang "véritables" de Christ. Ce terme veut dire qu'une substance est changée en une autre, tout en conservant le même aspect extérieur, appelé "accident". Thomas d'Aquin (13e siècle) explique ce que cela veut dire. En 1551 le Concile de Trente a prononcé une malédiction éternelle sur tous ceux qui ne croient pas à la transsubstantiation. Le Catholique qui professe cette doctrine croit que la substance du corps de Jésus est localisée en des centaines de milliers d'endroits au même instant. Thomas d'Aquin, cet éminent théologien catholique, s'est débattu avec les contradictions internes de cette doctrine. Il a eu recours à la physique du philosophe païen Aristote pour la justifier. En des termes difficiles à comprendre, il a déclaré ce qui suit, citant Aristote :

"Ces paroles comme on vient de le voir, réalisent par leur signification la conversion du pain au corps du Christ... Car 'les mots sont les signes des idées', comme dit Aristote. C'est pourquoi, de même que la conception de l'intellect pratique ne présuppose pas la réalité de ce que l'on conçoit mais la réalise, ainsi la vérité de notre proposition ne présuppose pas la réalité, mais la produit. Tel est le rapport qui existe entre le verbe de Dieu et les réalités produites par ce verbe. Or cette conversion ne s'accomplit pas graduellement mais instantanément, comme on l'a vu." (Voir note 4).

Thomas d'Aquin consent à discuter des difficultés inhérentes à cette doctrine. A la question : "Cette proposition est-elle fautive : 'Le corps du Christ est fait de pain' ?" il répond ainsi :

"Et d'abord il est évident que le pouvoir de passer au terme opposé découle de ce qu'il y a un sujet : c'est pourquoi nous disons : le blanc peut être noir, ou : l'air peut être feu... Mais dans la conversion eucharistique comme dans la création, parce qu'il n'y a aucun sujet, on ne dit pas que l'un des termes puisse être l'autre, que le non-être puisse être l'être, ou que le pain puisse être le corps du Christ. Et pour la même raison, on ne peut dire à proprement parler que 'avec du non-être, on fait de l'être', ou 'avec le pain, on fait le corps du Christ', parce que la préposition 'avec' évoque une cause consubstantielle, et cette consubstantialité des termes dans les transformations naturelles tient à la communauté du sujet qui les réunit." (Voir note 5).



Loquace, Thomas d'Aquin s'appuie sur la physique et la métaphysique d'Aristote pour éviter de tomber dans l'absurdité. Il se livre à une rationalisation : "A condition que, par le mot 'pain', on ne signifie pas la substance du pain, mais de manière plus générale 'ce que renferment les espèces du pain'." Un tel raisonnement était acceptable en ce temps-là. On pensait alors que tout objet physique comportait une "substance" et un "accident" (c'est-à-dire d'un aspect extérieur). Mais la physique moderne démontre que c'était une vision erronée. La physique actuelle discrédite le moyen par lequel Thomas d'Aquin a cru pouvoir éviter l'illogisme, invalidant du même coup sa conclusion.

### **Les effets supposés de la transsubstantiation.**

L'enseignement de Rome sur la transsubstantiation contrecarre la vérité biblique et le témoignage de nos sens ; il défie même toute raison. Pourtant, Rome s'y accroche ; pour elle, la messe, au cours de laquelle le corps "véritable" du Christ serait rendu présent occupe une place centrale dans la foi catholique. Elle résume cet enseignement ainsi :

"C'est par la conversion du pain et du vin au Corps et au Sang du Christ que le Christ devient présent en ce sacrement." (Catéchisme, § 1375).

Du point de vue biblique, cela revient à nier ces paroles du Christ et de l'Apôtre Paul : "Toutes les fois que vous mangez ce pain" (1 Corinthiens 11 :26), "si quelqu'un mange de ce pain" (Jean VI:51) ; "Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain..." (1 Corinthiens 28). Le démonstratif "ce" limite le sens de l'élément à celui de "pain". C'est la seule explication possible.

L'Eglise Romaine ne se contente pas de proclamer que dès que le prêtre a prononcé les paroles de la consécration, la substance véritable du corps de Jésus est présente sur ses autels. Elle va jusqu'à commander formellement de rendre à cet élément le culte qui est dû au Dieu véritable. Voici ce qu'elle enseigne :

"Il ne devrait faire de doute pour personne que tous les fidèles doivent rendre à ce très saint sacrement l'adoration qui est due au Dieu véritable", comme cela a toujours été la coutume dans l'Eglise Catholique. Le fait que le Christ a institué ce sacrement pour qu'il soit mangé ne diminue en rien cette adoration." (Voir note 6).

C'est là d'un enseignement officiel de l'Eglise Catholique, revendiquant pour l'élément du pain l'adoration qui n'appartient en fait qu'à Dieu. Les fidèles sont tenus de rendre à l'hostie le culte que Dieu seul doit recevoir. Dans l'Eglise Catholique, il y a des congrégations de religieuses qui se consacrent à l'adoration de l'hostie, et se relaient pour cela jour et nuit. Certains Catholiques pieux passent des heures à genoux devant l'hostie, l'adorant, lui adressant des prières, et, à ce qu'ils disent, recevant un réconfort pour s'être tenus "dans la présence de Jésus".

En novembre 2002 un ancien Catholique m'a fait part d'un tourment, lié au fait que jadis il avait adoré l'hostie. Il avait l'impression de ne pas être encore bien dégagé de ces mystères obscurs auxquels il avait participé. Dans sa jeunesse, m'a-t-il dit, il fréquentait parfois les bars et buvait un bon coup, ce qui le plongeait dans un état d'euphorie. Mais il trouvait un réconfort bien plus puissant encore en allant passer une heure ou deux en présence de l'hostie, qu'il adorait comme si elle était Dieu. De retour chez lui après ces temps d'"adoration", il se sentait bien mieux que lorsqu'il était allé au bar. Ce récit me touche car il montre bien les implications pratiques du catholicisme. Il procure une fausse tranquillité, une fausse satisfaction. L'idolâtrie procure en effet quelque satisfaction quand les sentiments religieux atteignent une certaine intensité. Ce n'est pas très différent de ce que j'avais vu faire à Trinidad par les adeptes du culte vaudou. Au cours des cérémonies du vaudou, ils étaient dans un état d'effervescence phénoménale, puis leur existence quotidienne reprenait son cours habituel. Ils étaient tout aussi méchants qu'avant. Mais la Bible dit : "Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul" (Matthieu IV:10).

### **Le culte véritable, et les conséquences de l'idolâtrie.**

Le culte véritable doit être rendu à Dieu en esprit et en vérité : un tel culte procure la paix et produit une vie authentiquement chrétienne. Lors du dernier repas, le Seigneur a donné des ordres clairs et précis : "Prenez, mangez : ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi." (1 Corinthiens 11 :24, tr. Ostervald). "Prenez, mangez" ne veut pas dire "rendez un culte et adorez". Adorer l'élément, c'est se placer sous la colère de Dieu, comme l'affirme Sa Parole. Dieu dit que les idolâtres Le haïssent, même s'ils font semblant de L'aimer. L'Ecriture nous assure qu'il châtiara leur iniquité : "Je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et gardent mes commandements" (Exode 20 :5-6). Si on repère sur une carte du monde les nations les plus catholiques, et qu'on étudie ensuite leurs conditions économiques, sociales et morales, on a le cœur brisé. Parmi les mauvais fruits de l'idolâtrie, on trouve la pauvreté extrême, l'agitation sociale, l'immoralité, et bien d'autres maux.

Il faut que les Chrétiens adorent vraiment le Seigneur en esprit et en vérité, comme Il l'a commandé : "Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité" (Jean 4 :24). Ordonner qu'on adore un élément, c'est de l'idolâtrie. Elle est absurde et impie, cette doctrine qui impose d'adorer un élément fait pour être mangé et pour passer dans l'estomac. Reporter sur le pain de la communion l'adoration qui est due au seul Dieu véritable, c'est un crime d'idolâtrie épouvantable. Si le corps du Christ Jésus avait l'aspect du pain, sans pourtant être du pain, on aurait un mensonge manifeste, totalement en désaccord avec Sa Personne !

### **La prétendue puissance qui émane des éléments.**

Malgré la clarté de l'Ecriture Sainte, Rome proclame avec insistance que les éléments sont véritablement le corps et le sang du Christ. De plus, elle dit que de ces éléments se dégage une puissance agissante :

"La communion nous sépare du péché. Le Corps de Christ que nous recevons dans la communion est "livré pour nous," et le sang que nous buvons est "versé pour la multitude en rémission des péchés." (Catéchisme § 1393).

Voilà ce que les prêtres prêchent constamment. Voilà ce que j'ai entendu tout au long de mon enfance et de mon adolescence. Parmi ceux qui se sont rendus coupables de pédophilie, d'homosexualité et d'autres formes d'immoralité, se trouvent des hommes qu'on peut qualifier de "prêtres catholiques pieux". Cela démontre que la "Sainte Communion" ne sépare personne du péché ; elle procure bien plutôt un sentiment redoutable de fausse sécurité à ceux qui s'enfoncent de plus en plus dans les péchés de la chair et de l'esprit.

Affirmer que de simples éléments qui sont là pour témoigner du Seigneur deviennent une cause agissante, c'est de la sorcellerie. C'est placer son espérance dans un objet physique, dans le pain, et non dans le Christ Jésus Lui-même, Lui qui est à la droite du Père, dans toute Sa gloire et Sa majesté.

Au sujet de ces mêmes éléments, Rome enseigne aussi : "Par la même charité qu'elle allume en nous, l'Eucharistie nous préserve des péchés mortels futurs" (Catéchisme, § 1395). Le catholicisme apprend à ses fidèles à considérer des objets physiques comme des canaux de la grâce de Dieu, comme si l'objet physique était investi d'un pouvoir surnaturel. C'est d'ailleurs caractéristique de la mentalité catholique : "Forces qui sortent" du Corps du Christ, toujours vivant et vivifiant, actions de l'Esprit Saint à l'œuvre dans son Corps qui est l'Eglise, les sacrements sont "les chefs d'œuvre de Dieu" dans la nouvelle et éternelle alliance", dit le Catéchisme.

(§ 1116).

De telles doctrines tombent sous la malédiction éternelle promise à ceux qui pervertissent l'Evangile de Christ. Les paroles de Christ sont "Esprit et vie" (Jean 6 :63). C'est déjà grave de proposer d'ingérer la chair de Christ ; mais c'est encore bien pire d'enseigner que

"l'Eucharistie nous préserve des péchés mortels futurs" (Catéchisme, § 1116). Ce sont là des paroles trompeuses, séductrices, donnant à croire que l'antique culte de quelque idole peut procurer la vie. C'est d'autant plus exécration que la doctrine qui prétend préserver de péchés graves est intrinsèquement blasphématoire.

### **Conclusion : la foi véritable dans le Seigneur.**

Il est impératif de connaître le Christ Jésus par la foi ; d'avoir, si je puis m'exprimer ainsi, "dévorer" par la foi la substance même du Messie, du Fils de l'homme. Ne pas "manger" ainsi par la foi véritable, c'est ne pas avoir la vie éternelle en nous, ni aujourd'hui, ni jamais ; c'est ne pas connaître le Seigneur dans la lumière et la vérité du Saint-Esprit. Le Seigneur nous presse de comprendre ceci : Il ne nous suggère pas, mais nous commande de croire en Lui ; la foi n'est pas un idéal auquel nous pouvons espérer parvenir un jour ; elle est au contraire notre nourriture et notre boisson ; elle est notre vie, notre justice ; elle est la révélation des perfections de Jésus-Christ dans la vie du Chrétien. Tel est le message puissant et dynamisant de notre Sauveur et de notre Dieu.

Si vous ne l'avez pas encore fait, avant d'aller plus loin, laissez monter de votre cœur un cri vers Lui pour Lui demander le don de Sa grâce, dans un élan de cette foi agissante qui Lui dit : "Oui, Seigneur, je crois que Tu es le Fils de Dieu. Je Te reçois, et je me repose sur Ta Personne, sur l'identité la plus profonde qui soit, participant par la foi à ce que Tu as accompli par Ta vie parfaite et par Ta mort parfaite. Seigneur, Ton œuvre et Ta mort font désormais partie de ce que je suis. Merci des paroles que Tu as prononcées, elles sont la Vérité, et je les reçois."

La chair et le sang du Fils de l'homme représentent le Rédempteur et Son sacrifice. Si vous êtes bien convaincu(e) qu'en dehors de Lui vous êtes voué(e) à la mort éternelle, alors vous avez part à Celui qui est la Vie éternelle ! "Au roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu, soient honneur et gloire, aux siècles des siècles ! Amen !"

### **Notes**

14. Toute citation du Catéchisme catholique dans cet article est tirée de l'ouvrage : Catéchisme de l'Eglise Catholique, Editions Centurion / Cerf / Fleurus-Mame / Librairie Editrice Vaticane, Paris, 1998.
15. Citation extraite de l'ouvrage de John Dowling, History of Rome, Vol. 4, ch. 2, p.194
16. <http://www.french.acfp2000.com/Papes/Trente.html>
17. [http://wikisource.org/wiki/Somme\\_th%C3%A9ologique\\_-\\_Partie\\_3%2C\\_Question\\_7](http://wikisource.org/wiki/Somme_th%C3%A9ologique_-_Partie_3%2C_Question_7)
18. [http://wikisource.org/wiki/Somme\\_th%C3%A9ologique\\_-\\_Partie\\_3%2C\\_Question\\_75](http://wikisource.org/wiki/Somme_th%C3%A9ologique_-_Partie_3%2C_Question_75)
19. Citation du document Eucharisticum Mysterium, dans l'ouvrage "The Christian Faith in the Doctrinal documents of the Catholic Church, Neuner S.J., et Dupuis, S.J., Editions Alba House, New York, 1982 # 1513.

### **A413 Veux-tu répondre à l'appel de Dieu ?**

Article du Pasteur Curry Blake.

Source <http://www.curtaintorn.com/jglm/articles/awordfromcurry.htm>

### ***Nous pensons trop souvent que nous ne sommes pas encore prêts pour répondre à l'appel de Dieu !***

***Beaucoup de Chrétiens attendent passivement que Dieu les appelle, alors que c'est Dieu qui attend qu'ils répondent à l'appel qu'Il nous a déjà lancé dans Sa Parole. Si cet article parvient à toucher ton cœur, c'est que tu es prêt à répondre à cet appel !***

Quand je suis devenu Chrétien, à l'âge de 17 ans, j'ai aussitôt compris quelle était la volonté de Dieu pour ma vie. J'ai su que je devais immédiatement aller prêcher l'Evangile partout, à tous les hommes ! Depuis ce moment-là, Dieu m'a aussi poussé à appeler tous ceux qui voulaient se lancer dans un ministère semblable.

A mesure que les générations plus âgées commencent à ralentir leurs activités ou à s'enfoncer dans les traditions, c'est le devoir des générations plus jeunes de reprendre le flambeau et d'aller de l'avant. Tant que vous resterez fidèles à l'Ecriture, vous ne vous égarerez pas.

Il va sans dire que beaucoup de ceux qui liront cet article ne répondront pas à mon appel, pensant qu'il est trop radical. Mais que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent ce que l'Esprit dit aux Eglises !

### ***Voici quelques textes fondamentaux***

"Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Car, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer, et ne le pourront pas" (Luc 13 : 24).

"Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent" (Matthieu 7 : 14).

"Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme" (Luc 21 : 36).

Ces versets de l'Ecriture nous montrent que la vie de Chrétien n'est pas toujours une marche joyeuse sur un tapis de fleurs ! "Efforcez-vous," "... afin que vous ayez la force..." Les seuls efforts que doivent faire la plupart des Chrétiens modernes consistent à supporter les sermons ennuyeux prêchés par un pasteur impuissant, dans son mausolée de plusieurs millions de dollars.

### ***Pouvons-nous affirmer que nous nous efforçons réellement de servir Dieu fidèlement ?***

Si je regarde la vie entièrement consacrée des premiers Chrétiens, je me demande réellement si Jésus trouvera encore la vraie foi sur la terre, quand Il reviendra ! Non seulement nous nous contentons d'une grâce bon marché, mais nous enseignons aux nouveaux Chrétiens à considérer celle-ci comme la norme spirituelle.

L'apôtre Paul a souffert. Il a connu la lapidation, les flagellations, la morsure de serpents venimeux, les naufrages, la faim et les persécutions partout où il allait. Il savait ce qui l'attendait. Il se rendit à Rome en sachant qu'il allait y subir le martyre.

Pourtant, nous avons peur de quitter notre ville si les pneus de notre voiture ne sont pas flambant neufs, ou si nous n'avons pas 1.000 dollars dans notre portefeuille pour couvrir nos besoins. Dieu n'est-Il plus là pour soutenir ceux qu'Il envoie ?

Vous pourriez me dire : "Mais que faire si je ne suis pas encore prêt, et si je n'ai pas encore achevé ma croissance spirituelle ?"

Tout d'abord, combien de temps doit durer cette période de croissance spirituelle ? Ensuite, quand saurez-vous que vous êtes prêt ? Attendez-vous qu'une colombe descende du Ciel pour vous dire, d'une voix audible : "Pars, tu es prêt !" ?

Quand un oiseau adulte pousse son petit hors du nid, l'oisillon n'est certainement pas persuadé qu'il est prêt à voler ! Sinon, il ne résisterait pas !

Admettons que vous n'êtes pas prêt. Savez-vous ce que cela signifie ? Cela signifie que vous n'avez qu'à dépendre de Dieu un tout petit peu plus ! Paul a dit que la puissance de Dieu s'accomplissait dans sa faiblesse, c'est-à-dire dans les domaines où il ne se sentait pas encore pleinement prêt.

Aimeriez-vous connaître un secret ? Les miracles se produisent quand quelqu'un n'est pas prêt à affronter une certaine situation, et qu'il doit alors crier à Dieu pour recevoir l'aide dont il a besoin !

Voici un autre secret : Vous ne serez jamais prêt ! Vous ne serez jamais capable de guérir un homme à la main sèche, de ressusciter quelqu'un d'entre les morts, de fendre une mer en deux, ou de briser les chaînes qui enserrant le cœur d'un pécheur. Seul Dieu peut faire tout cela ! Avec Dieu, c'est tout ou rien ! Si nous n'avons pas toute Sa puissance, nous n'avons aucune puissance ! Dieu manifeste Sa puissance au travers d'hommes comme Moïse, qui a dit : "Pas moi, Seigneur, je ne suis pas prêt à faire ce que Tu me demandes !"

Peut-être avons-nous une fausse conception de la puissance de Dieu. Dieu ne vous donne pas Sa puissance simplement pour faire de vous quelqu'un de puissant. Dieu vous donne Sa puissance, ou, plus exactement, Il manifeste sa puissance au travers de vous, pour que vous puissiez aider les autres. Vous n'êtes rien d'autre qu'un canal !

Dieu cherche surtout des hommes et des femmes qui acceptent d'être des "temples mobiles" de Son Saint-Esprit ! Des hommes et des femmes qui iront avec Dieu au cœur de la bataille pour proclamer à l'humanité : "Voici le salut de Dieu !" Et qui diront ensuite à Dieu : "D'accord, Père, sois glorifié !"

Quand vous serez prêt, cela ne vous fera pas resplendir ni flotter dans l'air ! Vous serez nerveux et craintifs, et vous aurez une sensation bizarre au creux de l'estomac, jusqu'à ce que vous vous lanciez, pour faire ce que vous sentirez que vous devez faire !

Au cours des dix dernières années, nous avons sans doute reçu, de la part d'hommes de Dieu, plus d'enseignements que jamais auparavant dans l'histoire de l'Eglise. Nous pouvons discuter de toutes sortes de doctrines vagues, jusque dans les moindres détails, mais en oubliant pourquoi nous avons reçu les Ecritures, et pourquoi nous avons des ministères.

"Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice" (2 Timothée 3 : 16).

Pourquoi ? "Afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre" (verset 17).

"Je t'en conjure devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son apparition et de son royaume, prêches la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant" (2 Timothée 4 : 1-2).

Peut-être dites-vous que vous êtes en train de vous préparer en étudiant la Parole, et en écoutant des enseignants qui vous enseignent la Parole. Il y a un temps pour étudier, mais vous étudiez PENDANT que vous travaillez pour le Seigneur ! La volonté de Dieu pour nous, c'est : PRIER + ETUDIER + AGIR.

Quand Jésus a appelé Ses disciples, Il leur a demandé de s'engager immédiatement à Le suivre et à L'accompagner. Ils ont dû tout quitter et ont appris de Lui pendant la marche avec Lui. Ils n'ont pas dû apprendre AVANT de partir avec Lui.

Dans cet article, je ne m'adresse pas à des nouveaux convertis. Pourtant, ce sont probablement eux qui répondront à mon appel. Je veux parler à ces Chrétiens auxquels s'adresse Hébreux 5 : 12-14 :

"Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice ; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal."

Par la plume de l'auteur de l'épître aux Hébreux, c'est le Saint-Esprit qui affirme que si vous ne savez pas encore utiliser efficacement la Parole de Dieu, c'est que vous êtes encore un bébé. Mais si vous avez appris, par l'usage, à discerner ce qui est bien et ce qui est mal, alors vous avez atteint la maturité, et vous êtes prêt à travailler dans le Royaume de Dieu.

Au chapitre 6 de l'épître aux Hébreux, aux versets 1 et 2, l'auteur parle de notre progression vers la perfection et la pleine maturité. Il nous dit que si nous avons acquis une bonne compréhension des doctrines fondamentales, nous sommes prêts à tendre à ce qui est parfait.

### ***Qu'est-ce que la perfection ?***

Regardons ce que Jésus a dit.

Matthieu 19 : 16 nous décrit l'histoire du jeune homme riche, qui s'est adressé à Jésus en ces termes : "Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?" Notez ici que sa question concerne la vie éternelle, et non pas les conditions pour devenir apôtre. Jésus lui dit d'observer les commandements. Le jeune homme Lui répondit qu'il avait observé tout cela. Mais il lui manquait encore quelque chose dans sa vie spirituelle. Jésus lui dit : "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi" (verset 21).

Voyez-vous, quand vous pouvez utiliser la Parole de Dieu dans votre vie quotidienne, quand vous savez ce qu'elle dit et que vous pouvez utiliser la Parole comme une épée, pour vaincre toute opposition, alors il est temps pour vous de vous lancer, pour tendre à la perfection et croître dans cette stature parfaite. Voici ce que Jésus voulait dire à ce jeune homme : "Tu connais tous les principes de la Parole de Dieu. A présent, lance-toi, apprend à les appliquer dans ta vie, et apprend aux autres à le faire." En vendant toutes ses richesses, cet homme n'allait pas atteindre immédiatement la perfection, mais il aurait un trésor dans le Ciel. Pour être parfait, il lui fallait atteindre le point où il accepterait d'abandonner toute sécurité humaine, pour apprendre à se confier en Dieu seul. C'est cela la perfection.

Ce que nous devons remarquer ici, c'est que ce jeune homme riche, en fait, était appelé à être apôtre. Son nom devait probablement être très connu dans cette région. Mais il a regardé en arrière, après avoir mis la main à la charrue. Il a refusé l'appel de Dieu pour sa vie. A cause de cela, nous ne connaissons même pas son nom, alors que les noms de ceux qu'il a refusé de rejoindre sont parmi les plus connus dans le monde entier !

L'Ecriture dit qu'il s'en est allé tout triste, car il avait de grands biens. Est-ce votre cas ? Est-ce que vous vous en allez tout triste, parce que vous avez de grands biens ? Ou bien êtes-vous retenu par votre entreprise, votre travail, vos sécurités ? Il faut absolument que vous sachiez à quelles sources vous vous abreuvez, car il y va de votre destinée éternelle. Vous ne pouvez pas servir deux maîtres. J'ose dire que vous n'avez pas autant de choses à abandonner que ce jeune homme riche.

Le jeune homme riche a abandonné Jésus à cause de ses "grands biens." Judas L'a trahi pour trente pièces d'argent. Qu'est-ce qui vous empêche de répondre à l'appel du Seigneur ? Votre salaire mensuel ? Votre travail, vos sécurités, vos amis ?

Je ne dis pas que tous les Chrétiens devraient tout quitter pour aller sur les routes, voyager et prêcher de ville en ville. Mais je ne dis pas non plus qu'ils ne devraient pas le faire ! Je peux lancer cet appel, parce que je sais que ceux qui sont appelés par Dieu à faire cela ne seront pas plus nombreux à Lui répondre que tous ceux qu'Il appelle au salut. Mais si je peux inciter une ou deux personnes de plus à s'engager de la sorte, ce sont toujours une ou deux personnes qui vont faire ce qu'elles n'auraient pas fait autrement, si elles n'avaient pas entendu mon appel. Cela valait donc la peine de le faire !

Qu'obtenez-vous réellement en échange de la vie que vous passez chaque jour dans votre entreprise ou sur votre lieu de travail ?

### ***Est-ce que ce que vous obtenez en vaut réellement la peine ?***

Tant que nous sommes sur ce thème, permettez-moi de vous poser cette question : "Les responsabilités que vous exercez sont-elles si uniques, si grandes et si particulières, que des multitudes n'attendent que votre départ pour se précipiter à votre place tant

convoitée ?" Si vous abandonnez votre position, pensez-vous qu'elle soit tellement bonne que vous n'aurez jamais plus l'occasion d'en retrouver une autre semblable ? Quelles sont vos excuses ? Auront-elles du poids le Jour du Jugement ?

Pour revenir aux conditions à remplir pour être prêt, beaucoup de gens continuent à invoquer l'excuse qu'ils doivent rester se chauffer dans les "serres spirituelles" de Dieu, parce qu'ils sont dans une période de croissance. Mais, tout en disant cela, ils restent assis à ne rien faire, si ce n'est pour prendre soin d'eux-mêmes. Rappelez-vous que le cœur du Christianisme, c'est la mort à soi-même pour bénir les autres. Rien ne pousse spontanément.

Pour croître, il nous faut du travail ou de l'exercice. Si vous mangez une nourriture saine, mais sans jamais faire d'exercice, vous ne vous fortifierez pas, vous allez simplement vous engraisser. Sur le plan spirituel, il en est de même. Vous pouvez étudier tant que vous le voudrez, mais si vous ne sortez pas pour mettre en pratique ce que vous avez étudié, vous ne grandirez pas. Ceux qui apprennent sans jamais mettre en pratique ne sont que des théoriciens. En d'autres termes, ils connaissent bien la théorie, mais pas la réalité.

Nous disons en général qu'il s'agit d'une connaissance qui est dans la tête, et pas dans le cœur. Quand vous accumulez des connaissances dans votre tête, vous apprenez beaucoup de choses, mais ce ne sont pas ces choses qui gouvernent vos actions. La connaissance qui vient du cœur, c'est celle-là qui gouverne vos actions. La théorie et la connaissance intellectuelle ne deviennent réalités et ne passent dans notre cœur que lorsque nous les mettons en pratique.

La Bible parle de ceux qui écoutent, mais qui ne mettent pas en pratique. Selon Jacques 1 : 22, ceux qui écoutent et ne mettent pas en pratique se séduisent eux-mêmes. Comment peuvent-ils se séduire eux-mêmes ? Parce qu'ils restent au niveau de la théorie. Quand vous restez au niveau de la théorie, il vous est facile de changer ces théories pour vous arranger. Mais quand vous passez à la pratique, vous ne tardez pas à voir quelles sont les théories qui marchent, et quelles sont celles qui ne marchent pas !

Jésus a dit que ceux qui écoutent Ses paroles et qui les mettent en pratique (sans se contenter d'en parler), sont semblables à ceux qui ont bâti leur maison sur de solides fondations : rien ne peut les détruire. Mais ceux qui écoutent Ses paroles et qui ne les mettent pas en pratique, même s'ils en parlent, n'auront jamais la victoire.

Nous devons marcher à la lumière des connaissances que nous avons. Dans Matthieu 7 : 24-27, Jésus parle de ces personnes dont nous venons de parler :

"C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande."

Jésus dit encore, dans Matthieu 5 : 29 : " Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a."

C'est donc simple : nous devons utiliser ce que nous avons reçu, sinon nous allons tout perdre. D'après toutes les apparences, David n'était pas "prêt" à affronter ce guerrier géant en combat singulier. Mais, en réalité, il était prêt, parce qu'il savait qu'il était revêtu de l'onction divine, et qu'il avait compris quel était le besoin. Il dit à Saül : "Que personne ne se décourage à cause de ce Philistin ! Ton serviteur ira se battre avec lui" (1 Samuel 17 : 32). Dieu n'envoya pas un guerrier comme Saül, revêtu de toute son armure, mais Il choisit un jeune garçon vêtu d'un pagne.

Quand un grand guerrier terrasse un autre grand guerrier, c'est un grand guerrier qui en retire la gloire. Mais si un jeune garçon terrasse un grand guerrier, c'est Dieu qui en retire la gloire !

Voici la clef pour être prêt : avoir l'Esprit de Dieu qui demeure en vous dans votre faiblesse, et qui se sert de votre faiblesse pour défaire les géants de votre ennemi, Satan. C'est Dieu qui en retirera alors la gloire, et pas vous !

Certaines manifestations particulièrement fortes de la puissance de Dieu se sont produites dans la vie d'hommes tels que Smith Wigglesworth, qui a dit : "Un homme rempli de l'Esprit de Dieu ne devrait jamais dire : "Je ne peux pas !"" Il a aussi dit : "Je veux vous aider à décider que, par la puissance de Dieu, vous ne serez jamais un homme ordinaire !" Et encore ceci : "Si vous priez Dieu qu'Il vous donne Sa puissance, après avoir reçu Saint-Esprit, c'est faire de Dieu un menteur !"

John G. Lake, un autre grand homme de Dieu, a dit : "La puissance de Dieu est comme l'électricité. Elle peut passer par n'importe quel objet. Mais c'est la foi qui est importante, car c'est la foi qui dirige la puissance de Dieu."

Aujourd'hui, les gens écoutent des cassettes, lisent des livres et étudient pendant des heures. Ils se disent : "Je commence à comprendre comment la foi agit !" Ils peuvent citer les Ecritures, donner les références des passages bibliques et des livres, apprendre par cœur les numéros des chapitres et des versets où se trouvent ces passages. Mais quand il s'agit de faire quelque chose avec toute la foi qu'ils pensent avoir, c'est une autre histoire !

Nous sommes souvent plus intéressés à prouver une doctrine, plutôt que d'aider ceux qui ont besoin d'aide. Nous parlons facilement de la foi, mais dès qu'il s'agit de marcher par la foi, nous commençons brusquement à reculer, en disant : "Dieu m'a simplement appelé à prier !" En général, ceux qui disent cela ne prient même pas, ils invoquent cela pour excuser le fait qu'ils ne font rien. Mais la Bible dit que Jésus est notre exemple. Il est écrit dans Actes 1 : 1 : "Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner dès le commencement..." Jésus a fait et enseigné. Nous aussi, faisons de même !

Nous sommes prêts à pousser des nouveaux convertis à témoigner sans tarder. Nous entendons par là "parler aux autres de Jésus, et leur expliquer pourquoi et comment ils peuvent être sauvés." "Témoigner" est un terme technique, qui signifie : "produire des preuves irréfutables concernant une personne ou un événement." Pourtant, nous n'imaginons pas pousser des nouveaux convertis à prêcher ou à guérir des malades.

Les apôtres n'avaient passé avec Jésus qu'un ou deux ans, avant qu'Il commence à les envoyer seuls, c'est-à-dire sans Sa présence personnelle. Quand Il les a envoyés, Il leur a demandé, non seulement de prêcher la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, mais aussi de guérir les malades, de purifier les lépreux, de ressusciter les morts, et de chasser les démons. Notez bien qu'Il ne leur a pas demandé de "prier pour les malades," mais de "guérir les malades" !

Quand les douze ont été envoyés pour prêcher l'Evangile, bientôt suivis par soixante-dix autres, ils ont rencontré un succès complet. Mais ils ont fini par rencontrer un homme qui chassait les démons au Nom de Jésus, et ils lui ont demandé d'arrêter. Non pas parce qu'il faisait des erreurs, ni parce que Jésus ne l'avait pas envoyé, mais uniquement "parce qu'il ne nous suit pas" (Luc 9 : 49). Déjà, à cette époque, la tête hideuse de l'esprit de dénomination commençait à se lever. Mais la réponse de Jésus fut sans doute la chose la plus remarquable de ce récit. Notez que Jésus n'a pas dit : "Quel est son nom ? Est-ce que je le connais ? Est-ce que je lui ai demandé de faire cela ?" Dans sa réponse, Jésus a repris l'apôtre Jean, et lui a dit : "Ne l'en empêchez pas, car qui n'est pas contre vous est pour vous" (verset 50).

Remarquez aussi que cet homme, apparemment, a décidé lui-même de se lancer dans ce ministère, car Jésus, autant que nous pouvons le savoir, ne connaissait rien de lui. Si cela est vrai, c'est la preuve biblique que nous n'avons pas besoin de recevoir un appel spécifique pour commencer à exercer un ministère. Il y a de nombreux passages de l'Ecriture où Jésus demande à Ses disciples d'aller, mais il n'y en a qu'un où Il leur demande d'attendre. Même dans ce cas, les disciples n'ont pas eu à attendre longtemps pour recevoir la puissance requise par Dieu pour être Ses véritables témoins.

Aucun passage de l'Écriture ne nous demande, ni même ne nous suggère, de rester chez nous, juste pour étudier et nous nourrir nous-mêmes, sans jamais rien partager avec les autres. Même si vous pouviez être sauvé dès l'âge d'un an, être rempli de l'Esprit à deux ans, et être envoyé à l'âge de trois ans pour prêcher l'Évangile, et même si vous viviez jusqu'à soixante-dix ans, vous n'auriez jamais le temps de prêcher l'Évangile à toute créature vivant dans le monde ! Vous mourriez sans avoir accompli l'ordre donné par Jésus dans Matthieu 28 : 18-20. Jésus ne vous demande pas de faire plus que vous ne pouvez faire, mais Il attend, et exige, que vous fassiez tout ce que vous pouvez faire. Avec Lui, vous pouvez tout faire ! (Philippiens 4 : 13). Jacques 4 : 17 nous dit que "celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché."

Dans Marc 5 : 1-20, nous voyons que Jésus, descendant d'une barque, rencontra un homme possédé qui courut vers Lui, et qui fut délivré. Dès que cet homme fut délivré, il supplia Jésus de lui permettre de l'accompagner. (Aujourd'hui, pour la plupart des Chrétiens, c'est Jésus qui devrait les supplier de l'accompagner !). Mais Jésus répondit à cet homme : "Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment il a eu pitié de toi" (verset 19). Au verset 20, nous voyons que cet homme, qui, peu de temps auparavant, était complètement possédé, s'en alla prêcher partout dans une région de dix villes, appelée Décapole. Cet homme fut immédiatement envoyé pour témoigner. Il n'était passé par aucune école biblique et n'avait reçu aucune formation. Il dut instantanément exercer son ministère, armé simplement du "témoignage" de ce que Dieu avait fait pour lui. C'est le plus grand message que vous puissiez apporter !

En somme, ce qui lui était demandé, c'était de commencer un groupe de maison, tout en témoignant dans toute cette région de dix villes, proches de son lieu de résidence. Il ne s'est pas contenté de rester chez lui pour y organiser une petite réunion de témoignage de deux minutes.

Vous êtes peut-être converti depuis cinq ans, rempli du Saint-Esprit depuis trois ans, et vous étudiez constamment la Bible, mais vous n'êtes pas encore prêt ! Si cela est vrai, vous ressemblez à ceux que Paul décrit dans 2 Timothée 3 : 7 : "apprenant toujours et ne pouvant jamais arriver à la connaissance de la vérité." Vous me direz que cela ne vous concerne pas, parce que les versets précédents parlent de choses que vous ne pratiqueriez jamais. Mais je continue à penser que vous êtes concerné par les versets 2 et 4 :

"Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains" (verset 2). Vous êtes égoïste et vous aimez votre confort, et c'est pour cela que vous aimez l'argent. Vous cherchez vos aises et un bon statut social, et vous voulez avoir ce que les autres possèdent. Vous êtes un fanfaron (pour ce qui concerne votre connaissance des Écritures) et un hautain (ou un orgueilleux, parce que vous pensez que vous n'êtes pas comme ceux qui ne croient pas en toute la Bible).

"Aimant le plaisir plus que Dieu" (verset 4). Vous aimez votre plaisir, votre confort et vos aises plus que Dieu. C'est tellement évident que cela ne mérite aucun commentaire.

Nous ressemblons souvent à ceux que décrit Keith Green dans l'une de ses chansons : "Jésus S'est relevé d'entre les morts, mais nous ne pouvons même pas nous lever de notre lit !"

Aujourd'hui, dans l'Église moderne, nous faisons souvent une distinction entre "ceux qui sont dans le ministère" et les "laïcs," ou entre "les pasteurs ou ceux qui sont à plein temps" et "les Chrétiens ordinaires." Mais relisons Ephésiens 4 : 11-13 :

"Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ."

Ce passage montre clairement que l'objectif principal de ceux qui exercent un "ministère" est de former d'autres ministères capables d'annoncer l'Évangile, et non de se donner en spectacle devant des auditeurs passifs !

Si l'on en croit les louanges adressées aujourd'hui à certains "ministères" (louanges qu'ils s'adressent en général à eux-mêmes), on pourrait penser que ces ministères produisent des géants spirituels. En réalité, ils ne produisent que des nains spirituels, qui ont de grosses têtes, mais de petits cœurs. Ils correspondent à ceux qui sont décrits dans Apocalypse 3 : 17 : "Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu..."

Le Corps de Christ a besoin de voir en face les problèmes, les déficiences et l'hypocrisie qui existent en son sein. Il doit faire quelque chose pour changer tout cela, et pas se contenter de l'ignorer, en espérant que cela s'arrangera tout seul.

Je le répète, être prêt signifie que nous avons purifié nos actions. Si nous ne pouvons pas le faire par nos propres forces, nous devons nous mettre devant Dieu et être déterminé à ne pas bouger de là tant que notre problème ne sera pas résolu. Si nous n'offrons pas des solutions réelles au monde qui nous entoure, ce sont les sectes qui lui offriront leurs mensonges, en les faisant passer pour la vérité.

**Dieu nous a donné le ministère de la réconciliation ! Certains peuvent être appelés à exercer ce ministère en Afrique ou en Asie, et d'autres peuvent même être appelés à l'exercer envers leurs proches voisins !**

#### **A414 Ce qu'enseigne officiellement le Catholicisme sur le sacrifice de la Messe.**

Article de Richard Bennett.

Source <http://www.bereanbeacon.org/languages/francais.htm>

**Richard Bennett est un ancien prêtre Catholique qui a compris les erreurs de l'Église Catholique en trouvant le salut par la foi en Jésus-Christ seul. Son site Internet, "Berean Beacon", comprend une page en Français, comportant de nombreux articles et témoignages de conversions d'anciens prêtres et religieuses Catholiques.**

Il s'agit d'un sujet particulièrement délicat. Alors que je venais de quitter la prêtrise, on me demandait parfois ce que je pensais de la Messe. Je répondais alors qu'il s'agissait pour moi d'un sujet tellement douloureux que j'étais incapable d'en faire la moindre analyse, et j'évitais de l'aborder. Il en fut ainsi pendant plus de deux ans. Je traitais d'autres questions, mais c'est seulement au cours de la quatrième année après mon départ que j'ai commencé à analyser l'enseignement catholique sur la Sainte Communion et la Messe.

Les auteurs catholiques populaires exultent en parlant de la puissance et du prestige du prêtre, qui pendant la Messe fait descendre Christ du ciel sur l'autel. Ils expliquent que le prêtre renouvelle le sacrifice offert par Christ sur le Calvaire. Considérons par exemple ce qu'en dit le prêtre catholique John O'Brien :

"Quand un prêtre prononce les prodigieuses paroles de la consécration, il atteint jusqu'au ciel, fait descendre le Christ de Son trône, et Le place sur l'autel pour qu'Il y soit à nouveau offert comme Victime pour les péchés des hommes. Le pouvoir du prêtre surpasse celui des monarques et des empereurs ; il surpasse celui des saints et des anges ; il surpasse celui des Chérubins et des Séraphins. Son pouvoir surpasse même celui de la Vierge Marie. Alors que la Sainte Vierge fut le moyen humain par lequel le Christ s'incarna une seule fois, le prêtre, lui, fait descendre du ciel le Christ, et Le rend présent sur notre autel en tant que Victime éternelle pour les péchés des hommes, non pas une seule fois, mais mille fois ! Le prêtre parle, et voici que le Christ, le Dieu éternel et tout-puissant, incline la tête et obéit humblement au commandement du prêtre. Qu'elle est donc sublime, la dignité de la prêtrise chrétienne : son privilège est d'être l'ambassadrice et la vice-régente du Christ sur la terre ! Le prêtre perpétue pour l'essentiel le ministère du Christ, il enseigne aux

fidèles avec l'autorité de Christ, il pardonne au pécheur pénitent par le pouvoir de Christ, il offre à nouveau le même sacrifice d'adoration et d'expiation que Christ offrit sur le Calvaire. Il ne faut pas s'étonner de ce que les auteurs spirituels prennent un plaisir particulier à appeler le prêtre "alter Christus". En effet, le prêtre est, et doit être un autre Christ." (1)

Beaucoup, parmi les anciens prêtres que nous sommes, ont trouvé cet enseignement difficile à accepter, même avant d'avoir cessé de célébrer la Messe. Dans son témoignage, Alexander Carson fait part de sa propre lutte :

"Un dimanche soir au mois de juillet 1972, j'ai commencé à lire l'Épître aux Hébreux dans le Nouveau Testament. Cette Épître exalte Jésus, Son sacerdoce et Son sacrifice au-dessus de tout ce que connaissait l'Ancienne Alliance dans l'Ancien Testament. Voici un des passages que j'ai lus : "Il [Jésus] n'a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, et ensuite pour ceux du peuple. Cela, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même." (Hébreux 7 :27) Cela m'a fait sursauter, et j'ai commencé à éprouver un grand malaise. Pour la première fois, j'ai compris que le sacrifice de Jésus a consisté en une seule et unique offrande, faite sur le Calvaire, une offrande pleinement suffisante par elle-même pour me réconcilier avec Dieu et avec tous ceux qui se sont repentis au long des siècles. J'ai vu alors que "le saint sacrifice de la Messe" que j'offrais chaque jour tout comme des milliers d'autres prêtres catholiques, était chose fallacieuse, sans rapport aucun avec la réalité. Si donc le "sacrifice" que j'offrais quotidiennement était dépourvu de sens, alors mon "sacerdoce", dont la raison d'être était précisément d'offrir ce "sacrifice", était également dépourvu de sens."(2)

### ***Ce qui a été accompli à la Croix.***

Avant d'examiner en détail ce qu'enseigne l'Eglise Catholique sur la Messe, il importe de comprendre au moins dans ses grandes lignes l'œuvre de Dieu, dont le point culminant est le sacrifice de Christ. La perfection absolue de ce sacrifice tient à la dignité de la personne de Christ. Il est l'Homme-Dieu qui a obéi, qui a souffert, et qui est mort. Plus jamais il ne pourrait y avoir d'offrande égale à celle-là. A lui seul, ce sacrifice montre l'œuvre de grâce du Christ Jésus. Jamais rien n'existera de plus adéquat, de plus excellent, car c'est l'œuvre de Celui qui "n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu." (3) L'empressement de Christ, ainsi que Sa volonté, se reflètent dans Ses paroles : "Voici, je viens...pour faire, ô Dieu, ta volonté." (4) La volonté du Père a pour centre et pour accomplissement le sacrifice de Christ ; c'est le Père qui a voulu cet acte suprêmement profitable pour Son peuple. Le Saint Esprit proclame le double bienfait incomparable que procure le sacrifice parfait de Christ : "Et c'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes." (5) Le sacrifice de Christ a pour origine la volonté du Père. Il était capital que ce fût le Père qui appelât Son Fils à accomplir cette œuvre, étant la Personne à qui la réparation était due. Ce sacrifice était le plan du Père, le but du Père. "Cet homme [le Christ Jésus], livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu." (6) "Mais lui, après avoir présenté un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis à perpétuité à la droite de Dieu... car par une seule offrande, il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés." (7)

L'offrande unique de Christ, voulue par le Père, a été offerte une seule fois. La marque de la perfection divine est visible dans le fait qu'il s'agit d'un seul et unique sacrifice, offert une seule fois. Oser proposer un renouvellement de ce sacrifice unique qui fut présenté une seule fois, c'est dénigrer le plan du Père, la volonté du Père. On voit la majesté, la puissance, et l'absolue perfection de Christ Jésus le Seigneur dans Son offrande unique, offerte une seule fois. Christ a également rendu manifeste l'effet de Son sacrifice, c'est-à-dire la sanctification de Son peuple. L'Écriture décrit ainsi le contraste entre l'offrande toute-suffisante de Christ et les offrandes inefficaces présentées sous la loi : "Tout sacrificateur se tient à son poste chaque jour pour faire son service et offrir souvent les mêmes sacrifices qui ne peuvent jamais ôter les péchés. Mais lui, après avoir présenté un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis à perpétuité à la droite de Dieu." (8)

Le Christ Jésus a triomphé par Son sacrifice, et Il libérera parfaitement de la culpabilité du péché, de la puissance du péché, et de la punition du péché tous ceux qui viennent à Lui. Il leur donnera la certitude de posséder la sainteté parfaite et la joie de la communion avec Lui-même et avec le Père. "Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités. Or, là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché." (9) Le Père ne Se souviendra plus des péchés ni des iniquités du vrai croyant ! Voilà qui montre la richesse de la grâce de Dieu, et la toute-suffisance de la satisfaction offerte par le Christ sur la Croix : "Là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché." (10) Du péché des véritables croyants, Dieu ne Se souviendra plus, ni pour leur faire honte maintenant, ni pour les condamner dans l'éternité. Christ a offert un seul sacrifice, à jamais efficace. Ce sacrifice a une puissance éternelle. "Il n'y a donc plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ." (11) Rien ne pourra jamais séparer les Siens de l'amour de Dieu. "C'est pour cela aussi qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur." (12) Christ procure aux Siens un salut éternel et parfait !

### ***La Victime catholique.***

Quand j'étais prêtre, j'ai bien souvent abaissé le regard sur le pain et sur le vin après avoir prononcé les paroles de la consécration, croyant que je venais d'offrir le sacrifice du Christ Jésus. Les paroles exactes que je prononçais étaient les suivantes : "Considère favorablement le sacrifice de ton Eglise, et vois la Victime dont la mort nous a réconciliés avec toi-même." (13) Ensuite je demandais au Père céleste d'accepter le Christ en tant que "Victime sainte". Je ne comprenais pas alors que mon action contredisait les Écritures. Amy Bentley, dans son témoignage intitulé "La conversion d'une religieuse catholique", donne l'explication suivante : "Nos responsables d'Eglise enseignaient qu'un sacrifice quotidien était nécessaire, mais selon Hébreux 10 :10, nous sommes sanctifiés par l'offrande de Jésus présentée 'une fois pour toutes'. Il ne me venait jamais à l'esprit de me demander pourquoi 'l'Eglise véritable' était remplie de responsables qui enseignaient que le sacrifice du Calvaire était incomplet." (14)

Tel est le terrain du culte catholique ; il nous faut à présent l'examiner à la lumière du respect absolu que nous inspire le Dieu parfaitement Saint. La vérité, c'est que l'offrande unique et parfaite de Christ a été acceptée, puisque maintenant Il est ressuscité des morts, monté au ciel, et qu'Il siège à la droite de la Majesté Divine. Son sacrifice unique, absolument complet et parfait, a été accepté par le Père pour la gloire éternelle de Son Nom, et pour la gloire du Christ Jésus Lui-même. C'est là une dure vérité pour des Catholiques sincères et pieux, mais c'est une vérité incontournable.

### ***Le catholicisme prétend que le Christ est immolé au cours de la Messe.***

Selon les Documents du Concile Vatican II, l'Eglise catholique enseigne ce qui suit :

"Car dans le sacrifice de la Messe Notre Seigneur est immolé (15) lorsqu'il 'devient présent sous le mode sacramentel, pour nourrir les fidèles sous les apparences du pain et du vin'. C'est dans ce but que le Christ a confié ce sacrifice à l'Eglise [Catholique]...La participation au Repas du Seigneur est toujours communion au Christ qui S'offre pour nous en sacrifice au Père." (16)

Ayant officiellement ratifié le Concile de Trente, l'Eglise Catholique actuelle continue de déclarer anathèmes tous ceux qui ne considèrent pas la Messe comme un sacrifice propitiatoire. Une propitiation consiste à apaiser une personne offensée et à la rendre favorable. Voici les paroles que l'Eglise Catholique a ratifiées :

"Si quelqu'un dit que le Sacrifice de la Messe est seulement un Sacrifice de louange et d'actions de grâces, ou une simple mémoire du Sacrifice qui a été accompli à la Croix, et qu'il n'est pas propitiatoire, ou qu'il n'est profitable qu'à celui qui le reçoit ; et qu'il ne doit point

être offert pour les vivants et pour les morts ; pour les péchés, les peines, les satisfactions, et pour toutes les autres nécessités : qu'il soit anathème (maudit)." (17)

Les commandements limpides de Christ sont diamétralement opposés à tout cet enseignement. Les paroles de Christ : "Prenez et mangez" s'adressaient aux Apôtres, et non à Son Père dans le ciel. Il ne leur a pas commandé "d'offrir en propitiation", mais simplement de "prendre et de manger". Le sacrifice qui a suivi ces paroles fut le Sien, le Sien seulement ; et comme le déclare l'Écriture, "après avoir accompli la purification des péchés, il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts." (18)

### **La "victime sainte" catholique.**

La Messe est au centre du culte catholique et de la vie catholique. L'Église enseigne à ses fidèles qu'ils doivent s'offrir eux-mêmes en même temps que la "victime sainte". Ainsi cette Église déclare : "Par conséquent, le sacrifice eucharistique est la source et le sommet de tout le culte de l'Église [Catholique] et de toute la vie chrétienne. Les fidèles participent plus pleinement à ce sacrement d'action de grâce, de propitiation, de pétition et de louange, non seulement lorsque, de tout cœur, ils offrent la victime sainte, et s'offrent eux-mêmes en elle au Père avec le prêtre, mais aussi lorsqu'ils reçoivent cette même victime sous forme sacramentelle." (19)

Jamais Christ n'a été victime, et l'idée qu'on puisse faire de Lui une victime ne se trouve nulle part dans l'Écriture. Non, c'est librement et volontairement qu'Il a choisi d'accomplir la volonté de Son Père. Rome insiste tellement sur ce faux fondement doctrinal que la pensée se focalise sur un Christ tragique, un Christ victime, au lieu d'être centrée sur un Christ vainqueur, Seigneur des seigneurs et Roi des rois. L'Église Catholique réitère comme suit son commandement selon lequel les fidèles doivent offrir à Dieu la divine victime : "Ainsi c'est l'assemblée eucharistique qui est le centre de la communauté chrétienne présidée par le prêtre. Les prêtres apprennent donc aux Chrétiens à offrir la victime divine à Dieu le Père dans le sacrifice de la Messe, et à faire avec elle l'offrande de leur vie..." (20)

Le prêtre doit donc apprendre au peuple à faire, "avec la victime, l'offrande de leur vie", c'est-à-dire à faire réparation à Dieu pour leurs péchés, en offrant cette victime divine, et avec elle, toute leur vie. C'est ainsi que vivait Jacqueline Kasser. Son témoignage commence ainsi : "Pendant quarante-cinq ans j'ai vécu en Catholique romaine, et j'ai passé vingt-deux de ces années dans un couvent cloîtré où l'on se consacrait à l'adoration, à la réparation, et à la souffrance. Je croyais que la vocation d'une religieuse consistait à être un sauveur du monde semblable à Jésus-Christ en miniature." (21) Elle ne comprenait pas alors que si on offrait des réparations en tant que "sauveur en miniature," on rabaisait le sacrifice unique et parfait offert une seule fois par Christ ; et que cela revenait à insinuer que ce sacrifice était susceptible d'être perfectionné.

### **La Croix et la Messe amalgamés en un seul sacrifice.**

Tout en disant que l'Église se conforme au commandement du Seigneur, le Vatican déclare en outre que le sacrifice du Calvaire et la Messe sont "un seul et même sacrifice". Voici son enseignement :

"Le sacrifice du Christ et le sacrifice de l'Eucharistie sont un unique sacrifice : 'C'est une seule et même victime ; c'est le même qui offre maintenant par le ministère des prêtres, qui s'est offert Lui-même alors sur la Croix. Seule la manière d'offrir diffère' : 'Et puisque dans ce divin sacrifice qui s'accomplit à la Messe, ce même Christ, qui s'est offert Lui-même une fois de manière sanglante sur l'autel de la Croix, est contenu et immolé de manière non sanglante, ce sacrifice est vraiment propitiatoire'." (22)

Il est donc très clair que d'après l'Église Catholique, le Christ est offert de manière non sanglante au cours de la Messe. Le Saint-Esprit enseigne, au contraire, que le sacrifice de Christ a été offert une seule fois, à la différence des sacrifices quotidiens demandés dans l'Ancien Testament. "Il n'est pas entré [dans le sanctuaire céleste] afin de s'offrir plusieurs fois, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger ; car alors, le Christ aurait dû souffrir plusieurs fois depuis la fondation du monde. Mais maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice." (23) Il y a eu un seul sacrifice, offert une seule fois : voilà la manifestation de la perfection divine. Proposer un renouvellement de ce sacrifice unique offert une seule fois, c'est rabaisser la volonté de Dieu et le plan de Dieu.

Deuxièmement, se croire digne d'offrir le Christ Jésus Immortel et Son sacrifice parfait, c'est le comble de l'arrogance. Seul le Christ Jésus était qualifié pour S'offrir Lui-même. Lui seul possédait les qualifications parfaitement uniques, comme l'enseigne le Saint-Esprit : "C'est bien un tel souverain sacrificateur qui nous convenait : saint, innocent, immaculé, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux." (24)

Troisièmement, Rome affirme que le Christ est offert "de manière non sanglante" ; mais l'Écriture assimile l'offrande à la souffrance. Dans un sacrifice propitiatoire, offrande et souffrance ne font qu'un. Il s'agit là d'une vérité si importante que l'Écriture l'érige en principe absolu : "sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission." (25) Dans ce contexte, "un sacrifice non sanglant" est une contradiction dans les termes. Un sacrifice sans effusion de sang est une absurdité qui a pour seul effet de tromper.

A cause de son caractère absolument unique, le sacrifice de Christ consiste en une seule offrande, offerte une seule fois. Cette unicité est d'une importance telle, que le Saint-Esprit la réaffirme sept fois dans le Nouveau Testament. Il fait ressortir le contraste entre la perfection du sacrifice de Christ, et les sacrifices de l'Ancien Testament qui devaient être renouvelés quotidiennement. Par exemple, l'Apôtre Paul enseigne ce qui suit : "Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes, et maintenant qu'il vit, il vit pour Dieu." (26) De même, l'Apôtre Pierre déclare : "En effet, Christ aussi est mort une seule fois pour les péchés, lui juste pour les injustes, afin de vous amener à Dieu." (27) Cette même vérité est réitérée cinq fois dans l'Épître aux Hébreux, et elle conduit à cette conclusion : "De même aussi le Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés d'un grand nombre, apparaîtra une seconde fois, sans qu'il soit question du péché, pour ceux qui l'attendent en vue de leur salut." (28) Cette vérité retentit, dans toute sa majesté, dans la proclamation du Seigneur sur la Croix : "Tout est accompli." (29)

### **Christ est le seul à avoir donné satisfaction.**

Selon l'Écriture, Christ, et Christ seul, a donné satisfaction. Il a souffert en tant que substitut de Son peuple, afin de satisfaire aux exigences de la loi, et de procurer aux siens une justice éternelle. Toute Son œuvre, Il l'a accomplie en tant que Chef et représentant de Son peuple ; juridiquement, Il a porté les péchés des Siens, et juridiquement Il a accompli toute justice. Il est littéralement, selon l'expression du prophète Jérémie, "l'Éternel notre justice" (30) Du point de vue juridique, Il a accompli toute justice ; Il a donné une pleine satisfaction pour les péchés de Son peuple. Christ seul était l'Être parfait qui pouvait donner satisfaction. Telle est la gloire de Christ, le rayonnement de Sa Personne, et Son œuvre prodigieuse de médiateur et de substitut pour les siens. Le sacrifice de Christ purifie de leurs péchés les croyants et les rapproche de Dieu, comme nous le dit le Saint-Esprit : "Combien plus le sang de Christ - qui par l'Esprit Éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu - purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour que nous servions le Dieu vivant !" (31) C'est Lui qui était sans tache, c'est Christ seul qui était digne d'offrir le sacrifice et de donner satisfaction. Telle est la splendeur de Christ.

### ***Une communication aimante et véritable.***

Quand on analyse les termes exacts des Ecritures, il est parfaitement clair que le Repas du Seigneur n'est pas un sacrifice, mais qu'il n'est pas non plus un simple rappel sommaire et sec d'un événement passé. Tout comme Moïse a dit dans l'Ancien Testament : "Ceci est le sang de l'alliance que Dieu a ordonnée pour vous" (32), de même le Seigneur Jésus a déclaré : "Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang : faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez." (33) Ce commandement donné par Christ lorsqu'il institua Son Repas implique plus qu'un simple rappel : il s'agit de faire mémoire avec amour de Sa Personne. (34) Le sens profond du mot "mémoire" (35) suppose une interaction personnelle avec le Seigneur Lui-même. L'Ancien Testament a annoncé cette communion qui devait caractériser l'ère du Nouveau Testament : "Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : 'Connaissez l'Eternel !' car tous me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand, - Oracle de l'Eternel-" (36) Cette communion-là est la caractéristique essentielle de la Nouvelle Alliance. Le Christ Jésus, le Seigneur est le Médiateur de cet héritage, comme il est écrit : "Voilà pourquoi il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin qu'une mort ayant eu lieu pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui sont appelés reçoivent la promesse de l'héritage éternel." (37) Cet héritage, c'est la connaissance intime du Père et du Fils. "Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ." (38)

### ***Qui peut prendre part au Repas du Seigneur ?***

Seuls ceux qui ont reçu le salut selon les critères bibliques peuvent prendre part à la table de communion du Seigneur. Les croyants véritables sont ceux qui adhèrent au Dieu Très Saint, par Sa seule autorité, telle que la Bible la montre, ceux qui sont sauvés devant Lui par la grâce seule, par la foi seule, et en Christ seul. En outre le véritable croyant doit s'examiner lui-même, "et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe." (39) Le même passage biblique déclare que "celui qui mangera le pain et boira la coupe du Seigneur indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur." (40) Veuillez remarquer que la Parole de Dieu dit "indignement" ; elle ne dit pas "celui qui est indigne" ; car nul n'est jamais digne en lui-même de participer à la table du Seigneur ; tout vrai croyant s'en approche en se réfugiant dans la seule justice du Christ Jésus. Ce vrai croyant doit examiner sa conscience sous le regard de Dieu, pour savoir s'il s'approche de la table du Seigneur avec respect et révérence, en ayant confessé au Seigneur tout péché connu, et en s'en étant repenti.(41) Même une vive conscience de son indignité personnelle ne doit pas l'empêcher de participer, une fois qu'il a tout confessé au Seigneur dans une authentique repentance, et quand il désire puiser dans Sa grâce à Sa table.

### ***La communion avec le Seigneur pendant Son Repas.***

L'Apôtre Paul insiste sur un point clé, la communion avec le Seigneur, quand il dit : "La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est elle pas la communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? (42) La caractéristique essentielle de la table du Seigneur n'est pas une présence littérale et physique du Seigneur, et les raisons permettant d'affirmer cela sont contenues dans les récits évangéliques eux-mêmes ; nous aborderons ce point ultérieurement. L'unité dont il est question est celle de la communion spirituelle entre Dieu et Son peuple ; c'est cette unité-là que célèbre la table du Seigneur. Dans la Nouvelle Jérusalem, cette communion sera un face à face, évoqué par l'Apôtre Jean : "Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est." (43) Pour l'instant, sous la Nouvelle Alliance, la réalité de notre communion avec le Seigneur est célébrée au moyen de signes, et non face à face. "Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang, qui est versé pour vous." (44) Sous la Nouvelle Alliance, l'obéissance consiste à entretenir avec le Seigneur une communion spirituelle intime.

### ***Le fondement de notre confiance en tant que peuple appartenant au Seigneur.***

La Parole de Dieu montre en vérité que le Seigneur veut que Ses fidèles soient pleinement assurés de ce qu'Il a fait et de ce qu'Il a dit. Afin qu'ils soient pleinement assurés et consolés, le gage qui authentifie Son œuvre est confirmé par un serment. (45) "Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang, qui est versé pour vous." (46) Par là, Christ déclare en toute légalité aux croyants qu'ils Lui appartiennent. De même que dans la vie courante il y a des documents officiels attestant des vœux de mariage, et qu'il y a des titres de propriété pour les maisons, les voitures, etc., de même ces paroles du Seigneur témoignent avec solennité et exactitude de ce qui concerne les croyants. Dans l'Ecriture, les prédictions de l'Ancien Testament se sont accomplies dans le Nouveau Testament. Christ S'est donné Lui-même aux croyants dans Son corps et dans Son sang. Il leur a donné cette déclaration formelle et officielle de la Nouvelle Alliance, leur transmettant Sa promesse formelle, Son assurance.

Pour le croyant, cette ordonnance néo-testamentaire est l'acte donnant accès à toutes les bénédictions de Christ, attestées par le sang de Christ. Ses Paroles sont les suivantes : "Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang : faites ceci, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne." (47) Le but est clair : annoncer la mort de Christ, la proclamer, la publier. On ne se contente pas de se souvenir de Christ, de ce qu'Il a fait, et de ce qu'Il a souffert ; il s'agit plutôt, pour les croyants, de participer au don glorieux accordé par Christ qui Se donne Lui-même à eux. Ils ont à déclarer que Sa mort leur donne la vie, le réconfort et l'espérance. Ils annoncent Sa mort et participent aux fruits de cette mort en présence de Dieu le Père. La Nouvelle Alliance signifie qu'Il est leur Dieu, et qu'ils sont Son peuple. Ses décrets concernent le désir et la joie de leurs cœurs et leurs pensées : en un mot, la communion avec Lui. "Or voici l'alliance que j'établirai avec la maison d'Israël : Après ces jours-là, dit le Seigneur, je mettrai mes lois dans leur intelligence, je les inscrirai aussi dans leur cœur ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple." (48)

### ***La communion spirituelle mise en valeur par le contraste.***

Avec beaucoup de force, l'Apôtre Paul parle de la communion avec le Seigneur en l'opposant de manière abrupte à cette pratique occulte bien connue qu'est contact spirituel avec les démons. Cet enseignement vigoureux a pour but de mettre hors la loi ce sacrilège intolérable qu'est la communion avec les démons. Il s'agit d'une communication réelle, particulièrement dangereuse, et absolument interdite. "Je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons." (49) L'incompatibilité entre ces deux sortes de contacts spirituels apparaît clairement dans le commandement : "Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons : vous ne pouvez avoir part à la table du Seigneur et la table des démons." (50)

Il est capital de comprendre que l'Apôtre insiste sur une communion réelle et consciente, sur une union spirituelle entre Christ et les croyants. Il ne s'agit pas d'un simple souvenir ; si c'était le cas, cette opposition n'aurait pas de sens. L'Apôtre oppose l'intimité spirituelle avec les démons à l'intimité spirituelle avec le Seigneur. Ce passage permet donc de conclure que "la communion au sang de Christ" (51) est une intimité réelle entre le Seigneur et les croyants qui célèbrent Son Repas. En introduisant ce Repas, le Seigneur a exprimé Son propre désir en ces termes : "J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous... Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous." (52)



Les croyants doivent donc à leur tour désirer vivement partager ce repas avec Lui. Cette communion avec Lui est l'essence même de la Nouvelle Alliance. Dans ce contexte qui montre le culte véritable en même temps que sa contrefaçon, le Seigneur met l'accent sur l'esprit d'adoration véritable : "Voici sur qui je porterai mes regards : sur le malheureux qui a l'esprit abattu, qui tremble à ma parole." (53) Afin d'aspirer à L'adorer comme il se doit, les croyants doivent avoir soif de cette communion autour de Sa table. Là où ils ont cette soif, Sa grâce leur donnera de comprendre toujours plus profondément ces paroles du Seigneur : "Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés." (54)

La prière que j'adresse au Père pour tous les croyants qui ont part à la célébration du Repas du Seigneur est la suivante : "Qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur ; que le Christ habite dans vos cœurs par la foi et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour, pour être capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et de connaître l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu. Or à celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui la gloire dans l'Eglise et en Christ Jésus, dans toutes les générations, et au siècle des siècles, Amen." (55)

### Notes

20. Révérend John O'Brien, *The Faith of Millions, the Credentials of the Catholic Religion* (Ce que croient des millions de personnes : les lettres de créance de la religion catholique) Huntington, IN : Our Sunday Visitor, Inc., 1963, 1974, pp. 255-256.
21. Alexander Carson, "Free Indeed" (Réellement libre) dans *Far from Rome, Near to God : the Testimonies of Fifty former Roman Catholic Priests* (Loin de Rome, près de Dieu : les témoignages de cinquante anciens prêtres catholiques romains) Recueillis par Richard Bennett et Martin Buckingham, 2e édition (Carlisle, PA : Editions Banner of Truth Trust, 1997)
22. Philippiens 2 :6
23. Hébreux 10 :9
24. Hébreux 10 :10
25. Actes 2 :23
26. Hébreux 10 :12, 14
27. Hébreux 10 :11-12
28. Hébreux 10 :17-18
29. Hébreux 10 :18
30. Romains 8 :1
31. Hébreux 7 :25
32. "Prière Eucharistique N° 3", *New Saint Joseph People's Prayer Book*, Rév. Francis Evans, Editeur Général (New York, NY : Editions "Catholic Book Publishing", 1997)
33. Amy Bentley, "The Conversion of a Catholic Nun" (Conversion d'une religieuse catholique), dans *The Truth Set Us Free : Twenty Former Nuns Tell Their Stories* (La Vérité nous a rendus libres : les témoignages de vingt anciennes religieuses) Récits recueillis par Richard Bennett. (Mukilteo, WA, Editions WinePress Publishing, 1997)
34. Le dictionnaire "Larousse" définit ainsi le verbe "immoler" : 1) Tuer, pour offrir en sacrifice à une divinité 2) Faire périr ; 3) sacrifier.
35. Documents du Concile Vatican II, N° 9, *Eucharisticum Mysterium*, 25 mai 1967, Vol 1, Section 3, pp. 102-103
36. Le Concile de Trente, Vingt-deuxième Session
37. Hébreux 1 :3
38. Documents du Concile Vatican II, N°9, *Eucharisticum Mysterium*, 25 mai 1967, Vol. 1, Section 3, p. 104
39. Documents du Concile Vatican II, *Presbyterorum Ordinis*, 7 décembre 1965, Section 5,
40. Jacqueline Kassar, "From a Nuns' Convent to Biblical Conversion" (D'un couvent de religieuses à la conversion biblique), dans l'ouvrage *The Truth Set us Free* (voir Note 14)
41. Catéchisme de l'Eglise Catholique, §1367, Editions Centurion/Cerf/Fleurus-Mame/Librairie Editrice Vaticane, Paris, 1998
42. Hébreux 9 :25-26
43. Hébreux 7 :26
44. Hébreux 9 :22
45. Romains 6 :10
46. 1 Pierre 3 :18
47. Hébreux 9 :28
48. Jean 19 :30
49. Jérémie 23 :6
50. Hébreux 9 :14
51. Hébreux 9 :20
52. 1 Corinthiens 11 :25
53. W.E. Vine, *An Expository Dictionary of New Testament Words* (Old Tappan, NJ : Fleming H. Revell Co, 1940) #1, anamnesis, pp. 274-275
54. Thayer's Greek Lexicon, #364 anamnesis : "un mémorial, une occasion de faire (avec amour) mémoire de moi " PC Study Bible pour Windows V3.1
55. Jérémie 31 :33-34
56. Hébreux 9 :15
57. Jean 17 :3
58. 1 Corinthiens 11 :28 :
59. 1 Corinthiens 11 :27
60. "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner et pour nous purifier de toute iniquité." 1 Jean 1 :9

61. 1 Corinthiens 10 :16
62. 1 Jean 3 :2
63. Luc 22-20
64. Hébreux 6 :17 : "En ce sens, Dieu voulant donner aux héritiers de la promesse une preuve supplémentaire du caractère immuable de sa décision, intervint par un serment..."
65. Luc 22 :20
66. 1 Corinthiens 11 : 25-26
67. Hébreux 8 :10
68. 1 Corinthiens 10 :20
69. 1 Corinthiens 10 :21
70. 1 Corinthiens 10 :16
71. Luc 22 : 15, 20
72. Esaïe 66 :2
73. Matthieu 5 :6
74. Ephésiens 3 :16-21

#### **A415 La mystique de la prêtrise Catholique, et l'impossibilité de justifier cette prêtrise par la Bible**

Article de Richard Bennett

Source <http://www.bereanbeacon.org/languages/francais.htm>

**Richard Bennett est un ancien prêtre Catholique qui a compris les erreurs de l'Eglise Catholique en trouvant le salut par la foi en Jésus-Christ seul. Son site Internet, "Berean Beacon", comprend une page en Français, comportant de nombreux articles et témoignages de conversions d'anciens prêtres et religieuses Catholiques.**

On peut se demander ce qui reste de la gloire de la prêtrise catholique après les scandales qui se sont produits dans le monde entier, et plus particulièrement ces derniers temps aux Etats-Unis. Le 7 juillet 2003, par exemple, dans un article intitulé : "Clergé et sévices sexuels : certains Evêques doivent être traduits en justice", le San Francisco Chronicle affirmait :

"L'existence de prêtres coupables ne devrait pas entraîner une crise de la foi. En réalité, il est de foi catholique d'affirmer que tout homme, toute femme est pécheur de naissance, et les prêtres ne sont exempts ni du péché ni de la nature humaine. Mais devant le nombre des victimes, et devant la durée de ces sévices, on reste tout simplement pantois. Le scandale véritable, c'est qu'il ait fallu si longtemps pour traduire ces hommes en justice, et c'est qu'on ait accepté que ces sévices perdurent. Et ce n'est pas un hasard... N'est-il pas absolument impensable que cette gangrène ait pu demeurer si longtemps ? Le célibat d'un clergé exclusivement masculin, une culture traditionnellement secrète, et la tendance qu'ont les prêtres de protéger leurs confrères sont certainement des facteurs déterminants." (1)

Le 23 juillet 2003, le Procureur Général du Massachusetts rendit public un rapport selon lequel le scandale des sévices sexuels dans l'Eglise catholique à Boston touchait plus de mille victimes. La situation du clergé catholique n'en devenait que plus consternante. D'après ce rapport concis :

"L'enquête du Procureur Général fait ressortir l'étendue stupéfiante du scandale des sévices sexuels imputables au clergé dans cet Archevêché. Les dossiers auxquels l'Archevêché a donné accès font état de plaintes émanant d'au moins 789 victimes. Si l'on prend en compte les informations provenant des autres sources, cela fait vraisemblablement plus de mille victimes qui ont porté plainte pour sévices subis. L'historique des sévices sexuels infligés par le clergé prend aussi des proportions terribles si on considère le nombre des prêtres et d'autres membres du personnel de l'Archevêché qui auraient infligé de tels sévices à des enfants depuis 1940 : l'enquête révèle que les plaintes concernent au moins 237 prêtres et 13 autres membres du personnel de l'Archevêché. Sur ces 250 personnes, 202 auraient commis des sévices sur des enfants entre 1940 et 1984, et les 48 autres l'auraient fait sous l'Archiepiscopat du Cardinal Law." (2)

Un autre compte-rendu a été rendu public en août 2003, dans le Dallas Morning News :

"Dans à peu près deux tiers des cas, les plus hautes autorités catholiques ont permis aux prêtres accusés de sévices sexuels de poursuivre leur travail. C'est là une politique systématique qui a cours depuis des décennies et qui est encore en vigueur aujourd'hui, comme le démontre une enquête (portant sur trois mois) du Dallas Morning News. Cette étude, la première en son genre, examine les décisions des hautes autorités dans les 178 principaux diocèses catholiques des Etats-Unis, y compris ceux où, en l'absence d'un Evêque, les affaires sont momentanément gérées par un suppléant... La plupart des prêtres qu'on a cherché à couvrir étaient accusés de sévices sexuels sur mineurs, surtout sur des adolescents, mais aussi sur des petites filles et des jeunes filles. L'enquête portait aussi sur leur penchant sexuel pour les enfants et pour les spectacles pornographiques impliquant des enfants. Dans l'un des cas, un prêtre avait échangé des e-mails à caractère sexuel avec un correspondant qu'il prenait pour un mineur." (3)

Alors que les Etats-Unis sont embourbés dans le scandale des sévices sexuels commis en milieu catholique, on lève également le voile sur des faits semblables dans d'autres pays.

"Du Canada à l'Australie, de l'Afrique du Sud à Hong-Kong, et à travers l'Europe depuis l'Irlande jusqu'à la Pologne natale de Jean-Paul II, on tente d'étouffer des affaires de sévices sexuels commis par des membres du clergé ; le problème prend des dimensions mondiales. Au printemps dernier, trois Evêques européens bien connus ont démissionné. Par dizaines, dans le monde entier, d'autres membres du clergé ont comparu en justice, subi des condamnations, ou été publiquement dénoncés pour méfaits sexuels et pour avoir tenté d'étouffer ces méfaits... Ce n'est plus seulement tel ou tel individu qui est en cause, ni même tel ou tel pays : c'est toute une institution." (4)

Alors qu'aux Etats-Unis de nombreux Catholiques commencent à réclamer une mise à la lumière des faits, la révocation des Evêques corrompus, des réformes, des réparations et des compensations, cela fait longtemps que le Vatican a donné l'ordre de tenir sous le sceau du secret le plus strict les affaires de sévices sexuels sur enfants.

"Cet ordre, écrit en latin, a été promulgué au Vatican en 1962. Il porte le sceau du Pape Jean XXIII... Le document est rédigé en ces termes : 'On doit entourer ces affaires du secret le plus strict... En aucun cas on ne doit rompre le silence... et tous ceux qui ont une relation quelconque avec ce tribunal... doivent toujours, sous peine d'excommunication, considérer ces choses comme un secret du Saint-Office.'" (5)

Sous la menace de la plus grave des peines, l'excommunication, Rome exige depuis 1962 que ses cardinaux, ses archevêques et ses évêques gardent le secret absolu au sujet des sévices sexuels commis par le clergé. La presse a commencé à faire la lumière sur ces lois clandestines.

"La hiérarchie de l'Eglise Catholique a reçu du Vatican des instructions remontant au moins à 1962, ordonnant de garder le secret sur certaines affaires de sévices sexuels commis par le clergé, sous peine d'excommunication, selon l'avocat bostonien Carmen L. Durso. Maître Durso, estimant que l'Eglise cherche à faire obstruction à la Justice, a communiqué hier une copie de ces instructions à l'étude de Maître Michael J. Sullivan à Boston. D'après Maître Durso, cela expliquerait également pourquoi le Cardinal Bernard F. Law et les Evêques de l'archidiocèse de Boston, entre autres, ont étouffé des affaires de sévices sexuels sur enfants commis par le clergé... Paul Baier, le président de l'Association "Survivors First" (Priorité aux Survivants), un groupe soutenant les victimes, connaît également le document en question. D'après lui, l'Eglise, en étouffant ces affaires de sévices sexuels, a participé, par des efforts coordonnés, à une conspiration.' Brian Smith de Hubbardston, responsable dans la région de Worcester de 'Survivors Network of Those Abused by Priests' (Réseau de soutien aux survivants des sévices sexuels commis par des prêtres) dit qu'on devrait 'traduire en justice ceux qui, dans l'Eglise, ont couvert les sévices commis par des prêtres. S'il s'agissait de personnes ordinaires, ils seraient en prison à l'heure actuelle', dit-il." (6)

### **La prétention à l'excellence de la prêtrise catholique.**

En ce qui concerne le prestige de la prêtrise catholique, les non-Catholiques n'ont pas conscience de la mystique de puissance et de gloire dont les Catholiques auréolent constamment leurs prêtres. Le Concile Vatican II déclare, par exemple :

"Il s'agit d'abord, pour les prêtres, d'avoir à cœur de faire comprendre combien le sacerdoce est important et nécessaire ; ils y arriveront à la fois par leur prédication et par leur propre vie, qui doit être un témoignage rayonnant d'esprit de service et de vraie joie pascale. Et si, après mûre réflexion, ils jugent certains, jeunes ou déjà adultes, capables de remplir ce grand ministère, ils les aideront, sans craindre les efforts ni les difficultés, à se préparer comme il convient jusqu'au jour où, dans le respect total de leur liberté extérieure et intérieure, ils pourront être appelés par les évêques... Mais cette voix du Seigneur qui appelle, il ne faut pas s'attendre à ce qu'elle arrive aux oreilles du futur prêtre d'une manière extraordinaire... Il est donc conseillé aux prêtres de participer aux œuvres diocésaines ou nationales des vocations. Les prédications, la catéchèse, les revues doivent apporter une information précise sur les besoins de l'Eglise locale et universelle, mettre en lumière le sens et la grandeur du ministère sacerdotal." (7)

Plutôt que d'enseigner l'Evangile et les Ecritures, une des principales tâches du prêtre est donc de recruter d'autres hommes pour la prêtrise ; mais même cela doit se faire sous le contrôle rigoureux de l'évêque.

C'est ainsi que l'excellence de la prêtrise catholique est un des thèmes majeurs du catholicisme. Auprès des jeunes Catholiques et de leurs parents, on exalte la gloire de la prêtrise. Et de quoi Rome parle-t-elle au juste, quand elle exalte ces choses nobles et attrayantes ? Elle clame hautement que cette prêtrise offerte à ses jeunes hommes est de même nature que sacerdoce du Christ Jésus Lui-même. Voici très exactement ce qu'elle déclare :

"Tous les prêtres, en union avec les évêques, participent à l'unique sacerdoce et à l'unique ministère du Christ." (8)

"Le prêtre offre le saint sacrifice in persona Christi. In persona signifie qu'il y a une identification sacramentelle particulière au Grand Prêtre Eternel."(9)

On propose donc au jeune Catholique d'identifier le prêtre au Christ de façon toute particulière. Là-dessus, il n'y a pas la moindre ambiguïté, car même le Catéchisme de l'Eglise Catholique déclare :

"Si, en vérité, celui-ci est assimilé au Souverain Prêtre, à cause de la consécration sacerdotale qu'il a reçue, il jouit du pouvoir d'agir par la puissance du Christ Lui-même qu'il représente." (10)

Quel jeune Catholique fervent, désirant exceller, manifester la bonté, et réussir sa vie spirituelle, n'aspirerait pas à cette charge qui lui confère l'autorité, le pouvoir, et le sacerdoce du Christ Lui-même ? En effet, ce sont là les déclarations officielles de l'Eglise de Rome. Ces choses sont décrites de manière fort attrayante dans les discours du Pape, les magazines, les articles, et dans les conférences sur les vocations qui se donnent dans les écoles catholiques, afin d'attirer les jeunes vers la prêtrise.

On leur dit même que le prêtre a part à l'œuvre rédemptrice. Voici ce que déclare le Concile Vatican II : "Dans le mystère du sacrifice eucharistique, qui constitue la fonction principale du prêtre, l'œuvre de notre rédemption s'accomplit sans cesse." (11)

On conseille aux jeunes d'aspirer à une charge qui leur permettra d'accomplir sans cesse l'œuvre rédemptrice. Peut-on imaginer vocation plus haute, et à laquelle des jeunes n'aspireraient pas dans leur enthousiasme juvénile ? On leur dit que les sacrements sont l'œuvre du prêtre, et que ce dernier joue un rôle essentiel dans l'œuvre du Christ dans le monde moderne ; voici les termes officiels de l'Eglise de Rome :

"Par le baptême, ils font entrer les hommes dans le peuple de Dieu ; par le sacrement de pénitence, ils réconcilient les pécheurs avec Dieu et avec l'Eglise ; par l'onction des malades, ils soulagent ceux qui souffrent ; et surtout, par la célébration de la messe, ils offrent sacramentellement le sacrifice du Christ." (12)

La revendication de loin la plus grandiose concernant le prêtre catholique est la capacité qu'on lui prête de faire descendre sur l'autel ce même sacrifice unique que Jésus a offert. C'est là le pouvoir le plus sublime que le prêtre romain est censé posséder. Voici l'enseignement catholique à ce sujet :

"Le sacrifice de Christ et le sacrifice de l'Eucharistie sont un unique sacrifice : c'est par une seule et même victime, c'est le même qui offre maintenant par le ministère des prêtres, qui s'est offert Lui-même alors sur la Croix. Seule la manière d'offrir diffère." "Dans ce divin sacrifice qui s'accomplit à la messe, ce même Christ, qui s'est offert Lui-même de manière sanglante sur l'autel de la Croix, est contenu et immolé de manière non sanglante." (13)

Cette déclaration comporte trois points. Premièrement, il est affirmé que Christ est contenu dans les éléments de la messe ; deuxièmement, que c'est un être humain qui L'offre à Dieu, et troisièmement, que cette offrande est faite de manière non sanglante. Aucune de ces affirmations n'est vraie.

Pour le Catholique, les prêtres sont là afin d'accomplir pour lui les rituels qui l'accompagneront du berceau à la tombe ; mais surtout, on est censé avoir besoin du prêtre pour accomplir l'offrande du sacrifice de Christ Lui-même. Tel est l'attrait de la prêtrise pour le jeune Catholique. Il se perpétue de nos jours : nombreux sont les jeunes gens qui entrent au Grand Séminaire et dans les ordres religieux, (par exemple les Jésuites, les Carmes, les Dominicains, les Franciscains) afin de pouvoir prendre part au sacerdoce de Christ Lui-même, et de revendiquer cette identification au Souverain Prêtre, le Christ Jésus, notre Seigneur.

### **Un seul Prêtre offre le sacrifice.**

Le Nouveau Testament ne fait jamais état de prêtres qui offriraient un sacrifice ; il parle seulement d'anciens (14) et de pasteurs. La prêtrise catholique n'a pas l'ombre d'un fondement biblique, quel qu'il soit. Dans le Christ Jésus, tous ceux qui croient participent au sacerdoce royal de Christ en offrant une louange spirituelle, mais pas un seul d'entre eux n'a de part dans Son sacerdoce en tant que sacrificateur. Par rapport aux fondements bibliques, la prêtrise catholique est comme les nouveaux habits du proverbial Empereur, ces habits qui n'existent pas !

Le contraste entre le sacerdoce de Christ et le sacerdoce des prêtres dans l'Ancien Testament est saisissant. Les prêtres lévites étaient des hommes mortels, et par conséquent ils avaient besoin de successeurs ; mais pour Christ il en va tout autrement. Il est le Prêtre éternel, et Son sacerdoce est intransmissible. Il n'a pas besoin de successeurs. "De plus, ces sacrificateurs existaient en grand

nombre, parce que la mort les empêchait d'être permanents ; mais lui, (Jésus), parce qu'il demeure éternellement, possède le sacerdoce non transmissible." (15) Le sens du passage tient dans ce mot : non transmissible. Cela veut dire, assurément, que le sacerdoce ne passera plus entre d'autres mains. Le sacerdoce lévitique se transmettait d'un sacrificateur à l'autre, de génération en génération. Ce raisonnement a pour but de prouver que le Sacerdoce de Christ est éternel et ne peut pas être transmis entre d'autres mains.

Ce passage poursuit : "C'est pour cela aussi qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur." (16) Jésus ne meurt pas, à la différence des prêtres Juifs mortels. Voilà pourquoi Il est capable de sauver à la perfection. Poursuivons notre lecture : "(Il) n'a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, et ensuite pour ceux du peuple . Cela, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même." (17) Les autres sacrificateurs, ceux qui ont précédé Christ, étaient de simples mortels : il fallait donc que leur charge fût transmise à d'autres. Ils étaient aussi des hommes pécheurs, et ils devaient offrir des sacrifices pour eux-mêmes aussi bien que pour les autres. En mourant sur la croix, le Christ Jésus a aboli le sacerdoce lévitique et sa lignée de sacrificateurs : "Et voici : le voile du temple se déchira en deux du haut en bas." (18) Ce voile suspendu dans le Temple, et qui séparait le Lieu Très Saint du Lieu Saint, se déchira en deux du haut jusqu'en bas, pour signifier l'abolition de tout le sacerdoce de l'Ancien Testament. La fonction de tous les sacrificateurs de l'Ancienne Alliance prit alors fin, parce que le Sacrificateur Unique demeure à jamais !

Un point absolument capital, c'est que seul le Christ Jésus était qualifié pour s'offrir Lui-même. Le Saint-Esprit enseigne que Lui seul possédait les qualifications requises, des qualifications uniques : "C'est bien un tel souverain sacrificateur qui nous convenait : saint, innocent, immaculé, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux." (19) Le Seigneur Jésus est l'unique prêtre, l'unique sacrificateur du Nouveau Testament. Il a achevé l'œuvre du salut en présentant une seule offrande. C'est là une vérité que l'Écriture affirme à maintes reprises, et qui est contenue, en substance, dans la proclamation du Seigneur sur la croix : "Tetelestai". "Tout est accompli". (20)

### ***Un seul sacrifice, offert une seule fois.***

Le sacrifice du Christ Jésus marque l'accomplissement et la fin des dispositions sacerdotales de l'Ancien Testament : "Il n'y a plus d'offrande pour le péché". (21) Par son offrande sacerdotale sur la croix, le Christ Jésus "après avoir accompli la purification des péchés...s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts." (22) Il est clair que le sacrifice de Christ devait s'accomplir une seule fois, et une fois pour toutes, à la différence des nombreux sacrifices de l'Ancien Testament. "Mais lui, après avoir présenté un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis à perpétuité à la droite de Dieu." (23) "Car par une seule offrande, il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés." (24)

Ce caractère unique du seul sacrifice de Christ tient au fait qu'il s'agit d'une seule offrande, offerte une seule fois. Cette "unicité" revêt une telle importance que le Saint-Esprit la mentionne sept fois dans le Nouveau Testament. La perfection de ce sacrifice de Christ contraste avec le fait que les sacrifices de l'Ancien Testament devaient être renouvelés quotidiennement. L'excellence du sacrifice de Christ ressort en vérité de l'emploi du mot "seul", de l'expression "une seule fois". L'apôtre Paul enseigne par exemple "Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes, et maintenant qu'il vit, il vit pour Dieu." (25) De même l'Apôtre Pierre déclare : "En effet, Christ aussi est mort une seule fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de vous amener à Dieu. Mis à mort selon la chair, il a été rendu vivant selon l'Esprit." (26) Cette même vérité est enseignée cinq fois dans l'Épître aux Hébreux, avec la conclusion suivante : "De même aussi le Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés d'un grand nombre, apparaîtra une seconde fois sans qu'il soit question du péché, pour ceux qui l'attendent en vue de leur salut." (27)

### ***C'est en Christ Jésus, le Prêtre éternel, qu'on adore Dieu en vérité.***

Le culte véritable offert à Dieu est en Christ Jésus, le Prêtre éternel. Lui seul peut rendre ce culte authentique quand il est rendu en Son Nom, et en accord avec Sa Parole. Sa justice est portée au crédit du croyant par grâce, et par la foi seulement. Tel est l'unique fondement de l'adoration véritable. Il faut prendre très au sérieux les restrictions qu'Il impose en vue de ce culte. "Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité." (28) Le plus grand réconfort, pour les croyants qui rendent un culte véritable, c'est d'avoir pour Intercesseur Jésus-Christ, le Seigneur et le Maître en qui ils sont acceptés. C'est Lui qui est leur Grand Prêtre. "Or voici le point capital de ce que nous disons : nous avons un souverain sacrificateur qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux." (29) Telle est la confiance qu'ont à présent les croyants en présence de Dieu, parce qu'ils ont un seul et unique Prêtre éternel, qui a offert un sacrifice unique une fois pour toutes, et pour toute l'éternité ! Si l'on n'a pas cette vérité-là, on n'a pas l'Évangile et l'on n'a pas la vie éternelle !

### ***La réalité vécue dans les séminaires catholiques.***

Si ce n'était le témoignage d'ouvrages catholiques (30), on aurait peine à croire le degré extrême de décadence des séminaires et des universités qui forment les prêtres. Partout aux États-Unis, ils sont envahis par une subculture homosexuelle. Page après page, l'ouvrage *Goodbye, Good Men* (Adieu, hommes de bien) montre l'influence terrible de l'homosexualité parmi les jeunes dans les séminaires catholiques. Les idéaux de la jeunesse ont été remplacés par des passions contre nature, extrêmement répandues dans de grands séminaires et dans des universités assurant la formation des prêtres aux États-Unis. (31) Donnell Cozzens, un prêtre catholique bien connu, Recteur de St. Mary's à Cleveland dans l'Ohio (un des séminaires américains les plus en vue) écrit dans son ouvrage sur la prêtrise :

"Un reportage NBC sur le célibat du clergé montre que de 23 à 58 pour cent des prêtres ont une orientation homosexuelle (32)... D'autre part, le pourcentage de prêtres homosexuels dans les congrégations religieuses serait plus élevé encore. (33)"

Puis, avec une certaine nonchalance, Donnell Cozzens déclare : "En ce début de 21e siècle, on s'aperçoit de plus en plus que la prêtrise devient une profession homosexuelle, et ceux qui connaissent bien le milieu des prêtres contestent rarement ce constat. Il convient donc de se demander si cela a de l'importance ou non. Mais le simple fait de poser la question, n'est-ce pas de l'homophobie, une fois de plus ?" (34)

Puis, sous l'intitulé : "La crise gay", Cozzens déclare : les séminaristes "gay" se sentiront probablement à l'aise et chez eux dans un séminaire qui compte une forte proportion d'homosexuels. Ils ont l'impression d'y être à leur place, et leur besoin d'établir des relations profondes avec un autre homosexuel trouve facilement satisfaction. Parce qu'ils reconnaissent instinctivement les autres séminaristes homosexuels, il se forme rapidement des cercles de soutien et de camaraderie... En même temps, le séminariste hétérosexuel ne trouve pas sa place, et voit parfois dans sa déstabilisation intérieure le signe d'une absence de vocation pour la prêtrise. (35)

Dans la toute dernière phrase de son livre, Cozzens déclare : "Derrière le visage changeant de la prêtrise demeure le visage salvateur de Jésus le Christ." (36) Il avait déjà affirmé que "le salut des âmes par la célébration des sacrements est la fonction première du prêtre" (p. 8). Plus loin, il déclare que le rituel, cette richesse symbolique de la vie sacramentelle de l'Église, comble dans une large mesure le besoin humain d'une transcendance" (p. 30). Le cérémonial entourant les sacrements catholiques comble peut-être les besoins esthétiques, mais il est impuissant à combler le besoin de réconciliation avec Dieu. Déclarer que derrière la prêtrise demeure

le visage salvateur du Christ Jésus, c'est mentir. Cozzens ne voit pas que sa confiance dans "le visage salvateur de Jésus le Christ" n'est pas fondée sur l'Evangile, qui est la puissance de Dieu pour le salut, mais sur l'idée catholique d'un salut par les bonnes œuvres, idée qui vient tout droit de l'enfer. Jésus se tient derrière ce qui est véridique et en accord avec Sa Parole écrite à la gloire du Père ! La prêtrise catholique est une parodie de tout ce que le Christ Jésus représente. Le Seigneur Jésus ne cautionne pas les illusions catholiques ; non, Il est l'unique Grand Prêtre qui est saint, innocent, immaculé !

### **La persévérance dans un mode de vie conduisant à la damnation.**

On se demande bien comment ces hommes qui font des études en vue de la prêtrise, à qui l'on a présenté des idéaux aussi élevés que l'identification à Christ, peuvent rester dans les séminaires et les universités qui assurent leur formation, quand ils se trouvent face à face avec la réalité flagrante de la subculture "gay" et des déviations sexuelles. La réponse à cette question doit tenir compte des pressions toutes particulières exercées par les mères sur leurs fils, et aussi du fait que les jeunes, du fait de leur inexpérience, se font prendre au piège plus facilement. Cette expérience accablante qui engendre une affreuse culpabilité les enferme précisément dans les vices qui leur faisaient horreur avant leur entrée au séminaire. Les jeunes Catholiques se font prendre à deux hameçons. Tout d'abord, la tradition de l'Eglise Catholique enseigne que le célibat est un moyen de partager les riches expériences de Christ ; ensuite, au travers de cette tradition qu'ils tiennent pour sacrée, ils sont piégés dans un mode de vie auquel il n'y a pas d'issue.

Du premier de ces hameçons, l'Eglise Catholique déclare qu'il "n'est pas pensable" que sa tradition du célibat puisse être fautive. Les Documents du Concile Vatican II l'affirment explicitement :

"En tout cas, l'Eglise [Catholique] d'Occident ne peut pas faiblir dans la fidélité à la tradition ancienne qui est la sienne ; il n'est pas pensable qu'elle ait pendant des siècles suivi un chemin qui, au lieu de favoriser la richesse spirituelle de chacun et de tout le Peuple de Dieu, ait en quelque façon compromis celle-ci, ou que, par des interventions juridiques arbitraires, elle ait endigué le libre développement des réalités les plus profondes de la nature et de la grâce." (37)

"L'impensable" est devenu réalité quotidienne. Le chapitre 10 de Goodbye, Good Men s'ouvre par la citation suivante : "Dans les séminaires aux Etats-Unis, les plaintes concernant les erreurs doctrinales, les aberrations liturgiques et même les conduites personnelles sont à présent si banales qu'elles font partie de la routine." (38) Comment se fait-il, dans ces conditions, que la prêtrise catholique se perpétue, ainsi que toutes ces horreurs qu'on impose aux Catholiques ? La raison en est que l'Eglise Catholique est un énorme système dictatorial et monolithique, qui continue d'avancer en dépit de tout ce qui vient à la lumière. Cette Eglise continue de mettre en avant ses enseignements sur l'identité de Christ et du prêtre, elle continue d'affirmer que les prêtres sont "d'autres Christs". Elle continue de déployer tout le thème du roman de Graham Greene, La puissance et la gloire.

Dans ce célèbre roman, cet auteur catholique dépeint la vie d'un prêtre latino enfoncé dans le péché. Quoique ce prêtre alcoolique eût sombré dans l'immoralité et qu'il eût les dents toutes jaunies par la nicotine, on continuait à l'honorer parmi le peuple comme celui qui dispensait le pardon du Christ dans les confessions, et qui baptisait les bébés pour leur donner la vie nouvelle. Dans la réalité, l'image idéale du prêtre catholique persiste même quand elle est ternie. Sans cesse de jeunes hommes sont comme frappés, dans ce qu'il y a de plus vital en eux, par un "double mal" : la soif de puissance, et une convoitise sexuelle anormale. Graham Greene en a parlé de façon magistrale : La puissance et la gloire, tel est le jeu selon ce monde auquel se livre le système du Magistère catholique, au grand dam de tant de Catholiques ordinaires. Cette revendication selon laquelle la présence du péché dans la vie d'un prêtre n'arrête en rien la grâce qui passe par lui et par ses sacrements, ce n'est pas seulement la perspective de Graham Greene, c'est l'enseignement officiel de Rome.

"Cette présence du Christ dans le ministre ne doit pas être comprise comme si celui-ci était prémuni contre toutes les faiblesses humaines, l'esprit de domination, les erreurs, voire le péché. La force de l'Esprit Saint ne garantit pas de la même manière tous les actes des ministres. Tandis que, dans les sacrements, cette garantie est donnée, de sorte que même le péché du ministre ne peut empêcher le fruit de la grâce..." (39)

### **Des hommes libérés de la prêtrise.**

Far from Rome, near to God : the Testimonies of Fifty Converted Catholic Priests (40)(Loin de Rome, près de Dieu : les témoignages de cinquante prêtres catholiques convertis) contient une documentation de première main sur la libération de ces hommes issus de bien des nations différentes, et sur la façon dont ils ont été libérés de la prêtrise et de l'Eglise de Rome. Comment se fait-il qu'ils ont obtenu la liberté, alors que d'autres, plus nombreux, n'ont pas pu ? Si vous lisez les témoignages d'un grand nombre d'entre eux, vous découvrirez que certains se sont mis à étudier l'Epître aux Hébreux, qui leur a fait comprendre que le sacerdoce de Christ n'appartenait qu'à Lui. Une part de la lumière que j'ai reçue m'a été donnée au travers d'un des nos grands érudits catholiques, Raymond E. Brown. Dans son remarquable ouvrage Priest and Bishop : Biblical Reflections (Prêtres et Evêques : réflexions bibliques) Brown écrit ce qui suit :

"Quand on passe de l'Ancien au Nouveau Testament, on est frappé par la présence de prêtres païens et Juifs sur la scène, alors qu'aucun individu chrétien n'est jamais qualifié de prêtre. L'Epître aux Hébreux évoque Jésus, le Souverain Prêtre, et compare Sa mort et Son entrée dans le ciel avec les actions du souverain sacrificateur Juif qui pénétrait une fois l'an dans le Lieu Très Saint du Tabernacle, portant le sang d'une offrande à la fois pour lui-même et pour les péchés de son peuple (Hébreux 9 :6-7). Il faut remarquer que l'auteur de l'Epître aux Hébreux n'associe pas le sacerdoce de Jésus à l'Eucharistie ni au Dernier Repas ; il ne suggère pas non plus que les autres Chrétiens sont des prêtres à l'image de Jésus. En fait, l'idée d'une offrande faite une fois pour toutes qui s'attache au sacerdoce de Jésus dans Hébreux 10 :12 et 14 a été avancée pour expliquer l'absence de prêtres chrétiens à l'époque néo-testamentaire." (41)

Ainsi, un érudit Catholique bien connu déclare publiquement qu'il n'y avait pas de prêtres chrétiens à l'époque néo-testamentaire. Alors que j'étais prêtre, cette pensée me donna un choc. Toute mon espérance et toute ma vie, je les avais investies dans la prêtrise. Je l'avais recherchée, et je l'avais obtenue. Elle était ma source de revenus. C'était elle qui me valait d'être honoré et respecté. C'était ahurissant de découvrir qu'un de nos érudits catholiques les plus célèbres déclarait qu'il n'y avait pas de prêtres chrétiens dans le Nouveau Testament, et que le seul sacerdoce existant appartenait à Christ Jésus le Seigneur.

Je n'eus pas alors le courage d'entamer une étude personnelle d'Hébreux 7 :23-27. Cependant, je le fis quelques années plus tard, et je découvris alors que la seule raison pour laquelle il y avait de nombreux prêtres, c'était qu'ils mouraient et devaient donc être remplacés (Hébreux 7 :23). Je vis aussi que le verset 24 établit une différence entre le sacerdoce de Christ et l'ancien sacerdoce lévitique (et tout autre "sacerdoce"). "Mais lui (Jésus) parce qu'il demeure éternellement, possède le sacerdoce non transmissible." (42) Il est intéressant de constater que le mot grec employé dans ce verset signifie : "qui ne peut pas être transféré à un autre, qui ne peut être donné à un autre". Le texte poursuit en annonçant une nouvelle extraordinaire : "C'est pour cela aussi qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur." (43) Le Christ Jésus sauve parfaitement et totalement ceux qui vont à Dieu par Lui. Le verset suivant explique pourquoi : "C'est bien un tel souverain sacrificateur qui nous convenait : saint, innocent, immaculé, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux." (44)

Cet ouvrage de Brown ("Prêtres et Evêques : réflexions bibliques") eut certaines incidences sur ma vie. Il me rappela l'année au cours de laquelle j'avais fait des études en tant que prêtre à Rome. Ma classe comptait plus de trois cents jeunes prêtres. Je voyais bien que la plupart d'entre eux ne s'intéressaient pas du tout à une vie de sainteté et ne cherchaient nullement à élever le Christ Jésus. Au contraire, l'ambition de la plupart de ces hommes était de parvenir à un poste élevé dans l'une des nations du monde. J'étais réellement scandalisé de voir de mes propres yeux des hommes qui ne s'intéressaient pas du tout au sacerdoce, sinon comme moyen d'obtenir une belle situation et de se faire connaître. C'était une telle horreur qu'en dehors des cours, je ne fréquentais guère que trois autres prêtres : l'un était africain, l'autre européen, et le troisième venait des Etats-Unis. Tous trois semblaient partager le même idéal que moi. Toutefois, ces souvenirs me poursuivirent tout au long des années de mon propre sacerdoce.

### ***L'appel du Seigneur au ministère et au mariage.***

L'Eglise catholique exclut complètement, pour ses prêtres, la possibilité de se marier. Elle fait cette déclaration catégorique : "Un clerc qui attente un mariage même seulement civil encourt la suspense 'latae sententiae' ; si après avoir reçu une monition, il ne se repent pas et persiste à faire scandale, il peut être puni de privations de plus en plus graves et même du renvoi de l'état clérical." (45)

Pour Rome, il est très grave qu'un prêtre tente de se marier ; dans son arrogance, elle va jusqu'à appeler cela "un scandale". Dans la Bible, le mariage est "honorabile et exempt de souillure". (46) Tout comme le soleil chasse l'obscurité, la claire lumière de la Parole de Dieu déclare que le mariage est honorable, et il est tout, sauf un scandale !

La Parole de Dieu dit qu'il est bon d'aspirer à la charge d'évêque (c'est-à-dire d'ancien ou de pasteur). "Si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une belle activité." (47) Elle indique ensuite les qualifications que doit avoir celui qui aspire à une telle charge. "Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, sensé, sociable, hospitalier, apte à l'enseignement, qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais conciliant, pacifique, désintéressé, qu'il dirige bien sa propre maison et qu'il tienne ses enfants dans la soumission, avec une parfaite dignité. Car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Eglise de Dieu ?" (48)

La lumière de la Parole divine montre qu'un homme doit être capable de diriger sa propre maison avant d'essayer de s'occuper des croyants dans une communauté chrétienne. Il faut qu'il soit le mari d'une seule femme. Plût à Dieu que les Catholiques, le clergé catholique surtout, lussent ces versets-là.

### ***Le verdict et la leçon.***

L'ouvrage Far from Rome, Near to God (Loin de Rome, près de Dieu) relate les témoignages d'anciens prêtres et témoigne aussi de la grâce de Dieu. Ces paroles de l'Apôtre Paul constituent le meilleur résumé de leur parcours : "Nous refusons les cachotteries honteuses ; nous ne nous conduisons pas avec fourberie et nous n'altérons pas la parole de Dieu. Mais en manifestant la vérité, nous nous recommandons à toute conscience humaine devant Dieu." (49) C'est seulement lorsqu'on renonce à la fourberie et aux duperies, et qu'on accepte la vérité de la Parole de Dieu qu'on trouve la réponse au dilemme catholique. L'Eglise Catholique est dans le péché à cause de ses fausses traditions. On ne trouve en elle aucune crainte du Dieu tout-puissant.

Vers la fin de l'ouvrage désormais classique de Henry Lea sur la prêtrise et le célibat (50), on lit :

"C'est incontestable, l'Eglise Catholique viole le commandement 'Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu', quand, présumant que le don de chasteté accompagnera l'ordination, elle confère la prêtrise à des hommes de vingt-cinq ans, ou même moins en cas de dispense particulière ; ensuite, à l'âge où les passions sont les plus fortes, ces jeunes hommes formés au séminaire et peu habitués à la compagnie féminine occupent des postes dans lesquels ils sont dangereusement proches de femmes qui les considèrent comme dotés de pouvoirs surnaturels, et aussi comme détenant les clés du ciel et de l'enfer." (51)

L'Eglise Catholique contredit la Parole même de Dieu et tente le Seigneur Dieu par sa manière de traiter ses jeunes hommes. Tout le but du Vatican, du Pape, des Cardinaux, et de la Curie est de garder sous son contrôle les prêtres dans le monde entier. Ils ont imposé la loi du célibat sacerdotal afin de garder une mainmise sur des hommes qui, s'ils étaient mariés, seraient responsables de leurs enfants, de leurs biens, de leur famille, et par-dessus tout de leur conscience. Rome tente Dieu Lui-même en maintenant une fausse sacerdoce, et aussi en gardant ses jeunes dans une ambiance où des convoitises immorales les guettent.

Toute cette lamentable question d'un sacerdoce supposé est une image de la situation de l'humanité dans son ensemble. Tous les humains ont un passé chargé et un cœur mauvais. Le passé de chacun est chargé à cause du péché personnel. Le cœur de chacun est dépravé à cause du péché originel commis par Adam. Tous ont besoin de la grâce de Dieu en Christ Jésus. C'est ce qu'a proclamé le prophète Esaïe sept cent cinquante ans avant que Jésus n'accomplisse son œuvre sacerdotale sur la Croix : "Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Eternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous. Mais Il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes ; le châtimeur qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris." (52) L'Apôtre Pierre déclare : "Vous savez en effet que ce n'est point par des choses périssables — argent ou or — que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre héritée de vos pères." (53) Le Chrétien doit regarder à Christ Jésus, l'Auteur de la foi et Celui qui la mène à la perfection. Si nous mettons notre confiance en Christ Jésus seul, Sa justice est portée à notre crédit : même si nos péchés étaient comme le cramoisi, Il les rend comme la neige. Voilà la Bonne Nouvelle. Nous prions et supplions le Seigneur que ceux qui sont dans la prêtrise catholique et ceux qui sont tentés par la puissance du monde et sa gloire éphémère entendent la Parole de Dieu et vivent !

### ***Qui donc est votre prêtre ?***

Au terme de cet article, la question essentielle est celle-ci : qui donc est votre prêtre ? Le sacerdoce de Christ est glorieux, tout comme est glorieuse Sa Personne. C'est par Son sacerdoce qu'Il a offert au Père tout ce qui est en Lui. C'est là Son œuvre définitive, parfaitement accomplie, au travers de laquelle sa gloire personnelle resplendira à jamais. Prêtre, Il a accompli tout ce qui est nécessaire pour effacer à jamais les péchés de Son peuple. A Son peuple, Il offre à la fois le pardon des péchés et Sa propre position parfaite devant Dieu. "Tout est accompli", dit-Il. Il a mis fin, pour le croyant, à l'asservissement au péché et à la culpabilité morale véritable qui s'attache à ce péché ! Le prix du rachat du croyant est payé ! Toutes les exigences de la loi de Dieu ont été satisfaites. En un mot, la réparation parfaite a été présentée à Dieu pour le croyant. La prêtrise catholique, au contraire, n'est que poussière, fumée, et miroitements. Comme les habits neufs du proverbial Empereur, elle n'a tout simplement pas d'existence légitime ! Mettez votre foi dans le Seigneur Eternel, et connaissez le Prêtre qui donne la vie maintenant et à tout jamais ! "Ainsi donc, frères, nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire par le sang de Jésus, accès que Jésus a inauguré pour nous comme un chemin nouveau et vivant au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair ; et nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu..." (54) Le voilà, le chemin vivant. C'est trouver la mort que de chercher à s'approcher de Dieu par des sacrificateurs terrestres qui n'ont aucune place dans le Nouveau Testament. Le chemin vers le Père Eternel passe par le Prêtre Eternel et par Lui seul ; Sa mort nous ouvre le chemin de la vie. Pour ceux qui croient ces choses, Il est précieux au-delà de toute compréhension !

**Notes**

75. 21/07/03, San Francisco Chronicle, 7/7/03 de James Hammer, Assesseur du Procureur de District à San Francisco, et ancien séminariste Jésuite (1988-95).
76. "Rapport résumé du Procureur Général du Massachusetts", page 2, sur le site , 23/07/03
77. 26/08/03
78. 21/08/03
79. 21/08/03 Les caractères gras, dans toute citation, ont été ajoutés par l'auteur de cet article.
80. 29/07/03
81. Documents du Concile Vatican II, Presbyterorum Ordinis, Section 11, 7 décembre 1965,
82. Ibid. Section 7
83. Documents du Concile Vatican II, Dominicae Cenae, 24 Février 1980, Vol. 2, Section 8
84. Catéchisme de l'Eglise Catholique, Ed. Centurion/Cerf/Fleurus-Mame/Librairie Editrice Vaticane, Paris, 1998, paragraphe 1548
85. Presbyterorum Ordinis, Section 13
86. Presbyterorum Ordinis, Section 5
87. Catéchisme, Paragr. 1367
88. Les termes "évêque", "ancien" et "pasteur" sont interchangeables : voir Actes 20 : 17 et 28 ; 1 Pierre 5 :1-4
89. Hébreux 7 :23-24 ; L'adjectif employé dans le texte grec signifie littéralement "intransmissible".
90. Hébreux 7 :25
91. Hébreux 7 :27
92. Matthieu 27 :51
93. Hébreux 7 :26
94. Jean 19 :30
95. Hébreux 10 :18
96. Hébreux 1 :3
97. Hébreux 10 :12
98. Hébreux 10 :14
99. Romains 6 :10
- 100.1 Pierre 3 :18
- 101.Hébreux 9 :28
- 102.Jean 4 :24
- 103.Hébreux 8 :1
- 104.Michael S. Ross, Goodbye, Good Men, How Liberals Brought Corruption into the Catholic Church (Washington DC, Publications Regenery et Cie., 2002) Et : R.P. Donald Cozzens, The Changing Face of the Priesthood : A Reflection on the Priest's Crisis of Soul (Collegeville, MN / The Liturgical Press, 2000)
- 105.Ross, Chapitre 4
- 106.Timothy Unsworth, The Last Priests in America (New York, Crossroad, 1991) p. 248 ds. Cozzens, p. 99
- 107.Cozzens, p. 99
- 108.Cozzens, p. 107
- 109.Cozzens, p. 135
110. Ibid., p. 143
111. Documents du Concile Vatican II, Sacerdotalis Caelibatus, paragr. 41,
112. Francis X. Maier était précédemment Rédacteur du National Catholic Register
113. Catéchisme, paragr. 1550
114. Far from Rome, Near to God : The Testimonies of Fifty Former Roman Catholic Priests, Richard Bennett and Martin Buckingham, Editeurs. (Carlisle, PA 17013 : Banner of Truth Trust, 1997 ISBN 0-85151-7331)
115. Raymond E. Brown, Priest and Bishop : Biblical Reflections (New York 10019 : Paulist Press, 1970), p. 13
116. Hébreux 7 :24
117. Hébreux 7 :25
118. Hébreux 7 :26
119. Code de Droit canonique, Canon 1394,
- 120.Hébreux 13 :4 "Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure".
- 121.1 Timothée 3 :1
- 122.1 Timothée 3 : 2-5
- 123.2 Corinthiens 4 :2
- 124.Henry Charles Lea, The History of Sacerdotal Celibacy and the Christian Church, Nouvelle édition aux USA, 1957
- 125.Lea, p. 560
- 126.Esaïe 53, 6 et 5
- 127.1 Pierre 1 :18
- 128.Hébreux 10 :19-21

**A416 Vaincre les problèmes de poids et les excès alimentaires par la foi en la victoire de Jésus sur le Malin.**

**Témoignage d'une sœur en Christ libérée de l'esclavage d'une alimentation excessive.**

**Ou la victoire sur la convoitise de la chair par la foi en Jésus !**

**Nous avons reçu ce témoignage de la part d'une sœur en Christ, qui explique de quelle manière le Seigneur lui a permis de vaincre l'esclavage d'une alimentation excessive !**

Témoignage de la puissance de délivrance de Dieu pour toute forme d'oppression et de captivité, en faveur de tous ceux qui souffrent d'un problème de poids et d'excès alimentaires.

"J'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël que les Egyptiens tiennent dans la servitude, et je me suis souvenu de mon alliance. C'est pourquoi dis aux enfants d'Israël : Je suis l'Eternel, je vous affranchirai des travaux dont vous chargez les Egyptiens, je vous délivrerai de leur servitude, et je vous sauverai à bras étendu et par de grands jugements... (...) Je vous ferai entrer dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob..." Exode 6.

Je voudrais raconter, plus en détail, comment Dieu a puissamment accompli la Parole ci-dessus pour me sortir de la servitude des excès de table et des problèmes de poids.

Je réalise qu'il existe peu d'enseignements ou d'exhortations concernant le domaine alimentaire dans nos églises. Pourtant les excès de table affligent ceux qui y sont esclaves. Ils produisent toutes sortes de mauvais fruits, de désordres, accentuent le manque de maîtrise de soi, la convoitise, déclenchent des problèmes de santé, la perte de confiance en soi et par-dessus tout, réduisent en esclavage, ce que le monde appelle "l'addiction".

Suite à quelques événements déclencheurs, j'ai commencé à manger, par plaisir, des quantités de plus en plus importantes de sucreries. Au fil du temps avec la répétition de cette pratique, l'habitude de trop manger est devenue une seconde nature qui s'est imposée de plus en plus fortement, pour me faire parvenir finalement à un état de dépendance et d'esclavage qui m'ont réduite à l'impuissance. De naturelle et facile à contrôler, la nourriture est devenue pour moi un élément impossible à gérer, qui s'imposait à tout mon être.

Ma première réaction ne fut pas la bonne. J'ai commencé par chercher dans ma volonté comment me libérer. J'ai pris quelques décisions, vite abandonnées. J'ai tenté quelques mises en pratiques et des résolutions intelligentes, mais sans aller plus loin qu'un jour ou deux d'efforts, pour retomber lamentablement et encore plus bas.

Je n'avais toujours pas compris ce que Dieu voulait que je fasse, mais mon cœur s'angoissait de plus en plus, et la vie devenait difficile. Comme il est écrit, mon cœur s'appesantissait avec les excès de table et ma vie spirituelle perdait de sa force. Jeûner me paraissait difficile, et les lendemains de jeûnes étaient épouvantables en termes de reprise de poids.

Luc 21 :34 : "Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste."

J'ai tenté alors, par ma propre force, une succession de régimes qui furent des échecs.

J'ai utilisé des sachets de protéines, que j'ai dû jeter au bout de quelques semaines, après avoir réalisé quel était leur contenu. Je mangeais toujours trop.

Ensuite j'ai tenté la chrono-nutrition, sans résultat.

J'ai pris mon courage à deux mains et vu une diététicienne. Mais les premiers repas en famille pendant les vacances ont rendu inefficaces ses conseils.

J'ai griffonné sur mon calendrier maintes et maintes fois des régimes et des perspectives jamais réalisées.

J'ai fini par Weight Watchers, mais le système contraignant ne me convenait pas. Tout ceci, longue période d'errances et de désespoirs, a duré 2 ans.

Inutile de dire que je savais ce qu'il fallait faire sur le plan diététique, mais que je ne le pouvais pas. J'étais tout simplement devenue dépendante, impuissante ; quelle angoisse !

Réaliser cela m'a fait un choc.

J'ai saisi alors, par la bonté du Seigneur, une réalité spirituelle importante qui allait m'aider : mon corps devait être à mon service et au service de Dieu, et non l'inverse.

Pourtant c'était bien lui qui me dictait ma conduite et auquel tout mon être obéissait. La maîtrise de soi, qui est un des fruits du Saint-Esprit en nous, manquait énormément dans mon domaine. Ce n'était pas normal et dépassait le seul ennui d'avoir quelques kilos en trop. Au-delà du problème de poids il y avait donc un problème spirituel qu'on ne pouvait se permettre de laisser négligemment courir.

Mon corps était devenu un tyran et la nourriture une idole à laquelle j'obéissais.

Cette perte de liberté, cette dépendance, comme toutes les dépendances, n'a rien à faire dans notre vie d'enfants de Dieu. Elle n'a d'autre but que de nous détruire.

J'ai donc cessé de courir après les régimes. J'ai suffisamment désespéré de moi-même pour perdre tout espoir d'y arriver.

Je ne m'en sortais pas.

Mais dans cette grande détresse (oui, combien est grande la détresse de ceux qui sont affligés de surpoids et de dépendance alimentaire et qui ne trouvent pas de solution !), j'ai réalisé que j'avais des comptes à rendre à Dieu sur la façon dont je me conduisais.

J'avais vécu sur mes convoitises, j'avais fait excès sur excès, et je m'étais fait un dieu, sous la servitude duquel je gémissais maintenant.

Il fallait donc se repentir, c'était la première chose et la plus importante, plus importante même que réussir ou non.

A ce moment-là, mon but n'était plus vraiment de retrouver un poids normal, mais plutôt de retrouver ma liberté spirituelle et ma délivrance, ainsi que la purification de mes péchés. Il fallait abattre l'idole.

C'est ce qui fut fait, dans les larmes et le désarroi, et une grande faiblesse.

Quelques semaines après cette repentance, ce fut un temps de prière et de supplications à Dieu, lui disant mon besoin de son aide ; sans Lui je savais que je ne pouvais RIEN faire. J'avais assez testé !

J'ai prié en couple, puis avec quelques sœurs bienveillantes.

Et le miracle a eu lieu.

Un certain jour, le 26 avril 2006, j'ai décidé tout simplement et sans aucune pression de réduire le volume alimentaire de chaque journée, et ceci, pour toujours.

Cette décision, maintes fois prise dans le passé, et maintes fois suivie d'un échec cuisant, prenait maintenant, par miracle, le chemin du possible, sans aucune difficulté ni effort.

Les premiers jours furent remarquables : pour la première fois, j'avais même moins faim ! Combien c'était soudain facile !

Je me savais complètement impuissante et faible, mais j'ai vu que "quand je suis faible, alors je suis forte". C'était une réalité.

Et forte de la force seule de notre grand Libérateur, me voici délestée de plus de 9 kilos pour la première fois de ma vie, et d'une énorme dépendance, avec une réorganisation équilibrée et satisfaisante de mes repas.



Comme Pierre, je marche chaque jour sur l'eau, accomplissant ce qui m'est normalement impossible, par la seule grâce d'un Dieu puissant et merveilleux, qui se révèle comme notre Libérateur.

J'ai retrouvé un visage normal, ma taille habituelle, l'envie de faire du sport, et surtout je ne pêche plus. Je suis de nouveau libre ! Je ne suis plus en servitude !

1 Pierre 4 :3

C'est assez, en effet, d'avoir dans le temps passé accompli la volonté des païens, en marchant dans la dissolution, les convoitises, l'ivrognerie, les excès du manger et du boire, et les idolâtries criminelles.

Si j'ai écrit ce témoignage, c'est parce que j'ai vu la douleur cachée et le désespoir secret de ceux qui sont tombés dans les désordres alimentaires ;

Aussi je voudrais leur dire que notre Dieu est toujours puissant et fort pour délivrer Ses enfants de quelque servitude que ce soit.

N'en restez pas là ! Tout est possible !

N'ayez pas honte de partager votre faiblesse, reconnaissez votre péché, et priez avec votre conjoint ou une personne digne de confiance. Laissez tomber toutes les résolutions humaines, tous les régimes, tous les conseils. Nous devons nous appuyer sur Dieu et non sur autre chose, en tout premier lieu. Ensuite seulement, quand ceci sera en bon ordre, Il montrera comment agir concrètement à chaque repas. Je l'ai vécu, et ce n'était ni compliqué ni difficile.

Si l'on me demande comment j'ai pu perdre du poids, je ne peux glorifier ou remercier aucun régime ni aucune méthode.

Ceux-ci furent inefficaces pour me libérer, et tant mieux.

Seul le Dieu de la Bible, qui a toujours voulu sauver les hommes, les délivrer et les mettre au large, a pu faire l'impossible pour mon cas désespéré.

C'est Lui que je remercie, et chaque jour qui passe est un nouveau miracle. Quand je regarde en arrière, je n'en reviens pas. Tout est par grâce ! Bravo Seigneur, et merci pour Ta Croix, où Tu as ôté ma malédiction et ouvert l'accès pour moi à toutes les richesses de Tes bénédictions.

Exode 15 : 11 : "Qui est comme toi parmi les dieux, ô Eternel ? Qui est comme toi magnifique en sainteté, digne de louanges, opérant des prodiges ? Tu as étendu ta droite... par ta miséricorde tu as conduit, tu as délivré ce peuple ; Par ta puissance tu le diriges vers la demeure de ta sainteté... Chantez à l'Eternel car il a fait éclater sa gloire !"

1 Samuel 25 : 35 : "Monte en paix dans ta maison ; vois, j'ai écouté ta voix, et je t'ai favorablement accueillie."

#### **A417 Les exigences absolues de Christ pour une sainteté parfaite du Chrétien.**

Article de Henri Viaud-Murat

#### ***Les exigences de Christ sont absolues et ne permettent aucune discussion.***

#### ***Qu'en est-il de leur observation par l'Eglise, et de quelle manière les observer ?***

"Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux" (Matthieu 5 : 20).

"Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait" (Matthieu 5 : 48).

"Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses" (Matthieu 6 : 14-15).

"Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent" (Matthieu 7 : 13-14).

"Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint" (1 Pierre 1 : 15-16).

C'est clair ! Notre sainteté et notre perfection ne peuvent pas se mesurer aux accomplissements des hommes, mais à Dieu Lui-même ! Nous devons être saints dans toute notre conduite parce que Dieu est saint, et parfaits comme Il est parfait.

Ces exigences sont absolues. On ne peut imaginer que Dieu cède à Sa compassion et à Sa miséricorde, pour revenir sur ces exigences, devant notre impossibilité à les atteindre, pour nous proposer un programme moins absolu et moins ardu ! La folie des Israélites a été, selon les paroles de Paul, de vouloir "chercher à établir leur propre justice" (Romains 10 : 3). Pour remettre ce verset dans son contexte, nous lisons :

"Je leur rends le témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais sans intelligence : ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu ; car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient" (Romains 10 : 2-4).

La véritable intelligence spirituelle consiste à comprendre qu'il nous est parfaitement impossible d'atteindre la sainteté et la perfection de Dieu par nos propres moyens et nos propres forces. Vouloir s'obstiner à le faire est le comble de l'inconscience et de l'orgueil spirituel. Pour satisfaire pleinement le cœur de Dieu, la perfection chrétienne ne peut donc être qu'un pur don de la grâce divine, et une pure œuvre du Saint-Esprit dans la vie de ceux qui se sont consacrés à Christ pour Lui laisser faire cette œuvre en eux.

#### ***Avant d'expliquer ce qu'est la perfection chrétienne, il nous semble indispensable d'insister sur quelques préalables.***

#### ***L'objectif initial de Dieu, en créant l'homme, était de le créer à Son image, à Sa ressemblance.***

"Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine" (Genèse 1 : 26).

#### ***En créant l'homme et la femme, Dieu voulait préparer une Epouse parfaite pour Son Fils.***

"Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible" (Ephésiens 5 : 25-27).

La chute n'a pas interrompu le plan ultime de Dieu. Au contraire, elle a permis au Fils de Dieu de Se manifester pour nous permettre d'atteindre le but ultime de Dieu : le rachat et la préparation d'une Epouse sainte et parfaite.

#### ***Cette Epouse parfaite doit être à l'exacte ressemblance du Fils de Dieu.***

"Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères" (Romains 8 : 29).

#### ***Le perfectionnement des saints est l'unique tâche assignée à tous les anciens de l'Eglise.***

"Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous

soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ" (Ephésiens 4 : 11-13).

Cette question de la perfection chrétienne a produit beaucoup de confusion dans la pensée des enfants de Dieu, ne serait-ce que dans la définition de cette perfection. Au point qu'aujourd'hui beaucoup de Chrétiens sont tentés de s'engager dans deux voies sans issues, extrêmes et opposées : la voie du légalisme le plus rigide, et celle du compromis le plus libéral. Bien entendu, la voie étroite, celle de Christ, évite ces deux extrêmes, tout en nous permettant d'atteindre l'objectif divin.

Cette notion de "perfectionnement des saints" nous permet d'expliquer quelle est la différence entre "sanctification" et "perfectionnement." Le "perfectionnement des saints" nécessite, pour atteindre la perfection, que l'on passe d'abord par la sanctification, avant de passer par le perfectionnement,.

"Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification" (1 Thess. 4 : 3).

"Pour nous, frères bien-aimés du Seigneur, nous devons à votre sujet rendre continuellement grâces à Dieu, parce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité" (2 Thess. 2 : 13).

Dans le vocabulaire biblique, "sanctifier" signifie "mettre à part pour Dieu, consacrer." Pour que Dieu puisse nous conduire à la perfection, il est clair que nous devons d'abord nous consacrer entièrement à Dieu. Cette consécration a un but : la perfection en Christ. La sanctification n'est donc pas un processus, elle est un engagement total, instantané et absolu, à nous consacrer à Dieu pour qu'Il accomplisse en nous Sa volonté et nous conduise au but. Cet engagement total ne nous est possible qu'en vertu du sacrifice de Jésus, qui nous ouvre ainsi la porte à la sanctification et à la perfection.

"C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. Et tandis que tout sacrificateur fait chaque jour le service et offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés, lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés"

(Hébreux 10 : 10-14).

Ce merveilleux passage nous montre que, par un seul sacrifice, celui de Son corps sur la croix, le Seigneur Jésus nous a, une fois pour toutes, conduits à la sanctification et à la perfection. Tout a déjà été accompli par le Fils de Dieu ! Il est donc bien inutile de vouloir accomplir quoi que ce soit par nous-mêmes ! Le sacrifice sublime et parfait de Christ accompli, dans la vie de ceux qui croient, une œuvre sublime et parfaite !

Rappelons-nous que notre entrée dans le Royaume de Dieu se fait par une nouvelle naissance spirituelle. Par notre naissance terrestre, nous sommes tous nés dans le péché, et nous sommes nés de la chair. Ce qui est chair est chair, et ne peut rien engendrer de spirituel.

Pour entrer dans la perfection de Christ, il nous faut d'abord accepter, par la repentance et la foi en Jésus-Christ, d'abandonner notre nature adamique charnelle, de la mettre à mort en Christ, pour renaître à une vie nouvelle en Lui. C'est cela la nouvelle naissance spirituelle, et c'est cela que représente le baptême d'eau chrétien par immersion.

Quand nous nous convertissons à Christ, Il fait mourir notre vieille nature charnelle, et crée en nous, dans notre esprit régénéré, une nouvelle nature spirituelle, formée à Son image, dans la sainteté et la perfection de Christ. C'est un pur don de la grâce de Dieu, qu'il nous faut comprendre et accepter par la foi.

Toutefois, notre nouvelle naissance, à notre conversion, ne concerne que notre esprit. Les deux autres parties de notre être, l'âme et le corps, restent momentanément soumis à une loi de péché et de mort. Cette loi, qui habite dans nos membres, est celle de la "chair."

La lutte qui se manifeste dans la vie d'un Chrétien né de nouveau n'est donc pas une lutte entre sa "vieille nature" et sa "nouvelle nature." C'est une lutte entre notre esprit régénéré, où demeure l'Esprit de Dieu, et la chair qui habite dans nos membres encore sujets à la mort.

Le Chrétien né de nouveau ne peut pas posséder deux natures, une "vieille" et une "nouvelle." Il n'a qu'une seule nature, celle que Christ a créée en Lui à sa nouvelle naissance. En revanche, la puissance spirituelle de péché et de mort qui contrôlait notre vieille nature continue à demeurer dans nos membres jusqu'à la résurrection du corps. C'est cette puissance de péché et de mort qui s'appelle aussi "la chair." Tout le processus de perfectionnement consiste à être progressivement libéré du contrôle de la chair dans notre âme et notre corps, pour que la perfection que nous avons déjà reçue dans notre esprit régénéré puisse pleinement se manifester dans tous les aspects de notre vie.

Ainsi, la perfection chrétienne est à la fois un état et un processus. Elle est un état, en ce sens que nous sommes déjà parfaits en Christ, dans notre esprit régénéré. Mais elle est aussi un processus, en ce sens que cette perfection doit se manifester progressivement dans tous les aspects de notre vie sur cette terre, à mesure que l'œuvre de la croix s'effectue dans notre âme et notre corps.

La perfection chrétienne n'est donc pas l'impossibilité de pécher, ni la libération de la tentation de pécher. Elle n'est pas la perfection pharisaïque de ceux qui se hissent eux-mêmes sur leur tour d'ivoire, pour contempler les autres du haut de leur fausse perfection, qui n'est que la perfection d'un orgueil démesuré. Elle n'est pas non plus une sorte de "méthode Coué chrétienne," consistant à répéter : "Je suis parfait, je suis parfait," alors que notre vie est encore remplie de choses charnelles, que nous sommes trop aveuglés pour discerner.

La perfection chrétienne n'est pas non plus la simple connaissance de la doctrine de la perfection. Vous pouvez savoir que votre esprit est parfait en Christ, et connaître par cœur tous les aspects de la doctrine de la perfection chrétienne, tout en étant bien loin de cette perfection, sur le plan pratique ! Vous vous bercez de douces illusions ! La connaissance théologique ne transforme pas. Seule la Croix transforme radicalement !

La véritable perfection chrétienne est la révélation de notre état de perfection spirituelle en Christ, et l'assurance que le Seigneur fera passer concrètement dans notre vie pratique, si nous croyons, cette perfection spirituelle qui est déjà la nôtre en Christ, dans les lieux célestes.

Cela implique une réelle humilité, nécessaire pour reconnaître tous les côtés charnels qui sont encore concrètement les nôtres, et une foi à toute épreuve pour avoir la pleine assurance que le Seigneur Jésus parviendra à Ses fins dans notre vie !

Cela implique enfin la douloureuse acceptation du processus de mort à soi-même, dans lequel le Seigneur doit inéluctablement nous engager, afin que la perfection de Christ puisse se manifester en nous. Toute l'ancienne création doit passer par la mort, pour pouvoir ressusciter dans toute la beauté de Christ ressuscité !

Alors tout ce qui restait impossible au Chrétien charnel devient possible en Christ et par Christ ! Alors la "barre" ne pourra jamais être placée trop haut, puisque c'est le Seigneur Lui-même qui nous la fait franchir ! Alors toutes les exigences de Christ seront satisfaites en nous !

"Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres... Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a

aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés) ; il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ. Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions" (Ephésiens 2 : 1-10).

"Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ, si du moins vous l'avez entendu, et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, c'est en Lui que vous avez été instruits à vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité" (Ephésiens 4 : 20-24).

Quand Paul parle de se "dépouiller du vieil homme," il veut parler de la puissance de péché et de mort de la chair, comme il l'explique dans Romains 6, puissance à laquelle notre vieil homme était complètement identifié, à tel point que la chair peut être appelée "le vieil homme" en nous.

Pour que notre état de perfection spirituelle en Christ puisse se manifester, il est donc absolument indispensable de laisser l'œuvre de la croix s'accomplir parfaitement en nous, pour que tout ce qui est encore charnel en nous soit identifié, conduit à la lumière, pour être mis à mort.

Cela implique un désir ardent, de notre part, de laisser le Saint-Esprit mettre effectivement en lumière tout ce qui est mauvais et charnel en nous, afin de nous en repentir, et de permettre à la perfection de Christ de se manifester dans notre vie. La perfection de notre esprit régénéré ne fait que refléter la perfection de Christ. Nous devons rester entièrement dépendants de Christ, tout au long de ce processus de perfectionnement, que le Seigneur est seul capable de conduire et de mener à bien. Ce processus est aussi celui de la maturation du fruit de l'Esprit en nous. Le fruit de l'Esprit n'est autre que le caractère parfait du Seigneur Jésus. Il a imprimé ce caractère dans notre esprit régénéré. Il veut le manifester dans tous les aspects de notre vie de tous les jours.

Le processus de perfectionnement consiste donc à prendre conscience, au niveau de notre âme, des pensées, de sentiments et des volontés impures ou injustes, pour apprendre de Christ à nous en dépouiller par la foi et par la puissance de Son sang précieux. Au niveau du corps, ce même processus de perfectionnement consiste à présenter à Christ toutes nos maladies et nos infirmités, pour qu'Il nous donne la guérison qu'Il nous a déjà acquise par Ses meurtrissures.

La "touche finale" de ce processus de perfectionnement nous sera donnée au moment du retour du Seigneur, quand nous serons "changés en un instant," à la dernière trompette, lors de la résurrection des morts en Christ. Alors la mort, qui demeurait jusque-là dans nos membres, sera ôtée de notre corps, et engloutie dans la victoire ! C'est le Seigneur Lui-même, par Son Esprit et Sa Parole, qui S'est engagé à conduire jusqu'au bout notre perfectionnement. Notre part est de croire qu'Il le fera, selon Sa promesse. Notre foi est fondée sur Sa Parole divine, qui ne passera pas !

Ne nous laissons donc pas décourager par nos présentes épreuves et afflictions. Elles font partie de ce processus de perfectionnement et entrent parfaitement dans le plan du Seigneur pour nous. Mais n'oublions jamais que tout a déjà été accompli par notre Seigneur Jésus. Par Sa puissance, nous sommes en train de devenir ce que nous sommes déjà en Lui ! Alléluia ! Que la volonté du Seigneur soit faite dans la vie de tous Ses enfants ! Que les anciens du troupeau œuvrent avec puissance au perfectionnement des brebis du Seigneur ! Que la gloire du Seigneur se manifeste dans Son Epouse, qui Lui sera bientôt présentée, pure, sans ride ni tache !

#### ***A420 Discernement en temps d'apostasie. Comment juger, et quand juger ou ne pas juger.***

Article de Bob DeWaay.

Source <http://cicministry.org/articles.php>

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

#### ***Ce message a été préparé par le Pasteur DeWaay en vue d'une émission radio en direct sur ce sujet. Compte tenu de l'importance actuelle de ce thème, ce message a été ensuite mis par écrit, pour l'édification du peuple de Dieu.***

Souvent, après avoir rendu public un article qui contestait les prétentions d'un auteur chrétien qui venait de faire éditer un livre, on m'a demandé si j'en avais parlé tout d'abord en privé à cet auteur. Ces personnes prétendent que l'on ne devrait pas débattre publiquement de certains sujets, avant d'en avoir parlé en privé à la personne intéressée, selon la procédure décrite par le Seigneur dans Matthieu 18. Personnellement, je crois que Matthieu 18 ne s'applique pas à la discussion publique de points de doctrine. Dans cet article, je vais examiner divers passages du Nouveau Testament, qui nous expliquent de quelle manière nous devons juger.

Il n'est pas surprenant que les gens soient dans la confusion, concernant ce problème du jugement, parce que certains passages bibliques nous demandent de juger et de discerner, alors que d'autres nous demandent de ne pas juger. Nous verrons que les Ecritures nous offrent des directives très claires en matière de jugement. Il y a des moments où nous devons juger, et d'autres où nous ne devons pas juger. Nous devons obéir aux commandements du Seigneur en toute connaissance de cause.

#### ***Ne jugez pas (Matthieu 7).***

Dans le passage suivant, le Seigneur Jésus nous demande de ne pas juger.

"Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère" (Matthieu 7 : 1-5).

Avant d'interpréter ces versets, nous devons examiner le contexte précédent du Sermon sur la Montagne. Par exemple, Jésus dit que les hypocrites rient "pour être vus des hommes" (Matthieu 6 : 5). Le sermon de Jésus nous ordonne aussi de ne pas nous mettre en colère (Matthieu 5 : 22), d'éviter la convoitise (Matthieu 5 : 28), d'aimer nos ennemis (Matthieu 5 : 44), et de ne pas aimer l'argent (Matthieu 6 : 24). Jésus parle de nombreux péchés de manière à ce que chacun puisse réaliser son péché et son besoin de l'Evangile. Jésus a dit : "Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux" (Matthieu 5 : 20). Cette déclaration a dû choquer les auditeurs du Seigneur, parce que les scribes et les Pharisiens étaient très pointilleux quant à l'observation extérieure de tous les commandements de la Loi. Une justice plus grande que la leur ne pouvait être que la justice de Christ, qui est un défi pour notre cœur, et qui ne peut nous être imputée que par la foi. Sans la justice de Christ, nous ne pouvons pas entrer dans le Royaume de Dieu.

Compte tenu de ce contexte, quelle est donc la signification de Matthieu 7 : 1-5 ? La réponse est simple : nous ne devons pas juger les autres pour comparer leur justice à la nôtre. Ce passage nous met en garde contre la propre justice. En tant que pécheurs, nous avons tendance à minimiser ou à excuser nos propres transgressions, pour grossir ce qui nous semble mauvais chez les autres. Jésus nous met en garde contre cela, parce que cette propre justice était celle des Pharisiens hypocrites, et c'était ce qui les empêchait d'entrer

dans le Royaume de Dieu. Ce sont les "pauvres en esprit" et les persécutés qui "hériteront le Royaume de Dieu" (Matthieu 5 : 3, 10). Car ce sont ces humbles qui savent qu'ils ont besoin d'un Sauveur.

Est-ce que Matthieu 7 : 1-5 nous enseigne que les Chrétiens doivent accepter sans discernement n'importe quel enseignement et n'importe quel enseignant ? Non ! Car ce passage ne concerne que les motivations de notre cœur et le degré de notre justice intérieure. Nous ne devons pas juger dans ces domaines. D'autres passages, que nous examinerons plus tard, nous demandent de juger le contenu de l'enseignement qui nous est apporté. Avant d'étudier ces textes, examinons certains autres passages qui sont employés pour nous suggérer que nous ne devrions pas corriger publiquement les faux docteurs.

### **"Reprends ton frère entre toi et lui seul" (Matthieu 18).**

Je l'ai déjà mentionné, on fait souvent référence à Matthieu 18 pour nous dire que des enseignements publics ne devraient être contestés qu'en privé. Toutefois, Matthieu 18 ne concerne pas le caractère orthodoxe d'un enseignement donné en public. Ce passage nous montre de quelle manière nous devons nous conduire envers l'une des brebis du Seigneur qui est tombée dans le péché. Examinons ce passage dans son contexte.

Le début de Matthieu 18 nous décrit les disciples discutant pour savoir lequel d'entre eux est le plus grand dans le Royaume. Jésus vit le danger d'une telle attitude, qui pouvait être très nocive pour l'Eglise. Le reste de ce chapitre concerne les relations que nous devons avoir au sein de l'Eglise, particulièrement la manière dont les "petits" (qui ne sont pas nécessairement des enfants) doivent être traités (Matthieu 18 : 6). Jésus avait discerné, dans la discussion des disciples, que les "petits" (c'est-à-dire les Chrétiens qui peuvent sembler sans importance à ceux qui sont préoccupés de leur "grandeur") risquent de ne pas être bien traités par ceux dont les motivations ne sont pas pures. Jésus enseigne dans Matthieu 18 que tous les disciples doivent être considérés comme aussi importants les uns que les autres, et que tout doit être mis en œuvre pour préserver leur bien-être spirituel.

Ayant rappelé ce contexte, nous pouvons lire ce passage :

"Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain" (Matthieu 18 : 15-17).

Ce problème concerne un "petit" qui est devenu une brebis égarée (Matthieu 18 : 12). Ceux qui cherchent à être "grands" dans le Royaume tendent à laisser le pécheur s'égarer et périr, au lieu de faire l'effort de le préserver. Jésus a dit : " De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits" (Matthieu 18 : 14). Nous l'avons vu, ces "petits" sont des Chrétiens, et ce n'est pas la volonté de Dieu qu'un seul de Ses enfants périsse. Ainsi, la "brebis perdue" qui est retrouvée et ramenée à la bergerie n'est autre qu'un Chrétien qui s'est égaré dans le péché.

Compte tenu de ce contexte immédiat, le fait de reprendre quelqu'un qui pêche démontre la volonté d'empêcher un membre du troupeau du Seigneur de périr. Le type de péché n'est pas précisé, et là n'est pas le problème. Ce qui compte, c'est plutôt ce qui motive les disciples du Seigneur Jésus. Ils doivent se soucier du bien-être des "petits," qui peuvent sembler sans importance à certains, mais qui sont importants pour Dieu.

Tout ce chapitre 18 concerne ce qui doit être fait pour empêcher des membres de l'Eglise de périr. Si ce processus n'aboutit pas à la repentance du pécheur, il nous est demandé de le considérer comme un pécheur perdu, comme un païen et un publicain. Il faut prêcher l'Evangile aux pécheurs perdus. Tout véritable Chrétien soumis à ce processus doit normalement rechercher la repentance et la restauration. Ceux qui affirment leur droit de pécher comme ils le désirent ne donnent aucune preuve de régénération. Ils ne font pas partie de ces "petits" égarés, mais ce sont des pécheurs perdus qui sont concernés par la prédication de l'Evangile.

Dans ces conditions, est-ce que ce passage nous enseigne que des faux enseignements publics ne devraient jamais être jugés ni corrigés, sans avoir d'abord demandé sa permission au faux docteur ? Non ! Nous le verrons dans de nombreux autres passages, nous ne pouvons pas permettre à des faux enseignements de pénétrer dans l'Eglise, pour cette raison précise que Jésus nous demande de prendre soin du troupeau. Le bien-être spirituel de Ses "petits" Lui est plus important que les aspirations de ceux qui se considèrent comme "grands dans le Royaume." Le troupeau du Seigneur doit être protégé et préservé. Permettre à des loups de pénétrer dans l'assemblée, en invoquant Matthieu 18, serait une horrible distorsion de ce passage !

Notez que le verset 16 nous demande de faire confirmer les faits par deux ou trois témoins. C'est important, parce que quelqu'un pourrait être faussement accusé de pécher. Les témoins doivent confirmer que la personne en question est bien coupable de péché, et qu'elle refuse de changer. Dans le cas d'enseignements faits en public ou diffusés, ce processus ne peut pas s'appliquer, parce que les "faits" sont déjà avérés et largement publiés. Ce qu'il faut, c'est comparer ces enseignements aux Ecritures, et non déterminer si cette personne a péché et tente de le cacher. Quand il s'agit d'un enseignement public, ce qui est en jeu, c'est l'intégrité de la foi qui a été donnée aux saints une fois pour toutes, et non le péché commis au sein d'une assemblée locale.

### **"Ne jugez de rien avant le temps" (1 Corinthiens 4).**

Paul met en garde les Corinthiens sur la manière de juger :

"C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due" (1 Corinthiens 4 : 5).

Ce passage indique que nous ne connaissons certaines choses que lorsque le jugement de Dieu se manifestera, à une certaine époque encore à venir. L'une de ces choses, mentionnée dans ce passage, concerne les "desseins des cœurs," ou encore les motivations secrètes des hommes. Nous devons donc éviter de juger ce que nous ne connaissons pas. Les motivations secrètes des gens nous sont souvent cachées. En revanche, ce qui n'est pas caché, ce sont leurs enseignements et les faits publics.

Considérez ce que Paul écrit aux Philippiens :

"Quelques-uns, il est vrai, prêchent Christ par envie et par esprit de dispute ; mais d'autres le prêchent avec des dispositions bienveillantes. Ceux-ci agissent par amour, sachant que je suis établi pour la défense de l'Evangile, tandis que ceux-là, animés d'un esprit de dispute, annoncent Christ par des motifs qui ne sont pas purs et avec la pensée de me susciter quelque tribulation dans mes liens. Qu'importe ? De toute manière, que ce soit pour l'apparence, que ce soit sincèrement, Christ n'est pas moins annoncé : je m'en réjouis, et je m'en réjouirai encore" (Philippiens 1 : 15-18).

Il ne nous est pas dit clairement comment Paul a pu connaître les motivations de ces personnes. Car ils prêchaient bien le véritable Evangile, et Paul s'en réjouit. Mais les choses sont très différentes quand il parle de ceux qui annoncent un faux Evangile :

"Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un autre Evangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !" (Galates 1 : 8-9).

On peut raisonnablement penser qu'un ange du ciel est un être rempli de bonnes intentions. Mais un faux Evangile est quelque chose de "damnable" et doit donc être rejeté, de toute manière. Il existe beaucoup de personnes remplies de bonnes intentions, mais qui annoncent un faux Evangile. Elles sont sous la malédiction !

Les Corinthiens étaient repris par Paul, car ils exerçaient un jugement sur des choses qui leur étaient en fait inconnues.

"C'est à cause de vous, frères, que j'ai fait de ces choses une application à ma personne et à celle d'Apollos, afin que vous appreniez en nos personnes à ne pas aller au delà de ce qui est écrit, et que nul de vous ne conçoive de l'orgueil en faveur de l'un contre l'autre. Car qui est-ce qui te distingue ? Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ?" (1 Corinthiens 4 : 6-7).

Paul leur dit la même chose au chapitre 1 : les Corinthiens avaient l'habitude de juger pour savoir qui était le plus grand et le meilleur, en se rangeant derrière diverses personnalités. Paul leur demande de ne plus faire cela. Personne ne sait qui est réellement supérieur sur le plan spirituel. Cela ne sera connu qu'au jugement futur de Dieu. Mais ce qui peut être connu, c'est "ce qui est écrit." Il existe un critère objectif pour juger un enseignement, alors que ce critère n'existe pas quand il s'agit de juger les motivations des cœurs ou la supériorité relative d'une personne.

Jusqu'ici, nous avons donc constaté l'existence d'un thème cohérent : il nous est interdit de juger les motivations secrètes, ainsi que le degré de spiritualité des autres Chrétiens. Mais nous devons juger ce qui est enseigné, pour savoir si cela concorde avec le véritable Evangile, et avec ce qui est contenu dans les Ecritures.

Il existe aussi une autre manière de juger les enseignements. Mais la plupart des Chrétiens se méprennent à son sujet. Il s'agit de ce que Jésus nous dit dans Matthieu 7, quand Il parle de juger par les fruits.

### **"Vous les reconnaîtrez à leurs fruits" (Matthieu 7).**

On connaît bien ces paroles de Jésus, qui sont souvent citées. Ce qui est étonnant, cependant, c'est que les gens, la plupart du temps, interprètent cette phrase d'une manière qui n'a plus rien à voir avec le problème soulevé par Jésus dans ce passage. Ils considèrent que les "fruits" sont des qualités de leur caractère, leur popularité, ou les signes surnaturels qui accompagnent leur ministère. Je vais donc étudier chacun de ces points de vue, avant de montrer ce que Jésus a vraiment voulu dire.

Examinons ce passage, où Jésus nous met en garde contre les faux prophètes :

"Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits" (Matthieu 7 : 15-17).

### **.a Tout d'abord, les fruits ne sont pas les traits de la personnalité.**

Extérieurement, les faux prophètes ressemblent aux vraies brebis. Ce sont souvent des gens charmants, aimables, patients, désarmants, affables, captivants, et qui possèdent bien d'autres qualités merveilleuses. Ceux qui sont séduits par les faux prophètes sont égarés par cette fausse idée que les "fruits" dont parle Jésus sont ces qualités de la personnalité. Ils ne comprennent pas que le Dalai Lama, par exemple, possède ces qualités, et qu'il n'est certainement pas un Chrétien ! Le fait d'avoir une apparence charmante, c'est ce qui constitue justement les "vêtements de brebis."

### **.b Les fruits ne sont pas non plus le nombre des sympathisants.**

Beaucoup prétendent que la popularité est le signe d'un bon fruit. Mais le contexte nous montre quelque chose de très différent :

"Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent" (Matthieu 7 : 13-14).

Les faux conducteurs spirituels d'Israël avaient plus de partisans que Jésus. Leur popularité n'était donc certainement pas ce que Jésus appelait "leurs fruits."

### **.c Enfin, les signes et les miracles ne sont pas les fruits dont parle Jésus.**

Là encore, nous devons nous rapporter au contexte :

"C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité" (Matthieu 7 : 20-23).

Ceux qui appellent Jésus "Seigneur" viennent en Son Nom et accomplissent des signes et des prodiges de puissance. Mais ils sont des faux prophètes, s'ils refusent de demeurer dans les limites fixées par Dieu. C'est un concept important, car il concerne la rébellion des faux prophètes, leur dérèglement spirituel et leur résistance fondamentale, par rapport à la Parole de Dieu.

Les limites fixées par Dieu nous sont rappelées par les porte-parole qu'Il a établis. Pour nous, il s'agit des enseignements de Christ et de Ses apôtres. (Voir Hébreux 1 : 1-2 et 2 : 3-4). Jésus était le Prophète annoncé par Moïse, et que nous devons écouter (Deutéronome 18 : 15 ; Marc 9 : 2-7 ; Jean 5 46-47, etc...). L'épître aux Hébreux contient cet avertissement :

"Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins ; de quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ?" (Hébreux 10 : 28-29).

La rébellion spirituelle ne tient pas compte des termes de l'alliance divine. Jésus nous a révélé les termes et les limites des croyances et des pratiques que nous devons respecter sous la Nouvelle Alliance, comme les termes et les limites des croyances et des pratiques que les Israélites devaient respecter, sous la Loi de Moïse. Jean nous met aussi en garde dans sa seconde épître :

"Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu ; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils. Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas : Salut ! car celui qui lui dit : Salut ! participe à ses mauvaises œuvres." (2 Jean 9-11).

Quand nous comprenons les paroles de Jésus de cette manière, les faux prophètes sont ceux qui enseignent et pratiquent la rébellion spirituelle. Ils ne sont pas demeurés dans les limites des enseignements du Nouveau Testament. Nous pouvons le voir quand nous poursuivons la lecture de ce passage de Matthieu 7 :

"C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande" (Matthieu 7 : 24-27).

Les rebelles spirituels ne demeurent pas dans les enseignements de Christ. Ce sont eux les faux prophètes. Les fruits par lesquels ils se font connaître sont d'abord leurs enseignements, et non les traits de leur personnalité, ni le nombre de leurs partisans, ni leurs miracles.

**(Note de Parole de Vie:** Les faux prophètes peuvent aussi être ceux qui donnent de bons enseignements, mais qui ne les mettent pas en pratique dans leur vie personnelle. Ils "entendent," et peuvent donc répéter, les paroles de Jésus, mais ils ne les mettent pas en

pratique. Il faut donc aussi pouvoir être en mesure de juger les actes de leur vie personnelle. On peut se réjouir qu'ils annoncent à un moment donné le véritable Evangile. Mais le fait qu'ils ne le mettent pas en pratique ouvrira tôt ou tard la porte à des erreurs doctrinales. L'impureté de la vie s'associera toujours à l'impureté de la doctrine, et inversement. Finalement, il faut surveiller l'évolution de leurs enseignements dans le temps. Si ces enseignements restent entièrement fidèles à la doctrine de Christ jusqu'au bout, on peut en conclure que l'on a affaire à des véritables prophètes.)

Afin de souligner combien il est important de juger les enseignements, nous examinerons le discours adressé par Paul aux anciens d'Ephèse. Nous verrons que la tâche essentielle des pasteurs et des anciens est la préservation du troupeau de Dieu.

### **Anciens de l'Eglise et loups ravisseurs.**

Dans Actes 20, Paul parle aux anciens d'Ephèse, et leur rappelle les devoirs des conducteurs de l'Eglise : proclamer la vérité et garder le troupeau des loups ravisseurs. Tout d'abord, Paul leur rappelle sa propre conduite, quand il était à Ephèse :

"Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons, annonçant aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ" (Actes 20 : 20-21).

Prêcher la repentance et la foi constitue un thème important chez Luc, aussi bien dans son Evangile que dans les Actes (Luc 24 : 47 ; Actes 2 : 38, Actes 17 : 30-31, Actes 26 : 17-20 en particulier). Suite à la prédication de Paul, une église fut formée à Ephèse. Des anciens furent nommés, et ils furent convoqués par Paul alors qu'il se rendait à Jérusalem. Ce qu'il leur dit nous révèle ce qui est vraiment important pour toutes les églises.

"Et maintenant voici, je sais que vous ne verrez plus mon visage, vous tous au milieu desquels j'ai passé en prêchant le royaume de Dieu. C'est pourquoi je vous déclare aujourd'hui que je suis pur du sang de vous tous, car je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher" (Actes 20 : 25-27).

Notez tout d'abord que la prédication de Paul était celle du "Royaume de Dieu." Il définit ce qu'il entend par là au verset 21 : "annonçant aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ." Le "message du Royaume" n'était pas ce que l'on peut entendre aujourd'hui, par exemple l'Evangile social. Mais il s'agissait de l'Evangile de la repentance et de la foi en Jésus (voir Marc 1 : 14-15). C'est en respectant ces termes que l'on entre dans le Royaume de Dieu.

Ensuite, notez que Paul se proclame innocent du sang de ses auditeurs. Cela signifie que s'il n'avait pas proclamé la repentance et la foi en Jésus, ainsi que "tout le conseil de Dieu," c'est-à-dire tout ce que Dieu lui avait révélé de Ses plans, Paul aurait mis en péril l'âme des Ephésiens, il aurait échoué dans sa mission sacrée, et il aurait été coupable de ne pas les avertir du jugement à venir (voir Ezéchiel 33 :6).

Cette même responsabilité s'applique donc à tous les pasteurs et conducteurs actuels de l'Eglise. C'est quelque chose de capital, car le troupeau de Dieu doit être équipé pour résister aux assauts des innombrables loups ravisseurs qui se lèvent ou vont se lever.

Paul avertit les conducteurs de l'Eglise de la venue de ces loups ravisseurs :

"Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Eglise du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang. Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. Veillez donc, vous souvenant que, durant trois années, je n'ai cessé nuit et jour d'exhorter avec larmes chacun de vous" (Actes 20 : 28-31).

Il est important de réaliser que ces loups proviendront de deux sources : de l'extérieur, et de l'intérieur de l'Eglise. Les loups sont toujours ennemis du bien-être des brebis ! Il est de la responsabilité des bergers de s'assurer que leurs brebis sont bien protégées des loups. Pour cela, il faut identifier les loups. On pourra les identifier par leurs enseignements. Paul dit que ces loups cruels enseigneront des "choses pernicieuses." "Pernicieux" signifie aussi "déformé, faussé." Leurs enseignements sont une déformation des véritables enseignements de Christ et de Ses apôtres. Un loup est donc celui qui, délibérément, donne des enseignements déformés ou faussés, et qui refuse de s'en repentir quand on lui démontre ses erreurs par les Ecritures. Les anciens doivent mettre en garde les brebis contre de telles personnes.

Qu'est-ce qui se produit quand ces loups enseignent ? Ils "entraînent les disciples après eux." Les faux prophètes et les faux docteurs donnent un enseignement qui provient d'eux-mêmes. Ils ne donnent pas "tout le conseil de Dieu." Ces loups attirent les disciples après eux, parce qu'ils sont la seule source de leur enseignement. Quand l'Eglise proclame les termes véritables de l'Alliance et tout le conseil de Dieu, les doctrines "pernicieuses" annoncées par les loups ne seront pas acceptées par les pasteurs et les anciens fidèles. Les doctrines pernicieuses ne seront jamais confirmées par l'autorité des Ecritures. Par conséquent, si les loups réussissent à donner à certaines brebis de l'appétit pour ce qu'ils leur offrent, ces brebis devront continuer à suivre ces loups, pour assouvir leur appétit. Comme ces enseignements ne viennent pas de Dieu, ces brebis sont peu à peu séparées du véritable troupeau. Elles courent un grand danger spirituel, et risquent même de tomber dans la perdition.

Il s'agit d'une situation très sérieuse. Dans Jean 10, Jésus utilise aussi l'image du troupeau pour montrer que les voleurs n'entrent pas dans la bergerie par la vraie porte :

"En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand" (Jean 10 : 1). Jésus est la Porte des brebis (Jean 10 : 7). Jésus est monté au Ciel. Ses enseignements, tels qu'ils nous sont donnés dans le Nouveau Testament, tracent les limites que ne doivent pas franchir les brebis. Les anciens de l'Eglise sont responsables de faire observer les véritables paroles de Christ et de Ses apôtres. Ils sont aussi responsables d'identifier les voleurs qui ne demeurent pas dans les enseignements de Christ. Les faux docteurs refusent de faire cela :

"Mais le mercenaire, qui n'est pas le berger, et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit venir le loup, abandonne les brebis, et prend la fuite ; et le loup les ravit et les disperse. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis" (Jean 10 : 12-13).

Jésus est le véritable Berger. Le mot "pasteur" est associé à l'idée de "berger." Tous les bergers travaillant avec le véritable Berger doivent nourrir les brebis des pures paroles de Dieu, et les garder des paroles pernicieuses. Tous ceux qui refusent de faire cela ne sont que des mercenaires.

### **Les avertissements de Paul se sont réalisés.**

Timothée devint l'un des principaux dirigeants de l'Eglise d'Ephèse, dont les anciens avaient été avertis par Paul, concernant les loups. Les avertissements de Paul se sont réalisés. Nous voyons, dans les épîtres à Timothée, que des faux docteurs se sont effectivement levés. Certains d'entre eux faisaient sans doute partie des anciens. C'est pour cela que Paul exhorte Timothée à corriger les erreurs et à défendre les critères de la saine doctrine. C'est aussi pour cela qu'il définit les qualifications des véritables anciens.

Paul a même indiqué qui étaient ces faux docteurs, en citant leurs noms à Timothée : "Le commandement que je t'adresse, Timothée, mon enfant, selon les prophéties faites précédemment à ton sujet, c'est que, d'après elles, tu combattes le bon combat, en gardant la

foi et une bonne conscience. Cette conscience, quelques-uns l'ont perdue, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi. De ce nombre sont Hyménée et Alexandre, que j'ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer" (1 Timothée 1 : 18-20).

Pourquoi faut-il reprendre publiquement les faux docteurs ? Parce que leur enseignement est public ! Il n'est pas nécessaire de rechercher deux ou trois témoins, ou d'organiser une réunion privée, pour déterminer si un enseignement public est biblique ou non. Tous ceux qui ont entendu ces enseignements savent ce que leurs auteurs croient et enseignent. Le problème est de savoir si leur enseignement est biblique. Les faux enseignements nuisent à l'Eglise, et ne peuvent être tolérés. Paul dit que ce sont des gens qui "ont fait naufrage par rapport à la foi." L'emploi de l'article défini indique que c'est le contenu de leur enseignement qui était faux. Il n'était pas conforme à "la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes" (Jude 1 : 3).

Paul, après avoir défini les qualifications des anciens, rappelle à Timothée quel est le rôle crucial de l'Eglise : "Je t'écris ces choses, avec l'espérance d'aller bientôt vers toi, mais afin que tu saches, si je tarde, comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité" (1 Timothée 3 : 15). Les anciens et les pasteurs qui méprisent la saine doctrine ne peuvent pas être tolérés. Quand ils enseignent des fausses doctrines, leur conduite est inacceptable. Car ils sont responsables de faire en sorte que l'Eglise soit "la colonne et l'appui de la vérité."

Paul prophétise que, dans les derniers jours, beaucoup de gens "abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons" (1 Timothée 4 : 1). Paul exhorte Timothée à instruire l'Eglise concernant cette question si importante, pour la mettre en garde contre les faux enseignements et pour promouvoir la vérité : "En exposant ces choses aux frères, tu seras un bon ministre de Jésus-Christ, nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine que tu as exactement suivie" (1 Timothée 4 : 6). Aujourd'hui, beaucoup méprisent même le mot "doctrine" et accusent ceux qui croient qu'il est important de corriger les fausses doctrines, et de recevoir la vraie doctrine, d'être poussés par des mauvaises motivations. Ce n'est pas du tout ce que Paul dit à Timothée : "Veille sur toi-même et sur ton enseignement ; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent" (1 Timothée 4 : 16). Ce que l'on enseigne produit des conséquences, des conséquences éternelles. Si l'on permet à des faux enseignements de pénétrer dans l'Eglise, c'est le salut des âmes qui est en jeu.

Le devoir essentiel des anciens et des pasteurs a toujours été de protéger le troupeau des faux enseignements, et de nourrir ce troupeau en lui dispensant la saine doctrine. Mais, dans ces derniers jours, la bataille s'intensifie. Nous vivons à une époque de séduction et d'apostasie. Ainsi donc, plus que jamais auparavant, nous devons nous opposer publiquement aux faux enseignements, et ne pas permettre qu'ils pénètrent dans l'Eglise. Paul nous donne cet avertissement, qui est aussi une prophétie :

"Je t'en conjure devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son apparition et de son royaume, prêché la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables" (2 Timothée 4 : 1-4).

Si les gens ne veulent pas entendre la saine doctrine, à cause de la séduction de la fin des temps, prêchez-leur quand même la saine doctrine ! Ce sont les anciens qui doivent démontrer la capacité et la volonté de le faire, car ils doivent être "attachés à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs" (Tite 1 : 9).

Les devoirs des pasteurs et des anciens sont très clairs dans Actes 20 et les épîtres pastorales. Ils doivent enseigner la vraie doctrine, corriger la fausse doctrine, et protéger le troupeau contre les loups. Hélas, ceux qui le font sont souvent accusés de causer des divisions, ou de pécher parce qu'ils ont "jugé," parce que "Jésus nous demande de ne pas juger." Ils se trompent de problème. Nous ne devons pas juger les motivations des cœurs, ni chercher à savoir si l'un est plus juste que l'autre. Mais nous devons juger les enseignements publics.

### ***Paul a repris Pierre publiquement.***

Dans Galates 2, Paul raconte de quelle manière il a dû reprendre Pierre publiquement :

"Mais lorsque Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était répréhensible. En effet, avant l'arrivée de quelques personnes envoyées par Jacques, il mangeait avec les païens ; et, quand elles furent venues, il s'esquiva et se tint à l'écart, par crainte des circoncis. Avec lui les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie. Voyant qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Evangile, je dis à Céphas, en présence de tous : Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des païens et non à la manière des Juifs, pourquoi forces-tu les païens à judaïser ?" (Galates 2 : 11-14).

Paul a repris publiquement Pierre, parce que ce dernier ne marchait pas publiquement selon les convictions qu'il défendait en privé. Paul a défini le comportement de Pierre et de ceux qui l'ont suivi, de la manière suivante : "ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Evangile." Le comportement de Pierre voulait dire que les Gentils convertis à Christ étaient toujours "impurs," tant qu'ils ne se soumettaient pas aux lois juives sur la nourriture. C'était en contradiction complète avec ce qui avait été décidé lors du concile de Jérusalem, dans Actes 15. On avait alors décidé qu'il ne fallait pas exiger des Gentils qu'ils suivent la Loi de Moïse.

L'ironie de cette situation, c'est que c'est Pierre lui-même qui avait parlé pour convaincre l'Eglise qu'il n'était pas juste d'imposer la Loi aux Gentils :

"Une grande discussion s'étant engagée, Pierre se leva, et leur dit : Hommes frères, vous savez que dès longtemps Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche, les païens entendent la parole de l'Evangile et qu'ils crussent. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous ; il n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi. Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu, en mettant sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ? Mais c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, de la même manière qu'eux" (Actes 15 : 7-11).

Paul savait que Pierre et lui croyaient en la même chose ; ils étaient tous deux d'accord sur la décision du concile. Il n'y avait aucune raison d'aller trouver Pierre en privé pour le corriger. Paul a traité immédiatement ce problème en public, "en présence de tous." Le comportement public de Pierre était un reniement de sa confession privée. Etre "droit selon la vérité de l'Evangile" signifie qu'il doit y avoir un accord entre nos convictions personnelles d'une part, et notre prédication et notre comportement publics d'autre part. Tout manque d'accord dans ce domaine est appelé "hypocrisie" par le Nouveau Testament.

Voici ce qui se passe souvent quand un enseignant proclame des fausses doctrines : quand on le reprend à ce sujet, il nous présente une confession de foi qui est orthodoxe. Pourtant, ce qu'il enseigne publiquement est dommageable pour ceux qui l'entendent. Même s'il prétend avoir une confession de foi orthodoxe, ce sont les faux enseignements qu'il donne en public qui ont besoin d'être publiquement contestés.

### ***Ce que nous pouvons, et ce que nous ne pouvons pas juger.***

Nous avons vu que nous ne devons pas juger les motivations. Nous ne devons pas non plus juger les degrés relatifs de piété personnelle. Ces deux facteurs ont en commun le fait qu'il s'agit de choses inconnues. Les motivations sont cachées. Dieu seul sait ce qu'il y a dans les cœurs. Nous ne savons pas qui est plus juste ou plus pieux que les autres.

Nous ne devons pas accuser quelqu'un de péché, sans le témoignage de deux ou trois personnes. Le fait de devoir présenter deux ou trois témoins empêche l'accusateur de produire des faux témoins contre un frère, pour le mettre injustement sous discipline. Mais s'il y a des témoins, les faits sont donc considérés comme avérés, et l'on peut prononcer un jugement. Dans tous les cas, on doit garder l'espoir d'une repentance et d'une restauration de celui qui a péché. Paul a écrit : "Je vais chez vous pour la troisième fois. Toute affaire se réglera sur la déclaration de deux ou de trois témoins" (2 Corinthiens 13 : 1). Comme le précise le verset 2 de ce passage, il s'agissait de "ceux qui avaient péché."

Il y a encore un jugement que l'on ne doit pas faire. Selon Romains 14, nous ne devons pas juger des choses qui sont des questions de conscience personnelle, et pour lesquelles il n'y a aucun commandement universel. Voici ce que Paul a écrit :

"Faites accueil à celui qui est faible dans la foi, et ne discutez pas sur les opinions. Tel croit pouvoir manger de tout : tel autre, qui est faible, ne mange que des légumes. Que celui qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge point celui qui mange, car Dieu l'a accueilli. Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir" (Romains 14 : 1-4).

Plus loin, dans ce même chapitre, Paul demande de ne pas juger nos frères, pour des questions qui entrent dans le domaine de la liberté chrétienne : la nourriture ou l'observation de certains jours (Romains 14 : 4-10). Il ne serait pas juste d'excommunier un frère plus faible dans sa foi, parce qu'il fait preuve de scrupules de conscience dans des domaines où la Bible nous laisse légitimement notre liberté. Mais si ce frère plus faible exigeait que tous se plient à ses propres scrupules, comme une condition nécessaire de leur communion fraternelle, il se comporterait alors avec un légalisme illégitime. Il faudrait lui résister et même, s'il ne voulait pas se repentir de son attitude, l'exclure de la communion fraternelle.

Ceux qui font preuve de légalisme illégitime prétendent que les autres pêchent, alors qu'ils ne pêchent pas. C'est cela qui n'est pas juste. Cela revient à se substituer à Dieu dans la définition de Sa Loi. Juger de cette manière revient à décréter que telle personne a péché, alors qu'on n'en sait rien.

Toutefois, nous pouvons juger ce qui est vrai ou faux, juste ou impie, en fonction de ce qui nous est révélé dans les Ecritures. Nous pouvons juger les enseignements donnés en public, pour proclamer s'ils sont vrais ou faux. Dans ce cas, nous devons les réfuter publiquement. Paul l'a fait. Paul a dit à Timothée de le faire. Paul a donné aux anciens la responsabilité de le faire. L'Eglise doit être mise en garde contre les loups quand ils se présentent, qu'ils viennent de l'intérieur de l'Eglise ou de l'extérieur. De même, nous devons juger les prophéties, en utilisant les critères objectifs de la Bible (1 Corinthiens 14 : 29 et 1 Thessaloniens 5 : 21).

Le critère d'action important est le suivant : nous pouvons, et devons juger, en fonction de ce que nous connaissons objectivement ; mais nous ne devons pas juger, quand il s'agit de ce que nous n'avons pas constaté objectivement. Quand vous avez à prononcer un jugement, posez-vous donc la question suivante : "Puis-je être certain que cela est vrai ?" Si la réponse est négative, nous ne pouvons pas juger. Mais si la réponse est positive, et si le problème touche au péché ou à la doctrine biblique, non seulement nous pouvons juger, mais nous devons juger. Les enseignements donnés publiquement entrent dans cette catégorie.

### **Conclusion.**

Trop souvent, les gens disent à tort que, dès qu'un auteur a publié un livre, ou qu'un prédicateur a prononcé un sermon, personne n'a le droit de juger le contenu de ces enseignements, sans en avoir d'abord demandé la permission à l'auteur ou au prédicateur. Paul n'a pas demandé à Pierre la permission de le reprendre publiquement. Il n'a pas non plus demandé à Hyménée et à Alexandre la permission de les reprendre pour les fausses doctrines qu'ils enseignaient. On se trompe donc de problème, quand on laisse les faux docteurs répandre leurs enseignements dans tout le Corps de Christ, sous prétexte que l'on n'a pas eu recours à la procédure décrite dans Matthieu 18. Matthieu 18 concerne une accusation de péché, quand un membre d'une congrégation accuse un autre membre d'avoir péché. Dans ce cas, il faut présenter deux ou trois témoins, quand une confrontation personnelle privée s'est montrée inefficace.

Les enseignements largement publiés ne nécessitent pas deux ou trois témoins. Tout le monde peut vérifier ce qui a été enseigné. Il faut juger si ces enseignements sont conformes à la Bible ou non. Ceux qui donnent ces enseignements doivent être repris publiquement. S'ils continuent à donner ces faux enseignements, au mépris de la foi qui a été donnée aux saints une fois pour toutes, ils doivent être considérés comme des loups, et les brebis doivent être mises en garde contre eux.

Aujourd'hui, les enseignements des loups sont diffusés par la télévision, la radio, Internet, les livres, les séminaires et bien d'autres médias disponibles. Aucun pasteur ne pourrait contacter individuellement chaque auteur pour discuter avec lui des hérésies qu'il enseigne. D'ailleurs, on ne lui demande pas de le faire. Ce qui est exigé des pasteurs et des anciens, c'est qu'ils réfutent les hérésies, en enseignant la saine doctrine, et qu'ils mettent en garde les brebis de toute influence pernicieuse. Hélas, bien peu d'anciens ou de pasteurs sont prêts à le faire. Nombreux sont ceux qui se vantent de ne jamais corriger personne, et qui laissent trop facilement les loups dévorer le troupeau, sous prétexte d'humilité et d'unité. Si nous refusons de juger les faux enseignements, nous négligeons d'exercer les responsabilités qui nous ont été données par Dieu.

### **Quand juger, et quand ne pas juger.**

Voici à présent le résultat d'une étude détaillée que j'ai faite, sur le verbe grec "krino" (discerner, juger) et ses dérivés. Je me suis efforcé de retrouver dans le Nouveau Testament tous les versets où ces mots grecs apparaissent. J'ai ensuite éliminé tous les versets concernant les jugements de Dieu, car notre problème est de savoir quand nous, humains, devons juger ou non. J'ai ensuite examiné chaque passage dans son contexte, pour en déterminer le sens. Dans certains cas, j'ai dû consulter certaines sources compétentes, lorsque la signification du texte biblique n'était pas apparente. Puis j'ai regroupé ces divers versets en catégories homogènes, en fonction du mot grec originel. Enfin, j'ai classé les catégories en fonction de ce que nous devons faire ou ne pas faire, en mettant à part certaines catégories marginales. Le résultat qui m'a paru le plus intéressant est que la catégorie la plus importante concernait la nécessité de discriminer en fonction des faits, et/ou en fonction des Ecritures.

Juger, ou discriminer (discerner) correctement, en fonction des faits et/ou des Ecritures : Krino : Luc 7 : 43, Luc 12 : 57, Jean 7 : 22-24, Jean 7 : 51, Jean 8 : 15-16, Actes 4 : 19, Actes 15 : 19, Actes 16 : 15, Actes 23 : 26, 1 Corinthiens 2 : 2, 1 Corinthiens 5 : 3, 1 Corinthiens 5 : 12-13, 1 Corinthiens 7 : 37, 1 Corinthiens 10 : 15, 1 Corinthiens 11 : 13, 1 Corinthiens 11 : 31-32, 2 Corinthiens 5 : 14.

Diakrino : Matthieu 16 : 13, 1 Corinthiens 11 : 29-31, 1 Corinthiens 14 : 29. Diakrisis : Hébreux 5 : 14.

Discerner les esprits : Diakrisis : 1 Corinthiens 12 : 10.

Ne pas juger les motivations ni la piété relative : Krino : Matthieu 7 : 1-3, 1 Corinthiens 4 : 5 Diakrino : 1 Corinthiens 4 : 7.

Ne pas faire preuve de partialité, ni de préjugés : Krino : Luc 6 : 35-38. Diakrino : Jacques 2 : 4.

Ne pas se juger soi-même indigne de la vie éternelle : Krino : Actes 13 : 46.

Ne pas cacher notre propre responsabilité en condamnant ceux qui font comme nous : Krino : Romains 2 : 1-3, Romains 2 : 27.

Ne pas juger quelqu'un pour ce que Dieu lui a donné la liberté de faire : Krino : Romains 14 : 3-5, 10, 13, 1 Corinthiens 10 : 29.

Ne pas juger les opinions d'un frère plus faible : Diakrisis : Romains 14 : 1.



Ne pas permettre que l'on nous juge dans un domaine où Dieu nous a donné la liberté : Krino : Colossiens 2 : 16.

Ne pas employer notre liberté d'une manière qui peut blesser un frère plus faible : Krino : Romains 14 : 22.

Ne pas nous substituer à Dieu pour définir la loi, ni juger ensuite nos frères en fonction de nos propres décrets : Krino : James 4 :11-12.

Ne pas traduire nos frères Chrétiens en justice, mais exercer les jugements au sein de l'Eglise : Krino : 1 Corinthiens 6 : 1-3. Diakrino : 1 Corinthiens 6 : 5.

Ne pas avoir de doutes : Diakrino : Matthieu 21 : 21, Marc 11 : 23, Romains 4 : 20, Jude 1 : 22, Jacques 1 : 6.

Ne pas agir quand on n'a pas une pleine conviction : Diakrino : Romains 14 : 23.

Ne pas poser des questions par motif de conscience avant de manger des viandes : Anakrino : 1 Corinthiens 10 :25-27.

Laisser le Seigneur porter le jugement final : Anakrino : 1 Corinthiens 4 : 3-4.

Prophétiser correctement dans l'Eglise, pour que les non-croyants soient convaincus (jugés) : Anakrino : 1 Corinthiens 14 : 24.

Observer les décisions des apôtres et des anciens : Krino : Actes 16 : 4, Actes 21 : 25.

Ne jamais avoir d'hésitations pour obéir au Saint-Esprit : Diakrino : Actes 11 : 12.

Examiner soigneusement les faits avant de juger : Anakrino : Luc 23 : 14, Actes 12 : 19, Actes 17 : 11, Actes 24 : 8, Actes 28 : 18, 1 Corinthiens 2 :14-15, 1 Corinthiens 9 : 3.